

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

CENTRAL
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 12058

CALL No. 294.2 / Rog.

D.G.A. 79.







A AMSTERDAM,
Chez JEAN SCHIPPER, 1670.



THE JOURNAL OF THE
AMERICAN GEOGRAPHICAL SOCIETY
PUBLISHED BY THE SOCIETY
NEW YORK, 1890

55518 80
80
AN
5818

LA PORTE OUVERTE,

Pour parvenir à la connoissance du
PAGANISME caché.

ou 12058

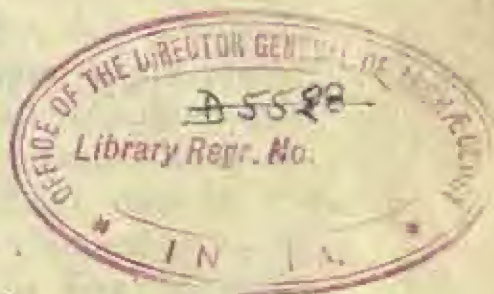
La vraie representation de la vie, des mœurs, de la Religion, & du service divin des BRAMINES, qui demeurent sur les Costes de CHORMANDEL, & aux Pays circonvoisins.

Par le Sieur ABRAHAM ROGER, qui a fait sa residence plusieurs années sur les dites Costes, & a fort exactement recherché tout ce qu'il y avoit de plus curieux.

Avec des REMARQUES des noms & des choses les plus importantes.

Enrichies de plusieurs figures en taille douce.

Traduite en François par le Sieur THOMAS LA GRUE, Maître en Arts, & Docteur en Médecine.



294.2
Rog

A AMSTERDAM,
Chez JEAN SCHIPPER, 1670.

LA PORTE
OUIVERTE

CENTRAL ARCHIVES
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 12058

Date 23-11-1961

Call No. 294-2/Raz



THE JEAN SCHLIPPER, 1961

A U L E C T E U R.



My Lecteur, c'est une chose connue de tout le monde, que les Indes Orientales ont veu depuis un assez long-temps les estendars, ou les enseignes des Chrestiens, & qu'il y a plus de cinquante ans que les Hollandois y ont planté les leurs; & que la nature, & la forme du mesme Pays, mesme jusques dans la *Chine*, & dans le *Japon* sont desja tellement connus de plusieurs dans l'Europe, qu'ils ne les pourroient pas mieux connoistre, quand ils y auroient pris leur naissance mesme; de façon qu'il n'y a point d'oyseaux dans l'air, de poissons dans la mer, d'animaux sur la terre, d'espiceries sur les montagnes, d'herbes ou de grains dans les campagnes, de fruits sur les arbres, & d'autres choses semblables, qui se pourroient rencontrer, dont ils n'ayent recherché tres-curieusement la nature, & les forces, ou pour dire en un mot les proprietéz, & dont ils ne nous en ayent laissé des volumes entiers. Ils peuvent nous depeindre naivement, & représenter parfaitement la forme exterieure de ces nations-là; leur vie, & leur façon de faire; leur commerce, & leur negoce; mais c'est une chose merveilleuse, que jusqu'à present il ne s'est trouvé personne, qui nous ait proposé en quelque façon leur Religion, & les ceremonies qu'ils observent dans leur service Divin. *Maffeus*, dans les Histoires des Indes, rapporte bien qu'en son temps un certain *Bramine* ayant esté converty à la Foy Chrestienne,

ne, auroit desouvert quelques choses aux Portugais concernant le Paganisme; lesquelles ayant esté traduites en leur langue, leur furent envoyées; mais on n'a jamais mis en lumière, du moins que nous sçachions, ce que c'estoit: il n'y a point aussi d'apparence, veu qu'il declare franchement qu'elles ne sont pas dignes; ou qu'elles ne meritent pas d'en faire participant de quelques parties le Lecteur de ses Histoires. Il est bien vray qu'il y en a plusieurs, qui ont observé beaucoup de choses, qui regardent & concernent leurs Eglises, Monasteres, & Hospitaux; leurs Prestres & Docteurs; leurs vestemens, & leurs coustumes, leur ceremonies; & enfin tout ce qui touche leur service divin extérieur; mais neantmoins il ne s'est veu ou présenté personne, qui nous ait peu exprimer les vrais fondemens de leur Religion, leurs propres sentiments, & les opinions qu'ils ont de Dieu, & des choses divines: soit que ceux, qui sont venus auprès d'eux, ne l'ayent pas peu voir, ny remarquer au travers de ces noires, & epaisses tenebres, & obscuritez, qui les environnent, ou qu'ils n'ayent pas peu entendre cette quantité de fables, sous lesquelles ils cachent la source, & la substance de leur Religion, comme ont fait de tout temps tous les autres Payens; soit qu'ils ayent estimé, qu'il ne valoit pas la peine de rechercher avec curiosité ces secrets ou mysteres, que leurs Docteurs mesmes tiennent le plus souvent cachez à leur propre peuple & nation, & à ceux qui sont de mesme opinion qu'eux; lesquelles choses neantmoins selon mon jugement sont tres-necessaires, & dignes d'estre sçenës de ceux, qui ont tant soit peu de courage, & de curiosité; & dont la vocation est;

&

& qui mesme sont envoyez à cette fin-là, à sçavoir pour retirer ces pauvres peuples aveuglez de leurs voyes obscures, & pour les mener ou conduire à la claire lumiere du saint Evangile, & à la connoissance de nostre Sauveur JESVS-CHRIST; car comment pourront-ils croire, qu'un autre chemin, que celuy qu'ils ont accoustumé d'aller, est meilleur, si ce n'est qu'on leur montre, & qu'on leur prouve avec de bonnes & puissantes raisons? Et comment pourront-ils demeurer d'accord, & recevoir ces preuves, s'ils viennent à sçavoir, que le chemin, qu'ils ont accoustumé de tenir, est entièrement inconnu aux autres? Il ne faut pas penser que la Religion des Payens soit tellement destituée de raisons fondamentales, qu'elle n'en ait aucunes, sur lesquelles elle se puisse appuyer, ou reposer, (je parle de leurs Docteurs, & non pas du commun peuple) qu'ils vivent sans Dieu, & sans Religion dans ce monde: tant s'en faut, *l'Apostre saint Paul aux Rom. 1. & 2.* & l'experience journaliere nous l'a bien montré autrement. Dieu les a bien laissez marcher dans leurs voyes, à cause de leurs transgressions; mais il ne s'est pas toutesfois laissé inconnu parmi eux; ils ont peu facilement trouver le Dieu invisible par les choses visibles & par leurs causes; comme *Aristote* mesme disoit aussi en son petit traité du monde, que Dieu estoit bien invisible; mais qu'on le pouvoit bien connoistre par ses œuvres: ce qui s'accorde fort avec ce qu'en dit *Saint Paul en son Epist. aux Romains Chap. 1. vers. 20.* Car les choses invisibles d'iceluy (à sçavoir sa puissance eternelle, & sa divinité) se voyent par la creation du monde, estans considerées en ses ouvrages, afin qu'ils soient sans excuse: il a fait aussi converser par-

my

my eux un long espace de temps, les Patriarches & les Prophetes, *Abraham* en *Canaan*, *Gerar*, & ailleurs *Isaac*, *Jacob*, les enfans d'*Israël*, & après eux *Ieremie* en *Egypte*; *Daniel* en *Babylone*; & d'autres en d'autres endroits; & a mesme suscité parmy eux plusieurs grands personnages, qu'il a doués de son Esprit, comme *Iob*, *Melchisedech*, & autres semblables; de tous lesquels ils ont peu apprendre beaucoup de choses de Dieu, & des choses divines, & les laisser à leur posterité: on a veu aussi en eux de tout temps ce que peut la lumiere de la nature. Où les Juifs avoient une Loy escrite de la main de Dieu, selon laquelle ils pouvoient se regler: il ont mieux aimé suivre la connoissance de leur entendement naturel, & former tout sur ce modele, estant depourvus & destituez de la parole revelée de Dieu. C'est de là que la Philosophie a pris son origine; de la Philosophie la connoissance de Dieu; & de la connoissance de Dieu, la religion. Cette connoissance a esté de tout temps tres-grande parmy eux, & mesme si grande, qu'elle est suffisante de les convaincre, & d'estre cause de leur condamnation devant le Throne du Toutpuissant: ils ont sçeu qu'il y avoit un Dieu; qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu: qu'il avoit créé le Ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux: que les ames estoient immortelles; de façon que *Minutius Felix in Octav.* declare, que les Philosophes ont esté en beaucoup de choses dans la mesme opinion que les Chrestiens; tellement que plusieurs pensent; ou que tous les Chrestiens d'apresent sont Philosophes; ou que les Philosophes de ce temps-là estoient Chrestiens. Et *Iustin le Martyr Apol. 1.* dit, que la doctrine de *Platon* ne differe pas beaucoup des commandements

dements de Christ; non pas qu'il faille croire avec le
mesme *Iustin*, que *Socrate* soit mort bon martyr; &
qu'il ait esté condamné pour la mesme raison, pour
laquelle on accusoit continuellement les Chrestiens en
son temps: ou que la comparaison qu'il fait entre les
Philosophes Payens, *Socrate*, & *Heraclite*, avec *Abra-
ham*, & autres grands excellents personnages Juifs,
qui estoient vrais serviteurs de Dieu, & sanctifiez par
la Foy en Christ, ait passé pour bonne: nullement,
il est bien vray, que pour le peu de lumiere qu'ils ont
eüe, ils ont trouvé beaucoup de belles choses concer-
nant la Religion; mais en tant qu'ils ont esté empeschez
par la foiblesse humaine, ils ont erré lourdement; car
establiir un Dieu sans Dieu mesme, & le chercher ail-
leurs que dans l'Escripture Sainte, c'est se jeter dans un
labyrinthe, d'où on ne pourroit pas facilement sortir.
qui veritas comperta sine Deo, cui Deus cognitus sine Christo,
cui Christus exploratus sine Spiritu Sancto, cui Spiritus Sanctus
accommodatus sine fidei Sacramento, disoit *Tertullianus lib. 1. de*
anima cap. 1. Et cela avec juste raison; car on voit par
tout que toute la Theologie des Payens a esté de tout
temps; mesme quand la Philosophie a esté en sa fleur,
& qu'elle a esté le plus considerée, que leur Theolo-
gie, dis-je, a esté tousjours couverte d'un epais &
obscur nuage d'erreurs, & que la meilleure partie d'icel-
le a esté cachée sous le manteau de diverses fables: leurs
descendans ont tout gasté & corrompu ce qu'ils avoient
appris des Prophetes, & autres saints Personnages: les
anciens nous ont laissé plusieurs saintes choses, dit *Ari-
stote lib. 12. Metaph. cap. 8.* mais leur posterité les a fal-
sifiées. Et ils n'ont pas osé entierement & parfaite-

ment decouvrir ce que les Philosophes avoient acquis avec beaucoup de peines & de travaux, à cause de la crainte de la populace. *Pythagoras*, *Anaxagoras*, *Platon*, les *Stoiciens*, & presque tous les autres Philosophes avec eux, dit *Iosephus lib. 2. cont. Appion* (ajoutez y, & principalement les *Gymnosophistes* & *Brachmannes*) ont bien eu quelque connoissance & quelque goust de Dieu & de ses proprietéz; mais ils n'ont pas osé decouvrir ce qu'ils en sçavoient, ny leur doctrine à la populace, qui estoit desja imbuë d'une opinion, ou d'un prejugué contraire. *Iustinus*, *Theodoretus*, & un nombre innombrable d'autres tesmoignent le mesme. *Xenophon Alexandrin*, dit *Clement Alexandrin* in *περιγενεσιου*, auroit bien donné tesmoignage à la verité, n'eust esté qu'il craignoit le poison; tellement qu'il y a bien eu de tout temps quelques estincelles, & quelques rayons de la divinité parmy les Payens, & mesme qui ont paru; mais seulement, comme dit *Tertullianus lib. 1. de Spectac. cap. 2. naturali jure, non familiari; de longinquo, non de proximo.*

Cette connoissance n'a pas esté toutesfois totalement esteinte dans leur posterité jusqu'à present; car après la venue du Messie, leurs Idoles, & le diable mesme, quoy que contre leur volonté, selon le témoignage de *S. Augustin*, & de plusieurs Oracles, ont souventefois glorifié, & loué IESVS-CHRIST. Ceux qui ont maintenant une telle connoissance de Dieu, & des choses divines, sçavent que les ames sont immortelles; & qu'elles ont à attendre après cette vie une joye, ou des peines eternelles: cela posé, il ne peut pas estre qu'ils n'ayent aussi une Religion, & de

& de certains fondemens, sur lesquels ils l'appuyent; mais aussi long-temps, qu'on ne sçait pas les fondemens de leur Religion, il est impossible de fermer la bouche à leurs Docteurs: aussi long-temps qu'on ne peut pas faire taire les Pasteurs, il est difficile d'accoustumer les brebis à une autre voix: après cela, il faut qu'on tâche de passer outre, à cause que ce n'est pas assez, qu'ils sçachent qu'il y a un Dieu; mais qu'il faut qu'ils sçachent de plus quel il est, & que le connoissant, ils apprennent aussi à connoître I E S U S-CHRIST, & à glorifier Dieu; afin qu'on adjoûte à la naturelle connoissance de Dieu, la connoissance de la parole & du fils de Dieu, lequel, comme il est la vraie image de son pere, il manifeste aussi aux siens la pleine, ou parfaite connoissance de Dieu. Le tres-pieux Seigneur *Abraham Rogerius* defunct, pendant sa vie Ministre du saint Evangile à *Paliacatta* sur le Costes de *Chormandel* dans les Indes Orientales, ayant cecy devant les yeux, a fait pendant le temps de dix ans (estant le temps de sa residence dans ces quartiers-là) tout son possible, & mesme employé tous les moyens, & toute la diligence necessaire, pour parvenir à la connoissance des mysteres, & des vrais fondemens de la Religion des Payens: se rendant pour ce sujet-là fort familier avec quelques *Bramines*, & avec des anciens nommés *Brachmanes*, gens qui sont accoustumés d'estre doués d'un jugement extraordinaire, & d'une science, ou connoissance parfaite; & desquels *Pythagoras* mesme, & *Platon* n'ont pas eu de honte d'aller recercher leur sagesse, & leur connoissance; & desquels, on tient aussi, qu'ils

A V L E C T E V R.

J'ay donc trouvé à propos d'y ajouter ces Remarques, pour voir si elles ne pourront pas donner quelque secours pour les pouvoir en quelque façon convaincre plus facilement, & se servir de leurs propres armes pour les battre, & pour les vaincre: en suivant en cela les traces de *Cyprian*, *Tertullian*, *Hierome*, *Augustin*, *Lactance*, *Arnobius*, & de tous les anciens Peres, qui ont jamais escrit contre les Payens, & aussi de l'Apostre *Saint Paul* mesme, quand il disputoit à Athenes contre les Philosophes Payens: tous ceux-cy n'ont jamais tasché de les refuter dans le commencement avec des passages de l'Ecriture sainte; sachant bien que ceux, qui taschent à aneantir, & desraciner leur religion, n'auroient point de credit parmy eux; mais qu'il faut seulement apporter les oracles, & les dits ou sentences d'*Apollon*, de *Trismegiste*, d'*Orphee*, des *Sibylles*, & de plusieurs autres, les conferant avec l'Ecriture sainte, & les joignant ensemble, pour les convaincre ainsi de la verité, qu'ils avoient apprise sans le sçavoir; de les y avancer de plus en plus; & leur en faire entendre & concevoir les vrais fondemens. Ce moyen a esté estimé de tout temps fort necessaire de ceux qui cherchent d'avancer la conversion des Payens; de façon que saint Augustin pensoit, que personne n'estoit capable de faire cela, s'il n'estoit auparavant bien versé dans les escrits, qui concernent leur Religion. C'est pourquoy nous ne pouvons pas douter que nous rendrons un service agreable à l'Eglise de Dieu en commun, & à chaque Chrestien en particulier, en mettant en lumiere ces deux petits traitez, de

de la maniere que nous avons dit : en partie afin qu'un chacun voyant les epaisses & obscures tenebres , dans lesquelles les Payens se rencontrent aujourd'huy , & leur aveuglement spirituel , il prenne de plus en plus occasion de louer & remercier de tout son cœur le Toutpuissant de ce qu'il nous en retirez , nous qui n'estions pas meilleurs que ces gens-là ; qu'il nous a adoptez pour ses enfans ; qu'il nous a fait connoistre avec Israel ses loix , & ses institutions ; qu'il a mis sur le chandelier , & fait eclairer la lumiere de l'Evangile , & qu'il l'a faite re-
 • luire & paroistre jusqu'à present ; & qu'il nous a donné son Fils unique , afin que quiconque croit en luy ne perisse point , mais qu'il aye la vie eternelle : & en partie aussi afin que ceux , dont l'office & la vocation est de converser avec ces peuples , & qui sont envoyez du Seigneur pour luy assembler là une Eglise , ayant maintenant un bon commencement , taschent de plus en plus de parvenir à une parfaite connoissance de leur foy ; de trouver les fondemens de leur Religion , & les ayant trouvez , de les demolir ; & en jetter d'autres , qui soient fermes , & inbranlables , qui soient seuls capables de supporter un bastiment eternel , ou qui dure à jamais. Nous ne doutons nullement , que le bon commencement de Monsieur *Rogerus*, d'heureuse memoire, servira d'es-
 • peron aux autres pour rechercher tous les jours de plus en plus cette connoissance ; principalement , quand ils trouveront par experience , que c'est la vraie medecine pour ouvrir les yeux aux pauvres Payens aveuglez ; le moyen le plus propre pour mener dans
 le

A V L E C T E V R.

le droit chemin ceux qui fourvoyent ; & ainſi en
gagner beaucoup à Jeſus-Chriſt : pour laquelle fin,
nous prions Dieu qu'il luy plaiſe nous favoriſer de ſes
ſaintes benediſtions. *Amen.*



LA PREMIERE PARTIE,
De la Vie & des Mœurs des BRAMINES qui
habitent sur les Costes de Chormandel,
& dans les Pays circonvoisins.

LE PREMIER CHAPITRE.

*Des quatre principales lignées des Payens, qui habitent sur les
Costes de Chormandel.*

Notre dessein n'est pas de représenter seulement, dans ce traité la Vie & les Mœurs des *Bramines*; mais aussi de découvrir leur Foy & leur Religion. Nous diviserons, pour ce sujet là, ce petit œuvre en deux parties; & dans la première nous proposerons la vie & les façons de vivre des *Bramines*, & tout ce qui en dépend: & dans la seconde nous parlerons de leur religion & de leurs opinions touchant les choses divines, & aussi de la pratique, & de l'exercice qu'ils observent.

Remarques sur le premier Chapitre.

Les mœurs des *Bramines*] tous les anciens historiens & beaucoup de modernes les ont nommez *Brachmanes*: quelques-uns les nomment aussi *Bramenes*; & *Brames*; d'autres les nomment *Brâmins* & *Bramines* (comme nostre auteur le fait aussi par tout) *Jean de Bairos* Historien Portugais Dec. 1. lib. 7. cap. 1. les nomme *Bramanes*: ce qui n'est pas si estrange, selon mon jugement, veu mesme que nostre auteur en cette sienne première partie cap. 3. dit, qu'ils prennent leur nom de *Bramma*; de façon que peut-estre ils doivent estre proprement nommez *Bramanes*; ou aussi comme les payens, les nomment, lesquels selon le tesmoignage de *Jean de Tivist*, dans la description, qu'il a faite du Royaume de *Gusaratte*, doivent estre nommez *Bramans*. Plusieurs sont d'opinion qu'ils seroient descendus des enfans d'Abraham, qui luy auroient esté enfantez par *Chettura*; car ceux.

servent en ce rencontre ; mais devant que d'entreprendre de parler de la vie & des mœurs des *Bramines*, & de ce qui en depend , il sera necessaire de dire, quelque peu de chose touchant les lignées , ou les familles , desquelles la nation Payenne , qui se rencontre sur les Côstes de *Chormandel* , tire son extraction ; car cela donnera de la lumiere & de la clarté , pour entendre d'autant plus facilement ce qui en sera dit par cy-après.

Le Bramine *Padmanaba* (de la bouche duquel j'ay appris tous les mysteres du Paganisme , qui sont descouverts dans ce livre cy) tesmoignoît , où asseuroit , qu'il y avoit quatre lignées, ou familles generales parmy cette nation : & quoy qu'il semble, qu'il y en faille compter cinq, neantmoins ils disent qu'il n'y en a que quatre, à cause qu'ils n'estiment pas que la cinquième merite d'estre mise au nombre des familles. Ces quatre sont, la lignée ou famille des *Bramines* ; celle des *Settreas* ; celle des *Weinias* ; & celle des *Soudras*. Elles suivent l'une l'autre en ordre , selon qu'elles sont mises icy ; & elles se surpassent aussi l'une l'autre en dignité : de façon que la premiere & la plus considerable est la lignée, ou la famille des *Bramines* : ils disent mesme que celle-cy est la plus digne & la plus agreable devant Dieu. Le Bramine

Pad-

ceux - cy ayant esté chassés par *Abraham*, & se retirant vers l'Orient s'estoient habitez dans les Indes , & les dons ou presens , qu'*Abraham* leur avoit faits, estoient (outre l'or & les habits) les arts & les sciences , & principalement l'*Astrologie* , & la magie naturelle , dans lesquelles ils ont esté de tout temps extrêmement experts. Il semble qu'*Epiphanius* ait esté de cette opinion là , lequel l. 3. *cont. les heres. tom. 2. pag. 343.* dit, que les enfans d'*Abraham* sortis de *Chetura* ayant esté abandonnez de luy , &

comme bannis , ils s'estoient habitez dans les pays de *Magodia* dans les parties de l'Arabie : & il semble que *Magodia* soit la ville de *Magulaba* de *Ptolomée*, ou la Province *Magin*, qui est encore aujourd'huy nommée de ce nom , toutes deux estant en *Jemen* qu'on nomme en François l'*Arabie heureuse* , & en Latin, *Arabia Felix*, par où ils ont peu peut-estre passer, pour aller en *Carmania* ou *Sindien*, & ainsi parvenir jusques aux Indes.

Quatre generales Lignées] auparavant ils estoient divisez en sept familles , ou estats,

Padmanaba disoit, que comme entre toutes les bestes la vache est la plus digne & la plus agreable devant Dieu, & entre tous les oiseaux, l'oiseau *Garouda* (qui est un esprevier rouge, qu'on a comme un anneau blanc à l'entour du col) entre tous les arbres, l'arbre *Rassafitou*; qu'ainsi de mesme entre tous les hommes, & leurs lignées ou familles il n'y en avoit point de plus digne, & de plus agreable auprès de Dieu, que celle des *Bramines*: & ils sont aussi en telle estime parmy leur peuple, qu'ils ne doutent nullement, & qu'il n'y a mesme point de contredit, que la famille des *Bramines* doit avoir la premiere place, & qu'elle leur appartient; & que toutes les autres familles confessent & advoient ingenuement que celle des *Bramines* les surpasse en dignité. Le *Vedam* ou le livre de la loy de ces Payens a cause beaucoup d'estime à cette famille, à cause qu'il a ordonné, comme de la part de Dieu, qu'aucun *Bramine* ne peut ou ne doit estre puny de mort pour quelque faute que ce soit, & pour sale, & scandaleuse qu'elle puisse estre; mais quand un *Bramine* s'est tellement laissé eschaper, qu'il ait merité la mort, il luy faut crever les yeux au lieu de le faire mourir; car selon leur dire c'est un des cinq grands pechez; qui ne se peuvent pas facilement remettre, ou

par-

estats, entre lesquels les *Bramines*, & *Gymnosophistes* estoient aussi les premiers, & les principaux: Ceux-cy estoient libres, & exempts de toute sorte de travail, & ne servoient personne; mais recevoient tout ce qui estoit necessaire pour les offrandes: ils avoient aussi soin des morts, comme ils se persuadoient eux mesmes, & comme ils faisoient accroire au menu peuple, qu'ils sçavoient tout ce qui se passoit dans le paradis, & dans l'enfer. Après cela suivoit la Noblesse, de laquelle on choissoit les Roys,

& leurs Conseillers: apres cela les magistrats, les soldats, les laboureurs, les pasteurs ou bergers, & les artisans ou gens de mestier. La plus part des autres nations estoient aussi divisées en tribus, ou familles: celles d'*Egypte* estoient aussi divisées en sept: celles d'*Athènes* en quatre: celles d'*Arabie* en trois (entre lesquelles les prestres estoient aussi les plus considerés) les *Romains* & les *Thespriens* en deux: & ainsi en plusieurs autres.

La premiere & la plus considerable: Ordonné par *Heurnius* l. 2. de l'ant. de la Philosophie, Barbe.

pardonner, que de tuer un *Bramine* : de façon que le *Vedam* ou le livre de la loy des Payens a ordonné, que celuy, qui tueroit un *Bramine*, seroit obligé de faire un Pelerinage de douze ans, & qu'il devoit aller demander l'aumône ayant en la main le rez du *Bramine* massacré, & de plus qu'il devoit manger & boire la dedans ce qu'il avoit amassé : & le temps ordonné estant expiré, il devoit donner beaucoup d'aumônes, & bastir un Temple en l'honneur d'*Eswara* : mais s'il arrivoit qu'un *Bramine* allast à la guerre à dessein d'en tuer d'autres, ce ne seroit pas pour lors un si grand crime de tuer un *Bramine* : & dans ce rencontre le meurtrier n'est pas obligé de faire

pour

dit que les *Bramines* sont descendus d'une lignée ou famille Royale ; mais il faut de nécessité qu'il n'aye pas bien esté informé ; car si quelqu'un les estimoit tels, il ne les contenteroit pas : & en verité ce ne leur seroit pas de l'honneur, mais au contraire leur tourneroit à grand mespris, veu qu'il est certain, qu'ils surpassent de beaucoup la famille de *Settreas*, qui est celle, dont on choisit les Roys.

Ne peut estre tué] dans le Royaume de *Japan* les Roys, & les plus grands Seigneurs ne peuvent pas estre punis de mort, quoy qu'ils auroient merité cette punition au Souverain degré ; mais au lieu de cela ils sont bannis dans l'Isle de *Faifensima*, qui a environ une lieue de rond, & qui est située dans la mer, environ quatorze lieues de *Jedo* du costé d'Orient. Il y a des corps de garde, & des soldats en tous les coins de cette isle ; afin que personne n'aye aucune correspondance avec eux ; & ne les assiste en quelque façon que ce soit : ils sont nourris sobrement avec un peu de riz, de racines de quelques arbres, & d'autres viandes mechaniques : ils demeu-

rent dans des petites & chetives maisonsnettes, dans lesquelles ils sont fort tourmentez par la chaleur de l'esté, & par la froideur de l'hyver ; & il faut qu'ils asssemblent la soye des vers à soye, qui y sont nourris, qu'ils la preparent, qu'ils la filent, & qu'ils fassent autant de pieces de soye, qu'il leur en est imposé tous les ans. Voyez la description de *Japan* pag. 160.

Un des cinq grands pechez] si vous desirez sçavoir quels sont ces cinq grands pechez voyez le 18. chap. de cette mesme partie.

Douze ans de pelerinage] les *Juifs* avoient aussi une semblable punition, quand quelqu'un d'entre eux avoit commis un meurtre : le meurtrier estoit banny pour trois ans, & devoit voyager par toutes les villes, qui estoient habitées par les *Juifs*, & devoit crier par les rues qu'il estoit un meurtrier : il ne pouvoit pas manger de chair, ny boire de vin : il devoit porter des longs cheveux, & une longue barbe, comme aussi des chemises & des habits sans laver : il ne pouvoit pas aussi se laver luy mesme : il ne pou-

voit

pour satisfaction toutes les choses susdites ; mais il peut pour lors satisfaire (s'il en a le pouvoir) en faisant bastir un Temple en l'honneur d'*Eswara*.

La seconde lignée ou famille en ordre est la lignée de *Settreas* , ce qui est aussi une chose qui est sans contredit ; & qui est aussi reconnue pour veritable de toutes les autres moindres familles : ceux-cy composent la noblesse du pays , qui sont là nommez *Rajes* , dont le Roy est le chef ; & pour ce sujet il escrit au commencement de ses lettres , le *Raja des Rajes* , le *Dieu des Rajes*.

Au temps passé cette famille des Nobles n'avoit que deux branches dont la premiere se nommoit *Souriwansjam* , & avoient ou prenoient leur nom du Soleil ; car *Soiri* signifie le Soleil en *Samscoortam* , qui est une langue , en laquelle sont escrits tous les mysteres du paganisme , & qui est en estime parmy les *Bramines* , comme est la langue Latine dans l'Europe parmy les sçavants : ceux-cy sont nommez ainsi , à cause qu'ils sont la vraye famille des nobles : l'autre branche est nommée *Somowansjam* , & empruntent leur nom de la Lune ; car en la susdite langue *Somo* signifie Lune : ou-

tre

voit qu'une fois se couvrir la teste tous les mois : il devoit porter le bras , avec lequel il avoit commis le meurtre , lié avec une chaîne au col , & ainsi expier son crime : quelques-uns devoient bien aussi s'aller prosterner ou coucher devant la Synagogue , & laisser passer ou marcher les autres par dessus leurs corps ; mais , lors qu'ils avoient encore leurs propres Roys , & que le sceptre de Juda n'avoit pas encor esté pris , ou usurpé par les Romains , il falloit que le meurtrier fust puny de mort , *Exod. 21. vers. 12.* laquelle punition a esté en usage parmy presque toutes les nations de la terre , & en tout temps.

Le tez du Massacré.] Ils disent que leur Souverain Dieu *Eswara* , a deu subir & supporter cette punition , à cause qu'il avoit tué deux *Raetsjarjaes* fils d'une *Bramine*. Voyez *Bartholinherri* dans ses proverbes de la conduite raisonnable chap. X.

Le Dieu des Rajes.] c'est à sçavoir le Roy de *Carnatica*. Les autres ont d'autres titres , desquels ils sont continuellement fort superbes & fort glorieux : l'en trouve quelques-uns dans les Escrits de nostre auteur , qu'il a tiré luy mesme de leurs propres lettres j'en apporteray icy un ou deux. Le Roy de *Pegu* s'escrit , ou se dit le Seigneur de tout le monde , depuis l'Orient jusques à l'Occident sur

tre ces deux branches il y en a présent beaucoup d'autres, dont la noblesse n'est pas fort relevée, à cause qu'ils se sont meslez ou alliez avec d'autres familles, & que par cette voye ils ont fort abâtardy leur noblesse. Les deux premiers nommez se marient bien ensemble; mais ils ne se marieront pas avec ceux, qui sont trop decheus de leur noblesse.

L'office des nobles est de defendre le pays, & d'en avoir soin; de s'opposer avec violence contre l'ennemy; d'avoir soin que les *Bramines* n'ayent point de necessité; de prendre garde que tout aille bien dans le pays; que le droit & la justice se fasse; & pour dire en un mot, il est de leur devoir de bien gouverner le pays: mais s'il arrivoit qu'ils fussent pauvres, comme il y a beaucoup de pauvres Gentilshommes en ce pays-là; car d'autant qu'ils doivent vivre sur leurs terres, & qu'avec cela ils n'ont point d'autres revenus, qu'ils ne peuvent point trafiquer, ou faire marchandise, & que leur famille se multiplie tellement par les enfants, qu'ils ont besoin de davantage que leur revenu ne porte, il arrive souvent qu'ils laissent des enfants pauvres, qui sont obligez de servir pour Soldats les Gentilshommes, qui ont du pouvoir.

La

mer & sur terre, le Roy des Roys, Roy de la chaire dor, des mines des rubis, & de tout ce qui est caché dans la terre, & des Elephants, & des chevaux; qui n'a nulle part son semblable; le chef de cent & une famille; qui n'est jamais triste, & toujours bien armé, & sur ses gardes. Le Roy d'*Aracan*, moy le tres puissant Roy d'*Aracan*, *Bauxam*, Seigneur de la maison d'or, & du rouge & blanc Elefant; commandeur sur tous les grands Royaumes de *Bengala*: Les tiltres de l'Empereur de *Seilon* sont tels, que ceux que nous avons maintenant raportez ne

sont rien en comparaison; mais pour estre courts, & pour ne point apporter de degoust au Lecteur nous n'en parlerons point.

Ne peuvent pas trafiquer.] Rhodig. L. 22. chap. dernier tesmoigne le même des gentilshommes *Thesprenses*, qui avoient une telle aversion de toutes les marchandises, & de tous les mestiers, qu'ils peussent, que si quelqu'un s'y appliquoit, il descherroit entierement de la noblesse, & qu'il ne meriteroit pas de porter le nom de Gentilhomme: d'où il est aussi arrivé, que la plus part de la Nobles-

se

La troisiéme lignée est celle des *Weinsjas* : dans cette lignée il y en a quelques-uns , qui se nomment *Comitiis* , & quelques-uns *Sitti Weapari*. Un chacun d'eux maintient qu'ils sont les vrais *Weinsjas* ; mais cette difficulté , ou ce différent pend encor au clou sans jugement. Ces gens-cy se meslent de trafic , & en vivent. Le Bramine *Padmanaba* disoit qu'ils devoient s'y comporter equitablement , & sans tromper , & qu'ils ne devoient pas aussi trop gagner sur la marchandise : Ces gens-là vivent presque de la même façon que les *Bramines* ; car comme les lignées des *Set-treas*, & des *Soudreas* mangent aussi de la chair & du poisson (excepté de la chair de vache , qui est généralement défendue , par le *Vedam* , à toutes les lignées ; de façon que comme les Mahometans s'abstiennent de chair de pourceau ; ainsi toutes les lignées s'abstiennent dans ce pays-là de chair de vache ; & ils en ont bien plus d'espouvente & d'horreur , que les Mahometans n'ont de la chair de pourceau) ainsi les *Weinsjas* s'abstiennent aussi-bien que les *Bramines* de toutes les choses , qui ont eu vie , comme nous le dirons par cy-après.

La

se est tombée dans une extrême pauvreté.

De chair de pourceau.] Mahomet voulant orner ou embellir son Alcoran du Judaïsme , Christianisme , & du Paganisme prit d'un chacun ce qu'il luy plaisoit le mieux ; de façon que ce n'est pas une seule opinion , qui est dans tout l'*Alcoran* , laquelle il a empruntée d'une de ces trois ; d'où l'on peut voir que la défense , qu'il a faite de manger de la chair de pourceau , a esté prise des Juifs. *Lev. 11. vers. 7. & Deut. 14. vers. 7.*

Toutes les lignées de chair de vache.] Non seulement sur les costes de *Chormandel* ; mais aussi dans tout le *Azulabar* , *Calien-*

then , *Gusaratte* , & plusieurs autres lieux dans les Indes : voyez plus amplement touchant cecy , dans les remarques sur le 14 chap. de cette même partie.

Qui a jamais eu vie.] Les *Gymnosophistes* , les Prêtres des Egyptiens , & les anciens Grecs avoient aussi de coustume de ne point manger de ce qui avoit jamais reçu vie. Entre les loix de *Triproleme* , qu'on a peu voir encor long temps après à *Athens* dans le Temple d'*Eleusine* , il y avoit aussi celle-cy , *carnibus non esse vescendum* , c'est à dire , qu'il ne falloit point manger de chair. Les raisons , qui les ont peu induire à cela , sont peut estre venues de la fausse croyance de la transmigration

tion

La quatrième lignée est celle des *Soudraes* : elle est composée du commun peuple : cette lignée a sous soy beaucoup & diverses familles, dont une chacune pretend surpasser l'autre, & pour ce sujet il arrive souvent des difficultez dans ce pays-là, si l'une ou l'autre de ces familles-là fait quelque chose davantage que de coustume dans leurs mariages, ou dans leurs enterrements; & on a veu souvent que pour cela toute une ville a esté esbranlée; comme on se souvient bien encor qu'en l'année 1640. au mois de Janvier il y eust une sédition par toute la ville *Paliacatta* située sur les costes de *Chormandel*, à cause que les *Paliis*, c'est à dire la famille des Poullailliers avoient estendu un drap de mort sur la terre dans l'enterrement d'un de leurs morts par dessus lequel le mort seroit porté: la famille des *Cauwreaes* ne voulust pas permettre cela, disant que cela leur appartenoit, & non pas aux *Paliis*, & que s'ils l'avoient permis par tolerance un assez long espace de temps, ils ne le vouloient pas permettre davantage; de façon que le mort demeura quelque jours sans estre enterré jusqu'à ce que par

tion des ames apres la mort; de quoy nous parlerons plus amplement au dernier Chapitre de la seconde partie. Il y en a aussi en quelques-uns parmy les Chrestiens, qui n'ont pas voulu manger de chair, comme les *Manicheens*, *Tatians*, *Encratites*, & autres. *Marcion* disoit que ceux, qui mangeoient de la chair, ne pouvoient estre sauvez. Il estoit aussi defendu aux Juifs de manger de quelque sorte d'animaux. *Deut. 14.* mais apres la venue de Christ cette difference de viandes a esté ostée: voyez *Matth. 15. vers. 11. Rom. 14. vers. 17. Coloss. 2. vers. 16. 1. Corinth. 10. vers. 25. &c.*

Toute une ville en sédition.] Les histoires de Perse racontent que le grand Ta-

merlan s'estant eslevé contre ses ennemis pour de telles sottises, & sédition de quelques Soldats, & de quelques bandes de la populace, a esté souvent obligé de retourner, jusqu'à ce qu'enfin il eust fait mourir assez injustement quelques-uns des principaux, & ainsi apporté quelque crainte, & quelque tranquillité parmy ce commun peuple.

La famille des trois cents.] Je trouve dans un certain petit livret escrit, qui m'est tombé de puis peu de jours entre les mains, que cette famille-la seroit ainsi nommée, à cause que *Bartholomeus* (dont les proverbes seront icy apres imprimés) ayant abandonné les trois cents femmes, qu'il avoit espousées, & estant deve-

par l'autorité du Gouverneur de nostre nation en ces Cartiers-là, il fust enfin enterré : de quoy les *Paliis* furent tellement irritez, qu'ils partirent de la ville avec leurs femmes & leurs enfans, & defierent au combat les *Cauvreaes* : & comme ces *Paliis* en ont quelques-uns parmy les familles des *Soudraes*, qui doivent tenir leur party dans le temps de difficulté, ils les firent aussi sortir de la ville avec beaucoup de bruit : & de plus le 23. de Juin tous les Charpentiers, Marechaux, Orphevres, & tous ceux qui estoient de ces mestiers-là sortirent aussi de la ville, & ceux qui estoient demeurez dedans ne vouloient point travailler : & il se passa beaucoup de temps, & mesme il y eust quelque effusion de sang devant que cette difficulté fust composée ; car le 15. de Mars les *Cauvreaes* tuerent dans un combat 15. *Paliis* ; de façon qu'on voit combien chaque famille des *Soudraes* est précise à conserver son droit.

Il a esté dit cy-devant que la lignée des *Soudraes* à beaucoup de familles sous elle ; mais il faut remarquer, que chacune d'icelles à un nom particulier, par lequel elle est distinguée des autres & souvent aussi divers mestiers, avec lesquels ils gagnent leur vie ; mais la meilleure de toutes les familles est celle de *Wellala* : car quelques-uns de celle-cy gouvernent ; quelques-uns se nourrissent & entretiennent par le labourage : après ils disent que la famille de *Ambria* suit, & que la plus part d'icelle vivent de semer : quelques-uns servent les grands ; mais les *Paliacatta* s'entretiennent aussi à maçonner. Je ne mettray pas icy les autres familles

selon

devenu *San-jaff*, leur avoit donné permission de se remarier à un autre homme, avec promesse que cela ne leur seroit point imputé à peché ny à honte ; ny aussi à leur posterité ; & que cette famille seroit venue de ces petits mariages ; ils

tiennent encore cette coustume que leurs veuves se peuvent remarier, ce que les autres ne peuvent pas faire. Voyez le chap. 19. de la presente partie.

Aracan est un fort beau Royaume sur les frontieres de *Pegu*.

B

Parti

selon leur ordre, à cause qu'elles ne sont pas encor unies ensemble ; nous devons avancer , mais une chacune tient avec violence , & maintient opiniâtement que sa famille est la meilleure. Les *Caurwrears* composent une tres-grande famille : ils l'appellent la famille des trois cents : on reçoit dans cette famille tous ceux , qui ont oublié , ou qui ne savent pas de quelle famille ils sont , & qui pour ce sujet sont sans famille : cette famille se compare de plus à la mer , qui reçoit toute l'eau des rivières , & qui pourtant ne devient jamais pleine : quelques-uns de cette famille gouvernent : plusieurs sont peintres , & peignent les toiles de coton , qui servent d'habits tant à leur nation , qu'à ceux de delà la mer , & nommément en *Aracan* , & particulièrement en *Pegu* , où ces peintures sont fort recherchées , & fort en usage : plusieurs sont soldats. Les *Sirty* sont marchands , & aussi porteurs de sac , quand ils n'ont pas le moyen , ou le pouvoir de trafiquer. Les *Paly* sont poulailleurs & marchands de pourceaux : quelques-uns lèment ; quel-

Particulièrement en Pegu.] *Pegu* est un tres-puissant Royaume dont le Roy peut mettre sus pied une armée de trois à quatre cens mille hommes dans le temps de cinq ou six jours , comme il a paru dans la guerre , qu'il entreprit , il y a quelques années , contre son Oncle le Roy d'*Avava* , qui luy estoit tributaire (comme encore sont plusieurs autres) & qui avoit refusé de payer le Tribut. *Cassini Balbi* Vénétien a écrit fort succinctement , & toutesfois fort bien , ce Royaume , & aussi cette guerre , ce qu'on peut lire , si l'on est curieux de le savoir.

Comme Paysans.] Vous pouvez voir dans *Linschoten* au chap. 55. quel fruit c'est que *Paysant*.

Comme Figues.] il y a diverses sortes de

figues aux Indes : voyez en la description dans *Linschoten* au chap. 55.

Cocos.] Les Portugais nomment ce fruit *Coco* , pour les trois petits trous , qui y sont , ayant une ressemblance à la tette d'un chat de mer : les *Malayes* les nomment *Niker* : les *Persiens* , & les *Arabes* les nomment *Narut* : voyez cecy plus au large dans ledit *Linschoten* au chapitre 56.

N'est point estimé honteux.] Cecy n'estime pas seulement en ce temps-cy en plusieurs places des Indes ; mais cela s'est fait d'ancienneté , selon le témoignage de *Rhodigin* liv. 18. chap. 31. qui dit que cela est commun parmy les Indiens ; car pour une piece , sur laquelle il y a un elephant , & d'où elle tiroit son nom , les femmes s'abandonnoient ; & ce n'estoit pas seulement point de honte ; mais au con-

quelques-uns peignent ; & quelques-uns sont soldats : au temps passé , comme ils disent , ils ont esté fort celebres & fort genereux dans les guerres , & qu'ils estoient fort bons soldats dans la campagne. Les *Ienea* sont tisserans , & à peine le vintième devient-il soldat. Les *Cottewariens* vendent des fruits , comme du *Pisang* &c. comme les *Sittiis*. Les *Illexanien* vendent aussi des fruits , comme des figues du *Cocos* , & de l'*Iagara* , c'est à dire , du sucre noir. Les *Kaikulle* est un peuple de neant , la plus part de leurs femmes sont putains , ce qui n'est pas estimé honteux parmy eux : les hommes sont danseurs , & quelques-uns tisserans ; quelques-uns semeurs ; & quelques-uns servent pour soldats. Les *Sitticaram* sont marchands , mais different des *Sittiis* cy-dessus nommez , qui sont aussi marchands , par la diversité de la marchandise , qu'ils vendoient. Les *Caltraja* sont Orphevres , Mareschaux , tailleurs de pierres , charpentiers , & massons. Les *Carrean* sont pescheurs , qui peschent avec de grandes rets. Les *Patnoirwa* peschent avec des petites rets. Les *Maccovia* peschent aussi avec de grandes rets. Les *Callia* sont aussi pescheurs , qui ont aussi leur particuliere façon de pescher. Les *Conacapule* sont escrivains. Les *Gurra* sont bergers. Les *Bargurra* sont aussi bergers ; mais ceux-cy sont *Bergas* , qui est une fort honneste & considerable famille parmy ces gens-là. Les *Riddi* sont laboureurs ; quelques-uns sont soldats. Les *Camawær* sont aussi laboureurs ; mais plusieurs d'entre-eux sont soldats. Les *Bergawillala* sont la plus part laboureurs. Les *Innadi* sont la plus part du temps soldats , & bien peu s'addonnent au labourage. Les *Mouttreä* sont pour la plus grande partie

contraire un grand honneur , à sçavoir que leur beauté avoit ainsi plu à un estranger.

Les hommes sont danseurs.] Ceux-cy courent presque par tout le pays ; cherchent leur vie avec cela , & presentent leur

partie soldats. Pour la famille de *Tolowa*, il n'y en a point qui soient demeurez; ou qu'il n'y a que le nom, qui soit connu. La famille *Palla* est la plus chetive de toutes les familles, qui se rencontrent parmy toutes les familles des *Soudraes*, car ils ne sont que tant soit peu plus confiderez que les *Perreas*, dont nous parlerons par cy-après: mais parmy les *Soudraes* doit estre aussi la famille des *Correwaes*, c'est une famille, qui a quelque chose de particulier: ces gens-là n'ont point de demeure assée, ny de ville en laquelle ils demeurent, comme les autres familles; mais ils vont simplement par tout le pays avec leurs femmes & leurs enfants; ils demeurent dans des petites logettes, qu'ils accommodent dehors la ville pour peu de temps: quand ils partent, ils les mettent, avec leur meuble, qui est peu avec les pots & les poëles, sur des petites asnes, qu'ils ont auprès d'eux pour ce sujet. Ces gens-là vivent de faire des *Toupen* & *tatous*, c'est à dire des petits vants, avec quoy on vanne le ris, quand il est bastu, & de faire des couvertures, avec lesquelles on couvre les pots au ris, quand le ris est cuit, par lesquelles on fait courir l'eau du ris. Ces gens-là portent aussi du sel sur leurs petites asnes du bort de la mer sur le pays; & pour ce que leurs asnes sont fort petites, & qu'elles peuvent porter fort peu, ils sont exempts de toute sorte d'impots, & ne sont molestez en rien à cause qu'ils sont pauvres. On dit que les femmes de ces *Correwaes*, qui vont ordinairement avec une mande sous le bras, peuvent deviner: elles font par là, que ceux, qui trouvent par experience ce qu'elles ont dit, leur donnent quelque chose, ce qui n'est pas mauvais pour elles, à cause que le gain, qu'ils tirent autrement, est fort petit.

L E II.

leur service dans toutes les occasions. Ils peuvent aussi extrêmement bien danser sur la corde, & autrement. Ces payens estiment fort ces sortes de joieurs & de danseurs pour leur contentement.

Nous

LE II. CHAPITRE.

Des Perreaes, une famille, que les Payens n'estiment pas digne d'estre misè, ou contée au nombre de leurs familles.

AU Chapitre precedent nous avons parlé des quatre principales lignées de la nation Payenne sur les costes de *Chormandel*, & des pays circonvoisins; mais dans ce Chapitre nous traiterons des *Perreaes* qui est un peuple fort mesprisè parmy les Payens; car ils ne les estiment pas dignes d'estre mis au nombre de leurs familles, comme en estant une. Ils ne veulent pas aussi permettre, qu'ils demeurent parmy eux; mais ces *Perreaes*, & *Perrefus* (par le premier nom on entend les maris, & par le second les femmes de ce peuple mesprisè) demeurent dans les villes les uns auprès des autres, dans un coin de la ville: & dans le plat pays ils ne demeurent pas dans les villages, mais ils bastissent leurs maisons bien loin des villages, de façon qu'elles semblent composer un petit village en son particulier: ils ne peuvent pas aller tirer ou querir de l'eau des puits, dont les gens du village se servent; mais ils ont aux environs de leurs maisons leurs propres puits: & afin que les autres lignées n'aillent point querir, par ignorance, de l'eau des puits des *Perreaes*, il faut que les dits *Perreaes* jettent des os de bestes mortes à l'entour de leurs puits: ce qui se fait aussi, & ainsi leurs puits sont connus: ces gens

Nous parlerons des *Perreaes*.] Epiphane en son *tracte* 3. contre les *heres.* pag. 345. les nomme *Pseudobrachmannos*.

L'entrée du Temple.] Parmy ceux d'*Egypte*, selon le témoignage d'*Herod.* liv. 2. chap. 47. il n'estoit point permis aussi à ceux, qui vivoient de chair de pourreau, de paroître dans aucun temple:

personne ne se vouloit marier avec leurs filles: ils ne pouvoient aussi demander en mariage que celles, qui estoient de leur mesme race; & ils estoient aussi estimez comme impurs.

Estoient tenus pour impurs.] Sans doute à cause qu'ils touchent & mangent les charongues: ils ont cecy des Juifs, aux-

gens n'osent pas, ou ne peuvent pas aller par les rues des villes, où les *Bramines* demeurent; & sur le pays ils ne peuvent pas mettre le pied dans les villages, où les *Bramines* demeurent: l'entrée du Temple de leur dieu *Wistnou* & *Eswara* leur est aussi défendue; la raison est, pour ce qu'ils sont tenus pour impurs parmy les *Bramines*; & que de plus ils pollueroyent par leur impureté les *Bramines*, & aussi le temple, qu'ils tiennent pour un lieu saint.

Ces gens-là se nourrissoient & entretenoient à semer la terre, à fouir & creuser; à faire des murailles de maisons, qui se font de terre; & à bastir presque toutes les maisons des communes gens; car les Charpentiers ne trouvent point là à travailler pour dire: ils vont aussi travailler dans toute sorte de saletez, où personne ne veut aller; mais ils le font volontairement, à cause que c'est leur vocation.

Ces gens-là mangent des viandes fort sales, car outre les viandes, qu'on a accoustumé de manger, ils mangent des vaches, des chevaux, des boucs, des poules, & plusieurs autres semblables, qui sont morts & qui puent, de façon que ce n'est pas merveille, qu'ils sont peu estimez parmy leur nation, & qu'ils sont considerez comme souillezz, principalement des *Bramines*, qui tiennent fort de cette pureté extérieure, comme les Pharisiens.

.Il y

quels il estoit défendu de toucher aucune chose morte, à fin de n'estre pas souillezz. Voyez *Levit. 5. vers. x. & 11. vers. 24.*

Et aussi le temple.] Les Juifs tenoient ainsi pour souillé le tabernacle du Seigneur, quand une personne, qui avoit touché le corps mort d'un homme, & ne s'estoit point purifié, y entroit. Voyez *Nomb. 19. vers. 13.*

Qu'ils tenoient pour lieux Saints.] Voyez le chap. 10. de la seconde partie.

Dans toutes sortes de saletez.] On nomme cette famille *Tivers* dans le Royaume de *Gusarat*: ils ne paroissent estre ny Payens ny Mores; mais vivre à leur façon sans aucune croyance ny service divin; & outre qu'ils travaillent dans toutes sortes de saletez, & qu'ils esboychent les charongues, pour en manger la chair; ils

Il y en a de deux sortes dans cette famille, dont les premiers se nomment simplement *Perreaes*, & les autres *Siriperen*. Le mestier de ces derniers-cy, est d'aller icy & là avec du cuir, & de le preparer, de faire des brides, & autres choses semblables. Quelques-uns d'entre-eux servent aussi pour soldats. Les premiers nommez *Perreaes* sont de meilleure famille, que les seconds; d'autant qu'ils ne mangeront en aucune façon en la maison des *Siriperen*; mais les *Siriperen* mangeront bien dans les maisons des *Perreaes*; & pour cela ils doivent aussi leur rendre du respect, en tenant leurs mains en haut, & se tenant debout devant eux, ce qu'un certain *Siripere* n'ayant pas voulu faire à *Paliacatta* en l'année 1640. les *Perreaes* le prirent ou le saisirent, & luy couperent les cheveux, ce qui est le plus grand affront, & le plus grand depit, qu'on puisse faire à quelqu'un d'entre-eux.

Ces *Siriperen*, quand ils se marient, ne peuvent pas faire dresser un *Pandaël*, où il y ait plus de trois bastons ou arbres: il faut sçavoir, que c'est la coustume en ce pays-là, que quand il y a une épouse dans une maison, on met devant la porte quelques bastons, lesquels sont eslevez un peu plus haut que la hauteur d'un homme, afin d'estre couverts d'autres petits bastons, sur lesquels on met de la verdure, afin d'en tirer de l'ombrage, & à l'entour des plus grands bastons on y lie des feuilles de *Pisang*, comme étant des marques de joye. Cette ditte disposition

ils servent aussi de bourreaux en ces Cartiers-là.

Qui sont morts. Jacques Töck dans la description de son petit monde dit, que les habitans de *Hospodarfelchus* en *Russlande* ont encore à present une telle inclination

pour les charongnes, que par un appetit tout à fait extraordinaire, ils les cherchent & les pêchent dans les rivières & autres lieux, & qu'ils choisissent les boyaux, & les entrailles pour la viande la plus rare, & la plus agreable du monde.

Couper

tion est nommée un *Pandael* selon la façon de parler de ce pays-là ; mais pour la preparation d'un tel *Pandael*, ces gens-là ne peuvent pas avoir plus de trois bâtons ; & si dans une telle occasion ils sortoient les limites, & en mettoient davantage, toute la ville s'en trouveroit esmuë.

Ces gens-là sont sujets à quelque servitude ; car quand quelqu'un de la famille des *Comitiis*, des *Sittiis*, des *Oliislagers*, des *Paliis*, des *Mareschaux*, ou des *Orphevres* est mort, qui est de credit & d'autorité, dont les Amis veulent bien faire la despenſe de quelques habits pour donner aux *Siriperen* ; il faut que ces dits *Siriperen* laissent raser leur barbe : & quand on doit porter le mort dehors la ville ou du village, pour estre brulé, ou enterre, il faut qu'ils aillent derriere le corps mort, & on donne à un chacun d'iceux, pour ce sujet-là, un *Fanum*, ou un & demy, c'est a dire une piece d'argent, qui est environ la valeur de trois sous & demy.

Couper les Cheveux.] Cette façon de punir paroît estre encor un reste de l'ancien usage, qu'ils tenoient devant le temps des *Indiens*. *Nicolasus* *magi* *Indor*, & *Isidor. Ery-* *mol. liv. i.* tesmoignent, que quand quel- qu'un s'estoit tellement abandonné, qu'il avoit commis une lourde faute, que le Roy luy commandoit de se faire couper les cheveux : ce qui estoit la plus grande punition, qu'on pouvoit faire à quelqu'un.

LE III. CHAPITRE.

D'où les Bramines tirent leur nom, & de la diversité des Sectes qui se rencontrent parmy eux.

LE Bramine *Padmanaba* disoit, qu'ils avoient ce nom-là de *Bramma* (mais nous dirons dans la suite, quel il estoit) & qu'ils portoient ce nom-là en son honneur, comme se contant descendus de luy : il est bien vray, qu'ils

Nous dirons dans la suite.] Principalement dans le premier Chapitre de la seconde Partie.

qu'ils croyent aussi, que les autres lignées tirent aussi leur extraction de luy ; mais neantmoins , qu'ils ont le nom de *Bramma* , à cause qu'ils sont provenus de la principale partie d'icelles , hommement du Chef ; mais que les *Sectreus* sont sortis de ses bras : les *Weinsjas* de ses cuisses , & les *Soudraes* de ses pieds : ce qui sert de preuve aux *Bramines* pour montrer leur dignité par dessus les autres lignées.

Les *Bramines* sont divers , les uns parmy les autres , soit en consideration de leur profession , ou en consideration de leur façon de vivre : au regard de leur profession il y en a de six sortes , à sçavoir les *Weistnouwa* ; les *Seiria* ; les *Swaeta* ; les *Schaerwaeka* ; les *Pasenda* ; & les *Tscheeta*.

Ceux qui sont de la Secte *Weistnouwa* disent que *Wistnou* est le Souverain Dieu , & qu'il n'a point son semblable ; & pour ce qu'ils reconnoissent ce *Wistnou* pour le Souverain Dieu , ils sont nommez *Wistnouwa*. Mais ceux de la famille de *Soudra* , quand ils s'accordent avec ceux-cy dans leur profession , ils sont appelez *Daetseri* , c'est à dire , obligeants. Mais il faut sçavoir , que quand ceux-cy sont ainsi appelez , il faut l'entendre de cette façon , disoit le *Bramine Padmanaba* , à sçavoir qu'ils sont serviteurs des *Bramines* ; ce que les *Bramines* mesmes estiment estre un grand honneur pour

Tout leur extraction.] Selon leur opinion tous les hommes sont descendus de luy , veu qu'ils le reconnoissent pour le Createur du Ciel , & de la terre , & de tout ce qui est en iceux. Voyez, touchant cecy, les remarques sur le premier Chap. de la seconde Partie.

Que Wistnou est le souverain Dieu.] Si *Wistnou* est un nom propre (ce que je ne croy pas , mais pense que c'est un nom commun , comme parmy nous *Dieu* , &

en Latin *Deus*) cela est contraire à la vérité , & à l'opinion de *Platon* , qui dit que Dieu n'est pas corporel ; qu'on ne peut pas dire aussi ce qu'il est ; & qu'il n'a pas de nom : il semble qu'il a emprunté cecy de *Hermès Trismegiste* (ou peut estre aussi de *Aloyse*) qui avoit dit long-temps auparavant , que Dieu estoit un , & que ce mesme Dieu n'avoit point besoin de Nom , & qu'il estoit aussi quelque chose qui n'a point de nom : ou comme

pour les *Soudraes*, de pouvoir estre nommez les serviteurs des *Bramines*: ils font croire à ces gens-là, que le service, qu'ils rendent aux *Bramines* est aussi agreable à Dieu, comme s'ils le rendoient à luy mesme: ils tesmoignent aux *Soudraes* que ceux de leur famille, qui meurent pour la defense, & la conservation des *Bramines*, qu'après leur mort ils viennent en la place de *Dewendre*: que quand les *Bramines* sont nommez du nom de *Daetsja*, ou *Dasa*, qui signifie aussi serviteur, qu'il faut entendre par là, qu'ils sont serviteurs de Dieu; il ne faut pas entendre cela conjointement, comme des *Soudraes*; car ils n'ont garde d'avouer d'estre serviteurs de quelque famille.

Mais cette susdite Secte des *Weistnouwa* est derechef divisée en deux; la premiere est appellée *Tadwadi Weistnouwa*, ou *Madwa Weistnouwa*. Ils portent le nom de *Tadwadi Weistnouwa*, à cause, comme ils font accroire, qu'ils sont grands disputeurs, qui peuvent parler, & discourir profondement de Dieu, & des choses divines, & les defendre;

me le mesme *Tristram* dit en un autre endroit, dont le nom est inexplicable devant les hommes; mais neantmoins il s'accorde bien avec la plupart des autres Payens, qui ont aussi donné des noms propres à tous leurs dieux.

Que Dieu estime tellement cela.] A cause que ce sont des gens tres-saints, hommes sacrés. Les Philosophes estoient aussi ainsi estimez parmy les Grecs, & les Mages parmy les Perses; & les Chaldeens parmy les Babyloniens; parmy les François, les Druides; & parmy les Espagnols, les Turcs.

En la place de Dewendre.] C'est là une des places bien-heureuses, où vont les âmes de ceux, qui ont vescu icy bas rai-

sonnablement: de quoy il faudra que nous parlions dans la suite. Ils disent que nostre année de quinze mois n'est qu'un jour, & qu'il fait là jour, quand le Soleil va vers le Septentrion, & qu'il fait nuit, quand il va vers le midy; & que tous ceux, qui viennent à mourir, dans le temps que le Soleil va vers le midy (c'est à dire pendant le temps, qu'il fait la nuit) sont exclus du *Suryam*, & qu'il ne leur est pas permis d'entrer, quoy qu'ils auroient vescu tres-sainte-ment.

Daetsja, ou Dasa, qui.] Ils sont ainsi nommez, quand ils ont fait percer leurs oreilles. Vous pouvez voir, quand cela arrive, au 7. Chapitre de la premiere Partie.

dre; car *Tadwadi* signifie en leur langue *Samscortam*, qui vaut autant à dire que disputeur, & *Tadwa* connoissance de Dieu; mais ils ont le nom de *Madwa* d'un certain *Madwa Atsjaria*, lequel, selon leur dire, a esté le premier inventeur de cette Secte. La seconde sorte des *Weistnouwa* se nomme *Ramanouja Weistnouwa*; ils portent ce nom *Ramanouja* d'un certain *Ramanouwa Atsjaria*, qui a esté l'inventeur, & le fondateur de cette Secte. Un chacun de ces *Weistnouwa* a sa façon & la mode particuliere de se marquer: les *Tadwadi* se marquent tous les jours eux-mesme d'un tiret blanc depuis le nez jusqu'au frond, & aussi sur les temples de la teste. Et au lieu où les bras se joignent au paleron; & aussi sur les deux tetons, avec une marque en rond, aussi grande qu'une piece de deux solz: ils disent que cette marque est celle de *Wistnou*, & que cela leur sert d'armes, avec lesquelles ils se defendent contre le diable, & contre *Iamma* qui est luge de l'Enfer, de façon qu'aucun d'entre ceux-là ne peult mettre la main sur eux, ny les ose toucher. Les *Tadwadi* font promesse à *Wistnou* qu'ils le reconnoistront pour le seul dieu, lequel ils veulent servir sans en reconnoistre jamais d'autre pour dieu; mais ils font encor cecy davantage, que ce n'est pas assez de faire une telle promesse.

Contre le Diable.] Les Juifs pensoient, qu'ils n'avoient rien à craindre contre le Diable, quand ils avoient leu quelques mots dans les Pseaumes. Les Turcs sont aussi exempts de toute sorte de peril, quand ils ont quelques petites prieres pendues à leur col. Voyez *Dimys. Voss. ad R. Maamon. de Idolol. cap. 10. §. 13.*

Qu'ils le reconnoistront pour le seul Dieu.] On ne peut faire de telles promesses, qu'au vray Dieu. *Psal. 76. vers. 12.* ainsi faisoit Jacob, *Genes. 28.* & les Israelites,

Exod. 19. Tous les Chrestiens font aussi cecy, quand ils sont baptisez, & il faut que cela se fasse, & se mette en pratique, autrement le Seigneur leur redemandera, *Deut. 23. vers. 12.* au contraire on ne doit pas garder les vœux qui se font à *Wistnou*, ou à quelques autres faux dieux: *improba enim est promissio, que sceleris adimpletur*: c'est à dire, que le vœu, ou la promesse est impie, quand elle s'accomplit par un crime, disoit *Isidor. Hispal. in Synon. lib. 11. cap. de mendacio.*

promesse ; mais aussi qu'il faut en tout temps mener une vie divine, & vertueuse ; & que les promesses ou les vœux, qui n'auront pas esté accomplis, n'apporteront pas seulement point de profit ; mais que ces serviteurs-là recevront la punition qu'ils ont meritée.

Ces dits *Tadwadi Weistnouwa* ont un Chef de leur Secte, & demeure dans le pays de *Paliacatta*, dans une place nommée *Combeconne*, qui est là fort bien connue : il ne porte pas de petites cordes en son col comme les autres *Bramines*, comme nous dirons cy-après : il n'a point aussi de femme, mais quand il veut se marier, il abandonne tout. Il va ordinairement avec une baguette de *Bambou* à la main.

Les *Ramanauja Weistnouwa* se marquent d'un signe ou d'une marque qui est presque comme un Upsilon Grec, qu'ils se font sur le front, & qui commence au nez en tirant en haut : ils se servent pour cela de *Namou* une matiere qui est presque comme de la craye blanche ; mais là, où les bras se joignent au paleron, ils brulent là une autre marque ; & disent que cette marque, qui est brulée dans leur chair, suffit, & qu'il n'est pas nécessaire de se marquer

tous

Promesses, ou vœux qui ne seront pas accomplis.] Les Payens nommoient *enri reni*, ceux qui avoient fait quelques vœux ; ils les nommoient, disje ainsi, aussi longtemps, qu'ils ne les avoient pas accomplis : & ils appelloient *enri dammatos* ceux qui n'en faisoient pas de conte, & qui mouroient sans les accomplir.

Abandonne tout.] Les Romains avoient de telles loix, comme on peut voir en *Ciceron l. 2. de legibus* ; *ad dicos adeunto casti, pueri adhibito, opes amittentes*, qui seculi facit. *Dens i se videtur erit.*

Une baguette de Bambou à la main.] Parmi les *Saranes* on la nomme *Mambu*, & parmi nous une *Baguette* : il en croist

beaucoup le long des côtes de *Malabar*, & principalement à *Chormazel*, *Bisnagar*, & *Malacca* ; elle a par dedans une certaine matiere, que les Indiens nomment *Sacar Mambu*, qui est autant à dire que sucre de *Mambu*. Les Arabes, les Perses, & les *Mores*, qui les estiment d'avantage, les nomment *Takaxr*. Les baguettes ou les arbres sont bien aussi grands, qu'un arbre de peuplier, & ils ont ordinairement les branches droites : les feuilles sont un peu plus longues que celles d'un olivier ; le tronc est aussi gros que la partie de la cuisse d'un homme au dessus du genouil. On trouve dans les *excerps Ctesie* que ces baguettes croissent là aussi haut,

tous les jours sur les membres. Ceux-cy disent, que quand ils se sont donnez une fois de bon cœur à leur dieu, & qu'ils ont fait vœu d'estre ses serviteurs, sans en reconnoître jamais aucun autre, que c'est assez; & que si par hazard il arrivoit qu'ils ne veussent pas bien pendant le reste de leur vie, que neantmoins dieu leur sera misericordieux, & qu'il ne leur imputera point à punition leur vie mauvaise & vicieuse. Ils disent que *Wistnou* n'abandonnera jamais celui, qu'il a pris une fois en amitié; ils ajoutent à cela, qu'un pere ne tuera point son enfant quand il fait mal; que l'homme ne peut point vivre sans pecher, & de plus qu'il n'est pas possible que *Wistnou* abandonne derechef celui, qui a reçu une fois en sa faveur; mais il y a encor beaucoup d'autres choses, dans lesquelles ces *Ramanouja* diffèrent des *Tadwadi Weistnouwa*.

Ces *Ramanouja Weistnouwa* ne peuvent pas couvrir leur teste avec un linge de teste, comme les autres *Bramines* font; mais ils vont la teste nue: leurs cheveux sont coupez court, excepté une touffe de cheveux sur le sommet de la teste, qui pend par derriere, où il y a un nœud; mais comme le principal Chef de cette Secte est homme de consideration & de respect, il fait sa residence dans *Cansjessaram* ville tres-celebre dans le Royaume de *Carnatica*; il a cet avantage, ou ce privilege parmy les siens, qu'il peut avoir un morceau de linge à l'entour de sa teste, non

pas

haut, que le plus grand mast d'un navire; mais c'est un abus.

Ils ont les cheveux courts.] Tous les *Bramines* d'alentour ce pays-là estiment autrement fort les longs cheveux; ils ne les font jamais couper, si ce n'est qu'ils eussent fait un vœu; car alors ils les font bien couper; mais non pas autrement.

Une touffe de cheveux.] Les principaux du *Lapou*, au moins selon le dire de *Lio-schouen*, tiennent pour une tres-grande beauté d'avoir seulement une touffe de cheveux sur le sommet de la teste, ils arrachent les autres avec beaucoup de soin. Les *Canarijs*, ou les payfans des Indes, ne portent point aussi d'autres cheveux.

pas toujours, mais quand il doit parler à quelqu'un.

Les *Ramanouja* disent que leur Secte est meilleure que celle des *Tadvadi*, pour ces raisons, à sçavoir à cause qu'ils ne se mellent point de marchandises, & à cause aussi qu'ils n'entrent point dans de bordels; & que s'il arrive que quelqu'un d'entre-eux le fasse, qu'il est puny fort rigoureusement par leur supérieur. Il n'est pas aussi permis aux *Tadvadi* d'entrer dans ces maisons là; mais quand ils le font, on ne leur en parle point, & par conséquent ils n'en sont point aussi punis, comme il arrive parmy les *Ramanouja*, comme le *Bramine* mesme *Damerla*, qui est de la Secte des *Tadvadi*, le reconnoist, & l'advouë.

La seconde Secte des *Bramines* nommée *Seivia*, & aussi *Aradbeiba* dit, qu'un *Esvara* est le Souverain Dieu, & que tous les autres sont au dessous de luy, & par conséquent moindres, ouy mesme *Wistnou*, que les *Wistnouwa* disent estre le Souverain Dieu: Ceux qui sont de la famille de *Soudra*, quand ils sont de mesme opinion que ces *Bramines*, on les nomme *Tangam*. Cette secte marque leur secte avec trois ou quatre tirets avec de la cendre de fiente de vache brulée: quelques-uns de ces gens-là portent à l'entour de leur col une certaine pierre, ou idole, qu'ils appellent *Lingam*: mais quelques-uns le portent à leurs cheveux: ils le font porter à leurs enfans quand ils sont âgez de huit à dix ans, convert de cire avec une petite cor-

de

On n'en parle point.] La paillardise est permise en plusieurs carriers des Indes: & il n'y a point de honte à le faire, & encore moins de peché, selon leur opinion, comme on peut voir dans tous les journaux de tous ceux qui ont navigé dans ces pays-là, de quoy il faudra que nous parlions plus amplement dans la suite.

Un Esvara.] Si vous desirez sçavoir qui est cét *Esvara*, vous n'avez qu'à lire le 10. Chap. de cette Partie.

Avec des cendres de la fiente de vache.] Peut-estre à cause qu'il vient d'un animal, qu'ils tiennent pour saint, comme nous verrons cy-apres, ou pour ce qu'ils l'estiment plus pur, & plus propre pour de tels saints ouvrages.

Ce

de à l'entour du bras : ceux, qui portent ce *Lingam*, le font pour montrer, & pour avouer publiquement, qu'ils mettent toute leur espérance, & toute leur confiance en *Eswara*, & qu'ils ne reconnoissent point d'autre Dieu que luy. Les *Soudraes*, qui portent ce *Lingam*, s'abstiennent aussi bien de chair que de poisson, & de tout ce qui a eu jamais vie, comme les *Bramines*.

La troisieme Secte se nomme *Smaerta* ; ceux-cy ont eu (comme le Bramine *Padmanaba* tesmoignoît, qui estoit aussi de la mesme Secte) pour Supérieur, & inventeur de leur Secte, un certain *Sancra Arsjaria*. Ceux-cy disent que *Wistnou* & *Eswara* sont un, quoy qu'ils soient servis & adorez sous différentes images, & ils ont une aversion de ce que l'un dit que *Wistnou* est le souverain dieu, & de ce que les autres disent le mesme d'*Eswara* : Je n'ay jamais peu remarquer, que leurs signes, ou leurs marques exterieures peussent estre descouverts avec quelque autre signe. Parmy le commun peuple il semble qu'ils n'en n'ont pas beaucoup qui les suivent, pour ce que la chose est un peu trop relevée pour eux, & que leur petit entendement ne le peut pas comprendre : & de plus à cause que les *Bramines* tiennent cecy parmy eux ; comme un mystere.

La quatrième sorte est appelée *Schaerwaecha* : ceux-cy sont de la famille des *Epicuriens*, ils sont d'opinion que cette vie

Ce Lingam.] Voyez dans le 2. Chap. de la 2. Partie, ce que c'est que ce *Lingam*.

Wistnou & Eswara sont un.] Il semble que sous ces paroles il est caché un ombre de la verité, & de ce que Christ disoit, *moÿ & le Pere sommes un.* Voyez les remarques sur le 10. Chap. de cette partie. Les plus subtils, & les plus spirituels d'entre les *Payens* ont jugé de tout temps qu'il n'y avoit qu'un Dieu ; mesme qu'un,

qui avoit le souverain pouvoir : pour me descharger de la preuve de cette proposition, je me contenteray d'adresser le Lecteur à Monsieur *Vossius* ; qui l'a fait extrêmement bien dans son premier livre de *Idolol.* cap. 2. où il allegue plusieurs des plus anciens, & des meilleurs Auteurs : mais neantmoins ce n'est pas assez de rejeter la pluralité des dieux, & de reconnoître un seul Dieu, si on ne le con-

noît

vie est la fin de l'homme, & qu'après cette vie il n'en suit point d'autre : ils nient tout ce que les autres disent de la vie future ; & disent qu'on leur prouve, & qu'on leur montre de telle façon, qu'ils le puissent voir de leurs yeux corporels, & que si on ne le fait pas, ils ne le croiront jamais. Que ceux-cy se comportent fort bien, & que leur vie est fort exemplaire devant les hommes ; mais ils font cela, disoit le Bramine *Padmanaba*, non pour heriter, ou pour recevoir quelque chose pour cela en la vie future, mais pour en avoir de la louange des hommes : La plus part de ces gens-là semblent estre de l'humeur de *Plin*, qui se moquoit de tout ce que les hommes disent de la demeure des ames après la mort, & estime cela pour une pure fable, & pour un songe ; & disent qu'il ne demeure rien de l'homme après la mort corporelle, que ce qu'il y avoit devant qu'il fust conçu & engendré ; & se rient de tous ceux, qui croient que l'ame est immortelle, & qui cherchent à se consoler avec cela à l'heure de la mort.

La cinquième Secte se nomme *Pasenda* : ceux-cy disent que la loy, c'est à dire la doctrine, qui est enseignée parmy les *Payens*, n'est pas vraie, & ils ne s'en soucient pas aussi

noist comme il est. Tous les *Payens* pres- que ont erré en cecy, & les *Juifs* & les *Mahométans* aussi, qui reconnoissent bien un Dieu Createur du Ciel & de la terre, mais néanmoins pas comme il est, c'est à sçavoir, Pere, Fils, & S. Esprit, 1. Jean. c. 3. vers. 7.

[*Est la fin de l'homme.*] Il y en a eu fort peu de cette opinion, mesme parmy les *Payens*. *Dicarchus Alesseus*, disciple d'*Aristote*, tres-grand Philosophe, Historien, & Orateur, & Epicure avec luy (qui vivoit aussi presque de son temps) a eu aussi cette opinion : & parmy les

Juifs, les *Sadduceens* ; & parmy les *Chrétiens*, les *Thémopsychites* : autrement la plus grande partie de toutes les sectes d'aujourd'huy, & qui ont esté, & mesme toute sorte de personnes en particulier, s'accordent en cela, qu'ils croient l'immortalité des ames, quoy qu'ils soient differents en beaucoup d'autres choses, qui sont trop longues, pour les mettre icy : celui, qui en desire sçavoir d'avantage, il n'a qu'à lire *Possini* dans les livres qu'il a fait de *Idol. lib. 3. c. 10. & lib. 3. c. 4.*

[*Est la fin de l'homme de Plin.*] Vous n'avez qu'à le lire en son *Liv. 7. au Chap. 55.*

aussi beaucoup ; mais ont soin seulement de leur ventre ; & laissent aller toutes choses comme elles veulent ; car ils tiennent aussi , avec les précédents , que l'homme à sa fin avec la vie : comment se peut-il faire , disent-ils , que l'homme , qui est brulé jusques en cendre , & qui est réduit en poudre , puisse revenir en vie : mais avec toutes leurs raisons ils ne parlent pas contre la Foy Chrestienne , touchant la resurrección des morts , de laquelle ils n'ont point de connoissance ; mais ils prétendent parler par ce moyen-là contre l'opinion des *Payens* , qui croient la circonvolution des temps , & qui tiennent qu'un jour le temps viendra , que toutes choses seront comme elles sont à présent : ils rejettent cette opinion-là , & ne la veulent pas recevoir : Ceux-cy sont pires , que les premiers , selon le dire du Bramine *Padmanaba* ; non seulement en cela , qu'ils ont cette opinion , & qu'ils ne pensent pas à la famille ;

[*De la resurrección des morts.*] Ceci est quelque chose de nouveau pour la plupart des Philosophes : fort absurde & déraisonnable pour plusieurs : il y en a eu peu , qui en ont eu quelque lumière. Les *Juifs* ; les *Sadduceens* ; parmi les *Chrétiens* , les *Manichéens* , *Marcionites* , *Valentiniens* , *Carpocratens* , *Cerdoniens* , & plusieurs autres l'ont niée , nonobstant que *Christ* mesme *Math. 22.* le montre clairement dans le *vieil Testament* ; comme aussi les *Prophètes* & les *Apostres* dans un nombre innombrable de places , comme *Psal. 17. vers. 15. & 49. vers. 15. Dan. 12. vers. 2. Rom. 4. vers. 17. & 8. vers. 2. 1. Corinth. 6. vers. 14. & 15. vers. 12. 13. 16. 21. 22. 1. Thessal. 4. vers. 14. Hebr. 6. vers. 2. & plusieurs autres.*

[*En jour le temps viendra.*] A sçavoir après 36000 ans , selon le conte de *Platon* , & de plusieurs autres après luy. Cette

opinion est venue de la speculation de quelques *Astrologues*. Ils veulent que le premier Ciel contienne en soy trois cens soixante & six degrez ; & que chaque estoile parcoure un desdits degrez dans le temps de cent ans , d'où il paroistroit , que toutes les estoiles seroient retournées dans le point , d'où elles seroient parties dans le temps de 36000 ans ; & qu'il y auroit ainsi la même forme dans le Ciel qu'il y avoit auparavant ; & ils veulent aussi que le même arrive sur la terre. Il y en a eu quelques uns , qui ont esté d'opinion qu'il falloit 40000 ans pour cela : d'autres ont requis beaucoup moins de temps ; mais ils se sont tous fort abusés. *Aristote* s'y oppose justement , & dit , qu'il n'est pas possible , que ce qui est une fois entièrement perivienne en la même forme , façon , & en toutes ses parties , qu'il a esté ; cela con-

mille ; mais aussi à cause qu'ils sont comme les bestes , & qu'ils ne font aucune distinction entre pere & mere , ny frere & sœur : ils mangent avec un chacun ; ils couchent avec un chacun ; & disent qu'ils couchent avec leur propre femme , quand ils couchent avec une autre. Le Bramine *Padmanaba* asseuroit , que cette impiété venoit de ce que ces gens-là ne se soucioient pas d'estre en bonne reputation parmy les hommes , & à cause qu'ils n'attendoient pas d'autre vie après celle-cy : mais ceux-cy sont craintifs , avec les precedents , d'advouer publiquement leur opinion , à cause qu'ils craignent le peril de leur vie ; car le zele des autres ne pouvant supporter cette épouvantable impiété , les pourroit assaillir facilement ; comme on a veu par experience qu'il y en a eu plusieurs de massacrez au temps passé pour cette opinion-là.

La sixième Secte est appelée *Tscheetia* : ceux-cy disent ny *Wistnou* , ny *Eswara* n'est le souverain dieu , mais un *Tscheeti* seulement , & que *Wistnou* , *Eswara* , & *Bramma* tirent leur origine de luy , & qu'ils ne sont que par sa force ; & que le monde , & tout ce qui est en iceluy n'existe que par luy :

redit aussi à la verité ; car la resurrection des morts , & faire revenir ce qui perit , & qui est reduit au neant , & reünir les ames avec leurs corps , ne depend pas de quelques corps celestes , estoiles , ou degrez des firmaments ; mais seulement de la volonte de Dieu.

Entre *Pere & Mere*.] *S. Hieron. l. 2. contre Iovin.* parle aussi de telle sorte de familles parmy les Indiens ; mais je ne sçay pas d'où il a pris cela ; car on ne trouvera pas facilement ces choses-là dans les anciens Historiographes , ny dans ceux , qui ont vécu de son temps ; mais

elles ont esté communes parmy ceux de Perse , les Babyloniens , les Parthes , les Medes , les Phrygiens , les Galatiens , les Egyptiens , & plusieurs autres : *Chrysippus* mesme dit , que ceux-là ne faisoient pas sagement , qui estimoient honneux & mauvais d'avoir couché avec sa Mere , sa Fille , ou sa Sœur. *Diog. Laert. in vita ipsius* ; Mais Dieu mesme tient le contraire *Lev. 18. vers. 7. 8. 9.*

Et que le Monde.] Si vous desirez sçavoir celui qui a crée le monde & tout ce qui est en iceluy , lisez le 1. Chap. de la 2. Partie.

luy: Ceux-cy ressembloient aussi aux premiers en cela, qu'ils ne se veulent pas assujettir au *Vedam*; & qu'on leur prouve tellement tout, qu'ils le puissent voir des yeux, & toucher des mains: ces trois dernières Sectes sont tenues pour herétiques parmy les *Payens*, & ont fort peu de sectateurs de leur mauvaise opinion.

LE IV. CHAPITRE.

Comment les Bramines different entre-eux en la façon de vivre.

Ceux, qui se sont separez des autres *Bramines* par la façon de vivre, se nomment *Iagiis*, quand ils sont *Bramines*; mais quand quelques *Soudraes* entreprennent une telle façon de vivre, ils s'appellent *Iogiis*: & ces separez en façon de vivre sont, ou *Wanaprastras*, ou *Sanjasiis*, ou *Apadoutas*.

Ces *Wanaprastras* sont gens, qui se retirent dans les bois avec leurs femmes, & leurs enfans, vivent de ce qui croist de la terre, & des fruits des arbres, qui se rencontrent dans les bois, & ne travaillent point, il y en a parmy ceux-cy de si scrupuleux, qu'ils ne tireront pas la moindre petite racine de la terre, de crainte de se souiller de peché, estant cause qu'une ame desloge de son corps; & comme ainsi soit que cette maniere de vivre dans les bois est tenue pour tres-sainte, il s'ensuit aussi qu'on estime ces gens-là pour tres-saints.

Les *San-jasiis* ce sont gens, qui mettent à costé, ou qui n'estiment aucunement le monde, ny tous les plaisirs, qu'on y reçoit, du moins comme ils disent: ceux-cy sont bien

Se retirent dans les bois. Il semble que cette Secte a esté tres-ancienne; & qu'elle a esté connue du temps d'He-
rodote, à cause qu'il en parle fort amplement en son troisieme Liv. Chap. 100.

bien plus precis , & bien plus retenus dans leur vie , que les premiers. Ceux-cy ne peuvent pas se marier : ils ne peuvent pas manger de *Betel*; ils ne peuvent manger qu'une fois le jour ; & ils ne peuvent pas se servir de goblet de cuivre pour manger ny pour boire , quoy que cela soit fort commun parmy les Payens sur les costes de *Chormandel* ; mais ils doivent manger & boire dans des vaisseaux de terre , & aussi vivre d'aufmones. Ils vont vêtus d'un habit teint dans de la terre rouge ; ils portent dans la main une longue baguette de *Bambou* : ils ne peuvent point avoir d'argent ; mesme ils ne peuvent toucher ny or ny argent : ils ne peuvent avoir nulle part une place assurée pour demeurer : il faut qu'ils aillent continuellement d'une place en une autre : & s'ils demeurent une nuit dans un lieu, ils n'y peuvent pas demeurer la seconde ; mais il leur est permis de demeurer deux mois en un mesme lieu, une fois l'année, & ils sont accoustumez de choisir pour ce sujet-là un lieu, qui est estimé saint parmy-eux, dans lequel ils ne peuvent pas demeurer seulement deux mois, mais tout le temps de leur vie si bon leur semble ; mais ils ne

Ceux-cy ne peuvent pas se marier.] Les Latins appelloient ceux-cy *Abis*, & *A-nymphs*, quelques-uns estoient les Prestres *Marris Deson* parmy les Romains, & *Hierophants* parmy ceux d'*Athenes*: les premiers se faisoient couper les parties honteuses, quand ils estoient parvenus à la dignité de Prestre; & les autres corrompoient leur nature à prendre de la *Cygne*.

Ne point manger de Betel.] Vous pouvez voir dans *Linschooen*, au chap. 40. ce que c'est que ce *Betel* : tous les Indiens presque estiment fort cela: ceux qui n'ont pas beaucoup à faire, & principalement les femmes sont assises tout le jour à en

macheter, estimant qu'il est fort bon pour l'estomach & pour les dents.

Vivent d'Aufmones.] C'est là un tres ancien usage, tenu & suivi de divers Prestres *Egyptiens*, *Grecs*, & *Romains*. Cela est fort commun aux Indes ; & mesme il est encor observé aujourd'huy par les *Tapai*, ou Prestres de *Pegu*, & de plusieurs autres par toutes les Indes.

Baguette de Bambou.] Voyez cy-devant ce que nous en avons dit aux remarques du troisieme chap.

Saint parmy eux.] Voyez dans la seconde partie, quels lieux ils tiennent pour saints.

ne peuvent pas demeurer plus long-temps que dit est dans d'autres lieux, qui ne sont pas estimez saints parmy ces Payens-cy.

Ces *San-jasis*, comme le Bramine *Padmanaba* témoignoît, doivent vaincre six ennemis: Le 1. est *Cama*, c'est à dire concupiscence. Le 2. *Croota*, c'est à dire colere. Le 3. *Lopa*, c'est à dire avarice. Le 4. *Madda*, c'est à dire superbe. Le 5. l'amour pour les choses du monde. Et le 6. *Matfara*, c'est à dire desir de vengeance. Il faut qu'ils disposent leur vie en tout temps à ce combat; afin de s'addonner comme il faut à la meditation des choses divines: Ceux, qui menent une telle façon de vie quand ils sont de la famille des *Bramines*, sont appellés *San-jasis*; mais quand ils sont de la lignée de *Settrea*, ou qu'ils sont *Weinsja*, ils se nomment *Perma-ampha*; mais s'ils sont de la famille des *Soudraes*, on les appelle pour lors *Iogis*; mais ces derniers prennent beaucoup plus de liberté dans leur façon de vivre, que les vrais *San-jasis*. La troisième sorte de *Bramines*, qui menent une façon particulière de vivre sont les *Avadoutas*: ces gens-là n'abandonnent pas seulement femme & enfans, comme les *San-jasis*, mais ils veulent estre encore plus saints, & font encor plusieurs choses d'eux-mesmes, que les *San-jasis* retiennent encore, comme des vaisseaux de terre pour y manger; une baguette de

Ils sont appelez Iogis.] L'escrivain du Journal tenu dans le voyage des Indes, sous la conduite de l'Admiral *Paulus van Caerden*, deservant le Royaume de *Nassinga* sur les costes de *Chermandel*, fait aussi mention de ces *Iogis*, ou *Iogues*, comme il les nomme; & dit qu'ils mènent une vie fort austere; qu'ils vont demander leur vie par toutes les Indes; & qu'ils s'abstiennent de tous les plaisirs charnels, mais pour un certain temps seulement; & que pour lors ils sont

nommez *Abdus*, c'est à dire, exempts de toute sorte de loix; & qu'après cela ils s'addonnent à toutes sortes de plaisirs, & de contentemens, qu'ils peuvent s'imaginer: & cecy est entierement conforme à ce que *Strabo* en dit *Lib. 15.*

Sont les Avadoutas.] Ces *Avadoutas* s'accordent suffisamment en toutes choses avec les *Goggi*, la quatrième Secte des *Berjaves*, en *Gusarante*, touchant lesquels on peut voir *Joan van Twiss* dans la description qu'il a faite dudit Royaume.

te de *Bambou* en leur main pour une cruche ; un habit à l'entour de leur corps , pour se garantir du froid , & de beaucoup d'autres incommoditez de l'air , & pour couvrir la nudité de leurs corps : de façon que ces *Avadoutas* ne retiennent seulement qu'un petit morceau de linge , pour couvrir leur honte : & mesme il y en a quelques-uns d'entre-eux, qui ne se servent pas encor de celà ; mais vont tous nus , comme ils sont sortis du ventre de leur mere , sans aucune honte : Ceux-cy frottent leurs corps avec de la cendre ; quand ils ont faim , ils vont quelque part dans une maison comme muets sans parler , ny ouvrir la bouche , pour demander quelque chose , ils se contenteront de tendre la main , pour montrer , qu'ils desirent l'aumône ; ce que les Payens de là entendent fort bien ; outre qu'ils les reconnoissent fort bien à leur forme : & mangent toute à l'heure ce qu'ils ont reçu : mais il y en a encor parmy ces *Avadoutas* , qui ne veulent pas encore faire tant pour leur ventre , que d'aller par les rues , pour avoir ce qui est necessaire pour leur corps , mais s'iront coucher quelque part auprès d'une riviere , qui est tenue pour sainte par les Payens , qui demeurent là à la campagne ; & attendent qu'il leur soit pourveu de viandes par ceux qui demeurent là aux environs ; en quoy ils ne manquent aussi jamais de rien ; mais ont abondance de lait , de fruiçts , & autres viandes semblables , qu'on leur donne , dans la consideration & dans la croyance que c'est un œuvre fort Religieuse , & qu'en faisant cela ils meritent beaucoup. Les Payens estiment ces *Avadoutas* fort saints , & principalement

Sont tenus pour saints.] Il y a plusieurs rivières dans les Indes , qui sont tenues pour saintes par les Payens , comme *Ganga* , *Campary* , & autres , desquelles nous devons peut-estre parler plus amplement dans la seconde partie , ils se couchent là souvent auprès de ces Rivières , pour mieux employer leurs temps à la meditation. *Herodote* le dit en son Liv. 4.

pablement ceux, qui vont tous nuds : ils tiennent pour affeûré que ces gens-là sont parvenus au plus haut degré de la perfection ; mais si l'on demandoit à quelques autres *Payens* ce qu'ils en pensoient ; sans doute qu'ils ne s'accorderoient pas en cela avec eux, & n'estimeroient pas saints des gens, qui courent ainsi tous nuds. *Herodote* dit, que c'est une chose fort honteuse de voir un homme nud : & aussi c'est une chose si considerable, que quelques barbares mesmes n'ont pas voulu despouiller ces parties du corps dans leurs bains, quand ils avoient dessein de se frotter ; mais se servent de couvertures dans cette occasion, là : & au contraire ces *Avadoutas* montrent publiquement tout ce que la nature leur a donné, ce que les *Payens* tiennent là pour un tesmoignage de leur perfection, pour une preuve qu'ils ont renoncé au monde, & à toutes les mondaines convoitises : mais on pourroit dire avec plus de verité d'eux, qu'ils estoient changez en bestes, à cause qu'ils ont abandonné, ou qu'ils ont perdu toute la honte, que la nature mesme leur prescrit de conserver, & que la vie civile requiert : mais comme *Dio-genes Cynicus*, qui tenoit que la compagnie se devoit faire publiquement sans honte, & que personne ne devoit estre honteux de faire cela, eust fort peu de disciples, & de sectateurs, touchant cette opinion : aussi il y a fort peu de ces *Avadoutas* parmy les *Payens*, qui aillent volontiers tous nuds ; car la pudicité naturelle ne permet pas à plusieurs, de s'oublier tellement que de mettre toute sorte de honte à costé.

Nous pourrions rapporter icy, pour un plus grand éclair-

Et sectateurs.] *Herodote Liv. 1. Chapit. 102.* Et apres luy *Strabo Liv. 15.* disent *Caucasus*, qui le suivoient en cecy avec qu'il y avoit neantmoins beaucoup de beaucoup de zele.

eclaircissement des mœurs des *San-jafis*, & *Avadoutas*, quelques proverbes tirez du tres-celebre Historien payen *Barthrouherri*, fort estimé parmy les *Bramines*, lequel fait mention, dans son livre escrit en langue *Samskortam*, du chemin vers le Ciel, *Chap. 6. V. 10*, d'un *San-jafi* parlant à un Roy, dans lequel leurs mœurs & leur façon de vivre est montrée tres-clairement, & pour ce sujet nous n'en parlerons pas davantage, hors-mis qu'on pourra voir dans les lieux alleguez ce qui en est, & que nous ajouterons à ce traité les proverbes dudit autheur Payen.

LE V. CHAPITRE.

Des prerogatives, ou des privileges, que le Vedam accorde aux Bramines.

LEs privileges, dont le *Vedam* favorise les *Bramines*, sont les cinq suivans, selon le tesmoignage du *Bramine Padmanaba*. Le 1. que les *Bramines* peuvent celebrer la feste *Iagam*. Il faut sacrifier en cette feste là une beste; mais à cause que les *Bramines* ne peuvent pas respandre de sang, pour ne se pas rendre eculpables de sang, ils prennent la beste, qui doit estre sacrifiée, par la nuque & luy pressent le col, jusques à ce qu'elle soit estouffée: quand la beste est morte, alors ils la coupent en pieces, & la brulent, & font la dessus quelques prieres, & donnent aux *Bramines*, qui sont presents à la feste, une

NE peuvent respandre de sang.] Je croy que nostre autheur s'est abusé en cecy; & que ce n'est pas la proprement la raison pourquoy les *Bramines* estouffent la beste, qu'ils doivent sacrifier; ne croyant pas qu'ils pensent que respandre le sang soit un plus grand peché pour eux, que tuer quelque chose qui a receu la vie; à cause que le mal peut consister seulement en ce qu'ils chassent une ame de son corps: & cela arrive aussi bien en estouffant une beste, qu'an-

une partie du cœur, ce qu'ils mangent : de façon que les *Bramines*, qui ne mangent point de chair dans aucune rencontre, ny occasion, le font dans celle de la feste de *Iagam*, & pour ce sujet le *Bramine Padmanaba* disoit : si vous demandez aux *Bramines*, s'ils mangent de la chair, & qu'ils disent absolument, non, ils ne disent pas la verité, disoit-il ; & vous les pourriez convaincre de mensonge ; veu qu'ils en mangent à la feste de *Iagam*.

La celebration de la feste de *Iagam* apporte, ou cause quelques frais à celuy, qui l'entreprend ; car celuy, qui

veut

qu'autrement ; mais je serois de l'avis de *Strabo Liv. 15.* & de *Girald de dugentum, Synagm. 17.* qui tiennent, qu'ils font cela, *ne quid de sacro periret, neve quid mancum Deo offerre viderentur* : c'est à dire, afin qu'il ne se perde rien de la chose sacrée, & qu'ils ne parussent vouloir offrir quelque chose à Dieu, où il y auroit quelque défaut.

Qui doit estre sacrifiée.] Les Sacrifices ont pris de tout temps leur origine avec la Religion, ouy mesme dans le commencement de la creation, comme il paroist de l'histoire de *Cain*, & d'*Abel*. Dieu mesme avoit estably dans le vieil Testament divers Sacrifices, dont *Moyse* traite par tout : c'estoient des marques pour témoigner leur droite invocation, & leurs actions de graces pour les bienfaits receus : il y avoit aussi quelques sacrifices de reconciliation, qui regardoient *Christ* ; mais les Payens n'ont rien sceu de cela : ils ont bien tousjours servy avec sacrifices ceux, qu'ils avoient pris pour Dieux ; mais seulement, comme dit *Eustathius*, pour leur montrer ou faire paroistre, par ce moyen là, leur reconnoissance, & pour demander la continuation des bienfaits. Voyez *Macrob. lib. 3. cap. 1. 2.* & *sq.* tous ces sacrifices sanglants ont pris fin en la venue

de *Christ* : quoy que les Chrestiens aient encore leurs sacrifices. Voyez le *Synrebr. sur le 7. Chap. des Hebr. vers. 27.* & 9. vers. 11. *Ephes. 5. vers. 2.* *Luc. 11. vers. 13.* & 14. & 24. vers. dernier : *Philipp. 4. vers. 18.* & autres places davantage.

La brulout.] vous pouvez voir de quelle façon presque tous les Payens ont fait leurs sacrifices, si vous prenez la peine de lire *Alex. ab Alex. lib. 3. cap. 12.*

A la feste.] Il estoit fort en usage de celebrer quelque Feste, quand ils vouloient offrir quelques sacrifices à leurs Dieux. Voyez *Exod. 32. vers. 6.* & *Nomb. 25. vers. 2.* il semble, qu'ils ont appris cecy des Payens, qui faisoient aussi le mesme. Voyez le 1. *Liv. des Roys Chap. 3. vers. 15.*

Quelques parties.] Quand les Juifs presentent une Offrande d'action de graces, tous ceux, qui faisoient l'offrande, en avoyent quelques parties, qu'ils pouvoient manger avec leur famille. Voyez le 1. *Liv. de Samuel, chap. 1. vers. 4.*

Qu'ils mangent.] Ceux de *Delphes* avoient aussi une coustume, quand ils faisoient sacrifice, qu'ils partageoient quelque chose à ceux qui estoient presents, & qu'ils le mangeoient ; mais ceux qui n'estoient pas presents n'avoient rien. Aux *sacris Hecates*, ceux qui sacrifioient n'avoient aussi rien,

veut faire ces sacrifices, doit avoir soin de donner à manger aux *Bramines*, qui assistent à la feste, 10, 20, & même 30 jours de suite, après qu'il l'a promis, & cela conformément à l'ordonnance, qu'en fait le *Vedam*: au temps passé il devoit leur donner tout ce qu'ils desiroient, quoy que ce fust beaucoup; à présent l'usage ne permet pas, qu'ils donnent tout ce qu'ils demandent; mais ils sont obligez de donner les despens à tous les *Bramines*, qui assistent à la feste, quoy qu'ils seroient mille en nombre.

Ce sacrifice se fait par quelque *Bramine*, à dessein de venir après leur mort à *Dewendre-locon*, c'est à dire, un certain lieu où sont les bien-heureux, où *Dewendre* en est le Chef. Les *Bramines*, dont le but est de parvenir au Ciel même, ne célébreront pas cette feste de *Iagam*: & plusieurs aussi à cause qu'on mange de la chair au lieu où l'on celebre le *Iagam*, ne se trouveront pas là, de crainte de se souiller de péché, en mangeant de la chair, & aussi à cause qu'ils ont autant d'aversion à manger de la chair, comme nous pourrions avoir à manger quelques charongnes puantes.

Le 2. privilege est, que les *Bramines* ont la permission d'apprendre aussi aux autres la façon & la maniere, qu'on celebre le *Iagam*; mais quoy que ceux de la famille de *Settreca*, c'est à dire la noblesse, puissent célébrer le *Iagam*, en ayant appris la façon des *Bramines*; ils ne peuvent pas pourtant l'enseigner à d'autres familles, même à personne de leur propre famille. Mais pourtant les *Wiensja*, c'est à dire ceux de la troisième principale famille, dont nous avons parlé au 1. Chap. ceux-là, dis-je, ne peuvent pas célébrer le *Iagam*, ny apprendre aussi d'autres la façon ou la maniere qu'on le celebre: & cecy est encore bien moins permis aux *Soudraes*.

Le 3. privilege des *Bramines* est, qu'ils peuvent lire le

Ve-

Dewendre-locon.] Il faut lire touchant cecy le 1. Chap. de la 2. Partie.

Vedam, qui est le livre de la loy de Payens, qui comprend en soy tout ce qu'ils doivent croire, & toutes les ceremonies, qu'ils doivent faire. Ce livre est escrit en langue *Samscor-tam* : tous les mysteres du paganisme sont escrits en cette langue, & les *Bramines*, qui n'ont point dessein de se mesler du traffic, l'apprennent. Ce *Vedam* est divisé en quatre parties; la premiere partie est nommée *Rogowedam* : La 2. *Issourewedam*. La 3. *Samawedam*. Et la 4. *Adderaxanawedam*. La premiere partie traite de la premiere cause; de la premiere matiere; des Anges; de l'ame; de la recompense des bons; de la punition des meschants; de la generation des creatures, & de leur corruption; ce que c'est que le peché, comme il peut estre pardonné, & qui le peut faire, & pourquoy. La seconde partie traite des superieurs, ou gouverneurs, auxquels ils attribuent la Seigneurie, & la domination sur toutes choses. La troisieme partie est tout à fait morale, qui incite à la vertu, & oblige à hair les mechants. La quatrieme partie traite des ceremonies des Temples, des sacrifices, & des festes: mais on ne peut plus trouver cette quatrieme partie, ayant esté long-temps perduë: le Bramine *Padmanaba* disoit, que si l'on avoit encore cette partie là, les *Bramines* seroient en plus grande puissance & consideration que les Roys; mais qu'ils ont perdu, par la perte de cet *Adderaxanawedam*, beaucoup de leur pouvoir, & de leur credit.

Les

Ayant esté long temps perdu.] Ou rejeté, peut-estre peu de temps apres l'incarnation de Christ. Car je croy asseurement, que si ce *Vedam* n'a pas esté fait tout de nouveau, qu'au moins il a esté fort changé; car il paroist clairement des choses qui sont alleguées dans ces traites du *Vedam*, que ceux, qui l'ont composé, ont eu quelque connoissance de Christ, quoy qu'ils l'ayent caché par de tres-espailles, & tres-obscurcs fables, ce qui est ordinairement la façon d'agir des Payens. Voyez les remarques sur le 14. Chap. de cette Partie.

En puissance & consideration.] Comme les Prestres dans le Vieil Testament.

Les *Bramines* doivent s'affujétir au *Vedam*, sans s'y opposer en quelque façon que ce soit, ou sans faire aucune exception, quand on en apporte un texte. Mais il faut sçavoir, qu'il se fait des tres-grandes disputes entre-eux sur le sens d'iceluy, l'un expliquant un mot d'une façon, & l'autre de l'autre; mais pour fermer la porte à toutes ces disputes, on a fait les *Iastra*, qui est autant à dire que declaration, ou explication.

Le quatrième privilege des *Bramines* est, qu'ils peuvent enseigner le *Vedam* à d'autres de leur famille, comme aussi aux *Settreas*, mais non pas aux personnes de la famille de *Weinsja*, & *Soudra*; de façon que ceux de la famille de *Settreas* ayant appris le *Vedam* des *Bramines*, le peuvent lire; mais non pas montrer à le lire à personne: ceux de la famille *Weinsja* ne peuvent pas lire le *Vedam*, ny mesme en prononcer les paroles, ny entendre prononcer: & quand ils apprennent quelques prières, ils ne doivent pas le servir des mesmes paroles du *Vedam*; mais seulement des paroles de *Iastra*, c'est à dire la declaration sur le *Vedam*. Pource qui regarde ceux de la famille de *Soudra*, c'est à dire le commun peuple, ils ne peuvent pas seulement ne point parler du *Vedam*, ny en entendre parler; mais ils ne peuvent pas mesme apprendre le *Iastra*. Cela est en verité une estrange affaire: car est-ce un livre saint, pourquoy ne leur est-il pas permis de le lire? afin qu'ils puissent estre instruits à vivre saintement; mais qu'en peut-on presumer autre chose, sinon que cette façon de faire est honteuse, & que cecy s'accorde avec le service divin des *Elenfiniens*, qui estoit celebré parmy ceux d'*Athenes*, dans lequel

Les Iastra.] Tous les livres, qui traitent de la Religion, les appellent ainsi.

Le service divin des Elenfiniens.] Il faut

voir comment se celebrait ce service divin dans *Diod. Sicul. lib. 2. cap. 2.* & dans *Gyrard. de diis gen. Synagm. 14.*

Pour.

lequel personne ne pouvoit venir, que celui qui y estoit sanctifié: & ainsi ce service divin demeura caché, n'estant pas permis qu'il vit le jour, & qu'il fust connu aux hommes quelque chose, de ce qui s'y passoit.

Le cinquième privilege des *Bramines* est, qu'il ne peuvent pas seulement donner l'aumone à d'autres; mais qu'il leur est aussi permis de la demander; mais quoy que ceux, qui sont d'autres familles puissent donner l'aumone; il ne leur est pas pourtant permis de la demander, de façon que demander l'aumone est un privilege, qui n'est accordé qu'aux *Bramines*. Ils s'escrivent beaucoup dans leurs livres de donner l'aumone, & recommandent extrêmement cet œuvre de compassion, ou de charité; mais ils la pratiquent fort peu: car eux, qui devroient preceder les autres par leur bon exemple, sont en cecy fort defectueux, & entièrement destituez de charité, & de misericorde: & s'il arrive, qu'ils ayent quelque chose pour les autres *Bramines*, du moins n'ont-ils rien pour les personnes qui sont d'une autre famille: ils ne trouvent rien auprès d'eux; & qui plus est, ils ont de la peine à se résoudre à leur demander l'aumone, car ils n'ont rien autre chose à attendre que, *Pô pô*, c'est à dire passez passez: les *Bramines* estant ainsi devenus souillez & impurs par la frequentation des *Soudraes*: la cause neantmoins, pourquoy ils sont si zelez à recommander les aumones, est pour exciter les autres familles à estre liberaux envers les *Bramines*; & pour ce sujet ils disent, que c'est un œuvre, qui est fort agreable à leur Dieu; que les aumones, qui sont données aux *Bramines* sont fort profitables à celui qui les donne; mais que les aumones, qui sont don-

Pourtant pas permis de la demander.] cun peut bien demander, du pain, ou
C'est à sçavoir de l'argent; mais un cha- quelque autre chose pour manger.

données aux autres, n'est pas un bon œuvre; & que celui, qui les donne, n'en doit attendre de recompense: & d'autant que les Payens ajoutent foy à la doctrine des *Bramines*, & qu'ils disent pour asseuré, que les aumones faites aux *Bramines* est un œuvre meritoire, & d'un service divin particulier, ils leur donnent toutes leurs aumones: & on void qu'ils leur témoignent volontiers leur liberalité, & principalement aux bons jours, qu'ils nomment *Samcramanam*, où aux jours du decez de leurs amis, dont ils celebrent la memoire tous les ans, s'ils ont tant soit peu de moyens; & pour lors on void qu'ils ouvrent la main charitable aux *Bramines*, à quoy ces gens-là prennent bien aussi garde; car en ces jours là les *Bramines*, & les *Iogiis* s'amassent en grande quantité à l'entour des maisons de ces personnes-là: & mesme la doctrine des *Bramines* qui recommande l'aumone, fait aussi que quelques-uns sont tellement liberaux, & donnent tant, qu'ils deviennent pauvres eux-mesmes, ou du moins, qu'ils ne deviennent pas riches, quoy qu'ils gagnent assez raisonnablement; & comme ces gens-là sont connus de ces brimbeurs là, ils ne quittent presque jamais leurs portes de veuë. Estant à *Palliacatta*, j'ay connu des gens, qui estant fort enclins à donner aux *Iogiis*, avoient tousjours de ces gens-là devant leur porte.

LE VI.

N'est pas un bon œuvre.] Sur la question, à qui il faut donner ses aumones, les Philosophes ont tousjours respondu, *bons, & dignes*, c'est à dire aux bons, & à ceux qui en sont dignes: mais Christ dit *Luc. 6. omni perenti*, c'est à dire, à tous ceux qui la demandent, sans aucune distinction de bons ou de mauvais; sans prejudicier néanmoins en aucune façon à la commune regle de la charité, qui nous

oblige d'assister premierement nos Pere & Mere, nos enfans, & nos plus proches, suivant l'exemple de Christ mesme, *Joan. 19. vers. 27.*

Dans la memoire.] C'est une ancienne coustume, qui s'est tousjours pratiquée parmy tous les Payens. Voyez touchant cecy *Gyrald. de diis gent. Synagm. 17. & Alex. ab Alex. genal. dier. lib. 5. cap. 6.*

LE VI. CHAPITRE.

De l'office des Bramines, & de ce qu'ils recevoient pour cela.

L'Office des *Bramines* est de se mesler seulement d'enseigner les autres, non seulement à lire, écrire, & chiffrer; mais principalement de les rendre fort subtils dans le paganisme: ils sont tenus & obligez de faire cela: mais s'il arrivè qu'ils soient pauvres, & que d'eux-mêmes ils n'ayent pas assez pour vivre honnestement, ils peuvent tirer quelque chose de leurs disciples, non pas pour s'enrichir, mais seulement pour l'entretien de la vie & des habits, & pour vivre honnestement: & il est à remarquer que les Roys sont obligez de prévenir la nécessité des *Bramines*; & les pourvoir tellement, qu'estant hors de nécessité & de pauvreté, ils ne soient pas obligez de tirer quelque récompense pour la peine qu'ils ont de montrer: & de plus ils les doivent pourvoir de villages, & leur donner tel revenu, qu'il est nécessaire pour l'entretien de leur personne, de leur femme, de leurs enfans, & de leur famille.

Mais comme le nombre des *Bramines*, qui sont à la campagne, est fort grand, il n'est pas possible au Roy de les bien pourvoir tous: les habitans du pays disent que les *Bramines* reçoivent plus de la troisième partie du revenu du Pays; & neantmoins il y a encor beaucoup de *Bramines*, qui sont fort pauvres, & que la pauvreté oblige de mendier, & il arrive par la nécessité, que les *Bramines* sont souvent obligez de faire quelque autre chose que de montrer, comme de faire marchandise, exercer la medecine, & autres choses semblables: mais quoy qu'ils fassent, du moins ne doivent-ils point faire de mestier, comme labou-
bourer,

Pourvoir de villages.] Comparez cecy avec Nomb. 35.

Est

bourer, peindre, & autres semblables; mesme les *Bramines* ne peuvent rendre aucun service servile à personne, ny mesme au Roy, comme laver les pieds, plier le *Betel*, & autres choses semblables: & si quelque *Bramine* venoit à faire cela, les autres *Bramines* le chasseroient, & il seroit decheu de sa famille; mais ils peuvent bien servir de Secretaires, d'Ambassadeurs, & de Conseillers, & ils sont aussi propres à cela; & il y en a aussi fort peu d'autres, qui soient pourvus de ces offices-là, qu'eux.

Nous avons dit que les Roys sont obligez d'entretenir les *Bramines* & pour ce sujet il arrive souvent, qu'il les pourvoit de villages; mais le Roy *Rama-raia* avoit ordonné quelque temps auparavant au prejudice des *Bramines* (de quoy on se souvient encore à son grand des-honneur) touchant les villages qui avoient esté donnez aux *Bramines*, que lesdits *Bramines* seroient obligez de donner au Seigneurs du Pays la moitié du revenu des villages, qui leur avoient esté donnez charitablement pour leur entretien: mais après cela les Roys y ont donné un autre ordre, & ils trouverent bon, que les *Bramines* jouïroient de tout le revenu des villages, & des terres, qui leur avoient esté données: mais il faut sçavoir, que les terres, & les villages, qui ont esté donnez aux *Bramines*, sont pris quelquesfois derechef, après qu'ils en ont jouï quelque temps; & pour prevenir cela, les *Bramines* ont inventé cecy, à sçavoir, que quand un village leur a esté donné par le Roy, ils demandent permission de partir ce village-là à quelques pauvres *Bramines*, qui sont fort necessiteux; & quand cecy leur est accordé, ils reçoivent un escrit de cela, qui est gravé sur le cuivre, & ainsi ils partagent le village aux pauvres *Bramines* de leur famille: & le Roy ne reprend jamais les villages, qui sont ainsi partagez, ny
aucun

aucun de ses descendans ; car nul successeur ne voudroit faire cette honte à son predecesseur ; & ils l'estimeroient aussi une affaire de conscience ; & craindroient que les plaintes des pauvres Bramines (à qui on prendroit ce qui leur est necessaire pour la vie) seroient exaucées , & que la vengeance de Dieu tomberoit sur leur teste ; car comme ils croient estre obligez de faire du bien aux Bramines , & que cela est fort agreable à *Wistnou*, ou *Eswara* ; lesquels ils servent , ils croient aussi , que quand ils leur font quelque tort , qu'ils en sont irritez , & qu'ils les en puniroient.

Est fort agreable.) Voyez en les raisons au Chap. 3. de cette Partie.

LE VII. CHAPITRE.

Comment les Bramines se comportent à l'endroit de la naissance de leurs enfans ; & quand ils leur donnent un nom , & leur percent les oreilles.

LEs Bramines prennent leur extraction des Bramines ; & celui qui n'est pas engendré d'un Bramine , n'est pas Bramine , & ne le peut pas aussi estre ou devenir. Une personne peut bien se conformer à la façon de vivre des Bramines par inclination , pour plus facilement venir dans

Et ne le peut aussi estre.) Parmi les Juifs personne ne pouvoit aussi devenir Levite , & Prestre , sinon ceux , qui estoient nez de la tribu de *Levi*.

A la façon de vivre des Bramines.) *Lein de Twiss* en sa description de *Guzarate* raconte , que quand quelques Mores , ou autres , qui ont esté d'une autre Religion , se veulent renger , ou veulent embrasser le Paganisme , ou la croyance de *Benjans* , que cela n'est pas permis à ceux des Bramines ; si ce n'est que pour peni-

tence ils n'entretiennent leurs corps six mois de suite avec de la fiente de vache ; & qu'ils ne mangent tous les jours du moins trois carterons , ou une livre de cette excellente substance dans leurs viandes ; puisque cette fiente de vache , comme provenant d'une bête , est teouë suffisante pour un Idole , & aussi tres-pure , & propre pour purifier ces personnes la de leur pechez precedents , comme de manger de la chair , & autre chose.

dans le Ciel, poussé par un desir de parvenir à une plus grande perfection ; mais personne ne peut proprement devenir un *Bramine*, car pour l'estre il est nécessaire de prendre sa naissance d'un *Bramine*.

Les *Bramines* estiment leurs enfants souillez dix jours de suite après leur naissance ; & personne ne peut toucher leur enfant, que ceux, qui en ont soin : & comme ils tiennent aussi la maison, où l'enfant a pris naissance, souillée, aucun étranger, ou parent de loin n'entrera dans la maison pendant les dix jours : & quand lesdits jours sont passez, ils purifient toute la maison le dixième jour ; & on lave tout le linge, qui a servy pour habiller l'accouchée ; on jette tous les pots de terre, qui sont dans la maison : on nettoye tous les vaisseaux de cuivre. Le douzième jour ils font un feu, qu'ils appellent *Homam*, dans lequel ils jettent de l'encens, & plusieurs autres choses ; & ce feu est estimé saint parmy eux : ils disent de plus quelques prières : & quand ce feu est consommé, ils donnent un nom à l'enfant,

Dix jours souillez.] Ainsi les femmes en couche, & les enfants estoient tenus souillez quelques jours parmy les Juifs. Voyez *Levit. 12.*

Le dixième jour.] Ceux d'*Athenes*, & tous les habitans de la *Grèce* avec eux donnoient le nom à leurs enfants le dixième jour : les *Romains* le donnoient à leurs petits garçons le neuvième jour ; & à leurs petites filles le huitième ; & quelques-fois aussi au septième : les *Juifs* le huitième jour. *Antiochus* vouloit qu'on donnast le nom aux enfants le troisième jour ; mais on trouve pourtant par tout, qu'il y a eu fort peu de nations, qu'ils l'ayent fait avant le septième jour ; si ce n'est qu'en cela ils n'ayent imité les Juifs, ou qu'ils jugeoient avec *Aristote* que les

enfants sont sujets à beaucoup de perils devant ce jour-là ; ou qu'ils ayent peu avoir quelques autres raisons, qui les y aient obligez.

On lave.] Voyez le semblable *Levit. 15.*

Un nom à l'enfant.] Quoy que cela ait esté en usage parmy tous les peuples & nations, mesme depuis le commencement du monde, & cela pour de puissantes raisons, qui seroient trop longues à raconter icy, neantmoins les *Arabes*, qui estoient des peuples qui habitent dans l'*Afrique*, ne donnoient point de nom à leurs enfans ; mais les laissoient croistre comme des bestes, sans nom. Voyez *Plin. lib. 3. cap. 8.*

fant, qui est en usage parmy eux; comme *Nainopa*, *Naraina*, *Beirewa*, *Damersa*, *Padmanaba*, *Ragoa*, *Tirrenata*, *Marlepa*, *Dewela*, *Tamopa*, *Carpa*, *Wellopa*, *Rama*, *Sanera*, *Goyenda*, *Warreda*, *Weinketi*. Quant l'enfant a reçu le nom, ils luy percent les oreilles; mais il faut sçavoir, qu'on ne perce pas tousjours precisement les oreilles, quand on donne le nom à l'enfant; mais on differe souvent jusqu'à un autre temps; & cela arrive aussi souvent long-temps après; mais si les autres familles attendent aussi quelquesfois long-temps, les *Bramines* ne le font pourtant pas; à cause qu'il faut qu'on perce les oreilles à leurs enfants (selon le témoignage du *Bramine Padmanaba*) quand ils luy mettent la petite corde, de laquelle il sera fait Mention cy-après.

Or on perce les oreilles aux enfants, non pas à dessein qu'ils y portent des joyaux, comme il arrive ordinairement: & de plus quelqu'un pourroit bien croire facilement, que les trous seroient faits aux oreilles pour ce sujet là; non, ce n'est pas à ce dessein-là proprement; mais c'est bien pour une autre raison; car quand on perce les oreilles aux enfants, cela se fait là par une solennelle promesse de service, & de subjection, qu'ils faisoient à *Wistnou* ou

Eswa-

Comme *Nainopa*, &c.] Les Juifs nomment communement leurs enfants comme leurs Peres, & Meres, ou autrement selon la famille, comme il paroist *Lue. 1. vers. 67.* Les Grecs, selon ceux, qui estoient fort renommez en des choses considerables: les Romains retenant ordinairement les noms de leurs lignées, & de leurs familles. Je sçay bien que *Plutarque en la vie de Coriolan*, témoigne autrement touchant cecy; mais il ne parle pas là de noms, qui fussent donnez aux enfans, mais aux personnes âgées; car la plus-part des autres peuples ont eu une semblable coustume; seulement les

Troglodytes, selon le témoignage d'*Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 2. cap. 25.* donnoient des noms de vaches, de beliers, de moutons & autres noms semblables à leurs enfants: à cause qu'ils pensoient, qu'ils pouvoient provenir de ces animaux irraisonnables, par l'assistance desquelles ils vivoient.

Une solennelle promesse de service.] Ils semblent avoir emprunté cecy des Juifs, dont les serviteurs se faisoient aussi percer les oreilles pour une marque de leur continuelle servitude, dont ils estoient redevables à leurs Seigneurs, *Exod. 21. vers. 6. Dent. 15. vers. 17.*

Eswara, & s'obligeoient à luy pour tousjours, sans jamais l'abandonner, ou renoncer à luy, ou sans adorer quelque autre Dieu, ou embrasser quelque autre religion; & quand les oreilles de l'enfant sont percées, ils luy souhaitent beaucoup de sainteté, & de bon-heur.

LE VIII. CHAPITRE.

Dè la petite corde Dsandhem, que les Bramines portent au Col.

QUoy que les enfants des *Bramines* à raison de leur extraction soient *Bramines*; neantmoins on ne tient point pour *Bramines*, devant qu'ils portent au Col la petite corde, nommé *Dsandhem*: on porte cette petite corde, comme une chaîne d'or, elle pend sur l'épaule gauche & elle passe de l'autre costé du corps, & descend en bas au costé droit. Les enfants des *Bramines* commencent à porter cette petite corde, quand ils ont cinq ans; mais ils peuvent bien attendre jusques à dix ans à la porter; mais non pas plus long-temps; si ce n'estoit pour quelque grand peril, & pour éviter le danger de la vie. La pauvreté des *Bramines* est souvent cause qu'ils attendent, ou qu'ils different jusques à l'âge de dix ans; d'autant qu'on ne peut pas recevoir cette petite corde, sans faire quelques frais; car il faut faire le feu *Homam* cy-dessus nommé, lequel doit brusler quatre jours: il faut qu'on brusle aussi dans ce feu-là du bois *Rawasitton*, qu'ils esti-

D'*Bois Rawasitton.* Tous les Payens quelque ont esté de tout tempstres-superstiteux en cela: toute sorte de bois n'estoit pas propre, pour brusler leurs offrandes; mais ils en choissoient toujours d'une certaine sorte pour ce sujet-la, comme on peut voir en *Genl. de d'is gent. Syracen. 17.*

Esti-

estiment pour tres-saint; & disent que cet arbre est le plus digne d'entre tous les arbres, comme il a esté dit dans le premier Chapitre, il falloit jeter du *Nili*, c'est à dire, riz avec sa paille, du beurre, du *Zingeli*, du froment, du riz, bouilly, & de l'encens; & pendant ces quatre jours ils faut que le pere & la mere donnent les despens aux *Bramines*, qui sont presens: & tant plus il y a de *Bramines*, qui sont priez, tant plus les frais sont grands: il couste, dans cette occasion-là, beaucoup aux riches, & aux pauvres peu; mais neantmoins assez pour leur causer de l'incommodité, & pour les obliger d'importuner les riches en leur tendant la main, pour en recevoir quelques aumones: quand on donne la petite corde aux enfans, ils font beaucoup de ceremonies: ils font comme un Ciel d'habits, qu'ils estendent; & là-dessous ils font un fond eslevé, sur lequel ils disposent le feu *Homam*, & tous les *Bramines*, qui sont là presens, jettent dedans du riz, & les autres choses, dont nous avons cy-dessus fait mention; & font quelques petites prieres sur le feu.

Quand les enfans des *Bramines* ont receu ladite petite corde, ils sont nommez *Bramasariüs*; & ils portent ce nom là aussi long-temps qu'ils demeurent sans se marier; & ils ne peuvent pas coucher auprès d'une femme pendant ce temps-là, ny manger aussi du *Betel*; à cause qu'ils croient que le *Betel* excite l'appetit venerien; ils ne peuvent man-
ger

* *Estiment tres-saint.*] *Q. Curtius* dit en son huitième Livre, que les *Indiens* souloient tenir pour Dieux quelques arbres.

Il falloit jeter du Nili, &c.] Il semble que ce feu estoit fait comme le *πυρ* de ceux d'*Athenes*, ou de *Cacchi* *απὸ τοῦ*, dont *Athenes* parle *Lib. 2.*

Du Zingeli.] C'est une certaine semence, dont on fait l'huile, de laquelle on se sert pour bruler sur la Coste de *Chormandel*: elle ne differe point en couleur à la graine, dont nous nous servirons pour faire nostre huile; mais elle est un peu plus petite.

ger qu'une fois le jour ; & ils doivent aller mendier ce qu'ils doivent manger. La raison pourquoy ils ne doivent manger qu'une fois le jour , est afin d'estre plus propres pour apprendre ; & afin que l'abondance des viandes ne les rende pas incapables de ce faire. Le *Vedam* ordonne toutes ces choses-là ; mais le Bramine *Padmanaba* témoignoît , que cela ne s'observoit pas si précisément ; mais bien cecy , qu'ils s'abstenoient de *Betel* ; mais que touchant le reste , ils suivoient leur phantasie ; & qu'ils ne suivoient pas si précisément l'ordre du *Vedam* , ou le livre de loy des Payens. La dite petite corde est comme du fil fin , dont on fait les voiles , & consiste en trois nœuds eschés , & un chacun d'iceux est composé de neuf filets de coton : ces eschés ne doivent estre tournez , que par des *Bramines* , lesquels ne se doivent point servir d'autre instrument que des mains pour ce faire : ils estiment fort cette petite corde , & disent que si la petite corde d'un *Bramine* se rompt de vieillesse , qu'il ne peut pas manger, devant

Propre pour apprendre.] *Diod. Sicul. lib. 2. cap. 1.* raconte aussi des *Ethiopiens*, ou *Mores*, qu'ils estoient aussi accoustumez de ne manger qu'une fois le jour ; à cause, disoient ils, qu'ils vouloient nourrir leur corps , & non pas les engraisser , étant aussi d'opinion , que cela les rend plus propres à toutes choses.

Estiment fort.] Comme font les *Juifs* leur *Tétrach*.

Qu'il ne peut pas manger.] Il semble que les *Persiens* ayent aussi appris cecy des *Bramines*, (je parle des *Persiens* des *Indes*, lesquels tant pour les guerres civiles , & seditions , que particulièrement , à cause de la puissance , & la violence des *Mahometans* leurs ennemis , comme dans le temps de *Omar* le troisième successeur de *Mahomet* , ayant battu le dernier

Roy des *Persiens*, avoient pris le Royaume, se retirèrent aux *Indes* , & se divisèrent le long de la mer , où ils ont vescu en repos jusques à present en faisant leur trafic , & en exerçant quelques autres mestiers ; & se sont enfin fort multipliez ; & non pas des *Persiens* , qui demeurent en *Persé* mesme ; car ceux-cy ont aussi un ruben tressé de poil de chameau , ou de laine de mouton à l'entour du col , qui est noué derrière sur le dos avec deux nœuds : quand ils ont perdu ce ruben par quelque accident, ou quand il est rompu , ils ne peuvent point aussi manger , ny boire , ny travailler , ny parler , ny sortir aussi de leur place , devant qu'ils ayent recouvert un tel ruben, qu'ils trouvent à vendre chez leurs Prestres.

devant qu'il en aye une autre ; car celuy , qui n'a pas de petite corde , quoy qu'il soit *Bramine* , aussi long-temps qu'il n'en a pas , qu'ils ne le reconnoissent pas pour tel : mais pour prevenir de tels accidents , & que quelqu'un ne vienne à rompre cette petite corde dans quelque lieu esloigné , ils ont de coutume de renouveler cette petite corde tous les ans au mois d'Aoust , en la feste *Trafwana-lu-poudewa* , qui est le temps , auquel on donne aussi la petite corde aux enfans des *Bramines* , qui deviennent *Brasamariis*.

Les autres familles des Payens peuvent bien aussi porter cette petite corde ; & quelques-uns d'entre-eux la portent aussi ; cette petite corde n'estant pas une marque , par laquelle les *Bramines* peuvent estre distinguez des autres , comme quelques-uns disent ; car j'ay veu plusieurs fois des Payens de la famille de *Weinsja* , & aussi de *Soudra* , qui portoient cette petite corde. Ouy mesme on en trouve , qui sont d'autres familles qui portent cette marque , pour se monstrier plus zelez que les autres : il est vray que cela arrive aussi , non pas pour paroistre plus zelez ; mais seulement à l'imitation de leurs predecesseurs : mais comme personne ne peut faire ces petites cordes , que les *Bramines* , comme il a esté dit , il faut pour ce sujet là , qu'ils les achètent des *Bramines* , & on les porte pour marque , & pour un témoignage public de leur foy.

LE IX.

Anquel temps aussi.] Voyez plus amplement, touchant cecy, au Chap. 11. de la seconde Partie.

Comme quelques-uns disent.] L'auteur pense , selon toute apparence, Jean Huy-

gen van Linschoten, qui dit la mesme chose au Chap. 36. quoy que neantmoins il y en ait beaucoup d'autres , qui soient de la mesme opinion ; entre autres Jean *Twist* dans la description de *Guswame*.

LE IX. CHAPITRE.

*Comment les Bramines ont soin , que leurs enfants
soient instruits.*

NOus avons dit cy-devant que l'office des *Bramines* est d'enseigner les autres ; mais comme ce n'est pas un bon maistre , qui enseigne les autres , & qui oublie les siens propres , les *Bramines* n'oublient pas leur maison , mais enseignent leurs propres enfants : & s'il arrive qu'ils ne le peuvent pas faire , comme ayant d'autres occupations ; ils prennent des *Pedagogues* en leur maison , qui sont *Bramines* ; ou ils les envoient à l'escole auprès des *Bramines* , qui tiennent escole. Ils font apprendre à leurs enfants à lire , escrire , chiffrer &c. des *Bramines* ; car ils ne peuvent pas aller à l'escole , ou estre enseignez par un maistre , qui est d'une autre famille : ce n'est pas seulement une honte parmy eux , mais une chose insupportable , qu'un enfant d'un *Bramine* soit instruit dans la loy des Payens par un maistre d'une moindre famille : & en cecy toutes les autres familles suivent la façon de faire des *Bramines* ; car personne ne permettra , qu'un maistre de moindre famille montre à les enfants : ils sont fort precis en cela : ils pensent que , si leurs enfants venoient à estre instruits par un maistre d'une moindre lignée ,

ILs enseignent eux mesmes leurs enfants.] Les *Romains* ont eu aussi la mesme chose fort à cœur. Voyez *Suetone Chap. 64.* & *Plutarque dans la vie de Caton le Censeur.*

Ils prennent des *Pedagogues* dans la maison.] *Sirabo lib. 15.* dit, que cecy se pratiquoit de son temps parmy les *Bramines*.

Qui tiennent Escole.] Les Escoles sont

là par tout fort communes , & elles se tiennent sous le roict , ou dans les *Pagodes* : Les enfants sont assis sur la terre ; & devant qu'ils apprennent à escrire avec la plume , & à former les lettres sur les feuilles (car ils ne se servent pas là de papier , mais d'une sorte de feuilles d'un certain arbre) il faut qu'ils les fassent dans le sable , & qu'ils

lignée, ils perdroient beaucoup de leur réputation; mais les lignées veulent bien souffrir que leurs enfants apprennent des Maîtres, qui sont d'une famille plus considérable; & les maîtres, qui sont d'une famille plus relevée ne refuseront jamais à montrer aux enfants qui sont d'une plus vile lignée; excepté que les *Bramines* de *Settreä*, & de *Weinsja* ne veulent pas montrer aux enfants des *Perreaes*: mais les enfants des *Perreaes* doivent apprendre des *Soudraes*, qui est la quatrième de familles, dont il est fait mention dans le premier Chap. mais les *Soudraes* ont bien peu de peine à montrer aux enfants des *Perreaes*; car ceux-ci étant fort abjects, & qui ont fort peu de soin d'eux-mêmes, ils ont aussi fort peu de soin de faire instruire leurs enfants; & les laissent croître pour la plus grande partie sans leur faire rien apprendre, comme des arbres sauvages; de façon qu'on trouvera fort peu de *Perreaes*, qui puissent lire, ou écrire; mais toutes les autres familles ont soin de cela, s'ils ont tant soit peu le moyen de le faire.

Mais d'autant que les *Bramines* n'ont pas seulement soin de faire apprendre à leurs enfants à lire, écrire, & chiffrer; mais aussi de les faire instruire dans les points de la Religion, il sera à propos de raconter icy, quels sont les points de leur Religion, qu'ils impriment en leurs enfants: mais comme il sera parlé de cette matière dans la seconde partie, nous le differerons, ou réserverons jusques-là,

nous

qu'ils les effacent, & refassent de nouveau, jusqu'à ce qu'ils soient propres de se servir de la plume.

[Apprendre à lire, à écrire, &c.] Non obstant que cecy ait esté une coutume usitée de tout temps parmy toutes sor-

tes de nations: les *Egyptiens* & les *Perseens* ne l'ont pas pourtant suivie: ils monstroient premièrement à leurs enfants la *Geometrie*, & l'*Arithmetique*; mais les enfants des Roys apprennoient la Magie naturelle, *tanquam studia san-*

nous traiterons dans le Chapitre suivant de quelque autre chose concernant la connoissance de la Philosophie, qu'ils ont parmy eux.

ra, c'est à dire, comme des Estudes plus | quelque chose, de deshoaneste, quelque
saints. Les autres faisoient apprendre à | chose de juste & quelque chose d'inju-
leurs enfans quelque chose d'honeste, | ste. *Diod. Sicil. lib. 2. cap. 3.*

LE X. CHAPITRE.

De la connoissance de la Philosophie, qui se rencontre parmy les Bramines.

Pour ce qui regarde la connoissance de la Philosophie, les Bramines y sont fort ignorants; & pour l'*Astrologie*, à peine en sçavent-ils assez pour pouvoir conter les Eclipses du Soleil, & de la Lune, & les conjonctions des planetes: & encor à peine peut-on trouver quelque peu de cette connoissances parmy les Bramines; où il se trouve fort peu de Bramines, qui ayent cette connoissance; car j'ay parlé à des Bramines, qui estoient estimez les plus entendus du lieu, qui ne sçavoient pas pourtant les vrayes raisons de l'Eclipse du Soleil, & de la Lune, & qui mesme les rejettoient, quand je leur avois dites, & s'en rioient, & qui apportoit en la place une raison fort ridicule, comme il apparoitra de l'histoire, que le Bramine Padmanaba m'en fist, que j'adjouteray icy, en laquelle, selon l'opinion des peuples de ces pays-là, & mesme des Bramines (excepté quelque peu, qui sçavent conter les Ecli-

DE l'*Astrologie*.] Pierre van den Broeck, dans son voyage des Indes Orientales, dit neantmoins, qu'ils y sont fort experts, & fort corrects, ce qui est confirmé de celui, qui tenoit le journal du voyage sous l'Admiral van Caerden, & de plusieurs autres: il n'y a point

de contredit qu'ils ont esté d'ancienne-
té fort verlez, & fort renomméz
tant dans la Philosophie, que dans l'*A-*
strologie; & tous les anciens Historiogra-
phes donnent ce tesmoignage des Bra-
mines quand ils en font tant soit peu de
mention.

Eclipses) est mise la raison de l'Eclipse du Soleil, & de la Lune.

Le *Bramine*, suivant le contenu de leurs histoires, disoit que *Wistnou* & *Esvara* avoient appelé au conseil, en un certain temps, les *Dewetaes*, & *Raetsjasjaes*, pour inventer quelque chose, qui auroit la force d'empescher, que ceux qui en jouïroient, eussent faim ou soif, ou fussent tourmentez de lassitude, ou que la mort eust quelque pouvoir sur eux; mais qui les rendroit immortels: & qu'enfin ayant proposé l'affaire, il auroit esté trouvé bon de jeter la montaigne *Merouwa* dans la mer, & qu'on la tourneroit dans la mer, tout ainsi qu'un tourneur tourne un morceau de bois estant assis sur son banc, dont il veut faire quelque chose; & qu'il fust trouvé bon, qu'au lieu d'une corde, pour tirer cette montaigne, on se serviroit d'un

Leurs Histoires.] On trouveroit facilement ce qu'ils veulent dire, ou signifier avec cette table; mais comme leur langue *Samscritam*, en laquelle sont escrits tous leurs mysteres, m'est inconnuë; je m'abstiendray par tout d'expliquer cecy ou autres semblables mot à mot; & me contenteray d'ajouter seulement icy & là quelque mot touchant cela, & par maniere de conjecture, pour voir si par ce moyen cela pourroit donner quelque facilité, à ceux qui voudroient tacher de le faire.

Les Dewetaes.] Vous pouvez voir dans le 15. Chap. de la seconde partie ceux, qu'ils estiment, ou qu'ils tiennent pour *Dewetaes*. *Platon* vouloit aussi que Dieu le conseillast souvent par le moyen de quelque moindre Dieu, & que le même seroit aussi arrivé dans la creation du monde, de quoy nous traiterons plus amplement dans la suite.

La montaigne Merouwa.] Ils disent que cette montaigne est de simple or, & si haute, qu'elle va par dessus les huit mondes, & qu'elle touché le Ciel empire; & si profonde, qu'elle va plus bas que l'abyssine: qu'on trouve là toute sorte de fruits, & que si quelqu'un en mange, qu'il n'aura jamais ny faim ny soif; & que cela n'arrive pas aux hommes, mais seulement aux *Dewetaes*, les fils de *Dur*, (ce sont tous les fidelles) on pourroit bien trouver, selon mon jugement, ce qu'ils entendent proprement par cette montaigne, si on prend la peine de lire attentivement cette description, qui n'est pas mal écrite & la fable suivante, dans laquelle ils donnent la loy, l'assemblage d'une Eglise de Dieu, la promesse du Messie, & aussi son office, & ses operations. Conferez ce Chap. avec le troisieme, & le douzieme de la seconde Partie.

G 2

Qu'il

d'un certain grand serpent, qu'ils nomment *Sesja*, dont les *Bramines* sçavent bien l'histoire, & dont *Barthrouberri* fait aussi mention dans ses proverbes, comme nous ferons aussi, quand nous serons parvenus à la seconde partie de nostre traité. Et les *Dewetaes* & les *Raetsjasjaes* furent establis pour tirer cette corde, & qu'estant en action pour tirer ladite montaigne, & quand ils la tournoient, il avoit paru beaucoup de choses merveilleuses & estranges, & entre autres un certain poison, dont ils parlent fort dans leurs Histoires, nommé *Kalekote Wisjam*, qui estoit tellement venimeux, & si mauvais, qu'il apporta une grande oppression, & une grande crainte à tout le monde; de façon qu'ils demanderent de secours à *Wistnou*: & *Eswara* remarquant combien les mondes estoient oppressez par ce poison, prit le mesme poison, & l'avala; mais il luy demeura au gosier, pour laquelle cause il en a eu le nom, & est encor nommé aujourd'huy *Nile canta*, c'est à dire, *Gosier noir*: après cela il aparut une fort belle femme, qui estoit convitée de tout le monde à cause de sa beauté; mais ils l'ont donné à *Wistnou*, & celle-cy est *Laetsemi*, qu'on tient encor pour la femme de *Wistnou*: & dans l'en-

cein-

Qu'ils nomment Sesja.] Il semble qu'il a quelque ressemblance avec le *Leviathan*. Voyez *Iob. chap. 40. vers. 20.* & sur le mesme passage, devant tout autre, *Piquida*.

Sçavent bien l'histoire.] Les *Israëlites* font aussi de mesme du *Leviathan*; & pensent qu'ils seront encor une fois invitez pour en manger à leur aise, quand il aura encor demeuré quelque mille années dans le sel. Voyez le *Talmud des Rabins in Baba-batra cap. 5.*

Un certain Poison.] Selon toute appa-

rence c'est le peché, ou la connoissance d'iceluy.

Et l'avala.] Voyez plus amplement touchant cecy le 12. *Chap.* de la seconde Partie. Il n'y a point de doute que *Bramma* & *Eswara* signifient la mesme chose, & que ce soit des noms, qui sont de la différence seulement touchant leurs offices, & leurs operations: cela paroist assez clair par tout dans ce traité.

Ils l'ont donnée à Wistnou.] Non pas qu'ils croient que *Wistnou* ait proprement une femme, comme les hommes ont.

ceinte du temple du mesme idole, elle a un Temple, où il y a un Image dediée à son honneur : & que après cela, par le long tourner de la dite montaigne, il auroit paru. C'est pourquoy ils auroient tenu conseil, comme il a esté dit cy-dessus, ce qui seroit bon pour la faim, pour la soif, & pour la lassitude, & pour la mort mesme; de façon que ceux, qui en prendroient, seroient immortels : les *Bramines* appelloient ce preservatif *Amortam* : ce n'est pas une viande, mais c'est comme le *Nectar*, dont les Poetes Payens, ont tant parlé, un breuvage, comme disoit le *Bramine Padmanaba*, comme laiët : de plus, comme nous dirons par cy-après, les *Bramines*, qui ne pouvoient pas boire de l'eau en la maison de quelqu'un, pouvoient bien neantmoins boire du laiët, à cause que c'est une humidité qui ressemble à cet *Amortam*.

Mais quand cet *Amortam* fust inventé, *Wistnou* trouva bon de delivrer les *Dewetaes*, & les *Raetsjasjaes*, qui avoient travaillé, & de les soulager dans leur lassitude; pour laquelle

ont icy bas en terre; car ce n'est pas leur croyance, comme on le peut voir dans les remarques sur le second Chap. de la seconde Partie. Tout ce qui peut estre venu aux Payens de la verité des choses divines, ils l'ont par tout changé en fables; & ainsi il peut estre, que par ce qui a esté dit icy, ils veulent signifier en quelque façon, comme par une similitude, l'Eglise sous la loy : comme par *Parvati* la femme de *Esivara*, pour autant, qu'elle estoit dite fille de la montaigne *Chimorrontam*, l'Eglise apres la venue du Messie. Voyez le 2. Chap. de la seconde Partie, & les remarques, qui sont faites dessus.

Elle a un Temple.] Voyez le Chap. 8. de la 2. Partie.

Comme le Nectar.] Les Poëtes disent que les dieux vivent d'Ambrosie, & de Nectar : ils se servent du premier comme de viandes, & de l'autre comme de Breuvage: ainsi dit *Adam. Iupiter Ambrosia satur est, & Nectare vrit*, c'est à dire, *Iupiter est rassasié d'Ambrosie, & vit de Nectar* : mais pour sçavoir proprement ce que c'est que Nectar & Ambrosie, & ce qu'ils ont entendu par là, il le faut voir en *August. Stench. Eugub. in Cosmopœia* pag. 59. Or il n'y a point de doute que ces *Bramines* entendent par là le vray nectar; duquel si quelqu'un vient à en boire, il n'a jamais soif.

I'Accordent avec.] Peut estre signifiant le mesme, veu que le laiët est le plus pur sang d'une beste.

quelle fin il donna commandement & ordonna qu'un chacun d'eux se mettroit a costé l'un de l'autre, & distribua à un chacun d'eux un peu d'un pot, où estoit l'*Amortam*; & il donna aux *Dewetaes* de l'*Amortam* du pot; mais à cause qu'il ne vouloit pas, que les *Raetsjasjaes* vescuissent éternellement, & jouissent des autres avantages, qu'on recevoit par la force de l'*Amortam*, il donna aux *Raetsjasjaes* quelque autre chose du mesme pot, qui n'estoit d'aucune valeur: & qu'il arrivast que *Ragon* & *Ketou* deux *Raetsjasjaes* presumerent, qu'on ne donnoit pas à leur rang, ce qu'on donnoit aux *Dewetaes*; & qu'ils se seroient mis au rang des *Dewetaes*, pour voir s'il n'estoit pas ainsi, qu'ils presumoient: il arriva donc, qu'estant au rang des *Dewetaes* ils eurent de l'*Amortam* comme les autres: & le Soleil & la Lune ayant remarqué cela, & ayant rapporté à *Wistnou*, que ceux-cy estoient *Raetsjasjaes*; à lors *Wistnou* coupa la teste à ces deux-cy, qui avoient le corps comme des serpents, devant qu'ils eussent avalé l'*Amortam*; mais pour ce qu'ils avoient l'*Amortam* dans la bouche, les restes ne moururent pas, mais commencerent à protester contre *Wistnou* de l'injustice, qui leur estoit faite; que veu qu'ils avoient aussi bien travaillé que les autres, pourquoy on ne leur donnoit pas de l'*Amortam*, aussi bien qu'aux *Dewetaes*?

Wistnou,

Donna quelque autre chose.] De façon que les *Raetsjasjaes*, qui avoient esté la principale cause que l'*Amortam* avoit paru, n'en peurent pas estre faits participants; mais qu'au contraire, que cela fust cause qu'ils perdirent la teste.

Ragon & Ketou.] Ce sont peut-estre les deux Diables, que *Rabbi Salomon* nomme *Deber* & *Keten* au 90. *Psal.* dont l'un seroit dommageable pendant le jour, & l'autre pendant la nuit: & pour ce sujet

on dit icy, qu'ils avalent le Soleil & la Lune.

Le Soleil & la Lune luy rapporterent.] Ces gens-cy s'accordent entièrement, touchant cecy, avec *Zenon*, *Platon*, *Philon*, & autres, lesquels pensoient, que le Soleil, la Lune, & les Etoiles estoient des animaux, & de tels animaux, qui estoient douez de connoissance & d'entendement. Voyez *Philon lib. de somn.* & nos remarques sur le 6. Chap. de la 2. Partie.

Que

Wistnou, ayant entendu les raisons de *Ragou* & de *Ketou*, dit qu'à l'advenir ils seroient sans corps; mais qu'ils viroient aussi heureux sans corps, que les autres avec leurs corps. Or pour ce que le Soleil & la Lune ont fait ces plaintes contre-eux, ils sont pour ce sujet tousjours enflés de colere contre-eux, & quand le Soleil ou la Lune Eclipsé, c'est une marque qu'ils sont dans le combat contre *Ragou* & *Ketou*, & que l'obscurité vient de ce que *Ragou* & *Ketou*, lesquels sont comme serpens, les ont engloutis.

Le Bramine *Padmanaba* m'a raconté cette histoire, comme je l'ay icy racontée, & comme je l'ay entendue de sa propre bouche; & c'est une marque, ou un témoignage fort clair, & fort evident, pour montrer combien ces gens-là sont ignorants dans la connoissance des choses naturelles, & esloignez des sciences, qui ont esté communes parmy les autres Payens.

Que l'obscurité vient.] Plusieurs autres Payens ont pensé que les Eclipses de la lune appartennoient à la connoissance, ou à la science de la sorcellerie, ou de l'enchantement; & pensoient qu'ils les pouvoient fort aider, dans le temps qu'elle eclipsoit avec le son des cloches, en frappant sur des bassins de cuivre, & en faisant quelques autres sottises semblables; afin que par ce bruit la Lune ne peut pas entendre les conjurations des Sorciers; mais ces opinions se sont evanouies peu à peu, après qu'on a eu trouvé les vraies raisons des Eclipses.

LE XI. CHAPITRE.

Quand les Bramines marient leurs enfants. A quoy ils prennent garde, quand ils en vont faire la demande. Et comment le mariage est confirmé.

Les Bramines cherchent les occasions de fort bonne heure pour faire en sorte que leurs fils ayent une femme, & que leurs filles ayent un mary: mais il faut sçavoir, que

De fort bonne heure.] Les Rabins Juifs, *Jabimoth. cap. 6.* & *Rab. Salomon Jarchi ad comme Ezechiel in gen. Babil. ad tit. Genes. 9. vers. 1.* en donnent les raisons; à sçavoir,

que les *Bramines*, les *Settreas*, & aussi les *Weinsjas* n'entreprendront pas cela, devant qu'ils ayent la petite corde, dont nous avons parlé au Chap. 8. Ceux qui ont du pouvoir, & qui sont riches se marient bien plustost que les pauvres: les riches y pensent desja, quand leurs enfants sont seulement âgez de huit ans: & mesme il y en a souvent, qui y pensent aussi-tost qu'ils commencent à porter la petite corde, c'est à dire, quand ils ont cinq ans: & les *Bramines* prennent aussi tousjours garde, de trouver une fille qui soit plus jeune que leur fils, la raison est, pour ce que, comme le *Bramine* témoigne, les *Bramines* ne peuvent pas se marier avec des filles, qui ont eu leurs fleurs: & pour ce sujet les *Bramines* font tout leur possible de marier leurs filles de bonne heure; car en cas que la fille d'un *Bramine* ne se marie pas devant ce temps-là, personne ne la peut prendre à femme: mais pour éviter cette difficulté, quand les filles demeurent long-temps auprès les parens sans estre promises, ils le tiennent caché, afin que leurs filles ne puissent pas estre empêchées de se marier jamais. Mais ceux de la famille de *Settreas* ne prennent

sçavoir, qu'un homme n'est point homme, s'il n'a pas de femme, & que celui, qui ne prend pas le soin en temps, que le genre humain soit multiplié, est comme un meurtrier. *Platon* veut aussi qu'on prenne garde en temps de laisser des enfants, & des enfants de ses enfants; afin que quand on vient à mourir on puisse laisser de serviteurs de Dieu en sa place. Les *Atheniens*, les *Lacedemoniens*, & aussi les *Romains* avoient de certaines loix dans lesquelles le temps estoit ordonné dans lequel on devoit se marier. *Pallux lib. 4. Et à Jappon. Plato de legib. lib. 4. & 6. Festus in verb. uxorum. & ibidem Scaliger.*

C'est à dire à cinq ans. Sic corpus & indom- les plus à viri prestatur, comme *Platon* que dit in comparat. *Lycorgi & Numa Pomp.* & c'estoit pour cela aussi que les anciens Romains donnoient souvent leurs filles en mariage quand elles avoient atteint l'âge de dix, onze, & douze ans.

Avec des filles, qui auparavant. Il semble que les *Bramines* ayant emprunté cela des Juifs, *Rabbi Maimonides* dit, que leurs grands Prestres ne se peuvent pas marier à des filles, qui ont douze ans & demy, mais il faut qu'ils prennent tousjours de plus jeunes. *Selden. uxor. Ebrai. lib. 1. cap. 7.*

nent aucunement garde à cela ; & ne se marient pas seulement avec des petites filles , qui n'ont jamais eu leurs fleurs ; mais aussi avec celles , qu'ils sçavent fort bien les avoir eues : mais on les en estime davantage , quand ils y prennent garde.

Or quand un *Bramine* va pour chercher une fille pour son fils , il prend extrêmement garde aux signes , qu'il rencontre , s'ils sont bons , ou mauvais : s'il rencontre un mauvais signe , quand il va faire la première recherche , il la différera jufques à un autre jour ; & s'il rencontre pour la seconde fois un mauvais signe , il différera encore jufques à une autre fois : & si pour la troisième fois il fait encore rencontre d'un mauvais signe , il laissera entièrement la demande du mariage , estimant que ce seroit un malheureux mariage. Mais ceux de la famille de *Weinsja* , si quelqu'un nomme seulement un serpent ce jour-là , qu'ils vont faire la première demande , ils le prendront pour un mauvais signe , ou mauvais augure ; mais s'ils voyent un serpent ce jour-là , ils laisseront là l'affaire , & ne penseront jamais à mettre en execution l'entreprise , qu'ils avoient proposée ; car ils jugent de là que ce seroit un mauvais & malheureux mariage. Ces *Weinsja* prennent aussi un demy *Pagode* , ou un demy ducat en or , qu'ils fondent , & si estant fondu il paroist clair , ils prennent cela pour un bon signe , & croient qu'il est à propos de poursuivre le mariage ; mais s'il paroist obscur , c'est un mauvais signe , & pour lors ils ne pensent plus à ce mariage là. Mais les *Bramines* ne font pas beaucoup d'estime de ces signes-là.

Quand

Et ne prennent aucunement garde.] Cela n'estoit aussi accordé , parmy les Juifs , qu'aux souverains Prestres seulement.

Prendent garde aux signes.] Voyez touchant cela le 14. chap. de cette Partie.

H

Vne

Quand on demande la fille de quelqu'un en mariage, le pere de la fille demandera ordinairement à voir le jeune homme, pour lequel on fait la demande, & taschera d'avoir connoissance de ce qu'il peut avoir; & s'il en a connoissance, & que le jeune homme luy plaîse, il l'accorde au jeune homme, & luy permet de venir auprès des amis de la fille, & de la voir elle-mesme: & alors s'ils ont de l'inclination l'un pour l'autre, & que les amis en soient contens, le mariage se conclut: mais ceux de la famille de *Soudra* n'accorderont pas leurs filles devant que l'espoux n'ait donné pour la fille une certaine somme d'argent, dont le pere a parlé; de façon qu'il semble l'acheter; mais pourtant ils ne veulent pas qu'on nomme ce prix, argent de marché; mais un don.

Quand le mariage est conclu, on assigne le temps sur un certain bon jour, que les amis de part & d'autre s'assembleront, pour faire les ceremonies, qu'on a accoustumé de faire parmy eux, quand deux personnes se sont promis reciproquement la foy de mariage: & ce sont celles-cy, le pere de l'espouse donne du *Betel* aux amis de l'époux, & il témoigne en la presence de tous ceux, qui sont presents, qu'ils a donné sa fille à N. de la famille des amis presents: & après cela les amis du fiancé donnent aussi du *Betel* aux amis de la fiancée, & témoignent com-

me

Une certaine somme d'argent.] *Strabo Liv. 15.* dit, que le fiancé pouvoit contenter le pere de l'Espouse en luy donnant deux boeufs. Cette coutume d'acheter les espouses a esté aussi en usage parmy les *Allemands*, *Tacit. lib. de morib. German.* & parmy les *Grecs*, *Arist. lib. 2. Polit.* parmy ceux de *Thrace*, *Solin. cap. 15.* & *Antonius Gausfrus in aula sua Thracia lib. 2.* témoigne, que cela estoit aussi en usage parmy

les *Turcs*: comme aussi *Raphaël Volaterranus lib. 3. cap. 34.* fait des *Ambiens*, & *Gaspard Balbi Venitien de cec. la Pegu.*

Sur un certain bon jour.] Voyez touchant cecy le chap. 14. de cette Partie.

De faire les ceremonies.] C'est à dire celles, qui ont esté en usage presque parmy toutes les nations dans la conclusion des mariages. Voyez en *Alex. ab Alex. genial. diar. lib. 2. cap. 5.*

me cy-dessus, & prennent ceux qui sont présents pour témoins : si c'est le temps, qu'on marie, ils accomplissent leur mariage sans differer davantage : je dis, si c'est le temps qu'on marie ; car ces Payens-là ne marient pas dans tous les temps de l'année, mais dans les mois de *Fevrier*, *May*, *Juin*, *Octobre*, & au commencement de *Novembre* ; sur des jours & heures ; car ils sont fort precis à les observer, comme nous montrerons encore dans la suite.

Quand le temps de l'accomplissement du mariage est venu, ils font le feu *Hoham* du bois d'un arbre qu'ils nomment en leur langue *Rawasitou*, & qui est fort saint : ce feu est un témoignage du mariage, qui se fait : le *Bramine* fait une priere sur ce feu ; après cela l'espoux, ou le fiancé prend trois fois ses mains pleines de ris, & le jette sur la teste de son espouse ; & l'espouse en fait de même à l'espoux ; après cela le pere de l'espouse prend quelques habits & joyaux, &c. selon son pouvoir, & en orne l'espouse avec ; & il fait aussi le semblables à l'espoux, apres

Si c'est le temps qu'on marie.] Les Romains ont eu aussi leurs certains temps, dans lesquels ils n'estoient pas accoustumés de marier : personne ne se marioit au mois de *May*, & on en peut voir les raisons en *Plutarque*, *Probl. cap. 86.* ny en certains jours saints (à sçavoir avec des jeunes filles) car ils pensoient qu'il n'estoit pas permis de causer de l'oppression à quelqu'un ces jours-là ; mais ils pouvoient bien le marier en ce temps-là avec des veuves. *Macrobi. lib. 1. Saturn. cap. 17.* & en plusieurs autres temps, comme on peut voir en *Selden. in ux. Ebrai. lib. 2. cap. 22.* Les Persiens se marient ordinairement au commencement du printemps, *Strabo lib. 15.* sur la fin.

Ce feu est pour un témoignage.] Ils tiennent le feu pour un *Deum* : voyez plus amplement touchant cecy dans les remarques sur le 19. chap. de cette premiere Partie.

Ses mains pleines de ris.] Les Juifs se servent dans cette occasion de froment, (ce que ces Payens-cy feroient aussi selon toute apparence, si ce n'estoit qu'il faut qu'ils le laissent, faute d'en avoir) quand l'Espoux & l'Espouse sont devant le Prestre pour se marier ; car ceux qui sont à l'entour prennent aussi trois fois leurs mains pleines de froment ; & le jettent sur la teste de l'Espouse, disant, *croist & multiplie.* *Selden. in ux. Ebrai. lib. 1. cap. 15.*

après cela il lave les pieds de l'espoux, & la mere de l'espouse jette l'eau sur luy : après cela le pere prend la main de sa fille en sa main, & il met de l'eau dedans, & quelque argent, & en cas qu'il soit riche, il en a encore davantage auprès de luy, & ainsi il donne la main de sa fille à l'espoux au nom de Dieu, & dit, je n'ay plus rien à faire avec vous, ou je me descharge de vous, & vous donne à la charge d'un autre : & quand le pere a donné la main de sa fille à l'espoux, il y a là aussi une petite ceinture preste, où il y a une teste d'or d'un idole, qu'ils nomment un *Tali* : on montre ce *Tali* aux assistans, & après quelques prieres, & les souhaits de benediction, l'espoux prend ce *Tali*, & le lie au col de son espouse, & quand ce noeud est fait, le lien de mariage est ferme & assuré ; mais aussi long-temps que l'espoux n'a pas lié ce *Tali* au col de l'espouse, le mariage peut demeurer imparfait sans honte, quoy que toutes les choses cy-devant racontées, ou dites, soient faites. Il arrive parmy eux, que quand l'espoux est venu, pour lier le *Tali* à l'espouse, & qu'il ne donne pas assez au pere pour le thresor ou pour le douaire de l'espouse, qu'un des assistans luy ravissant la proye donne davantage, & le pere la laisse aller avec luy, à cause qu'il en reçoit plus d'argent. Le Gouverneur des Payens dans *Palnacatta*, qui se nomme *Sinanna* disoit, que cela estoit

Le lien du mariage est ferme.] Parmy ceux de *Guzarate*, quand l'Espoux & l'Espouse ont esté menez trois fois à l'entour d'un feu, sur lequel le *Bramme* a fait quelques prieres. Parmy les Juifs & plusieurs autres nations (excepté les *Romains* & les *Chrétiens*) cela n'est pas entièrement fait, devant qu'ils aient couché ensemble.

A cause qu'il reçoit plus d'argent.] La

loy, que *Diod. Sicul. lib. 9.* rapporte, qu'on observe parmy les Indiens (à sçavoir que quand un jeune homme, ou une fille avoit resolu de se marier avec quelqu'un, il n'estoit pas obligé de suivre le conseil ny la volonté de son pere ; mais sa propre opinion) doit n'avoir pas esté parmy ces *Brammes* (ce qu'il semble pourtant) ou qu'elle a esté abolie par la longueur du temps, & reduite au neant.

Quatre

estoit beaucoup en usage parmy les *Bramines* ; & je croy qu'ils le nioient de honte ; mais qu'il peut bien estre, que cela estoit ainsi : non pas neantmoins tant par avarice, que par pauvreté ; car les *Bramines* n'ont pas ordinairement trop.

Pour ce que le nœud dudit *Tali* fait au col de l'espouse, fait le lien de mariage ; on le brulle pour ce sujet là avec le mari, quand il est mort, pour témoignage que le lien du mariage est deslié ; si la femme se brulle avec le mari, on brulle le *Tali* avec eux.

Les choses, que nous avons rapportées jusqu'icy, se font dans la maison de l'espouse ; mais comme le mariage est une affaire, qui regarde le commun peuple, il faut qu'on le sache : de plus ils font sçavoir publiquement, qu'on conclura un mariage, & quand cela est fait, ils le font sçavoir à tout le monde ; car devant qu'ils concluent le mariage, ils font quelques jours auparavant devant la porte de l'espouse, qui est le lieu, où le mariage se conclura, un *Pandael*, c'est à dire un Ciel ; & s'il est possible ils ont quatre arbres des *Pisang*, d'où l'on peut sçavoir, qu'on conclura un mariage dans la maison, où il y a cette preparation. Le jour que le mariage est confirmé, & que les ceremonies sont achevées, qui est le premier jour, le pere de l'espouse donne un repas aux amis, & aussi à manger aux pauvres, ce qui dure cinq jours de suite ; & le feu *Homam* doit aussi durer ces cinq jours-là. Le septième jour l'espoux, & l'espouse sortent, ou il arrive bien

Quatre arbres de Pisang.] Touchant ces arbres, & leurs fruits, voyez *Linséboouen chap. 45.*

Un repas.] C'est une coutume, qui a esté presque usitée de tous temps, parmy toutes sortes de nations.

Cinq jours de suite.] La feste des nopces duroit ordinairement sept jours parmy les *Juifs*, comme on le peut voir dans le vieil Testament, *Genes. 29. vers. 27.* & dans le Livre des *Juges*, chap. 14. vers. 12.

bien aussi qu'on les porte de nuit sur un *Palekin* par les principales rues de la ville avec beaucoup de flambeaux, de cornets, & de feux d'artifice, accompagnez de leurs amis, les uns sur des chevaux, & les autres sur des Elephans; car ils cherchent par toute sorte de maniere de rendre leur station pompeuse. Et ainsi l'espouse est conduite publiquement en la maison de l'espoux, où elle demeure trois ou quatre jours si elle est jeune, & encore incapable d'avoir la connoissance d'un homme, & retourne à lors à la maison de son pere; mais si elle est parvenue à l'âge de femme, elle demeure auprès son mary.

Quand les enfants des *Bramines* sont mariez, on ne les appelle plus *Bramasariis*, mais *Grahastas*, & reçoivent la deuxième petit corde qui consiste aussi en trois eschez semblables, comme il a esté dit, & ordinairement ils en ajoutent encore une troisième à cette seconde, & celle la leur sert d'habit de dessus; car les *Bramines* ne peuvent

pas

Bien de nuit.] On souloit jadis faire toujours de cette façon là. Voyez *Mari.* 25. *Plutarch. in Probl. cap. 65.* & pour ce sujet *Catullus* disoit, *vesper adest, juvenes consurgite, &c.*

Pour avoir la connoissance d'un homme.]

Mais si ces gens-là, dont nostre auteur parle icy, prennent la peine de depuceler eux-mêmes leurs espouses, ou s'ils en prient d'autres de le faire à leur place, c'est ce que je ne sçay pas : il est vray, qu'il y a beaucoup de leurs voisins, qui les deschargent de cette peine : c'est la coutume aux environs de *Goa*, la capitale Ville des Indes, que quand quelques Seigneurs se veulent marier, qu'ils prient toujours leurs Roys, ou leurs Souverains de vouloir depuceler leurs Espouses, & de coucher deux ou trois nuits auprès d'elles : ce qu'estant fait,

l'Espoux vient querir son Espouse avec toute sorte d'instruments, & tesmoignages de joye. En quelques lieux ils le laissent faire à leurs *Pagodes*, ou *Idoles* : mais vous pouvez voir comme cela se fait dans la seconde navigation de *Neck pag.* 33. dans d'autres lieux tous les conviez couchent la premiere nuit avec l'Espouse. Le Roy de *Calicut* fait toujours coucher le plus considéré d'entre les Prestres avec la femme, qu'il veut marier, devant qu'il couche avec elle : pour laquelle cause il luy donne la somme de cinq cens escus. Voyez le journal tenu dans le voyage des Indes sous l'Amiral *van Caerden*.

Pour un habit de dessus.] Le même avoient les *Flamines* parmy les *Romains*, qui ne pouvoient pas aller la teste decouverte; mais quand ils avoient un fil

lié

pas aller la poitrine nuë ; mais s'ils vont la poitrine nuë , comme il arrive ordinairement, neantmoins quand ils ont cette troisiéme petite corde, ils content cela, comme s'ils alloient la poitrine couverte : ils ajoutent tous les dix ans encore une petite corde à celles de devant ; & aussi en tout temps , quand il leur naist un enfant , il faut qu'ils ajoutent une petite corde aux précédentes à chaque enfant. Le *Vedam* l'ordonne ainsi ; mais le Bramine *Padmanaba* disoit , que tous ne pratiquoient pas cela si précisément ; mais que tant plus quelqu'un d'entre-eux est zélé dans le Paganisme , tant plus est-il aussi précis à mettre en execution ce que le *Vedam* prescrit touchant ces petites cordes.

lié à l'entour, ils estoient tenus , comme s'ils eussent esté couverts. *Gell. lib. 10. cap. 15. Varro de ling. Lat. lib. 4.*

LE XII. CHAPITRE.

A qui les Bramines donnent leurs enfans en mariage.

LEs Bramines ne marieront point leurs enfans , soit garçons ou filles , qu'à eux qui sont de leur famille, & en cela ils sont fort précis. Et quoy que les autres familles ne marient pas ordinairement leurs enfans à d'autres familles qu'à la leur ; il arrive pourtant quelquesfois , qu'ils donnent leurs filles à des personnes , qui sont d'une famille plus relevée que la leur , & ils sont portez à cela par une considération de la dignité de la famille ; mais les Bramines n'y peuvent pas estre portez ny attirés par de tels allechemens ou considérations ; car en cas qu'ils donnassent leurs filles en mariage à des personnes

E *Sera de leur famille.]* C'est une ancienne coutume parmy les Indiens, voyez touchant cecy *Arian. de gest. Alex. lib. 8.*

nes d'une autre famille ; ils causeroient par ce moyen-là un mespris à la leur , veu que leur famille est la premiere & la plus considerable.

Mais quelqu'un pourroit demander , s'il n'y a point de *Bramines* qui ayent des femmes d'une autre lignée ? & je responds qu'ouy , mais il faut ajouter cela ; ces fils de *Bramines* , quand ils sont devenus plus âgez , & ne se contentent pas des femmes , qu'ils ont eues en leur jeunesse , avec lesquelles ils ont esté mariez par le soin de leurs peres , pour lascher la bride à leurs passions , & pour donner plus de contentement à la chair , ils prennent encore souvent des femmes d'une autre famille , qui plaisent bien à leurs yeux , tant pour ce qu'elles ont le corps bien fait , que pour la couleur , qui les orne & les embellit : mais selon l'opinion des *Bramines* mesmes , c'est une action imprudente qu'un *Bramine* prenne auprès de soy une femme de la famille de *Soudra* ; car quand un *Bramine* laisse des enfans d'une telle femme , ce *Bramine* , comme ils croient , quand il meurt demeure aussi long-temps exclus du Ciel , que ces enfans ou ses successeurs demeurent sur la terre : & pour ce sujet le *Bramine Padmanaba* disoit , que c'estoit un grand peché de laisser des enfans d'une telle femme. On trouve aussi dans leur *Poranen* , c'est à dire , anciennes Histoires , qu'un certain *Bramine* fort considerable parmy eux , nommé *Sandragoupèti Naraia* , estant devenu vieux , estoit fort triste , ayant remarqué que son fils *Barthrouberri* , qui luy avoit esté engendré par une femme de la famille de *Soudra* , avoit trois cens femmes ; car il conclusoit de là , qu'il seroit obligé d'estre long-temps privé du Ciel pour ce sujet-là.

Or

Son fils Barthrouberri.] Celuy-cy est le mesme *Barthrouberri* dont les Proverbes seront imprimez cy-apres.

• Sit

Or puisque les *Bramines* prennent de si près garde à qui ils marient leurs enfants, comme nous avons entendu, quelqu'un pourroit bien facilement penser, s'ils ne prennent point garde aussi, qu'ils ne les marient pas à une personne, qui leur soit trop proche parent? en verité ils prennent garde à cela; & ils ont un horreur de l'inceste. Le *Bramine Padmanaba* me parlant une fois de cela disoit, que ce peché-là estoit un des cinq grands pechez, qui ne se pardonnent pas facilement; & que le *Vedam* avoit ordonné, que celui qui s'y laisseroit emporter, on luy couperoit les parties honteuses, & qu'on les luy donneroit dans les mains, & qu'on laisseroit mourir un tel homme de foy-mesme, sans permettre qu'on fît quelque chose pour sa guerison: mais il n'y avoit point de punition imposée pour la femme, ne s'y pouvant laisser emporter, qu'après avoir esté seduite: & à ce propos le *Bramine* raportoit pour témoignage, combien ce crime estoit tenu execrable parmy eux, & qu'un certain *Bramine*, qui demouroit aux environs de *Paliacatta*, qui estoit encore en vie, avoit couché par ignorance de nuit, auprès ou avec sa mere, à cause qu'il la trouvoit au lieu, où il estoit accoustumé de trouver sa femme, & la mere pensoit que c'estoit son mary; mais ce *Bramine* ayant reconnu la faute, qu'il avoit faite,

faite,

Soit trop proche.] Voyez, en *Plutarque* au Chap. 108. de ses *Probl.* & en *S. August.* de *Croit. Dei*, la raison pourquoy il ne faut pas permettre le mariage entre les personnes, qui sont trop proches.

Le fils seroit mortel.] Voyez *Levit.* 18. vers. 29.

Ayant reconnu sa faute.] Dieu mesme l'a aussi defendu bien expressement *Levit.* 18. vers. 7. de façon que *Socrates apud Xenophontem lib. 3.* *Socrus quibusdam* dit

fort bien, que cette loy, que les peres ou meres ne se conjoindroient pas avec leurs enfants, ny les enfants avec leurs peres ou meres, prenoit son origine de Dieu mesme. On experimente aussi que ces conjunctions sont contre nature; mesme dans les animaux qui sont privez de la raison, dont on peut voir les exemples en *Aristot.* *Elia.* *Adversus*, & autres; & pour cela la terre ne juge pas à propos qu'on enterre dans son sein ce-

faite, il coupa luy-mesme ses parties honteuses, & s'alla noyer, mais il en fust retiré, & guery à cause qu'il l'avoit fait sans y penser.

Mais il faut remarquer, que ces Payens ne different pas beaucoup de nous & des autres nations dans le comte de Consanguinité, dans lequel il est permis de se marier; car il est permis parmy eux de se marier avec la sœur de sa femme, & mesme d'avoir en mesme temps deux ou trois sœurs & davantage: mais il n'est pas permis, & ce seroit un inceste, que deux freres prissent chacun une sœur en mariage: ils peuvent aussi se marier avec leurs niepces, je veux dire avec la fille de la sœur de leur pere; mais non pas avec la fille du frere de leur pere; & aussi avec la fille de leur sœur; mais non pas avec la fille de leur frere: mais le Bramine *Padmanaba* disoit, que nonobstant que ce dernier n'estoit pas permis aux *Bramines*, le mesme estoit neant-

luy, qui est souillé de telle saleté, ce qui parust, lors qu'un jour quelques Romains revenant de Perse, & trouvant en chemin un corps mort, l'avoient ensevely honorablement; car il fust dit à un d'eux dans son dormir, *Ne tumulus inhumatum. Relinquatur praeda caribus respuit terra omnium mater hominum, qui matrem coitu vitiauerit.* C'est à dire, n'ensevelissez pas celuy qui n'est pas ensevely; que la proye soit laissée aux chiens. La terre, qui est la mere de tous, a rejeté & n'a pas peu souffrir dans ses entrailles un homme, qui a gâté & corrompu sa mere par une alliance honteuse: & on trouva aussi le jour suivant le mesme corps, qui n'estoit plus ensevely. Nonobstant toutes ces choses, on a trouvé neantmoins plusieurs nations, parmy lesquelles on a permis les mariages entre le pere & la fille; le fils & la mere; le frere & la sœur; & les *Babyloniens* & les

Persiens sont bien les principaux entre ceux-cy; ce qu'ils avoient d'un certain *Andsham* le premier Prestre du Feu: Cestuy-cy ayant esté estably dans cet office par *Nimrod*, & faisant le premier sacrifice, le diable luy dit, qu'il n'y avoit personne digne de servir, ou d'adorer le Feu, que ceux, qui avoient la connoissance de leur mere, de leur fille, ou de leur sœur. *Andsham* fit cela, & les *Mages* l'ont imité en cela jusques à present.

Dans le comte de consanguinité.] Vous pourrez voir dans quel degré de consanguinité on a pu se marier en tout temps parmy la plus-part de toutes les nations, & en quels degrez le mariage en est defendu, si vous prenez la peine de lire *Pet. Martyr. loc. commun. clas. 2. cap. 10. Alex. ab Alex. genal. diar. lib. 1. cap. 24. & Torquet. ad loc. commun. lib. 7. num. 30. 31. 32. & seqq.*

neantmoins permis aux *Soudraes* ; ce qui paroist aussi au Gouverneur Payen *Sinanna*, lequel dans le temps de ma demeure, ou de ma residence en *Paliacatta*, & lequel gouverne la ville au nom du Roy de *Carnatica*, espousa la fille de son frere. Les Payens de *Siam* & de *Pegu* different aussi beaucoup en cecy des Payens qui demeurent sur les costes de *Chormandel* : à cause que ceux-là se peuvent marier avec la femme du frere de leur pere, ce que ceux-cy ne peuvent pas faire.

LE XIII. CHAPITRE.

De la Polygamie, qui est en usage parmy les Payens.

CE n'est pas une coustume, qui soit seulement en usage parmy les *Soudraes* d'avoir plus d'une femme, lesquels font bien quelquesfois quelque chose d'avantage que les *Bramines* ; mais il est aussi permis aux *Bramines* d'espouser autant de femmes qu'ils veulent, & c'est une

Plus d'une femme.] La coustume a toujours permis dans l'Orient de se marier à plusieurs femmes, & cela se fait encor tous les jours (excepté aux lieux, où la lumiere de l'Evangile est connue) mais le contraire se pratique dans l'Occident ; car *Cecrops* Roy d'Athenes a defendu, en ces cartiers-là, la pluralité des femmes ; & on trouvera fort peu d'exemples des personnes, qui ayent là deux femmes ou d'avantage : il y en a eu quelques-unes parmy les Grecs & les Romains ; mais fort peu. Voyez *Pet. Fabram. Epist. lib. 2. cap. 1.* Cela est aussi estroitement defendu dans les loix de Rome. *L. 1. §. fin. ff. de us qui notant. In-fam. & L. eum qui C. ad L. Jul. de adult. Theodosius, Arcadius, & Honorius* ont defendu la mesme chose aux Juifs, quoy

qu'ils tolerassent d'eux plusieurs autres choses. *L. nemo. C. de Indent.*

D'espouser autant de femmes.] *Strabo* tesmoigne le mesme des *Bramines* *Lib. 15.* & dit qu'ils estoient accoustumez d'avoir autant de femmes que leurs richesses le pouvoient permettre, quelques-uns dix, les autres vingt, & d'avantage. *Salspius in Jugurtha* dit le mesme des *Numides*, & des *Mores*. *Tiraquell. in leg. communib. lib. 7. num. 20. 21. 22.* de ceux de *Thrace*, d'*Egypte*, de *Persé*, & d'autres. Les *Juifs* n'en ont pas aussi toujours esté exempts dans ces cartiers-cy. On trouve in *Gem. Babil. ad tit. Sabimoth cap. 6.* qu'un chacun pouvoit prendre autant de femmes qu'il vouloit, pourveu qu'il les peut entretenir honnestement, & selon la condition, *Rabbi Maimonides* adjoute cela

une affaire qui n'est pas nouvelle, mais qui a eu son cours de tout temps, comme on le peut voir dans leurs *Poranen*, c'est à dire anciennes Histoires; car on peut lire de plusieurs *Bramines* fort renommés, & fort fameux, qu'ils ont eu plus d'une femme; & entre autres ce fameux *Bramine*, dont il a esté fait mention au Chapitre precedent; *Saudragoupeti Naraja* à eu quatre femmes, une de chaque des quatre familles; & nous pourrions apporter plusieurs exemples des *Bramines*, s'il estoit necessaire, qui sont polygames: en cela il est à remarquer que ceux qui ont de l'autorité & du pouvoir, & qui sont considerables, commettent beaucoup d'excès, tant les *Settreas*, que les *Soudraes*; car ils ont souvent tant de femmes, qu'à peine l'ose-je dire icy, dans la crainte que j'ay qu'on me croiroit menteur. Un jour parlant de cela avec le *Bramine Padmanaba*, il disoit, qu'il estimoit que c'estoit mieux fait de n'avoir qu'une femme; & que ceux, qui vouloient estre les plus modezez parmy eux, se contentoient d'une: que ce n'estoit pourtant pas peché de prendre plus d'une femme, veu que cela n'estoit pas defendu dans le *Vedam*; mais il croyoit

avec, quoy qu'une personne en voudroit avoir cent; mais il dit de plus, qu'il faut qu'il apparaisse qu'il leur peut donner les despens & les habits, & qu'il peut entierement satisfaire au devoir, auquel les maris sont obligez: or ils concluent de l'âge d'un mary, de ses forces, & de son mestier, combien de fois il doit rendre le devoir à ses femmes; de façon qu'ils en ont fait un registre entier en *Misna. tit. Ceturboch cap. 5.* au contraire les *Arabes*. Et les *Anglois*, selon le témoignage de *Strabo lib. 16.* & *Clement roman. lib. 9. cap. 7.* ont eu une coutume, qu'il n'y avoit qu'une femme dans toute

une famille, avec laquelle ils couchoient chacun à leur tour.

A en quatre femmes.] Car n'avoir qu'une femme est par tout une marque, qu'ils n'ont pas le pouvoir d'en entretenir d'avantage: les grands Seigneurs ont ordinairement un grand nombre de femmes, toutes lesquelles sont ensevelies dans une maison de femmes, comme des oyseaux dans une cage: quelques-uns de ceux-la ne les ont que pour leur plaisir, & pour danser devant eux: ils ont aussi ordinairement des sales à danser dans leurs maisons, où ces femmes-cy doivent apprendre à danser.

Que

croioit que c'estoit peché d'entretenir une concubine, quand on avoit une ou plusieurs femmes, & il disoit que c'estoit fort mal fait : car il estimoit que la paillardise & principalement l'adultere estoit un grand peché ; & que quoy que la paillardise ne fust pas punie parmy eux, veu que le monde estoit si remply de mechanceté, & qu'on accomplissoit si mal les commandements du *Vedam*, que neantmoins elle estoit digne de punition, comme l'adultere meritoit la mort, quoy qu'il demeuroit impuny aussi bien que l'autre.

Mais puisque nous avons icy fait mention de l'adultere, quelqu'un sera peut-estre desireux de sçavoir, si les *Bramines* abandonnoient facilement leurs femmes, & ce qu'ils en faisoient, quand elles estoient trouvées sur le fait, ou qu'el-

Que la paillardise.] Cela paroist en quelle façon contredire au sentiment du mesme *Bramine*, à la seconde Partie Chap. 11. où il pense que les putains vivant dans une vie sale & deshonneste peuvent neantmoins estre sauvées : car paillardise & adultere ne seroient point pour lors peché, comme le *Bramine* asseure icy ; ou il faut qu'ils croient qu'ils peuvent gagner le Ciel en pechant, ce qui n'est pas croyable. S'il n'estoit dit, que c'est leur opinion, que le mesme peché peut estre recompensé & reconcilié par le mariage, que les concubines tesmoignent à leurs amoureux, & à la tenue ou accomplissement de leur accord, dont il est fait mention en le 11. Chap. de la seconde Partie : où il est peut-estre icy entendu par putains seulement quelques concubines, qui ont la compagnie des hommes contre l'ordre du droit, & des loix, ou qui viennent à rompre l'accord qu'elles ont fait, comme l'adultere n'est rien autre chose, qu'une solution du legitime.

Le monde maintenant si meslé.] Non seulement maintenant, mais c'est la mesme corruption, qui a esté tolsjours : *Strabo lib. 15.* dit que l'adultere demouroit impuny de son temps parmy les Indiens.

Meritoit la punition de la mort.] Dieu à aussi voulu qu'un tel crime fust puny *Levit. 20. vers. 10.* & *Deut. 22. vers. 22.* & les loix de Rome, *institut. de publ. judic. §. 4.* & *L. quamvis §. ult. C. ult. ad L. Inf. de adult.* l'Empereur Justinian à neantmoins de beaucoup amoindry la punition, *verb. sed hocie. C. cod. & Novell. 134 c. 10.* avec quoy les loix Canoniques s'accordent bien, *Caus. 32. quest. 1. c. 4.* *Si quis, c. 7. de benedictio. c. 7. quod autem* : mais s'il est permis, ou si l'on a le pouvoir d'amoindrir ou d'adoucir cette punition, il faut voir touchant cela *Calvin. Institut. 4. cap. 20.* & de quelle façon il a esté puny de tout temps, & parmy tous les peuples & nations. Voyez le en *Tiniquill. in leg. connub. ad l. 15. num. 6. 7. 8. & seqq. & Per. Martyr. in loc. commun. class. 2. cap. 2.*

qu'elles estoient convaincuës d'adultere ? à quoy je respondray en peu de mots. Le *Bramine* me disoit, quand je traittois dans l'occasion de cela avec luy, que les *Bramines* n'abandonnoient pas facilement leurs femmes ; ouy mesme ils ne les repudioient pas, quand elles estoient convaincuës d'adultere ; afin que ce mauvais bruit ne fust pas connu au monde à leur honte ; mais quand ils trouvoient qu'elles s'estoient oubliées jusqu'à ce point là, ils les enfermoient entre deux murailles, & ne leurs permettoient pas de sortir derechef, & aussi long-temps qu'elles vivoient, ils leurs donnoient à manger & à boire dans ce cachot-là : mais quelques-uns, qui ayment fort leurs femmes, taschent de le tenir caché, autant qu'il leur est possible ; mais s'il est venu en lumiere, & que les honnestes gens fuyent leurs maisons ; & qu'ils ne veulent pas y entrer pour y manger ou boire en quelque façon que ce soit ; & pour ce que neantmoins ils desirent en jouir avec honneur, à cause de l'amour qu'ils leur portent quoy qu'elles les ayent offencés, & qu'elles ne leur ayent pas gardé la foy, qu'elles leur devoient ; ils font preparer un banquet, auquel ils invitent beaucoup de *Bramines*, & de *Sanjasis*, l'adulte-

Ils l'enferment entre deux murailles.] Iadis les Romains avoient le pouvoir de tuer leurs femmes, qu'ils trouvoient sur le fait : selon les loix de Rome il l'est bien aussi permis, mais non pas tous-jours, ny à tout le monde. Voyez *L. marito* : & *L. Si adulterium* §. *Imperatores*. ff. *ad L. l. de adult.* & in *L. Gracchus*. C. *cod.* en *Japon*, il n'est pas seulement permis au mary de le faire ; mais aussi en son absence à son pere ; à son fils ; à son frere ; ou à quelqu'un de sa famille ; & mesme au serviteur de la maison.

Desirant en jouir.] Les loix tant Cano-

niques que Civiles n'ont jamais permis qu'un mary retiendroit aupres de luy, sa femme, qui avoit esté trouvée ou surprise en adultere (si ce n'estoit qu'il parust qu'il luy avoit pardonné son crime) *Caus. 32. quest. 1. cap. 1. sicut.* & c. 3. *Si vir. X. de adult. l. 2.* & l. 9. C. *ad L. l. de adult.* l. 29. ff. *codem.* *Demosthenes* en son oraison contre *Nearum* disoit aussi, que ce luy ou celle qui faisoit cela estoit infame.

Ils font un banquet.] *François Caron* en sa description du *Japon* raconte aussi d'un homme, lequel trouvant sa femme avec

adulteresse sert les conviez à ce banquet ; & quand les *Bramines* reçoivent les viandes de sa main , les autres qui sont conviez le font aussi , & elle est tenue pour l'advenir pour une honneste femme.

un autre dans la chambre où il couchoit tua l'adultere , & lia sa femme sur une eschelle , sur laquelle il la laissa toute la nuit ; & le lendemain il prepara un banquet , auquel il invita tous les parens , & tous ceux de sa femme ; mais le but & la fin fust toute autre que de ces *Bramines* ; car ceux-cy estant venus , & les femmes , qui estoient seules dans une chambre , qui ne sçavoient de rien , & qui demandoient souvent apres la maistresse du logis , ne leur donna point d'autre response , sinon qu'elle estoit empeschée à preparer le banquet ; & que cependant elles n'avoient qu'à se resjouir : quand un chacun à sçavoir les hommes & les femmes furent assis à table l'un aupres l'autre , &

que le banquet fust à moitié finy , il s'en va , & coupa les parties honteuses du mort , qu'il orna de fleurs , & les mit dans une boîte cachetée & couverte ; dellia la femme , luy mit un suaire avec les cheveux desliez , luy donna cette boîte (sans qu'elle sçeuft ce qu'il y avoit dedans) & luy dit , va , porte aux conviez ce dessert , & voy si je te feray misericorde , ou si je te pardonneray pour l'amour des amis : la femme à demy morte , & estant presque hors d'elle fist comme son mary luy avoit commandé , vint en une si estrange posture s'agenouiller devant les conviez ; la boîte estant ouverte s'esvanoût sur le pavé , & son mary luy coupa la teste incontinent.

LE XIV. CHAPITRE.

- *Que les Bramines , & toute la nation des Payens sont electeurs des jours.*

D'Autant qu'il a esté dit dans l'onzième Chapitre , que les *Bramines* , & autres nations Payennes prennent garde aux jours , quand ils ont dessein d'aller faire la demande d'un mariage , ou pour le confirmer , il ne sera pas pour ce sujet hors de propos de parler un peu , comme on prend garde au signes , & aux choix des jours.

Ils n'entreprendront point une affaire , qu'en un jour , qui , selon leur comte , est bon ; & s'il se presente quelque signe ce bon jour-là , qui selon leur opinion est mauvais , ils ne la poursuivront pas , craignant que la fin n'en soit pas bonne : quand ils ont le dessein d'entreprendre un voyage

voyage par terre , ils avanceront souvent leur voyage , pour prendre l'occasion d'un jour , & d'une bonne heure , quoy que ce seroit vers le soir , & qu'ils ne pourroient pas aller plus d'un quart-d'heure loin de la ville , cela n'estant pas capable de les en empêcher , estant assurez que quand ils partent en une bonne heure tout leur voyage sera heureux. Ils differeront souvent leur voyage quelques jours pour avoir un bon jour & une bonne heure ; & il arrive souvent (comme j'ay dit) qu'ils ont perdu , en attendant les bons jours , la bonne occasion , & le temps propre , pour avancer leur voyage , & pour avoir un heureux succez de leurs affaires : de façon qu'on peut dire , avec juste raison , de ces Payens-là ce que *Senèque* disoit des Sabats des Juifs ; que plusieurs choses , qu'on devoit faire à l'instant estoient souvent perduës ou ne se faisoient jamais , à cause qu'on differoit , & qu'on ne les faisoit pas en temps. Il en va de cette façon avec ces Payens-cy ; car pendant qu'ils attendent après les bons jours , & les bonnes heures , ils les perdent souvent , & souffrent beaucoup de dommage ; & ce que je n'ay pas vu seulement une fois , pendant que j'ay fait là ma residence , mais d'an en an que par le retardement ils ont laissé passer le temps de *Moufon* , & ont esté contraints de revenir sans rien faire après estre parvenus à la moitié du chemin de *Pegu* , *Tanasserri* , & *Achim* : C'est une chose estonnante , qu'ils ne deviennent pas plus prudents pour l'advenir par le dommage , & la perte qu'ils souffrent continuellement , qu'ils persistent & continuent tousjours dans leur ancienne , erronée , & inutile pratique : je dis inutile , & erronée pour l'avancement de leurs affaires ; car si le choix des jours peut apporter quelque avantage ; il faut que l'homme puisse changer , par l'election des jours , ce
qui

qui luy a esté ordonné par la souveraine puissance, & ainsi ne faire pas la volonté de Dieu; mais le Bramine *Padmanaba* n'osoit pas dire, & ne le pouvoit pas aussi, que cette souveraine puissance, & resolution de *Bramma*, à qui ils attribuent l'administration & le gouvernement de toutes les choses, qui se font icy-bas (comme nous verrons cy-après) pouvoit estre aneantie, ou changée par la sagesse de l'homme; veu qu'ils sont d'opinion qu'il n'arrive rien à l'homme sur terre, que selon qu'il a esté resolu, ou conclu là haut és Cieux, comme il paroist dans le 9. Chap. de *Barthrouberri* dans ses proverbes de la conduite raisonnable parmy les hommes: mais nonobstant que le Bramine ne pouvoit establir que le decret dudit *Bramma* fust sujet au changement, & incertain, neantmoins il ne pouvoit aucunement comprendre, qu'il falloit rejeter le choix des jours comme n'estant pas necessaire; & comme cette opinion

nion

A qui ils attribuent l'administration, &c.] Mesme la creation de tout le monde, quoy qu'ils le tiennent selon toute apparence pour un homme qui a corps & ame. Ils l'establissent aussi pour mediateur entre Dieu & les hommes, & qu'il porte devant Dieu les plaintes, & les requestes des hommes; comme nous verrons souventes fois dans la seconde Partie: ils racontent de luy presque toutes les choses, que l'Escripture sainte nous enseigne de Christ; & il semble qu'ils ont entierement changé la verité en une fable: peut estre que leurs predecesseurs ayant entendu le bruit, ou le son de l'Evangile de l'Apostre *Thomas*, (dont on trouve encor aujourd'huy beaucoup de Chrestiens de *S. Thomas* dans les Indes) & ne le pouvant pas entendre ny le concevoir entierement, & laissant à leur posterité, ce qu'ils entendoient de Christ, qu'ils ne

connoissoient pas, l'ont attribué à leur *Bramma*. Il peut estre aussi (& je le tiendrois presque pour assésur) qu'ils ont appris cela avec *Platon* & ses sectateurs des *Chaldéens*, & *Egyptiens*; car ceux-cy ont beaucoup plus de choses à dire de Christ, de son office, & de tout ce qui pourroit estre semblable, selon le témoignage d'*Aug. Stenchi Eugubini in pervenit sua Philosophia*. L'ancien pape *Augustin* lib. 3. confess. pense aussi, qu'on pourroit trouver dans les Livres des *Platoniciens* tout le commencement de l'Evangile de *S. Jean*; si non avec les mesmes paroles, du moins selon le sens parfait: il est certain que *Platon* dit, que tout a esté fait par la parole; & *Platmas*, que le fils de Dieu est le createur, & qu'on peut trouver de semblables proverbes dans d'autres: Voyez nos Remarques sur le premier Chap. de la seconde Partie.

K.

Bra-

nion est profondément enracinée en eux, ils n'en peuvent pas estre divertis.

Les *Bramines*, pour connoître les bons & les mauvais jours, ont fait quelques escrits, de la façon de nostre Almanach, qu'il nomment *Panjangam*, & il y en a de deux sortes. *Brabaspeti* Docteur des *Dewetaes* en a fait un, dans lequel il est montré, comment il y a quelques bons jours, quelques-uns demy-bons; comme aussi quelques heures: ceux du plat pays se reglent ou se gouvernent selon ce *Panjangam*, & on les fait tous les ans, comme nos Almanachs. L'autre *Panjangam* a esté fait par *Succra*, le Docteur, comme ils disent, des *Raetsjajaes*, c'est à dire des mauvais diables, qui est bien plus precis; car il fait declaration de chacune des soixante heures que ces Payens-cy font dans le jour & la nuit, si elle est bonne ou mauvaise; & ce qu'il faut faire ou laisser en chacune heure. Ils estiment fort ce *Panjangam*, & dit qu'il ne manque jamais; mais qu'il arrive tousjours comme il a dit: le Bramine *Damersa* m'a interpreté ce *Panjangam* de *Succra* en sa langue, que je proposeray au Chapitre suivant; non que je l'estime comme une piece, qui soit considerable; mais seulement pour satisfaire à la curiosité du Lecteur; & pour montrer sur quels foibles fondemens ils batissent.

Touchant les bons & mauvais jours en voicy une opinion commune, que l'*Amawasi*, c'est à dire le premier jour

Brabaspeti.] *Brabaspeti* est une certaine estoile dans le Ciel apparemment Jupiter, veu que ces Payens nomment aussi leurs jours, comme les Latins, selon les planettes, & *Brabaspeti-waram* est jeudy: d'où on peut voir facilement, pourquoy ils tiennent ce *Brabaspeti* pour leur docteur.

Succra.] *Succra* sera sans doute *Venu*;

à cause que *Succra-waram* est vendredy. Voyez le chap. suivant.

Que l'Amawasi.] Seldemex de jure nat. gent. lib. 3. cap. 17. dit, qu'il a trouvé dans des escrits fort anciens, qu'il y a deux jours en chaque mois, qui sont tres mauvais; desquels un chacun doit bien avoir soin de se garder; à sçavoir le 2. & le 14. de Janvier: le 2. & le 26. de Fevrier: le

jour que la lune ne reluit point, en est un bon. Que le *Pademi*, c'est à dire le jour que la lune commence à reluire, mais qu'on ne void pas pourtant, que celui-là est mauvais. Que le *Widdia*, c'est à dire le premier jour qu'on void la lune, que celui-là est bon : que le quatrième jour de la nouvelle lune est mauvais. Que le *Iacadesi*, c'est à dire le neuvième jour de la nouvelle lune est mauvais. L'onzième de la nouvelle lune est leur jour de jeusne, s'il tombe en un Mercredi, il est, selon leur opinion, mauvais ; mais s'il tombe & un autre jour, il est bon ; & ainsi ils content d'avantage des bons & mauvais jours, allant de la pleine à la nouvelle lune.

Ils jugent aussi des heures & des moments, par les accidens qui leur arrivent, auxquels ils prennent fort garde. Ce leur est à tous en general un bon signe, quand l'oyseau *Garrouda* (qui est un esprevier rouge, qui a comme un anneau blanc au col) ou l'oyseau *Pala* volent devant eux sur leur chemin de la main droite à la main gauche : mais touchant les autres oyseaux ils ont toute une autre opinion ; car touchant ceux-là, ils croyent que c'est un bon augure, quand ils volent devant eux sur leur chemin de la main gauche à la main droite ; & que c'est un mau-

4. & le 20. de Mars : le 3. & le 20. d'Avril : le 7. & le 22. de May : le 3. & le 12. de Juin : le 6. & le 11. de Juillet : le 4. & le 15. d'Aoust : le 3. & le 14. de Septembre : le 3. & le 28. d'Octobre : le 5. & le 11. de Novembre : & le 3. & 24. de Decembre. Les Romains, les Grecs, & les autres nations avoient aussi leurs bons & mauvais jours ; touchant quoy, il faut voir le susdit Selden. dans le mesme Chap. & Alex. ab Alex. genal. diar. lib. 4. cap. 20. Mais tous les jours sont également bons & mauvais parmy les Chre-

tiens, Rom. 14. vers. 5. 6. Coloss. 2. vers. 16.

Volent sur leur chemin] Pramonheus, ou comme d'autres disent Caras Roy de Carie a trouvé le premier la predication du vol des oyseaux. Voyez Plin. lib. 7. cap. 56. & Polyd. Virgil. lib. 1. cap. 21. de Invent rer. Plusieurs nations ont observé tres-religieusement le vol des oyseaux : voyez plus amplement touchant cecy Alex. ab Alex. genal. diar. lib. 5. cap. 13. mais le Seigneur Dieu l'a deffendu bien expressement, Levit. 19. vers. 26. Deuter. 18. vers. 10.

mauvais signe, quand ils volent de la main droite à la main gauche. Ils disent que quand une pié (dont il en a là un grand nombre) touche une personne en volant, que c'est un mauvais augure; & que cette personne-là, qui a esté touchée, ou quelqu'un de son parentage, mourra dans six semaines. S'ils sont quelque part dans une maison, & qu'ils se soient mis en devoir pour sortir, si quelqu'un sternuë, ils rentreront, car ils prennent cela pour un mauvais signe: & il y a beaucoup d'autres choses de la rencontre desquelles ils sont accoustumez de conclurre qu'ils auront un bon ou mauvais succez de quelque affaire.

Mourra dans six semaines.] Plin. lib. 10. cap. 12. dit, qu'il y avoit trois de ces oyseaux malheureux, qu'ils nommoient Fimbres, à sçavoir la pie, le corbeau, & l'hibon.

Sont ces choses, de la rencontre desquelles ils font de telles conclusions, voyez les en Jean van Twiss dans la description de Guzaratte, & en Pierre van den Broeck en son voyage aux Indes Orientales.

En lui un mauvais succez.] Quelles

LE XV. CHAPITRE.

DU Panjangam, ou Almanach des Bramines.

CEs Payens-là commencent l'année avec la nouvelle lune en Avril, auquel jour ils celebrent une feste, laquelle ils nomment *Samvat-tsaradi Panduga*, c'est à dire, la feste du premier jour de l'année; car *Panduga* signifie

A*vec la nouvelle Lune en Avril.] Il y a eu fort peu de nations, qui commencent leur année en ce mois-là. Ceux de Guzaratte commencent leur année le 18. de Mars. Ceux de la Chine, & presque la plus-part des Indiens avec la premiere nouvelle Lune en Mars; & alors ils se resjouissent fort aussi: ils font de grands festins, & jouent la nuit quelques comedies, & tragedies: les rues sont par-*

fumées, & parsemées d'herbes de bonne senteur, & retentissent de toutes sortes d'instruments, de musique, de flutes, & de motets: les murailles, & les portes de leurs maisons sont revestues de verdure, de roses, & de tapis: ils vont dans l'excez de toutes les resjouissances, dont on peut s'imaginer: Voyez le journal tenu sur le voyage des Indes Orientales sous l'Admiral Martief.

fié une feste, & *Samwattfaram* une année, & *Adi* le premier jour du mois : ils ont douze mois en l'année, & ils sont nommez comme il suit : *Tseitram*, *Avril*; *Weinjacam*, *May*; *Jeistam*, *Juin*; *Ajadam*, *Juillet*; *Srarwanam*, *Aoust*; *Badrpadam*, *Septembre*; *Aswajam*, *Octobre*; *Carticam*, *Novembre*; *Margisaram*, *Decembre*; *Poujam*, *Janvier*; *Magam*, *Fevrier*; *Paelgouwam*, *Mars* : mais afin que le temps du conte ne se change, veu que douze mois de la Lune ne s'accordent pas avec douze mois du Soleil, ils ont une année de treize mois, après le cours de trois ans, qu'ils joignent entre deux, comme nous un jour au mois de Fevrier après le cours de quatre ans.

Ils ont sept jours dans leur travail, qui sont nommez par les *Bramines* en *Samscoortam*, comme il s'ensuit, *Suria-waram*, *Dimanche*; *Jendrawaram*, *Lundy*; *Angaracawaram*, *Mardy*; *Buttawaram*, *Mercredy*; *Brahaspati-waram*, *Jedy*; *Succra-waram*, *Vendredy*; *Senni-varam*, *Samedy* : comme parmy les Latins les jours tirent leurs noms des planettes, le mesme se fait aussi parmy ces Payens; car *Suria* signifie le Soleil, & *Jendra* le mois; mais dans la langue la plus commune le *Dimanche* est nommé *Adita-waram*; & le *Lundy*, *Somo-waram*.

Comme les Grecs ont eu leurs *Olympiades*, qui estoit un tour, ou un circuit de quatre ans dont ils se servoient dans le temps de leurs contes; de mesme ces Payens-cy ont soixante ans, & après qu'ils sont achevez ils commencent l'année de nouveau; adjouté, qu'ils ne disent pas dans leur conte du temps, l'année 40, 41, 42 &c. mais ils nomment l'année par le nom, de l'une ou l'autre chose

Ils ont une année de treize mois.] Et aussi ceux de la Chine, & les autres Indiens.

se qui est arrivée en cette année là , ou est encore à faire : car chacun des soixante ans à son propre nom , duquel il est nommé ; & ils sont nommez , comme il suit.

Le 1. *Prabawa Samwat/aram* , le mot *Samwat/aram* signifie un an, & il faut qu'un chacun soit mis après le nom de l'année ; mais pour être courts , nous n'en parlerons point, comme aussi dans les lettres, & autres instruments, il n'est pas tousjours mis de soy-mesme (comme nous verrons cy-après) mais ordinairement le nom de l'année simplement. 2, *Bipawa*. 3, *Suckela*. 4, *Pramadonta*. 5, *Prajopatti*. 6, *Augiresa*. 7, *Tsrimocha*. 8, *Bbawa*. 9, *Iouwa*. 10. *Dhatou*. 11, *Eswara*. 12, *Bahoudbau-ja*. 13, *Pramadi* : cette année a esté nostre année 1639 ; car en cette année , en Octobre , je vis , que le Roy de *Carnatica* , en une lettre qu'il escrivoit au Gouverneur de *Paliacatta* , il commençoit ainsi la lettre, en l'année *Pramadi*, &c. 14, *Wierama*. 15, *Wisjou*. J'ay aussi trouvé qu'ils nomment l'année 1641. de ce nom-là. 16. *Tsidtrabhanou*. 17, *Tjabanou*. 18, *Tarana*. 19, *Paartourwa*. 20, *Weiba*. 21, *Tberwasittou*. 22, *Tserwadari*. 23, *Wierotbi*. 24, *Wicrouti*. 25, *Carram*. 26, *Naudana*. 27, *Wisei-ja*. 28, *Tseia*. 29, *Maumottha*. 30, *Dormeki*. 31, *Herwelembi*. 32, *Willembi*. 33, *Wicari*. 34, *Tsarewerri*. 35, *Plauwa*. 36, *Tsbopo-cortou*. 37, *Tsolucortou*. 38, *Crodi*. 39, *Wisswawafou*. 40, *Parahawa*. 41, *Palawanga*. 42, *Kileka*. 43, *Tsaumea*. 44, *Tsadarena*. 45, *Wirodicretou*. 46, *Pradaswi*. 47, *Paramadisa*. 48, *Ananda*. 49, *Ractjaja*. 50, *Nala*. 51, *Pingala*. 52, *Kalicti*. 53, *Tsidaerti*. 54, *Raudri*. 55, *Durmati*. 56, *Dundoubi*. 57, *Ruddiro-dgari*. 58, *Ractaetsi*. 59, *Crodova*. 60, *Tsaja*.

Dans des affaires communes , comme missives , obligations , ils se servent de ces noms d'années , comme j'ay veu & experimenté plusieurs fois. La lettre du Roy , cy-dessus

dessus mentionnée , dans l'année 1639 , commençoit en l'année *Pramadi* , selon la nouvelle Lune *Carticam* , le *Raje* des *Rajes* , se vante de sa valeur , *Wire-weincatapeti-raja*. Nous avons ordre d'escrire cecy au Capitaine des Hollandois. En l'année 1640 , la lettre du Roy au Gouverneur de *Piliacatta* commençoit ainsi , en l'année *Wicrama* , au mois *Srawanam* , c'est à dire Aoust , après la nouvelle Lune. Quand le Roy , selon le dire du Bramine *Padmanaba* , escrit à quelqu'un , il n'a pas de coutume de mettre dans ces lettres précisément le jour , qu'il escrit sa lettre ; mais il nomme simplement le mois , & dit après la nouvelle , ou la pleine Lune ; mais quelques autres Grands mettent dans leurs lettres le quantième d'après la nouvelle , ou pleine Lune , leur lettre est écrite. Or à cause qu'il est icy parlé d'escrire des lettres , j'ajouteray encore cecy , & diray , comment , comme il est en usage parmy plusieurs d'entre nous , de mettre au commencement des lettres , *loué soit Dieu* ; & les Mahometans , *Bismilla* , &c. les serviteurs de *Wistnou* ont de coutume d'escrire au haut de leurs lettres , *Srirama* , qui est un nom de *Wistnou* ; mais les serviteurs d'*Eswara* se servent de ces mots *Onema masje waye*.

Nous avons dit que les Payens , dans les affaires communes , se servent du nom des années cy-dessus mentionnées ; mais aux affaires d'importance , & dont le souvenir

Mais quelques autres Grands. Si ce n'est quand ils écrivent au Roy ; car comme j'ay trouvé dans les écrits des auteurs , que personne ne peut mettre le mois ou le jour , auquel la lettre est écrite , soit au commencement ou à la fin : pas au commencement ; car pour lors il faudroit commencer la lettre du titre du Roy , après quoy il suit le nom , & l'office & le nom du Secrétaire : ny aussi à la fin , si ce n'étoit une affaire de grande importance , & qui deust estre faite en un certain temps précis , adonc cela peut arriver quelques-fois ; mais autrement ce n'est nullement la coutume.

nir doit durer plusieurs années, ils se servent pour cela d'un autre conte d'années; & comme les Chrestiens content depuis la naissance de Christ; les Mahometans content depuis la fuite de Mahomet de Mecca à Medina: ainsi ils content leur temps d'un *Salawagena*, qui a esté un Roy fort renommé parmy eux; & ce seroit comme le *Bramine* témoignoit, en l'année 1641, en Avril, l'année 1563, que ce *Salawagena* est mort. Ils disent de luy qu'il a fait des chevaux & des petits hommes de terre; & qu'il leur auroit donné la vie pour faire la guerre à ses ennemis; mais ils ajoutent, que celuy-là auroit esté *Bramma*, qui est venu en ce monde, & qui est né sous le nom de *Salawagena*.

Ils disent que ce *Salawagena* nasquit environ sur la fin de la vie de *Wicramaarca*, une personne de laquelle ils rapportent de grandes choses, & des fables ridicules, dont j'en mettray icy une, non pour servir de quelque chose à pouvoir parvenir à la connoissance dudit *Wicramaarca*, & par ce moyen-là pouvoir conter, qui a esté ce *Salawagena*, ou quand il auroit vescu; car *Salawagena* nous est aussi-bien inconnu, que *Wicramaarca*; mais à cause que, quand je m'informois curieusement du *Bramine* de ce *Salawagena*, il me disoit, qu'il estoit né environ la fin de *Wicramaarca*: il me raconta ce qui suit de ce *Wicramaarca*, & me dit, qu'un certain *Bramine Sandragoupeti* auroit esté marié avec quatre femmes, & que de chacune des quatre familles cy-dessus mentionnées il en auroit eu une, & de chaque femme un fils: la femme de la famille des *Bramines* luy engendra

Des chevaux & des petits hommes de terre.] *histoire des Juifs en la premiere partie au Chap.*
C'est la mesme fable, que les Juifs racontent de Christ. Voyez *Cosmas en son li-* 12. Les Poëtes feignent aussi des choses
semblables de *Prométhée*.

dra *Werraroutsfi* ; la femme de la famille de *Settreä* , *Wicramaarca* ; la femme de la famille de *Weinsja* , *Betti* ; & la femme de la famille de *Soudra* luy engendra un fils nommé *Bartrouberrä*. Le fils qui estoit sorty de *Settreä* , & qui se nommoit *Wicramaarca* auroit esté un puissant Empereur , dont le pouvoir s'estendoit par tout le monde : Celuy-cy pensant d'un costé à la grandeur de son empire & de son domaine , & de l'autre costé à la brieveté de la vie de l'homme , estoit chagrin & melancholique en soy-mesme ; & pour ce sujet alla avec son frere *Betti* de la famille de *Weinsja* , qui estoit , comme ils disent , de grand esprit & de grand jugement , pour luy demander conseil , à cause qu'il se persuadoit , qu'il luy en donneroit quelque bon , comme il fit aussi ; & que le conseil , qu'il luy auroit donné , estoit celuy-cy.

Les Payens disent qu'il y a un arbre au milieu du monde , nommé *Oudetaba* , qui est autant à dire , qu'arbre du Soleil ; que cet arbre sortiroit de la terre au lever du Soleil ; & que le Soleil montant il croistroit , jusqu'à ce que sur le midy il touche de sa pointe le Soleil , quand il est en

en

Au milieu du monde.] Tout le monde ne demeure pas d'accord où est le milieu du monde : c'est une commune tradition dans le pays d'Orient , qu'*Adam* ayant esté chassé du Paradis , il se seroit establi sur une certaine haute Montagne aux Indes Orientales dans l'Isle *Zeylon* (*Selden lib. 3. de jur. nar. & gent. cap. 11.* dit *Sumatra* , mais il s'est abusé) nommée par les Mahometans *Sirandib* , & par les Portugais *Pico de Adam* , où le pas d'*Adam* (qui sont fort grands) sont encore dans des pierres ; & pour ce sujet il y a encore une grande affluence de monde , qui y vont en pelerinage. Voyez

le journal du premier voyage de *George Spil-bergen* aux Indes Orientales pag. 41. & là seroit le milieu du monde : mais *Strabo* , *Pausanias* , *Livius* , *Plutarchus* , & plusieurs autres disent que le centre du monde est à *Delphis*.

Touche de sa pointe le Soleil.] Les *Thraees* croyoient que leur Souverain nommé *Gosinga* (qui estoit aussi Prestre de *Iunon*) avoit fait des eschelles , avec lesquelles il pouvoit facilement monter aux Cieux , & craignoient tousjours qu'il ne le fît ; & qu'ils en firent leurs plaintes devant la deesse *Iunon*. *Bochart. Geograph. sacr. lib. 1. cap. 14.*

en son plus haut, & que quand le Soleil descend, ledit arbre deviendrait plus petit, & que quand le Soleil se couche, il se cache dans la terre : ils disent que ledit *Betti* auroit conseillé à son frere de se mettre sur cet arbre au point du jour, & que par ce moyen il viendrait auprès du Soleil ; & que pour lors il demanderait au Soleil une plus longue vie, & que sans doute il l'obtiendrait aussi. Il fit selon le conseil, qui luy avoit esté donné ; mais quand il vint à s'approcher du Soleil, il se sentit tellement percé de sa chaleur, qu'il ne la pouvoit plus supporter ; & quoy qu'elle estoit insupportable, neantmoins *Wicramarca* prit courage, & ne voulut point desister de sa priere, mais continua, nommant continuellement le Soleil : ce que voyant le Soleil, il en fust fort satisfait ; de façon qu'au lieu de le percer de sa chaleur, il le rafraichit ; & quand il estoit parvenu fort près du Soleil, le Soleil luy dit, j'ay esté fort satisfait de ton grand courage, & pour cela je te donneray ce que tu desires. Alors *Wicramarca* luy dit, je suis un Seigneur du monde, & ma vie est fort courte, & pour ce sujet je te demande mille ans de vie. Alors le Soleil luy respondit, qu'il demeureroit assis mille ans dans son throne ; & luy promit de plus, force, santé, & exemption de maladies &c. quand le Soleil commença à descendre, il commença aussi à descendre avec le susdit arbre, & quand le soleil se coucha, il vint & demeura sur terre, & raconta à son frere *Betti* ce qui luy estoit advenu : alors *Betti* luy dit, le Soleil vous a promis de demeurer mille ans assis dans vostre throne ; mais moy je vous donne, par mon jugement, encor mille ans, & cela par le moyen, que je vous diray ; le Soleil vous a promis, que vous demureriez mille ans assis dans vostre throne ; que quand vous y aurez demeuré six mois assis, vous irez six mois pour-

pourmener par le monde ; & ainsi les mille ans deviendront deux mille ans. Il suivit ce conseil , & il alla pourmener par le monde tous les six mois en habit inconnu ; & ils disent qu'il obtint ainsi une vie de deux mille ans. Ils racontent de plus qu'il fut tres-puissant , & qu'il posseda de tres-grandes richesses, selon qu'un grand Seigneur comme luy en avoit besoin : ils disent qu'un certain *Iogiswara*, qui, selon leur dire, est un grand saint, seroit mort, lequel avoit une bourse, qui avoit cette propriété, que celui, qui l'avoit , n'avoit jamais besoin d'argent : un plat, qui avoit cette propriété, que celui qui l'avoit ne manquoit jamais de viandes : une croche ou houlette, qui avoit cette propriété, que celui qui l'avoit, ne redoutoit aucune puissance : un soulier qui avoit cette propriété que celui qui l'avoit, pouvoit estre en un moment où il vouloit : ils disent qu'il seroit arrivé, que quand le *Iogiswara* estoit mort, que ses serviteurs tomberent en different entre-eux, à cause qu'un chacun vouloit avoir pour sa part ce qui luy plaisoit le mieux ; & que pendant qu'ils estoient ainsi en debat, que *Wicramaarca* seroit venu auprès d'eux, qui tacha & entreprit d'appaiser leur different, dont ils demeurèrent d'accord ; & il ajouta qu'il leur ordonnera une place, où ils se trouveront, à condition, que celui, qui seroit le premier auprès de luy, auroit ce qu'il jugeroit luy estre le plus convenable. Enfin estant accordez, un chacun va au lieu, qui luy avoit esté ordonné : cependant *Wicramaarca* prit & mit le soulier à son pied ; la bourse ; le plat ; & la croche ou la houlette, & en un moment il estoit disparu, & le perdirent avec toutes les choses, pour lesquelles il avoient tout disputé ; & *Wicramaarca* receut par ce moyen abondance de richesses, de puissance, de prevoyance, &

de sagesse, & tout ce qui estoit necessaire à un puissant Roy. Ils disent que ce *Wicramaarca* dans les six mois, qu'il entreprenoit de se pourmener par le monde, faisoit beaucoup de miracles avec son frere *Betti*, qui sont descrits dans les Histoires; & le Bramine *Padmanaba* disoit, qu'ils estoient fort agreables, & fort plaisants à entendre, & à lire.

Mais pour entreprendre ledit *Panjangam*, il faut sçavoir, comme nous avons dit au Chapitre precedent, que les Payens avoient trente heures au jour, & trente heures à la nuit: il est declare dans ce *Panjangam* touchant chaque jour de la semaine, & touchant chaque heure, qui se rencontre dans le jour, ce qu'on peut faire en icelles avec bon succez, & ce qu'on doit laisser.

1. Que le *Dimanche*, commençant au lever du Soleil, la premiere heure est bonne pour toutes sortes d'affaires de discours, ou de conseil.
2. Si l'on entreprend quelque affaire, qui apporte ordinairement du profit, elle succedera bien, & apportera du profit.
3. Si l'on entreprend quelque affaire, pour en recevoir du profit; elle ne succedera pas bien.
4. Si l'on espere recevoir quelque chose de bon; l'ennemy jouira de ce bien-là.
5. Il y aura du profit à faire marchandise.
6. Il fait bon celebrier une feste, ou entreprendre quelque chose concernant joye, ou doctrine.
7. Traité touchant femmes succedera selon le desir.

8. La

Trente heures au jour.] Ceux de *Guzarate* ont aussi soixante heures en un repas: ils divisent le jour & la nuit en huit parties: leur travail, ou employ est de mettre dans l'eau une petite escuelle de cuivre, où il y a un petit trou par

dessous, jusqu'à ce qu'elle soit pleine; & alors ils frappent sur un goblet de cuivre, autant de coups qu'il est tard; & aussi la quantième partie du jour, ou de la nuit qu'il est.

8. La marchandise ne donnera point de profit.
9. Comme en la fixième heure.
10. Ce qu'on entreprend ne succedera pas bien.
11. Il est mauvais de prendre medecine, ou de faire quelque chose pour le contentement du corps.
12. Qui cherche victoire, il luy succedera bien.
13. Il fait bon d'acheter des vaches, des bestes, &c.
14. Il fait bon de prendre quelqu'un à son service.
15. Il est mauvais d'entrer dans une maison neuve, ou de visiter quelqu'un dans sa maison.
16. Il est bon de commencer quelques maisons, villages, ou villes.
17. Il n'est pas bon d'entreprendre un vóyage.
18. Il est bon de visiter les grands.
19. Il est bon de faire des images à l'honneur des *Pagodes*.
20. Il est mauvais d'entreprendre quelque chose.
21. Celuy, qui pense gagner quelque chose, sera trompé.
22. Celuy, qui entreprend une bataille, la perdra.
23. Il est bon de rechercher l'amitié.
24. Il fait bon se battre.
25. Il fait bon prendre conseil de quelqu'un quelque part.
26. La marchandise n'apportera pas de gain.
27. Qui aura la connoissance d'une femme aura un enfant.
28. Tout ce qu'on entreprendra, réussira.
29. Celuy, qui entreprendra quelque chose de plantage, aura bon succez.
30. Tout ce qu'on souhaittera auparavant, ne succedera pas bien.

Il ira de mesme la nuit d'heure à heure jusqu'au Soleil levant.

Lundy.

1. On ne fera point de profit, & on n'aura point de bon-heur.
2. Il fait bon entreprendre un voyage.
3. La marchandise apportera du profit.
4. Il ne fait pas bon semer.
5. Il fait bon se laver, pour purger le cœur.
6. Tout ce qu'on entreprendra réussira.
7. Celuy, qui entreprendra quelque chose au desavantage de son prochain, cela luy réussira.
8. Le jeu succedera bien.
9. Il fait bon louer, ou prendre à louage quelque chose.
10. Il fait bon manger.
11. Il fait bon coucher avec une femme.
12. Celuy qui entreprend une bonne affaire, cela luy succedera bien.
13. Il ne fait pas bon s'aller battre.
14. Il fait bon entreprendre une mauvaise affaire.
15. Celuy qui cherche la victoire, cela luy réussira.
16. Celuy, qui entreprend la guerison d'un malade, cela luy réussira.
17. Il ne fait pas bon faire marchandise de boucs, ou d'autres choses semblables.
18. Il est bon d'entreprendre quelque chose, pour donner de la crainte à quelqu'un.
19. Il fait bon d'entrer dans une maison neuve, & visiter quelqu'un.
20. Celuy qui mange du poison, il en recevra les mesmes avantages, que de l'*Amortam*.
21. Il est bon de commencer une feste.
22. Il ne fait pas bon tenir conseil.
23. Il ne faut point entreprendre d'affaire.

• 24. Il

24. Il ne faut quereller avec personne ; car cela ne réussiroit pas bien.
25. Comme au dix-neufième.
26. Tout ce qu'on entreprendra succedera bien.
27. Il est mauvais de monter aux arbres.
28. Il est bon de chercher de l'employ auprès des Grands.
29. Il fait bon pourchasser ses ennemis.
30. Il fait bon entreprendre quelque marchandise.
Il est le mesme la nuit, d'heure à heure.

Mardy.

1. Il sera bon de commencer une affaire, car elle apportera du contentement au cœur.
2. Il fait bon commencer quelque chose.
3. Quelque chose de grand estant entrepris succedera.
4. Il fait bon prendre des Elephants.
5. Il fait bon acheter des Chameaux.
6. Il fait bon acheter des boucs, car ils multiplieront.
7. Il est bon de causer de la crainte.
8. Tout ce que vous entreprendrez ne réussira pas.
9. Qui va quelque part, perdra sa marchandise.
10. Qui aspire après la victoire, n'aura point de bon-heur.
11. Il fait bon traiter de mariage.
12. Il est mauvais de commencer à trafiquer.
13. Il fait bon voyager, & faire marchandise de choses, qu'on mange.
14. Celuy qui voyagera, sera massacré ou par des brigands, ou par des bestes ravissantes.
15. Il fait bon brusler les malades, ou les couper.
16. Celuy qui voyage, rencontrera beaucoup de tristesse.
17. Qui preparera un *Homam* en temps de pluye, cela luy réussira.
18. Celuy qui fait un *Homam*, pour avoir des enfans ; ou
qui

qui lave l'image d'*Eswara*, n'aura point d'enfants.

19. Celuy, qui cherche à s'opposer à un mal, cela luy succedera.

20. Celuy, qui voyage, entendra, ou apprendra des mauvaises nouvelles.

21. Il fait bon s'assembler pour le conseil.

22. Celuy, qui se bast, recevra de la perte.

23. Quoy que vous n'entrepreniez rien, neantmoins vous recevrez du contentement.

24. Il fait bon se battre contre l'ennemy; car il prendra la fuite.

25. Il est mauvais d'entreprendre la moindre chose.

26. Il fait bon chercher la joye du corps.

27. Il fait bon voyager.

28. Qui entreprend quelque chose de bon avec beaucoup de peine, cela luy reüssira.

29. Qui entreprend quelque chose de bon, son cœur deviendra triste.

30. Celuy, qui connoist une femme, rencontrera beaucoup de joye.

La nuit de mesme d'heure à heure.

Mercredy.

1. Quand on est assis, on recevra de mauvaises nouvelles.

2. Il est mauvais de parler de quelque affaire.

3. Il fait bon coucher aupres des femmes.

4. Il fait bon peindre quelques figures.

5. Il est mauvais d'entreprendre quelque chose.

6. Il fait bon presser le corps.

7. Il est mauvais de rechercher de l'amitié; car cela reüssira mal.

8. Il est mauvais de s'accoustumer aux medecines contre le poison des serpents.

9. Il

9. Il fait bon recercher du profit; car il suivra sans peine.
10. Il fait bon se battre contre son ennemy.
11. Qui aspire apres l'honneur, cela luy reüssira.
12. Celuy, qui donne l'aümone, ou fait quelque autre don, fera beaucoup de profit.
13. Celuy, qui a envie de faire quelque chose, cela succedera.
14. Il est bon d'aspirer au service des Grands.
15. Il fait bon commencer quelques grandes maisons.
16. Celuy, qui pense à quelque joye, il la recevra.
17. Celuy, qui ne cerche rien, aura pourtant les despens.
18. Celuy, qui souhaite quelque chose auparavant, pour punir les meschants, cela luy reüssira bien.
19. Ce qui est entrepris reussira avec peine.
20. Celuy, qui voyage, rencontrera quelque chose de merveilleux.
21. Il fait bon se battre contre son ennemy.
22. Celuy, qui couchera avec des femmes, aura des enfans.
23. Il fait bon visiter les Grands pour des affaires.
24. Il fait bon rechercher l'amitié de qui que ce soit.
25. Celuy, qui entreprend une mauvaise affaire, cela luy succedera.
26. Tout ce qu'on entreprendra, apportera du bonheur.
27. La marchandise apportera du profit.
28. On trouvera des amis.
29. Il est mauvais de commencer quelque chose.
30. Celuy, qui cherche chose pour tromper, il ne le rencontrera pas.

Le mesme de la nuit d'heure à heure.

Jeudy.

1. Aspirer à gagner de l'argent, réussira.
2. Comme dessus.
3. Si vous purgez vostre cœur avec de l'huile, cela ne réussira pas.
4. Celuy, qui souhaite auparavant, recevra des dons.
5. Celuy, qui entreprend d'apprendre quelque chose, cela luy réussira bien.
6. Il est mauvais de commencer un mariage.
7. Il fait bon se battre en guerre.
8. Si l'on se bast, l'ennemy prendra la fuite.
9. Qui parle avec quelqu'un de quelque part, cela luy réussira.
10. Il fait bon acheter des vaches, & des bœufs sauvages.
11. Il fait bon acheter des choses à manger.
12. Il fait bon aller contre l'ennemy; car devant que tu l'ayes rencontré, tu recevras du bon-heur.
13. Il fait bon celebrer une feste quelle quelle soit.
14. Il fait bon prendre medecine; car le malade sera guery.
15. Il fait bon se trouver quelque part pour accorder des personnes qui sont en different.
16. Il est mauvais d'aller quelque part.
17. Si l'on se bat, les forces de l'ennemy diminueront.
18. Il fait fort bon trafiquer.
19. Celuy, qui combat, ses forces diminueront.
20. Celuy, qui combat, mettra son ennemy en fuite.
21. Il fait bon chasser, car cela réussira bien.
22. Il fait bon desrober.
23. Qui veut entreprendre quelque chose, ses ennemis mourront.
24. Le cœur sera esmeu.

25. Si l'on cherche amitié, cela se changera en inimitié.
26. On ne pourra pas trouver de contentement.
27. Il fait bon se marier.
28. Si quelqu'un entreprend quelque chose il mourra.
29. Celuy, qui veut donner de la crainte à quelqu'un, perdra sa peine.
30. Il fait bon entreprendre quelque chose.
De mesme de nuict d'heure à heure.

Vendredy.

1. Il fait bon se reposer aupres d'une femme.
2. Il faudra attendre de l'inimitié.
3. On aura du profit au lieu où l'on sera.
4. Il fait bon visiter ses amis.
5. Il est mauvais de s'accoustumer aux remedes pour avoir de la pluye.
6. Il fait bon semer.
7. Il fait bon prendre medecine; car le malade sera guery.
8. Il fait bon prendre quelqu'un à son service.
9. Il faut attendre du mal-heur, & de la perte.
10. Sans peine, & avec des paroles seulement, on recevra du profit.
11. Les differents seront composez.
12. Celuy, qui entreprend quelque chose, il recevra de l'amitié.
13. Il fait bon pour apprendre quelque chose.
14. Il fait bon prendre medecine.
15. Celuy, qui entreprend quelque chose, courra peril de sa vie.
16. Si tu entreprends quelque chose, cela ne réussira pas bien; car l'ennemy aura le dessus.
17. Il ne fait pas bon semer.
18. Il fait bon apprendre à manier les armes.

19. Il est mauvais de manger.
 20. Il ne faut pas avoir connoissance de femme , car cela seroit mortel.
 21. On aura un *Wabanam*, c'est à dire commodité d'un cheval, ou d'autre chose semblable, pour voyager dessus.
 22. On aura de la perte.
 23. Il fait bon apprendre des petites chansons.
 24. Toute la crainte qu'on a eue auparavant s'esvanoüira.
 25. On recevra du contentement.
 26. Il fait bon se marier.
 27. Celuy , qui attend quelque chose de bon , recevra du mal.
 28. On recevra du mescontentement.
 29. On aura du bien.
 30. On aura de la perte.
- De mesme la nuit d'heure à heure.

Samedy.

1. Celuy, qui cherche des differents, du repos, & du bien, rencontrera ce qu'il cherche.
2. Il fait bon venir apres les Grands.
3. L'ennemy gaignera.
4. Il fait bon faire amitié.
5. Il fait bon partager quelque chose.
6. Celuy, qui voyage, trouvera des chevaux, ou des bœufs, pour estre porté.
7. Il fait bon partir de quelque lieu.
8. Comme dessus.
9. Celuy , qui entreprend quelque chose , deviendra malade.
10. Celuy, qui entreprend de faire quelque chose de mauvais, ne fera pas rencontre de beaucoup de malheurs.
11. Il fait bon faire quelque chose pour la joye du corps.

12. Vos

12. Vos enfans auront du mal.
 13. On aura du differend avec ses amis, & du malheur.
 14. Ce qu'on entreprendra ne réussira qu'à demy.
 15. Il fait bon pour toutes choses.
 16. On recevra du contentement.
 17. Il fait bon pour voyager.
 18. Il ne fait pas bon coucher avec des femmes.
 19. Celuy, qui fait quelque chose, sera fort lassé.
 20. Celuy, qui entreprend quelque chose, recevra profit d'argent, & des choses qu'on mange.
 21. On aura du profit en l'argent.
 22. Profit de beaucoup de femmes.
 23. On aura des richesses.
 24. Ce que quelqu'un pense, il le recevra.
 25. On recevra du bien pour le corps.
 26. Ce qu'on pense réussira.
 27. Il fait bon faire amitié avec ses ennemis.
 28. Il arrivera du dommage.
 29. La colere se diminuera.
 30. Il fait bon faire des puits, & des *Tanken*, c'est à dire, des lieux, on l'on tire de l'eau de pluye; ce sont des lieux profonds sur le pays, à l'entour desquels on esleve des fossez comme des digues, & on reçoit l'eau de pluye là dedans, afin d'arrouser les terres, où croist le ris, en temps de secheresse, afin que la semence ne se gaste & ne perisse point faute d'eau. Ces puits ou *Tanken* sont souvent fort grands, & comme des petites mers.
- Il est de mesme la nuit d'heure à heure.

Voila le *Panjangam*, que j'ay escrit ou marqué de la bouche du Bramine *Damersa*, duquel ils tiennent tant, comme il a esté dit.

LE XVI. CHAPITRE.

Comment les Bramines commencent le jour, & comment ils le passent.

SI dans les Chapitres precedents nous avons mis quelques choses, qui soient cachées pour un Chrestien; & à la connoissance desquelles on puisse difficilement parvenir, veu que les *Bramines* ne peuvent decouvrir à personne leurs secrets, & leurs mysteres, selon l'ordre, qui en est prescrit par le *Vedam*; ouy ils les tiennent cachez mesme à leur nation, comme on peut voir suffisamment dans le cinquième Chapitre; les choses que nous mettrons dans le Chapitre present doivent à plus forte raison estre tenues cachées; car je mettray, & montreray icy le *Bramine*, non pas, comme il se comporte sur les rues, & dans la conduite parmy les hommes; mais comme il agit dans sa chambre la plus secrette, ou dans son Cabinet, où il n'est point veu des hommes; & je rapporteray comment il commence le jour, & comment il le passe; comme je l'appais de la propre bouche du *Bramine Padmanaba*, lequel temoignoit de cela comme il s'ensuit.

Les *Bramines* se leveront ordinairement deux heures, ou une heure du moins devant le Soleil; & aussi-tost qu'ils sont reveillez, ils commenceront à nommer le nom de Dieu; & s'il n'est pas besoin qu'ils se levent, ils demeureront une demie heure sur le liét, & s'entretiendront avec toutes leurs pensées sur le nom de Dieu; mais le *Bramine* disoit, qu'ils feroient mieux de se lever incontinent. Ils vont,

ILs commenceront à nommer le nom de Dieu.] Apollonius Tiranien dit, qu'il faut commencer le matin de bonne heure à parler à Dieu, & que pendant le jour il faut parler de Dieu.

vont, quand ils se levent, satisfaire à la nature, si elle le requiert, & après ils se lavent le visage, les mains, & les pieds: cecy estant fait, ils se mettent bas sur une planche, sur du bois, ou sur un tapis, nommé *Alcatiif*, non pas sur la terre, ny sur leur lit, & ils tournent leur visage vers l'Orient, ou vers le Septentrion; mais nullement vers l'Occident, ou vers le Midy. La raison pourquoy ils se tournent vers l'Orient, est que le Soleil se leve là: mais la raison pourquoy ils se tournent vers le Septentrion, est à cause qu'il y a beaucoup de lieux saints, & beaucoup de saintes montagnes vers ces quartiers-là, comme la montagne *Chimma-wontam*, & encor plus loin la montagne *Merouwa*: quand ils se sont mis à terre de la maniere suldi-

te,

Il se lavent leur visage, leurs mains, &c.]

Ces Bramines ont cecy de commun avec les autres Payens, & aussi avec les Juifs: les Payens pensoient que personne ne pouvoit s'approcher de Dieu, s'il n'estoit auparavant bien lavé & purifié, & que les prieres de ceux, qui faisoient autrement, n'estoient pas exaucées. Les Juifs pensoient qu'ils devoient laver leurs mains, à cause qu'aussi long-temps qu'elles n'estoient point lavées, qu'il venoit des esprits impurs se reposer dessus la bouche & le visage, à cause qu'il avoit esté crée à l'image de Dieu, auprès de quoy il estoit encor adjouté, qu'un certain *Rabbi Chasda* leur avoit promis, que ceux, qui se servent de beaucoup d'eau pour se laver, recevoient beaucoup de richesses dans ce monde. Mais tous ces superstitieux lavements sont repris rudement par Christ mesme, *Matth. 15. vers. 20.*

Il se mettent sur une planche.] Dess, adorateur seldau, disoit Numa Pompilius. Pythagoras veut aussi le mesme. Voyez *Pindar* sur *Isid. cap. 1. vers. 20. num. 5.*

Vers l'Orient, &c.] *Mercurius Trismegistus* vouloit, que ceux, qui vouloient adorer Dieu au matin, se devoient tourner vers l'Orient, & que ceux qui le vouloient prier à midy, se devoient tourner vers le Midy, & au soir vers l'Occident. Les Juifs prioient tousjours tournez vers l'Occident; afin qu'ils ne parussent point, adorer le Soleil, comme les Persiens; mais celuy qui avoit crée le Soleil. La plus-part des premiers Chrétiens prioient Dieu tournez vers l'Orient, les raisons, qu'ils en apportent, se peuvent voir en *Voss. de Idolol. lib. 2. cap. 3.*

De saintes montagnes.] Ceux du *Peyrou*, selon le témoignage de *Joseph. Acofia lib. 5. cap. 2.* ont tenu les montagnes pour dieux.

Chimma-wontam.] Cette montagne seroit le pere de *Parouy*, femme de leur souverain dieu *Eswara*; mais ce qu'ils entendent proprement par là, vous le pouvez voir dans le 2. chap. de la 2. Partie.

Merouwa.] Touchant cette montagne voyez icy devant au chap. 10.

te, ils commencent à chanter l'Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, que nous rapporterons au Chapitre suivant : s'il y a encor quelque temps de reste devant le lever du Soleil, après avoir chanté l'Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, ils chanteront encore une chanson à l'honneur de Dieu : cecy estant fait, ils se levent, & lavent leurs dents & leur bouche ; & s'il y a quelque riviere sainte, ou nne *Tanc*, c'est à dire marets à l'entour ou aux environs de leur maison, ils s'y en vont, pour laver leur corps ; & s'il n'y en a pas, il se lavent dans leur propre maison ; & cecy estant fait, ils prennent un habit net.

Or un habit est estimé net des *Bramines*, quand il n'a pas esté porté depuis le temps qu'il a esté lavé, ou qu'il a esté mis dans l'eau, après qu'on s'en est servy ; & il demeure net aussi long-temps que personne ne le touche, ou ne le porte : mais s'ils le touche, ou le porte devant qu'il soit lavé, il est impur & souillé ; & il faut qu'on le mette encore une fois dans l'eau devant qu'on le puisse prendre. Ils tiennent aussi pour nets tous les habits de soye, quoy qu'on les aye touchez, ou qu'on les ait portez ; car ils tiennent qu'ils sont d'une pure nature : mais si quelqu'un venoit à manger en estant vestu, ils seroient souillez, & il seroit necessaire de les laver ; mais comme les habits de soye ne peuvent pas supporter cela ; ils les mettent bas devant d'aller manger.

Après que les *Bramines* sont habillez, ils se mettent à terre

Ils prennent un habit net.] *Hierocles* rapporte des *Bramines*, qu'ils estoient accoustumez de porter des habits de toile, laquelle se faisoit d'une certaine estoffe ; & qu'ils ne lavoient jamais ces habits-là ; mais quand ils estoient sales, ils les jettoient dans le feu ; & là ils devenoient

fort nets, & fort purs, sans se bruller : le mesme est rapporté aussi par un certain *Geographus*, qui vivoit au temps de *Constantin*, & de *Godefruid*, qui a esté mis depuis peu de temps en lumiere par Monsieur de la Serre.

terre pour une seconde fois au lieu, où ils estoient assis auparavant, & font apporter de l'eau de puits fresche; car l'eau du jour precedent n'est pas propre: ils mouillent de cet eau l'estoffe, avec laquelle ils veulent marquer leur visage; après ils prennent trois fois de l'eau dans la main, laquelle ils jettent par trois fois dans la bouche, mais de telle façon, qu'ils ne touchent point leur bouche de la main; & cependant ils nomment les 24 noms de dieu; & pendant qu'ils nomment ces noms, qu'ils appellent *Iapon*, ils touchent les 24. parties de leur corps.

Quand le Soleil se leve, ils prennent trois fois les mains pleines d'eau, & chaque fois ils en jettent sur la terre à l'honneur du Soleil avec une petite priere. Le *Bramine* disoit, que les raisons de cecy estoient, qu'il y avoit beaucoup de montagnes au lieu où le Soleil se levoit, & qu'il devoit passer par un lieu estroit, où il se retireroit beaucoup de mechants diables, qui taschoient d'empescher le lever du Soleil; & que pour ce sujet quelques *Bramines* long-temps auparavant avoient jetté de l'eau au Soleil, & qu'elle avoit causé un tel son, que les diables en estoient devenus tout espouventez, & qu'ils avoient pris la fuite; qu'ils suivent, ou imitent la façon de faire de ces *Bramines* là, sçachant bien que ce qu'ils font à present, n'aide point

Les 24. noms de dieu.] Non que leur dieu *Wishnoe* ou *Eshwara* n'auroient pas plus de noms, car nous verrons au chap. 2. de la seconde Partie, qu'ils ont beaucoup plus de noms; mais pour ce qu'ils approprient un des noms de Dieu à chacune des 24. parties de leur corps, comme les autres Payens ont approprié un dieu à chacun d'eux: comme quand ils veulent adorer *Isis*, ils se touchent

la teste; & quand ils veulent adorer *Mithra*, ils touchent leurs yeux; *Inan*, leurs bras: *Neptunus*, leur poitrine; & ainsi du reste. Voyez *Gyrald. de div. gent. Syntagm. 1.*

Les Diables en fureur espouventez.] Les autres se sont servis d'autres remedes, pour chasser ces malins esprits. Voyez *Rhodigin. lib. 19. cap. 10.*

point le Soleil ; mais que c'estoit un témoignage de leur bonne volonté , & de leur bonne affection.

Après que les *Bramines* ont jetté de l'eau pour le Soleil, ils en jettent trois autres fois, comme nous avons dit, dans leur bouche , après ils commencent à adorer le Soleil , & les chefs des Mondes , qui sont sous les Cieux , comme estant les bons serviteurs du monde de Dieu.

Après cela, s'ils sont de la Secte de *Wijnouwa* , ils prennent une petite ceinture , où il y a des petites clochettes attachées , faites de bois , qu'ils appellent en leur langue *Toleje* ; quelques-uns ont des fleurs attachées à leur ceinture ; mais ceux, qui sont de la famille de *Seirna* prennent une ceinture , où il y a des courails de cristal attachez ; quelques-uns mettent ou jettent cette ceinture à leur col ; quelques-uns la prennent à la main , mais la cachent sous leur habit , ou dans une pochette , ou sac fait exprès ; & chaque fois qu'ils ont finy une priere , ils laissent tomber une petite clochette , ou une petite boule. Ceux, qui ont beaucoup à faire diront vingt-huict fois leur priere accoustumée , selon le nombre des petites boulettes qui sont à leur ceinture : & ceux qui ont moins à faire repeteront ladite priere cent & vingt-huit fois : & ceux qui n'ont point d'occupation , ou qui n'ont rien à faire , mille fois.

Quand les *Bramines* ont fait leurs prieres accoustumées, ils prennent l'image de l'idole, qu'ils adorent , & le lavent avec de l'eau nette. Cette image est une pierre d'une nature parti-

Adorer le Soleil.] Voyez touchant ce-cy les remarques sur le 13. chap. de la 2. partie.

Cette image est une pierre.] Peut-estre que c'est la même image que les *Phéniciens* ont auparavant adorée en l'honneur

de leur dieu *Heliogabalus* , ou le Soleil ; à cause de la bonne ressemblance qu'il en a. Voyez *Girald. de des gent. Synagm. x.* & que cela ne seroit pas si estrange , on le peut voir par tout en *Bochart. Geograph. sac. & originale* 27.

particuliere : il y a au milieu d'icelle un trou , où ils disent que les armories de Dieu sont par dedans : ils nomment cette pierre ou cet idole *Salagramma* : quand ils ont lavé ce *Salagramma* , ils mettent l'eau dans laquelle ils l'ont lavé , qu'ils appellent *Tiertum* , a costé , & donnent au *Salagramma* un petit habit net , ou un petit linge , & aussi des sandales avec des fleurs odoriferantes , & l'herbe *Toleje* ; ils font tout cecy en priant.

Quand les *Bramines* ont fait les choses susdites à l'endroit de leur *Salagramma* , ils s'en vont à une image de cuivre , qui est un peu plus haut , & c'est l'image du mesme idole , qu'ils ont servy : ils donnent aussi à cette image-icy , ce qu'ils ont donné auparavant à *Salagramma* : ils mettent une chandelle à chaque costé de cette image , & quelquesfois davantage , quand ils veulent , ou quand ils en ont le pouvoir : après ils mettent devant cette image des viandes nouvellement cuites : & s'ils n'en ont pas , ils luy donnent du laiët , ou quelques fruits : enfin ils jettent sur l'image quelques fleurs , après ils font trois tours à l'entour de l'image , en commençant du costé de la main droite ; quelques-uns le font davantage ; mais autant de fois qu'ils ont esté à l'entour de l'image , il faut qu'ils aillent autant de fois se coucher par terre devant l'image ,

les

Et aussi des sandales.] Il y a de diverses sortes de sandales. Voyez touchant toutes ces choses le mesme *Linschooten* cap. 74.

Des fleurs odoriferantes.] Les Indiens en tiennent fort : on les vend le long des rues : les jeunes hommes & les femmes ont la plus-part du temps des couronnes de fleurs , qu'ils appellent *Mongeri* , à l'entour de leurs têtes , afin qu'ils puissent donner une bonne odeur.

Ils mettent une chandelle.] Voyez plus amplement touchant cecy dans les remarques sur le 3. chap. de la 2. partie.

Du laiët , ou quelques fruits.] *Numa Pompilius* , *deus frugis coli* , & *mola salsa supplicari instituit*. Et quels fruits , herbes , & autres viandes , les anciens Grecs , comme *Cecrop* , *Lycargus* , & autres estoient accoustumés de mettre devant leurs dieux , & de leur presenter , voyez le en *Gerald. de div. gent. Synagm. 17.*

les mains estendues & jointes. Cecy estant fait, ils se mettent à terre devant l'image, & prennent le *Tiertum*, c'est à dire l'eau, avec laquelle le *Salagramma* a esté lavé, & en jettent une fois sur la teste, & trois fois dans la bouche, avec un peu de l'herbe *Toleje*, & après ils en mettent aussi un peu dans leurs oreilles; mais ils ne prennent pas pour cet effet du *Toleje*, qui n'a pas esté offert: après cela ils se frottent sur le front avec de l'*Angaram*, c'est à dire, du chou de *Benjuyn*, qui a esté offert à l'idole. La raison pourquoy les *Bramines* frottent leur front avec de l'*Angaram*, est à cause que cela leur sert, selon leur dire, d'armure contre le peché: ils mettent le *Toleje* dans leurs oreilles contre la saleté, & l'impureté, qu'ils pourroient contracter par l'attouchement de quelque chose de mort, ou aussi par l'attouchement de quelque *Soudra*: ils disent aussi que le diable ne s'approchera pas de telles personnes: or ils prennent du *Tiertum*, pour se purifier de tous les pechez, qu'ils ont commis depuis leur enfance jusqu'à leur vieillesse.

Quand les *Bramines* se sont marquez, frottez, & lavez, suivant ou selon qu'il a esté dit, ils donnent à ceux, qui sont auprès d'eux, un peu de *Tiertum*, & après cela ils encensent un peu, & quand cela est fait, s'ils ont faim, ils peuvent aller manger, & aussi ils prient ou invitent quelques autres des *Bramines*, qui sont presents; mais comme ils prient devant de manger, ils font le mesme après avoir mangé: ils lavent leurs mains, & jettent trois fois de l'eau dans leur bouche; nomment les 24. noms de Dieu; & touchent les 24 parties de leur corps; & enfin ils

Par l'attouchement de quelque chose morte.] Voyez *Levit.* 5. vers. 2. & 11. vers. 24. *Numer.* 19. vers. 13.

ils prennent derechef du *Tiertum* ; & alors ils sont purs derechef à leur façon ; & ils font cecy autant de fois qu'ils pensent estre devenus souillezz : mais s'ils attendent jusqu'à midy à manger , ils ne se contenteront pas de se laver au point du jour ; mais ils laveront encore une fois leur corps , & prendront un habit net , & se marqueront une fois ; jetteront trois fois de l'eau dans leur bouche , & prendront du *Tiertum* , comme il a esté dit cy-dessus : & cecy estant fait , ils viendront auprès leur idole , & semeront des fleurs devant luy ; & s'ils n'ont point de fleurs , ils se serviront de *Tijje* ; & ils mettront premierement devant luy le manger qui est préparé pour eux ; car les *Bramines* ne peuvent pas manger des viandes , qui n'ont pas esté mises devant l'idole ; & ayant mangé , ils se purifient derechef.

Quand le soir s'approche , devant que le Soleil se couche , les *Bramines* lavent derechef leur corps , & se marquent comme il a esté dit , font aussi *Iapon* , c'est à dire , nomment les 24. noms de Dieu , & donnent , comme il a esté fait au point du jour , de l'eau au Soleil : cecy estant fait , ils s'en vont manger , s'ils sont accoustumez de manger au soir : je dis , s'ils sont accoustumez de manger , à cause que les *Bramasariis* , & *San-jassis* mangent seulement une fois le jour , comme il a esté dit au 8 Chapitre ; mais les *Grabastais* , c'est à dire , les *Bramines* mariez , mangent deux

N° 3

fois

Mais le Tiertum.] Ce sera peut-estre l'eau de la purification des pechez , avec laquelle les Juifs se purifioient de leurs pechez. *Num. 19. vers. 9.*

Qui ont esté mis devant l'idole.] Chez les anciens Romains , selon le témoignage de *Macrob. lib. 3. Saturn. cap. 2.* il y avoit une coutume , que personne ne

prépareroit un repas , & en mangeroit , qu'au préalable ils n'eussent mis les viandes & la boisson devant leurs dieux . & ne les eussent offertes ; & qu'après ils en mangeoient avec une grande gravité & modestie , ou silence : ils convoient même leur tables *inter res sacras* ; entre les choses sacrées.

fois le jour : Les *Bramines* font une priere au soir , devant d'aller reposer. Le matin , le midy , & le soir , quand ils ont nommé les 24. noms de Dieu , ils lisent aussi le *Poranen*, c'est à dire, les Histoires du temps passé, & lavent aussi leurs oreilles , afin qu'ils puissent être propres pour entendre le *Poranen*. Le *Bramine Padmanaba* temoignoit, que les *Bramines* estoient obligez de se comporter suivant l'ordonnance de la loy , en la façon que nous avons rapportée ; mais il disoit que tout n'estoit pas fait, ny suivy ponctuellement ou precisement de tous les *Bramines* : mais que tant plus quelqu'un estoit religieux ou zélé dans le Paganisme , il faisoit tant plus son pouvoir , pour les accomplir toutes.

Mais toutes ces choses estoient ponctuellement exécutées de ceux , qui avoient de l'employ pour l'image de l'idole , y étant obligez precisement ; mais les autres *Bramines* , qui n'estoient point obligez par office à rendre quelque service audit image , au lieu de laver leur teste, lavent leur corps , & au lieu de laver le corps , lavent les mains & les pieds ; mais on ne peut point manquer à nommer les 24. noms de Dieu ; ny aussi le *Tiertum* : or quand une personne toute seule dans une maison fait le service susdit à l'endroit de l'idole , & accomplit lesdites ceremonies , c'est assez , disoit le *Bramine* , pour une maison ; & il faut conter , comme si tous ceux , qui sont dans la maison avoient fait en propre personne le service à l'endroit de l'idole.

LE XVII. CHAPITRE.

Le contenu de l'Histoire de Gasjendre Mootsjam, que les Bramines chantent au point du jour.

Nous avons fait mention dans le Chapitre precedent d'une certaine Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, que le *Bramine* chante au point du jour: le contenu d'icelle est, comment le chef ou la teste des Elephants a esté conservé; car *Gasjem* signifie un Elephant; *Indre*, une teste, & *Mootsjam*, conservation. Touchant cet Elephant, ils racontent comment dans la mer de laiët (ils feignent sept semblables mers, que les nostres n'ont peu jamais trouver jusqu'à présent, quoy qu'ils ayent bien croisé les mers, & qu'il soit à croire, qu'ils ne les trouveront jamais) il y auroit une montagne, nommée *Tricoweta Parwatam*, qui a une hauteur de dix mille lieues; & aussi de la mesme largeur: cette montagne auroit trois pointes, une d'or, une d'argent, & une de fer, chacune d'icelles ornée de toute sorte de pierres precieuses. Il seroit arrivé qu'un certain *Deweta*, nommé *Indre Doumena*, qui a un chariot, qui va aussi viste que le vent, avec lequel il se pourmene par

Sept semblables mers.] Voyez le chap. 5. de la 2. partie.

De la hauteur de dix milles lieues.] Ce n'est pas une chose estrange, qu'ils mettent cette montagne dans un autre monde (à sçavoir, dans le second proche du centre. chap. 5. de la 2. partie) car autrement ils pourroient estre facilement convaincus de fausseté. Les Hollandois ont bien trouvé dans leurs voyages plusieurs hautes montagnes, & quelques-unes si hautes, qu'elles vont jusques dans les nuës; comme dans l'Asie la monta-

gne *Caucasien*: dans l'*Amerique* en *Perou*, la montagne *Peruacaca*: dans les Indes Orientales au *Japon*, *Figuatama*: dans les Isles de *Canarie*, en *Teneriffa*, et *Pico de Terrata*: & encor plusieurs autres. Les Anciens ont dit aussi plusieurs choses de la hauteur des montagnes *Atlas*, *Phon*, & des *Alpes*; mais de toutes celles-cy, on n'en a point encor trouvé qui eussent plus de douze lieues d'Allemagne de hauteur; ce qui differe de beaucoup de cette montagne feinte.

par le Ciel, & par la terre, qu'il seroit venu sur ladite montagne, aux environs d'un certain marets ou estang, & que s'estant resjouy là avec sa femme, & s'estant lavé, au mesme instant il seroit passé un certain *Moniswara*, qui sont un peuple plus saint, que les *Devetaes*; car selon le dire du *Bramine*, ceux-cy sont asseurez du Ciel; mais les *Devetaes*, comme ils ne sont pas dans le Paradis, aussi n'y entreront-ils pas; mais après que leur temps est passé, il faut qu'ils reviennent dans le monde. Ledit *Deveta* ayant veu passer le *Moniswara*, ne luy rendit point d'honneur; ce que le *Moniswara* prit en si mauvaise part, qu'il s'en courrouça, & en devint fort en colere; & sçachant bien qu'il ne l'honoreroit pas, non pas à cause qu'il ne le connoissoit, mais à cause de son orgueil, & de son ambition, & qu'il s'estimoit trop. Pour ce sujet le *Moniswara* luy dit, tu deviendras un Elephant (car les ignorants nomment ces Payens des buffles, ou stupides, & orgueilleux Elephants) & au lieu de tes femmes tu converseras avec les femelles des Elephants. Le *Deveta* entendant cecy fust saisi de crainte, & luy témoigna du respect, & le pria de luy vouloir pardonner; mais afin que la parole du *Moniswara* demeurât ferme, & immuable, il fust changé en un Elephant sur ladite montagne, où il eust dix *Lac-coti* femelles (chaque *Lac* est cent mille; & un *Coti* est cent *Lac*) en un mot un fort grand nombre: il se seroit tenu tres-long-temps avec celles-cy, ne craignant ny tygre, ny lion, ny aucun autre animal: or il seroit arrivé un jour, qu'il seroit venu

auprès

Il faut qu'ils reviennent dans le monde.] Quelques-uns, mais non pas tous. Voyez plus amplement touchant cecy dans le dernier chap. de la 2. Partie.

Les ignorants.] Comme j'ay trouvé dans un certain petit livre escrit à la main en

l'année 1627. dans le Royaume de *Narsinga*, sur les costes de *Chormandel*; dans lequel ils nomment les ignorants, *Asnes*; les irraisonnables, stupides, ou buffles; & les orgueilleux, Elephants.

auprès d'un estang pour boire, où un Crocodile le prit par le pied sans le quitter, & enfin, après avoir tiré longtemps l'un contre l'autre, il luy arracha le pied : après cela revenant encore une fois à l'estang pour boire, le Crocodile le prit pour la seconde fois; mais il ne luy peust pas pour lors arracher le pied; mais ils demeurèrent mille ans dans ce combat: pendant ce temps-là l'Elephant perdoit beaucoup de ses forces; mais celles du Crocodile s'augmentoient, demeurant tousjours dans l'eau, qui est sa demeure naturelle; mais après cela l'Elephant recouvrit son jugement, suivant le dire du *Moniswara*; car le *Moniswara* luy avoit dit, quand il luy témoigna du respect, qu'après le cours de quelque temps, il recevrait derechef son jugement, & son estat. Ayant reçu le jugement, il tourna ses pensées à Dieu, pria, & fit plusieurs cantiques dans sa tristesse. Enfin ils disent, qu'il avoit tellement perdu ses forces, qu'il ne pouvoit plus nommer le nom de Dieu: & que pour lors *Wistnou* seroit venu auprès de luy, estant monté sur *Garrouda*; & luy auroit donné ses armes, nommez *Ieckeram*, estant de fort gros diamants, avec lesquelles il auroit cassé la teste du Crocodile, & qu'après il seroit venu auprès *Wistnou*, & qu'il luy auroit témoigné du respect: & pour lors *Wistnou* luy dit, tu es las, & ayant dit cela le toucha; & aussi-tost qu'il eust esté touché, il fust libre, & delivré de toutes ses lassitudes; & il fust remis en son premier estat; & après cela il rendit beaucoup d'honneur, & beaucoup de service à *Wistnou*. Le *Bramine* disoit, que Dieu luy avoit dit, que celui qui liroit tous les

jours

On un Crocodile le prit.] Ceux, qui ont voyagé en *Siam*, *Pegu*, & dans les autres lieux & pays des *Indes*, témoignent, ou aillent, qu'un Crocodile n'ose rien

faire à un Elephant; mais qu'au contraire ils les craignent fort, & qu'ils en ont grande peur.

jours son Histoire, recevroit le pardon de tous ses pechez. Pour cette parole, & cet accord de Dieu les *Bramines* ne manquent pas de dire ou de lire tous les matins cette belle Histoire de *Gasjendre Mootsjam*.

LE XVIII. CHAPITRE.

Du manger, & du jeusner des Bramines.

Nous avons montré dans le premier Chapitre, qu'il y a quatre familles principales parmy cette nation : de ces quatre, il faut sçavoir qu'il y en a deux, à sçavoir la seconde & la quatrième, qui sont *Settreä*, & *Soudra*, qui mangent du poisson, de la chair, & de toute autre chose, excepté de la chair de vache, de laquelle il s'abstiennent tous ; mais la lignée des *Bramines* ne mange jamais de ce qui a eu vie ; & s'abstiennent de tout ce qui a eu

DE laquelle ils s'abstiennent tous.] Et les Persiens aussi, qui demeurent dans les Indes, de quoy nous avons parlé plus amplement dans les remarques sur le huitième chap. ceux-cy en ont une telle aversion, qu'ils disent qu'ils aimeroient mieux manger de leur pere, ou de leur mere, que de la chair de bœuf, ou de vache : ce qui est certes estonnant. Je n'ay peu trouver jusqu'à present les raisons pourquoy ils font cela : en cas de nécessité ils mangeront bien du mouton, du bouc, du cerf, des poules, du poisson, & autres choses semblables ; quoy qu'autrement ils s'abstiennent aussi de tout, comme les *Bramines*, ce qui à receu vie ; mais du bœuf, ou de la vache ils n'en mangeront jamais, quand ils devroient mourir de faim : les *Atheniens*, & aussi les *Romains* ont bien defendu quelques-fois de tuer des bœufs ; mais

c'estoit, ou qu'ils pensoient que c'estoit une chose trop dure de tuer des animaux, avec lesquels ils labouroient leur terre ; & desquels ils tiroient tant de profit & de service ; ou par avarice, & de crainte, qu'ils n'en resteroient pas assez, pour bien pouvoir labourer leurs terres : de façon qu'il est bien arrivé quelques-fois, que ceux d'*Athènes* ont defendu d'en sacrifier à leurs dieux pour cette même raison ; mais ils ne sont jamais venus dans cette extrémité ; qu'en cas de nécessité, où proprement ils auroient fait plus de péché, de manger du bœuf, comme de quelque autre animal. La raison pourquoy les *Bramines*, & les autres nations Payennes, ont une telle aversion de tuer un bœuf ou une vache, est qu'ils tiennent cet animal suffisant pour un Idole ; ce que les Persiens ne font pas.

eu jamais une respiration vivante; les *Weinsjaes* suivent aussi les traces des *Bramines* : de façon qu'il semble que la doctrine de *Pythagoras* a esté portée parmy ces nations si esloignées, lequel a defendu bien expressement à ses disciples de manger de la chair; & les mêmes raisons, qui ont incité *Pythagoras* à defendre de manger de la chair, sont les mêmes aussi que le *Bramine Padmanaba* apportoit; & disoit qu'il n'estoit pas permis de manger de la chair, à cause que cela ne se pouvoit pas faire, sans chasser les âmes dehors leurs corps, ce qu'il estimoit péché; & que comme c'estoit péché de tuer un homme, à cause que celui, qui tuoit un homme, estoit cause de la séparation de l'âme avec le corps, que, pour la même raison, c'estoit péché de tuer une beste, à cause qu'en tuant une beste, on séparoit aussi l'âme du corps, & que par ce moyen elle estoit obligée d'aller dans un autre; par lequel changement la condition n'en devenoit pas souvent meilleure, mais pire; car l'âme, qui estoit auparavant dans le corps d'une vache,

che,

Une respiration vivante.] Voyez les remarques, que nous avons mises icy devant sur le premier chap.

Que c'estoy péché de tuer une beste.] Ces *Bramines* ne sont pas seuls de cette opinion; mais aussi les *Boujanes*, & les *Bramines*, qui demeurent en *Gujaratte*, *Narsinga*, *Calcuthea*, & en plusieurs autres endroits: lesquels achètent souvent quelques oyseaux, & autres animaux des *Mores* & des *Chrétiens*, qui ont dessein de les tuer, & qu'estant blesez ils font tout leur possible pour les guerir, pour par après leur donner la liberté, & les laisser voler. Ils ont aussi en plusieurs lieux des hospitaux, qui sont ordonnez pour avoir soin, & penser toutes sortes d'oyseaux & d'animaux; & ils en ont autant de soin, que si c'estoit des hom-

mes mêmes. Si quelqu'un prend un poux ou une puce (qui sont la en grande quantité, à cause qu'on n'en prend pas) il le mettra sur une petite piece dans un trou de quelque muraille, & le laissera courir; ou il lonera quelqu'un pour les prendre, & pour les mettre aussi long-temps sur sa tete, jusqu'à ce qu'il vienne dans quelque petit bois pour les laisser là, afin qu'ils aient plus d'espace à courir: c'est une chose fort estrange, & assez difficile à s'imaginer, comment ils peuvent croire qu'ils seront agreables à leur dieu en la celebration de la feste de *Jagam*, comme nous avons veu dans le chapit. 5. de cette premiere partie; veu qu'ils tiennent que c'est un si grand péché que de tuer une beste.

che, pouvoit venir demeurer dans le corps de quelque beste vile, & méprisable; car ils estoient d'opinion que les ames des hommes n'estoient pas seulement dans les bestes; mais aussi dans les arbres, & dans les herbes, & pensoient que les hommes, les bestes, les arbres, & les herbes ont tous une même ame, & qu'il n'y a point de difference entre-eux tous, qu'au regard des corps.

Mais à cause que le *Bramine* declaroit qu'il n'estoit pas permis de tuer les bestes, il semble que ce ne seroit pas sans raison qu'on luy pourroit objecter, s'il ne condamne pas les *Settreas*, & s'il ne les juge pas coupables de grand peché, comme les *Soudraes* font, veu que pour l'entretien de la vie, ils tuent toute sorte de bestes, excepté les vaches, dont toute la nation s'abstient? à quoy il respondoit, ouy: mais il disoit que les *Settreas* maintenoient, qu'ils faisoient mieux que les *Bramines*, à cause que pour sustenter beaucoup de personnes, ils n'ont besoin que de tuer une beste, & de plus de ne faire delloger qu'une ame de son corps: mais que les *Bramines* estoient obligez, pour sustenter leurs corps, de faire desloger plusieurs ames de leur corps, quand ils tiroient beaucoup de racines, & d'herbes de la terre, & que par cette voye-là ils se souilloient plus de peché que les *Settreas*. Mais les *Bramines* disent la-dessus, qu'en tirant beaucoup de racines, & beaucoup d'herbes de la terre, par le moyen de quoy les ames sont obligées de se retirer des corps, ou ils demeueroient, ils ne pechent pas tant que les *Settreas* font en tuant un bouc, à cause que les ames, qui sont dans les racines, & dans les herbes, sont dans les corps les plus vils, & les plus abjects, qu'ils puissent estre, & qu'en deslogeant elles

Ou tous une même ame.] Voyez les remarques sur le dernier chap. de la seconde Partie.

elles peuvent facilement mieux rencontrer, à cause qu'elles peuvent venir dans le corps d'un homme, ou d'une beste; Or le Bramine *Padmanaba* disoit, pour conclusion de cette affaire, que s'il estoit possible de se pouvoit nourrir & sustenter dans ce monde sans tirer des racines, ou des herbes de la terre, qu'ils ne le faisoient pas aussi, pour n'estre pas cause, que quelques ames deslogassent de leurs corps; mais qu'il falloit qu'ils fissent de nécessité vertu; & declaroit que cette affaire, & la speculation tourmentoient les consciences de beaucoup, de façon qu'ils s'abstenoient de tirer quelques herbes de la terre, & se contentoient d'arracher icy & là une feuille, sans tirer aucune herbe de la terre avec sa racine; & ainsi vivoient des fruits des arbres, & de la terre: & faisoient tout cecy pour s'exempter, & n'estre pas cause du deslogement des ames. Mais pourtant il y en a fort peu, qui sont si scrupuleux; & ordinairement ils mangent les herbes, & les fruits, que la terre produit; & estiment qu'ils peuvent faire cela sans blesser leur conscience; mais ils tachent de s'abstenir des choses, qui ont eu vie, & en cela ils sont fort precis; & sont d'opinion que cela ne se peut point faire, qu'en cas de grandissime nécessité; & que si par malheur il arrivoit que quelqu'un tombât dans une telle nécessité, qu'il deust manger de la chair ou mourir; que celui qui tomberoit dans un tel inconvenient, qu'il estoit obligé, après l'avoir fait, de prier, & de s'humilier, pour tâcher par ce moyen de le purger de ce crime-là.

Les *Bramines* sont fort moderez dans leurs viandes, & n'ont point de delicatesses particulieres, & ils ne se servent pas de breuvage qui ait quelque goust agreable, & leur cerveau ne s'en trouve aussi aucunement troublé;

car c'est eau, sans aucun mélange de quelque autre chose, mais en mangeant ils boiront bien quelquesfois un trait de lait de vache; & ils estiment fort cela; & en cas qu'ils ayent quelque commodité, & qu'ils soient tant soit peu riches, ils auront ordinairement quelques vaches à l'estable; de façon que les *Bramines* mènent une vie fort sobre: la boisson ne les rend pas pesants; & ils ne se chargent pas de viandes; estant ordinairement du ris, des fruits, des racines, & aussi des herbes, selon la saison de l'année, où il sont; & ainsi l'on peut dire asseurement, que la gourmandise, ny l'ivrognerie ne regne point parmy eux: ils haïssent fort l'ivrognerie: & ils estiment que s'enivrer est un des cinq grand pechez, qui ne se pardonnent pas facilement. Le *Bramine* disoit, que ces cinq grands pechez estoient ceux-cy: 1. Coucher avec sa mere: sous le mot de *Mere* est compris & entendu, sa propre mere; sa belle mere; & la femme de quelque Docteur ou Pasteur. 2. Tuer un *Bramine*. 3. Desrober de l'or: 4. S'enivrer: & le 5. de frequenter, ou hanter ceux, qui font ces choses.

II

Des fruits, des racines, & aussi des herbes.] Cecy a esté une coustume fort ancienne; & en cela ils suivent encor fort bien les traces des anciens *Brammes*, & des *Gymnosophistes*, qui ne mangeoient aussi rien autre chose, selon le témoignage de plusieurs anciens historographes. Voyez *Alex. ab Alex. genial. div. lib. 3. cap. 2.* qui dit que *Plin* fait mention dans ses escrits, que dans Rome mesme pendant le temps de 600. ans on n'y pouvoit point trouver de boulangers, & qu'ils n'avoient point aussi de connoissance d'aucune delicatelle, ou friandise particuliere.

Ils haïssent fort l'ivrognerie.] l'Yvro-

gnerie a esté de tout temps fort hayë parmy les Indiens selon le témoignage de *Strabon. lib. 13.* mesme l'a esté tellement qu'une femme voyant un Roy yvre pouvoit librement le tuer: en quoy faisant elle avoit encor cet avantage, que celuy, qui succedoit à la couronne estoit obligé de l'espouser.

Coucher avec sa mere.] Voyez touchant cecy les remarques sur le 12. chap. de cette premiere Parue.

Tuer un Bramine.] Ou quelque autre homme. *Exod. 20. vers 13.*

Desrober de l'or.] Ou quelque autre chose appartenant à un autre. *Exod. 20. vers 15.*

A Kriss-

Il semble qu'en cette occasion-icy il ne sera pas mal à propos de raconter, comment les *Bramines* ont un certain potage au mois de Decembre, dont ils se servent ordinairement tout le mois. Ils ont de coustume de se lever tout ce mois-là fort matin, devant que le Soleil se leve, & de se laver; & de preparer des viandes à leur idole, qui est du ris, & du certain grain meslé ensemble; du sucre, & quelques fruits. La raison pourquoy ils ont une telle coustume en ce mois-là, est, selon la declaration du Bramine *Padmanaba*, comme il suit: Il disoit que leurs anciennes Histoires témoignoient, que du temps que *Kristna* estoit dans ce monde, il y auroit eu cinq freres, nommez *Darmerasou*, *Bima*, *Naggula*, *Adjuna*, *Sabadewa*; lesquels estoient aussi nommez d'un nom *Pandewa*, lequel avoit un parent, nommé *Duriodena*, qui avoit cent & un frere, dont il estoit le plus vieil; & le plus ancien des cinq cy-dessus nommez, estoit *Darmerasou*. Or *Adjuna* & *Duriodena* estoient tousjours en different touchant le partage des terres, & enfin s'accorderent qu'ils joueroient ensemble aux dez qui auroit les terres, comme ils firent. Mais *Duriodena* jouant avec de faux dez, auroit gagné la terre de *Adjuna*: après cette perte lesdit cinq freres jouèrent aussi pour leurs corps, qu'ils perdirent aussi; & ainsi devindrent esclaves de *Duriodena*: après ils apporterent aussi au jeu leur femme, nommée *Draupeti*; laquelle ils perdirent aussi: enfin ils gagerent qu'ils se tiendroient douze ans dans les bois, sans venir dans aucune ville; & que la treisième année ils se tiendroient tellement cachez, qu'ils ne seroient ny veus ny connus de personne; & s'ils estoient veus ou connus de quelqu'un, qu'ils commenceroient de nouveau les douze ans: mais cette gageure estant aussi perdue, *Duriodena* prit à soy la femme de *Darmerasou*, & pour causer du des-

deshonneur & de la honte au mary, il voulut la deshabler en sa presence; mais *Droupeti*, la femme dudit *Darmera-sou*, tint son habit fermé; & ne le pouvant pas tenir plus long-temps, elle pensa avec beaucoup de confiance à *Krishna* qui estoit à *Matura*, & il luy dit, *Adjeram*, c'est à dire, rien ne vous manquera: quoy que *Draupeti* fust bien esloignée de *Krishna*, elle entendit pourtant cette parole, & la-dessus elle osta les mains de ses habits: *Duriodena* ne les peut tirer de son corps: lequel voyant cela, il ne tira pas davantage: alors *Draupeti* luy dit, jouïons; & en cas que tu me gaigne je seray contente: ils s'accorderent en cela, & commencerent à jouer, & *Duriodena* perdit le premier jeu, qui regardoit le corps de *Draupeti*: car les faux dez ne pouvoient pas tromper *Draupeti*; après cela elle gagna le jeu pour les maris, les susdits cinq freres; ayant gagné cecy, elle vouloit aussi jouer pour les terres; mais *Duriodena* ne vouloit pas; & après avoir refusé cela, les cinq freres commencerent pour la seconde fois la gageure precedente, & ils allerent douze ans dans les bois errants, & la treizième année ils demurerent entierement inconnus; & ne furent veus de personne: le temps compris dans la gageure estant passé, ils vindrent auprès de *Duriodena*, & luy dirent, tu nous as gagné les terres avec de faux dez; mais ce mal-là est passé, viens, si tu veux partager, partageons; mais si tu veux jouer encor une fois, jouons: & si tu ne veux faire aucun des deux; viens, faisons la guerre l'un contre l'autre pour les terres. *Duriodena* respondit, qu'il estoit prest d'entreprendre la guerre contre-eux; mais quelques-uns de leurs amis s'interposerent; & ne voulurent point faire de desplaisir à *Darmera-sou*

A Krishna.] Qui est ce *Krishna*, voyez le au chap. 3. de la 2. Partie.

sou & à ses freres, & empescherent la guerre : mais *Duriodena* faisoit la sourde oreille ; & mit tout à costé comme aussi *Kristna* ; mais neantmoins à condition qu'un chacun demeureroit content de ce qu'il auroit choisi : mais *Kristna* dit : qui me choisisse qui voudra, je ne me batray pas ; je conduiray seulement le chariot : car ils se batoient en ce temps-là sur des chariots. *Duriodena* entendant que *Kristna* estoit amy d'*Adjuna*, & qu'il ne combatroit pas, pensoit, quel avantage me fera *Kristna*, & le passa, & choisit un de ses amis. Mais *Adjuna* estoit fort aise de ce qu'il pouvoit prendre *Kristna*, quoy qu'il ne voulust pas combattre. Ce combat, comme ils disent, commença en Decembre ; le matin devant que le Soleil se leva, ils mangerent des viandes, comme nous avons dit que les *Bramines* mangent en ce mois-là ; & ayant mangé, ils se battirent tout le jour jusqu'après Soleil couché, & quand le Soleil fust couché, ils vindrent librement l'un auprès de l'autre. Ceci dura un mois entier ; & cependant *Duriodena* vint avec ses freres, & beaucoup de monde qui les accompagnoient, & *Darmersou* eust toutes les terres sous sa puissance, & les gouverna avec toute sorte d'équité, & de justice. En memoire de ce combat, & des viandes que *Kristna* & ses compagnons mangerent pour lors, les *Bramines* mangent encor des dites viandes, au mois de Decembre.

Les *Bramines* estant enflés de presumption & de croyance d'estre meilleurs que les autres, ils n'entreront point du

Je conduiray le chariot.] Les *Zabees* le laissoient conduire à des femmes. *Herod.* lib. 4.

Ils se battirent sur des chariots.] Ceux d'*Affirie*, de *Syrie*, & d'*Arabie*, & pres-

que tous les peuples de l'*Asie* avoient de coutume de se battre aussi sur des chariots. Voyez *Xenophon. Cyropédie* lib. 6. *Strabo* lib. 17. *Diod. Sicul.* lib. 6. cap. 1.

du tout dans la maison de quelqu'un d'une autre famille, pour manger, ou pour boire de l'eau; mais *Tayer*, c'est à dire, du lait espais, ou de la crème, ils en boiront bien en une autre maison; à cause qu'ils croient que le *Tayer* est de la même nature que l'*Amortam*, c'est à dire, le *Nectar* des dieux, dont nous avons parlé en un autre endroit: mais ils ne veulent point prêter l'oreille pour manger dans la maison d'un autre: & même refusent de manger non seulement dans la maison de quelqu'un d'une autre famille; mais un *Bramine* ne voudra pas manger dans la maison d'un autre *Bramine*, qui est d'une autre Secte. Ouy même si un *Bramine* à une femme d'une autre famille, elle ne peut pas manger avec son mary: & comme il n'est permis à personne de voir manger un *Bramine* (non pas même au Roy) ainsi la femme même est assujettie à cette même loy: si le mary luy permet, à cause de l'amour qu'il luy porte, & que les autres *Bramines* viennent à le sçavoir, ils le prendront en si mauvaise part, qu'ils éviteront, ou fuiront l'entrée de la maison d'un tel *Bramine*, & ne le jugeront pas pour l'advenir digne qu'ils mangent avec luy, ou dans sa maison.

Ayant parlé du manger des *Bramines*, nous y ajouterons icy quelque chose de leur jeusne, devant que nous finissions ce Chapitre icy: ils n'ont pas seulement leurs jours de jeusne ordonnez: mais ils sont aussi fort précis à les

En un autre endroit.] Nommement icy devant au Chap. 10.

Les jours de jeusne ordonnez.] *Augustin* écrivant à *Cassianus* disoit, nous sçavons bien, qu'il nous est commandé de jeusner; mais il ne nous est pas connu en quels jours cela se doit faire; c'est à dire qu'il ne reconnoissoit point de jours

ordonnez pour jeusner dans le nouveau Testament. Parmi les Payens *Empedocles* ne jugeoit pas mal à propos: il pensoit qu'on devoit jeusner, quand on avoit fait ou commis quelque faute, ou quand il en estoit besoin. Voyez *Plutarche de Isacmida*.

les garder ; suivant le témoignage du *Bramine* plusieurs fois nommé ; ils jeusnt tous les onze jours après la pleine Lune , & tous les onze jours après la nouvelle ; dans lequel temps ils ne peuvent pas manger en vingt-quatre heures , ny mesme du *Betel* ; mais il faut qu'ils employent ce temps-là à prier & à lire. Les *Bramines* , qui sont de la secte *Saivia* , comme aussi les *Soudraes* , qui sont de la mesme opinion , & qui sont en quelque façon religieux à leur mode , ont une coustume au mois de Novembre de jeûner tous les Lundis de ce mois-là , & de s'abstenir de toute sorte de viandes , jusqu'à ce qu'ils vissent les *Estoiles* , ou que le temps soit venu auquel on les doit voir : mais quel est leur but en cela , & pourquoy ils jeusnt , nous le montrerons dans la seconde Partie , & pour ce sujet nous le réserverons jusqu'à ce temps-là.

En vingt-quatre heures.] Les Payens estoient fort par tout le jeusnt , & croyent qu'en jeusnt ils se rendent fort agréables à leurs dieux , & ils y continuent souvent extraordinairement longtemps. *Johan van Twist* raconte , qu'il en a vu là plusieurs , qui disoient franchement , qu'ils n'avoient point goûté de viandes , ou qu'ils n'avoient point man-

gé en quinze , ou vingt jours & d'avantage , s'entretenant en buvant seulement de l'eau , où il y avoit un peu de bois amer froissé mêlé avec , lequel donne un peu de nourriture au corps. Ceci est aussi confirmé par cely qui tenoit le journal du voyage , qui se fist sous l'Admiral van *Caerden*.

LE XIX. CHAPITRE.

Comment les Bramines sont traitez pendant leurs maladies , & après leur mort.

Quand les *Bramines* deviennent malades , & quand on trouve que la maladie provient d'une trop grande abondance de sang , & qu'il est besoin de l'amoindrir , ils ne le feront pas seigner , comme on est accou-

N *E ferant pas seigner.*] Voyez comme ils pensent leurs malades en *Loisbonten*. chap. 36.

accoustumé de faire parmy nous ; mais ils les feront jeûner quelques jours , & ne leur donneront aucunes viandes : ce qui n'est pas en usage seulement parmy les *Bramines* , mais parmy toute la nation : car ouvrir la veine n'est pas là en usage ; mais ce qui se fait par la seignée parmy nous , ils le veulent avoir par jeûner ; en quoy ils les tiennent long-temps : & font jeûner les malades tant de jours l'un après l'autre , qu'ils oublient le manger , & qu'il est ordinairement trop tard , quand on leur permet de manger.

Quand on prévoit que la mort commence à s'approcher , ils ont de coustume de faire faire quelques prières par un *Bramine* pour le malade : mais il faut sçavoir , que le mesme , que je raconte icy , se fait aussi parmy les autres familles , qui sont tant soit peu religieuses. Les amis du malade donnent quelques aumosnes aux malades : cependant le malade à tousjours le nom de Dieu à la bouche ; quand il ne le peut pas dire de bouche , les amis qui sont à l'entour de luy nommeront continuellement le nom de Dieu ; afin que le son luy en resonance aux oreilles. Ils croyent que si le malade meurt ayant le nom de Dieu à la bouche , & qu'il le nomme jusqu'au dernier soupir , qu'il va dans le mesme moment au Ciel : le raison , qu'ils ont de croire cela , est , disoit le *Bramine* , que le *Wedam* dit , que Dieu a promis , que dans la dernière nécessité , il sera auprès de ceux , qui pensent à son nom , & qui le nomment , & que par conséquent il est obligé de les secourir : de là vient , disent-ils , que ces gens-là vont dans le Ciel au mesme instant. Si la parole leur manque , & que les amis nomment le nom de Dieu pour luy , le malade reçoit ce profit , selon leur opinion , qu'il ressent par ce moyen-là quelque soulagement : mais le *Bramine* disoit , qu'on ne

pou-

pouvoit pas dire, qu'il venoit au Ciel par ce moyen-là. Quand il paroissoit que le malade estoit aux derniers abois, & que ce fust un homme marié, s'il a encore quelque jugement, il demandera à sa femme s'il vient à mourir, si elle mourra aussi avec luy, soit qu'elle se fasse enterrer, ou bruser toute vive : qu'elle dise ouy, c'est une chose convenable selon leur opinion ; car elle y est obligée, en vertu de la promesse faite au mary : veu que les femmes, quand elles se mettent dans l'estat de mariage, promettent au mary en la presence du *Bramine*, & devant le feu (car tous les sermens, qui, selon leur opinion, lient la conscience, se font parmy ces Payens, ou devant un *Bramine*, ou devant le feu, qu'ils tiennent aussi pour un *Deveta*) qu'elle n'abandonnera jamais le mary, que son ame

Tous les sermens, &c.] Il y a plusieurs façons de prester serment qui ont esté de tout temps en usage. Les *Atheniens* n'estimoient les sermens d'aucune valeur, ils n'avoient esté faits en touchant l'autel. Les *Arméniens*, comme *Serabo* dit lib. 12. faisoient tous leurs sermens, qui estoient de quelque importance, dans le temple de la déesse *Anaitis*. Les *Arabes* ne faisoient point de sermens que parmy les sacrifices. Les Grecs, *non nisi libantes diti in edibus sacris*. Voyez *Vabr. Maxim. lib. 2. cap. 5.* où il parle de *Xenocrates*. *Georgius Candidianus* ministre du S. Evangile en l'isle *Formosa* rapporte des habitans de ce pays-là, qu'ils font leur serment en rompant un festu ; & cela estant fait ils tiennent ou ils gardent leur serment inviolablement.

Qu'ils tiennent pour un *Deveta*.] Il semble que les *Bramines* ont emprunté cela des *Chaldéens* ou des *Perfes*, qui pensoient que le feu estoit dieu, & l'adoroient aussi comme tel ; mais ceux-cy, veu qu'ils

ne le tiennent que pour un *Deveta* (lesquels *Deuetaes* ils ne tiennent pas proprement pour des dieux, comme nous verrons au chap. 14. de la seconde partie) paroissent aymer mieux vouloir demeurer avec la premiere opinion, touchant le service du feu, comme les *Perfes*, & la plus part des peuples de l'Asie. Car il n'y a point de doute, que les premiers auteurs, ou ceux qui ont premierement ordonné qu'il falloit servir le feu ne croyoient pas, que le feu estoit proprement dieu ; & qu'il n'y auroit point d'autre dieu ; mais que le feu estoit pour la plus part semblable à dieu, & qu'il différoit bien peu de luy (ayant peut-estre mal entendu les paroles *Deut. 4.* que dieu est dit un feu consommant) ils ne le serroient pas aussi proprement comme dieu ; mais seulement symboliquement, comme nous le pouvons voir en *Max. Tr. d'Isr. 38.* mais leur posterité n'est pas demeurée dans cette opinion ; mais retombee dans la premiere

ame accompagnera l'ame de son mary en la mort. Ils disent que la femme, après la mort de son mary, ne peut pas demeurer en vie sans pecher, excepté quand elle a des enfants; car si elle les aime mieux que son mary, elle peut demenrer en vie sans pecher; mais si elle veut mourir, elle peut aussi mourir; ou si elle a peur ou de l'apprehension à se jeter dans le feu, elle ne peut pas estre contrainte. Leur opinion est qu'une honneste femme, qui ayme son mary, ne dira point, *Non*; car suivant le *Vedam*, comme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, ce seroit là la façon de faire d'une honneste & fidelle femme.

Premierement qu'elle aye son contentement en ce que son mary a son contentement, & qu'elle ne mesprise pas ce qui plaist à son mary, quoy que ce seroit quelque chose de mauvais. Les femmes se peuvent bien imprimer ce-

la

erreur, & croit que le feu est proprement dieu: & s'est ainsi entierement retirée du service du vray Dieu, & a adoré le feu proprement comme dieu; & a aussi attiré à la même opinion plusieurs autres peuples & nations. Les Persiens d'aujourd'huy, qui demeurent dans les Indes, sont aussi beaucoup d'estime du feu, & fondent fermement leur foy dessus. Ils auroient tousjours du feu dans leurs maisons, sans le laisser esteindre: ils n'esteindront pas aussi la lampe, ou la chandelle: ils n'esteindront pas aussi le feu avec de l'eau, quoy que leurs maisons seroient en feu; mais ils tacheront de l'etouffer de quelque autre façon, ou avec de la terre.

Jeter dans le feu.] Cette coustume, que les femmes se laissent bruller avec leurs maris, est fort ancienne: *Herod. Strabo* & plusieurs autres ont parlé de cela: & cela ne se pratique pas seulement sur les costes de *Chormandel*; mais

aussi en plusieurs autres puissants Royumes & pays dans les Indes, comme en *Pegu*, *Siam*, *Sejlon*, *Bali*, *Guzarate*, & plusieurs autres. Mais où il y a plusieurs Mores, cela n'est pas permis, à cause qu'il est contraire à leur loy: comme aussi le Seigneur nostre Dieu l'a bien expressement defendu *Exod. 20.* & *Deuter. 6.*

Ne dira point, non.] Il arrive pourtant le plus souvent, que la femme met pour condition devant de se marier, qu'en cas que son mary vienne à mourir elle ne veut pas mourir avec: & pour lors on fait bien cela. Voyez *Johan van Twist* dans sa description de *Guzarate* chapitre 13.

Ce qui plaist à son mary.] *Casta ad virum matrona parenda imperat*, disoit *Publius Syrus*; c'est à dire, que c'est pour lors qu'une femme commence à gouverner, quand elle a appris à bien obeir à son mary.

Alios

la dans l'esprit ; & pour ce sujet se proposer des exemples de quelques femmes renommées parmy elles , qui ont fait cela dans le temps passé : elle ont un *Draupeti* tout à propos , laquelle ils disent avoir esté en la vie ancienne une fort sainte femme , & fort fidelle à son mary , qui n'a jamais eu de mescontentement en ce que faisoit son mary , quoy qu'il alla auprès des putains , & qu'il consommoit tout son bien avec elles : de façon qu'estant devenu pauvre , & par consequent n'estant plus attiré auprès d'elles , devoit se contenter de frequenter des putains communes : & non-obstant que son corps fust tout pourry , & qu'il n'estoit plus comme homme , & par consequent incapable de les plus frequenter , quoy qu'il y fust fort enclin , & mesme si fort qu'il dit qu'il mourroit , s'il ne les pouvoit plus voir , ce qu'ayant entendu *Draupeti* , auroit dit , prenez courage , je vous y porteray ; & elle le prit , dans une nuit obscure , sur ses espaules , & le porta auprès de femmes impudiques : mais ils disent , veu qu'il estoit nuit , & qu'il faisoit fort obscur , comme elle alloit au Bordel chargée de son mary , qu'il y avoit là aux environs un poteau , sur lequel estoit attaché un saint homme nommé *Galowa* ; & que sans y penser elle toucha audit poteau ; par le moyen

Alloit auprès les putains.] Ta volonté sera sujette à ton mary , & il aura Seigneurie & domination sur toy , dit Dieu à Eve , *Génés. 3.* & *S. Pierre en sa premiere Epistre au Chap. 3.* adverte aussi toutes les femmes , qu'elles soient sujettes à leurs maris : *S. Paul* en donne les raisons à ceux d'*Ephèse.* au *Chap. 5.* & aux *Coloss. 3.* car dit-il , le mary est le chef de la femme : & c'estoit aussi une coutume , que les Esponces , quand elles se marioient , estoient couvertes ; afin qu'elles apprissent par là , quelles devoient estre tous-

jours obeissantes , & sujettes à leurs maris ; mais neantmoins , quand un homme ou un mary commande quelque chose à sa femme , qui est notoirement desplaisant à Dieu , elle n'est pas obligée de faire le commandement de son mary ; & elle ne le peut pas mesme faire sans grandement offencer Dieu ; car il faut estre plus obeissant à Dieu , qu'au homme , dit *S. Pierre Act. 5. vers. 29.* de façon que cet exemple de *Draupeti* , qui a esté icy rapporté , n'est pas tant à priser , comme le *Bramine* le veut.

moyen de quoy elle cause beaucoup de peine audit saint homme ; lequel disoit , celui qui me cause cette douleur-là mourra devant que le Soleil se leve. *Draupeti* entendit ces mortelles paroles , & dit , pour l'amour de mon mary le Soleil ne doit point se lever , & il arriva que le Soleil ne se leva point en un mois , ny en un an , ny mesme en plusieurs années : alors tous les hommes du monde prièrent *Indre* , & *Devetaes* , afin que le Soleil se leva ; mais ils ne sçavoient point de remede comment ils pourroient obtenir l'enterinement de leurs prieres ; & pour cette raison ils allerent à *Bramma* : or *Bramma* & *Devetaes* seroient venus auprès cette femme , & luy auroient dit , que veux-tu ; & nous te donnerons toute sorte de contentement , permets que le Soleil se leve : à quoy elle respondit , le Soleil se peut bien lever , mais je desire mon mary , mon mary , mon mary , mon mary , mon mary ; & ainsi elle dit ces paroles , mon mary , jusqu'à cinq fois : & alors il luy fust dit , il t'arrivera ainsi en l'autre vie , & elle mourust , & alla vers *Surgam* : & revenant elle eust cinq maris , qui furent les cinq freres , nommez au precedent Chapitre , qui sont nommez tous d'un nom *Pandurwa*. Mais comme une femme ne peut pas avoir cinq maris ensemble , *Bramma* ordonna , afin qu'elle ne se souillast pas en cela , qu'elle retiendroit chaque mary un an auprès d'elle , & que cette année-là estant passée , elle tomboit dans le feu , & qu'elle venoit auprès de l'autre mary en la mesme

En l'autre vie. J Non pas dans le Ciel (car on ne se marie pas là , ny on ne donne pas en mariage , comme Christ dit *Matth. 22. vers. 30.*) mais quand leurs ames auront receu d'autres corps , voyez plus amplement touchant la transmigration des ames , au dernier chap. de la 2. Partie.

Point cinq maris ensemble. Il a esté toutesfois en usage parmy quelques nations , qu'une femme n'a pas eu seulement cinq maris , mais d'avantage. Voyez les remarques cy-devant rapportées sur le 13. Chap.

mesme façon , & en la mesme forme , qu'il pourroit souhaitter.

En second lieu , que ce seroit la maniere d'une honneste & fidelle femme , de ne se pas vestir superbement , ny de n'estre pas gaillarde , quand le mary va dehors la ville.

Troisièmement , que quand le mary meurt , la femme doit aussi mourir.

Le Bramine *Padmanaba* , & *Damersa* adjoutoient encor , qu'il falloit qu'une femme honorast & respectast tellement son mary , qu'elle estoit obligée de penser à luy devant qu'à aucune autre chose ; qu'il falloit que toutes ses pensées se rencontraissent en luy , & que quoy qu'elle se trouveroit tellement empeschée en cela , qu'elle ne penseroit nullement , ou fort peu à Dieu , que cela ne luy seroit pas imputé à peché ; d'autant que son mary pense à Dieu pour elle. Mesme le Bramine disoit , qu'une femme peut faire sans pecher tout ce que son mary luy commande , quoy que ce soit quelque chose de mauvais ; & que pour lors le peché ne luy en fera pas imputé , mais à son mary ; à cause qu'il faut qu'elle obeisse à son mary.

Quand un mary a demandé à sa femme en sa derniere extremité si elle mourra avec luy , quand il sera mort , & qu'elle dit ouy ; on prepare tout ce qui est necessaire pour cela , aussi-tôt que le mary est mort. Cette parole de dire

ouy ,

Le mary va hors la ville.] *Euripides* disoit qu'une femme , qui se vest superbement en l'absence de son mary , peut bien estre mise au nombre des femmes legeres , & deshonnestes ; car il disoit , qui la pourroit induire à cela , si elle n'avoit pas envie de faire mal : il y avoit une coutume parmy les Juifs , comme *Seldenus*

testmoigne lib. 3, cap. 8. in uxor. Ebraic. que la femme devoit donner ses joyaux à son mary , quand il devoit faire quelque voyage ; estimant qu'elle n'en avoit pas besoin aussi long-temps que le mary estoit dehors ; ven qu'il n'y avoit pour lors personne pour la consideration duquel elle se devoit ajuster.

Q

Les

ony, luy est pourtant laissée libre, quoy qu'elle y soit obligée par la promesse, qu'elle a faite, comme il a esté dit; & qu'elle a en cela son choix; car le *Bramine* disoit, qu'on ne peut pas contraindre une femme à cela, ny l'induire à le faire par de rudes paroles: & que la personne, qui feroit cela se souilleroit fort, & se rendroit digne de l'Enfer.

Cela est bien pratiqué par les *Bramines*, qui non seulement ne contraindront pas les femmes à cela; mais qu'ils ne se serviront pas aussi de discours persuadants pour les y induire, ne leur estant pas permis de le faire: mais ceux de la famille de *Settrea*, c'est à dire, des Nobles, contraindront bien les femmes à se bruler; car ils tiennent pour une chose honteuse, que leurs femmes ne fussent pas brûlées avec eux. Environ la fin de ma résidence en *Paliaccata*, il arriva qu'un *Settrea*, ou Gentil-homme estant mort, il y eust soixante femmes, qui furent brûlées toutes vives avec luy.

NOTES

Les contraindront à se bruler.] Ven qu'il semble que cela soit comme une loy parmi eux, par laquelle les femmes sont tenuës de faire cela. *Jean Hugues de Linschoten*, & aussi devant luy *Serabo lib. 15.* dit, que les Indiens disent, que cela auroit esté estably par un Roy; à cause qu'auparavant les femmes estant lassées de leurs maris, & en aimant mieux un autre, avoient de coustume de les empoisonner, pour fort peu de sujet: Mais *Diad. Sienl.* dit, que cette loy auroit esté donnée pour quelque femme, qui avoit empoisonné son mary. *Cassaubon ad Serabo lib. 15.*

Soixante femmes toutes vives.] Quand le Roy de *Siam* est mort, non seulement ses femmes se jettent dans le feu; mais aussi plusieurs Gentils-hommes s'y jet-

tent librement avec son corps mort. *François Caron* rapporte aussi dans son *histoire du Japon*, que quand il meurt l'un Seigneur, qu'ordinairement il y en a 10, 20, 30, ou d'avantage, selon que ces Seigneurs sont grands, & les sujets en grand nombre, qui se coupent le ventre, & qui meurent avec leurs Seigneurs: plusieurs d'entre ceux, qui font cela, s'y sont obligez pendant la vie de leurs Seigneurs; car quand ils voyent que leurs Seigneurs les aiment, & qu'ils leur font quelque faveur ou quelque bienfait particulier, ils disent, apres l'avoir remercié, Seigneur Gouvernant, le nombre de vos fidelles sujets est grand, & comment ay-je mérité de jouir de cet honneur? ce corps, qui est à mon Seigneur, je vous le présente, & le donne de rechef; & vous promets qu'il ne vivra pas plu-

Nous avons dit ce qui arrive , quand les *Bramines* sont aux derniers abois ; & devant que nous finissions , nous ajouterons à ce que nous avons dit ce que le *Bramine* disoit arriver à l'homme , quand il a la mort sur les levres ; nommément quand l'homme est en cet estat, qu'il se presente devant luy deux *Iamma-doutas*, c'est à dire, serviteurs de *Iamma* , le juge de l'Enfer , lesquels ont une face , qui est fort espouventable , & fort horrible , & que de là les malades reçoivent une grande oppression , & une grande crainte ou apprehension ; & que cette face horrible est quelquesfois cause que les malades se salissent. Mais il disoit qu'auprès les mourants il n'y avoit pas seulement ces deux *Iamma-doutas* ; mais qu'il y avoit aussi un *Wistnou-douta* , c'est à dire, un serviteur de *Wistnou*, & si le mort avoit esté un fidelle serviteur de *Wistnou*, le *Wistnou-douta* emporteroit l'ame du defunct sur un beau chariot , qui est propre

plus long temps que le vostre : pour la confirmation de quoy ils boivent un verre de vin ensemble : car boire un verre , ou une coupe de vin est une grande solennité ; & il n'y a point d'union , qui s'est contractée de cette façon , qui se puisse rompre. quand à le couper le ventre, & comment cela se fait , voyez le dans le susnommé *Canon* , dans sa dire description : on n'avoit aussi de coutume de faire des choses semblables parmy les Romains ; *Plin. lib. 7. cap. 36. & 53. Suet. in Othone cap. 10. Chez les Perses, Xenoph. Cyroped. lib. 7. parmy les François, Cæs. lib. 6. bell. Germ. & quelques Scythes, Her. lib. 4.*

Iamma le juge de l'enfer.] *Diod. dit*, qu'il y avoit juges dans les enfers , *Minos*, *Eacus*, & *Radamaube*. *Platon* pensoit que *Eacus* estoit juge de ceux de l'Europe ; *Radamaube* de ceux de l'Asie ; & que *Minos* seroit le mediateur, en cas qu'il survint quelque chose de douteux.

Qui est fort espouventable.] Comme le diable employe ses forces, & fait tout son possible pour lors pour devorer l'homme , ce n'est pas merveille qu'il le fait quand l'homme est en l'agonie.

Un Wistnou-douta.] *Bonaventure, Richardus, Anselmus*, & autres *supr. quart. sentent. distinct. 45. & 50.* disent aussi, qu'il y a toujours des bons & mauvais anges à l'entour de ceux qui agonisent. Pour qu'elle fin cela se faisoit, voyez le en *Theol. in commun. Sinax. art. morab. lib. 7. cap. 2.*

Le Wistnou-douta emporteroit.] *Francisc. Vetus in Probl. Sac. Script. sect. 6. Probl. 401.* pense aussi que Dieu se sert continuellement de l'Ange *Michaël* pour ce sujet-là : mais comme cet auteur est fort singulier ou particulier en plusieurs opinions , & qu'il se trompe fort en beaucoup , il ne faut pas aussi que le Lecteur reçoive cecy comme l'Evangile, & comme si c'estoit un article de foy.

pre à voler ; mais si le defunct n'avoit pas esté bon , le serviteur de Iamma l'emporteroit à Iamma-locon , c'est à dire l'Enfer : & estant arrivé là Iamma, le juge de l'Enfer demanderoit à son Escrivain , ou Secrétaire (lequel sçait tout ce qui se passe sur la terre, *Wisnou* luy en ayant donné la connoissance) quels sont les merites du present , comparant ; lesquels estant leus , il l'envoie derechef dans le monde , où il faut qu'il voltige comme un diable ; & dit, nous y prendrons garde dix jours ; & alors nous prononcerons la sentence : & pour ce sujet ces Payens-là ont une coustume qu'ils donnent à manger à une pie les dix premiers

La perte à Iamma-locon.] Le susnommé *Venus* scil. 8. *Probl.* 433. nomme ce Diable *Hazel* : & pense qu'entre luy & l'Ange Michel il seroit arrivé le combat pour le corps de Moÿse , duquel l'Apostre *Inde* parle en son epistre vers. 9.

A son Secrétaire.] Tout proche *Meaco* une ville fort renommée dans le Royaume du *Japon*, il y a un temple, où le Prince des tenebres est avec deux diables, qu'il a auprès de luy , dont l'un marque les pechez des hommes , & l'autre les lit devant le Prince. Ceux de la seconde secte des *Benjaens* en *Gusaratte*, laquelle se nomme *Samarath*, nonobstant qu'ils conviennent en beaucoup de choses avec les *Brammes*, ont néanmoins en cecy une toute autre opinion ; car ils croyent, que les ames viennent devant le Secrétaire de *Permiser* (c'est leur Souverain dieu) pour recevoir là le conte de toutes les bonnes & mauvaises œuvres, qu'ils ont faites sur la terre, lesquelles œuvres estant reveuës, on les meneroit devant *Permiser* mesme pour estre jugez, qui commande à ces ames d'aller dans le corps de tels hommes, ou de telles bestes, selon leurs merites, pour estre là purifiez de leurs pechez ; ces ames estant

purifiées sont menées pour la seconde fois devant *Permiser*, & receuës en sa compagnie, comme serviteurs ; si ce n'est que la beste, où l'ame estoit allée, ne vint à mourir devant qu'elle fust entièrement purgée de tous les crimes ; dans laquelle occasion les ames sont pour lors ordonnées pour aller dans les corps d'autres animaux, pour payer jusqu'à fin, qu'elle est proprement l'opinion des *Brammes* touchant cecy, voyez le au 2^e chap. de la 2. *Partie* ; mais qui sera nostre juge, & le leur, voyez le *Rom.* 14. vers. 10. & 2. *Cor.* 5. vers. 10.

Voltige comme un diable.] Voyez plus amplement touchant cecy le chap. 6. & 20. de la seconde partie.

Ils donnent à manger à une pie.] Ces *Brammes*-cy qui demeurent sur les costes de *Chormandel* ne font pas cecy seuls ; mais aussi plusieurs autres en *Gusaratte*, *Calicuten*, & autres places : mesme on jette aux pies toutes les viandes, qui viennent tous les jours de la table du Roy de *Calicuten*. Il y en a aussi plusieurs, qui ne mangeront point qu'on n'aye jeté aux pies une partie des viandes, qui leur ont esté préparées pour manger, croyant superstitieusement qu'ils

miers jours, que quelqu'un de leurs amis est mort; à cause qu'ils croyent que l'ame voltigeante du defunct vient manger avec la pie.

Quand l'esprit est separé du corps, ils raseront la barbe du mort, ils laveront le corps; & l'ayant lavé, ils luy mettront un habit net: ils luy graisseront la bouche avec de la chaux & du *Betel* froissé: dans la maison, les femmes luy frotteront la bouche avec du ris cru. Quand on porte le mort dehors la maison, ou dehors de la ville, les amis l'accompagnent, & venant au lieu où il doit estre brûlé, ils lavent leurs mains, & un chacun d'eux met sur la bouche du defunct un peu de ris: cecy estant fait, ils lavent derechef leurs mains: & alors commencent à tournoyer trois fois à l'entour du mort un *Beteani* (qui est un *Perrea*, &

causent par ce moyen-là un grand avantage aux ames de leurs amis defuncts.

• *Raser la barbe.*] Plusieurs anciens estant sur le point de mourir se faisoient raser les cheveux, & se faisoient oster tout-ce qu'ils avoient de costume de prendre, quand ils vouloient s'ajuster ou paroître, pensant qu'on ne doit pas mourir en cet estat-là: ainsi fit *Amphirans* en *Statius* *extr.* 7. & *Phedra* estant prestee de se deffaire, ou de se tuer dit, en *Senec.* in *Hippol.* *act.* 5.

Placemus umbras; capitis exuvias cape.

Lacerare frontis accipe abscessum comam. d'autres pensoient qu'on ne pouvoit pas bien mourir, si les cheveux n'estoient premierement coupez, voyez *Pineda* in *Iob.* *cap.* 1. *vers.* 20. *num.* 14.

Laver le corps.] C'est une coutume fort ancienne de laver les corps morts, & de leur mettre un habit net. Voyez *Hom.* 24. *Odys.* & 18. *Iliad.* *Servius* in *lib.* *Æneid.* *Apul.* *lib.* 8. *Metamorph.* *Phu-*

larch. in *Arato.* *Suet.* in *Nerone* *cap.* 50. Les Juifs lavent aussi leurs morts avec de l'eau chaude, afin qu'ils soient nets au temps qu'ils doivent rendre conte de leur vie.

Sont portez dehors.] C'estoit une loy parmy les Romains: *in urbe ne sepelito, neve urio*, c'est à dire, n'enfouissez pas, ny ne brûlez pas dans la ville. *Cic.* *lib.* 2 de *legib.* Cela est aussi conforme, *L. mortuorum C. de religio.* & *sumpt. sanc.* & *L. prætor* §. *D. Adrianus*, ff. de *Sepulch.* *viol.* Selon, avoit aussi le mesme en les loix. Cela estoit aussi pratiqué parmy ceux de *Carrage*, & autres. Les *Trojens* ensevelissoient leurs morts justement devant leurs portes. Parmy les Romains *Trajan* fust le premier qui fust enterré dans la ville: apres cela on est venu peu à peu dans les maisons; & des maisons aux Cimetieres, & aux Eglises.

Ils lavent derechef leurs mains.] A cause qu'ils sont devenus souillees par l'attouchement du mort.

& des gens, qui battent sur des petits tambours, quand on enterre un mort) lequel mort est sur un tas, ou un monceau de bois, autrement bucher; & après cela il fait, à la façon, une harangue à ceux qui sont là présents, & parle, comme il semble, fort sérieusement au nom du mort, & témoigne qu'il a domination sur tous, sur jeunes & sur vieux; sur riches, & sur pauvres; & que ceux qui font bien, feront rencontre du bien après la mort; mais que ceux qui font mal, n'ont à attendre que du mal.

Mais il faut remarquer icy, qu'on ne brulle pas tous les corps morts des *Bramines* defuncts, comme aussi des autres familles; mais qu'on en enterre quelques-uns. Les corps de ceux, qui sont de la Secte *Weistnouwa*, & *Smaerta* sont tousjours bruslez: la raison pourquoy ceux-cy veulent que leurs corps soient bruslez est celle-cy, à cause qu'ils croient, ou qu'ils sont d'opinion, qu'ils sont purgez de leurs pechez par le feu; & disent que cela est nécessaire, à cause qu'il est encor demeuré quelques pechez en ceux, qui ont servy fidèlement *Wistnou*, & qu'il faut qu'ils soient purgez par le feu; Mais on enterre les corps de ceux, qui sont de la Secte de *Sernia*, & de *Sanjasis*, (quoy qu'ils soient *Wistnouwaes*) car ceux-cy disent, que bien qu'ils se soient dediez au service de Dieu, & qu'ils ne se soient pas neantmoins comportez parfaitement en ce service; que pourtant leurs pechez ne leur seront point imputez, & que par consequent ils n'ont point besoin de feu

Non pas tous les corps morts.] Si vous estes curieux de sçavoir, qui sont ou qui ont esté les peuples & les nations, qui ont enterré, leurs morts, & qui les entretrent encore, & ceux qui les brulent,

lisez *Alex. ab Alex. genial. diar. lib. 3. c. 2.*
Estre purgez par le feu.] *Virgil. 6. 2. Enéidos:*

— alit sub gurgite vasto

Infectum eluunt scelus, aut extrinsecus igni.

Leur

feu pour en estre purgez ; mais qu'ils peuvent bien estre enterrez en repos.

Les signes extérieurs de tristesse , ou de deuil , que les *Bramines* font paroistre pour leurs amis defuncts , sont ceux-cy. Quand un de leurs amis , qui estoit plus vieux qu'eux , est mort , ils se font raser la barbe , & les moustaches : ne mangent point de *Betel* dix jours durant ; & ne mangent qu'une fois le jour pendant ce temps-là : mais on ne verra pas de marques de deuil en leurs corps , pour la mort de ceux , qui sont moins agez qu'eux : & pour ce sujet ils ne porteront pas le deuil pour la mort de leurs femmes ; à cause qu'elles sont tousjours plus jeûnes , comme nous avons dit cy-devant ; mais les *Soudraes* ne portent pas seulement le deuil de ceux qui sont plus âgez qu'eux ; mais aussi de ceux , qui sont plus jeunes : ils ne se font pas seulement raser la barbe , mais les cheveux de leur teste aussi , en laissant seulement une touffe sur le sommet de la teste ; & lient leur teste avec un tapis ; car ils ne peuvent pas porter en trois jours un linge de teste , comme ils sont accoustumez : ils s'abstiennent aussi de *Betel* ; mais non pas si long-temps que les *Bramines* , & seulement trois ou quatre jours. Quand l'enfant d'un *Soudraes* meurt , ils ne se feront pas raser la barbe ny les cheveux ; mais ils ne mangent point de *Betel* les trois premiers jours : ils lient

Leur barbe , & leurs moustaches.] Ceux d'*Egypte* faisoient aussi cela *Herod. lib. 11. cap. 36.* Ceux d'*Assyrie* , *Strabon lib. 16.* & plusieurs autres. Voyez *Sueton. in Caligul. cap. 5.* Les Romains faisoient tousjours le contraire ; & les faisoient laver. Voyez touchant ces façons de faire comme aussi les raisons , qui sont fort belles , en *Pierard in Job. cap. 1. vers. 21. num. 11.*

Le cheveux de leur teste.] Dieu avoit defendu cecy aux Prestres , *Levit. 21. vers. 5.*

Un enfant mort.] *Numa Pompilius* ne vouloit pas , qu'on pleurast ou lamentast , ou qu'on portast quelques marques de deuil pour un enfant , qui seroit au dessous de trois ans , *Plutarch. in vita ipsius.*

lient leur teste avec un tapis, & non pas avec un linge de teste, comme ils sont accoustumez de faire aux autres temps.

Quand quelqu'un meurt quelque part dans une maison : il faut que tous les Esclaves qui ont de la barbe, se la fassent raser pour marque de deuil : quand quelqu'un des laboureurs de la famille de *Welala* ou *Ambria* meurt, il faut qu'il vienne, comme ils disent, de douze sortes de gens pour témoigner de la reverence au mort. Nommement 1. les *Bramines*, qui servent les *Pagodes*. 2. Les *Beteani*, qui font les *Perreaes*, qui frappent sur les tambours, quand il est mort quelqu'un. 3. Les *Pannejewa*, qui soufflent dans des longs cornets au lieu où il y a un mort. 4. Les *Orphèvres*. 5. Les *Charpentiers*. 6. Les *Maroschaux*. 7. Les *Wasseri*. 8. Les *Barbiers*. 9. Le *Poumaleandi*, ceux-cy apportent des fleurs auprès le mort. 10. Les *Canapule*, qui sont Escrivains, ou Secretaires. 11. Les *Salewadi*. 12. Les *Kaikulle*, c'est à dire, les Putains, que nous avons dit au Chap. 1. estre une certaine famille parmy les Payens : ce qui a esté dit a esté l'ordre de long-temps ; mais à cause qu'il y en a quelques-uns, qui sont devenus riches, cela ne se fait pas si precisement : car les *Bramines* ne viennent pas à present, ny les *Canapule*, ny les *Andi* ; mais les neuf autres viennent encore ; or quand ils viennent, il leur faut donner leur droit pour leur venuë. Le *Wasser* donne à tous ceux qui viennent un tapis, qu'ils lient à l'entour de leur teste,

Tous les Esclaves.] Ils sont accoustumez en plusieurs endroits de mourir aussi avec leurs Seigneurs : nous en avons aussi fait quelque mention icy devant au mesme chap.

Souffler dans de grands cornets.] Il semble

que ça esté une ancienne coutume de faire paroître de telles marques de deuil : on pense que ceux de *Phrygie* ont esté les premiers, qui ont fait cela : le mesme estoit aussi en usage parmy les Juifs. Voyez *Amos* 5. & *Matth.* 9.

teste, & le laissent pendre une aulne de long derrière le dos: & alors il faut qu'ils tombent en terre, au lieu où *Nili*, c'est à dire du ris, qui n'est pas encore battu, & qui est encore dans la paille, est distribué pour aumône.

LE XX. CHAPITRE.

Comment tous se comportent, quand une femme sera brûlée ou enterrée toute vive avec son mary.

AUssi-tost que le mary defunct est mort, si la femme a donné sa parole de le suivre dans la mort, on fait dans le mesme moment les preparatifs, qui sont necessaires pour une telle affaire; car il n'y a plus de remede pour la femme: elle ne peut plus reculer; & mesme cette affaire ne peut point souffrir de delay; à cause qu'il faut que la femme soit brûlée le mesme jour que le mary est brûlé, quand le feu est presque reduit en charbons: cecy est observé fort estroitement parmy les *Bramines* & les *Weinsjaes*; mais les *Sattreaes* & les *Soudraes* ont pour une coutume, que les femmes seront brûlées, quoy que le mary soit mort en un autre endroit, & qu'il ait esté brûlé il y a long-temps. Quand ils reçoivent seulement une nouvelle de la mort du mary, & qu'ils en sont asseurez: on porte de plus sans aucun delay le mary dans une fosse, qui est faite ou fouie dehors la ville, & on le brûle-là: on met la femme dans une chaire devant la porte sous une couverture bien ornée, ou bien accommodée selon leur façon: on joue des cornets: on bat sur les tambours;

&c

LEs preparatifs. Il y a diverses façons & manieres, qui sont en usage pour brûler les femmes; or comme la plupart de ceux, qui ont tenu le journal sur les voyages des Indes Orientales, en rapportent des exemples, le lecteur prendra la peine de les lire.

R

Il

& on l'entretient continuellement en luy donnant du *Betel* à manger : & cependant elle nomme continuellement le nom de Dieu. La dernière auprès de laquelle je me suis trouvé, disoit continuellement *Naraina*, lequel nom elle prononçoit si promptement & si viste, que c'estoit une merveille. Les *Settreas*, & les *Soudras* ont bien quelquesfois pour une coustume de donner aux femmes avec le *Betel* quelque chose, avec quoy elles perdent à demy la connoissance, de peur qu'elles ne deviennent tristes dans la consideration des peines, & des tourments, qu'elles vont souffrir, & qu'elles ne tachent de revoquer leur parole; mais le *Bramine Padmanaba* disoit, que les *Bramines* ne font rien à leurs femmes, n'estant pas permis de faire mourir les femmes comme par contrainte, & contre leur volonté.

Quand la femme sort de la maison, elle prend congé de ses amis; & si elle est de la famille de *Settreas*, ou de *Soudreas*, elle a dans une main un citron; & dans l'autre un miroir, & nomme continuellement le nom de Dieu; quelques-unes disent *Naraina*, quelques-unes *Ramma*; ou quelque autre nom, avec lequel elle nomme en sa langue le Dieu, qu'elle sert. Mais si la femme est de la famille des *Bramines*, ou des *Wansjaes*, elle n'a pas les choses nommées dans les mains; mais quelquesfois quelques fleurs de couleur rouge, comme ils ont accoustumé de jeter, ou de semer dans leurs Temples; dessus ou devant leurs dieux ou idoles; mais il faut que ce soit des fleurs, qui ayent esté présentées à l'idole: & elles ont l'image de leur idole pendue au col: & en cette maniere la femme va dehors la ville au lieu où le mary a esté brulé, ou à pied, ou dans un certain traïsneau si c'est la femme d'un *Bramine*: elle est accompagnée de ses amis, qui luy donnent du courage, si elle

si elle est de la famille *Settra*, ou de *Soudra*: & ainsi elle approche à la fin le lieu où son mary a esté brûlé: mais auparavant qu'elle aille pour se jetter dans le feu, elle va vers un *Tanc*, ou un estang, qui est là aux environs, pour laver son corps: ce qui étant fait, on luy oste les joyaux, dont elle s'estoit parée: & là il y a un *Bramine*, qui fait une priere; & pour lors on donne l'aumône aux *Bramines*: ce-cy étant fait, & s'estant vestue dans l'eau d'un fuaire, qui est jaune, elle sort de l'eau, & va avec joye au lieu où elle doit sauter dans le feu: elle trouve devant elle une fosse profonde remplie de charbons ardents: mais de peur qu'elle ne s'effarouche, ou s'espouvante de cette horrible veüe, il y a des nattes devant, afin qu'elle ne puisse pas voir dans la fosse; tous les spectateurs, ou tous ceux qui l'environnent, ont un bois à la main, pour jetter sur son corps, aussi-tost qu'elle aura sauté dans le feu, afin qu'elle brûle jusqu'en cendres.

Quand la femme est proche de la fosse, elle trouve un lieu eslevé à costé de la fosse, qui est fait de la terre, qui est tirée de la fosse, elle monte là dessus jusqu'à ce qu'elle soit auprès de la natte, qui luy oste & empesche la veüe de cet horrible spectacle: elle prend là le dernier congé de ses amis, qui sont auprès d'elle, lesquels luy donnent courage: elle jette dans le feu, par dessus la natte, un *Pilang*, c'est à dire, un pilon de ris; un *Sioup*, c'est à dire un petit van, avec quoy on vanne le ris, quand il est pilé; & quelque chose d'avantage, dont les femmes se servent ordinairement dans leur mesnage: elle a un pot avec de l'huile sur la teste, dont elle s'en jette ou s'en verse une partie sur la teste: & cependant elle nomme continuellement le nom de Dieu; & alors on oste la natte, qui estoit devant elle, & elle se jette de haut en bas dans le

feu, avec le pot plein d'huile, & dans le mesme instant elle se trouve couverte, presque de la hauteur d'un homme, du bois, que ceux, qui sont à l'entour, ont aux mains, & ainsi se finit ce triste spectacle, quand ce sont des femmes de *Settreas*, *Weinsjaes*, & de *Soudraes*.

Mais quand ce sont des femmes de quelque *Bramine*, cette affaire se fait avec encor plus de cruauté; car les femmes des *Bramines* ne se jettent pas dans le feu comme les autres; mais elles se laissent mettre sur un monceau de bois, autrement nommé un bucher, auprès de leurs maris defunets, comme si elles vouloient aller reposer auprès de luy, & quand elles se sont couchées auprès de luy, on met un grand monceau de bois sur leurs corps: cecy estant fait, ils mettent le feu au bois du costé de la teste, où il y a quelque huile de versée, & quelque autre chose pour faire plus facilement bruster le bois. O cruauté inhumaine! peut-on bien penser à ces cruelles & espouvantables choses sans en avoir horreur; & neantmoins elles sont veritables, & en usage dans ces lieux là: aussi-tost que la femme est dans la fosse, & qu'elle est couverte de bois, il se fait des cris & des lamentations de quelques femmes, qui sont comme en un cercle, & qui pleurent, & frappent sur leur poitrine comme des personnes desesperées; mais je ne peux pas dire quel est leur dessein; d'autant que je ne m'en suis pas enquis.

Il semble en verité que c'e soit une chose estrange, que les femmes se puissent laisser seduire jusqu'à de telles extremités, qui sont accompagnées de telles cruautés, & qu'elles

Bucher.] Les riches ont pour cela du bois, qu'ils appellent *Aquilla bona*, on l'appelle aussi *Aquilla sauvage*: il croist pour la plus part en *Seylou*, & sur les costes de *Chor-*

mandel; c'est une espece de bois d'aloës. Voyez *Linschooten* chap. 76. quelques-uns se servent aussi de bois de *landale*. Jean van *Tuyl* en la description de *Gusarat*.

Des

qu'elles puissent se résoudre à donner leur parole ; mais cela se fait par l'adresse , & les langues cauteleuses des *Bramines* , qui ne se contentent pas de leur apporter les exemples de celles, qui l'ont fait ; mais disent de plus, que leur mary , qu'ils ont aimé , peut recevoir beaucoup de bien par là ; car si elle se laisse bruller avec son mary par pur amour , & par pure & simple affection , qu'elle a eue pour luy , que cela ne luy tournera pas seulement à bien en la vie future ; mais qu'elle delivrera son mary des peines de l'Enfer , quoy qu'il aye esté impie : ils font aussi accroire aux femmes , que si elles font cela par pur amour, qu'elles ne sentiront pas si vivement les peines du feu : & qui est-ce , qui leur en peut dire le contraire , n'ayant parlé à personne , qui leur ait rapporté , comme elle s'y est trouvée ? Et cecy aide aussi de beaucoup, que les femmes, qui demeurent , & qui ne se font pas bruller, sont mesprisées , & obligées de porter comme une marque d'infamie devant tout le monde : on leur coupe les cheveux ; elles ne peuvent point manger de *Betel* ; elles ne peuvent point porter de joyaux , ny se remarier ; en un mot on leur fait

tous

Des peines de l'Enfer.] Si ce n'estoit qu'il n'ist peut-estre venu en *Autam* rappor-
ter, c'est à dire dans le puits d'obscurité ; car personne ne sort, ou ne revient de là, selon leur opinion mesme. Voyez le dernier chap. de la 2. Partie.

Pour porter de joyaux.] On reconnoist en cela qu'elles sont vefves.

Ny se remarier.] Il semble , qu'ils ont retenu cela des Juifs. en *Misna. tit. Sabbath. cap. 11.* on trouve qu'aucune des vefves des Roys ne se peut marier. Il est vray que le *Rabbi Jehuda* pensoit , que cela s'entendoit seulement de quelques sujets ; mais qu'un Roy pourroit bien Espouser la vefve d'un Roy ; car il dit , *Da-*

vid a espousé la vefve de *Saul* ; & il prouve cela par le second livre de *Samuel*, chap. 12. vers. 7. Le *Rabbi Obadias Bar-nur* approuve aussi l'opinion de *Rabbi Jehuda* ; mais *Maimonides* & plusieurs autres y sont fort contraires , & disent que personne, ny mesme aucun Roy, ne se peut marier à la vefve d'un Roy defunct , & interpretent les paroles du second livre de *Samuel* alleguées par le *Rabbi Jehuda*, qu'il n'est point là parlé des femmes du Roy *Saul* ; mais de quelques femmes de la cour du Roy, avec lesquelles *David* se pouvoit marier legitime-
ment.

tous les affronts, & tous les desplaifirs, dont on peut s'imaginer : de façon que les femmes, qui ont tant soit peu de courage, ne le refuseront pas ; car outre cela elles sont depouruees de toute sorte d'honneur & de respect, elles sont privées de la possession de leurs biens ; car quand le mary est mort, la vefve ne demeure pas dans la possession des moyens, que le mary a laissez ; mais les fils, & principalement l'aîné entre dans la place de son pere : il faut alors que la mere s'humilie, & s'assujettisse ; & il faut qu'elle prenne garde aux volontez de ses enfants ; mais s'il n'y ait que des filles, qui soient demeurées, le frere du defunct vient, & entre dans une entiere possession de tout ; & il ne doit rien autre chose à la vefve, & à ses filles que l'entretien : de façon que ces femmes-là perdent beaucoup, quand elles perdent leurs maris, & n'ont rien autre chose à attendre que beaucoup de desplaifir, & d'incommodité. Il est facile à presumer, que ces ignorants, qui sont venus dans la possession de leurs biens, & qui sont obligez de les entretenir, leur reprochent souvent pendant leur vie, qu'il faut qu'elles ayent eu bien peu d'amour pour leur mary, puis qu'elles n'ont pas eu le cœur, ny le courage de mourir avec luy.

Veu que nous avons dit cy-devant, que les maris sollicitent leurs femmes de mourir avec eux, quand ils voyent qu'ils sont proche de la mort, soit qu'elles se fassent brûler, ou enterrer toutes vives ; & que nous avons veu de quelle

Le frere vient.] *Serab. lib. 16.* rapporte, qu'il y avoit une loy parmy les Arabes, par laquelle les freres du defunct estoient aussi preferez en la succession à ses fils.

On enterrer toutes vives.] *Quelques Thraciens, comme Herod. lib. 5.* & les *Cathariens, comme Strabo lib. 15.* & les *Hermis, com-*

me Præp. lib. 2 de bell. Gothor. disent, avoient aussi pour une coustume : que les femmes, quand leurs maris estoient morts, devoient se trouver auprès de la fosse, & se laisser mer par leurs plus proches amis, & se faire enterrer dans la mesme fosse : on ne trouvera pas facilement

quelle façon on brulle les femmes ; quelqu'un pourroit estre desireux de sçavoir, comment on fait, quand on enterre une femme toute vive auprès son mary defunct : pour satisfaire donc à la curiosité de ces personnes-là, je rapporteray aussi la maniere, que les Payens ont, & dont ils se servent en l'enterrement de ces femmes, ce que je n'ay pas par ouïr dire, comme aussi ce que nous avons dit ; mais comme l'ayant vu là de mes yeux.

Les preparations pour bruller, & pour enterrer les femmes sont toutes les mesmes : il n'y a de la difference qu'en l'enterrement mesme : quand la femme s'est lavée dans l'estang, elle va, comme les femmes qui doivent estre brullées, avec des cornets, & des tambours, & autres semblables marques de joye à la triste & lamentable fosse, qui est faite pour elle, où elle trouve son mary defunct : cette fosse est faite comme une cave, elle a une voute de terre ; on y va aussi par des degrez. La femme, qui doit estre enterrée descend le long desdits degrez dans la fosse, & trouve là sous ladite voute un banc dedans, qui est fait aussi de terre, sur lequel elle va s'asseoir ; & après qu'elle est assise, elle prend son mary defunct entre ses bras ; & alors elle prend un pot avec du feu, dans lequel elle jette de l'encens, & encense avec cela son defunct mary : cecy estant fait ils commencent à emplir doucement la fosse, sans faire mal en quelque façon que ce soit à la femme : la femme, comme j'ay vu, gratte aussi elle mesme la terre vers son corps : & quand la terre commence à venir environ jusqu'à son col, deux de ceux, qui emplissent la fosse de terre, prennent un tapis, qu'ils tien-

ment parmi les autres nations, que cela d'une certaine *P. Cornelia Anna*, qui se estoit en usage au temps passé. On trou- enterra toute vive auprès son mary defunct.
ve un seul exemple parmi les Romains

tiennent devant l'entrée de la fosse, afin que personne ne puisse voir ce qu'ils font, & que les femmes ne s'en espouvantent, & ne reçoivent de l'horreur de ce qu'il leur doit arriver aujourd'huy ou demain. Quand ils ont ce tapis devant la fosse, ils donnent quelque chose à la femme dans une coquille; & quand j'ay demandé à quelqu'un des assistans ce que c'estoit, il disoit, que c'estoit du poison, ce que je voyois estre vray aussi; car en un moment on pouvoit remarquer un grand changement au visage de la femme: luy ayant donné ce poison, ils rompent, ou ils tordent le col à la femme; mais tout cecy se fait avec tant de dexterité derrière le tapis, que personne ne le peut voir, ou il faut qu'il s'approche fort près de la fosse: je pense qu'ils font cecy à la femme, pour diminuer les peines, & les douleurs qu'elle pourroit endurer: & il va ainsi à la façon d'enterrer les femmes.

LE XXI CHAPITRE.

Ce que font les amis des defuncts après leur mort.

D'Autant que ces Payens sont d'opinion, qu'ils peuvent faire aussi quelque chose après la mort, qui peut tourner à l'avantage du defunct, si est-ce qu'ils ne manqueront pas de faire leur possible, s'ils voyent qu'ils le puissent faire en quelque façon que ce soit: ils ont soin, que les cendres & les os des defuncts soient portez au *Ganges*, & qu'ils soient jettez dedans, s'il est possible, en quoy faisant ils croient qu'ils font beaucoup de profit, ou un grand avantage aux morts, comme

Pour l'avantage du defunct.] C'est-à le sentiment de la plus-part des Payens. Voyez Euripides in Heroule sur. Act. 1.

Portez au Ganges.] Voyez plus ample- ment touchant cecy le chapitre 19. de la seconde Partie.

comme nous l'experimenterons, quand nous parlerons cy-après plus amplement de la riviere de Ganges : ils donnent l'aumône pour le profit & l'avantage des defuncts : ils erigent des *Tampandaels*, ou des lieux d'eau sur les chemins, où ils donnent pour rien de l'eau chaude & froide aux passants qui ont soif ; & aussi quelquesfois du *Canje*, c'est à dire de l'eau, où il y a cuit du ris, & aussi quelquesfois un peu de febves : & pensent que tout cecy tournera au profit des defuncts : cela est du moins fort profitable aux vivants ; & c'est une affaire, qui sert fort en ce pays-là ; car par ce moyen, ceux qui voyagent, & qui sont fort alterez à cause de la chaleur du Soleil, sont conservez, lesquels autrement devroient beaucoup endurer. Ils bastissent aussi des *Pagodes* sur le tombeau des morts, mais on n'y fait point de service ; car ils tiennent ces lieux-là pour impurs. Il est bien vray, qu'on trouvera quelquesfois dans ces lieux-là quelques images ; mais elles ne sont pas mises là, pour représenter quelque idole, & pour les adorer ; mais cette image représente l'image ou plustost la personne defuncte,

Un peu de febves.] On s'est servi souvent de febves pour ce sujet-là. Voyez *Fest. Pomp. lib. 6.* & *Plin. lib. 18. cap. 12.* qui en donne aussi icy les raisons ; car le ame des morts, dit-il, reposent en icelles. Et pour cette raison Pythagore, estant poursuivy des quelques assassins, & ayant rencontré un champ plein de febves, où il pouvoit facilement se cacher, aima mieux se laisser tuer, que de fouler aux pied les febves, où il pensoit que les ames des morts reposoient. *Diog. Laert. in vita ipsius.* Au moins les febves ont esté toujours mises au nombre des choses sacrées par les Romains. Les Flamines Diales n'osoient pas les toucher, ny mesme les nommer. On avoit aussi de coutume d'en preparer pour le repas des morts.

Voyez *Pierius in Hierogl. lib. 57. cap. 7.*

Pagodes sur le tombeau des morts.] Les Anciens avoient tant de soin pour leurs tombeaux, & les tendoient en si grande estime qu'on croit asseurement, que les Eglises, & autres temples ont leur origine de là : la superstition, dit *Clement Alexandrin in Præcept.* a appris à bastir des temples ; car ce qui estoit premiere-ment des tombeaux de personnes particulieres, furent nommez par apres Eglises, quand elles estoient ornées de bastimens magnifiques, & pretieux ; & il apporte aussi plusieurs exemples, dans lesquelles cecy a paru, qui seroient trop longs à rapporter icy. *Essebins, Lactantius, Arnobius,* & plusieurs autres approuvent aussi cette opinion.

ête, qui a esté brulée, ou enterrée là, à laquelle on rend aussi quelquesfois quelque service, en mettant devant elle à manger, & l'encensant: ce qui se fait, afin que si l'ame du defunct est devenuë un diable, elle ne leur fasse point de tort, ny ne leur cause point de l'espouvante. Ils font aussi, pour l'avantage des defuncts, des puits d'eau, & des *Tancken*, c'est à dire de grands estangs, qui sont pour l'usage commun des pauvres, & des riches: & ainsi ils ont plusieurs autres coustumes, qu'ils entretiennent, par lesquelles ils croyent apporter du profit aux defuncts; quoy qu'ils seroient dans l'Enfer.

En mettant à manger devant elles.] Cela n'a pas esté seulement en usage en tout temps parmy divers Payens; mais cela se fait encor tous les jours parmy les Tures, selon le tesmoignage de *Bartol. Geograph. lib. 2. de moribus Turcarum cap. 1.*

S'il est devenu un diable.] Ils croyent que cecy arrive souvent, comme nous verrons au chap. 6. & 20. de la 2. Partie. *Chrysostome homil. 2. de Lazaro, & homil. 29. in Math. cap. 8.* rapporte qu'en son temps il y en avoit quelques-uns, qui

croyoient que les ames de ceux, qui avoient esté massacrez, ou tuez par quelqu'un, se changeoient en diables, & qu'ils estoient obeissants, & serviabiles à ceux qui les avoient tuez, ou qui en avoient esté la cause. La raison, pourquoy le diable leur faisoit accroire cela, se peut voir dans le mesme auteur; mais cette opinion est contraire à la Sainte esriture. Voyez *Sap. 3. vers. 1. Luc. 16. vers. 22. & 23. vers. 43. Actes. 7. vers. 59. Philipp. 1. vers. 23.*

Fin de la premiere Partie.

LA SECONDE PARTIE,

Touchant la croyance & la Religion des BRAMINES, qui habitent sur les Costes de CHORMANDEL, & dans les Pays circonvoisins.

LE PREMIER CHAPITRE.

De Dieu.

L ne faut pas que personne pense, que ce gens-là soient entierement semblables aux bestes; & qu'ils ne reconnoissent ny Dieu, ny Religion. Au contraire, il faut que nous en ayons des sentiments tout autres. La navigation à fait connoistre aux nostres, qu'il n'y a point de peuples si brutaux, & si privez d'entendement, ou de jugement, qui ne sçachent qu'il y a un Dieu; & qui n'ayent quelque Religion: comme

Remarques sur le premier Chapitre.

N'Ayent quelque Religion.] Si les parolles precedentes se doivent entendre de tous les peuples, mesme passé les costes de Chormandel; cela seroit peut-estre beaucoup dire; & il y en auroit beaucoup qui y trouveroient à redire. La navigation à fait connoistre aux nostres tout le contraire au moins selon qu'ils l'ont peu remarquer. Voyez la *Navigatio du Mudy* pag. 101. & le *Voyage de Nasau*, pag. 29. & plusieurs autres journaux, & aussi *Iean Huygen de Linschooten chap.*

4. & 41. dans le temps passé il y en a bien eu aussi parmy les sçavants: *Diogenes Laërtius* dit de *Pythagoras* en la vie, qu'escrivant un livre, se commençoit ainsi, *Μακάριος ὁ θεὸς καὶ ὁ νόμος αἰδώς, αἰδώς αἰδώς, αἰδώς αἰδώς καὶ αἰδώς*, quand aux dieux, je ne peux pas sçavoir s'il y en a quelques-uns, ou s'il n'y en a pas: *Diogenes* disoit aussi bien absolument, qu'il n'y avoit point de dieux, comme aussi faisoient *Theodorus Cyrenaeus*, *Enemerns Tegeates*, *Callimachus*, *Prodicus Caus*, *Hippon*,

me aussi ces Payens reconnoissent un Dieu. Nous avons dit dans le 3. Chap. de nostre premiere Partie, que les *Weistnou-waes* disent que *Wistnou*, qui est aussi nommé *Peremael*, & à qui ils donnent encore mille autres noms, estoit le souverain Dieu; mais que les *Seirvies* disent, que *Wistnou* n'est pas le souverain Dieu; mais *Eswara*, qu'ils nomment aussi de mille autres noms. De façon qu'ils ne reconnoissent pas seulement qu'il y a un Dieu; mais aussi qu'il y a un souverain Dieu, qui est seul & unique, & qu'il n'y en a point

pour, & plusieurs autres, voyez *Cicer. lib. 1. de nat. Dew. Diogen. Laert. in Arisippo. Plutarch. de placit. Philosoph. lib. 1. cap. 7. & Sext. Empiric. Pyrrhon. lib. 4. & il seroit à souhaiter, qu'on ne trouvât pas aujourd'hui, même parmi ceux qui font profession du Christianisme, des personnes, qui sont de semblable opinion.*

Qui est aussi nommé Peremael.] *Wistnou* en la langue Bergasque (de laquelle langue les *Bramines*, qui habitent sur les Costes de *Chormandel*, où nostre auteur a esté, se servent) est *Peremael* en celui de *Malabar*.

De mille autres noms.] Il a esté de tout temps en usage parmi les Payens de donner plusieurs noms à leurs dieux; & tant plus un dieu avoit de noms, tant plus estoit il estimé grand: c'est pour cela que *Diane* dit en *Callimachus*:

Δὲς μὲν τὰς φερίτω αἰώνιος ἄπ' αἴα φου-
λάεσσιν.

Καὶ πολὺν ὀνόματι. —

c'est à dire, pere fait moy la grace, que je puisse toujours conserver ma virginité sans macule, & estre nommée de beaucoup de noms: on voit aussi que *Jupiter*, *Apollon*, *Mars*, *Mercurius*, & plusieurs autres ont un nombre infiny de noms; tel a esté aussi sans doute le cry de Prestres de *Baal* dans le premier livre des Roys chap.

18. vers. 26. car il n'est pas vray-semblable, que pendant le temps d'un demy jour tout entier ils n'auroient seulement crié que ces deux paroles *אנני באל*, *Baal* respons nous, ou exauce nous.

Qui est seul & unique.] Tous les Payens presque ont esté de cette opinion, voyez touchant cecy plus amplement en *Voss. de Idol. lib. 1. cap. 2. & en Elias Schedius de deis German. Syngr. 1. cap. 12. & en S. August. de civit. Dei lib. 4. cap. 24. pensant même aussi, qu'avec les noms de *Jupiter*, *Innos*, *Mars*, *Venus*, *Mercurius*, *Pallas*, &c. ils ne vouloient pas exprimer tant de dieux; mais seulement un Dieu, qui avoit diverses proprietés: & cette opinion ne semble pas estre si estrange, en cas que ce soit celle des plus sages & des plus sçavants, & non pas celle de la populace. *Hermesianax* disoit aussi, que *Pluton*, *Priserpine*, *Ceres*, *Venus*, *Cupidon*, *Triton*, *Nereus*, *Thetys*, *Neptunus*, *Mercurius*, *Vulcanus*, *Pan*, *Jupiter*, *Inno*, *Minerva*, & *Apollon* sont tous un Dieu. *Senèque* dit aussi le semblable de *beneficiis lib. 4. cap. 7.* Les autels erigez parmi les Romains avec cette inscription: *Dis, deabusque omnibus*, en l'honneur de tous les dieux & deesses, servent aussi à cecy: & aussi ce renomme *Panthéon* à Rome, & plusieurs autres temples. *Macrobis* confirme aussi cecy à*

S. An-

point d'avantage, qui luy soient semblables : & en cela s'accordent-ils tous, que *Bramma* auroit créé le monde, & tout ce qui est en iceluy; mais on pourra entendre d'où ce *Bramma* a pris son origine, du rapport suivant, que j'ay de la bouche même du Bramine *Padmanaba*.

Le *Vedam* témoigneroit, que Dieu, en un certain temps, que ce monde n'estoit pas, auroit eu dessein & envie d'avoir un monde pour son plaisir & son contentement; & qu'il auroit laissé flotter sur l'eau (car devant que le monde fust créé, disent-ils, il n'y avoit que Dieu & l'eau) une feuille d'un arbre, en la forme d'un petit enfant, qui jouoit avec le gros orteil en sa bouche; & qu'il fit sortir de son nombril une certaine fleur, qu'ils nomment *Tamara*; & que ce *Bramma* tireroit son origine de cette fleur : Or quand *Bramma* avoit reçu son estre, il seroit demeuré fort

S. August. écrivant en son nom, & en celui de tous les Payens, quand il dit : *Equidem unum esse Deum summum atque magnificentissimum quis tam demens, tam mente caput, neget esse verissimum? hujus nos virtutes per mandatum opus diffusas multis vocabulis invocamus, quoniam nomen ejus cunctis proprium ignoremus. Nam Deus omnibus Religionibus commune nomen est. Ita fit, ut eum ejus quasi quaedam membra carz cum variis supplicationibus prosequimur, tam colere profecto vulgamus.* Le Bramine *Padmanaba* tenoit aussi que *Wistnou* & *Esivara* estoient un & le même dieu en essence, & que c'estoit seulement deux noms, & diverses figures, comme j'ay trouvé dans les écrits de l'auteur.

Dieu & l'eau.] *Thales* le premier Philosophe qui ait été dans la Grèce, pensoit que l'eau estoit le commencement de toutes choses; & que le monde tiroit son origine de là. Les *Stoiciens* ne différen- pas beaucoup de cecy. Voyez *Sen-*

que lib. 3. quest. natur. cap. 13. Mais *Moyse* nous apprend que Dieu a créé le monde de rien, en comprenant aussi, en cette proposition, les eaux : & qu'elles ayent été aussi créées, il paroît des passages suivant de la S. Ecriture. *Exod. 20. Psal. 88. & 94. Judith 9. Act. 14. & Apocal. 14.*

Avec le gros orteil en sa bouche.] Pour montrer qu'il estoit sans commencement & sans fin.

De son nombril.] Voyez les raisons de cecy en *Eutius in Hieroglyph. lib. 34. cap. 37. & 41.*

Tamara.] Cette fleur croît la aux champs dans les estangs, qu'ils nomment *Tachen*, & est fort commune : & il paroît qu'ils l'estiment fort, veu que *Laïsami*, femme de *Wistnou* leur souverain dieu, est toujours depeinte avec une telle fleur en la main : mais il est à croire que ce mot *Tamara* signifie aussi quelque autre chose en la langue *Samscartana*.

fort estonné, en pensant en luy-mesme d'où il auroit peu prendre son origine. Mais voyant qu'il ne le pouvoit pas sçavoir, ny deviner; que Dieu luy auroit desouvert: & que pour marque de reconnoissance, il auroit fait de grands remerciements à Dieu; d'où Dieu auroit retiré un si grand contentement, qu'il luy auroit donné la puissance de créer le monde, & qu'il auroit aussi-bien créé le monde, que

Aussi bien créé le monde. On ne trouvera pas facilement que quelques Payens aient creu que le monde, & tout ce qui est en iceluy, ait esté créé d'un homme: je pense aussi que ces *Bramines* ne l'entendent pas ainsi; mais qu'ils considèrent ce *Bramma*, comme le Chef des Anges, & comme le fils de Dieu mesme; car tous les Payens, qui ont jamais creu que le monde a esté créé, & qu'il n'a pas esté de toute éternité, l'ont attribué à Dieu mesme, ou au fils de Dieu: excepté quelque peu, qui ont pensé que le monde avoit paru par quelque accident, ou par quelque nécessité. *Aristote* dans son petit livre du monde dit, que c'estoit une ancienne tradition parmi les peuples & nations (quoy qu'il ne le croyoit pas peut-estre luy mesme, comme nous le verrons au chap. 5.) que le monde, & tout ce qui estoit en iceluy, estoit créé de Dieu & par Dieu. *Thales*, *Pythagoras*, *Cicéron*, & plusieurs autres confirment cecy: il y en a aussi quelques-uns qui sont venus si avant, que de croire conformément à la S. Esriture, comme en *S. Jean* 1. & autres passages, que Dieu avoit créé le monde par son fils. *Hermes Trismegistus* ou *Λόγιος Πλάτων* disoit, que Dieu (auquel il attribuoit ensemble la force du mary & de la femme) avoit engendré un autre Dieu: & en *Pindaro* Cap. 1. que celuy, qu'il nomme *Λόγιος*, & le fils de Dieu, avoit créé le monde, & tout ce

qui estoit en iceluy. Et *Plutarque*. in *Iside* & *Osiride* tesmoigne, que ceux d'Egypte avoient parmi leurs mysteres, que la connaissance, & la parole de Dieu, nonobstant que d'elle mesme elle estoit invisible, & cachée, s'estoit excitée elle mesme pour créer le monde, & tout ce qui est en iceluy. Et *Anaxagoras*, que la science, & la connaissance qu'il nomme *νοῦς* estoit le commencement de toutes choses, & qu'il estoit le plus sage de tout le monde: & selon le tesmoignage d'*Aristote* ἀμύρῃ & ἀπαρῇ, ce qui peut estre dit de Christ seul. *Platon* dit aussi le mesme in *Epinomide*: chaque estoile accomplit son tour selon l'ordre que la parole la plus divine leur a ordonné: les *Chaldéens*, les *Sibylles*, *Orpheus*, *Plato*, *Philo*, *Numenius*, *Amelius*, *Proclus*, & autres ont esté de cette opinion. *Plotinus* *Enn.* lib. 8. cap. 5. dit bien expressement, *quid profecerit, qui Deum contemplatus fuerit? scire quod viderit Deum generis filium, & in filio omnia*, c'est à dire, quel avantage a receu celuy, qui a contemplé Dieu; cecy notamment, qu'il à veu Dieu engendrant son fils, & par luy produire toute autre chose: il me semble aussi plus vray-semblable que ces *Bramines* expriment par ce *Bramma* le fils de Dieu, à cause que je trouve dans les escrits de cet auteur, qu'ils nomment aussi, avec *Platon*, *Numenius*, *Amelius*, *Platinius*, *Iamblichus*, & autres, Dieu, l'Amé du monde, par quoy ils

que toutes les choses qui s'y rencontrent, & qu'il leur auroit donné l'estre, comme le *Bramine* ne me témoignoît pas cela seulement; mais comme je le trouvois par après, quand les proverbes, ou les sentences du Secrétaire Payen *Barthrouberri* me sont venus entre les mains; car cet auteur, au livre du chemin qui conduit au Ciel chap. 6. *proverb.* 5. faisant réflexion sur ce *Bramma*, dit, un de grand jugement, & de grande prudence a fait ce monde; & encor plus

ils veulent exprimer le *S. Esprit*. *Porphyrius* expliquant la lettre de *Platon* écrite à *Dion*, comme il est rapporté de *Cyrille* lib. 1. *cont. Julian*, dit; *Essentia Dei ad tres hypostasies porrigitur; est enim Deus supremus, qui proprie bonus: post eum secundus, qui opifex universi; & tertius demum anima mundi; ad animam enim usque extenditur divinitas. Id autem sibi vult Plato, ubi statuit tres Reges: est enim pendens omnia ab his tribus, pendens tamen ita, ut primum à primo, deinde ab eo, qui à primo est, tertio à tertio qui à secundo procedit, ordine pendeant.* *Martyr. Apol.* 11. *pro Christianis* pag. 73. *edit. Commul.* pense que *Platon* a appris cette opinion des trois personnes en l'essence Divine, de *Moyse* (non-obstant qu'il ait en quelque façon erré en cela, selon le témoignage de *Ruvius in Genes. exercit.* 2.) ayant leu, que l'Esprit de Dieu voltigeoit sur les eaux. Ceci est donc fort incertain, l'ayant peu apprendre des *Chaldéens*, ou des *Egyptiens*, qui l'avoient appris long-temps devant luy. voyez *S. August. Stench. Enghelin. de perren. Philosoph. lib. 2. cap. 3, 4.* & quelques suivans.

Toutes les choses qui s'y rencontrent.] C'est autrement une tres-ancienne tradition parmi les Payens, qu'il y auroit deux premieres causes, d'où toutes les choses, qui sont au monde auroient leur origine; une bonne, & une mauvaise: ils nom-

moient la premiere *Oromasdes*, & l'autre *Arimanius*. qu'*Oromasdes* auroit pris son origine de la plus pure lumiere; mais *Arimanius* des tenebres; & que ces deux feroient continuellement la guerre l'un contre l'autre: qu'*Oromasdes* auroit crée toutes les bonnes choses, tant des estoiles, que des hommes, des herbes, des arbres, & de tous les autres animaux; & qu'*Arimanius* au contraire auroit crée toutes les choses mauvaises, comme aussi le poison, & le venin; voyez touchant cecy plus amplement *Plutarque* in libello de *Iside, & Osiride*: cette opinion est venue de ce qu'ils pensoient, qu'il n'estoit pas convenable, qu'il n'estoit pas convenable, qu'on creust que Dieu, qui en soy mesme estoit bon, & la source de tout ce qui est bon, que ce mesme Dieu fust la cause de tout le mal, que les hommes commettent tous les jours; & que d'une main il donnast le manger, & le boire, & toutes sortes de biens; & de l'autre le poison, & la mort: la lumiere de la nature ne les a pas peu mener si avant, qu'ils ayent peu concevoir, que Dieu avoit toute puissance, & aussi que tout estoit bon; mais que la terre avoit esté maudite *Genes.* 3. apres que le diable avoit chassé *Adam & Eve* de l'estat bien-heureux, auquel Dieu les avoit mis; & qu'il les avoit privez de toute la justice, & de toute la sainteté, dont Dieu les avoit douez.

plus clairement dans le mesme livre, chap. 3. proverb. 9. pourquoy *Bramma* a-t'il fait la montagne *Merouwa* ? & au mesme livre, chap. 4. *Bramma* ne fait rien en ce monde, qui soit ferme ; de façon que nous voyons, & trouvons, que c'est en verité l'opinion de ces Payens, que ce *Bramma*, qui a esté le premier homme, selon leur dire, a créé le monde, & tout ce qui est en iceluy, par la puissance que Dieu luy avoit donnée.

Mais devant que nous cessions à parler de ce *Bramma*, nous ferons nostre possible de vous donner encore une plus parfaite connoissance de luy. Ils témoignent de luy, qu'il auroit eu aux anciens temps cinq testes ; mais qu'estant devenu superbe, & orgueilleux de la puissance qui luy estoit donnée, n'eust pas de peur de vouloir deshonor, ou diffamer *Eswara* : ce qu'ayant remarqué *Eswara*, il en fust extrêmement irrité, & enfanta ou engendra en son ire *Beirewa*, qui égratigna avec son ongle la teste du milieu de *Bramma*, pour punition de son orgueil, & de son crime si hardy : mais qu'après *Bramma* auroit fait plusieurs vers en l'honneur d'*Eswara*, d'où *Eswara* auroit tiré un tel contentement, qu'il promist à *Bramma*, qu'il vivroit dorenavant avec quatre testes en honneur & considération : & *Eswara* mit la teste de *Bramma* sur sa teste, comme le témoigne le surnommé *Barthrouherri* en son livre

fus-

Qui a esté le premier homme.] Comparez ce lieu-cy avec l'Epistre de l'Apostre S. Paul aux Coloss. chap. 1. vers. 15. 16. & suivant, où il est dit en effect toutes les mesmes choses de Christ.

De débouter Eswara.] *Bramma* & *Eswara* sont tout le mesme. Voyez les remarques sur le 10. chap. de la 1. Partie.

Eswara Beirewa.] Ce *Beirewa* est le souverain des diables, & il est nommé,

au 4. chap. de cette partie, le chef de justice des diables voltigeants, qui ont esté hommes (c'est à dire des ames damnées.)

Qui égratigna.] Ou comme il y a dans la Genes. 3. vers. 13. luy escrafa la cervelle.

Veroit en honneur & considération.] Et auroit gouvernement sur les quatre bouts du monde.

Ann-

susnommé au Chap. 6. *proverb.* 9 : Or il semble que ce *Bramma* a encore un peu trop d'orgueil, & qu'il se fie trop sur la puissance, qu'il a receüe ; & qu'il s'esleve contre celuy, qui luy a donnée ; car le *Bramine* témoignoît de luy, que dans l'autre monde, c'est à dire dans le monde qui viendra, quand celuy-cy sera pery, ou passé, il viendra dans une moindre condition, pour punition de son peché, de ce qu'il s'est quelquesfois comporté si orgueilleusement contre Dieu, & qu'on mettra en sa place *Anemonta* un serviteur fidelle de *Wistnou*, duquel nous parlerons plus amplement cy-après.

Mais ces *Bramines* n'attribuent pas seulement la creation du monde audit *Bramma*; mais aussi le gouvernement & la conduite de tout ce qui est en iceluy, & tiennent, que Dieu ne se mesle pas de cela ; mais comme un Roy

ne

Anemonta.] *Platon* nomme celuy-cy *animam mundi*, voyez nos remarques sur le 5. & 9. chap. de cette partie.

En sa place.] Cela s'est fait sans doute il y a quelques centaines d'années.

Le gouvernement & la conduite.] La plupart des Payens, mesme les principaux ont de tout temps erré lourdement en cecy: les *Peripateticiens* disoient, que Dieu estoit bien createur de toutes choses ; mais qu'il avoit donné & recommandé la conduite du monde, & de tout ce qui est en iceluy, à une seconde cause ; & pensoient que ce seroit une chose basse & vile pour Dieu, & une marque du peu d'estime, qu'on faisoit de luy, de luy attribuer le soin des choses de la terre. Les *Stoïciens* ont feint un *Fatum*, ou nécessité ; & pensoient que tout ce qui arrivoit, arrivoit de nécessité. Les *Astrologiens* tenoient, que Dieu gouvernoit bien les choses du Ciel ; mais que tout ce qui estoit icy sur la terre, dependoit de la

force, & des influences des estoiles. Les *Platoniciens* croyoient que Dieu gouvernoit bien tout en general, mais qu'il avoit donné la charge de toutes les choses en particulier à quelques moindres dieux ; & qu'il avoit laissé le soin des hommes aux Anges. *Platon lib. 2. cap. 7.* se moque de ceux, qui pensoient que Dieu avoit quelque soin des choses d'icy-has : & *Emm.* disoit, *deus non curat opum, quid agat hominum genus* : *Epicure* en dit encore d'avantage, & dit que Dieu ne prend pas mesme garde à ses propres affaires, & pour ce sujet *Ciceron lib. 2. de nat. deor.* nomme le dieu d'*Epicure* *perit & ignis*. Il y en a eu fort peu, qui en juge comme il faut : or ces *Bramines*, estant bien entendus, ne jageoient pas si estrange en cet endroit voyez *Coloss. 1. vers. 17. Hebr. 1. vers. 2. 3.* & en plusieurs autres lieux.

Ne se mesle pas de cela.] *Christ Matth. 10. vers. 29. 30* en juge tout autrement, & dit, qu'il ne tombe pas un cheveu de

T

nostre

ne se veut pas donner la peine de conduire tout luy mesme ; mais qu'ils laisse le soin de beaucoup de choses à ses gouverneurs : ainsi ils veulent aussi, que Dieu ne se mette pas en peine des choses de ce monde, qu'il les gouverne luy-mesme, & qu'il s'affujettisse à cette peine, & à ce travail ; mais qu'il en a laissé le gouvernement à *Bramma*, & que de plus il seroit un Seigneur, duquel vient tout immédiatement : comme on peut voir en plusieurs endroits dans les proverbes du susnommé *Barthrouberri*. Car dans le livre du chemin, qui conduit au Ciel, on attribue à *Bramma* la determination du temps que l'homme vit sur la terre, où il dit ainsi : le plus de temps de la vie, que *Bramma* a accordé à l'homme, est cent ans. Ils sont d'opinion, que tout ce qui arrive icy aux hommes, que cela arrive, ainsi que *Bramma* l'a ordonné, comme il est à entendre du livre du susdit *Barthrouberri*, qu'il a écrit de la

con-

nostre teste, ny un passereau sur la terre, sans la volonté de Dieu ; & qu'il a aussi soin des lys, & des fleurs de la campagne, *Matth. 6. vers. 29. Iob* tesmoigne le mesme chap. 39. vers. 3. & 16. & *David Ps. 29. vers. 9. & 147. vers. 7.* de façon que *S. Basile* dit fort bien : il n'y a rien que Dieu n'ait prévu ; rien qu'il laisse passer : ses yeux veillent voyant toutes choses : il est présent auprès d'un chacun ; & donne à un chacun ce qu'il luy est salutaire.

La determination du temps] Estant considéré comme Dieu, & le Fils de Dieu : car Dieu est le seul, qui determine le temps de la vie des hommes. *Iob. 14. vers. 5. Psal. 31. vers. 16. & 39. vers. 3.* les Astrologues & Mathematiciens, les Priscillanistes, & autres ont attribué cette determination des temps, le bon-heur & le mal-heur des hommes à l'air & aux estoilles, & pensoient qu'elles determinoient tout ce que les hommes font &

negligent : Mais il n'y a pas seulement les Juifs, qui ont esté de tout temps contraires à cette opinion, & les Chrestiens ; mais aussi les plus subtils & les plus entendus d'entre les Payens mesmes. *S. Celsus* dit, qu'il y avoit un certain impost en *Alexandrie* establi contre les Astrologues & Mathematiciens, qu'on nommoit *Staxerquius*, à cause qu'ils estoient estimez pour fols ; car un fol ou insensé n'est rien autre chose parmy eux que *Staxia*. Voyez *Cicero lib. 2. de divin. Sexti. Empir. contra Grammaticos cap. 10.* & principalement *Iob. Piumi Mirandul. adversus Astrologos.* cette erreur a esté aussi condamnée au Concilio Bracarense, où les Peres, qui estoient assemblez, disent. *Si quis animas & corpora humana fatalibus stellis credit affragi, sicut Pagani, & Priscillianistae docuerunt, anathema sit.* Le Prophete *Esaye* reprend aussi ces sortes de gens-là, chap. 47. & 47.

Tirab.

conduite raisonnable des hommes, *Chap. 9. proverb. 10.* où il parle ainsi : il arrive ainsi que *Bramma* l'a ordonné. Il ne sert de rien d'estre grand, ou petit : car il va avec les hommes comme avec l'oyseau *Tsataka*, lequel n'a qu'une goutte d'eau soit qu'il pleuve beaucoup, ou qu'il pleuve peu : l'auteur veut dire : l'homme peut beaucoup courir, & prendre beaucoup de peine, cela n'aidra pourtant de rien ; car ce que *Bramma* luy a réservé, il le recevra, & non pas davantage. Et dans le mesme livre *Chap. 4. proverb. 10.* il affirme encor une fois le mesme, disant : après que *Bramma* a preordonné quelque chose auparavant pour l'homme, il ne recevra ny plus ny moins. Y a-t'il quelqu'un de pauvre, ils croient aussi que cela arrive par la conduite de *Bramma* ; comme on peut aussi voir dans les Proverbes de cet Auteur. Ils reconnoissent aussi que le soin des viandes est un œuvre de ce *Bramma*. *Barthrouberri* en son livre du chemin qui conduit au Ciel, *Chap. 10. vers. 7.* dit, *Bramma* a ordonné le vent pour viande au serpent, & les herbes pour les bestes : ces choses sont une viande, & personne n'a du desavantage avec : mais pour ceux, qui veulent passer la mer de l'estat du mariage, il a ordonné ces deux choses. De façon que nous voyons que ce *Bramma* est tout ; & que tout ce que les hommes ont icy-bas, ils l'ont & se reçoivent de ce *Bramma*, selon l'opinion de ces gens-là.

Il faut aussi sçavoir que ce *Bramma* en a encor quelques autres sous luy, auxquels il recommande le soin de quel-

ques

Tsataka.] Ils disent que cet oiseau ne boit point de l'eau, qui tombe sur la terre ; mais qu'il attend le bec ouvert les gouttes, qui tombent d'en haut ; de façon qu'il luy est indifférent s'il pleut peu ou beaucoup, à cause qu'il n'en peut boire qu'une goutte à la fois.

Bramma en a quelques-uns sous luy.] Ils ne tiennent pas ceux-là proprement pour dieux ; mais seulement pour des *Deu-tes*, ou des Anges, & serviteurs de Dieu. Ainsi *Orpheus*, *Pythagoras*, *Anaxagoras*, *Archytas*, *Philolaus*, *Ermionides*, *Pla-*

ques choses particulieres : le plus considerable d'iceux seroit un certain *Dewendre*, lequel a un grand Empire, & est le Chef de tous les Chefs des huit mondes, desquels il y a sept places (comme nous l'entendrons cy-après) où les bons vont quand ils partent d'icy par la mort, selon les fictions de ces gens-là. Ce *Dewendre*-icy a commandement sur tous ceux-cy, comme un general Chef; mais chaque place a encor son gouverneur particulier. Auquel un chacun des huit mondes luy est mis sous sa puissance. Ces mondes sont plus haut que la terre que nous habitons; car ils nomment le monde que nous habitons, *Bou-locon*, qui est autant à dire, que la place de bas : ils sont plus bas que le Ciel; & aussi dessous *Bramma-locon*, qui est une place, où le susnommé *Bramma* fait sa residence, dont la place est tout proche le Ciel : après cela suivent ces mondes; & sont situez entre nostre monde, & *Bramma-locon*. L'un est vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & ainsi suivent les huit routes des vents : les *Bramines* les nomment, 1. *Indre-locon*, où le susdit *Dewendre* reside, lequel est aussi nommé *Indre*. 2. *Achni-locon*. 3. *Iamma-locon*. C'est-icy l'enfer, où ils sont d'opinion que les meschans sont punis, dont nous parlerons plus amplement

10, & la plus-part des autres ont aussi establi quelques moindres dieux sous Dieu. Voyez *August. Serach. Euzub. de parent. Philosph. lib. 4. cap. 2.* & nos remarques sur le 14. chap. de cette Partie.

Des chefs des huit mondes.] Ce ne sont pas des mondes comme celuy-cy que nous habitons; mais ce sont ou des mondes celestes, comme *Aristote* en a aussi establi huit; ou les champs *Elysies*, que les Poëtes ont feint; voyez *l'off. de l'idol. lib. 2. cap. 39.* & il pourroit bien estre que cette opinion seroit venue des *Chal-*

deens; car ceux-cy ont aussi feint quelques mondes de cette façon, comme on peut voir en *S. August. Serach. Euzub. in Cosmog. pag. 101.*

Quand ils partent d'icy par la mort.] *Amissem ne crede diem, sunt altera nobis Sydera, sunt urbes alii, laetantque videlicet Patrius, Elysiosque magis omni abere campos.* disoit *Claudian.* 2. de raptu *Proserpine.*

Un gouverneur particulier.] Les *Atrémenes* dont *Euphrasius* parle lib. 1. tom. 3. cap. 40. s'accordent aussi en cecy avec ces *Bramines.*

plement en un autre endroit. 4. *Niruti-locon*. 5. *Warouna-locon*. 6. *Cubera-locon*. 7. *Wajourvia-locon*. 8. *Ifangja-locon* : chacune de ces places a son gouverneur : tous ceux-cy sont sous *Dewendre*, & celui-cy sous *Bramma*.

Outre le soin, que ces Chefs, *Achni*, *Iamma*, *Niruti*, *Warouna*, *Cubera*, *Wajourvia*, *Ifangja*, (lesquels sont ainsi nommez selon les places qu'ils gouvernent) ont chacun sur sa place, on leur impose encor quelques affaires particulieres. *Achni* auroit soin du feu, *Warouna* le commandement sur l'eau : *Wajourvia* sur le vent. *Cubera* sur les richesses ; & ainsi du reste.

On leur impose quelque affaire particuliere.] C'a tousjours esté l'opinion des Payens, qu'il y avoit des moindres dieux, qui avoient soin des choses particulieres. Il n'y a rien au monde, qu'on se pourroit imaginer, où les Romains avoient un dieu, ou une deesse pour y prendre garde. l'estime qu'il n'est pas nécessaire de les rapporter tous : celui, qui a envie d'en connoistre un cent ou deux, il n'a qu'à lire *Cypria. de div. gent. Syntagm.* 1. il n'y a

point aussi de Payens dans les Indes Orientales ou Occidentales, dans la Chine, & autres endroits, qui ne soient de la même opinion. Voyez les journaux tenus sous les Admiraux *Moutief pag. 115.* & *Paul van Caerden pag. 34.* de *Zeger de Reclure pag. 53.* La description de *Guzarate*, *Siam*, *Japon*, & autres, qui en parlent : les raisons, qu'ils pensent avoir de faire cela, sont différentes, & trop longues pour rapporter icy.

Pa

LE II. CHAPITRE.

Que les Bramines joignent aussi quelques femmes au Souverain Dieu.

NOUS trouverons par tout que les *Bramines* jugent de Dieu comme de l'homme ; & que ce qui est agreable aux hommes, l'est aussi à Dieu : & que les choses, auxquelles l'homme prend son plaisir, que les mêmes choses donneroient aussi du plaisir à Dieu : car c'est pour cette raison que les *Weistnournaes* ont donné à

leur *Wistnou*, qu'ils pensent estre le souverain Dieu, un belle femme nommée *Laetsami*. Il a esté fait mention d'elle au Chap. 10. de la premiere partie, & on a montré son origine par une Histoire fabuleuse, & représenté, comme elle a receu son estre, presque de la mesme façon que *Venus*; car cette *Laetsami* parust par le tournoyement de la montagne *Merouwa* dans la mer, qui excita de l'escume: C'estoit une fort belle femme; de façon, que tous les *Dewetaes* avoient de l'inclination pour elle: mais neantmoins il fust ordonné par un commun consentement & jugement desdits *Dewetaes*, que *Wistnou* l'auroit, comme il l'eust

V Ne belle femme.] Ce n'est pas leur opinion proprement que leur Dieu ait une femme, comme les hommes ont icy sur la terre. Je trouve dans les escripts de nostre auteur, que le Bramine *Padmamaba* en témoignoît tout autrement: car, disoit il, quand on veut considerer Dieu en son essence, comme il a esté de toute eternité, il n'est ny femme, ny mary, ny homme; & on ne peut pas sçavoir quel il est; mais apres cela il a pris un corps, une femme, & a fait un monde, & cecy est parlé humainement. Les anciens Payens ont pensé que leurs dieux estoient *utrosque nature*, c'est à dire, homme & femme, & quand ils estoient *in aëre*, qu'ils estoient pour lors hommes, & qu'ils estoient femmes *cum parienti laborant naturam*; cela paroît de l'oraison de leur dieu *Iupiter*, quand il disoit,

Cœli ac meæ membra Dei, quos æstiva potest

Officium divus facere. —

Voyez aussi *Servius* au liv. 6. des *Æneid.* & *Plutarque* en libello de *Isida & Oriside*. *Orpheus* parlant à la Lune, qu'ils tenoient pour une deesse, disoit, *Croissant & diminuant, homme & femme*. La deesse *V-*

nus Franis, qui estoit adorée des *Assyriens*, est aussi nommée d'*Arriano*, lib. 7. de *gest. Alex. Mag. Francus*; & de *Seraba* lib. 16. *Iupiter*. Ceux de *Cyprus* avoient aussi leur *Venerem herbarum*, qu'ils servoient, qui estoit une image de posture comme un homme avec une barbe, avec des habits de femme, *Macrobius* lib. 3. *Satur.* cap. 8. de là venoit qu'ils estoient toujours en doute, comment ils les devoient nommer, ou dieux ou deesses, comme aussi *Arnobius* leur reproche, lib. 3. *adversus gent.* qu'ils estoient accoustumés de se servir en leurs prieres de ces paroles, *si tu Deus es, si tu dea*; mais selon toutes les apparences ces Bramines icy signifient quelque autre chose; & on peut facilement remarquer, ou sçavoir ce que c'est, des remarques sur le 10. Chap. de la premiere partie.

Nommée *Laetsami*.] Elle est aussi nommée *Atemelon manga*, *Maha Laetsami*, & de plus de mille autres noms.

De la mesme façon que *Venus*.] Vous pouvez voir de quelle façon a esté la naissance de *Venus*, si vous lisez *Museum in Leandro*. *Hesiodus* in *Theog.* *Homerum* in *hymno Veneris*; & plusieurs autres.

Plus

l'eust aussi en effet : & d'autant qu'il l'ayme fort, on la trouve tousjours auprès de luy : & comme un mary, qui ayme fort sa femme, n'est pas volontiers esloigné d'elle ; ils estiment aussi que leur *Wistnou* est de mesme. Et pour cela *Laetsami* est tousjours selon leur opinion auprès de *Wistnou*. Et *Wistnou* n'a nulle part un Temple, où cette *Laetsami* n'ait aussi un petit Temple dans l'enceinte du *Paragode* de son mary *Wistnou*. *Wistnou* a bien plus de femmes selon le dire des *Bramines* ; mais il ne les retient que pour un temps ; & les laisse aller par après : mais il ne quitte ou il n'abandonne jamais *Laetsami*.

Les *Seivias*, c'est à dire les *Bramines*, qui riennent qu'*Eswara* est le souverain Dieu, luy donne une autre femme nommée *Parvati*. Et comme nous avons montré d'où *Laetsami* le femme de *Wistnou* est descendue, & d'où elle a pris son extraction ; nous dirons aussi d'où cette *Parvati* est venue : elle a esté deux fois, comme ils disent, née ; elle

• *Plus de femmes.*] Les anciens Payens ont feint aussi le mesme au temps passé de *Jupiter* : & ne luy ont pas donné *Juno* seulement pour femme ; mais ils ont dit aussi, qu'il y en avoit plusieurs autres, qui avoient eu des enfans de luy. Il faudroit trop de temps à rapporter ce qu'ils ont pensé avec cela, & quand ces fables se doivent entendre historiquement, & quand elles se doivent entendre poétiquement, celui qui a desir de les sçavoir, peut voir *Cornelius de natura Deor. Gynald. de diis gentium : Voss. de Idolol. Nat. Com.* & autres semblables, qui en traitent amplement.

Eswara le souverain Dieu.] Voyez dans les remarques sur le chap. 3. de la premiere partie, qu'elle difference il y a entre *Wistnou* & *Eswara*.

Nommée Parvati.] Cette *Parvati* est

aussi nommée *Parma-Isvari*, *Isvari*, *Cametsjama*, *Janama*, *Gobbi*, *Gauri*, & d'un nombre infiny d'autres noms.

Elle a esté deux fois.] Outre que sous cecy il y a peut-estre quelque autre chose de caché, en suite de ce que les remarques pag. 33. & 73. en general, & pag. 53. en particulier, donnoient à connoistre ; & que par *Parvati*, pour autant qu'elle est fille de *Darsja*, on pourroit entendre l'Eglise dans l'ancien Testament ; mais pour autant qu'elle est fille de la montagne *Chimmaroutani*, l'Eglise dans le nouveau Testament ; cecy ne seroit pas si estrange, veu qu'ils croient la transmigration des ames. Et ainsi *Atthalides* est bien né quatre fois, selon l'opinion des *Pythagoriciens*, devant qu'il devint *Pythagore* ; car au temps des guerres de Troie il fust *Euphorbus*, fils de *Pandrus* : apres

elle a esté premièrement fille de *Daetsja*, qui estoit un fils de *Bramma*, que sa femme *Saraswati* luy avoit enfanté. Il faut sçavoir que *Bramma* a eu deux sortes de fils; quelques-uns par sa volonté; veu que Dieu, comme ils disent, luy avoit donné cette puissance d'avoir des fils par sa pure volonté; & quelques-uns, que sa femme *Saraswati* luy a enfanté; comme en a esté un ce *Daetsja* le pere de *Parvati*. Cette *Parvati* fust mariée par son pere à *Eswara*; mais pour sçavoir, comment il est arrivé, que cette *Parvati* a esté deux fois née; & aussi deux fois mariée à *Eswara*, il faudra que nous adjoutions icy un discours fabuleux, que m'a raporté le *Bramine Padmanaba*.

Il est arrivé, disoit le *Bramine*, que *Daetsja* pere de *Parvati* avoit préparé un *Iagam*, auquel il avoit invité tous les *Devetaes*, comme *Dewendre*, le Soleil, la Lune, & tous les autres, & *Wistnou* aussi; mais il avoit laissé *Eswara* le mary de sa fille *Parvati*; ce qu'elle prit de fort mauvaise part, & en fust fort courroucée; & luy dit, vous deviez avoir aussi prié *Eswara*: à quoy *Daetsja* auroit répondu, qu'il n'estimoit pas *Eswara* digne de cet honneur; à cause

qu'il

apres *Pyrbus*; en suite un certain *Eleus*; & enfin *Ppyagrus*. Si ce n'estoit qu'ils entendoient cecy de la façon que les poëtes rapportent de *Bacchus*, lequel estant deschiré en pieces par les *Tyans*, & estant mis dans un pot pour cuire, il auroit esté rejoint ensemble, & refait vivant par la mere la deesse *Ceres* ou *Rhea*: ou comme d'autres disent, les pieces estant enterées auroit paru derechef de luy mesme. Voyez *Corneille de nas. dev. cap. de Baccho*; & *Gyrald. de div. gen. Synag. 8.*

Sa femme Saraswati.] Pour nous autres Chrestiens, nous croyons qu'il s'engendre tous les jours des enfans spiri-

tuels à Iesu-Christ dans son Eglise, & dans son assemblée celle-cy estant nommée l'Espouse. *Jann. 5. vers. 21. Ephes. 5. vers. 26.* & la femme de Christ *Apoc. 21. vers. 9.* & il est à penser, s'il n'y a rien de cecy, qui soit venu aux oreilles des Payens aux premiers temps avec le son de l'Evangile; & qu'ils l'ayent changé & corrompu en cette fable, suivant ce que nous avons dit dans les remarques de la pag. 73. & de plusieurs autres.

Quelques-uns par sa volonté.] Qu'il a créé, comme Createur du ciel & de la terre, & de tout ce qui est en iceux.

Iagam.] C'est une offrande.

qu'il estoit un homme, qui ne vivoit que d'aumones; & qu'il n'avoit pas un habit pour se vestir; & qui devoit aller tous les jours montrer pour gagner son pain: laquelle responce *Parvati* prit en si mauvaise part, qu'elle dit à son pere, je ne suis pas aussi digne d'estre nommée ta fille; & elle sauta dans le feu, lequel son pere avoit préparé pour offrir le *Ingam*, & y fust bruslée: ce qu'ayant esté rapporté à *Eswara*, il le prit en fort mauvaise part, & en fust fort courroucé; & il en sua de colere au visage, laquelle sueur il prit & la jeta sur la terre, & de là vint *Virepadra*: ce fils ayant esté produit par la colere d'*Eswara*, demanda à son pere ce qu'il avoit à luy commander? & *Eswara* luy dit qu'il iroit, & qu'il aneantiroit le *Ingam* de *Daetsja*; ce qu'il fit: il tua aussi quelques-uns de ceux qui estoient présents, & en chassa quelques-uns: il coupa la teste à *Daetsja*: il donna un coup de pied au Soleil, & luy rompit ou cassa les dents de la bouche, de façon qu'il n'en a point à present; il batrit aussi la Lune, laquelle pour ce sujet, selon leur dire, est toute pleine de taches. Les *Devetaes* remarquant le courroux d'*Eswara*, le prièrent de ne pas

Est pleine de taches.] *Plinius lib. 2. cap. 9.* pensoit que ces taches estoient des vapeurs que la lune attiroit de la terre; mais il n'y a point de doute qu'elles viennent, de ce que quelques parties de la lune, estant plus epaisses & plus fermes que les autres, ne peuvent pas si bien recevoir la lumiere du soleil: si ce n'estoit que l'opinion de *Plutarque in libello de facie lune* sembla meilleure à quelqu'un, lequel pensoit que la lune estoit une boule composée de terre & d'eau. *Keplerus in Astronomia parte Optica cap. 6.* cherche à maintenir cette opinion-là avec plusieurs arguments: neantmoins j'aurois de la peine à me persuader, qu'ils seroient as-

sez puissants, pour persuader à le croire aussi: il est certain que cette opinion est venue de *Pythagoras* & de ses sectateurs, lesquels disoient que la lune estoit une terre, comme celle que nous habitons; mais que les arbres & les animaux, qui estoient dessus, estoient bien plus grands. *Anaxagoras* & *Democritus* disoient qu'il y avoit aussi des montagnes & des vallées: Ceci a donné occasion aux Poëtes de seindre leur *Nemeum leonem*, & leur *Taurum Marathonium*, tous deux tres-grands animaux, estre tombez de la lune. Voyez touchant ceci *Lucretius in Scitque in Herculi furem Ait. 1. vers. 83.*

Sublimis alius Luna concipiet ferus.

pas prendre en si mauvaise part le passé: & *Eswara* se laissa aller ou vaincre aux prieres de *Dewetaes*; & il mit sur le corps de *Daetsja* la teite d'un bouc, & luy donna la vie. *Parvati* estant sautée dans le feu passa dans une autre vie; & elle devint, comme ils raportent, la fille de la montagne *Chimmarontam*, qui la donna aussi à *Eswara* pour femme; & *Eswara* en devint tellement amoureux, qui luy donna la moitié de son corps, & ainsi est devenue demi-femme, & demi-homme: & pour ce sujet les *Bramines* la nomment encor aujourd'huy *Ardhanari Eswara*, c'est à dire, demi-femme, & demi-homme. Le Payen *Barthrouberri* fait aussi mention de ce grand amour d'*Eswara* à l'endroit de sa femme *Parvati*, dans son livre nommé le chemin qui conduit au Ciel, au Chap. 2. *proverb. 7*, quand il dit: entre ceux, qui sont épris d'amour envers les femmes,

[De la montagne *Chimmarontam*.] Ces *Bramines* ont cecy de commun avec tous les Payens tant anciens que modernes, qu'ils ont couvert le fond, & la substance de leur Religion sous de tres-épaisses & obscures fables. Il ne faut pas croire, que ce que les Poëtes ont feint des enfants d'*Atlas*; de la riviere *Juchus*; & autres semblables, qu'ils auroient pensé, que les montagnes & les rivières produisent des enfants: ce n'a esté nullement leur pensée; mais ils ont entendu par là ceux, dont les montagnes & les rivières avoient pris leurs noms: il en est de même icy, il ne faut pas penser, que ces gens-là seroient si fols & si insensés, qu'ils penseroient, que cette montagne (estant proprement une montagne) pourroit produire une fille. Il n'y a aucun doute qu'ils entendent toute autre chose par là; qu'on peut aussi trouver facilement de cette fable: ajoutez à cela qu'ils disent, que sur cette montagne l'*Eau vivante* estant venue sur la teite

d'*Eswara*, descendit en bas; & en ayant espars sur la terre, tous ceux, sur lesquels elle avoit couru, les rendit vivants; & qu'elle auroit aussi la force ou la puissance, que tous ceux, qui se lavent de cette eau, sont lavez & purgez de tous leurs pechez. Voyez le chap. 19. de cette partie.

[Devenu tellement amoureux.] On peut voir de nos remarques tant précédentes, que de celles qui suivront, comme les Payens semblent changer en fables ce qu'ils ont peu avoir entendu de la vérité des choses spirituelles; & suivant cecy, on pourroit icy entendre, ou signifier une telle amour, de laquelle il est parlé au *Cantique*, & par tout dans le vieux & nouveau Testament.

[Devenue demi-femme & demi-homme.] Nous avons montré dans le commencement de ce même chapitre, que tous les Payens ont esté d'opinion que tous leurs dieux estoient tels. Ces *Bramines*-cy ont peut-estre appris cela des Egyptiens. Voyez *Her. Apoll. in Histoz. lib. 1. cap. 13.*

mes, *Eswara* est le seul, qui a donné la moitié de son corps à *Parvati* : mais entre ceux, qui ne sont pas épris d'amour envers les femmes, il n'y a que *Wistnou*, dans le temps de *Buddha*.

Mais quelqn'un pourra facilement penser : que fait *Wistnou* & *Eswara* avec une femme, & à quoy leur sert elle : j'ay aussi demandé le mesme au Bramine *Padmanaba* : lequel me donnoit pour responce, que *Wistnou* n'avoit point de femme pour en avoir des enfans; mais seulement pour son plaisir, adjoutant à cela cette histoire, laquelle, me rencontrant avec luy par un certain accident, je tiray de sa bouche.

Il arriva du temps de ma residence, que j'allay dans le Temple ou *Pagode* d'*Eswara* : & ayant remarqué la forme de l'image de cet idole, je raportay au Bramine ce que j'avois veu, & luy dis, qu'il me sembloit estrange, que l'image d'*Eswara* estoit en telle forme dans le *Pagode*, & luy demanday la raison pourquoy elle estoit faite de la sorte : mais je n'ay jamais peu tirer la raison de luy, pourquoy cette dite image estoit faite de telle façon, que je luy avois rapporté l'avoir veüe. Mais enfin estant sur mon départ pour aller en *Batavia*, après avoir demeuré à *Paliacatta* environ le temps de dix ans, il me la descouvrit luy-mesme de son propre motif : mais il mit une condition, devant qu'il m'en dir la raison, qui estoit, que je ne ri-rois point; ce que je luy promis : estant honteux (nonobstant qu'il m'eust descouvert tant de secrets du Paganisme, comme on peut voir dans ce traité) de donner la raison
d'une

Pour en avoir des enfans.] Entendez car cette eremité demente, & n'a point des enfans, qui leur ressembtent : à cause besoin de successeurs. Il y a un autre esgard dans les hommes, & dans les bestes.

d'une si estrange posture : estant marry , ou luy faisant mal en apparence, qu'il se trouvoit des choses parmy eux, qui estoient si peu convenables à la divinité.

Le rapport donc, que j'eus de la propre bouche du Bramine *Padmanaba* est tel : Dans le lieu , non où *Eswara* est comme Esprit ; mais dans le *Kailason*, qui est un Ciel, plus haut que le Ciel nommé *Weicontam* , où *Eswara* passe le temps en forme corporelle avec sa femme *Parvati* : & où il a aussi auprès de soy beaucoup de serviteurs ; & où aussi viennent ceux , qui le servent : il seroit donc arrivé dans ce lieu-là , qu'en un certain temps , un *Moniswara* (ceux-cy sont grands saints) seroit venu là , pour visiter *Eswara*. Or dans le mesme temps *Eswara* estoit fort joyeux avec sa femme *Parvati* ; de façon que le *Moniswara* venoit dans un temps nullement opportun : mais neantmoins il vouloit entrer : le portier ne luy vouloit pas permettre ; & luy disoit qu'il n'en estoit pas le temps, à cause qu'*Eswara* se rejoüissoit avec *Parvati* ; de façon qu'il falust que le *Moniswara* attendist long-temps contre sa volonté ; mais enfin il s'ennuya , & devint courroucé , & dit dans sa colere , qu'*Eswara* devienne comme l'action, en laquelle il est empesché : *Eswara* entendit cela, & luy dit, pourquoy parles-tu de la sorte ? Alors le *Moniswara* respondit , priant , & dit , je l'ay dit par colere , pardonnez le moy : or il faut que

Mais neantmoins il vouloit entrer.] Ce *Moniswara* se seroit peut-estre mis facilement en grand peril ; car les Poëtes disent, que *Saturne* auroit fait une loy , par laquelle il auroit defendu sur peine d'une grande punition de voir quelques dieux nuds. Et pour ce sujet *Minerve* (comme nous voyons dans l'hymne de *Callimache*) ayant osté ou arraché les yeux de

Terebas, à cause qu'il l'avoit veü se laver, s'en deschargea devant sa mère, disant ; je ne suis pas cause qu'il a perdu les yeux ; car je n'ay pas le pouvoir de rendre, ou de faire quelqu'un aveugle ; mais la loy de *Saturne* a defendu, que personne n'aurait à voir les dieux nuds, sur peine d'une punition fort rigoureuse.

que vous m'accordiez aussi, que ceux, qui servent la figure de *Lingam* (qui est le *membrum virile in muliebri membro*) que cela leur profitera davantage, que s'ils servoient ta figure faite avec des mains & des pieds; & il faut que vous ordonniez cela. *Eswara* luy accorda sa demande; & pour ce sujet *Eswara* est servy & adoré par tout le pays dans son *Pagode* sous telle figure: mais quand on fait la procession par les villes avec l'idole *Eswara*, ce qui arrive en certains temps, comme nous l'entendrons cy-après, on ne le porte pas sous la figure de *Lingam*; mais sous la figure d'homme: la raison est, comme le *Bramine* témoignoît, pour ce que les hommes ont plus de plaisir & de contentement en la veüe d'une figure humaine, que dans la veüe du *Lingam*, en laquelle figure il est dans son *Pagode*.

II

Sous telles figures dans son Pagode.] Ces *Bramines* ont peut-estre appris cecy, avec les Grecs, & les Romains, des Egyptiens. Voyez *Herod. lib. 2. cap. 48.* *August. de Civ. Dei lib. 7. cap. 21.* de qui a esté premièrement establi ce service divin, est rapporté par *Diod. Sicul. lib. 1. Biblioth.* Lors qu'il dit, que *Typhon* ayant tué son frere *Osiris* Roy d'Egypte, & ayant pris son corps, & l'ayant divisé en vingt-six parties, il en donna une à un chacun de ceux, qui estoient coupables du fait, afin qu'ils fussent estimez aussi coupables que luy, & afin qu'ils l'assistassent d'autant mieux dans son dessein. Apres cela *Isis* ramassa neantmoins toutes les parties du corps d'*Osiris*, excepté seulement les parties honteuses; car *Typhon* les avoit jetées dans une riviere, à cause que personne de ses camarades ne vouloit avoir cette partie-là: mais non-obstant *Isis* commanda qu'on rendroit un honneur divin à cette partie, & fist eriger semblables images dans les temples.

Porte pas sous la figure de Lingam.] 3. *August. de Civ. Dei lib. 7. cap. 21.* rapporte que les Romains en quelques jours de Feste mettoient, avec beaucoup de respect & de reverence le *Phallus*, ou la figure des parties honteuses de l'homme, sur un chariot, & qu'ils le portoitent en procession dehors la ville, & ayant un peu pris de plaisir en cela, ils le reportoient au temple par les principales rues de la ville, comme l'image de *Wishnou*, ou d'*Eswara* dont il est parlé au 9. *chap. de cette Partie.* Les Grecs le petaloient en un long baston, & le portoitent ainsi en procession; & ceux, qui le portoitent, estoient nommez *παῖδες*, & ceux, qui le suivoient *παῖδες*, & le chant & le jeu dont ils l'honoroiënt *παῖδες*. Ceux de *Syracuse*, selon le témoignage *Athenes lib. 14.* faisoient de *Sesammon* (une certaine espece de semence.) & du miel, un *pudendum muliere*, qui estoit nommé par toute la Sicile, *μυρμήκων*, & ils le portoitent en procession en l'hon-

Il paroist suffisamment du raport fufdit ce que c'est de l'affaire, & que les *Bramines*, fuivant leur Religion, tiennent que *Wiftnou* & *Efwara* prennent leur plaisir avec leurs femmes.

naur des deeffes. Ces *Bramines* ont joint le *Phallus*, & *muñas* enfemble : ce font des chofes, ou des manieres honteufes; mais neantmoins elles ont eu leurs fignifications. car comme *in facris Ofendis* & *Bacchi*, ils portoient en proceffion le *Phallum*, pour fignifier par là *generandi*

vim aëtiarum; ils portoient auffi, en *Teeſmophorus Syracſanus* le *muñas* en proceffion, pour fignifier par là le *principium generationis paſſivum*, comme je tiens auffi aſſeurement que ces *Bramines* fignifient les deux avec ce *Langam*.

LE III. CHAPITRE.

Comment Wiftnou a pris dix fois une forme corporelle; & eſt venu en ce Monde.

LE Bramine *Padmanaba* m'a témoigné, que *Wiftnou*, qu'il tient pour le ſouverain Dieu, a pris dix fois une forme corporelle; & qu'il eſt venu en ce monde en cette forme-là; & je trouve auffi que le Payen *Barthrouherri* en fait mention en ſon livre de la conduite raifonnable au Chap. 10. *proverb. 2.* où il dit : *Bramma* travaille comme un potier; & *Wiftnou* a pris ſur ſoy la charge de naiſtre dix fois.

Ces naiſſances ont eſté, ſelon le témoignage du Bramine, aux formes ſuivantes.

1. Il eſt né, & a paru dans le monde, comme *Matja*, un poiſſon.
2. Comme *Courma*; une tortuë.
3. Comme *Warraba*; un pourceau.

4. Com-

V Ne forme corporelle.] Que Dieu ait auffi quelques-fois pris une forme corporelle, cela paroist par tout dans le vieil Teſtament.

Matja, *Courma*, *Warraba*, &c.] Il n'y a point de doute que ces noms ſignifient quelques autres chofes, qu'il n'eſt icy exprimé. Il y a de l'apparence, qu'ils ven-

lent

4. Comme *Narasimba* ; moitié homme , moitié lion.
5. Sous le nom de *Wamana* ; un petit *Brammasari*.
6. Sous le nom de *Paresje Rama* ; un *Settrea*.
7. Sous le nom de *Dajerratha Rama* ; en *Ayot-ja*.
8. Sous le nom de *Kristna* , le frere de *Bella Rama* , un *Settrea*.
9. Sous le nom de *Bouddha*.
10. Sous la forme *Kelki* , un cheval.

J'ay tâché par toutes sortes de maniere de descouvrir les raisons pourquoy *Wistnou* a pris ces formes corporelles, & les Histoires , qui en dependent ; mais je n'y ay jamais peu parvenir ; mais j'euy ay eu seulement quelques-unes , que j'adjouteray icy.

La premiere apparition de *Wistnou* en ce monde a esté sous la forme de *Matsja* , un poisson. Le *Bramine* me raconta touchant cecy , qu'un certain *Ractsjasja* avoit emporté les quatre parties du *Vedam* ; & s'estoit enfuy dans la mer avec : & *Wistnou* prit la forme de poisson pour le poursuivre , & l'ayant atteint , le tua.

La seconde fois *Wistnou* parust sous la forme de *Courma*, une tortuë. Le *Bramine* me raporta touchant cecy , que quand la montagne *Merouwa* fust jettée dedans la mer, pour trouver l'*Amortam* , qui seroit une medecine , ou un contre-poison contre le poison , *Calecote Wisjam* , dont il a esté fait mention dans la premiere partie Chap. 10 , que la charge de cette montagne estoit si pesante , que le monde ne la pouvoit pas supporter ; mais qu'elle commençoit à s'enfoncer vers l'abisme ; & que *Wistnou* en mesme temps devint une *Courma*, c'est à dire, une tortuë, pour empêcher cela,

lent par là signifier les causes , ou les raisons mesmes pourquoy Dieu auroit paru en ce monde sous telles formes.

cela, en soustenant le monde sur son dos; & qu'ainsi il le prit sur soy. Touchant quoy voyez aussi *Barthrouherri* en son livre de la conduite raisonnable au Chap. 7. *proverb. 9.* où il dit; c'est icy la vie de la tortuë, qu'elle porte le monde. Et au mesme livre au Chap. 2. *proverb. 7.* où il dit, *Seesja* porte le monde; cette *Seesja* est portée par *Courma*: la tortuë est portée par un pourceau; & le pourceau est porté par la mer: il va aussi d'une estrange façon avec les Grands.

Il a paru pour la troisième fois sous la forme de *Warraha*, c'est à dire un pourceau; mais je n'ay jamais entendu les raisons de cette apparition. Il semble que le Payen *Barthrouherri* en parle au Proverbe cy-dessus allegué, quand il dit: la tortuë estoit portée d'un pourceau. Mais quoy qu'il en soit, il semble qu'ils tiennent beaucoup de cette apparition sous la forme d'un pourceau; car quoy qu'ils ne soient pas accoustumez d'honorer Dieu sous les formes de bestes; mais seulement sous les formes d'hommes; neantmoins il y a dans la ville *Trimottam*, environ *Zinzi*, une Pagode nommé *Adi Warraba*; où il y a une teste de pourceau, que le *Bramine* disoit estre creuë ou sortie de la terre de foy-mesme; à laquelle on rend beaucoup d'honneur; & est

Seesja porte le monde.] *Seesja* est un tres-grand serpent; voyez nos remarques sur le 10. chap. de la premiere partie. On trouve encor aujourd'huy des serpens dans les Indes, dont quelques-uns sont si grands, qu'ils ont 16. 17. 18. pieds & d'avantage, de longueur; avec lesquels tous les Indiens commettent beaucoup de superstition: & font leur possible pour attraper de tels serpens dans leur maison & l'ayant, ils le nourrissent des meilleures viandes, qu'ils peuvent trouver, s'imaginant, que s'ils peuvent avoir

de tels serpens, qu'ils n'auroient jamais besoin de rien. Ils en racontotent aussi des fables merveilleuses. Les *Sarmates*, & les *Scythes* ont aussi fait le mesme. Voyez *Cramer. lib. 15.* & *Sigismund. lib. 8.* *Boiss. in Herbersteys in Comment. in rerum Moscovit.* Et de plus qu'ils les nourrissent dans leurs maisons, ils attribuent cela à quelque chose de divin. *Gagninus in Sarmatia sua Europæa* rapporte le mesme des *Samogates*: & *Maximus Tyrius differt. 38.* des Indiens.

& est honorée comme l'image de *Wistnou*, en memoire de sa naissance sous la forme d'un pourceau.

En quatrième lieu *Wistnou* a paru sous la forme de demi-homme, & de demi-lion; mais je n'ay pas entendu les raisons pourquoy il a fait cela.

Wistnou a paru pour la cinquième fois sous le nom de *Wainana*, & est né de la même mere, que le susdit nommé *Dewendre* a esté né; mais *Wistnou* a paru sous le nom de *Wainana* pour vaincre & surmonter le diable *Belli*. Il faudra que nous parlions plus amplement de cecy, quand nous traiterons des lieux saints, & montrerons d'où vient l'opinion que la riviere *Ganges* est une riviere sainte.

Sixièmement *Wistnou* a paru sous le nom de *Parasje Rama*; mais je n'ay pas peu aussi sçavoir les raisons de cette apparition.

En septième lieu *Wistnou* a paru sous le nom de *Dajerratha Rama*. J'adjouteray icy les raisons de cette apparition, comme je les ay receuës du *Bramine*.

Il y a eu, disoit le *Bramine*, un *Kassipa*, lequel entre plusieurs fils il a eu aussi ces deux, à sçavoir *Rawana*, & *Kompacarna*: ils estoient tous deux *Raetsjasjaes*, c'est à dire, diables, qui avoient beaucoup de pouvoir & de méchanceté. Ceux-cy, après avoir réduit tout le monde sous leur puissance, s'en allerent aussi à *Singam*, & livrerent ou declarent la guerre à *Dewendre*; mais *Rawana* ne peust pas vaincre *Dewendre*; & pour ce sujet il devint honteux; & fist un vœu à *Eswara*; & il demeura long-temps à l'accomplir :

[*Vu Kassipa.*] Voyez touchant cecy les remarques sur le 6. chapit. de cette partie.

[*Tout le monde sous eux.*] Le diable est aussi nommé le Prince du monde dans la S. Escriture, *Adamb. 4. vers. 8. 9. Luc. 4. vers. 6. Jean. 8. vers. 14.* & il est appelé en-

ney des hommes *Matth. 4. vers. 5. Luc. 8. vers. 12.* & *Altor. 5. vers. 3.*

[*Vu vœu à Eswara.*] Quelle communion a la lumière avec les tenebres: Dieu n'a point de communion avec les injustes, dit *Charondas*.

complir : enfin *Eswara* luy fist cette promesse , qu'il luy donneroit tout ce qu'il luy demanderoit : or il demanda, qu'il ne fust point tué, ny point assujetty sous les Chefs des sept mondes , qui sont sous le Ciel ; ny sous *Indre* , ny sous aucun des autres ; mais qu'il peust les subjuguër tous : mais il ne demanda pas qu'il ne peust pas mourir de la main des hommes ; car veu qu'il avoit tous les jours des hommes pour viande , il pensoit qu'il n'estoit pas necessaire de demander cela. Il demanda aussi de pouvoir vivre long-temps. Sur cette demande *Eswara* luy accorda cent *Lacs* d'années : sur quoy il demanda encore davantage : alors *Eswara* luy accorda encore 50 *Lacs* ; ayant receu cet accord , il demanda encore 50 *Lacs* ; & *Eswara* luy dit , tu les auras : & il s'en alla content avec cecy. Après cela *Kompacarna* fit aussi un vœu à *Eswara* , & demanda la mesme chose que *Raxana* ; & avec cela qu'il peust tousjours dormir ; mais repensant après cela , il advoua qu'il avoit mal prié : & pour ce sujet il demanda , qu'il peust dormir fix mois ; & après cela qu'il peust estre esveillé chaque jour :

De pouvoir vivre long-temps.] Nous voyons par tout dans ce traité que les diables sont aussi mortels , selon l'opinion de ces *Brahmines*. *Plutarque* estoit aussi de cette opinion ; comme nous voyons dans son livre qu'il a escript de *Craculorum defectu* : dans lequel il raporte, que du temps que l'Empereur *Tyber* gouvernoit , ce fameux diable , que les Payens nommoient *Pan* , estoit mort. *Hesiodus* disoit aussi , que ces diables , qui estoient nommez *Gens* , ne pouvoient pas vivre plus long-temps , que neuf mille sept cens vingt ans. *Hieronymus Cardanus* témoigne aussi le semblable en ses œuvres de variis. rerum lib. 16. cap. 93. &

dit qu'un certain *Facius Cardanus* , qui avoit esté plus de trente ans fort familier avec un diable , luy avoit dit plusieurs fois , que les diables naissoient , & mourroient ; mais qu'ils vivoient fort long-temps ; ains qu'il ne luy avoit pas dit combien : & qu'il jugeoit par conjecture de leur forme , qu'ils devoient vivre deux ou trois cens ans ; & que ceux , qui conversoient beaucoup avec eux , estans agez de plus de deux cens quarante ans , paroissent estre encore fort jeunes.

Cent Lacs d'années.] Chaque *Lac* d'années à cent mille ans. Voyez le chap. 5. de cette partie.

jour : ce qu'*Esnara* luy accorda : & de plus il luy promist, que s'il faisoit la guerre ce jour-là, qu'il vaincroit tout ; ouy, mesme luy-mesme, c'est à dire *Esnara*, qui luy faisoit cette promesse : ils furent tous deux fort contents d'avoir reçu cet accord. Après cela *Lauca*, c'est à dire *Seylon*, & *Achyn* (que les Payens disent avoir esté en ce temps-là une île ; mais qu'à present ils sont separés par une grande mer) ils disent, que ces deux *Ravana*, & *Kompacarna* auroient fait bastir sept forts ; un d'or, un d'argent, un de cuivre, un de fer ; & ainsi des autres. Le *Bramine* tenoit tout cecy pour veritable ; & ils firent la guerre à tout le monde ; & aussi à *Indre*, & aux autres Chefs des Mondes, qui sont sous le Ciel, & les prirent prisonniers ; & se comporterent tellement, qu'on se plaignist fort d'eux, à *Bramma*, ce qu'il rapporta à *Wistnou* ; & receut pour responce, que le temps, qui leur estoit ordonné pour vivre, estoit presque passé ; & qu'il y donneroit ordre : ayez seulement patience, dit-il, ils ont demandé, qu'ils ne peussent pas estre tuez, ny par l'espée, ny par le feu, ny par l'eau, &c. ce qui leur a esté accordé ; mais ils n'ont pas demandé qu'ils ne peussent pas estre tuez d'hommes, n'estimant pas cela necessaire ; & pour ce sujet-là j'iray dans le monde ; & je prendray naissance d'un *Settrea* nommé *Desserratha*, dans la ville *Ajot-ja* ; & je porteray le nom de *Ramma*. *Wistnou* ayant dit cela, renvoya *Bramma*, lequel previst cette venue ; & attendit que ces deux mésthants diables fussent détournés dans la poursuite de la surcharge, qu'ils causoient à un chacun.

Disserrata, duquel *Wistnou* avoit dit, qu'il seroit engendré, n'avoit point d'enfants ; & aspirait fort après : Or les saints luy

Seraiz engendré] Les Curieux peuvent facilement s'imaginer en eux mesmes, ce qu'ils ont caché sous cette fable.

luy avoient conseillé de preparer un *Iagam*, pour en avoir; ce qu'il fit; & il arriva que dans le feu *Homam*, dont ils se servent pour cette offrande, il parut un homme, lequel avoit en sa main un bassin avec des viandes, qui estoit du lait bouilly avec du ris, meslé avec du beurre, & du sucre; & dit en luy presentant, qu'il en donneroit à manger à ses femmes, ce qu'il fit; mais quoy qu'il eust trois femmes, il ne divisa cela qu'en deux parties: il donna la premiere partie à sa femme *Kausal-ja*; & l'autre partie à *Kaïca*: mais ces deux donnerent quelque chose chacune à la troisieme, nommée *Somitra*; après cela il les connust, & elles devindrent grosses. *Kausal-ja* enfanta *Ramma*, qui estoit celuy, sous le nom duquel *Wistnou* devoit venir au monde: *Kaïca* enfanta *Bharata*: *Somitra* enfanta *Laetsmana*, & *Settrugna*. Le premier a tousjours esté compaignon de *Ramma*: l'autre compaignon de *Bharata*. Ils devindrent grands avec le temps, & leur pere les maria, *Ramma* eust pour femme une nommée *Sita*. Or il arriva que *Kaïca* avoit rendu quelque service au grand contentement de son mary; à raison de quoy il luy promit qu'il luy donneroit tout ce qu'il luy plairoit: fondée sur cette promesse elle luy demanda, que son fils *Ramma* peust errer douze ans par le bois; & que son fils peust estre Prince: son mary luy accorda sa demande; & pour cela *Ramma* partist pour aller dans le bois avec sa femme *Sita*, & sa compagne *Laetsmata*, au grand regret d'un chacun. *Bharata* entendant ce que sa mere *Kaïca* avoit fait, fust fort malcontent de cela, & se fâcha contre sa mere; & demanda que *Ramma* peust revenir; mais *Ramma* ne voulust pas; & dit, il faut que j'accomplisse la volonté de mon pere; & vainquist ainsi son frere *Bharata* de paroles: lequel dit donnez moy donc vostre foulier, que je le serve jusqu'à vostre

stre retour : & ainsi *Ramma* partist pour aller dans le bois, où il demeura, punir les méchants, & secourut les bons. Mais pendant que *Ramma* demeueroit là, il arriva que le *Raetsjasja*, ou le diable *Rawana* entendit, que *Ramma* avoit une fort belle femme, & en devint convoiteux ; & pour l'avoir il se servist de cette finesse : il fit d'un de ses serveurs un *Raetsjasja*, & luy commanda de se trouver auprès d'elle sous la forme d'un beau Cerf d'or. Cela se fist ainsi ; elle voyant ce beau Cerf, desira ou demanda à son mary, qu'il le prist pour elle. Le mary va chasser le Cerf, ou alla à la chasse après le Cerf ; mais il prit la fuite : or cependant que *Ramma* poursuit ce Cerf, *Rawana* vint sous la forme d'un *Sanyasi*, & demanda l'aumône à *Sita* ; & dans le même temps prit *Sita* & la porta ou l'enleva vers *Lanca* ; où il la garda, & recercha de coucher avec elle, & de l'induire à cela avec douceur ; car il ne le pouvoit pas faire de force ; à cause qu'un saint luy avoit dit, que s'il la forçoit, il mourroit. *Sita* estant enlevée, *Ramma* vint à la maison de la chasse avec son frere ; mais voyant que *Sita* n'y estoit pas, il fust esmeu ; mais il rencontra un grand oyseau nommé *Iataw*, lequel estant blessé mortellement, estoit aux abois : celui-cy disoit à *Ramma*, qu'il s'estoit battu contre un *Rawana*, qui avoit enlevé la femme : l'oyseau ajouta encor à cela, si vous allez tout seul après luy ;

vous

Celui-cy disoit à Ramma.] Devant que la tour de Babylone fust bastie, & que Dieu eust envoyé une confusion de langues parmy les hommes, il n'y avoit qu'une langue : *Platon in politic.* & autres seignoient, que les brutes ont aussi cela de commun avec les hommes, & qu'ils se pouvoient fort bien entendre les uns les autres. *Plato* dit aussi de même en son livre, qu'il a écrit de la confusion des

langues. On raconte qu'au temps passé tous les animaux de la terre, les poissons de la mer, & les oyseaux du Ciel avoient un même langage. Mais quelle a esté cette première langue ; les plus sçavants n'en sont pas encor d'accord entre eux ; mais il n'y a point de doute que ces *Bramines* signifient néanmoins quelque autre chose par cet oyseau.

vous n'en pourrez pas venir à bout. Or voila qu'il vient un grand singe de la montagne nommée *Suggriva*, qui fuit devant ses ennemis, & qui est tout troublé de frayeur, prenez-le en vostre service. *Ramma* s'en alla sur cette parole vers la montagne, & rencontra sur son chemin *Annemonta*. Celuy-cy voyant *Ramma* & son frere, remarqua sur leur vilage une clarté particuliere, qu'on n'est pas accoustumée de voir aux hommes; & pour ce sujet il se jetta à leurs pieds, & leur demanda, comment tout alloit avec eux, ou comment ils se portoient; alors ils luy racontèrent, ce qui leur estoit arrivé: ils firent amitié ensemble; & *Annemonta* & *Suggriva* se mirent dans le service de *Ramma*. Alors *Suggriva* alla contre ses ennemis avec *Ramma*, les surmonta; & ainsi fut fait le Chef des singes. Ayant remporté cette victoire, ils s'en allerent ensemble avec *Ramma* vers *Ramacovil* (les Portugais nomment cette place *Ramanacor*) pour passer à *Lanca*: & à cause qu'il y avoit une grande eau à passer, *Ramma* donna charge au singe d'aller querir des montagnes, & de les jeter dans l'eau, pour en faire un pont: ce qui fust fait; & *Ramma* donna ordre aux montagnes de ne pas s'enfoncer: or l'affaire estant ainsi, il seroit arrivé que *Wibhisena*, aussi un frere de ce mechant *Rawana*, luy auroit dit; il ne faut pas que tu penses que *Ramma* soit un homme: j'ay entendu des saints qu'il est Dieu; & pour cela rend luy sa femme; mais il ne voulust pas prester l'oreille à cela; & dit, s'il estoit Dieu, il n'auroit pas laissé enlever sa femme. *Wibhisena* voyant qu'il faisoit la sourde oreille, il le laissa, & alla à *Ramma*, & luy dit, ce qu'il avoit conseillé à son frere, & qu'il ne l'avoit pas voulu escouter; & se mit en service sous *Ramma*: ils bloquerent *Lanca*: & après beaucoup de combats *Rawana* fust dompté, & tué: & *Ramma* laissa

Wibhi-

Wibhisena pour Chef à *Lanca*, & recouvrit sa femme *Sita*. Cecy estant fait, il revint une autrefois à *Rammacovil*; & afin que personne ne le poursuivît, ou ne fît mal à quelqu'un des siens à l'advenir, il fit rompre ledit pont; & il fit icy & là enfoncer une montagne: & estant arrivé à *Rammacovil*, il fit là un *Pagode* en l'honneur d'*Eswara*; & il dit, que celuy qui viendroit voir cet œuvre, & le *Pagode*, qu'il auroit la remission de ses pechez: & d'autant que *Ramma* a dit cela, ils disent que cette place est si sainte. On trouve dans tous les *Pagodes*, erigez en l'honneur d'*Eswara*, ce *Ramma* représenté avec dix testes, & vingt mains, en memoire de la destruction de *Ravana*, & de ce qui a esté dit cy-dessus.

En huitième lieu *Wistnou* parust sous le nom de *Kristna*; mais pour ce que nous devons parler de luy cy-après, quand nous traiterons de la feste de *Gokolastemi*; pour cela nous n'en dirons rien à present; mais nous ajouterons seulement icy, que le *Eramine* témoignoît, qu'entre les dix apparitions de *Wistnou*, celui-cy estoit la plus admirable, & la plus extraordinaire; & en donnoit cette raison, que *Wistnou*, dans les autres apparitions, n'estoit venu qu'avec une partie de sa divinité; comme avec une estincelle de feu, qui tombe de toute la masse; mais que quand il estoit venu au monde sous le nom de *Kristna*, que pour lors il vint avec toute sa divinité; & que le Ciel demeura vuide.

En neuvième lieu, *Wistnou* parust sous le nom de *Bouddha*. Or je ne peu rien dire de cecy; ny aussi de l'apparition sous la forme d'un cheval; car je n'en ay jamais entendu les raisons: & pour ce que je ne pensois pas que venant dans le pays, je serois sollicité par des bons amis de mettre en lumiere, ce que j'avois recherché avec beaucoup de soin,

soin, ven, & expérimenté, je n'ay pas esté si précis, pour rechercher cecy, & plusieurs autres choses; mais je les laissay pour ceux, qui viendroient après moy, pour les rechercher de telles gens, comme estoit ce *Bramine*, duquel j'ay appris toutes ces choses.

LE IV. CHAPITRE.

De l'origine de quelques moindres Dieux, qui sont en estime parmi les Bramines.

PArmy les principaux moindres Dieux, qu'on trouve dans l'enceinte des grands temples, que les *Weist-nourwaes* erigent pour leur *Wistnou*; ce sont *Garrouda*, & *Annemonta*: lesquels sont tenus pour deux tres-fidelles serviteurs de *Wistnou*, qui sont tousjours prests pour servir *Wistnou*: nous raconterons maintenant leur origine, & d'où ils sont.

La fable suivante nous fera ouverture de ce que les *Bramines* pensent de *Garrouda*, & de son origine. Entre plusieurs femmes, disoit le *Bramine Padmanaba*, que *Kassipa* (qui a esté le premier *Bramine*) a eues, il a eu ces deux-cy, à sçavoir *Kaddrouwa Winneta*, & *Diti*. Ces deux-cy allerent un certain jour dans un beau jardin dehors la ville prendre leurs esbats; où elles virent le cheval de *Indre* nommé *Outseirewan*, qui est tout blanc, sans qu'il y ait aucune chose de noir. Lequel voyant *Diti*, disoit; que ce cheval est d'un beau blanc, sans qu'il y ait rien de noir: l'autre femme disoit, qu'il y avoit quelque noirceur vers la queue. *Diti* dit qu'il n'estoit pas vray: elles gagerent la dessus,

K *Addrouwa Winneta.*] Ou *Aditi*,
voyez cy-après au chap. 6.

Un beau jardin.] Celuy-là a esté le premier jardin.

Beau-

dessus, à cette condition que celle qui perdrait, seroit l'esclave de celle qui gagneroit. Mais quand on vouloit faire la recherche de l'affaire, il arriva que *Kaddrouwa*, qui se méioit de l'affaire, vouloit qu'on différast jusqu'à l'autre jour, à cause que c'estoit sur le soir. Cependant elle descouvrit la nuit l'affaire à ses fils, dont il y en avoit beaucoup de serpents, & commanda à un de ses fils, qui estoit un serpent noir, de s'aller mettre quelque part près de la queue du cheval: quand elles vindrent le matin pour voir s'il y avoit quelque chose de noir au cheval; elles trouverent qu'il avoit quelque noirceur environ la queue. *Diti* ne pensant point à la tromperie, donna gaigné, & se mit sous la servitude de *Kaddrouwa*. Celle, qui avoit perdu la gageure, estoit une tres-sainte femme, comme les *Bramines* le font accroire; & se lamentoit continuellement de son malheur: or elle fust consolée des saints, qui luy dirent qu'elle devoit avoir bon courage, & que sa misere ne dureroit pas tousjours, & qu'elle auroit des fils: cela arriva aussi, comme ils avoient dit; car elle devint grosse, & elle enfanta deux ceufs; & elle attendit longtemps après

Beaucoup de serpents.] Ces serpents sont nommez au chap. 6. de cette partie. *Ratijajari*, ou diables, comme on le peut voir là plus amplement.

Une tres-sainte femme.] La mere des Anges. Voyez le chap. 6. de cette partie, & là nos remarques.

Consolée des saints.] En apparence de Dieu mesme, & luy promit que sa semence esleraseroit la tete de tous ces serpents.

Enfanta deux ceufs.] Peut-estre la loy & l'Evangile, autrement les Poëtes seignent aussi le mesme de *Leda* la fille du Roy *Tyndarus*: laquelle ayant eu la compagnie de *Jupiter* sous la forme d'un Cygne, produisit aussi deux ceufs, & de

l'un sortit *Pollux*, & *Helena*; & de l'autre, *Castor*, & *Clytemnestra*. Mais *Eustathius Odyss. a. pag. 1420.* & *Odyss. x. pag. 1668.* selon l'edition Romaine, pense qu'*Helena* & *Pollux* sont dits estre nez d'un ceuf, à cause qu'ils furent eslevez sur une chambre de haut, qui estoit nommée par les *Lacedemoniens* *Avor*. L'interprete de *Cassius Germanicus* raporte aussi, que certains pècheurs dans la riviere *Euphrates* auroient trouvé un ceuf fort gros, & qu'ils l'auroient mis sur le nid; & qu'il auroit esté couvé par un pigeon, duquel il seroit sortis la déesse *Dea Syria*, ou *Venus* (en apparence la mesme qui est aussi nommée *Atargatis*.)

près l'heure, qu'ils devoient esclorre; mais comme elle s'ennuyoit, ou se laissoit d'attendre, elle en ouvrit un; & il en sortist un enfant, qui porta le nom d'*Amura*: c'estoit un enfant imparfait; car il n'avoit que la partie superieure du corps, & non pas l'inferieure; attendu que la mere avoit esté trop prompte: *Amura* punit sa mere de sa promptitude, & luy dit, qu'elle estoit cause de son imperfection; & luy témoigna qu'elle devoit encore demeurer cinq cens ans dans son Esclavage: & qu'il falloit qu'elle attendist ce temps-là avec patience, que l'œuf fut esclors de luy mesme: & que Dieu avoit ordonné, qu'il seroit au service du Soleil, & qu'il conduiroit son chariot; & incontinent ils s'envola en haut. Après le cours de cinq cens ans, l'autre œuf fust esclors, & *Garrouda* parust, lequel servit *Kaddrouwa-Winneta* & aussi ses enfants avec sa mere *Diti*. Mais estant las de cet esclavage, *Garrouda* dit à sa mere, pourquoy servons nous cette mechante famille? alors sa mere luy en raconta la cause: sur quoy il luy demanda, s'il n'y avoit point de moyen d'estre delivré de cette servitude? Elle luy respondit, point d'autre que ce luy-cy, que tu ailles querir l'*Amortam*, que *Wishnou* a baillé à garder dans la place de *Dewendre*. *Garrouda* ayant entendu cela entreprit d'aller querir l'*Amortam*; se transporta dans la place de *Dewendre*, où il trouva beaucoup de resistance des *Dewetaes*, lesquels ne luy vouloient pas permettre, qu'il emporta l'*Amortam*: Or après beaucoup de combats, il devint maistre de ceux, qui gardoient l'*Amortam*; il emporta le feu, qui estoit à l'entour, & tout ce qui l'empeschoit d'en approcher, & eust l'*Amortam*.

Quand

Amura.] Par lequel il seroit peut-estre entendu *Mojse*.

[*Amortam.*] Voyez les remarques sur le 10. chap. de la premiere partie.

Quand l'*Amortam* fust en la puissance de *Garronda*, les *Dewetaes* demanderent pardon à *Garronda*, de ce qu'ils s'estoient opposez à luy, veu qu'il estoit si puissant; & demanderent qu'il laissast l'*Amortam* en leur garde; mais il dit qu'il le prenoit, pour delivrer sa mere de l'esclavage où elle estoit: & qu'après ils le pouvoient reprendre, quand il leur plairoit; mais il demanda à *Dewendre*, qu'il auroit livré l'*Amortam* à sa mere, que pour lors les serpents peussent estre sa viande; ce que les *Dewetaes* luy accorderent. Avec cela *Garronda* s'en alla, & donna l'*Amortam* entre les mains de sa mere; & dit, à present nous ne sommes plus esclaves, ny dans cet incommode esclavage, *Kaddrouwa Winneta* voyant l'*Amortam*, dit aux serpents ses fils; venez, beuvons-le nous mesmes. *Dewendre* remarquant cela envoie un *Deweta* sous la forme d'un *Bramine*; pour luy oster l'*Amortam*. Le *Deweta* estant venu, la trouva preste pour boire l'*Amortam*: il luy dit, hola, cet *Amortam* n'est pas une chose de neant; mais tres-sainte, & pour ce sujet, il faut aussi qu'il soit pris saintement: il faut que vous laviez vos corps, & vous vestir d'habits purs & nets: pendant qu'ils alloient pour se preparer, *Kaddrouwa-Winneta* la mere des serpents, sur la parole du *Deweta* commanda qu'on mit l'*Amortam* à costé, & sur une certaine paille sainte nommée *Darphha*; mais entre temps les serviteurs de *Dewendre* vindrent, & emporterent l'*Amortam*: estant ainsi emporté, les serpents vindrent pour boire l'*Amortam*; mais ils ne le trouverent pas: ils chercherent après avec tristesse, jusqu'à ce qu'enfin ils en trouverent quelques gouttes sur le *Darphha*, qu'ils lécherent. Et comme cette paille est fort aiguë, leurs langues furent coupée en deux: & c'est pour cette raison, disent les

Payens, que les serpents ont deux langues, ou une, qui est divilée en deux; mais d'autant que *Garrouda* porta l'*Amortant* avec son bec, il a pour cela le bec blanc, comme aussi le col: & *Wistnou* a ordonné que *Garrenda* seroit à l'advenir son *Wahanam*, ou porteur, sur lequel il seroit porté: sur lequel ordre il prit congé de son pere, & de sa mere, & alla auprès de *Wistnou*.

On peut voir du rapport cy-dessus, d'où les *Bramines* sont d'opinion que *Garrouda* ait pris son origine: il faut pour ce sujet poursuivre à dire ce qu'ils disent d'*Annemonta*. Ils disent donc qu'au temps que *Wistnou* avoit entrepris de venir en ce monde, sous le nom de *Ramma*, & de naistre à *Ayot-ja* pour combattre contre les *Raetsjasjaes* ou les diables *Ravana*, & *Kompacarna*, qu'il appella les *Dewctaes* auprès de soy, & leur commanda de devenir des singes, & de combattre sous cette forme contre lesdits diables. Or il seroit arrivé, qu'au mesme temps il seroit aussi apparu *Aujena* un singe femelle, la femme de *Kesseri* un singe: laquelle;

Que les serpents ont deux langues.] Il n'y a point de serpents, qui ayent deux langues; mais seulement une: mais pourquoy ils semblent en avoir deux, voyez le en *Voss. de Idolol. lib. 4. cap. 34.* or ces serpents cy, dont il est icy parlé, ont eu deux langues, apres que le tray *Amortant* estoit venu au monde.

Garrouda.] Par lequel il semble estre signifié *S. Jean*.

Son Wahanam.] Le *Wahanam* ou le porteur d'*Esiwara* est *Bafsa*, un bœuf: de *Bramma*, *Ampsa*: ce sont des oyseaux comme des cerelles: ils disent que ces oyseaux-là, de l'eau & du lait estant mellez ensemble, peuvent boire le lait, & laisser l'eau: & cecy estant bien en-

tendu est aussi en effect variable.

Commanda de devenir des singes.] Jupiter changea aussi en singes les habitants de l'Isle d'*Aracja*, *Enaria* (*Virg. Ovid. Lucan. Stat. Silius*, & autres le nomment, apres *Homere*, *Isidore*; mais injustement: *Homere* mesme n'a pas dit ainsi, comme *D. Bochartus* a fort bien observé; mais avec deux mots de *Aracja*) quand il les avoit pris pour faire la guerre contre les *Troies*; & pour laquelle raison aussi la mesme isle est nommée *Phœbusa*. *Lycophron. in Cassand.*

Aujena.] On peut bien penser ce qu'ils veulent signifier par *Aujena*, & *Kesseri*.

quelle, selon leur dire, auroit conçu, sans avoir eu la connoissance de son mary; & qu'elle auroit produit au monde *Annemonta*; & qu'elle l'auroit enfanté sous la forme d'un singe. Cet *Annemonta* est proprement le vent, qui seroit venu dans le monde sous la forme d'un singe. Cet *Annemonta* auroit tousjours esté depuis sa naissance un fidelle serviteur de *Wisnou*, & pour le fidelle service, qu'il

rendit

Sans estre connuë de son mary.] *Hesiodus*, *Apollonius Rhodius*, *Ovidius*, *Lucianus*, & autres, rapportent que *Vulcan* estoit né de *Juno* de la même maniere: quelles raisons ils ont eu pour feindre telles choses, vous le pouvez voir en *Cornutus de Naturis. Deor. cap. de Vulcano.*

Est proprement le vent.] Voyez, dans les remarques sur le 9. chap. de cette partie, qui ils entendent par cet *Annemonta*. Plusieurs peuples & nations reconnoissent & servent le Vent pour une divinité. *Herodotus. lib. 7.* rapporte, que quand les Grecs estoient en grande crainte pour l'arrivée de cette puissante armée navale du Roy *Xerxes*, l'oracle avoit commandé, qu'ils suppliasent, & invocassent les Vents, donnant pour raison que le bonheur de la Grece dependoit des Vents. Les Pheniciens ont erigé un temple en l'honneur du Vent. L'Empereur *Auguste* a fait aussi le même estant en France. *Senec. natur. quest. lib. 5. cap. 17.* Ceux d'*Athenes* ont aussi erigé un autel pour luy. *Plato in Phaedro.* Et si vous desirez sçavoir les raisons, que ces Payens ont pensé avoir pour rendre un tel honneur aux Vents, vous n'avez qu'à lire *Voss. de Idolis. lib. 3. cap. 3. & 4.*

En forme d'un singe.] *Gaspar Balbi Venetian* rapporte, que les singes des Indiens sont en grande estime; & qu'il a vu dans les Royaumes de *Pegu*, *Seylon*, & autres, plusieurs figures & images de sin-

ges, qui estoient dans leurs Pagodes ou temples. *Jean Huygen de Linsiboon* confirme aussi cecy au chap. 44. & dit, que dans toutes les Indes il ne le trouve point de plus précieux sanctuaire, qu'une certaine dent d'un singe, laquelle estant enfermée dans de l'or, & enrichie de pierres precieuses est gardée dans un Pagode qui est sur la montagne de *Pico d'Adam* en l'Isle *Seylon*; & qu'elle avoit le concours des plus grands pèlerinages de ces quartiers-là; & qu'elle estoit visitée des Indiens de quatre ou cinq cens lieues loin; de façon qu'elle fut passoit de beaucoup en cela *S. Jacques en Galice*; & le mont *S. Michel en France*. Les Portugais, en l'année 1554. firent une attaque sur cette Isle, vindrent aussi sur ladite montagne, où ils rasèrent ce Pagode, & ne trouverent rien autre chose qu'un petit coffre, qui estoit enrichy de pierres precieuses, dans lequel estoit cette dent de singe: lequel coffre ils prirent avec eux pour porter à *Goa*. Les Roys de *Pegu*, *Seylon*, *Bengala*, *Bisnagar*, & autres entendant cela, firent demander par leurs Ambassadeurs au Vice-roy des Indes, qu'il leur voulust restituer cette dent, & presenterent pour rançon, outre tous les présents qu'ils envoyèrent, une somme de sept cens mille ducats en or. Le Viceroy auroit receu cet argent, s'il n'en avoit esté diverty par l'Archevesque.

rendit à *Wistnou*, quand il conversoit dans ce monde sous le nom de *Ramma*, il a eu aussi un petit Temple dans l'enceinte du Temple ou du Pagode de *Wistnou*. Les *Bramines* disent que *Garrouda* est dans le Ciel au service de *Wistnou*; Et qu'*Annemonta* est sur la terre pour faire ou expedier les affaires de *Wistnou*; mais qu'après cela, qu'il quittera son corps, montera dans le Ciel. Ils disent que quand *Wistnou* avoit icy conversé sous le nom de *Ramma*, & qu'il se retirat; que tout le peuple de la ville *Ayot-ja*, & aussi les bestes, le suivirent, & voulurent aller avec luy: auxquels il dit, qu'ils ne le pouvoient pas suivre avec ces corps-là: mais que s'ils vouloient aller avec luy dans le Ciel, il estoit necessaire, qu'ils le jettassent dans la riviere *Serriou*, aux environs d'*Ayot-ja*, & qu'ils mourussent dedans pour recouvrir de nouveaux corps; ce qu'ils firent, & ainsi ils allerent dans le Ciel avec *Ramma*. Mais il fit commandement à *Annemonta* de demeurer sur la terre; & de prendre bien garde à son devoir, & qu'il vivroit aussi longtemps que *Bramma*; & qu'après la mort de *Bramma*, quand *Wistnou* paroistroit pour une autrefois dans le monde, il seroit

Et ira dans le Ciel.] A sçavoir apres la fin du monde.

Et mourir là dedans.] Celuy, qui tenoit le journal sur le voyage d'*Olemer van Noot* tout à l'entour du globe ou du monde, rapporte le semblable de ceux du *Japon*, & dit qu'ils tiennent tant d'un de leurs idoles, qu'ils nomment *Anoda* que plusieurs amassent une somme d'argent & le pendent à leur col, ayant pris avec une hache, & un couteau à hacher pour couper les jetons, qui se rencontrent sur le chemin (comme ils disent) apres cela ils s'embarquent dans un vaisseau, & naviguent vers le lieu le plus profond, où ils

se jettent du haut en bas dans la mer, ayant une grosse pierre liée à leurs jambes; afin d'être plus-tost aupres cet idole: mais si quelqu'un a du plaisir à se defaire pour venir dans le Ciel; & ce que les *Bramines* en pensent, vous le pouvez voir au 17. chap. de cette partie, & là nos remarques.

Vivront aussi long-temps que Bramma.] C'est à dire aussi long-temps que le monde durera. Non qu'*Annemonta* mourra proprement, mais que pour lors il ne sera plus dans ce monde. Voyez les remarques sur le chap. *suivant*.

seroit à la place de *Bramma* ; & que *Bramma* feroit la fonction d'*Annemonta* , le vent.

Nous avons parlé de *Garrouda* , & *Annemonta* les deux serviteurs de *Wistnou* , qui sont en grande estime parmy les *Wistnouwaes* , à cela nous ajouterons ceux , qui sont en estime auprès des *Seivites* : c'est à dire , ceux qui tiennent *Eswara* pour le Souverain Dieu : ceux-cy sont les suivans.

Premierement *Vicneswara* , celui-cy est un fils d'*Eswara* , que luy a enfanté sa femme *Parvati* : d'autres veulent qu'il ne soit son fils , que par sa seule volonté.

Le second , *Vierapaddra* , celui-cy est encore un fils d'*Eswara* , qu'il a engendré dans sa colere , comme on peut voir au Chap. 1. de cette Partie.

Le troisieme , *Beirewa* . Celui-cy est aussi fils d'*Eswara* , qu'il a aussi engendré dans sa colere . Ce *Beirewa* seroit le Chef de Justice dans ce bas monde sur les diables voltigeants , qui ont esté hommes.

Le quatrieme , *Comara-swami* , est aussi fils d'*Eswara* engendré par *Parvati*.

Le cinquieme , *Nandi* , qui est aussi nommé *Bafwa* & *Bafanna* : celui-cy est un bœuf.

Suria.

Vicneswara.] Voyez-cy apres dans le chap. 13. comment celui-cy est lervy.

Vierapaddra.] Voyez aussi , touchant celui-cy , le mesme chap. 13.

Beirewa.] Voyez touchant celui-cy les remarques sur le premier chap. de cette partie.

Celui-cy est un bœuf.] Ces *Brammes* , & plusieurs autres Indiens ont sans doute appris des Egyptiens à enger des statues ou des images aux bœufs , & à leur rendre des honneurs divins : Car *Strabo* lib. 17. *Plin.* lib. 18. cap. 46. & une infinité

d'autres auteurs rapportent , que ceux d'*Egypte* avoient tousjours deux bœufs , qu'ils tenoient pour dieux , & qu'ils nommoient l'un *Mnevis* , & l'autre *Apis* , *Sarapis* , ou *Serapis* . Selon lequel *Apis* les Israélites mesmes formerent ou firent un veau d'or dans les deserts , *Exod.* 32. Voyez *D. Hieron.* sur le 4. chap. d'*Hesie.* & *Laclant.* de vera sapientia cap. 10. *Ambros.* *Tireul.* & autres. *Voss.* de Idolol. lib. 1. cap. 29. tient pour certain , que par cet *Apis* ou *Serapis* , ils ont voulu signifier le Patriarche *Ioseph* : & il prouve cecy avec

Suidas

Suria, le Soleil, & *Schendra*, la Lune, sont aussi en grand honneur, ou en grande estime parmy les *Scirvies*: mais nous traiterons cy-après plus amplement de toutes ces choses.

Snidas dans le mot *Zégypte*, *Rafin. lib. 2. Hist. Eccles. cap. 33. Inno Materno*, & autres. *August. lib. de mirabil. script.* dit aussi bien expressement, que ceux d'Egypte avoient mis l'image d'un bœuf auprès le sepulchre du Patriarche Joseph: à quoy on peut encore ajouter que le susdit Patriarche *Deut. 33. vers. 17.* est nommé mesme un bœuf, du moins par comparaison. Les raisons, qu'ils ont eues pour cela, ont esté sans doute les bienfaits, qu'ils avoient reçeus par son jugement & sa sagesse dans l'explication du songe de *Pharaon*, & du conseil qu'il donna d'assembler les bleds; sans quoy ils auroient deu tous perir de faim: car outre que les Payens signifioient par tout l'abondance de bleds & d'autres choses

par un bœuf, *Pier. Hierogl. lib. 3. cap. 13. & 15.* & pour ce sujet aussi les Romains firent present d'un bœuf doré à *L. Minucius*, quand il avoit eu soin de pourvoir la populace de bleds, *Lev. lib. 4.* Ainsi le Seigneur Dieu mesme a voulu signifier par sept bœufs gras, sept ans fertiles; & par sept maigres bœufs, sept ans steriles. On ne trouve pas aussi que ceux d'Egypte, ou quelques autres Payens ayent adoré quelques bœufs devant Joseph: de façon que cette opinion de *Vassius*, selon mon jugement, n'est pas estrange. *Pierius in Hieroglyph. lib. 3. cap. 12.* & on pourroit facilement entendre d'icy, pourquoy ces *Brammes* ajoutent, ou mettent auprès d'*Esfuara* un bœuf.

LE V. CHAPITRE.

Du Monde, de sa Creation, & de sa Fin.

IL n'est pas necessaire de représenter maintenant, qu'ils croyent que le Monde a esté créé; veu que nous avons entendu dans les Chapitres precedents, que la creation du Monde est attribuée à un *Bramma*; lequel, par la puissance, que luy a accordée *Wissnou*, auroit créé le Monde: de façon qu'ils ne croyent pas comme le Philosophe *Aristote*, que le Monde a esté de toute Eternité; mais

Que le monde est eternal.] Ou si le monde a esté de toute eternité, ou s'il a esté créé dans le temps, c'est une chose, qui a esté fort disputée entre les

Philosophes; & il n'y a pas en une seule opinion touchant cela; de façon qu'*Aristote lib. 1. Topicor.* a fait un Probleme dialectique de cette question-là; & pensoit qu'on

mais qu'ils sont de mesme opinion qu'Epicure, & Metrodorus, lesquels croyent qu'il y a plusieurs Mondes, qui flottent tous dans l'eau, comme un œuf, qui est dehors du Monde: laquelle eau ils croyent que c'est Dieu mesme, comme nous entendrons, quand nous traiterons des lieux, qu'ils tiennent pour saints.

Il sont d'opinion que devant ce Monde, que nous avons maintenant, il y en a eu un autre; & devant celuy-là encore un autre, & ainsi du reste; de façon que dans cette suite, ils voudroient bien faire le Monde de toute éternité. Et qu'aussi après ce Monde il en viendra encore un autre; & après celuy-là encore un autre; & que de toute

qu'on pouvoit aussi bien maintenir l'un que l'autre avec des raisons vray-semblables: il y en a néanmoins fort peu au regard des autres, qui ont esté d'opinion que le monde avoit esté de toute éternité; mais excepté les Chaldéens, Plinius, & Aristote mesme (qui a aussi pensé qu'il dureroit éternellement) ont esté pour la plus-part de contraire opinion. Voyez *Peregrinus in Genes. cap. 1. vers. 1. num. 26.*

Qu'il y a beaucoup de mondes.] À sçavoir sept, excepté l'enfer, ce que font ces mondes, selon mon opinion, voyez le dans les remarque sur le premier chap. de cette partie. *Aristote 1. de celo* oloit aussi bien dire ouvertement, que Dieu ne pouvoit pas creer d'avantage de mondes (à sçavoir de tels que nous habitons maintenant) mais *Peregrinus in Genes. cap. 1. vers. 1. num. 36.* allegue, & censure les raisons qu'il pense avoir pour cela.

En forme d'un œuf.] Ceux d'Egypte, voulant représenter Dieu, Createur du Ciel & de la terre, le depeignoient crachant un œuf de sa bouche; & cet œuf représentoit le monde: car les plus An-

ciens Egyptiens ont pensé que le monde avoit la figure d'un œuf. Orphée a aussi représenté le monde par un Œuf: comme nous voyons *Plutarch. Sympos. lib. 2. quest. 3.* & *Macrobi. Saturn. lib. 7. cap. 16.* & pour ce sujet *Procul. in Timæum Platon.* disoit, que l'Œuf d'Orphée, & le, *quod est*, de Platon estoit la mesme chose. *Varro apud Præbium in Eclog. 6.* compare aussi le monde à un œuf; & disoit que le Ciel estoit la coquille, & la terre le jaune. *Voss. de Idolol. lib. 1. cap. 4.*

Flottoit dans l'eau.] À cause que le Ciel, qui court à l'entour du globe ou du monde, consiste principalement en eau. Voyez *Voss. de Idolol. lib. 2. cap. 29.*

Qui est Dieu mesme.] Voyez touchant cecy le 19. chap. de cette partie.

Après celuy-là encore derochet un autre.] Cette opinion n'est pas nouvelle. Voyez plus amplement touchant cecy en *August. de Civitate Dei lib. 12. cap. 3.* & les remarques de *Troci* faites sur ce sujet; & *Eleas Schudius de dicit German. Syn. 2. cap. 20.*

toute éternité il n'y aura point de temps, qu'un monde ne viendra point après l'autre. Or touchant ce monde-icy, que nous avons à présent, il a bien duré plus longtemps, selon leur opinion, que l'infailible vérité de la parole de Dieu ne témoigne. Platon rapporte de la bouche d'un Prêtre Egyptien, que l'Histoire descripte de Saxe fait on emporte avec soy huit mille ans; & dit que la Ville d'Athènes, qui est en Grece, a esté bastie mille ans auparavant. Diogenes Laërtius écrit, qu'entre Vulcain le fils de Nilus Egyptien jusqu'à Alexandre de Macedoine, il y a eu 48863 ans : mais ces Payens-là feignent encor un bien plus grand nombre d'années, que ce Monde auroit esté, comme il paroitra cy-après.

Les Bramines attribuent au monde quatre Siecles : ils nomment le premier *Critaigom* ; le second *Traitagom* ; le troisième *Dwaparugom* ; le quatrième *Kaligom*. Les trois premiers sont à présent passez nous sommes maintenant dans

Quatre Siecles.] Les Poëtes en disent de même : ils nomment le premier le siecle d'or ; & en celui-là prelude *Sarurne* ; (c'est à dire *Noë*,) & pour lors les pays, ny les terres n'estoient point divisées.

Nec signare quidem aut parvis limitibus am-
pauis

Fat erat. —

dit *Virg.* 1. *Georg.* & *Tibull.* lib. 1. *E-*
log. 3.

— *Non fixus in agris,*

Qui regeret certis finibus arva, lapas.

Et ce siecle dureroit cent ans, à conter depuis le deluge jusqu'à la naissance de *Phéleg*, car pour lors les terres furent partagées. Ils nomment le second, le siecle d'argent, dans lequel les pays étant partages, on commença à labourer les terres; & les hommes commencèrent

à se pourvoir de maisons. *Tam primum*
subire domos. Et en ce siecle-là fust aussi bastie la tour de *Babel*. Après cela suivit le troisième siecle, qu'ils nomment le siecle de cuivre; dans lequel naquit *Nimrod*, lequel de chasseur devenant guerrier, il se fit couronner, & reconnoître pour Roy par force.

Tam laqueis capere feras, & fallere visco-
Ingenuum, & magnos munitus circumdare
fulcris.

dit *Virg.* 1. *Georg.* & *Ovidius* :

Tertia post illum successit abentia proles,
Savio ingenio, & ad horrida promptior
arma.

Enfin le quatrième Siecle est venu, qu'ils nommoient de fer; dans lequel nous vivons maintenant. Voyez *Bochart*, *Phaleg.* lib. 4. cap. 12.

dans le dernier, dont le Bramine témoignoît qu'en l'an 1639, qu'il y avoit pour lors 4739 ans qu'il duroit. Si nous apportons maintenant les ans, qu'on attribue aux siècles précédents; nous trouverons, que le monde a esté, selon leur opinion, plusieurs cent mille ans davantage que la S. Esriture ne dit. Car le premier siècle qu'ils nomment *Crisaigom*, a duré, selon qu'ils escrivent, 17 *Lacs* & 28000 ans. Et chaque *Lac*, comme nous avons dit, enferme cent mille ans en soy. Le second siècle 12 *Lacs*, & 96000 ans. Le troisième siècle, disent-ils, a duré 8 *Lacs*, & 64000 ans avec: de façon que le monde auroit desja duré, par manière de dire, une nombre infiny d'années.

Pour

Vo nombre infiny d'années.] Comme ces Bramins ont emprunté des anciens Egyptiens presque tout ce qu'ils croient de Dieu, & du service divin: ils ont aussi retenu d'eux ces mensonges relevés. Ceux d'Egypte se vantent fort de leur antiquité; & voulant toasjours, qu'il n'y ait point de peuples, ny de nations, qui s'accomparent à eux, ont attribué au monde un nombre infiny d'années. *Diodorus, Pomponius Mela, & Lactantius* témoignent que les Egyptiens seroient si Anciens; que pendant leur temps toutes les Estoiles ont accompli quatre fois leur cours (ce qui seroit au moins, selon le compte de Platon, cent vingt quatre mille ans) & que leurs Roys auroient gouverné ou régné en Egypte le temps de soixante & dix mille ans, qui estoit jusqu'au temps de Ptolomée le Pere de Cleopatre; & que depuis ce temps-là, qu'Egyptus avoit trouvé le cours des Estoiles, il y avoit desja bien cent mille ans passés. *Plinius lib. 35. cap. 13.* rapporte aussi, qu'ils estoient accoustumés de se vanter que l'art de peindre avoit esté la exercée plus de six mille ans auparavant

qu'on en sceust quelque chose dans la Grece. Les Chaldéens en parlent encor plus grossièrement, lors qu'ils disent, que l'*Astrologie* avoit esté practiquée plus de quatre cens soixante & dix mille ans; Mais *Joan. Pacus Astrabadanus lib. 2. adversus Astrologos* dit, que *Cabisthenes* cousin ou neveu d'*Aristote*, lors qu'il estoit en *Babylone* avec *Alexandre le Grand*, & qu'il recherchoit là les plus anciens monuments des Chaldéens, trouva que les plus anciens témoignages de la connoissance des estoiles, qu'ils auroient eue, n'alloient pas plus que dix neuf cens ans. Il ne peut pas estre aussi naturellement; car il est tres-certain, qu'on ne trouve point dans leurs escrits, figures, & autres monuments de plus ancienne memoire, que depuis le Deluge. Et il est constant, que ce temps-là jusqu'au temps present ne peut pas faire plus de quatre mille ans; de façon que *Macrobius lib. 1. Saturnal.* disoit fort bien en son temps: *Mundus non potest nos natum adamadam esse; caput cognitis bis mille annis non excedat.* *Lactantius lib. 6.* dit aussi le semblable: & il n'y a point de doute, & *Moyse* le prouve, ou montre

Pour ce qui regarde l'estat & la disposition de ces siècles, ils croient qu'il y a beaucoup de difference entre eux, & que l'estat des hommes estoit bien meilleur dans le temps du premier siècle : car ils sont d'opinion, que les hommes vivoient dans toute sorte d'équité & justice en ce siècle-là ; que les diables auroient bien esté en ce temps-là ; mais qu'ils n'avoient pas la puissance de séduire les hommes. Si l'on trouvoit quelques méchants hommes (comme il y en a eu aussi selon leur opinion) on les punissoit incontinent, & estoient tenus pour une merveille : Or le mal, qu'ils faisoient, ne se faisoit pas par méchanceté, & à dessein ; mais dans la croyance de faire bien ; mais contre le droit, & qu'il y auroit eu dans ce siècle-là quatre fois plus de justice, que dans ce dernier : & que le second siècle auroit eu trois fois plus de sagesse, justice, & autres vertus semblables ; & que le troisième en a eu encore une fois autant : mais que le dernier seroit le pire ; & que plus des trois parts seroient entâchez d'injustice ; & qu'il y en auroit à peine un quart, qui seroient justes ; de façon que ces Payens croient, que le monde devient de temps en temps plus fin, & plus méchant.

Nous avons dit cy-devant, que ces Payens sont d'opinion que le monde est comme un œuf : il est maintenant à remarquer, ce qu'ils croient estre contenu dans cet œuf :

clairement, qu'il n'a pas duré plus de six mille ans. Il est bien vray que *Plin.* lib. 36. dit que *Zoroaster* a vécu six mille ans devant *Platon* ; mais cela est refuté par *Diod. Sicil. Insinua*, & autres ; lesquels prouvent que ce *Zoroaster* a esté vaincu par *Ninus* Roy des *Babyloniens*, & chassé de son Royaume ; & que *Ninus* n'a pas vécu plus de dix sept cens ans devant *Platon*. *Platon* dit aussi de la mesme

façon in *Timée*, qu'un certain Prestre auroit raconté à *Solon*, que la ville d'Athenes auroit esté bastie neuf mille ans devant luy (à sçavoir *Solon*) mais *Platon* à bien sçeu que tous les Historiographes Grecs s'accordoient en cela que *Cecrops* a mis ou posé les premiers fondemens d'Athenes : & ce *Cecrops* n'a pas esté plus de mille ans devant *Solon*.

œuf: Cet œuf comprend en soy, selon leur opinion, le Ciel, la terre, & l'abyfme: Cet œuf est nommé les trois mondes par le Payen *Barthroubarri* dans son livre du Chemin qui conduit au Ciel au Chap. 8. *proverb. 1*, quand il dit; je n'ay veu personne dans les trois mondes, dont le cœur fust plus exempt de convoitise des choses du monde, qu'un Elephant qui est lié, & qui ne peut s'approcher de ses femelles: mais en d'autres endroits dans le mesme *Barthroubarri* on trouve, qu'il est fait mention de quatorze mondes, qu'ils peuvent trouver tous ensemble dans cet œuf; car comme nous avons dit par cy-devant, ils en posent huit, que nous avons dit estre sous le Ciel, & le lieu ou *Bramma* fait sa residence; & entendu ensemble sous le nom de *Surgam*. Car, quand ils parlent de quelqu'un, qui est trespaslé; ils disent qu'il est allé à *Surgam*: & ces lieux sont aussi plus hauts que la terre. Ils mettent dessous la terre le *Patalam*, c'est à dire l'abyfme: & sur le *Surgam* ils mettent le *Bramma-locon*; & la dessus *Kailasom*.

Lila

[*Si vous tranfcriver en cet œuf*] Cela est nécessaire; car si le Ciel en est la coquille, comme nous avons veu cy-devant que *Varro* le disoit, & comme nous verrons cy-apres au chap. 18. que ces *Brammes* en font d'opinion aussi, il faut nécessairement que tous les mondes, quoy qu'ils en voudroient feindre cent, soient contenus, ou enfermés dans cet œuf; car s'ils les vouloient mettre dehors cet œuf outre qu'ils ne le peuvent pas faire, car dehors le monde il n'y a point de place dit. *August. 1. de cels text. 98.* il luiroit nécessairement, qu'ils le devroient aussi faire éternel; car tout ce qui est dehors le monde est éternel, & nullement sujet au changement. Voyez le mesme *Aristot.* en la mesme place, & *Averroes 2.*

de cels text. 1. *Origenes*, qui semble aussi croire qu'il y a plus de mondes, comme nous voyons en son second livre *de op. xvi. cap. 3.* avoit aussi veu cecy, & pour ce sujet il disoit, *ex his tamen que Clemens casus est indicare, cum dicit: Oceanus intranscendibilis est hominibus, & hi mundi qui post ipsum sunt. Qui post ipsum sunt mundus pluraliter nominantur, quos & eadem Dei summo providentia agi, requirit significat, semina quaedam nullius hujusmodi intelligentie videntur aspergere, quo patet ut omnis quidem mundus sitis etiam, que sunt aque sublimis celestium & supercelestium, terrenorum, infernorumque, nova & perfectius mundus generaliter dicitur; intra quem, vel a quo, ceteri (si qui illi sunt) putandi sunt contineri, &c.*

Lilaweicontam, & *Weicontam*, qui sont trois places, où Dieu mesme converse. Ils nomment la terre, ou le monde, que nous habitons, *Bou-locon*; au regard duquel il y a une certaine montagne qui est digne de remarque, qui est au milieu du monde, & qu'ils nomment *Merouwa*: c'est cette montagne, dont nous avons fait mention par cy-devant au Chap. 3, laquelle ayant esté jettée dans la mer, estoit si pesante, que le monde, que nous habitons, commençoit à s'enfoncer; & qu'il estoit necessaire que Dieu le vint soutenir sous la forme d'une tortuë. Cette montagne estoit, selon leur dire de pur or, & que le Soleil, la Lune, & les estoilles tournent à l'entour d'icelle; de façon qu'il est nuit, quand le Soleil est derriere cette montagne. Ils disent que cette montagne est si haute, qu'elle surpasse en hauteur lesdits huit mondes, qui sont au dessus de *Bou-locon*; & qu'elle s'enfonce si loin ou si profondement en bas, qu'elle va au dessous du *Patalam*, c'est à dire l'abyssme: il y a toute sorte de fruits sur cette montagne, & on y reçoit aussi toute sorte de joye: ils disent, que ceux qui mangent de ces fruits, n'ont jamais ny faim, ny soif; ny ne deviennent jamais vieux: il n'y a point d'hommes, qui viennent sur cette montagne; mais les *Devetaes* seulement, c'est à dire, les fils de *Diri*, la femme de *Kastopa*, dont nous avons parlé au Chap. precedent.

Ils feignent aussi que *Bou-locon*, c'est à dire la terre, enferme

Où Dieu mesme converse.] Non qu'ils croyent, que Dieu seroit-là enfermé, car ils sont d'opinion avec plusieurs anciens Philosophes, qu'il est par tout present; mais que dans ces lieux-là il n'y a point de *Devetaes* (ce sont ames de personnes defunctes, qui sont devenues anges pour un certain temps) auxquels est donné le soin de la terre, & des autres mondes, qui sont sous les Cieux, dont nous avons parlé au chap. 1. de cette partie.

ferme en soy sept mondes; & qu'il y a une mer entre chaque monde: le monde, qui est le plus près du centre, seroit environné d'une mer de pure eau douce: après cela un monde environné d'une mer de lait: après cela un monde environné d'une mer de beurre: après cela un monde environné d'une mer de *Taya*, c'est à dire, lait espais, que nous appellons de la cresse bouillie: après cela un monde environné d'une mer de vin: après cela un monde environné d'une mer de sirop: après cela un monde environné d'une mer d'eau salée, & c'est la nostre monde, & ils nomment tous ces mondes-là selon les mers, qui les environnent. C'est l'opinion de ces Payens que ce monde-icy ne durera pas tousjours, mais qu'il durera long-temps; & ils tiennent cela pour assuré, comme il paroist du dire du *Bramine*; qui establit pour infaillible, que quand le temps de *Critaigom*, *Tetraigom*, *D'waparugom*, &

• *Avec une mer de lait.*] Il y auroit sur ce monde-là, la montagne *Trikonata Parvata*, qui a dix mille lieues de hauteur, & autant de largeur, dont nous avons parlé par cy-devant au 17. chap. de la première partie.

• *Ne durera pas tousjours.*] Tous les Payens, qui ont creu, que le monde avoit esté créé, ont creu aussi, qu'il perira: il a paru tousiours que c'estoit une conséquence nécessaire, à sçavoir, que tout ce qui estoit composé devoit estre dissous: Les Apostres, & Christ mesme témoignent le mesme, *Math. 5. vers. 18.* & 24. vers. 35. & en plusieurs autres endroits.

• *Qu'il durera fort long-temps.*] *Homerus*, *Anacreon*, *Clearchus*, *Cicero*, *Lucanus*, *Seneca*, & plusieurs autres, & mesme l'ancien Pere *Ambrosius lib. 2. Hexaem. cap. 3.* ont creu, que le Soleil, la Lune, & les Estoi-

les estoient nourris & sustentez des vapeurs, qui s'ellevient de la mer, & des autres eaux: & *Hippocrates lib. de fluxibus* en donne la raison; de façon qu'on en trouve beaucoup, qui entendent ainsi les paroles d'*Isaie chap. 34. Math. 24.* & *Apocalyp. 3.* ou il est dit que les Estioiles tomberont du Ciel; & que la terre perira; & que cela n'arrivera point avant que la mer, & les autres eaux ne puissent plus envoyer de vapeurs en haut pour l'entretien du Soleil, de la Lune, & des Estioiles: alors cette opinion est fausse. Les Mathématiciens ont feint un certain nombre d'années, dans lequel toutes les Estioiles accompliroient leur cours; & ce temps étant achevé, ils croyoient que le monde periroit; mais il est incertain en quel temps cela arrivera, & personne ne sçait *Math. 24.*

& Kaligom aura esté accompli mille fois, que pour lors un jour de *Bramma* sera passé, auquel, selon leur dire, il est accordé cent telles années de vie. Le *Bramine* disoit aussi, que l'année 1639 il y avoit cinquante ans de *Bramma* passez; & que pour lors la cinquante & unième année commençoit, le premier mois & le premier jour après que ce temps-là sera passé, ils croient que le monde sera consummé par le feu: en quoy *Heracitus*, & les *Stoiciens* ont aussi esté d'accord avec eux. Ils disent que le Soleil, lequel esclaire & eschauffe maintenant le monde de quelques-uns de ses rayons, esclairera pour lors le monde de mille de ses rayons: & qu'ils causeront une telle chaleur, qu'ils brusleront le monde: la mer se sechera; les montagnes froissées comme farine; & tout sera digéré ou consummé: après cela tout sera couvert d'eau. Il pleuvra, comme si l'eau degorgeoit de la trompe d'un Elephant: & pour lors *Bramma* mourra aussi.

LE VI.

Consummé par le feu.] Ovidius le dit ainsi lib. 2. Metamorph.

Esse quoque in suis remissisq; affare temporis

*Quo mare quo tellus, corruptaque regna celi
Ardeat, & mundi moles operosa labores.*

Empedocles & *Lucanus* estoient aussi de cette opinion, (outre les *Stoiciens*, & *Heracitus*;) la Sainte Esriture tesmoigne aussi cela 2. *Pet. 3. vers. 7.* Mais les Scholastiques disputent fortement, quel feu ce sera, par lequel le monde perira; mais cela ne nous importe point du tout; nous en laisserons disposer Dieu, selon son bon plaisir.

Et il pleuvra, comme si.] Tout ainsi que les *Brammes* croient touchant cecy, ainsi estoit l'opinion des *Druides*, comme *Siraho* tesmoigne lib. 4. *Geograph.*

Et pour lors Bramma mourra aussi.] Il ne semble pas qu'ils entendent, que *Bramma* mourra proprement; car ils disent, comme nous avons veu au chap. 1. de cette partie, que quand ce monde sera péri, & que *Wishnou* en aura créé un autre, que *Bramma* sera pourveu de la place d'*Anumonta*, (il n'y a point de doute qu'ils entendent par cela *anumam mundi placem*) & *Anumonta* de la place de *Bramma*.

LE VI. CHAPITRE.

Des Anges, & des diables.

Ces Payens-cy appellent les Anges *Dewetaes* ; & les diables *Raetsjaesjaes* , & selon leur opinion , ils sont tous deux produits des hommes : le pere de tous deux a esté *Kassipa*, nommé plusieurs fois par cy-devant : qui

Les Anges & les Diables.] Ceux-cy sont nommez ordinairement par les Philosophes *Daimons*, ou *Dæmoniacs* des Peripateticiens, *intelligencie*, & des Chrestiens, bons ou mauvais Anges : il y a eu néanmoins des gens de tout temps (& il seroit à souhaiter qu'il n'y en eust pas aussi à présent) qui ont nié qu'il y eust de tels esprits : tels estoient parmy les Juifs les Saducéens *Actes. 23. vers. 8.* parmy les Payens, *Democrite* ; & quelques Peripateticiens : & si l'on veut croire *Simplicius in lib. de anima*, *Pythagoras* a esté le premier, qui a dit, qu'il y avoit de tels esprits ; & la plus-part des autres Payens l'ont suivi en cela. Et qu'il y en ait, cela paroist clairement de la *Gens. 19. & 21. vers. 17. Num. 22. vers. 22. Luc. 17. vers. 7. Matth. 9. vers. 3. & 10. vers. 1. Cor. 6. vers. 3.* & de l'histoire de *Job*.

Tous deux produits des hommes.] Ce n'est pas une chose assurée, que cecy auroit esté leur opinion ; si ce n'estoit qu'ils voulaissent aussi considerer *Bramma* pour un simple homme ; car ils disent qu'il a aussi créé quelques Anges, comme sont le Soleil, la Lune, & les Estoilles, qu'ils tiennent aussi pour Anges ; & quelques autres esprits de service, qu'ils nomment *Wismandanta* ou *Sewadanta*, ce sont serveurs de *Wisama* ou d'*Eswara* : les

autres, qui ont esté engendrez de *Kassipa* & de *Dai*, sont appelez *Dewadanta* : ce sont ceux, qui sont aupres de *Indra*, & autres Chefs des mondes, qui sont sous le ciel : & ceux-cy ne sont en effect autres, que les ames d'hommes tropassez, qui sont là, selon leur opinion, pour quelque espace de temps, jusqu'à ce qu'ils renaissent derechef ; & qu'ils soient envoyez dans d'autres corps ; de quoy nous traiterons plus amplement cy-apres. *Bramma* auroit aussi créé quelques diables : & ce sont sans doute ceux, qu'ils nomment *Jamna-danta* : ce sont serveurs de *Jamna* le juge de l'Enfer : tels sont *Ganga* & *Gouramba*, desquels nous parlerons plus amplement cy-apres au chap. 15. & ça esté l'opinion d'*Hesiodé*, *Platon*, & autres qu'il y a eu quelques diables créez de Dieu ou de Christ ; & aussi quelques-uns, qui le sont devenus d'hommes. Voyez *Aug. Steuch. Euzodim. de potenti Philosoph. lib. 8. cap. 21.* & *Tholofaz. comment. in Synax. art. mirabil. lib. 7. cap. 3.*

Kassipa.] Celuy-cy est en apparence *Adam* ; car ils disent au chap. 4, qu'il a esté le premier *Bramme*, & un fils de *Bramma*, qu'il auroit eu par sa seule volonté, & non pas d'une femme : tous les enfans, qui luy estoient venus de la femme *Dai*, plaisoient bien à Dieu, & sont

qui a eu deux femmes; l'une, nommée *Diti*, a esté mere des *Devetaes*, l'autre, *Aditi*, a esté la mere des *Raets-jasjaes* : quelques-uns de ces *Raetsjasjaes* ont esté, selon leur opinion, des hommes tres-méchants; lesquels pour leurs pechez ont esté condamnez de voltiger, ou courir vagabonds par le monde. Ceux-cy endurent beaucoup de faim, & beaucoup de soif: ils ne peuvent point jouir icy sur la terre de ce qu'il y a, si ce n'est de ce qu'il leur est donné des hommes; & pour ce sujet ils viennent auprès d'eux sous la forme d'hommes pour leur demander l'aumône. *Beirewa* fils d'*Eswara* a soin de ceux-cy; & il les empêche qu'ils ne peuvent pas arracher un brin d'herbe de la terre. Ils croyent que ces diables, qui ont esté hommes, & qui courent vagabonds par le monde, ne peuvent point faire de mal. Outre ceux-cy il y a en-

core

sont ses serviteurs; mais ceux, que la femme *Aditi* luy enfançoit, sont tous *Raetsjasjaes*, ceux-cy sont tous diables, & d'avantage en puissance que les autres; mais moindre en jugement; & non pas selon la volonté de Dieu: ils sont superbes & orgueilleux, veulent estre semblables à Dieu, & le veulent comme chasser ou deposséder de son throne, de quoy ils ont esté aussi chatiez de Dieu.

Diti.] Avec cecy on peut signifier *Ewa*, comme *Kassapa* semble estre *Adam*.

Aditi.] Ou *Kaddrouwa-wimeta*, comme elle est nommée au chap. 4. de cette Partie.

Qui ont esté tres-méchans hommes.] Il y en a beaucoup, qui ont creu que les âmes des hommes deviennent bien aussi diables après leur mort. Nous en avons aussi un peu parlé cy-devant au dernier Chap. de la premiere Partie. Voyez aussi

Martyr. loc. commun. class. prim. cap. 9. & August. Serach. Evangel. de peccat. Philo. soph. lib. 8. cap. 21.

Sous la forme d'hommes.] *Olaus Magnus* dit, que dans les quartiers du Nord, ils viennent bien parmi les hommes pour les servir un temps; qu'ils balient la maison, qu'ils vont querir du bois & des tourbes, & telles choses semblables.

Beirewa.] Celuy-cy est le Prince des diables. Voyez les remarques sur le premier chap. de cette Partie.

Le fils d'Eswara.] Qu'il a engendré dans la colere: on dont il se sert pour exercer la colere. Voyez le premier chap. de cette Partie.

Ne peuvent point faire de mal.] Tous ceux, qui sont proprement diables (ce sont ceux, qui sont créés de Dieu ou de *Brahma*) sont tous mauvais & font mal, selon l'opinion d'*Empedocles*, *Platon*, *Xenocrates*, *Chrysippus*, *Trismegistus*, *Philonides*.

core une famille de diables, qui sont appelez proprement *Ractsjasjaes*. Ceux-cy sont les enfans d'*Aditi*, engendrez par le Bramine *Kaslopa*; c'est une tres-méchante famille: & ceux-cy ont la puissance de faire du mal aux hommes: & comme nous entendrons, incommodent on inopportu-
 nent souvent les *Dewetaes* mesme. Ceux-cy se rencontrent par tout le monde, aussi en *Surgam*, c'est à dire, dans les mondes qui sont sous le Ciel: mais ils ne se trouvent pas

des, & autres; mais les ames des hommes trespassez, qui sont devenus diables, ne font guere de mal. *August. Steuch. Eupubio. de person. Philosoph. lib. 8. cap. 26. Hesiodus, Homerus, Orpheus, & les Chaldeens* ont aussi establi de deux sortes de diables, quelques-uns bons, quelques-uns mauvais: Voyez le surnommé *Steuch. lib. 8. cap. 33.*

Outre ce x-cy.] Qu'il y a diverses sortes, & diverses familles de diables, & vous le pouvez voir comme ils sont distingués en *Plato, Iamblichus, Platonius, Porphyrius, Pselius, & plusieurs autres*: & vous pouvez voir aussi ce que l'Ecriture sainte en témoigne en *S. Math. 4. vers. 3. Job. 4. vers. 20. Luc. 8. vers. 29.*

Les enfans d'*Aditi*.] Quelques Juifs ont seint qu'*Adam* pendant les cent trente années qu'il a esté séparé d'*Eva*, il auroit conversé avec *Naama* fille de *Lamech, Gherish, Lish, & Mahalah*, & auroit engendré de chaque une certaine famille des diables: d'autres que *Lish* auroit esté la premiere femme d'*Adam*; mais qu'estant superbe, & n'estant pas obeissante à son mary, que Dieu l'auroit séparée de son mary, & que Dieu auroit donné *Eva* à *Adam* en sa place: & que les diables seroient nez de cette *Lish*: quelques-uns disent que les deux Anges tombez *Aza & Azazel*, estant épris d'amour de *Naama*, auroient couché

avec elle, & qu'il en seroit sorty quelques diables, qu'ils nomment *Sedim*: il y a mesme quelques Chrestiens, qui semblent avoir esté de cette opinion-là; comme *Tertullianus, Aibonagoras, Iustinus, & Proclus*: & pour prouver leur opinion, ils apportent le passage de la *Genes. 6. vers. 2.* mais vous pouvez voir dans tous ceux qui ont escrit sur la *Genes.* & principalement *André Rivet, & Pererius*, comment ce passage-là doit estre entendu: plusieurs d'entre les Payens ont pensé que les diables avoient esté de toute éternité. D'autres qu'ils avoient esté créés ensemble avec le monde. Les Manichéens elloient aussi de cette opinion; comme aussi les *Archontes, & Gajans*, desquels on peut voir *Ephraïmus*: il y en a eu aussi, qui ont creu, qu'ils avoient bien esté créés, mais devant la creation du monde. Voyez touchant cecy plus amplement *Phebus en megasthenes. cod. 232. & Voss. de Idol. lib. 1. cap. 7.*

Faire du mal aux hommes.] Comme dit *Virg. lib. 7. Eneid.* parlant des diables.

Tu potes unanimes armare in praesentia astra. Atque edis vestire domos; tu verbera rellis.

Fuere asque inferre faces, talis nominis mille.

Mille munda arces.

Les mondes de dessous le Ciel.] *Platon* disoit qu'il y avoit quelques diables, qui se

pas à *Bramma-locon* ; c'est à dire, dans le lieu où *Bramma* est : ny aussi dans *Weicontam* , c'est à dire dans le ciel où Dieu converse en corps. Ils disent , que ceux-cy ont de grands difformes , & de corps puants ; qu'ils sont hommes & femmes ; qu'ils ont des enfants : & qu'ils meurent aussi ; comme on peut voir en l'Histoire fabuleuse de deux *Raetsjasjaes*, *Raurwana*, & *Kompacarna* : ils disent aussi que ces *Raetsjasjaes* font leur residence dans l'isle *Audamam*, laquelle

sur

tenoient dans le feu ; quelques-uns dans l'air ; d'autres dans les eaux ; & d'autres sur la terre ; mais ce que la S. Ecriture en tesmoigne, vous le pouvez voir en *S. Matth. 4. vers. 3. Luc. 8. vers. 9.* & en plusieurs autres endroits.

Et des corps puants.] On a fort disputé de tout temps, mesme parmy les Chrétiens, si les diables estoient entierement sans corps, ou s'ils en avoient un ; & comme il estoit. Platon & ses sectateurs ont pensé que les diables avoient un corps *acutum*, *acutatum*, ou de quelque autre element ; & qu'il estoit rond. *Apulejus* dit ainsi, *Demonia esse naturâ animalia, ingenio rationalia, corpore aëria, tempore aëterna, auitus passiva* : & *Proclus*, entierement selon l'opinion de Platon, *quod sine substantiâ animalia, intellectualia, condita à Deo supremo*. *Pellius* traitant de *Demoniis*, assure par tout qu'ils ont des corps. *Maximus Tyrius* *serm. 26.* ne dit pas seulement que les diables ont des corps ; mais il pense aussi qu'il y en a quelques-uns d'Advocats, de Medecins, & plusieurs qui sont artisans ; quelques-uns, qui demeurent dans les villes ; quelques-uns qui sont paysans ; & ainsi du reste. Parmy les Chrétiens il y en a eu aussi, qui croyoient qu'ils avoient des corps : & qu'il n'y avoit que Dieu seul, qui n'avoit point de corps : entre ceux-cy il y a eu *Gerardus Abbatissus* *lib. de*

dogm. Christ. cap. 11. 12. 13. *Tertull. lib. de carne Christ. cap. 8.* *Origenes in prolog. libr. de d. ap. p. Lactant. lib. 2. cap. 15.* *Macr. hamil. 4.* *August. de divin. daemon. cap. 3. & 5.* & plusieurs autres. Non pas que ces auteurs croyent qu'ils avoient des corps comme des hommes ; mais tout autres, comme on le peut-voir dans les mêmes passages ; mais *Philo de confus. ling. Nazianz. Orat. 2. de Theol. 38. de natur. Christ. Gregor. Nyssen. de vita Moysi. Chrysostom. Orat. 1. de provident. Theodoret. in Genes. quest. 36.* *Cyrillus*, & autres ont pensé qu'ils estoient sans corps ; mais qu'elle opinion doit estre preferée, vous le pouvez voir en *Theol. in comment. Syntax. art. moral. lib. 7. cap. 3.* *Benedict Pater. in Genes. lib. 8. cap. 6. vers. 2.* & devant tous, *Marcellus in observationibus suis in Probl. Francisc. Fines. in Genes. Problem. 54.*

Qu'ils sont hommes & femmes.] Les Catholiques, & *Arceus* disent aussi que les diables engendrent l'un l'autre : & il semble aussi, que *Francisc. Georg. Ventus in Problematis suis tom. 1. Problem. 54. 74 & 75. & tom. 6. Probl. 331. & 336.* est de la même opinion ; mais *Pellius* dit, qu'il ne sont ny hommes ny femmes de nature, quoy qu'ils puissent prendre quelque forme pour un temps.

Qu'ils meurent aussi.] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 5. chap. de cette Partie.

sur le chemin de *Paliaccata*, & *Pegu*; & qu'ils sont tous aussi mangeurs d'hommes. Il faut aussi sçavoir, qu'il y a de deux sortes de *Devetaes*: car ceux, qui meurent bien-heureux, & qui vont dans un des cieux bien-heureux, qui sont sous le ciel, sont aussi nommez *Devetaes*. Ceux-cy, après avoir esté là quelque temps, qui leur est prescrit selon leurs merites, doivent revenir dans ce monde, & renaître une autrefois; mais il y a aussi des *Devetaes*, qui demeurent tousjours là: il y en a un grand nombre de ceux-là; & le Soleil, la Lune, & les Estoiles en sont aussi du nombre: à tous lesquels ils donnent une ame, & une vie, comme nous avons bien peu entendre par cy-devant au 10 Chap. de la premiere Partie.

LE VII.

Revenir dans ce monde.] Voyez les remarques sur le dernier chap. de cette Partie.

Le Soleil, la Lune.] Il y en a beaucoup, qui renvoient en doute, si le Soleil, la Lune, & les Estoiles vivent, & s'ils peuvent estre contez entre les Anges. *Zeno*, *Plato*, *Ovidius*, *Philo*, *Origenes*, & *Tycho Brahe* en sa lettre esçrite à *Rothman*, ont asseuré cecy. *Hieronymus*, *Thomas Aquinas*, *Scotus*, & *Cajetanus* en ont douté. *Ascanius Martinus*, & *Franciscus de Sylvester* en ont fait un Probleme dialectique; & pensoient qu'on pouvoit tenir l'un & l'autre. *August.* lib. 2. de *Genes. ad litteram* cap. ult. n'a osé asseurer ny l'un ny l'autre; mais dit bien expressement in *Enchiridio ad Laurent.* cap. 96. *ne illud quidem certum habeo, utrum ad eandem (Angelorum) societatem pertineant Sol & Luna,*

& cuncta sidera; quamvis mundus lucida corpora esse, non cum sensu, vel intelligentia, videatur. La plus-part neantmoins des anciens Peres ont creu, qu'ils ne vivoient pas, & qu'ils n'estoient pas pourvus de corps. *Augustin* mesme a aussi retracté l'opinion douteuse qu'il en avoit auparavant; & donné sa voix avec ceux-cy, lib. 2. *Retract.* cap. 7. & lib. cont. *Priscill.* & *Origen.* cap. 7. & la mesme opinion a esté aussi condamnée au cinquieme Concile universel. *Nicéph.* *Callist.* lib. 17. *Ecclesiast. Hist.* cap. 27. & dans la lettre de *Vigilius* *Papa*, on trouve aussi cecy entre autres *Anathematismes* contre *Origenes*: *si quis dicit eorum, & solem, & lunam, & stellas, & aquas, quæ super celos sunt, animatas, & materiales esse quasdam rationes, anathema sit.*

LE VII. CHAPITRE.

De l'Homme, & de son Âme.

ON peut bien voir de ce qui a esté dit auparavant, qu'ils croient que Dieu mesme n'a pas esté createur des hommes; mais un *Bramma*; lequel dans le commencement auroit créé neuf hommes; mais je n'ay pas peu sçavoir comme ils s'appelloient. Le genre humain, selon leur opinion, est sorty de ces neuf; & de ceux que *Bramma* a engendrez de sa femme *Saraswati*.

Ils tiennent pour certain, que l'homme est la creature la plus parfaite de toutes celles qui ont esté créés: mais ils ne font pas consister la perfection de l'homme dans l'ame; mais dans le corps qui a esté donné à l'homme. Non pas, dis-je, dans l'ame; veu qu'ils croient que les âmes des hommes & des bestes sont la mesme chose; & qu'au regard de l'estre, il n'y a point de difference entre leurs âmes; mais ils font consister dans le corps toute la perfection,

N *Enf hommes.*] Ceux de la Chine rapportent des choses semblables de leur *Panfon*. Voyez le journal tenu dans le voyage sous l'Admiral Matelief page 117.

De sa femme Saraswati.] Voyez les remarques sur le second Chap. de cette Partie.

Et des hommes sont la mesme.] Tous ceux, qui croient la transmigration des âmes d'un corps à l'autre, aussi bien des hommes que des bestes, ne peuvent pas autrement juger de cecy. Voyez plus amplement touchant cela les remarques sur le dernier chap. de cette Partie.

Faut consister dans le corps.] Ces *Brami-*

nes font paroître par tout, qu'ils sont vrais Platoniciens. Mais quelle a esté l'opinion de Platon touchant cecy, nous le pouvons voir en Plutarque de plaisir *Philosoph. lib. 5. cap. 20.* qui dit, qu'il pense qu'il n'y a que les âmes des hommes, qui fussent paroître leur excellence par leurs operations; mais neantmoins que les âmes des bestes estoient raisonnables, & douées de jugement; quoy qu'on n'esprout point d'operations raisonnables en elles; tant pource qu'elles n'ont point de temperament propre pour ce faire; que pour ce qu'elles ne peuvent pas parler. De cette opinion estoient aussi *Parmenides Empedocles, & Democritus,*

ction, qu'ils reconnoissent dans l'homme; à cause qu'il a esté donné un corps à l'homme, par le moyen duquel l'ame produit, & fait paroistre toutes les qualitez qui se rencontrent en elle: & pour ce sujet ils estiment l'homme heureux, & la vie de l'homme plus heureuse, que la vie des bestes. On ne leur peut pas faire croire, que l'homme est plus que les bestes; & que l'homme est une plus noble creature que les bestes; à cause qu'il est doué d'une ame plus excellente: car si vous leur dites cela, ils vous répondront; que les bestes ont des ames semblables: & si vous voulez prouver cecy, & leur montrer que les actions de l'ame raisonnable, qui se rencontrent dans l'homme, ne se rencontrent pas dans les bestes, vous n'avez qu'à attendre pour réponse, que cela n'est pas un témoignage, que l'homme a une ame plus excellente que les bestes; mais que c'est un témoignage de l'excellence du corps: & que la raison pourquoy les bestes ne raisonnent pas si bien que les hommes, & qu'elles ne font pas si bien paroistre leur jugement dans leur façon de s'expliquer, est qu'elles n'ont pas reçu un corps capable pour faire connoistre les qualitez de leur ame. A quoy ils pensent que ne sert pas peu l'exemple qu'ils apportent des petits enfans, lesquels ont bien une ame raisonnable, aussi-

aristot. selon le témoignage de *Stophan* in *Eclg. Physic. Aristoteles lib. 1. de anima* dit aussi le mesme d'*Anaxagoras*: & vous pouvez voir en *Albani lib. 6. instat. animal. cap. 50.* qu'elles raisons ont meu *Cleantes* à suivre le mesme sentiment: *Pythagoras* a aussi maintenu cette opinion avec beaucoup d'ardeur, donnant pour raison qu'il n'y avoit qu'un ame du monde, par laquelle les hommes & les bestes estoient unis, & gouvernez ensemble; &

que ce lien, avec lequel Dieu les avoit liés, ne pouvoit estre rompu sans une tres-grande injustice; Mais *Sextus Empiricus* dit icy fort bien contre, que la mesme ame du monde estoit aussi dans les plantes, & dans les pierres; & que neantmoins (mesme selon l'opinion de *Pythagoras*) personne n'estoit obligé de nature, de se priver de manger des plantes, & de l'usage des pierres. Voyez *Voss. de solut. lib. 3. cap. 41.*

aussi-bien que les autres, qui sont vieux, & par conséquent le jugement, la raison, & les autres capacitez ou qualitez, qui se rencontrent dans l'ame, & que toutes-fois ils ne le font pas paroître; à cause que les instruments du corps ne l'ont pas capables, ou tellement disposés qu'ils le puissent faire. En un mot, ils pensent qu'ils sont bien fondez pour demeurer dans leur opinion.

C'est l'opinion commune des *Bramines*, que l'ame est immortelle, & qu'elle sera éternelle: ils tiennent tout cela pour ferme & assuré, excepté quelque peu, comme nous avons montré au 3. Chap. de la première Partie de ce Traité: mais leur opinion est fort divilée, ou fort différente touchant l'origine des ames. Dans un certain temps je me

Que l'ame est immortelle.] *Trismegistus*, *Musæus*, *Orpheus*, *Homerus*, *Pythagoras*, *Phérocides*, les *Druides*, ceux d'*Egypte*, de *Tirace*, les anciens Allemands, & autres peuples & nations ont creu que les ames estoient immortelles. *Platon* a aussi assuré le même en divers endroits: & devant luy ces deux excellentes lumières, & fameux ou renommés personnages, qui ont jeté les premiers fondemens de la Philosophie parmi les Grecs & les Romains je veux dire *Thales* & *Pythagoras*. *Plutarque* lib. 1. *com. Colot.* *Epicurus*, dit bien expressement, *μὴ γὰρ ἔστι θάνατος, ἢ λύσις, ἢ ἀφ᾽ ἧς ἴσθαι τίς*: mais de quelle opinion a esté *Aristote* touchant cela, ceux qui l'expliquent ne font pas encor d'accord ensemble: pour moy je serois d'opinion avec plusieurs autres qu'il en a douté. Les *Stoïciens* pensoient que les ames vivoient jusqu'à ce que le ciel & la terre fussent brûlés; mais non pas éternellement: car ils croyoient que toutes choses se refoudroient & retourneroient dans leur premier commencement, & aux premiers éléments, d'où

elles avoient tiré leur origine; & que les ames seroient detachées unies en Dieu, & avec Dieu, duquel elles estoient sorties. Et pour ce sujet *Cicéron* disoit *in primo Tuscul. quasi. Stans usus an nobis largiuntur, tanquam cornicibus, du mansuros animas ajunt; semper negant.* Les *Juifs* pensoient que les ames de ceux, qui accomplissoient la loy entièrement, & qu'ils nommoient pour ce sujet justes accomplis, viroient éternellement avec Dieu; & que les ames des impies qu'ils nommoient impies ou injustes accomplis, seroient punies éternellement dans les enfers: mais que les ames des Payens, & de ceux, qui ont péri par le Deluge, ne resusciteroient point; mais qu'ils periroient entièrement avec leurs corps. Voyez touchant cecy plus amplement *Selden* de *jure natur.* & *gen. lib. 7. cap. 9. & 10. Voss. de Idolol. lib. 1. cap. 10.* mais ce que l'Ecriture S. en témoigne, vous le pouvez voir en *S. Luc. 20. vers. 36. & 23. vers. 43. Jean. 10. vers. 18. & 17. vers. 3. Rom. 6. vers. 23. & en une infinité d'autres passages.*

me trouvay, par le moyen du Bramine *Padmanaba*, avec quatre Bramines, pour entendre quelle estoit leur opinion touchant cela; lesquels disoient, que pour ce qui regardoit cette question, il y avoit deux diverses opinions parmy eux: quelques-uns croyoient que l'ame avoit esté de toute éternité; mais quand je leur demandois, si elle avoit esté de toute éternité en Dieu ou dehors Dieu? ils respondoient là-dessus, que touchant cela il y avoit deux opinions parmy les Bramines: qu'il y en avoit quelques-uns qui tenoient, qu'elles avoient esté en Dieu, & comprises dans son essence: ce qu'ils vouloient éclaircir par cette similitude: que comme la mer reçoit toute l'eau des rivières; & qu'elle les cache dans son sein, & deviennent tout un corps, que tout ainsi les ames ont esté comprises dans l'essence de Dieu, & comme un avec Dieu; mais que les autres estoient d'opinion qu'elles ont esté dehors Dieu; & qu'elles dormoient avant que le monde fust: mais les Bramines disoient, qu'il y en avoit d'autres qui croyoient que les ames n'avoient pas esté de toute éternité; mais qu'elles ont reçu leur estre par la volonté de Dieu avant la creation du monde; & qu'elles

Que l'ame a esté de toute éternité. Il y en a eu plusieurs parmy les Payens, qui ont esté de cette opinion-là. Cicéron l'a aussi défendue généreusement; mais quelles raisons ils ont alleguées luy & les autres pour la maintenir, voyez le plus ample-ment en *August. Serach. Enchiridion de perenn. Philosoph. lib. 9. cap. 25. 26.* & quelques suivans, où la mesme chose est expliquée.

Comprises en son essence. Pour ce qui concerne l'origine des ames, *Platon* & les *Stoïques* estoient suffisamment de cette opinion: car ils disoient que les ames n'estoient pas seulement venues de Dieu, mais de sa propre essence; non par une

diminution de la substance divine; mais comme par une émission: ainsi que la lumière du soleil est éparse, sans diminuer neantmoins, en quelque façon que ce soit, le soleil mesme. Voyez touchant ce cy *Philon Juif. lib. quod deterius potius insidetur*, & *Herm. Trismegist. Lemnidi. cap. 10. & 12.* & *August. Serach. Enchiridion de perenn. Philosoph. lib. 9. cap. 3. & 12.*

Que les ames n'ont pas esté de toute éternité. *Anima secundum Platonem*, dit *Gabriel. Bara. de idem lib. 1. cap. 10. Etenim sic eterna à parte post; non tamen est eterna à parte ante.*

Devant la creation du monde. Ou avec la creation du monde: car c'est aussi là

qu'elles sont demeurées par après dans l'essence de Dieu; qu'après la creation du monde elles auroient esté envoyées en ce monde dans les corps d'hommes ou de bestes, pour punition de leurs pechez, une chacune selon ses merites; de façon que le corps, où l'ame habite, est comme un cachot, ou une prison. Veu qu'il me sembloit estrange, qu'ils estoient d'opinion, ou que les ames dormoient, ou si elles ne dormoient pas, qu'elles estoient dans l'essence de Dieu, & un avec Dieu, & que pour lors elles ne pouvoient pas pecher. Je leur demanday comment cela pouvoit estre, qu'elles estoient envoyées dans des corps en ce monde pour punition de leurs pechez? Les *Bramines* respondoient la-dessus, que comme les ames estoient éternelles, leur merite estoit aussi éternel: & ainsi ils établissent du merite, & du peché, là où il n'y a point d'œuvres: mais pour finir, la plus commune opinion qui se trouve parmy eux, est que les ames ont esté de toute éternité: & le *Bramine Padmanaba* se servoit

la vraie opinion de *Platon*: & pour ce sujet il dit in *Phedone*: *animæ nostræ sunt priusquam nascamur*. c'est à dire, nos ames sont devant que nous naissions, ou soyons conçus: & je ne sçay pas si l'ancien *Pere S. August.* a esté bien esloigné de ce sentiment-là. Voyez le *lib. 7. cap. 24. de Genes. ad literam.* & touchant cette question *Benedict. Per. in Genes. lib. 4. cap. 2. vers. 7.* Il n'y a point de doute qu'*Origene* *lib. 1. c. 23. c. 24.* & avec luy les *Priscillienistes* & les *Flagellantes* ont pensé que les ames estoient créées devant les corps. Alors cette opinion fust condamnée par le Concile de *Freem* sous *Clement Cinquième*; & par le cinquième Concile universel & quelques autres. Voyez *Messemian in observat. & emendat. in Prob. & in Genes. Prob. 34* & *The-*

los. in comment. Synaxe. art. mirabil. de immortalitate animæ. lib. 3. cap. 2.

Pour punition de leurs pechez.] Outre plusieurs Payens, qui ont croupi dans cette erreur (& pensé, que les ames estoient mesme aussi pour ce sujet appelées *ψυχæ*, à cause qu'estant envoyées dans des corps pour leurs pechez, elles estoient esloignées de la vertu, & de la divinité, & comme gelées: & le corps *σῶμα*, quasi *σῶμα* un sepulchre de l'ame, *Origene* mesme a esté aussi de cette opinion. Voyez touchant cecy *Epphan. cont. heres. lib. 2. tom. 1. pag. 164. Benedictus Per. crit. in Genes. lib. 4. cap. 2. vers. 7.* rapporte, que *Rufinus* a voulu noircir, mais injustement l'ancien *Pere S. Hierome*; car en sa 139. lettre écrite à *S. Cyprien* il condamne luy mesme bien expressement

servoit aussi des raisons, desquelles Platon s'estoit servy pour prouver que les ames estoient de toute eternité; disant qu'une chose, qui n'a pas tousjours esté, ne peut pas estre eternelle pour l'advenir. Et il y prenoit un grand contentement: Mais je monstrois au *Bramine* qu'il n'avoit pas raison d'estre si satisfait de ces raisons-là, veu qu'elles n'estoient pas si fermes, selon les propres fondemens; car il croyoit que les fideles serviteurs de *Wistnou* & d'*Esvara* jouiroient d'une felicité eternelle, qu'ils n'auroient pas pourtant possedée de toute eternité; mais seulement en temps. Qu'il pouvoit de plus bien voir, que quelque chose pouvoit bien estre eternelle à l'advenir, qui n'avoit pas esté de toute eternité: par lequel fondement le *Bramine* voyoit qu'il n'avoit pas à se contenter fort des susdites raisons.

Il seroit bien à propos de traiter icy de la transmigration des ames, à sçavoir d'un homme en l'autre, des hommes dans les bestes, & de bestes dans les hommes; mais d'autant que nous parlerons cy-après de la derniere fin de l'homme, & que nous dirons ce qu'ils en pensent, nous le differerons jusques-là.

ment cette betesie d'*Origene*. Voyez le d'opinion, que les ames avoient esté de aussi en sa 61. lettre escripte à *Lammachius*. toute eternité, mais bien qu'elles ont

Pour prouver l'eternité des ames. Il n'est esté créés devant ou avec le monde. pas certain ou assuré que Platon a esté

LE VIII. CHAPITRE.

De la Religion des Bramines; & de la construction, ou du bastiment des Pagodes.

APrès avoir parlé dans les Chapitres precedents du souverain Dieu *Wistnou* & *Esvara*; & de quelques moindres Dieux qui sont en estime parmy ces Payens; & d'autant qu'il est necessaire qu'il y ait une Religion, où il y a un Dieu; nous nous appliquerons à la recer-

che, comme ils se comportent dans leur religion; & nous remarquerons, qui ils servent ou adorent; & de quelle façon ils le font, ou quels signes extérieurs ils font paroître.

Quand nous jettons les yeux sur leur Religion, nous trouvons, qu'ils adorent (aussi même selon leur propre proposition) le souverain Dieu, les moindres dieux, & le diable.

Nous avons entrepris de représenter dans ce Chapitre de quelle manière, & avec quelle cérémonie extérieure ils adorent *Wistnou & Esvara*; lequel un chacun selon sa secte dit estre le souverain Dieu. Nous ne demeurerons pas long-temps à vous représenter ce qu'ils tiennent des cérémonies extérieures: mais nous en témoignerons seulement cecy, à sçavoir, qu'ils croient qu'elles sont nécessaires, comme il paroît des neuf points que le *Bramine* pose, dans lesquels consiste, selon son opinion, le service de *Wistnou & Esvara*; car il est requis en cela aussi-bien un service extérieur qu'un intérieur.

L'in-

LE *souverain Dieu, les moindres dieux, & le diable.* Le souverain Dieu, comme Dieu: les moindres dieux (ce sont anges ou des saints hommes desuncts) comme advocats, & mediateurs entre Dieu & eux: & le diable afin qu'il ne leur fasse point de tort ou de dommage. Mais ceux, qui adorent les moindres dieux & le diable, ne viennent point dans le Ciel; mais étant morts, ils doivent naître & renaître plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ils adorent comme il faut *Wistnou*, ou *Esvara*; & qu'ils viennent ainsi dans le Ciel. Voyez cy-apres Chap. 13. & 14. & c'est icy par tout l'opinion de tous les Payens; mais *Lactantius lib. 1. de fals. relig. cap. 19.* dit fort bien, qu'il n'est jamais arrivé qu'une personne, qui a rendu un honneur divin

à quelqu'autre personne, qu'à Dieu, ait adoré Dieu même: cela ne se peut pas faire aussi; car si l'on rend à un autre le même honneur, qu'on doit à Dieu, Dieu n'est pas honoré: veu que c'est un des principaux points de la religion de croire, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que les hommes ne doivent adorer que luy seul.

Neuf points que. Ils disent que ceux, qui accomplissent diligemment & fidèlement ces neuf points, recevront un grand jugement, & qu'ils viendront jusqu'à une telle perfection, qu'ils n'auront plus besoin de faire ces devoirs extérieurs, qu'ils tiennent comme un a, b, & c; mais qu'il feront ou rendront un service agréable à Dieu, & qu'ils hériteront le Ciel, en pensant à Dieu seul.

L'interieur.

1. Qu'un homme ne doit pas estre orgueilleux ou superbe ; mais qu'il doit donner son ame entierement à Dieu.

Qu'il doit demeurer serviteur de Dieu.

3. Qu'il doit estre tousjours grand amy de Dieu.

4. Qu'il doit penser à sa grandeur , & à sa domination.
Le service extérieur est commandé quand il est dit plus loin.

5. Qu'il doit volontiers entendre parler de sa majesté.

6. Qu'il doit publier son nom , & sa gloire.

7. Qu'il faut le servir en sa connoissance , c'est à dire, selon l'explication du *Bramine* , en son image.

8. Qu'il faut pourvoir les images des choses necessaires , & d'ornemens.

9. Qu'il faut rendre de l'honneur à ses images.

Nous verrons à présent ce que ces Payens font , en vertu , & suivant le contenu de ces commandemens , dans

• *Qu'il faut rendre de l'honneur à ses images.* Il n'est pas certain quand les Payens ont premierement commencé à rendre de l'honneur aux images : quelques-uns disent , que *Promethee* a esté le premier, qui a honoré les images ; d'autres , *Heracle* ; d'autres *Iouus* : mais il n'y a point de doute, que le premier n'est pas encor trouvé, veu que toutes les nations avoient pour la plus part , qu'ils l'ont appris d'autres. Les *Latins* disent, qu'ils ont cela des *Grecs* : (car dans les cent & soixante & dix premières années , selon le témoignage de *Clement Alexandr.* *Stron lib. 1.* il n'y avoit point d'images dans Rome mesme.) Les *Grecs* des *Phéniciens* , & *Egyptiens*. La plus ancienne memoire qu'on peut trouver des images, est *Genes. 31. vers. 29.* je scay bien qu'il y en a plusieurs, principalement parmi les Juifs, lesquels pensent que les images

ont esté servies & adorées , du temps d'*Enoch*, devant le deluge : mais ceux-cy s'abusent fort, mesme il n'est pas certain, qu'on ait commis quelque Idolatrie en ces temps-là ; beaucoup moins qu'on ait rendu quelque honneur aux images ; car il est certain , que le Soleil, la Lune , &c. ont esté tenus pour dieux ou qu'on leur a rendu du moins un honneur divin beaucoup devant que les images fussent connues. Voyez touchant ceux *Schedus de diis German. Syng. 1. cap. 3.* & *Dionys. Voss. in Not. ad R. Araf. Atacmon, de Idolis. cap. 1.* Les *Perfes*, les *Seres* & autres peuples n'ont jamais voulu rendre quelque honneur aux images avec les Juifs ; & pour ce sujet *Dionys. Melius* disoit aussi, mettant l'image d'*Heracle* sur le feu , & en se moquant ; *in hoc decem tertio agitur, ut quidam Euryssao, multi servitias speret.* •

dans le service extérieur en l'honneur de *Wistnou & Esvara*.

Premierement ils bastissent des Temples en son honneur, lesquels ne sont pas seulement plus grands, que ceux qui sont bastis en l'honneur des moindres dieux; mais ont aussi des tours raisonnablement hautes: & d'autant que tout le pays est divisé, & que les services des *Wistnou & d'Esvara* demeurent pêle-mêle les uns avec les autres, il y a dans toutes les villes du moins un Temple ou Pagode pour *Wistnou & Esvara*. Mais il faut sçavoir qu'un Pagode est bien plus considéré que l'autre parmi ces Payens, & ce n'est pas merveille, veu qu'ils sont d'opinion que l'un est plus saint que l'autre.

Les Pagodes cy-dessous mentionnez sont les plus fameux & les plus renommez, qui soient dans le Royaume *Carnatica*.

En *Madure*, le Pagode basti en l'honneur de *Wistnou*, nommé *Jockenata* est un Pagode tres-haut, & tres-beau.

En *Trifinapoli*, le Pagode en l'honneur de *Wistnou* nommé *Sringam*, est aussi fort beau.

En

Ils bastissent des temples en.] Les plus anciens peuples n'ont point exigé de temples; mais ont sery Dieu sur les montagnes, dans les bois, & ailleurs, comme nous trouvons par tout dans la S. Esriture. C'estoit aussi la doctrine de *Zoro*, qu'il ne faisoit point eriger de temples aux dieux. Les Perses avoient aussi une aversion pour les temples, selon le témoignage de *Her in Clio*. *Demosthenes* en avoit eue. *Aristote*, disoit aussi que le cœur des hommes pourveu de justice, d'honneur, & autres vertus semblables, estoit le meilleur & le plus agreable temple, qu'on pouvoit eriger à Dieu, ou luy de-

dier. Mais neantmoins il n'y a point de doute, que Dieu mesme est l'auteur des temples; & qu'il avoua qu'on en bastit. *Moyse* *Exod.* 25. 26. & 27. avoit aussi fait un pourtrait, ou figure du temple, qu'on devoit bastir en *Jerusalem*. Après cela le diable a aussi commandé le mesme aux autres peuples & nations; & les a induis à croire qu'ils devoient bastir des temples en l'honneur des dieux, & pour y mettre leurs images. Mais si vous voulez sçavoir quand cela a commencé, & qui ont esté les premiers, qui l'ont fait, vous n'avez qu'à lire *Gyrdel de dieu* *gen.* *Sym.* 17. au commencement.

Qui

En *Wistnou Canje*, le Pagode nommé *Waderaſou*, baſti en l'honneur de *Wistnou*.

En *Trivelour*, le Pagode nommé *Wiro-ragna* baſti en l'honneur de *Wistnou*.

En *Seva-canje*, le Pagode nommé *Ekaubranata*, baſty en l'honneur d'*Eſwara*; pour la Terre, nommé *Pretervi*, qui eſt un des cinq elements qu'ils eſtablirent.

En *Triwanakivere*, le Pagode nommé *Jembounateſwara*, baſti en l'honneur d'*Eſwara*; pour l'Eau, nommé *Apou*, qu'ils tiennent auſſi pour un des cinq elements.

En *Trinamula*, le Pagode nommé *Aranajaleſwara*, baſti en l'honneur d'*Eſwara*, pour le Feu, nommé *Tſeejem*, auſſi un des elements.

En *Kaliſt*, le Pagode nommé *Kaleſt-Eſwara* en l'honneur d'*Eſwara* pour le Vent, nommé *Waijou*, un de leurs elements.

En *Settamberam*, un Pagode nommé *Settamberam-Eſwara*, en l'honneur d'*Eſwara*, pour l'Air, qu'ils nomment *Akaſjem*.

En *Tripeti*, un Pagode nommé *Winket Eſwara*.

Pour mettre leurs Pagodes en eſtime, & conſideration, ils vous racontent des choſes, qui cauſent ou qui donnent du reſpect & de la conſideration aux yeux du pauvre peuple; ou à cauſe qu'ils témoignent quelque choſe à la louange, ou à l'honneur de l'idole, qui eſt dans le Temple; ou qu'il arrive dans le Temple quelque choſe de particulier & de merveilleux.

Pour

Qui donnent dans les yeux. 1. Cette fa-
çon de faire a eſté partout en uſage: Les
Rabins luiſs en ont ſçeu auſſi parler; car
Sambodrom cap. 7. §. 10. eſt appellé un ſe-
ducteur, incitant un autre à l'Idolatrie,
parlant ainſi qu'il ſuit: il y a un Dieu dans
un tel lieu, devant lequel on met telles
viandes, & tel breuvage, leſquels on luy
offre; duquel on attend, & on reçoit
tels, & tels biens, &c.

l'Ima-

Pour faire confiderer, & avoir en veneration le *Pagode* qui est à *Trifinâpoli*, & qui se nomme *Sriringam*, ils disent que cet image, qui est dans ce *Pagode*, est l'image originel, que *Bramma* mesme a servy, & qu'il l'auroit donné aux predecesseurs de *Ramma*, & qu'il a esté ainsi donné aux autres de temps en temps; jusqu'à ce qu'il fust venu entre les mains de *Ramma*; qu'il donna par après à *Wiphisena*, un *Ractsjasja*, ou diable, frere de *Raawana*: ce don ce seroit fait au temps que *Wiphisena* revenoit avec *Ramma* de la guerre qu'ils avoient eue contre *Raawana*, (qu'ils avoient vaincu) car *Wiphisena* pouvant quitter mal-ailement *Ramma*, qu'il avoit servy, & qui s'en alloit tout triste à *Lanca*, c'est à dire *Seylon*; *Ramma* luy auroit donné cet image pour tascher de le contenter; luy commandant de le servir en sa place. Or il luy donna cette image à condition, qu'il ne le mettroit bas nulle part, qu'au lieu qu'il voudroit qu'il demeurast: luy estant charge de cela, il seroit arrivé, qu'estant à *Sriringam*, il luy prit une grande envie de laisser de l'eau; dans lequel moment *Vicgnefswara* auroit paru sous la forme d'un *Brammasari*, auquel il demanda, qu'il peust garder cette image jusqu'à ce qu'il fust revenu de laisser de l'eau: *Vicgnefswara* luy dit, qu'il ne devoit pas demeurer plus de demie heure; & s'il demeureroit plus long-temps, qu'il l'appelleroit trois fois, & que s'il ne venoit pas, il s'en iroit, & qu'il laisseroit là l'image; comme il fit aussi, veu que *Wiphisena* demeura bien deux heures & davantage à laisser de l'eau: *Vicgnefswara* n'avoit pas si-tost mis bas l'image, que *Wiphisena* avoit achevé de laisser de l'eau: Or quand il vint, il trouva l'image, qui estoit là; de quoy il fust tellement courroucé contre *Vicgnefswara*, qu'il le frapa à coups de poins sur le front, de quoy il eust une bosse, ou une bigne. *Wiphisena*

sena voulust lever l'image ; mais il ne le peust pas faire : mais pour lors l'image auroit dit , qu'elle vouloit demeurer là ; mais qu'il pouvoit venir tous les jours de *Lanca* , pour l'adorer là : ce que *Wipbisena* fit en ce temps-là, comme ils disent. Car quoy qu'il eust un tres-grand corps, cela luy estoit pourtant facile à faire , à cause qu'il estoit un *Ractis* : de façon qu'il venoit là tous les jours , comme leurs *Poranen* , c'est à dire , leurs anciennes Histoires, le rapportent ; & prenoit chaque fois les fleurs , avec lesquelles les *Bramines* avoient orné l'image , & en mettoit d'autres à la place : ce que trouvant les *Bramines* , qui ouvroient la porte le matin , estoient fort estonnez : & pour trouver ou sçavoir ce qui estoit de l'affaire , un *Bramine* se laissa enfermer dans le *Pagode* ; & il trouva que *Wipbisena* venoit avec un grand panier ou corbeille pleine de fleurs sur ses espauls , & qu'il en accommodoit l'image : ils disent que ce *Wipbisena* vient encore une fois tous les ans dans ce *Pagode* ; & qu'il orne l'image de fleurs : ce que les *Bramines* qui gardent le *Pagode* , trouvent, comme ils disent, par les fleurs qu'ils y rencontrent.

Or ils disent que ça esté par une particuliere providence de Dieu que *Wipbisena* a eu envie de faire de l'eau ; à cause que Dieu avoit fait depuis plusieurs siecles une promesse à la riviere *Cawari*. Il seroit arrivé dans le temps du monde precedent , que les rivières seroient venues ensemble sous la forme humaine , & qu'elles seroient tombées en different , qu'elle estoit la plus digne , ou la plus considerable d'entre elles ; mais qu'enfin elles seroient demeurées d'accord que ces sept, à sçavoir, *Ganga*, *Imumena*, *Godaweri*, près *Nar-*

[L'Image auroit dit.] Les auteurs Payens rapportent des choses semblables des images d'*Ammon*, d'*Apolon*, de *Imon*, de la

Fortune, & d'une infinité d'autres: Voyez entre autres *Plutarch. in Coridano*, & *Valer. Maxim. lib. I. cap. 8.*

Narsapour ; *Sarassvati* , *Mármada* , *Tjindou* , & *Cawari* , seroient les plus dignes & les plus considerables d'entre elles toutes : enfin cinq de ces sept ont aussi renoncé à leur pretention , de façon qu'il n'y eust que *Ganga* , & *Cawari* , qui demurerent en difficulté : La riviere *Ganga* à cause qu'elle s'estoit prosternée devant les pieds de Dieu , elle protestoit continuellement qu'elle estoit plus digne que *Cawari* ; & selon le jugement des autres l'honneur apartenoit à *Ganga* : neantmoins *Cawari* ne voulust point desister , mais disputoit tousjours contre *Ganga* , & fit un vœu à Dieu , qui luy pleust tellement , qu'il luy promit de l'élever par dessus *Ganga* , & dit , *Ganga* s'est-elle prosternée à mes pieds , je viendray dans ton ventre : & afin que cecy fust accomply , l'image est demeurée à *Sviringam* , & comme cette place est environnée de la riviere *Cawari* , ils concluent que Dieu est venu dans le ventre de la riviere.

Ils rapportent aussi des choses estranges des autres *Pagodes* , pour les mettre en estime.

Ils disent qu'à *Jembranata* , il tombe tous les midys un fruit d'un arbre , devant l'idole , nommé *Nerou-pandou*.

Ils disent aussi, qu'à *Tirepalewaram* , environ une heure de chemin de *Paliacatta* , il seroit tombé par cy-devant d'un arbre , qui est derriere le *Pagode* , un fruit nommé *Palon* , devant l'idole. J'ay bien veu l'arbre ; mais je n'ay pas veu tomber de fruit.

Ils font croire , que tous les midys il sort ou s'esleve devant *Eswara* une fleur d'une pierre , qui est dans un estang couverte d'un peu d'eau , & d'un peu de bois : & que cela se fairoit à *Siratani*.

Ils

Aux pieds de Dieu. | Voyez cy-apres le Chap. 18.

Qui

Ils disent de plus, qu'à *Triketsje Gandam* il viend tous les midys deux oyleaux des *Bramines* manger ; ce qu'ils font croire avoir duré mille ans.

Ils disent encor , que dans le grand *Causje* il se fait tous les ans une fort estrange chose dans le *Pagode* de *Camâctfema* , la femme d'*Efvara* , & cela le jour de leur feste.

On porte ce jour-là toutes sortes de fruits en quantité dans le *Pagode* , & ils mettent dans le *Pagode* un enfant auprès d'un puits fort profond, dans lequel descendant avec une eschelle , on trouve un chemin , qui s'estend bien avant sous la terre: ils ferment le *Pagode* au soir, & le scelent, & il ne demeure personne dedans que l'enfant avec une couronne de fleurs à son col : ils disent que la nuit le serviteur de ladite *Camâctfema* vient , & qu'il prend cet enfant dans le puits , & que quand il le prend , il sonne avec une clochette , qui pend là ; & qu'il raporte cet enfant le matin , qu'on trouve avec une couronne de fleurs à son col ; & tous les fruits sont emportez : quand il met l'enfant au lieu , où il l'a pris , il sonne derechef avec la clochette.

Les *Bramines* rapportent de telles & semblables sottises ; & les font accroire au pauvre peuple , pour l'induire à faire beaucoup d'estime des Temples , ou de leurs *Pagodes* , & afin qu'ils se montrent liberaux pour les orner , & enrichir.

LE IX. CHAPITRE.

De la forme des Pagodes de Wistnou & d'Esvara, & ce qu'il y a dedans.

Les Pagodes de Wistnou & d'Esvara sont bien bastis plus haut que ceux qui sont faits pour les moindres dieux ; & ils ont une raisonnable grandeur ; mais ceux que j'ay veus ne sont nullement si grands , qu'ils puissent estre comparez aux Eglises de nos villes : les bastiments ne sont point hauts , mais bas , & plats ; mais les tours sont quelquesfois hautes ; comme entre autres les tours du Pagode près de Tegnepatram , qu'on nomme ordinairement le Pagode blanc. Quand aux Pagodes , ce sont des trous obscurs, dans lesquels il n'entre point de lumiere que par la porte , veu qu'ils n'ont point de fenestres. J'ay trouvé que ceux que j'ay veus sont divisez en trois : Premièrement ils ont une voute, qui est soustenuë par des pilliers de pierre , où il est permis à un chacun de venir ; car il est tout ouvert : on trouve là ordinairement quelques images, qui sont là pour l'usage historial, comme des elephants, des bœufs, des chevaux &c. qui sont de bois ; dont quelques-unes servent d'idoles sous les noms de chevaux ; & on les porte quelquesfois par les rues de la ville en procession : après cela suit la seconde partie, laquelle se ferme avec une forte porte ; & de jour elle est ouverte , mais les Bramines qui gardent le Pagode , en empeschent l'entrée à ceux qui y veulent entrer : il y a là ordinairement des images fort espouvantables : des hommes avec plusieurs testes ,

Qui gardent le Pagode.] Voyez d'où ils semblent avoir emprunté cela
Nom. 1. vers. 30. & Dent. 10 vers. 8.

Hommes avec plusieurs testes.] Vous pouvez voir comment la plus-part des peuples & nations du monde avoient de
 cou-

stes, & plusieurs bras : c'est une chose horrible de voir ces représentations. Après cela suit la troisième partie ; celle-cy est aussi fermée d'une porte tres-forte : l'Idole, soit *Wistnou* ou *Eswara*, a là sa place.

Wistnou est représenté en forme d'homme avec quatre bras ; mais *Eswara* à la figure de *Lingam*, dont nous avons déclaré la façon par cy-devant au Chap. 2. où *Eswara* est représenté en forme d'homme ; il faut que son image aye trois yeux, deux aux lieux ordinaires, & un au front : on tient là jour & nuit beaucoup de lampes allumées en l'honneur de l'Idole.

Ces Pagodes de *Wistnou* & d'*Eswara* ont une grande plaine tout à l'entour, qui est enceinte d'une muraille. Dans l'enclos de cette muraille, sur le plain, il y a beaucoup de moindres dieux, qui ont là des petits Pagodes.

Laetsami la femme de *Wistnou* a un petit Pagode dans le Pagode de *Wistnou* ; comme aussi *Garrouda* & *Annemonta* ; lesquels

coutume de représenter leur dieux, si vous prenez la peine de lire *Alex. ab Alex. genal. diu. lib. 4. cap. 12.*

Beaucoup de lampes.] Ce sont comme des sentinelles de leurs dieux. *Virg. lib. 4. Enéid.*

— *Vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divum æternas.* —

Voyez touchant cecy *Serapis*, qui pense, qu'ils ont beaucoup de raison pourquoy il doit y avoir toujours des lampes allumées dans le temple. Mais *Lactantius lib. 6. cap. 2.* dit icy tout le contraire ; & montre que celui, qui a créé la lumière, & qui est la lumière même, n'a point besoin de telles lumières. Il est tres-incertain de sçavoir si les Payens n'ont pas emprunté cette façon de faire des Juifs *Levit. 6.* mais néanmoins il est vray-semblable. Les Romains, ceux d'*Athènes*,

ceux de *Delphes* & autres, avoient aussi de tels feux, & de telles lumières. Voyez *Platarch. in vita Nume* ; & *Prohem. cap. 75.* & *Alex. ab Alex. genal. diu. lib. 5. cap. 12.*

Comme aussi *Garrouda*.] Celui-cy fust appelé par les Egyptiens, *Espie*. Voyez *Girald. de div. gent. l. 1. c. 1.*

Et *Annemonta*.] *Strabo* rapporte que les *Hémipolites* (peuples dans l'Egypte) ont servy ou adoré des singes qui avoient une longue queue (comme nos *Brammes* représentent cet *Annemonta*) mais il est incertain s'ils ont voulu signifier par là *Anubis*, ou *Mercure* ; & les anciens ne s'accordent pas aussi en cela : mais d'autant que ces *Brammes* disent qu'*Annemonta* est proprement le vent, & qu'il a soin des affaires de *Wistnou* icy sur la terre ; comme nous avons veu au Chap. 4.

quels, comme nous avons dit, par cy-devant sont deux fort fidelles serviteurs de *Wistnou*, desquels il ne se peut pas bien passer; & quoy qu'il arrive qu'on ne trouve pas quelquestois *Annemonta* dans le *Pagode* de *Wistnou*, mais dehors, *Garrouda* neantmoins s'y trouve tousjours: car d'autant qu'il est le *Wabanam* de *Wistnou*, c'est à dire celuy qui luy doit servir comme un cheval, sur lequel il est porté, il doit tousjours se trouver dans le *Pagode* de *Wistnou*. Environ le petit *Pagode* de *Garrouda* il y a un grand mast, ou un grand arbre eslevé, au bout duquel il y a quelques bois cloüez, qui sont comme la marque ou la baniere de *Garrouda*.

L'image de *Garrouda* a la forme d'un homme: il a des aisles à tous les deux costez; d'autant que *Garrouda* est de la famille des espreviers rouges, il est pour ce sujet en plus grand honneur, & en plus grande estime parmy les Payens.

L'image d'*Annemonta* a le visage comme un singe: ils disent qu'il est venu ainsi dans le monde.

Sur la plaine du *Pagode* il y a aussi comme un cuvier eslevé, qui est massonné; dans lequel l'herbe *Toleje* croist, dont nous avons fait mention par cy-devant, & en avons montré l'usage.

Le

de cette Partie; & qu'ils croient aussi avec Platon, qu'il y a un Dieu, une âme, une parole, & *anima mundi*; il ne seroit pas si estrange, qu'ils voulussent signifier par là *animam mundi*, l'ame du monde, ou le S. Esprit; comme par *Byanoma*, la âme, la parole, de quoy nous avons parlé plus amplement au premier chap. de cette Partie. D'où il paroist assez clairement, lequel des deux d'*Anubis*, (ou de *Mercurius*) ceux d'Egypte veulent exprimer. Voyez *Voss. de Idolol. lib. 1. cap. 27. & lib.*

3. cap. 74. Ceux de *Pithecoïse*, & quelques Arabes ont aussi servy ou adoré ces singes. Voyez *Diod. Sicul. lib. 20. & Girald. de diis gent. syntagm. 1. Juvenal. satyr. 15. & Lucian. in Deorum Concil.* Cela est fort commun en *Seylan*, *Pegu*, & dans les Royaumes de *Bengala*. Voyez nos remarques sur le 4. chap. de cette Partie.

En plus grand honneur & estime. De mesme aussi les *Accipitres* chez ceux d'Egypte, à cause qu'*Espies* estoit de la mesme famille. Voyez *Herod. lib. 2. cap. 65. & 67.*

Suria,

Le Pagode d'*Eswara* a aussi une plaine, comme le Pagode de *Wistnou*, qui est environnée d'une muraille de pierre, & sur laquelle il y a aussi plusieurs petits Pagodes.

Ceux-cy sont de *Parvati* femme d'*Eswara*. *Suria*, le Soleil; *Schindeca*; *Comaraswari*, & *Nandi* ou *Baswa*: Ce *Baswa*-cy est représenté par un bœuf, qui est fait, sur la plaine du Pagode, de pierres bleues, d'une grandeur d'un grand bœuf: & comme *Garrouda* ne peut point s'absenter en quelque façon que ce soit du Pagode de *Wistnou*, *Baswa* ne se peut point aussi absenter du Pagode d'*Eswara*; à cause qu'il est le *Wahanam* d'*Eswara*. *Schendra*, la Lune, n'a point de petit Pagode; mais elle est toujours sur la teste d'*Eswara*.

Mais

Suria, le Soleil.] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 12. chap. de cette Partie.

Comaraswari.] L'Image de *Comaraswari*, un fils d'*Eswara*, à six testes, & douze bras: quelques fois bien aussi une telle seulement & quatre bras.

Par un bœuf.] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 4. chap. de cette Partie.

Schendra, la Lune, n'a point.] Il n'y a pourtant point de doute en apparence, qu'ils ne luy rendent quelque honneur, & qu'ils ne l'estiment aussi digne que le Soleil. Les hommes se font abusés tout le premier en ces deux lumieres; & commis de l'Idolatrie envers elles: & comme ceux d'Assyrie (desquels toute l'Idolatrie, & toutes les superstitions ont pris leur origine, & se sont espandues par apres par tout le monde,) les ont adorées devant toutes choses, il y a de l'apparence, que ces Bramines, qui ont retenu d'eux plusieurs autres choses concernant la Religion, n'auroient pas manqué d'en retenir cecy: comme aussi les Phéniciens, & ceux de Cypres ont appris

la même chose des Assyriens; & de ceux-cy les Grecs, & toute l'Afrique: de ceux-là derechef les Romains, les anciens Allemands, & les Scythes: & ainsi cette erreur s'est emparée de toute la terre: ainsi les Phéniciens, ceux de Syrie, & autres peuples d'alentour ont adoré la Lune sous le nom d'*Astarte* (celuy-cy est *Astaroth* dans le livre des Juges chap. 2. vers. 19. & au 2. liv. des Rois, chap. 23. vers. 13.) Ceux de Babylone & d'Assyrie le nommoient *Nûr*: les Perses, *Ananis*, comme aussi les Medes & les Parthes; les Arabes *Abilar*, ou *Alura*; ceux d'Egypte, *Isis*; ceux d'Afrique, *Celestus*; les Romains, *Diane*; les Grecs *Nyctus*; & ainsi du reste. Voyez *Lucian de Dea Syria*. *Herod. lib. 1. Scyth. lib. 11. Pausan. in Laconicis. Diodor. in primo Biblioth. & Cicero de nat. Deor.*

Sur la teste d'Eswara.] On peut bien voir que nos Bramines ont pris cecy du livre des Juges chap. 8. vers. 22. & 26. où nous voyons que les Rois des Ismaélites, ou Moabites (qui adoroient aussi la Lune) estoient toujours ornez de quelques petites Lunes.

dessus.

Mais d'autant que *Vicneswara*, & *Vierrepadra* doivent estre aussi dans le Temple d'*Eswara*, je raconteray aussi, pour autant que j'en ay la souvenance, comment est leur image.

Vicneswara (qu'on nomme aussi *Pullari*, & *Winmaike*) est comme il a esté dit auparavant, fils d'*Eswara*: l'image, avec laquelle ils le representent, a un corps comme un homme; mais avec un fort gros ventre: la teste est comme la teste d'un Elephant avec une trompe, & une dent d'Elephant.

Vierrepadra est aussi fils d'*Eswara*, & est représenté dans le Pagode par une image, qui a une teste, & quelquesfois trente-deux bras avec des armes, comme un guerrier.

La forme des Pagodes est de la façon que nous avons dite, & on y peut trouver ce que nous avons avancé: maintenant nous avancerons pour représenter ce qui se fait dedans, & ce qu'ils en tiennent.

LE

dessus leur teste: & je laisseray aussi à juger aux autres si les *Mahométans* n'orient pas leur tours avec de telles petites Lunes à leur imitation.

Comme la teste d'un Elephant.] Celuy,

qui tenoit le Journal du premier voyage de *Joris de Spilbergen* aux Indes, rapporte, qu'on adore aussi en *Seylon* de telles testes d'Elephant; & que les habitans disent, qu'ils font cela pour acquérir de la sagesse.



LE X. CHAPITRE.

Ce que les Bramines tiennent des Pagodes.

Les Bramines tiennent les *Pagodes* pour des lieux saints, & que ce sont des maisons de Dieu ; où ils croient que Dieu habite : & pour ce sujet quand ils vont dans les *Pagodes*, ils pensent qu'on y doit entrer avec toute sorte d'humilité ; ce que j'ay moy-mesme expérimenté en la personne du Bramine *Padmanaba* ; car un jour allant avec luy dans le *Pagode d'Esvara*, pour voir un certain

Iogi,

Lieux saints.] Ils sont estimez tels parmi tous les Payens : & pour ce sujet *Persius* dit,

— Priori sacer est locus.

Où Dieu habite.] C'est pour ce sujet que les Grecs nomment le temple *ναός*, du mot *ναός*, à cause qu'on croit que Dieu y

habite : le diable a fait aussi peut-estre accroire cela aux Payens ; à cause qu'il savoit que Dieu avoit promis aux Juifs, qu'il vouloit demeurer dans le temple en Jérusalem ; mais voyez en *Arctius in loc. commun.* de quelle façon il est dit que Dieu demeure dans les temples.

D d

Et

Iogi, qui enseignoit là publiquement une estrange Religion, dont nous traiterons plus amplement par-cy-après, il arriva que le *Bramine* osta son *Sirippou*, c'est à dire, soulier, & le laissa là dehors la porte du *Pagode*, & son habit de dessus aussi (qui est comme un drap, & ils s'en servent, comme nous faisons d'un manteau) lequel il portoit ordinairement sur l'espaule droite, & mettoit l'autre bout par dessous le bras gauche; il le portoit pour lors sur ses deux espauls: moy voyant qu'il faisoit tout autrement, qu'il n'avoit de coustume, luy demanday, pourquoy il estoit son soulier, & qu'il portoit son habit sur ses deux espauls; & qu'il entroit si dévotement? Et il me donna pour responce, qu'il estoit convenable qu'on s'humilia particulièrement quand on vouloit entrer dans le *Pagode*, & qu'on veut paroistre devant Dieu: il me dit aussi que c'estoit pour le respect & l'honneur qu'on portoit à *Wistnou* ou à *Eswara*, dont l'image estoit dans le *Pagode*, que cela se faisoit, & que quand il arrivoit qu'ils estoient sur la plaine du *Pagode*, & qu'ils alloient à l'entour; qu'ils alloient tousjours la main droite vers le *Pagode*; & qu'ils ne le faisoient jamais la main gauche tournée de ce costé-là.

Et on peut voir aussi en quelle estime sont les *Pagodes* parmy le peuple, si l'on prend garde combien ils sont liberaux, & comme ils contribuent d'un cœur gay pour l'entretien des *Pagodes*, & de ceux qui y servent: il vient une

Et le laissa dehors la porte.] Tous les Mores, & les Mahometans font aussi de mesme.

Comme un drap.] Les *Brammes* de *Guzarata* nomment cet habit-là *Cabay*. Voyez *Jean de Twist* dans sa description du mesme Royaume au chap. 25.

Pour l'entretien des Pagodes.] Ceux de Carthage envoyoit aussi tous les ans la dixme de leurs fruits, & de leur nouvelle recolte en la ville de *Tyr* pour l'idole d'Hercule, voyez *Diod. lib. 20. Polyban excerpt. legu. 114.*

une partie de tous les impos, qui sont sur les choses qu'on vend & achete, pour les *Pagodes*.

Quand il vient par mer du *Sandel*, *Benjuyn*, & du long poivre, il faut donner cinq *Pagodes* pour la *Baer*, qui est 480 livres, (on appelle cette monnoye *Pagode*, à cause qu'il y a un idole dessus, chaque *Pagode* est 4 livre 4 sols monnoyé d'Hollande. Or des susdits cinq *Pagodes*, les deux grands *Pagodes* en ont deux *Fanums*, c'est à dire sept sols; & les cinq autres *Pagodes*, qui sont sur le pays, c'est à sçavoir, *Tirou-pala-wanam*, *Colour*, *Calabasti*, *Tirourwetorou*, *Tireketje-goudam*, en ont la cinquième huitième partie d'un *Fanum*, c'est à dire, de trois sols & demy.

Le cuivre rouge, le cuivre jaune, l'estain, les noix, le Cardamom, le Camfre de Japon, le Gansa, le soufre, la cire, le poivre, la racine de China, & le spianter donnent pour une *Baer* 4 *Pagodes*, & trois *Fanums*; mais le *Duan*, c'est à dire le Gouverneur de la ville *Paliacatta*, qui l'a à ferme, en doit donner aux deux *Pagodes* de la ville *Adinarainam-Pieremalou*, & *Sama-Eswara*, & aux cinq *Pagodes*, qui sont sur le pays, & qui ont esté cy-dessus nommez, 2. & la cinquième huitième partie d'un *Fanum*.

L'argent-vif, le vermillon, l'Inge, la soye donnent pour *Baer* en impos 20 *Pagodes*: & le *Duan* est obligé d'en donner pour les deux *Pagodes* de la ville 13, & trois quatrième parties d'un *Fanum*: & pour les cinq *Pagodes*, qui sont sur le pays, & deux *Bramines*, 8. & trois quatrième parties d'un *Fanum*: & ainsi les *Pagodes* ont leur droit de l'im-

A cause qu'il y avoit un Idole.] On trouve dans les Indes de deux ou trois sortes de ces *Pagodes* en *Narsinga*, *Bisnagar*, & là aux environs, on les monnoye avec un Idole, qui a la forme d'un

diable, qui est assis sur une chaire, d'un costé; & de l'autre costé, avec un Roy, ou souverain sur un char triomphant, qui est tiré d'un Elephant.

l'impos, qu'on reçoit de toutes les marchandises, qui viennent de la mer.

Les grains, Oulondre, Peyer, Carelle, Toverre, Averre, Amenecke, Nutton, Caregou, ou Rabette, le Froment, Gaseginje, Mindean, blanc & noir Comin, donnent au *Pagode* de ce qui est acheté 4 *Fanums*. Et de cela le *Duan* en doit donner aux deux *Pagodes* de la ville une seizième partie d'un *Fanum*: & aux cinq *Pagodes*, qui sont sur le pays & à deux *Bramines*, sept trente-deuxième parties d'un *Fanum*. Et outre les 4 *Fanums*, que le cuivre donne d'impos, les *Pagodes* de la ville doivent avoir encore une mesure, qui pèse bien largement trois livres: & le *Pagode* de *Ganga* une mesure d'un quarteron; & ainsi les *Pagodes* reçoivent un certain droit de toutes les choses, qui entrent, & qui sortent dehors la ville; ce que je pourrois montrer de toutes les marchandises: car sur la demande de celuy, qui estoit Gouverneur de mon temps dans le fort de *Geldria* sur les Costes de *Chormandel*, je fis une recherche exacte de cecy; & les serviteurs du *Duan* me donnerent le tout par escrit, lesquelles remarques j'ay encor auprès de moy; de façon que j'en peux parler avec connoissance. Mais il ne sera pas nécessaire d'en faire de plus amples demonstrations; veu que ce qui a esté dit suffira pour montrer quelle estime ils font des *Pagodes*, & quel soin ils en ont.

Cecy mesme paroist encor davantage dans plusieurs autres occasions. Les *Bramines* ne se sont pas aussi oubliez dans la monnoye; car quand le *Duan* de *Paliacatta* tire de la monnoye des *Pagodes* (qui est une monnoye d'or, qui vaut 84 sols) un & demy de cent, c'est à dire six livres & six sols; il faut qu'il en donne à trois *Bramines* trois quatrième parties d'un *Pagode*; ce qui leur a esté donné du

Roy

Roy comme un present : duquel ils favorisèrent dans une partie le Bramine *Padmanaba* en l'année 1616, & ce en témoignage d'amitié : de façon que depuis ce temps-là, cela a esté divisé en quatre parties. De la monnoye des *Fanums*, qui est aussi une monnoye d'or, de chetif or, dont chaque piece vaut trois sols & demy, comme nous avons dit, le *Duan* a quatre *Pagodes* de cent, qui sont monnoyez : desquels il en doit donner un aux *Bramines* : les *Bramines* tirent aussi quelque chose de la monnoye qu'on fait de cuivre.

Les familles donnent aussi tous les ans une certaine somme d'argent pour les Pagodes : les *Sittis* doivent donner tous les ans pour la feste de *Wistnou*, 25 Pagodes ; & pour la feste d'*Eswara* 33 Pagodes ; & pour la feste du *Pagode Ganga*, c'est à dire, du diable, 25 Pagodes. La famille de *Comittis* doit payer tous les ans 9 Pagodes pour la feste de *Wistnou*, & pour la feste d'*Eswara* 10 Pagodes ; & pour *Ganga* 7 Pagodes. Les faiseurs d'huile doivent donner tous les ans pour *Ganga* autant d'huile, qu'il en est besoin. Les pêcheurs, nommez *Patnouas*, donnent pour *Ganga* 8 *Fanums*. Les pêcheurs, nommez *Sembrona*, donnent pour *Ganga* 8 *Fanums*. Les pêcheurs, nommez *Carrea*, ou *Ma-coa*, qui demeurent à *Beirecoupan* en *Paliacatta*, payent tous les ans pour la feste de *Ganga* 5 *Fanums*. Les *Carrea*, qui demeurent dans la ville, 6 *Fanums*. Les mesureurs du *Duan* 5 *Fanums*. Les teinturiers en bleu 11 *Fanums* : d'où on peut voir clairement en quelle estime ils ont les Pagodes ; & comment sérieusement ils font profession de la religion, qu'ils ont embrassée : & il faut conclurre que s'il va ainsi à *Paliacatta* où j'ay fait ma residence, il en va de mesme par tout le pays.

Ils ont aussi leurs visites, qu'ils rendent aux *Pagodes*, les-
D d 3
quelles

quelles ont entre-eux un nom particulier de sainteté ; car il se trouve des personnes par milliers aux festes des dits *Pagodes*, & ceux qui y viennent en ce temps-là, font de grands presents aux dits *Pagodes*. A quelques journées de *Paliacatta* il y a ce très-fameux *Pagode Tripeti*, lequel à tous les ans trois festes : une en Septembre, auquel temps il y a une grande affluence de monde, & particulièrement de *Soudraes*, c'est à dire du menu peuple, qui viennent de tous costez accompagnez de dons : la seconde est en Decembre, auquel temps les *Bramines* pour la pluspart se trouvent là avec des presents. Je n'ay pas marqué le temps de la troisiéme feste : de façon que *Tripeti*, ayant tant de visites ou pelerinages, il faut necessairement qu'il ait beaucoup de revenu. On dit aussi que ce *Pagode* a bien tous les ans 60, 70, 80 mille *Pagodes* de revenu, qui viennent tous des dons, ou des offrandes, qu'on y porte : car ces Payens-là ne viennent pas les mains vuides ; mais pour se descharger, par dons, des vœux ou promesses, qu'ils ont faites aux *Pagode* dans l'occasion de recouvrir la santé, ou pour remerciement de quelque autre bienfait receu : par le moyen de quoy ce *Pagode* est devenu fort puissant, & fort riche.

Le Bramine *Padmanaba* disoit neantmoins, que ce *Pagode Tripeti* avoit esté auparavant bien plus riche, qu'il n'estoit pour lors, ce qui venoit, comme il disoit, de ce que les Roys, qui vivoient en ce temps-là, n'estoient pas si religieux, comme ils avoient esté au temps passé ; car ils ne faisoient pas des dons si liberaux : ce qui avoit tellement

Faites aux Pagodes.] Outre ces dons, ou ces offrandes, qu'ils font aux festes, ils font aussi, dans les maladies, & autres accidens ou occasions de certains vœux

ou promesses d'aller en pelerinage, ou visiter quelques *Pagodes*, & de leur donner quelque argent.

Des dons si liberaux.] Il semble que c'a esté

ment enrichy le *Pagode* par cy-devant. Mais où les Roys laissoient par cy-devant retenir aux *Pagodes*, & ne sortoit point de thresors, si ce n'estoit pour l'entretien necessaire du *Pagode*; si est-ce que maintenant les Roys ne font point de mesme: car le Roy *Weincatapeti*, ayant grande necessité d'argent, comme il disoit, avoit pris de l'argent du thresor du *Pagode*: & d'autant qu'il ne vouloit pas paroistre luy vouloir faire tort, ou de piller le sanctuaire, il fit une obligation au *Pagode* pour l'argent qu'il avoit pris: s'obligeant de le rendre, quand le Royaume seroit en meilleur estat. Après luy estoit venu le Roy *Rama-dewelo*, lequel, comme le *Bramine* disoit, estant fort avare, aspirant après l'argent, les biens, & les choses pretieuses, n'avoit pas seulement voulu suivre les traces de son predecesseur; mais qu'il avoit aussi resolu de prendre tous les pretieux joyaux qui estoient dans le *Pagode*, & de s'en enrichir; & entre autres d'enlever de là une pretieuse couronne d'or enrichie de rubis & de diamants, qui estoit sur la teste de l'idole: mais le *Bramine* disoit, que les personnes, qui luy avoient conseillé de faire cela, moururent au pied de la montagne, où le *Pagode* est situé, & que le Roy mesme les suivit bien-tost après: ce qu'il re-

noit

esté une façon de faire parmy les Payens. On trouve que *Crisus* a envoyé de tres-grands, & tres-extraordinaires presents aux Idoles de *Delphes*, ad *Thebat Banticas*, d'*Ephese*, & d'autres lieux. *Phero*, *Myserinus*, *Amasis*, & autres Roys d'*Egypte*, firent aussi le mesme, voyez *Herod. lib. 1. & 2.*

Moururent.] Il y en a bien peu qui ont ressenty un heureux succez apres avoir pillé les temples, & mesme les Idoles; car comme Dieu a puny rudement *Antiochus*, les *Chaldéens*, les *Macedoniens*, le

Grand Pompée, & *Cassius*, à cause qu'ils avoient pillé & violé le temple de *Jerusalem*; comme les histoires nous le resmoignent par tout; le diable pareillement, qui veut en toutes façons imiter Dieu, a toujours visité de rudes playes ceux, qui se sont laissez emporter à piller les temples. Ce seroit une chose trop longue de rapporter tous les exemples par le menu; mais voyez en seulement quelques-uns en *Herod. lib. 1. cap. 105. & lib. 8. cap. 35, 37. & 38.*

Quel-

noit estre une juste punition, dont ce Roy-là avoit esté puny : & croyoit que de tels sacrileges ne peuvent pas demeurer impunis ; mais qu'ils reçoivent dans peu de temps recompense.



LE XI CHAPITRE.

Des images, que les Bramiñes font mettre dans leurs Pagodes, & quel honneur ils leur rendent.

DAns le temps de dix ans, que j'ay demeuré à *Paliacatta*, dans laquelle ville il y a un *Pagode* erigé en l'honneur de *Wistnou*, & un autre en l'honneur d'*Esmara*, dans lesquels j'ay esté plusieurs fois, je n'ay jamais

mais peu remarquer, qu'il s'y faisoit quelque assemblée de monde, & mesme je n'ay jamais peu sçavoir, qu'il y avoit quelques jours destinez pour le service Divin. Je sçay que dans quelques nuits assignées ils sont accoustumez de montrer l'image de *Wistnou* & celle d'*Eswara*, & de les porter sur les espauls par les principales rues de la ville, & on porte ainsi, tous les mois, le premier jour que la Lune ne paroist point, (qu'ils nomment *Amavasi*) par les rues de la ville l'image d'*Eswara*: & le neuvième jour de la nouvelle Lune (qu'ils nomment *Ieccadesi*) on fait aussi le mesme à l'image de *Wistnou*.

Quand

Quelque assemblée de monde.] *Zeger de Reclgere* rapporte aussi le mesme des Chinois en son voyage aux Indes.

L'image de Wistnou.] *Finger autem non auro, non argento, non potest ex hac materia imago Dei singi similis*, disoit *Seneca Epist.* 31. advertissant *Lucilius*, qu'il eult à se comporter tellement, qu'il peult plaire à Dieu. Et *Macrobius lib. 1. Somn. Scipion. cap. 2.* *summo Deo nullum simulachrum sinxit antiquitas; quia summus Deus, naturae ex eo mens, sicut ultra animam, ita supra naturam sunt, quo nihil fas est de fabulis pervenire.* Et *Statius*:

*Nulla auri effigies, nulla commissi metalla
Forma Dei mentes habitare, & pectora gau-*
dent.

Il y en a bien eu quelques-uns de cette opinion parmi les Payens, comme notamment les Perses, les Scythes, les Allemands, les Syriens, & quelque peu d'autres. Mais par tout ils ont tous représenté leurs dieux (mesme quelques-uns d'entre ceux-cy.) *Giraldus* rapporte les raisons qu'ils pensoient avoir pour faire cela, lesquelles il a tirées de *Varron*, & de *Porphyre*, de *div. gent. synagm.* 1. comme il rapporte aussi *synagm.* 17. qui ont esté ceux, qui ont erigé sous les premiers des

images pour les dieux. Mais voyez touchant cecy nos remarques sur le 8. chap. de cette Partie.

Sur les espauls.] Cette façon de porter sur les espauls les images des Idoles en leurs festes a esté en usage parmi beaucoup de Payens. Ceux de Cappadoce faisoient ainsi à l'image de leur Idole *Omanus*. *Strabo lib. 4.* Ceux d'Egypte, & d'Ethiopie à l'image de Jupiter, & de quelques autres dieux. *Enstath. in Iliad. Δ. pag. 128. edit. Rom.* Les Romains faisoient aussi des choses semblables in *Pompa Circensi*, *Suet. in August. cap. 16.* Voyez aussi touchant cecy devant tous *Dionys.* *Halicar. lib. 2. & 7. Antiq.* l'Eternel reproche aussi aux Israelites, au *Proph. Amos cap. 5. vers. 25.* Qu'ils avoient porté l'Idole *Moloch*. & *S. Estienne martyr* reproche le mesme aux Juifs, *Act. 7. vers. 43.*

Par les principales rues de la ville.] *S. August. de Civit. Dei lib. 7. cap. 21.* rapporte que les Romains portoient aussi en procession de la mesme maniere le *Phallus*. Et *Tacite de morib. German.* que les Allemands estoient aussi accoustumez de rendre les mesmes honneurs à la déesse de la terre. On trouve de semblables exemples par tout, que les Payens estoient

Quand cette image doit estre portée par les ruës, on la met sur un cheval de bois, qui se tient en posture comme un cheval qui regarde ou s'esleve vers l'air: ce cheval-cy est sur un theatre de planches, & est porté sur les épaules; & quand ils marchent ils ne vont pas le droit chemin, mais ils vont tortu, comme un cheval, qui se cabre. On porte beaucoup de flambeaux, ou de torches devant le cheval, & sur la teste du cheval, un *Zombreiros*, comme on est là accoustumé de porter sur la teste des grands & considerables personages. A costé du cheval il y en a un, qui evente l'image, afin que les mouches ne la picquent pas. Après que l'image a esté portée par les ruës accoustumées de la ville, on la reporte au *Pagode*, où estant venus, il y a là quelques putains prestes, qui sont dédiées au *Pagode*, dont la vocation est de danser devant l'image de *Wistnou* & d'*Esvara*: quand ces femmes-là dan-

sent,

accoustumex de celebrer toutes les festes de cette façon-là en l'honneur de leurs Idoles. De quoy nous traiterons peut-estre plus amplement cy-apres.

Des putains, qui sont dédiées au Pagode.] C'est une chose fort commune de consacrer là sur le pays des petites filles à leurs *Pagodes*: celles-cy estoient eslevées pour vivre toujours hors le mariage, & pour danser dans les *Pagodes* en l'honneur de leurs dieux: ce qui estoit tellement agreable à leurs Idoles, qu'elles pouvoient par là meriter le Ciel. Il semble neantmoins, que ces putains sont encor un peu plus honnestes que celles qui se tenoient à Corinthe dans le temple, & autres lieux, veu que celles-cy s'abandonnoient à toutes sortes de personnes, & mesme aux estrangers: mais il est defendu à celles-cy d'avoir la compagne des *Christians*, des *Mores*, des *Perseux*, ou autres estrangers, autrement el-

les sont traitées honteusement. Voyez *Pierre van den Broeck en son voyage des Indes pag. 79. & 81.*

De danser devant l'Image.] C'estoit une chose fort en usage parmy les anciens Payens de danser devant leurs dieux, pendant leur service divin aux jours de leurs festes: il y a en peu de nations, qui n'ont pas eu cette coutume: & pour ce sujet les Prestres de l'Idole de *Mars*, qu'on nommoit *Salii*, estoient en grande estime parmy les Romains. Il ne se faisoit point de service divin en *Dela*, sans qu'on y dansast: c'est une chose aussi connue de tout le monde qu'on n'a point erigé de service divin pour *Orpheus*, & *Musee*, auxquels il ne fust aussi ordonné quelques danses. Ces danses se faisoient de cette façon: elles commençoient ordinairement à costé gauche de l'autel, au costé droit; avec quoy elles vouloient imiter le cours du ciel de l'Orient

sent, on chante des chansons en l'honneur des idoles, on joue sur les cornets : & on frappe sur les tambours ; & on témoigne aux dieux tout l'honneur, & leur font ou leur causent tout le plaisir, & tout le contentement, qu'on peut faire aux grands personnages du Pays.

Il semble que c'est une chose estrange, que, veu que ces *Bramines* tiennent les *Pagodes* pour des lieux saints, & les images pour si saintes, que les *Soudraes* n'osent pas les toucher, ils permettent pourtant que ces femmes deshonestes soient prises pour le service de leurs dieux. Ils ne laissent pas seulement danser devant eux des femmes, qui sont deshonestes couvertement ; mais des femmes dont l'impudicité est connue de tout le monde. Ceci semble estrange, dis-je encor une fois : mais ayant entendu quelle opinion ils ont des putains, cela ne semblera pas pour lors si estrange. Un jour par occasion parlant avec le Bramine *Padmanaba* des putains, il disoit, que les putains vivant dans l'impudicité, qu'elles se pouvoient

tou-

rient à l'Occident ; & apres elles se retournent du costé droit au costé gauche ; & avec cela elles témoignent le cours des estoilles errantes. *Voyez* prenoit garde à ceci, quand il disoit

Instaurantque choros, mixique altaria circum, &c.

Il est incertain d'où est venu premièrement cette maniere de danser devant les dieux. On trouve *Exod. 22. vers. 6.* que quand *Aaron* avoit fait le veau d'or, que les *Israélites* jouèrent & dansèrent devant : cela n'est pourtant pas assuré, que ceux-là ayent esté les premiers : mais on en trouvera fort peu parmy tous les peuples & nations, qui estoient accoustumés de danser devant leurs dieux, qui se

soient servis de putains, comme ces *Bramines* font : & je ne sçay pas les raisons, pourquoy ils le font. Je trouve bien dans quelques escrits de nostre auteur, qu'ils avouent, qu'il vaudroit mieux, qu'ils se servissent pour ce sujet-là d'honnêtes femmes ; mais que cela ne se pouvoit pas bien faire, à cause qu'il ne conviendrait pas bien à une femme mariée, qu'elle dansast aux yeux de tout le monde : c'est pourquoy ils estiment ces putains honnêtes (non-obstant qu'autrement ils tiennent la paillardise pour péché, & ceux qui la commettent pour deshonestes) au regard de dieu, quoy qu'elles paroissent en quelque façon deshonestes aux yeux du monde.

E e 2

Quid-

toutesfois comporter en cela, qu'elles se pouvoient sauver : ce qui arrive en cas que leurs courtisâns soient fidèles, & s'ils ne rompent pas l'accord, qu'ils ont fait ensemble : Ouy mesme que de telles putains, qui sont fidèles à leurs mignons, & qui les reçoivent bien, qu'elles recevront une récompense pour cela en la vie future. Quelqu'un croiroit facilement cela impossible, ou introyable, que ces gens-là pourroient tellement errer dans leurs pensées ; mais pour confirmation de mon dire ; & afin qu'il paroisse, qu'ils ont cette opinion, je mettray icy une Histoire, qui m'a esté racontée par le *Bramine*.

Il est arrivé, disoit-il, que *Dexvendre* vint un jour auprès d'une putain sous la forme d'un homme, laquelle il voulust esprouver, & voir si elle estoit fidelle : il accorde avec elle, & luy donna une bonne récompense de putain : après la récompense receüe, elle le receust fort bien cette nuit-là sans quelle s'endormit : or il seroit arrivé cette nuit que *Dexvendre* fit comme s'il mouroit, & mouroit selon l'opinion de la courtisane : elle vouloit estre bruslée avec luy ; & ses parens ne luy pouvoient pas oster cela de la teste,

Qu'elles se pouvoient sauver.] Ceux d'*Athènes* ont bien mis dans le ciel *Leona* une fameuse putain, & sous la figure d'une lionne ; à cause qu'il estoit défendu de mettre dans le temple quelques images de putains, ny de les servir, ou de leur rendre quelque honneur divin. Les Romains en ont fait de mesme à *Alca Laurentia* (laquelle, pour son impudicité, estoit nommée par tout *Lupa*) & l'ont honorée comme une déesse ; & luy ont aussi exigé une feste en son honneur au mois de Janvier, qu'ils nommoient *Larentinalia*, ou *Larentalia*. *Macrob. lib. 1. Saturnal. cap. 10.* Si vous desitez sçavoir les raisons, qui ont meu les Romains de rendre un tel honneur à cette putain, li-

sez *Agellius lib. 6. cap. 7. Laetantius lib. 1. cap. 20.* rapporte aussi d'une autre putain, nommée *Faula*, à laquelle les Romains auroient aussi rendu un tel honneur. Mais *Foss. lib. 1. de Idol. cap. 12.* pense qu'il s'est abusé en cela ; mais les plus curieux peuvent rechercher ce qui en est. Il est du moins certain, que *Verrinus, Macrobinus, Plutarchus*, & autres, desquels *Laetantius* l'a sans doute tiré, assurent le mesme, & disent que cette *Faula* a esté une putain d'*Hercules*.

Recevront une récompense de cela.] Sans doute l'enfer. Voyez *Galat. 5. vers. 19. 20, 21. Ephes. 5. vers. 5. Hebr. 13. vers. 4.* & autres endroits d'avantage.

ste, ny l'en dissuader; quoy qu'ils luy representassent que ce n'estoit pas son mary: mais voyant qu'ils ne gaignoient rien, ils firent preparer le feu pour sauter dedans: estant venue à la fin, *Dewendre* se réveilla, & dit, qu'il avoit voulu paroistre mort, seulement pour voir ou experimenter sa fidelité; & il luy dit de plus, que pour recompense de sa fidelité, elle iroit avec luy à *Dewendre-locon* (c'est une des places, où sont les bien-heureux,) & cela arriva ainsi, comme le *Bramine* disoit. Or ayant une telle opinion des putains, ce n'est pas merveille, qu'ils s'en servent dans le service divin, & qu'ils les laissent approcher si près de *Wistnou* & d'*Eswara*.

Nous avons entendu suffisamment de ce qui a esté dit, que les *Pagodes* sont principalement des retraites pour les images, & comme un Palais considerable, dans lequel ils sont logez, comme de grands Seigneurs: allons maintenant voir aussi comment ils se comportent envers l'image de *Wistnou* & d'*Eswara*, qui est dans le *Pagode*.

Nous avons montré dans le 8 Chap. comment le *Bramine* témoignoit, qu'ils estoient obligez, selon le *Vedam* de pourvoir les images de leurs necessitez, & de leurs ornements, & de leur rendre de l'honneur, dans la suite nous montrerons de quelle façon ils font.

Un chacun selon sa secte est diligent de rendre de l'honneur à son idole, & de l'accoutrer des ornements, qui plaisent le mieux à l'idole: & à cause que *Wistnou* veut que son image soit bien parsemée de fleurs, & revestue de beaux habits, enrichis de rubis, & de diamants, afin qu'il puisse estre agreable aux yeux des hommes, les *Weistnouwaes* n'y épargnent rien; mais d'autant qu'*Eswara* prend son contentement en autre chose, & qu'il veut volontiers qu'on lave continuellement son image d'eau ou

de quelque liqueur ou humidité odoriférante ; ses serviteurs n'espargnent rien pour faire cela ; mais la lavent continuellement avec de l'eau , où il y a du sandale froissé dedans, ou autre eau de senteur. C'est aussi une marque de respect & de reverence d'allumer des lampes devant les images de *Wistnou* & d'*Eswara* , comme aussi de leurs femmes : & de là vient aussi qu'ils mettent tous les jours du moins deux fois à manger devant les images des dites Idoles , ce qu'on porte avec un cornet , & un petit tambour ; & le serviteur , qui porte le plat avec le ris couvert avec une serviette ; & qui le va mettre devant l'Idole , a dans sa main gauche un clochette , avec laquelle il sonne quand il s'approche du lieu où est l'idole : & après avoir mis les viandes devant l'Idole , il sort , laisse les viandes là ; & une heure, ou environ étant écoulée , il la va requerir , parce qu'ils pensent qu'ils en ont besoin ; mais c'est afin qu'en les reconnoissant donateurs d'icelles , ils en témoignent une reconnoissance à leurs dieux ; comme on le peut entendre suffisamment de ce que nous avons dit par cy-devant : car quand nous disions comment les *Bramines* commencent la journée , & comment ils la passent , nous avons dit , qu'ils ne mangeront point de viandes , que celles qui ont esté mises auparavant devant l'Idole ; & qu'ils les mangent après qu'elles ont esté quelque temps devant l'Idole ; d'où on peut voir clairement quel est leur dessein , quand ils mettent des viandes devant l'Idole , qui n'est autre , qu'afin que les viandes soient sanctifiées. Or on ne porte pas en procession par les rues de la ville avec beaucoup de magnificence l'image de *Wistnou* & d'*Eswara* , com-

Une clochette.] Ceci s'accorde avec ce que font les Juifs , *Exod. 28. vers. 34.* où Dieu a commandé à *Aaron* de faire la même chose , quand il entreroit dans le sanctuaire en la présence de l'Eternel ; ou quand il en sortiroit.

comme il a esté dit, seulement en quelques jours assignez dans le mois; mais on les porte aussi tous les ans aux jours de leurs festes sur un chariot fait en façon d'une tour, qui est aussi haute qu'une haute maison. Il est tiré par les *Maccoaes*, qui sont pescheurs, & autres semblables pauvres gens: il y a beaucoup de monde de toutes les familles, qui vont devant & derriere le chariot. La reverence, qu'ils rendent à l'Idole, consiste à eslever les mains jointes devant l'image, qui est assis sur le chariot: c'est une chose, qui est en usage par tout le pays. Or on ne porte pas seulement l'Idole de *Wistnou* & d'*Esvara* en procession sur le chariot, comme nous avons dit; mais on la porte aussi une fois l'année dehors la ville à la campagne, à sçavoir le dixième de Janvier après midy à *Paliacatta*, sur les espauls, estant assis sus un cheval de bois. A costé du cheval il y a un homme, qui esvente *Wistnou*, afin qu'il ne reçoive point d'incommodité soit par les mouches, ou par la chaleur; & à chaque costé on porte deux *Zombreiros*, afin que le Soleil ne luisse pas sur luy: quand *Wistnou* est à la campagne, on fait beaucoup de choses recreatives. Ils laissent courir un bouc, qu'ils tachent de tuer en courant. Ils font aussi courir un renard, qu'un chacun tache aussi de faire mourir: mais comme il est beaucoup plus leger à courir que le bouc, il se sauve ordinairement. Quand le soir commence à venir, on re-

porte

Aux jours de leurs festes.] Cela a esté de plusieurs autres.

tout temps fort en usage parmy les Payens. On trouvera fort peu d'Idoles parmy eux, qui n'ayent eu du moins un jour de feste l'année. Ce seroit une chose trop longue & trop ennuyeuse de les rapporter tous icy; mais si vous estes curieux de le sçavoir lisez *Gyrald. de diis gent. Natal. Com. Myth. Voss. de Idolol. &*

Les mains jointes.] Ils nomment cecy *Sambay*, ou *Sambay*: mais ces Payens se servent en diverses occasions de l'elevation des mains; ouy mesme quand ils se saluent l'un l'autre: & tant plus une personne est en consideration parmy eux, tant plus haut eslevent ils pour lors les mains.



porte *Wistnou* au logis, & est porté par les rues de la ville avec des cornets & des tambours, accompagné de beaucoup de torchés, quoy qu'il fasse clair de Lune. Cecy estant fait, on le met dans sa place accoustumée; après que les putains du *Pagode* ont dansé quelque temps devant luy. Le jour suivant on fait le mesme honneur à l'idole d'*Eswara*, qu'on porte aussi à la campagne: & ils ne luy donnent pas ce contentement-là l'onzième de l'uin seulement; mais j'ay veu aussi qu'ils le portoient à la campagne le douzième; non pas à cheval comme le jour precedent, car ils le portoient seulement sur les espauls.

Les *Bramines* & le peuple rendent aux images de *Wistnou* & d'*Eswara* l'honneur, dont nous avons parlé jusqu'à present, en vertu de la neuvième partie couchée dans le 7. Chap. dans lequel, selon le témoignage du *Bramino*, il est commandé de rendre de l'honneur aux images.

LE XII. CHAPITRE.

De quelques festes, que les Bramines celebrent en l'honneur de Wistnou & d'Eswara.

Nous avons montré dans le 7. Chap. que le *Bramine* témoignoît, que le service de *Wistnou* & d'*Eswara* consistoit en 9 points. En vertu du sixième ils sont obligez de celebrer plusieurs festes; veu qu'ils sont tenus de faire mention, ou de faire reconnoître les noms, & la gloire de leurs dieux: nous faisons maintenant mention de quelques festes, que les *Bramines* celebrent, & nous montrerons les raisons pourquoy.

Devant que nous entrons en matiere, il faut sçavoir, qu'on ne celebre pas de festes pour *Wistnou* & *Eswara* seulement; mais qu'on celebre aussi une feste tous les ans en

l'honneur du Soleil ; & aussi une en l'honneur de *Ganga*, le diable. Mais en ce Chapitre-icy nous parlerons seulement des festes, que les *Bramines* celebrent pour *Wistnou* & *Eswara*, & aussi pour leurs femmes : je dis que les *Bramines* ; pour ce qu'il y a aussi quelques festes dans l'année, que les *Malabares* celebrent, dont les *Bramines* ne font pas d'estime, comme nous en montrerons quelques-unes.

Les festes, qui sont célébrées pour *Wistnou*, & *Eswara*, sont nommées *Trenala* ; mais les autres festes se nomment *Panduga* ; car ils nomment la feste de *Ganga*, le diable, *Iátaro* ; comme *Ganga Iátaro*, la feste de *Ganga*.

Le 18 de Janvier les femmes mariées des *Bramines* celebrent une feste, qu'on nomme *Gauwri Dewi*. Cette feste se celebre en l'honneur de *Parvati* femme d'*Eswara*, laquelle les *Seivias*, c'est à dire, ceux qui reconnoissent *Eswara* pour le souverain Dieu, qu'ils nomment aussi *Mahá secti*, c'est à dire, la grande puissance ; à cause que, selon leur dire, elle peut faire tout ce qu'elle veut. Les femmes des *Bramines* celebrent cette feste-cy, afin d'obtenir une longue vie pour leurs maris, & afin de ne devenir jamais vefves. Cette feste dure neuf jours, & on la celebre de cette maniere : les femmes font une image de *Parvati* de farine de ris, à laquelle elles ajoutent de la farine de quelque grain rouge ; elles l'ornent, & la parsèment de fleurs : & après qu'elles ont employé neuf jours à faire cela, elles la portent le dixième jour dans un *Paleakin* dehors la ville, accompagnée d'une troupe de femmes mariées ; & la jettent dans un estang, où elles la laissent ; & après elles retournent à la maison.

Le

Pour une longue vie. Les Romains servoient aussi presque de la mesme façon & pour la mesme raison, la déesse, qu'ils nommoient *Carna Dea*. Voyez *Gyrald. de div. gent. synagoga*, 1.

leusier

Le 8 de Fevrier les *Seivraes* & *Smaertaes* celebrent une feste, qu'ils nomment *Tfexeratre*; mais les *Weistnouwaes* ne la celebrent pas: il faut qu'en cette feste-là, ils jeunent un jour & une nuit; mais les *Soudraes* passent ordinairement la nuit de cette feste-là à jouer, afin de s'empescher de dormir. Or le *Bramine* disoit, que ce n'estoit pas là la vraye façon de celebrer une feste; mais qu'il estoit ordonné, qu'il falloit s'abstenir de manger ce temps-là susdit, & l'employer à penser à *Eswara*, & à rendre quelque service à son image. Cette feste se celebre en memoire de ce qui est arrivé à *Eswara* du temps que le *Kalecote Wisliam*, ce poison dommageable qui causa tant d'incommodité au monde, parust. Ils disent que quand *Eswara* voulust avaler ce poison qu'il demeura à son gosier, d'où il a retenu encor le surnom de *Nile canta*, c'est à dire, noir gosier, ou gavion. Ils disent aussi, que quand il avoit avalé ce poison, qu'il s'esvanoït. Les *Dewataes* voyant cela, commanderent à tous les hommes du monde de jeusner tout ce jour-là; & de passer le temps en pensant à *Eswara*: d'où il s'ensuivit qu'il revint à luy-mesme: & estant revenu à luy-mesme, il promist, que tous ceux, qui à l'advenir celebreroient cette feste-là, recevroient la remission de tout leurs pechez.

Le 14. après la nouvelle Lune en Aoust, les *Weistnouwaes*,

Jeusnent un jour & une nuit.] Ceux d'Egypte avoient aussi de semblables festes. Peut-estre si ceux-là, & nos *Bramines* ne les ont pas empruntées des Juifs, voyez en *Gyrald. de div. gent. synagm.* 17. Les Romains estoient aussi accoustumés de jeusner, quand ils celebrent la feste de la déesse *Ceres*: on trouve de tels exemples par tout de plusieurs autres.

A penser à Eswara.] Voyez, qui ils en-

tendent par *Eswara*, au chap. 10. de la premiere partie.

En memoire de.] Vu chacun peut bien voir ce qu'ils ont cache sous cette fable, considerant seulement, qu'ils ne sont pas tout à fait estranges de la connoissance de Christ, comme nous avons montré cy-devant au 3. & 14. chap. de la premiere Partie.

waes, les *Bramines*, & aussi les *Soudraes*, tant hommes que femmes, celebrent une feste, qui se nomme *Ananta Padmanaba Uratam*. On celebre cette feste, pour obtenir la santé en cette vie, & par après le Ciel: & s'il est possible, on celebre cette feste quelque part auprès d'une douce rivière: ou s'il n'y en a pas, dans la maison, ou dans le *Pagode*. Les *Bramines*, auxquels seuls il est permis de faire ou rendre le service, qui est requis de faire à l'entour de l'idole, & de l'accommoder, pour celebrer la feste comme il faut, font comme il suit: ils prennent une certaine sorte de longue paille, où ils font quatorze nœuds: cette paille estant ainsi nouée est l'image d'*Ananta Padmanaba*: ils l'encensent, la parfument de fleurs, & la conjurent ou exorcisent: & après qu'ils ont servy de la façon susdite cette paille, ils nouent à l'entour du bras droit celuy qui s'est obligé de garder cette feste, une ceinture rouge, qui va ordinairement quatrefois à l'entour du bras, & en cette ceinture il y a necessairement quatorze nœuds; car ces quatorze nœuds sont la marque d'*Ananta Padmanaba*.

Quand les *Soudraes* celebrent cette feste, il faut qu'ils se joignent avec les *Bramines*, qui leur lient la petite corde au bras; & quand cette petite corde sera liée, ils mettent un petit pot avec de l'eau, au nom de celuy auquel on liera cette petite corde au bras: sous le petit pot il y a du ris semé, qui n'est pas froissé, qui se nomme là *Nili*: le petit pot est couvert d'un petit linge, où il y a une fleur depeinte; & il y a dessus de fleurs semées. Le *Bramine* a pour sa peine un *Danan* c'est à dire, aumone, qui consiste en fruits, ris, ou argent.

Cette feste se celebre une fois l'année; or celuy qui la celebrée une fois, est obligé de la celebrer quatorze fois de suite: & ce temps-là estant passé, il peut la quitter par après;

après ; mais pour lors il est obligé de donner un repas aux *Bramines* : Or si quelqu'un veut célébrer cette feste de nouveau , il luy est permis ; mais il est obligé , comme auparavant de poursuivre quatorze ans de suite : nous avons dit cy-dessus , que la ceinture , qu'on leur lie à l'entour du bras , est ordinairement de soye rouge : je dis ordinairement , à cause que quelquesfois elle est d'une autre couleur ; & pour ce que ceux , qui ont célébré la feste quatorze ans , ont la permission d'en faire faire une d'or. Pour mettre cette feste en estime parmy le peuple , les *Bramines* racontent les fables suivantes. Ils disent qu'au temps passé , quelques saints ont estably ou erigé cette feste , & qu'il est arrivé , qu'une femme d'un riche *Bramine* seroit venue auprès d'une douce riviere pour se laver , & qu'elle en trouva là quelques-uns , qui celebrent la feste ; auxquels elle demanda ce qu'ils faisoient ? elle en ayant entendu l'esclaircissement , celebra aussi la feste , & se fit lier une petite corde au bras droit , avec laquelle elle alla au logis. Le mary voyant cela , luy demanda ce que c'estoit ? Elle luy raconta l'affaire ; mais le mary auroit pris la petite corde , l'ostant du bras de sa femme , & l'auroit jettée dedans le feu : or au mesme instant , comme ils disent , il perdit toutes ses richesses pour punition. Le mary , experimentant qu'il avoit esté puny si rigoureusement pour ce fait-là , seroit devenu fort triste , & seroit allé chercher le Dieu , dont on celebrait la feste ; mais il ne le peust pas trouver : estant las de chercher , il devint enfin foible , & tomba. Or Dieu vint auprès de luy sous la forme d'un vieux *Bramine* , & luy demanda ce qu'il avoit ? Il luy raconta l'affaire : alors le vieux *Bramine* luy dit , es tu fol , de chercher Dieu , penes tu , qu'il vienne auprès de toy ? où y a-t'il une telle beste , qui le persuade

cela, va à la maison, & prens ta commodité. Non dit-il, je trouveray Dieu, ou je mourray, alors Dieu luy dit, je suis celuy que tu cerches; & luy redonna ses forces, & le mit où il devoit estre: de quoy estant fort joyeux, fit beaucoup de vers en l'honneur de Dieu, qui donnerent ou causerent un tel contentement à Dieu, qu'il luy promist, que venant au logis il trouveroit tout en bon estat, & qu'il obtiendrait aussi le Ciel; & venant au logis, il trouva tout en meilleur estat qu'il n'avoit jamais esté.

En la pleine Lune au mois d'Aoust, les *Bramines* ont une feste qu'ils nomment *Tsrawanála Pondema*. On donne ce jour-là la petite corde aux enfants des *Bramines*, autrement *Bramasariis*, avec beaucoup de solennité: & les *Bramines* mariez prennent aussi une nouvelle petite corde ce jour-là.

Le 8. après la pleine Lune dans le mois *Srawana*, c'est à dire Aoust, les *Bramines*, & les *Soudraes* celebrent une feste nommée *Gokonlástemi*, en l'honneur de *Wistnou*, en memoire de sa naissance à *Matura* sous le nom de *Kristna*, cette nuit-là, sur la minuiet, quand la Lune se levoit. Estant né il fust porté en la maison d'un certain Pasteur, nommé *Nanda*. Quelques *Dewetaes*, & aussi quelques saints estant advertis de la naissance, & sçachant, qu'il naistroit asseurement ce jour-là, jeusnerent tout le jour en l'attendant. Or d'autant que la nuit, en laquelle il estoit né, il ne faisoit pas un temps propre pour celebrer une feste, ils continuerent jusqu'au matin dans le jeusne; & ils commencerent le jour suivant à se réjouir: ils s'habillent bien,

La petite corde donnée.] Tout de mesme que les Romains 16. Kal. April. en la feste de *Bacchus*, ou *Libre* (laquelle ils nomment de la *Liberalia*) qui se faisoient mettre *Virilem iugum*, &c. Voyez *Quid. in festis*.

Sous le nom de Kristna.] Le lecteur curieux peut facilement penser en soy mesme ce qu'ils cachent sous cette fable.

bien, & se convient l'un l'autre à des mets delicats, & dans la joye, ils se jettent l'un à l'autre du laiët *Teyer*, c'est à dire de la crespme bouillie, des noix de *Cocos*, & autres fruits, & semblables choses, qu'on trouve auprès des Bergers.

Les *Weistnouwas* celebrent tous les ans cette feste : cette feste-là on pare les rues de la ville, & des bourgs, où l'on tient cette feste, de verdure, comme on fait en ce pays-cy, quand un nouveau Gouverneur fait son entrée dans son gouvernement.

Mais pour avoir une plus particuliere connoissance de cette feste, & pour sçavoir les raisons, pourquoy ils la celebrent, nous ajouterons à ce qui a esté dit, un recit qui n'y servira pas peu, que nous avons receu de la bouche mesme du Bramine *Padmanaba*. Il disoit que dans le siecle *Dwaparugom*, c'est à dire, le troisieme siecle, il y eust un puissant *Settrea* nommé *Kampsa*, qui avoit une sœur nommée *Déweki*, laquelle se maria avec *Wassoudéwa*, qui estoit aussi *Settrea*. Le jour des nopces de cette sœur, on se réjoûit fort ; mais lors qu'ils estoient au milieu des plaisirs, il seroit venu un *Akasawani*, qui auroit dit à *Kampsa*, pourquoy témoignes tu tant d'allegresse, le huitieme enfant qu'elle enfantera, sera ta perte, ou ta ruine. *Kampsa* entendant cela devint triste, & mit fin à toutes ses réjouissances, & resolut de tuer sa sœur ; mais les amis,

&c

Un nouveau Gouverneur.] Peut-estre si cette façon de recevoir un nouveau Gouverneur n'a pas pris son origine de là.

Un Akasawani.] Ces *Akasawanis* sont esprits, ou ames, qui voltigent dans l'air, & qui ne viennent point en *Sargam* (c'est le lieu de la beatitude) qui sont

sans corps ; mais ils en peuvent prendre, quand ils veulent : ils sont bons, & ne font aucun mal à personne : & quand les hommes sont en different ensemble, ils viennent bien quelques fois entre deux, comme mediateurs, pour composer le different.

& l'espoux prièrent fort pour elle : mais il eust bien de la peine à se laisser persuader : enfin il desista toutesfois de son entreprinse ; mais avec cette condition, qu'elle & son mary demeureroient prisonniers jusqu'au temps qu'elle enfanteroit son huitième enfant, & qu'elle luy livreroit tous ses enfants : sur cette condition il mit son espée bas, & leur donna pour demeurer une maison dans la ville, & les fit bien garder ; & il laissa un asne dans la maison, auquel il commanda de faire un cry, quand il viendrait un enfant au monde ; & chaque fois au cry de l'asne entroit *Kampsä*, prenoit l'enfant, & le jettoit du haut en bas, & ainsi il les tuoit tous jusqu'à sept, & pensoit de tuer le huitième de la mesme façon ; mais il fust trompé dans cette esperance, comme on entendra par la suite.

Aux environs de la ville, où *Kampsä* avoit mis sa sœur & son mary prisonniers, il y avoit une riviere nommée *Immona*, & à l'autre costé de la riviere, une grande ville, nommée *Gocalam*, & habitée par des Bergers. Parmy ces Bergers il y en avoit un, qui estoit le Chef, nommé *Nanda*, qui avoit une femme, qui estoit nommée *Hissobôda*, qui avoit beaucoup de vaches, desquelles elle vivoit. Ces deux avoient fait en l'autre vie une grande promesse à *Wistnou*,

[*V. asne.*] Le mot, avec lequel ils expriment un asne, doit avoir sans doute encore une autre signification. Les Payens rapportent de semblables exemples du temple de Jupiter sur la montagne *Atabyris*, dans l'isle de *Rhodes*, dans lequel temple il y auroit eu quelques bœufs de cuivre, taugissoient quand il y avoit quelque mal, quelque famine, ou quelque chose de semblable, qui les menaçoit. Non pas qu'il y eust en verité de tels bœufs de cuivre ; mais par là ils en-

tendoient quelques devins, qu'ils tenoient-là, & advenissoient les habitans de s'abstenir pour l'advenir de toutes choses profanes : car les mots, avec lesquels ils nommoient un bœuf de cuivre, signifioient aussi un sçavant devin. Voyez *Pindar. Schol.* sur ces mots *Olymp. Septim.* & *Pausanias in Arcadiciis* ; ou il traite de *oraculo Dodonæ, ubi presidere columbe Dodonides* ; car le mot *πυλάει* signifie aussi bien, *Pigeons*, que devins.

Wistnou, de laquelle il avoit receu un grand contentement; & il vint auprès d'eux sous la forme d'un tres-bel enfant, disant, que desirez-vous? eux voyant sa beauté, ils furent tellement ravis d'estonnement, qu'ils oublierent à demander ce qu'ils auroient eu volontiers; & dirent qu'ils souhaittoient d'avoir un tel enfant pour leur plaisir: sur quoy *Wistnou* leur dit: vous aviez auparavant dessein de demander quelque autre chose; mais à present que vous me voyez, vous desirez cecy: mais vous ne l'obtiendrez pas en cette vie; mais en l'autre. Il est besoin de sçavoir cecy, pour entendre la suite de la fable, & comment *Kampsa* fust trompé. Cette affaire estant ainsi avec le Berger *Nanda*, la femme de *Wassoudéwa*, sœur de *Kampsa*, enfanta le huitième enfant, qui estoit un fils, qui fust *Kristna*; il avoit quatre mains, & des armes en icelles, (le *Bramine* disoit, que Dieu se represente en *Lila waicontam*, c'est à dire, dans le Ciel des plaisirs, sous la forme d'un tel corps; mais non pas dans le Ciel, qui est appelé simplement *Waicontam*, où Dieu converse, ou habite comme Esprit, & où les ames ne paroissent pas avec leurs corps;) le pere & la mere de l'enfant le voyant en telle forme s'estonnerent fort; & tindrent pour assuré, que c'estoit Dieu mesme; se mirent à prier tres-humblement: ce qui contenta fort *Wistnou*, & il leur dit; vous ne demeurerez pas plus long-temps prisonniers, mais il reste encor un peu de temps; neantmoins il ne faut pas que vous couvriez ma naissance; mais cachez moy à l'autre costé de la riviere au lieu nommé *Gocalan*, il y a là un homme nommé *Nanda*, dont la femme a enfanté une fille, vous prendrez cet enfant là en ma place, & vous me porterez là, & vous m'y laisserez, & quand vous aurez cet enfant-là auprès de vous, l'aine pleurera: les parens luy dirent,

comment pouvons nous sortir, estant gardez si estroitement ou si soigneusement, & de plus la riviere est entre-deux: Alors *Wistnou* dit, ils ne prendront pas garde à vostre sortie, & les portes s'ouvriront, quand je les touchera de mon orteil, & la riviere vous prestera un passage. Eux entendant cela, furent contents, & promirent de le faire; & après que *Wistnou* avoit dit cela, celui, qui estoit né avec quatre mains, devint comme un autre enfant; & l'emporterent dehors, & les portes qu'il touchoit, s'ouvrirent; & la riviere leur ouvrit un chemin: ils porterent l'enfant chez le susdit *Nanda*, & prindrent la fille, que sa femme luy avoit enfantée, & personne ne s'en aperceust; & ils revindrent au logis; & *Deweki* estoit malade avec sa fille auprès d'elle, & alors l'asne commença à braire. Quand *Kampsä* entendist cela, il fust fort joyeux, esperant qu'il tueroit aussi le huitième enfant. Il entre dans la chambre, prend l'enfant, pensant que c'estoit un garçon; mais à cause que c'estoit une fille, la mere le pria de la vouloir espargner: mais il dit, il n'importe pas, quoy que ce soit une fille, pour ce que l'*Akasawani* m'a dit, que le huitième enfant sera ma ruine: il le jetta donc en haut, pour le recevoir dessus son espée, comme il avoit fait aux precedents; mais l'enfant demeura suspendu en l'air: & comme c'estoit une diablelle, elle dit, je ne mourray pas par ton glaive: mais ton ennemy est en *Gocalam*, qui se vengera de toy, alors il devint triste, & en colere de la tromperie de sa sœur & de son mary, & les vouloit tuer; mais son conseil luy dit, que vous servira cela? il faut chercher l'enfant. *Kampsä* cherche à tuer l'enfant par l'un ou l'autre; mais ils se trouverent eux-mesmes tuez de l'enfant, comme en jouant. Du temps que *Kristna* estoit enfant, il donnoit un grand contentement à ses parents,

rens, comme ils disent, & estant devenu grand, il vint à *Matura*, tua *Kampsa*, & delivra ses parens; & il fit pendant sa vie plusieurs miracles, selon leur dire; en memoire de ce qui a esté dit cy-dessus, les *Bramines* celebrent ladite feste au mois d'Aoust.

Au mois de Septembre les femmes mariées des *Bramines* celebrent la feste *Maharna Houmi* neuf jours de suite, à commencer au premier jour de la nouvelle Lune, en l'honneur de *Laetsami* femme de *Wistnou*, pour obtenir que leurs maris puissent vivre long-temps, & aussi pour obtenir des richesses. Cette feste est aussi celebrée le neuvième jour par les *Bramines*; mais seulement pour le contentement de leurs femmes, parce qu'ils leur veulent témoigner par là, que ce qu'elles font leur est agreable, & qu'il leur plaist. Pendant le temps de la feste, les femmes se convient les unes les autres, en l'honneur de *Laetsami*: mais les *Bramines* se convient les uns les autres en l'honneur de *Wistnou*. Les *Soudraes* celebrent aussi cette feste, à l'imitation des *Bramines*, & se convient les uns les autres, tuent des boucs, & font des offrandes. Les soldats nettoient leurs armes ce jour-là, & leur font des offrandes: & pour ce sujet ceux des Pays-bas, qui demeurent à *Paliacatta*, disent ordinairement entre-eux, que c'est la feste des armes. Ils disent que le dixième jour après la nouvelle Lune; c'est à dire le jour après la feste, est un bon jour pour commencer quelque chose de bon, & qu'il n'est pas pour lors besoin de prendre garde à quelque bonne heure.

Dans le mois d'Octobre huit jours après la nouvelle Lune, on celebre une feste nommée *Dipawali* en l'honneur de *Wistnou*, de la maniere qu'il suit: Devant que le Soleil se leve, ils lavent leur teste; se vestent de beaux habits, &

convient leurs amis. La nuit suivante ils allument beaucoup de chandelles dans leurs maisons, & dans les *Pagodes*. Les enfants vont aussi jouer avec des chandelles allumées. La raison, pourquoy ils celebrent cette feste, est celle-cy.

Ils disent, que dans le siecle *Dwaparugon*, c'est à dire le troisième siecle, il y auroit eu dans le monde un certain *Raetsjasja* nommé *Narakasora*, qui avoit vaincu tout le monde; & avoit pris 16000 pucelles prisonnières. Mais *Wistnou*, étant venu en ce temps-là dans le monde sous le nom de *Kristna*, se seroit jetté sur ce diable là, & l'auroit tué; & entrant dans la maison d'iceluy, auroit trouvé là ces pucelles; lesquelles voyant *Kristna*, elles auroient esté toutes éprises de son amour, par sa beauté, & le souhaitoient toutes pour leur mary; & veu que *Kristna* estoit Dieu, il sçavoit leur volonté, & les prit toutes pour ses femmes; & mit la couronne sur la teste du susdit diable; & luy commanda qu'il eust à se bien comporter: & quand *Kristna* partit de ce monde, il dit aux *Dewetaes*, qu'ils auroient à celebrent une feste en memoire du jour, qu'il avoit remporté la susdite victoire; & fit cette promesse, que ceux, qui le fairoient, recevroient remission de tous leurs pechez; & que leurs affaires iroient bien dans le monde.

Dans le mois de Juillet les *Malabares* celebrent une feste, qu'ils nomment *Adi panduga*. Et en Novembre les mesmes celebrent aussi une feste qu'ils nomment *Cartica panduga*; mais je n'ay pas peu sçavoir les raisons, qui les mient à celebrent ces festes.

Outre ces jours de feste, les Payens ont aussi quelques jours saints, lesquels ils ne nomment pas *Trenala*, ou *Panduga*, c'est à dire festes; mais *Sancramanam*. Desquels jours ils

ils ont une si bonne opinion, qu'ils croient, comme le *Bramine* témoignoit, que ceux, qui donnoient une aumône à une personne ce jour-là, faisoient autant de profit, que s'ils en donnoient mille à mille personnes en un autre jour. Un tel jour est le jour que le Soleil commence à prendre son cours vers le Septentrion; & il est nommé en particulier *Sancramanam*. Ils nomment aussi chaque premier jour du mois *Sancramanam*, & les tiennent pour bons jours; mais le premier, qui est ainsi nommé, est neantmoins le chef, & le principal de tous les autres.

LE XIII. CHAPITRE.

Du Pongol, une feste en l'honneur du Soleil.

Nous avons traité dans le Chapitre precedent de quelques festes, qui estoient celebrées en l'honneur de *Wistnou* & d'*Eswara*; mais comme nous avons dit cy-devant, qu'outre le souverain Dieu, ils adorent aussi quelques moindres dieux, qu'ils nomment *Devetaes*; nous parlerons maintenant du *Pongol*, qui se celebre le 9 de Janvier en l'honneur du Soleil: les *Bramines* tiennent ce jour-là pour un *Sancramanam*, c'est à dire, un bon jour; mais les *Soudraes* tiennent le *Pongol* pour un jour de feste: & pour ce sujet les *Bramines* vont rendre visite ce jour-là aux *Soudraes* qui sont considerables, & qui ont du pouvoir: & ce jour-là les moindres font des presents à ceux, qui sont davantage; & aussi ceux, qui sont davantage aux moindres.

Cette

Vont oisier. } Les Romains celebroyent de semblables festes, 11.
Kale. d. Martin, lesquelles ils nommoient en Grec, *Χαρισία*,

*Proxima cognati dixere Christiana paros,
Et venit ad socios turba propinqua Deos.*
dit Ovidius in Fastis: voyez touchant cette feste *Valer. Maxim. lib. 2.*

Cette feste se celebre une fois tous les ans en l'honneur du Soleil , de la maniere qui suit. Ils cuisent du ris avec du laiët ; ou s'ils ne peuvent pas trouver tant de laiët , ils prennent un peu de laiët , qu'ils meslent avec de l'eau : la raison , pourquoy ils prennent du laiët pour cuire le ris est, selon le témoignage du *Bramine*, à cause que le laiët est de la mesme nature que l'*Amortam* , dont nous avons fait mention cy-devant : quand le laiët, ou l'eau meslée avec le laiët est ensemble , ils mettent le ris dedans. Ce ris se cuit hors la maison , afin que le Soleil puisse luire dessus : ils tâchent de faire en sorte qu'il y vienne justement sur le midy ; & quand ils voyent , qu'il semble le vouloir retirer , ils crient d'une voix intelligible , *Pongol , Pongol , Pongol , Pongol*. Il ne peuvent pas jeter l'eau dans laquelle le ris a cuit , comme ils sont accoustumez de faire en un autre temps ; mais il faut qu'ils laissent bouillir peu à peu le ris jusqu'à ce que toute l'humidité soit consommée. Ce ris estant cuit ce jour-là de la façon susdite , ils le tiennent fort sain pour le corps ; & tâchent de le conserver aussi long-temps qu'il est possible ; mais il faut sçavoir , que quelques-uns tiennent ou celebrent le *Pongol* tous les Dimanches ; c'est à dire , qu'ils cuisent le ris de la maniere susdite ; à cause que c'est le jour du Soleil , qu'ils nomment *Swiawanam*, c'est à dire, Dimanche.

La raison, pourquoy on celebre cette feste audit temps, est selon le dire de quelque-uns, à cause que le Soleil commence alors à courir vers le midy. D'autres disent , que c'est à cause que *Raetsjasja Beelli* , dont il sera parlé au Chap. 18, vient pour lors dans le monde, pour voir comment tout va ; car ils disent , que quand il fust envoyé à *Patalan* , c'est à dire , le monde inferieur , qu'il obtint la-

per-

permission de paroître en ce monde une fois l'année, pour voir comme tout s'y passe.

Il faut que nous disions encor cecy avec, que pour la commune joye du *Pongol*, il ne vient pas seulement des hommes; mais aussi que le jour suivant il est permis aux vaches, & aux bœufs sauvages d'y venir. Car le jour d'après le *Pongol*, quand tout est encor plein de joye; & quand l'après-midy on porte *Wistnou* à la campagne pour sa recreation, comme il a esté dit: les vaches, & les buffles, ou bœufs sauvages sortent de bonne heure pour aller aussi à la campagne, ayant à l'entour du col des couronnes, & des gatteaux, qui pendent. Je n'ay jamais recherché les raisons pourquoy ils font cela. Mais il me semble qu'il faut que ce soit, à cause que le laict, dans lequel on cuit les ris le jour du *Pongol*, vient de ces bestes-là.

Outre ce *Pongol*, les *Bramines* adorent aussi le Soleil, quand il se leve, & quand il se couche, comme il a esté dit auparavant. On bastit aussi un petit *Pagode* pour le Soleil; & on met une lampe allumée devant son image; & on luy rend de l'honneur, & on esleve aussi les mains devant.

L E

Aussi le Soleil.] Ce seroit une chose tres-longue de dire, quels peuples, & quelles nations ont adoré le Soleil, & sous quels noms ils l'ont fait; & qui ont esté les premiers, qui l'ont fait; & quelles raisons ils ont pensé avoir pour le faire. Le Lecteur curieux peut voir plus amplement touchant cela, *Voss. lib. 2. de Idol. Schéd. de diis German. syngr. 1. cap. 3. Pier. Hierogl. lib. 44. cap. 2.* & plusieurs autres. J'ajouteray seulement cecy, que Dieu a defendu bien expressement cela, & voulu qu'on lapidast ceux qui seroient trouvez avoir adoré le Soleil ou la Lune,

Deut. 17. vers. 3. & au *liv. 2. des Rois* cecy est apporté pour une des raisons, pour lesquelles le Royaume des Juifs a esté deserté, & destraciné: de façon que nous voyons que Plutarque, quoy qu'il fust Payen, a fort bien parlé de cette chose-là; quand il dit dans le livre de *Iside & Osiride*, qu'il ne faut pas adorer les elements, le Ciel, le Soleil, ny la Lune: mais qu'ils estoient seulement miroirs, dans lesquels on pouvoit reconnoître la sagesse particulière, & l'adresse de celui, qui avoit créé le ciel, & qui l'avoit si extraordinairement bien orné.

L'hon-

LE XIV. CHAPITRE.

Quel honneur on rend aux autres moindres dieux, qui se nomment Dewetaes.

Nous avons fait entendre suffisamment par cy-devant, que les *Bramines* rendent un honneur divin à d'autres qu'à Dieu, veu qu'ils leur batissent des petits Temples, comme ils ont fait à *Garrouda*, *Annemonta*, *Vicneswara*, & *Vierrepadra*: qu'ils attendent aussi la santé,

L'*Honneur divin à d'autres.* Josephus *Antiquit. lib. 5. cap. 3.* dit, que ceux du *Peyon* reconnoissent bien aussi un souverain dieu, qu'ils nomment *Vracocha*, *Pachacamac*, *Pachacachac*, c'est à dire, Createur du ciel & de la terre, & de plusieurs autres noms; mais qu'outre celui-là, ils adorent encore plusieurs autres dieux: ceux de la Chine, du Japon, & presque tous les Payens, qui demeurent dans les Indes Orientales & Occidentales, font aussi le même. Les Romains avoient aussi, outre ceux, qu'ils nommoient *Celestes*, & *Majorum gentium*, plusieurs autres moindres dieux, *Semideos*, *Semones*, *Indigites*, *Minores*, & *Minorum gentium*: il est bien vray, que la plus-part des Payens (je parle de ceux, dont la connoissance, & la science a surpassé la capacité du commun peuple) ont esté d'opinion, qu'il n'y avoit qu'un Dieu, comme nous avons montré dans les remarques sût le premier chap. de cette partie: & qu'on ne doit rendre qu'à luy seul un honneur divin; mais ils en ont neantmoins aussi adoré d'autres, avec ce seul Dieu (mais non pas comme dieux naturels; mais comme ses serviteurs, qui estoient aussi créés de luy,) quelques-uns suivant la commune façon de faire; d'autres par la crainte qu'ils avoient du commun peu-

ple; j'estime qu'il n'est pas necessaire de rapporter icy plusieurs exemples pour prouver cela: il nous suffira d'en avoir un ou deux. *Varro* dit ainsi, un des plus sçavants d'entre les Romains, comme le tesmoigne *S. Augustin. lib. 4. de civit. Dei. Non ego illa judicio meo sequor, quæ civitas Rom. instituit; nam si eam civitatem novam constituerem, ex natura potius formula Deos, nominatque Deorum, esset dedicaturus: sed jam quoniam in vetere populo est accepta, ab antiquis nominum, & cognominum historiam tenere, ut tradita est, debeo, & ad eam finem illa scribere, ac perscrutari; ut potius eos magis colere, quam despicere vulgus velit. Et Senèque, ita adorabimus, ut meminerimus hujusmodi cultum magis ad morem, quam ad rem pertinere. Et pour ce sujet *Lactantius lib. 2. de origine errorum cap. 3.* disoit reprenant *Cicéron*: *Vide te terrena & maculosa venerari: vana esse intelligi, & tamen eadem facis, quæ facimus ipsi, quorum stultissimos consecras.* C'est à dire, je voy, que tu honores des choses de terre, qui ont esté faites de main; tu sçais que ce n'est que vanité, & qu'elles ne te peuvent pas estre avantageuses: & toutes-fois tu fais les mêmes choses, que font ceux, que tu estimes tres-sols & insensés: ainsi *Platon*, nonobstant qu'il sçust fort bien, qu'il n'y avoit qu'un Dieu, auquel*

& tous autres dons, & mesme qu'ils mettent toute leur confiance sur ceux qu'ils ne tiennent point pour dieux : ce qui paroist des prieres qu'ils leur font. Cela paroist aussi, à cause qu'ils font des offrandes pour eux : mais entre-eux tous *Vicneswara* est celuy, qui est le plus aimé, que nous avons dit par cy-devant estre le fils d'*Eswara*. On trouve celuy-cy fort ordinairement dans les maisons des Payens, & sery ou adoré comme un Dieu tutelaire. Mais *Vierrepadra* ne l'est pas ainsi ; lequel est bien aussi un fils d'*Eswara* ; mais à cause qu'il a esté engendré en colere, & qu'il est représenté armé comme un guerrier, il ne leur plaist pas ; & n'est pas adoré dans les maisons comme un Dieu tutelaire. Ils tiennent fort de *Vicneswara* : Les femmes mettent toute leur esperance sur iceluy pour devenir enceintes : pour laquelle fin elles luy font des offrandes de viandes cuites, de noix de Cocos, & de fleurs.

Mais

auquel seul estoit deu un honneur divin, comme nous trouvons par tout dans les esclits, en a aussi adoré d'autres, dans la crainte qu'il avoit du commun peuple ; se mettant devant les yeux l'exemple de son maistre *Socrates*, qui fust condamné par ceux d'*Athenes*, pour ce qu'il n'adoroit pas justement les mesmes dieux, que le commun peuple adoroit. Voyez *Ciceron* lib. 1. de orat. & *Diog. Laërt.* in *ipsum* vita : ce seroit aussi esté la pette d'*Euripides*, à cause que dans la fable de *Phaëton* il avoit nommé le Soleil *ἥλιος*, si son disciple *Pericles* ne l'eust defendu, & ne l'eust envoyé dehors la ville. Cela ne le peut pourtant delivrer entièrement ; car il fust condamné à la somme de cinq talens, & à un bannissement. Voyez *Plut.* in *Pericle*, & *Diogen. Laërt.*

Dans les maisons des Payens.] Cecy estoit defendu parmi les Romains, & ils avoient fait aussi une loy expres contre,

qui estoit ainsi : *Separatim nemo habebit Deos ; neve novos, sed ne advenas, nisi publice adsecutos, privatim columo* : mais parmi tous les autres Payens, c'estoit un usage par tout d'avoir quelques images d'Idoles dans leurs maisons ; mesme par apres parmi les Romains, lesquels tenoient aussi leur feu ordinaire devant l'autel de leurs dieux domestiques : & pour ce sujet *Plautus* disoit in *Aulularia* act. 2. scen. 5.

*Hæc imponentur in foco nostro lares,
Vt fortunatas faciat gnave nuptias.*

Et *Horat.* *Epod.* Ode 2.

*Sacrumque vetustus externat lignis focus
Lassi sub adventum viri.*

Où *Porphyrus* *sacrum* ait, quia ara *Deorum* penatum est focus. Voyez aussi *Alex.* ab *Alex. genial. diar.* lib. 5. cap. 24.

Armé.] Les Grecs estoient accoustumez de représenter tousjours leurs Dieux armez ; mais voyez ce qu'ils vouloient signifier par là en *Pier.* in *Hierogl.* lib. 42. c. 1.

Mais *Dexendre*, & les autres premiers Chefs des mondes, qui sont sous le Ciel, que nous avons nommez cy-devant; comme *Achmi*, *Wayouvia*, *Warrouma Isan-ja*, & les autres ne sont pas aussi obliez de ces Payens: je n'ay jamais peu remarquer qu'ils bastissoient des Temples pour ceux-là; mais je trouvay, qu'ils les adorent, & qu'ils leur font des offrandes, ou des sacrifices: Car *Indre* est servy & adoré en luy offrant le *Iagam*, & sont d'opinion qu'on peut acquerir par ce moyen-là le *Indre-locon*, & qu'ils reçoivent icy sur la terre des viandes, des femmes, & des habits à leur contentement. *Achmi* est servy pour avoir une bonne reputation. Ceux, qui ont besoin d'eau, font des offrandes à *Warrouma*: on sert *Wayouvia* pour avoir beaucoup de force, & de pouvoir. Enfin ils adorent *Isan-ja* pour devenir puissants & considerables.

Or quand je demandois au *Bramine*, si Dieu ne s'offendoit pas, & ne prenoit pas en mauvaise part, qu'on rendoit l'honneur, qui estoit deu à luy seul, à ceux-cy qui n'estoient pas dieux; & s'ils ne se souilloient pas en faisant cela? Il disoit, qu'ils ne se souilloient pas en faisant cela, quand ils ne les honoroient, ou adoroient pas comme Dieu, ou qu'ils ne requeroient pas d'eux des biens, comme en estant auteurs: mais que ceux qui servoient ou adoroient ces moindres dieux, comme s'ils estoient auteurs des biens qu'ils recevoient, se souilloient grandement:

Indre est servy.] Voyez ce qui est dit de ces moindres dieux dans nos remarques sur le 1. chap. de cette Partie.

Si Dieu ne s'en offense pas.] *Ille sublimatus* (disoit *S. Cyrillus de vana. Idolol.*) *non potest habere consortium, cum sola omnium reneat prestatum.* Le Prophete Elie disoit aussi le mesme au Roy *Achab*, & au peuple d'Israel, qui vouloient servir Dieu, &

l'Idole *Baal* de la mesme façon; combien de temps clocherez vous des deux costez, si c'est le Seigneur vostre Dieu suivez le; & si *Baal* l'est, suivez le. Voyez aussi le second livre des Roys Chap. 17. vers. 33. & 1. Cor. cap. 10. vers. 21. *Matt.* 4. vers. 10.

Comme s'ils estoient auteurs des.] Veux qu'ils ne considerent ces moindres dieux,

dement: mais qu'il estoit permis de servir & prier *Dewendre* & les autres, quand on croyoit seulement, qu'ils avoient receu la puissance de Dieu de faire ou de communiquer de tels biens aux hommes. C'est neantmoins l'opinion des plus subtils parmy les Payens, qu'il est necessaire que l'homme esleve plus haut sa pensée. Le *Bramine* disoit aussi, que le service, qu'on rendoit aux moindres dieux, n'apportoit que quelque utilité en ce monde; mais que le service, qu'on rendoit à Dieu, conduisoit dans le Ciel. Que le *Iagam* fait en l'honneur de *Dewendre* servoit seulement pour venir à *Dewendre-locon*: & que pour ce sujet les *Bramines*, qui avoient pour but le Ciel, ne vouloient pas offrir le *Iagam* en l'honneur de *Dewendre*.

Mais c'est une chose estrange, & veritablement digne d'estonnement, que les *Bramines* tiennent tant de *Bramma*, & qu'il a tant de pouvoir, & tant d'autorité, & que neantmoins il n'y a point de *Pagode* erigé en son honneur, & qu'on ne luy rend aucun service: veu qu'ils adorent tous ceux, desquels ils croyent pouvoir recevoir quelque bien. Ouy mesme de ceux, qui sont seulement des serviteurs bien-aimez de leur Dieu *Wistnou*, & *Eswara*: comme sont *Garrouda* & *Annemonta*, qui sont serviteurs de *Wistnou*: comme aussi *Baswa* ou *Nandi*, qui est un serviteur d'*Eswara*: ouy mesme ils ont en estime ceux, qui sont de la mesme famille de ceux qu'ils ont en honneur; car à cause

que

dieux, que comme des Anges, ainsi que nous avons veu au chap. 6. de cette Partie, il pourroit bien estre, & je le tiendrois aussi suffisamment pour certain, qu'ils ne les servent pas autrement, & qu'ils ne les invoquent, que comme mediateurs entre Dieu & l'homme, comme Platon & ses sectateurs ont reconnu quelques esprits, comme nous voyons

en *Apulejus lib. de Deo Socratis*. Où il dit, qu'il y a quelques *divina media potestates inter mortales calicolasque, vectores hinc precum, inde donorum.*

Point de *Pagode* erigé.] Peut-estre que c'est pour ce que *Bramma* & *Eswara* sont le mesme. Voyez nos remarques sur le 10. chap. de la premiere partie.

que *Garrouda*, le *Wabanam* de *Wistnou*, est de la famille des Epreviers rouges, pour ce sujet-là, ces oyseaux-là sont en grande estime parmy les Payens; & ils se garderont bien d'en tuer quelqu'un: & à cause que *Bafwa* est un bœuf, les bœufs & les vaches sont en grande estime parmy eux: il n'est pas permis de les tuer: les Payens ne peuvent pas en manger la chair en quelque façon que ce soit. C'est un acte religieux & serviable de delivrer un bœuf de sa servitude, & de luy dedier un *Pagode*: on estime aussi pour aumône ce qu'on donne à de telles bestes, qui n'ont point de maîtres, & qui sont données au *Pagode*. Or d'autant qu'ils font aussi du bien aux bestes, pour l'amour de quelques autres, qu'ils croient fidelles serviteurs de leurs dieux, c'est une chose estrange que *Bramma* n'a point de Temple, & qu'il n'est point servy. Et à cause que cela me sembloit si estrange, je demanday au *Bramine*, d'où venoit, & la raison pourquoy *Bramma* n'avoit point de *Pagode*: Et il me respondit; que long-temps auparavant un certain saint avoit dit, qu'on ne bâtiroit pas de *Pagode* pour *Bramma*: Or pour ce qu'il me sembloit qu'une personne, qui estoit beaucoup moins que *Bramma*, bornoit l'honneur de *Bramma*. Le *Bramine* respondit la-dessus, que les paroles des saints avoient tant de poids devant Dieu, qu'il vouloit qu'elles fussent accomplies, ou executées: mais il y en a qui pensent que c'est une adresse, ou subtilité des *Bramines*; & qu'ils ont inventé cela, pour se recommander eux mesmes d'autant plus envers le peuple,

en

D'en tuer.] *Varro de Re rustic. lib. 2. cap. 50. Columell. lib. 6. in præfat. & Plinius lib. 8. cap. 45.* rapportent, que les bœufs, au temps passé, estoient estimez tellement; que celuy, qui avoit tué un bœuf, estoit aussi bien condamné à la mort,

qu'un autre qui avoit tué un bourgeois: mais les raisons, qui les mouvoient à ce faire, estoient bien différentes de celles, que nos *Bramines* disent avoir, comme nous avons montré au 18. Chap. de la premiere Partie.

Servant

en la place de *Bramma*, & pour en tirer quelque avantage. Il est certain, qu'ils sont assez adroits, pour se faire estimer parmy le peuple, & pour leur imprimer dans l'esprit, qu'ils doivent les considerer extremement, comme on peut voir entre-autres, quand ils disent, que ceux qui combattent, & qui meurent pour les *Bramines*, & pour les vaches, qu'ils viendront au lieu d'*Indre*: neantmoins je ne peux pas demeurer d'accord, que ce seroit là les raisons pour lesquelles *Bramma* n'a point de *Pagode*.

LE XV. CHAPITRE.

Comment les Payens servent aussi le diable sur les costes de Chormandel.

IL est certain que ces Payens-là servent le diable. Il faudra pour cela que nous en parlions icy un peu; & que nous montrions quel honneur, & quel service ils luy rendent. Nous ne mettrons pas icy en avant tous les diables, & nous ne nommerons pas par le nom tous ceux que ces pauvres gens adorent, & qu'ils craignent; mais seulement les deux principaux, qui sont les plus connus parmy eux, & qui sont les Chefs de tous les autres; à sçavoir *Ganga* & *Gournatha*.

Ce *Ganga* se nomme *Ganga gramma*, pour le distinguer de *Ganga Nadi*, qui est la riviere *Ganga*: cettuy-cy est une femme,

Servent le diable.] Cela s'est fait de long-temps. Et l'Eternel s'en plaint aussi *Levit. 17. vers. 7. & Moysé Deut. 22. vers. 17.* que les Israelites se souilloient grandement de ce peché, & qu'ils avoient sacrifié aux diables. Et il est à craindre que les Juifs d'aujourd'huy n'en soient pas tout à fait libres. *Elias Levita in Thibi*, dans le mot *Sammael*, rapporte qu'il est dit, donnés des dons, ou fait des sacrifices à *Sammael* au jour de la reconciliation: d'où il seroit venu, qu'ils font des offrandes au diable le jour de la reconciliation. Voyez en *Rabbi Eliezer* en son livre, qu'il a nommé *Pirke Rabbi Eliezer*, cap. 46. où l'on trouve un epouvantable dialogue entre Dieu & le diable, touchant ocy.



femme, qui n'a point d'homme ; mais quelques-uns disent qu'*Eswara* est son mary : d'autres disent que *Ganga* est bien la femme d'*Eswara* ; mais qu'il ne faut pas entendre de *Ganga gramma*, c'est à dire, la ville de *Ganga* ; mais de *Ganganadi* ; c'est à dire, la riviere de *Ganga*. L'image de ce *Ganga* a une teste & quatre bras, & elle a dans la main gauche une petite escuelle, & dans la main droite une fourchette à trois pointes. On trouve par tout des *Pagodes* bastis pour ce diable-là : & quoy que *Gournatha* soit plus grand maistre, que *Ganga*, & un fils d'*Eswara* ; & selon le dire des *Sciviaes*, c'est à dire, les serviteurs d'*Eswara*, un de ses fidelles serviteurs ; mais selon le dire de *Weistnouwaes* un diable ; si est-ce pourtant qu'on ne luy bastit point de *Pagodes*. Il est vray, qu'il y a un *Pagode* erigé pour luy à *Carmellon*, un lieu qui est bien connu à *Paliacatta* ; mais ils disent, que c'est tout a fait contre l'usage, & contre l'ordre ; car on ne fait point de *Pagodes* pour luy ; mais on met bien à la campagne quelques images en son honneur : & on le trouvera là souvent accompagné d'un conseil tout entier de diables, que le potier a fait ; par le moyen de quoy ils veulent représenter sa puissance & son autorité ; mais ordinairement ces pauvres miserables l'adorent icy & là sous un arbre, qu'ils se font accroire l'un à l'autre l'avoir veu là.

L'honneur, qu'ils rendent à ce *Ganga*, & *Gournatha*, consiste en plusieurs choses ; car on celebre tous les ans une feste en l'honneur de *Ganga*, qu'on nomme *Ganga Itaro* : qui ne vient point à *Paliacatta* en un certain temps ; mais il depend du Gouverneur des Payens d'ordonner du temps, qu'il veut qu'on la celebre ; mais ils disent que dans tout les pays, dans les *Pagodes* plus renommez, elle vient tousjours en un temps assigné : cette feste se nomme aussi *Pongol* ; mais elle differe beaucoup du *Pongol*, qui est préparé

préparé en l'honneur du Soleil ; duquel nous avons parlé au Chap. 13. Le ris qui est cuit en l'honneur de ce diable *Ganga*, ne se cuit nulle part que dedans ou aux environs de son *Pagode* : & on ne trouvera pas que les *Bramines* celebrent ce *Pongol*, ou *Ganga Iátaro* ; car ils disent, que cela ne leur est pas permis.

Pour faire une ouverture plus expresse de ce *Pongol*, ou *Ganga Iátaro*, il faut sçavoir, que les *Soudraes* cuisent beaucoup de ris ce jour-là devant midy aux environs ou dans le *Pagode* de *Ganga* : un chacun se trouve là avec ses pots, & son ris, & ce qui est nécessaire. Après midy on met l'Idole *Ganga* sur un haut chariot, tout de même comme nous avons dit de *Wistnou* : & on le tire aussi par les rues de la ville : ils eslevent les mains devant luy, & ils se couchent aussi par terre en son honneur. Ce que j'ay vu faire non pas seulement à des simples gens ; mais même à *Sinnana* Gouverneur des Payens à *Paliacatta* : & pour le temps que le chariot de *Ganga* vienne, ils ont des boucs prêts, qui sont sacrifiez pour le diable *Ganga* ; & les serveurs du *Pagode* leur coupent la teste avec un couteau fait exprés, & emportent pour leur portion les testes desdits boucs sacrifiez ; de façon qu'il y a beaucoup de sang de boucs

Et pour le temps que le chariot de Ganga vienne.] A sçavoir après midy ; car il semble que c'est une tres-ancienne coutume parmi les Payens, de sacrifier aux dieux le matin de bonne heure, ou devant midy, & au diable non pas en d'autre temps qu'après midy, ou la nuit. Voyez *Gyrard. de duz gent. synagm. 1.* Et de luy, *Alex. ab Alex. genial. diat. lib 5. cap. 26.*

Couper la teste.] Je ne sçay pas, s'ils font cela avec la main gauche comme les Romains estoient accoustumés de faire, quand ils offroient les diables, de quoy

Plutarque parle in *Nama* : il semble neantmoins qu'ils ont cecy de commun avec les Grecs, que les boucs, qu'ils sacrifient, doivent avoir la teste baissée devers la terre, quand on les tue : voyez touchant cette façon de faire *Apoll. interpres. in. 1. Argemaut.*

Desdits boucs sacrifiez.] Les Romains ne s'accordoient pas bien en cela, à sçavoir, si l'on doit manger quelque chose ou non des choses, qui estoient offertes au diable. *Festus* & *Nomius* soutiennent que ouy : les autres au contraire, que non.

Dans

boucs respendu ce jour-là : car tous ceux, qui en peuvent apporter, viennent avec un bouc ; quelques-uns avec trois ou quatre, selon que l'estat de leur famille le requiert, ou le peut permettre : & avec cela ils se réjouissent la nuit.

Quand on fait faire la procession au chariot, on tire aussi ensemble un chariot sur lequel il y a un gibet pour donner l'estrapade, tout de mesme que ceux, qui servent pour tirer de l'eau des puits ; auquel quelques personnes, qui ont fait quelques vœux à *Ganga* estants malades ou autrement, se laissent accrocher avec deux crochets de fer, qu'ils accrochent aux muscles, qui sont sur le dos ; & après cela on les esleve en l'air, où ils font plusieurs bravades avec des espées qu'ils ont dans les mains, ou aussi en tirant des fusils, & en les chargeant derechef : les hommes seulement ne se font pas faire cela ; mais les femmes aussi, comme j'ay veu moy-mesme : ils se font accroire l'un à l'autre que cela ne fait point de mal ; mais neantmoins dans la crainte qu'ils ont que ceux, qui sont ainsi accrochez, ne fassent quelque plainte, & que cela ne cause de l'horreur, ou de l'adversion aux autres, les assistants jettent un grand cry, quand cela se fait, c'est à dire, quand on les accroche ; car ils ne veulent pas sçavoir, que cela cause de la douleur. Il est arrivé en mon temps, qu'une esclave du Gouverneur s'estoit aussi laissée persuader, que cela ne faisoit point de mal ; c'est pourquoy elle demeura d'accord de se laisser aussi accrocher de la maniere susdite ; mais après cela elle témoignoît, qu'elle avoit esté vilainement trompée, & qu'elle avoit bien expérimenté autrement, & disoit qu'elle ne presteroit plus l'oreille à des choses semblables.

Pour une plus grande pompe & magnificence de la
Ii.
feste,

feſte , on fait marcher des chariots dans leſquels il y a des hommes , & cela dans le meſme temps que le chariot de *Ganga* doit faire la proceſſion.

J'ay veu auſſi, qu'ils ſe ſont laiſſez percer des trous dans leur chair de tous les deux coſtez , & fait tirer par là une petite corde , laquelle on tiroit & retiroit , pendant qu'ils danſoient ; ce qui cauſoit ſans doute beaucoup de peine & beaucoup de douleur : mais cecy ſe faiſoit auſſi en l'honneur du diable *Ganga*.

On diſoit que dans quelques quartiers du pays ils eſtoient ſi devots, qu'ils ſe jectoient par terre devant le chariot de *Ganga* ; & qu'ils laiſſoient paſſer le chariot par deſſus leurs corps , de façon qu'ils eſtoient entierement écriſez , & tuez : mais je n'en veux rien dire aſſeurement , né l'ayant jamais veu moy-meſme. Cela pourroit pourtant bien eſtre , à cauſe que cela ſe dit ſi communement ; & d'autant que ces gens-là ſont ſi aveugles , ils ſe laiſſent facilement perſuader à ſe reſoudre à de telles extremitez.

La nuit on ſacrifie un buſſe dans le *Pagode* de *Ganga* en ſon honneur ; ce qui ſe fait avec beaucoup de ceremonies ; mais veu que je n'ay jamais eſté là la nuit , & à cauſe que je ne voulois pas demeurer dans la ville , hors du fort , je ne le peus pas rapporter pertinemment : il eſt du moins aſſuré qu'il y a beaucoup à faire , & qu'il y a beaucoup de courſes , & de demandes, tantôt au buſſe , & tantôt de-

Dans leur chair.] On trouve par tout des ſemblables exemples en *Alex. ab Alex. Gyralt.* & autres. Les Preſtres de *Baſt* faiſoient auſſi le meſme , comme on peut voir au premier livre des Roys chap. 18. verſ. 28. Voyez plus amplement touchant cecy en *Terrull. Apolog. cap. 9. Laſant. de falſ. religion. lib. 4. cap. 10. &*

Horat. Satyr. 3. lib. 1. & ibid. Acro.

Se jettent devant les chariots.] Telles choſes arrivent dans le Royaume de *Narſinga* ſur les coſtes de *Chormandel*. Voyez plus amplement touchant cecy en *Linſchooten chap. 44.* qui deſcrit en perfection ces chariots , & toute la proceſſion.

derechef à l'Idole *Ganga*, devant qu'on coupe la teste au buffle avec un couteau, qui est fait exprès. On enterre le corps de ce buffle dans la rue devant le *Pagode*: on reçoit le sang dans un pot neuf, & on le met devant le diable *Ganga*; & ils disent qu'on ne trouve point de sang le matin: je ne peux point dire, ny aucun de nostres, ce qui en est, & le commun peuple d'entre les Payens se gardera bien de le dire; veu qu'il ne leur est pas permis d'entrer si avant pour voir ces secrets; de façon qu'il est facile aux serveurs de *Ganga* de persuader au peuple ce qu'ils veulent: mais quoy que cela seroit, qu'ils ne trouveroient pas de sang le matin, ce ne seroit pas une chose si estrange.

Les Payens disent, qu'au temps jadis on offroit tous les ans un homme à *Ganga*; & que quelqu'un l'a contraint de se

Tous les ans un homme.] Cela ne seroit pas si estrange; car ç'a esté un ancien usage au temps passé parmy plusieurs peuples & nations. *Lactant. divin. instit. lib. 1. cap. 21.* rapporte, que ceux de Cartage presenterent, ou sacrifierent au diable une fois tout en un temps, deux cens enfans de noblesse. Et *Pausanias lib. 4.* qu'*Aristomenes Messenius* sacrificia aussi une fois trois cens hommes ensemble, entre lesquels *Theopompus* estoit aussi: & *Ditmarus*, que les *Danois*, & ces autres peuples habitans dans le Nord estoient accoustumez de sacrifier au diable tous les ans au mois de Janvier quatre-vingt dix-neuf hommes, & autant de chevaux & de coqs. Les *Druides*, quand il y avoit quelqu'un de malade, ou en quelque peril entre eux, faisoient tousjours vœu à leurs dieux de sacrifier un homme, afin qu'ils peussent estre delivrez; pensant qu'il n'estoit pas possible de les esmouvoir à restituer la santé à quelqu'un, & de le delivrer de quelque peril, si ce n'e-

stoit par la mort d'un autre homme. *Cesl. lib. 6. belli Gall. Plin. lib. 30. cap. 1.* Les anciens Allemands, les Suedois, & les Goths faisoient aussi des choses semblables. Voyez *Tacit. de morib. German. & Johann. Magn. lib. 1. cap. 10.* & cecy s'estoit espandu suffisamment par tout le monde. *Plinius* neantmoins *lib. 30. cap. 1.* auroit bien voulu tenir les Romains im-polus de cela; mais en vain. Voyez *Quintil. declam. 324. Tertull. in Apol. cap. 9. Lactant. de fals. Religion. cap. 21. & Alex. ab Alex. Genial. dier. lib. 6. cap. 26.* Vous pouvez voir, d'où l'on croit que cette espouventable maniere a pris son origine, si vous lisez *Elias Schedius de dicit Germanorum syngr. 2. cap. 31. & Pet. Martyr. loc. commun. class. 2. cap. 5.*

Quelqu'un l'a contraint.] *Macrobius lib. 1. cap. 7. & Lactant. de fals. religion. lib. 1. cap. 21.* racontent ou raportent de semblables exemples des Romains, qui estoient accoustumez de sacrifier au diable, & à *Saturne* quelques hommes; soit

de se contenter à l'advenir d'un buffle ; mais je ne puis rien dire de ce qui est de cette affaire ; mais seulement qu'on le dit ainsi.

Nous avons dit, qu'on tue & sacrifie beaucoup de boucs au diable *Ganga* le jour de sa feste ; mais nous n'avons nulle part fait mention, qu'on presentoit des offrandes sanglantes à *Wistnou* ou *Eswara*, à cause que ces Payens-là ne respandent point de sang devant eux ; car ils tiennent avec *Porphyrus*, qu'il n'est point permis d'offrir des animaux vivants devant le souverain Dieu : mais comme *Platon* ne permettoit pas de faire quelques offrandes aux dieux ; mais qu'il disoit qu'il falloit tuer des bestes, & offrir du sang aux esprits de l'air : ils sont aussi de la mesme opinion : & comme ç'a esté par cy-devant une communé opinion parmy les Payens ; qu'il se falloit reconcilier quelques dieux, afin qu'ils ne fissent pas de mal ; & qu'il en falloit adorer quelques-uns, afin qu'ils fissent du bien : comme *Plutarque* escrit aussi, que les Roys honoroient jadis les malins esprits avec des offrandes, afin d'éviter leur colere : & *Porphyrus* le Philosophe dit, qu'il est quelques-fois nécessaire de rendre quelque service aux esprits malins, afin qu'ils ne fassent point de mal aux bleds, à la cam-

qu'ils les tuassent devant l'autel, ou qu'ils les jettassent dans le Tybre ; mais *Hercules* revenant d'Espagne leur dissuada cela, & leur conseilla de se servir d'un image, ou d'un homme de paille au lieu d'un vray homme.

Des offrandes sanglantes.] Ils ont accé de commun avec ceux d'Egypte. Voyez *Macrob. lib. 1. cap. 7.* & aussi avec tous ceux, qui ont emprunté leur Religion, ou leur façon de faire dans le service divin des Egyptiens, entre lesquels les Grecs & les Romains font bien les

principaux. *Labens* le pense aussi en *S. August. de Civit. Dei lib. 8. cap. 13.* *Numina mala victimis exoneris, atque hujusmodi supplicationibus placari oportere : bona vero bledis & talibus, quasi ad letitiam pertinentibus rebus ;* c'est à dire, qu'il faut reconcilier les mauvais esprits par des offrandes sanglantes ; mais les bons en celebrant des festes, & autres semblables resjouissances.

Qu'ils ne fassent point de mal.] Les Perses, & ceux d'Egypte, & avec eux presque tous les autres Payens, pensoient qu'il y avoit

campagne, ny à la ville. Ces Payens-cy sont auffi de cette opinion-là; car comme nous avons entendu par cy-devant, ils adorent les moindres dieux, pour en retirer du profit, & de l'avantage; mais ils adorent ce *Ganga*, & les semblables, afin qu'ils ne puissent point recevoir de mal ny de luy, ny de ses serviteurs. Ils cherchent à se le reconcilier par offrandes, & l'attirer de leur costé: deviennent-ils malades, ils pensent toute à l'heure à *Ganga*, & ne manquent pas à luy faire des vœux: si leurs bestes sont malades, ils font incontinent des offrandes à *Ganga*, & tueut ou sacrifient des boucs. Il me souvient encore que le Gouverneur des Payens à *Paliacatta*, sacrifia des boucs aux diables, pour se les reconcilier, & les contenter, afin qu'ils ne fissent point de mal à ses Elephants. Quand ils mettoient un vaisseau dans l'eau, ils sacrifioient des boucs; afin que le diable ne luy fist point de dommage. S'ils fouissent ou creusent quelque chose quelque part, ils presentent des offrandes à *Ganga*: & en tout ce qu'ils entreprennent, ils sont tousjours en peine, qu'il ne leur arrive quelque malheur, ou quelque dommage, par le moyen de *Ganga*, ou de *Gournatha*, ou de leurs serviteurs: & pour ce sujet ils tâchent par toutes sortes de voyes de les

y avoit deux causes, ou commencemens, d'où toutes choses estoient provenues, une bonne, & une mauvaise; & que la bonne, qui est Dieu, estoit auteur de toutes les choses bonnes: & que la mauvaise, qui est le diable, estoit auteur de tout le mal: & que pour ce sujet ils prioient Dieu, pour en recevoir quelque bien, & le diable, pour esloigner le mal d'eux. Cette opinion s'est suffisamment epandue parmy tous les Payens; & mesme aussi parmy ceux, qui demeu-

rent encor à present dans les Indes Orientales, & Occidentales. Voyez les journaux tenus dans les voyages sous les Admiraux *Estienne de Hagen* pag. 31. & *Macliel* pag. 115. *Voss. de Idolol. m. addit. ad lib. 1.* & plusieurs autres. Les Manichéens mesme, qui vouloient passer pour Chrestiens, ont esté souillez de cette erreur. Voyez plus amplement touchant cecy *Epiphani. heres. 66.* & devant tous le susnommé *Voss. de Idolol. lib. 1. cap. 5.*

les contenter. Et quand ils ont le diable pour amy, qu'ils tiennent estably de Dieu pour la punition des méchants, & qu'il est le Pasteur des villes, qui peut faire du mal, & defendre, ils pensent qu'ils sont bien gardez.

Mais le *Bramine* témoignoît, qu'il n'estoit pas permis aux *Bramines* de suivre ce chemin-là, de servir le diable, ce qui est toutesfois commun parmy les *Soudraes*: & estoit d'opinion que c'estoit une action fort vile: neantmoins il disoit, que les *Bramines* ne pouvoient pas mespriser ce chemin-là parmy le peuple, ny leur desconseiller; mais il me disoit que ce chemin-là estoit fort chetif: que ces gens-là, quand ils meurent, renaissent derechef, & renaissent plusieurs fois; & qu'il faut qu'ils souffrent beaucoup de miseres pendant la vie, & qu'après cela, ils deviennent dans l'Enfer; mais que Dieu les en delivre après qu'ils y ont esté long-temps

Qu'il est le pasteur des villes.] Platon disoit aussi le même, en *Critia genios provinciarum esse praesides.*

Ny leur desconseiller.] Ces *Bramines* s'accordent fort bien en cecy avec *Varro*, *Platon*, *Ciceron*, & autres; de quoy nous avons parlé dans nos remarques sur le 14. chap. de cette Partie: *Porphyrius* s'en plaint aussi disant, *suo tempore multos etiam Philosophiae studiosos, gloriam potius inanem, quam divinitatem colentes, ante statuas provolvi, caque obire sacra, quae minime illos deceret.*

Renaissent derechef.] Voyez, touchant la transmigration des ames les remarques sur le dernier chap. de cette Partie.

Après qu'ils ont esté là long-temps tourmentez.] Cette opinion est tres-ancienne, & receüe de plusieurs d'entre les Payens. Ils pensoient que tous les hommes devoient estre premierement punis dans l'enfer, pour les pechez qu'ils avoient commis dans le monde; & que cette

punition deroit quelque temps; & qu'après on les renvoyoit dans le monde, jusqu'à ce qu'en fin ils servissent Dieu droitement, & que pour lors ils estoient premierement receus dans les lieux de joye: si ce n'estoit, qu'ils eussent fait quelques pechez, dont ils ne pouvoient jamais estre purgez, & qu'ils devoient demeurer éternellement dans l'enfer. Et ce sont ceux-là, que nos *Bramines* disent venir en *Audam tapper*, au chap. dernier de cette Partie: c'est pourquoy *Virgile* dit aussi *Aeneid. lib. 6.* selon l'opinion des anciens:

Ergo exerceatur poenis, veterumque malorum

*Supplicia expendunt. alia penduntur inanes
Suspense ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Insectum cluitur scelus, aut exurit ignis.*

*Quisque suos patimur manes. Exinde per
amplum*

Mittimur Elysium, & pauci laeta arcta tenemus.

temps tourmentez : & que le temps qu'ils ont à demeurer dans l'Enfer , est presque infiny.

Il semble aussi que Platon n'a pas beaucoup esté esloigné de cette opinion là. *in Memnone* il dit , *Ψαι δ' τλω ψυχών*, &c. C'est à dire, On dit que les ames des hommes sont immortelles , & qu'on dit qu'elles meurent , quand elles se leparent de l'homme ; mais qu'après elles reviennent dans le monde, qu'elles ne perissent jamais : de façon qu'on doit vivre fort saintement ; car ceux , qui sont punis dans l'enfer à cause de leurs pechez commis , sont envoyez dans le ciel apres le cours de quelques années ; où au regard de la gloire , puissance , & sagesse , ils deviennent comme Roys , & sont receus au nombre des dieux. Et *Chalcidius* pag. 278. sur ces paroles de Platon *in Phædro*, *Η τω ψυχῇ αὐτομάδῃ*, &c. *Legi qui pa-*

reat signaturque principis Dei veneranda vestigia, beatam semper vitam agit, juxta legem perpetuam sanctitatem, quod est, juxta satum. At vero qui Dei comitatum animæ neglexerint, rursus & ipso, alio quodam contrariis genere secundum satum vitam exigunt; donec poeniteat eos delictorum suorum; expiatisque criminibus deinceps ad immortalis Dei, & æternarum, divinarumque potestatum choros, revertantur, & ille legi rigor ex deteriore fortuna transitum fieri sinat ad beatam. Et c'est la vraye opinion de nos Bramines; mais Christ disoit au brigand, aujourd'hui tu seras en Paradis avec moy.

Presque infiny.] Peut-estre avec Platon , un circuit tout entier des temps, c'est à dire , soixante & six mille ans. Voyez *Voss. de Idolol. lib.2. cap.46.*

LE XVI. CHAPITRE.

Par quelle voye les Payens pensent parvenir à une bonne fin.

Nous avons suffisamment donné à entendre par cy-devant , que les Bramines attendent une autre vie après celle-cy : & qu'il n'y en a quelques-uns d'entre-eux , lesquels sont tenus pour impies , qui nient l'immortalité des ames , & qui sont d'opinion , que l'homme prend une fin avec cette vie. Maintenant nous irons nous informer (puis qu'ils croient qu'après cette vie , l'homme se voit mis en un bon ou mauvais estat ,) par quelle voye ils pensent parvenir à une bonne fin après la mort.

Ils

Où on marque.] Tous ceux d'entre les Philosophes parlent de cecy : toutes les tragedies des Poètes en sont pleines.

Pa

Ils croyent qu'ils parviendront là par leurs bonnes œuvres ; & que comme les méchants sont precipitez dans l'Enfer à cause de leurs pechez ; que les bons de mesme heriteront le Ciel par leurs bonnes œuvres : comme il paroist bien clairement dans le premier livre de *Barthrouberri*, de la conduite raisonnable Chap. 10. *proverb. 1.* où il dit, un homme d'esprit vouloit s'humilier devant les *Dewetaes* ; mais il se r'avisa, veu que les *Dewetaes* sont serviteurs de *Bramma* : & pour ce sujet il se resolut de s'humilier tres-humblement devant *Bramma* ; mais il se r'avisa, trouvant, que *Bramma* rendoit à un chacun selon ses œuvres ; & que le profit qu'on recevoit, provenoit des bonnes œuvres de la vie precedente : & pour ce sujet il jugea plus à propos de reconnoistre ses bonnes œuvres ; & de leur en sçavoir gré. Et au 2 Proverbe du mesme Chap. il dit ; tout se fait pour les œuvres ; & pour ce sujet je porte respect aux œuvres. Et au Proverbe 4. si tu as fait des bonnes œuvres dans la vie precedente, tu recevras une belle maison, &c. & au Proverb. 10. celuy, qui a fait des bonnes œuvres dans la vie precedente, sera reveré comme une ville considerable, un chacun sera son amy ; il aura dans ce monde une abondance de pierreries : & pour ce sujet, il faut qu'un chacun ait soin de faire des bonnes œuvres.

Veü que ces Payens sont d'opinion, qu'ils ont vescu auparavant dans une autre vie, que celle dans laquelle ils vivent à present : & que ce qui leur arrive dans cette vie, soit

Par leurs bonnes œuvres.] C'est là l'opinion de tous les Payens, sans en excepter un : & mesme des Juifs. Voyez *Coster*. en son Histoire des Juifs lib. 1. cap. 3.

Bonnes œuvres de la vie precedente.] Les Juifs estoient aussi de cette opinion ; car

Christ *Joh. 9.* ayant donné la veüe à un aveugle né, ses Disciples luy demanderent, qui avoit peché, luy, ou ses parens ; mais Christ les instruisit, & refuta cette erreur : voyez le mesme endroit, & la dessus *Hugo Grotius*.

Comme

soit bien ou mal, que c'est une recompense, ou une punition des œuvres de la vie precedente; comme il paroist assez suffisamment du Proverbe precedent: laquelle opinion vient de ce qu'ils tiennent pour assuré, que les ames sont envoyées dedans les corps pour punition des pechez; & que le corps est comme un cachot & une prison de l'ame à cause de ses pechez: ils tiennent aussi pour certain, que personne ne reçoit du bien en cette vie, à cause qu'il fait bien; mais qu'un chacun doit porter la punition des pechez de la vie precedente. Or en l'autre vie, celui qui aura bien fait en cette vie, recevra aussi recompense selon ses œuvres, suivant leur opinion. Mais quoy qu'ils voyent fort peu d'apparence de parvenir par leurs bonnes œuvres à *Weincontam*, (comme les sçavants parlent, mais selon le commun peuple à *Surgam*,) c'est à dire, dans le Ciel, le lieu de la beatitude eternelle; à cause qu'ils sçavent, que cette place est seulement pour ceux qui sont parfaitement fideles serviteurs de *Wistnou* ou d'*Esvara*; & qu'ils ne trouvent pas ordinairement en eux cette perfection, qui est requise pour cela: pour cette raison-là ils parlent fort de la remission des pechez: & ont inventé plusieurs moyens, & fictions, par le moyen desquelles ils pourront obtenir la purification de leurs pechez,

Comme un cachot.] *August. Steuch. Eugubin. de Peren. Philosoph. lib. 9. cap. 1.* pense, que cette opinion a pris son origine, de ce que les Chaldéens, ceux d'Egypte, & autres dans l'Orient, ayant entendu par les livres de Moïse, & autres anciennes traditions, du Paradis, & comme *Adam* en auroit esté chassé pour le peché, auroient creu, que le Paradis signifioit le Ciel; & qu'*Adam*, ou l'ame en auroit esté chassée, & envoyée dans

un corps de terre, comme dans une prison, pour punition de ses pechez commis. Et pour ce sujet *Phulolius*, sectateur de *Pythagoras*, & avec luy *Carnes Euxirtus* en *Athenaus lib. 4. Dignof. cap. 18.* disoient aussi, que c'estoit une tradition fort ancienne parmy les Theologiens, que les ames estoient envoyées dans les corps, comme dans un cachot, pour punition de leurs pechez.

pechez , & la remission de leurs crimes : lesquelles nous montrerons distinctement dans la suite. Neantmoins il y a aussi parmy eux des personnes assez vaines & arrogantes , qui entreprennent de faire davantage qu'il ne leur est prescrit par le *Vedam* ; & qui veulent estre encore plus parfaites dans la maniere de vivre , qu'il ne leur est enjoint : lesquelles personnes se chargent de quelques service volontaire & superstitieux , & pensent par là parvenir à un grand estat , & domination ou Seigneurie : j'ay veu plusieurs de ces gens-là , qui pensoient plaire à leur Dieu avec des choses , qui au lieu d'avoir quelque apparence de sagesse , devoient justement estre tenues & estimées sottiles.

LE XVII. CHAPITRE.

De quelques superstitieux Actes de Religion.

ENtre ceux , qui par quelques services superstitieux pensent acquerir un estat extraordinaire , & tres-relevé dans le Ciel, il s'est aussi trouvé , entre autres, le *Bramine* que je vis en l'année 1640 au 17 de Janvier dans le petit *Pagode* de *Parvati* , qui est dans la plaine du *Pagode* d'*Eswara* : lequel tourmente son corps de la maniere qui suit : il s'abstient de toutes les viandes ordinaires ; & ne prend pour son aliment que du lait doux , & quelques fruits , mais fort peu : il demeueroit assis tous le long du jour sans changer de place : il ne se couchoit jamais pour dormir ; mais reposoit tousjours assis , & pour ce sujet il se réveilloit à chaque fois , veu que , quand il estoit abbaru de sommeil , il ne pouvoit demeurer renversé : il avoit continuellement la bouche ouverte , pour dire ou prononcer les mille noms d'*Eswara* : il avoit auprès de
luy



luy l'image d'*Eswara*, qu'il ornoit de fleurs : il allumoit une lampe devant, & l'encensoit ; & ainsi s'entretenoit de choses semblables tout le jour : quand il avoit achevé les ceremonies accoustumées envers l'image, il se levait, & alloit se tenir debout sur la teste aussi droit & aussi immuable qu'un poteau ; ce qui duroit si long-temps, qu'il semble, qu'il est impossible, qu'un homme puisse demeurer si long-temps sur la teste, & principalement en se remuant si peu : & estant en cet estat il faisoit sa priere. Cecy estant fait, il alloit derechef s'asseoir à sa place accoustumée, & barbotoit ou marmotoit derechef entre ses dents comme auparavant ; & encensoit l'image d'*Eswara*, & la parsembloit de fleurs : cecy estant achevé il venoit de dehors sur la plaine du *Pagode*, où il y avoit deux *Bamboules* eslevées de la longueur de nos perches, l'une sur l'autre ; de façon que cela estoit comme un gibet ; il y avoit là deux cordes pendues avec deux licols, & ce *Bramine* avoit souü droit dessus une fosse carrée, & y avoit fait un feu : quand ce feu brusloit bien, il mettoit quelque bois de tous les deux costez du feu ; & ayant fait la procession deux ou trois fois à l'entour du feu (ayant la main droite tournée vers le feu en signe de reverence) il se jettoit autant de fois par terre, ou se prosternoit devant le feu : & après cela se levant, il montoit le long des cordes, & passoit ses pieds dans les licols, & laissoit pendre sa teste en bas sur le feu ; & balançoit ainsi ayant son visage tourné vers la flamme ; & en balançant il attisoit le bois au feu, qu'il avoit mis là auprès ; & cela duroit environ demy heure : & après il descendoit ; & ayant fait un tour à l'entour du feu, il rentroit dedans le *Pagode*, & alloit s'asseoir au lieu, où il estoit assis auparavant ; & se remettoit à faire les mesmes choses, qu'il avoit faites auparavant

paravant à l'endroit de l'image d'*Esvara*. Les choses, que nous avons icy raportées maintenant, estoient les ordinaires actes de religion, avec lesquels ce *Bramine* se tenoit tousjours empesché, & en quoy il passoit tout son temps. Le *Bramine Padmanaba* disoit, qu'il ne faisoit pas cela pour acquerir le Ciel, veu qu'il se tenoit tout assuré de le posséder; mais pour heriter dans le Ciel un plus haut & plus considerable estat: mais le *Bramine Damera*, qui avoit aussi veu les actions de ce *Bramine*, disoit, qu'il croyoit, qu'il n'estoit pas si saint, qu'il paroïssoit bien l'estre; à cause qu'il ne se tenoit pas dans l'union; ou dans quelque place sainte, comme en *Casi*, ou autres lieux semblables: & que c'estoit contre la façon de faire des saints, qu'il demouroit si long-temps dans une place; & principalement dans une place qui n'estoit pas sainte: car leur coutume est de ne demeurer qu'une nuit dans un lieu, qui n'est pas saint, & qu'ils doivent haster leur chemin, afin d'estre dans un lieu saint; & de ne se mettre point en hazard de mourir dans un lieu qui ne seroit point saint, & ainsi causer du dommage à leur ame.

En l'année 1641 en Fevrier, je vis un homme, qui alloit avec un colier de fer à son col, qui pesoit vingt-quatre livres, & estoit fait en la forme d'un treillis, & avoit quatre pieds en carré: il avoit fait vœu de le porter sans le quitter, jusqu'à ce qu'il eust amassé une grande somme d'ar-

VN colier de fer.] Epiph. lib. 3. cont. heret. 344. 345. & 346. rapporte aussi de semblables exemples, & entre autres il dit, *quæ sunt in Ægyptiorum regione Satanae sacra facientes, qui vinculis ferreis seipfos includerunt, cumamque protraxissimam nutriverunt, & vestitum sordidum ac attritum gestaverunt, & quoties naves suas annulo in-*

cluserunt, ac perforarunt, &c. C'est à dire, combien y a-t'il de serviteurs de l'idole Satanne dans l'Egypte, qui s'enferment dans des chaînes de fer, qui portent leur chevelure fort grandes; qui vont fort mal vestus; & qui portent tous les jours un anneau en leur nez, &c.

d'argent en mendiant, afin de bastir avec cet argent là un Hospital, ou autre chose semblable.

Peu après je vis deux *Iogiis* avec de grandes & pesantes chaines de fer à leurs jambes : ils les portoient sur leurs espaules, & une partie trainoit encor après eux.

En l'année 1641 en Aoust, je vis une personne qui alloit avec des *Sirippou*, c'est à dire, des sabots de bois, lesquels estoient tous pleins de petites chevilles ou brochettes de fer pointuës, de façon que c'estoit une chose estonnante, comment cet homme pouvoit aller la-dessus. Quand il les mettoit, il se jettoit premierement par terre avec les mains jointes.

J'ay veu encor un homme, qui s'estoit fait attacher à un arbre, avec une chaine de fer à la jambe, en resolution de finir là ses jours.

On void souvent de tels superstitieux actes de religion, dont il n'est pas mesme fait mention dans le *Vedam* des Payens, & que les Payens entreprennent, à dessein d'estre quelque chose plus que d'ordinaire dans le Ciel.

LE XVIII. CHAPITRE.

Des moyens, par lesquels ces Payens pensent acquerir la remission de leurs pechez.

A Cause que les *Bramines* sçavent que le peché est l'unique cause qui empesche l'entrée de la beatitude eternelle; & veu qu'ils ne trouvent pas en eux la justice, qu'ils croient necessaire, & requise pour s'approcher de Dieu : ils ont feint plusieurs moyens, par lesquels ils croient recevoir la remission de leurs pechez, & estre pargez de leurs crimes.

Premierement ils mettent dans le nombre des moyens
qui

qui servent à cela, les lieux saints : ils les estiment fort ; & croient que les visites, ou les pèlerinages qu'ils y font, leur sont fort profitables : & qu'il est fort salutaire de mourir dans de tels lieux saints : & pour ce sujet les *Io-giis*, & tous ceux qui veulent estre estimez saints parmy ceux, & qui veulent faire profession d'une vie sainte, comme sont les *Sanjasis*, *Avadoutas*, & autres semblables, ne demeureront pas, & mesme ne peuvent pas demeurer dans des lieux qui ne sont pas saints ; & n'y peuvent pas sejourner plus d'une nuit ; mais ils doivent se haster, pour parvenir au plustost aux lieux saints.

Les lieux les plus renommez, & qui ont un nom particulier de sainteté, sont *Ayot-ja*, *Matura*, *Casi*, *Canje*, *Axenta capouri*, *Dwaraweti*. Le *Bramine* témoignoît, que ces sept lieux estoient les plus saints qui fussent dans le monde : ils en disent beaucoup de choses. Ils disent que tous ceux, qui meurent dans *Casi*, vont dans le mesme moment dans le Ciel, soit homme, ou beste ; mais que ceux, qui meurent dans quelqu'un des autres lieux susdits, vont dans le lieu de *Bramma*, où ils sont un certain temps ; & après reviennent dans le monde, & entrent dans l'un ou l'autre corps ; mais quand ils ont vescu leur temps dans ce monde, & qu'ils meurent pour la seconde fois, ils vont tout droit dans le Ciel, & ne retournent jamais dans le monde. Ils disent aussi que c'est assez pour les simples gens, qu'ils meurent dans ces lieux saints ; veu que la sainteté des lieux suffit pour les conduire dans le Ciel.

Or il faut sçavoir que ces lieux, qui selon leur dire sont saints, ont leur rond, ou l'enceinte, dans laquelle leur sainteté est incluse, dans laquelle ceux qui y meurent reçoivent l'avantage susdit pour leur felicité presuppôsee. L'enceinte de tous n'est pas égale. Le Diametre de *Casi* est

est d'un quart de lieuë : il y en a quelques-uns , qui en ont une de douze lieuës, comme *Ayot-ja* ; & ainsi l'un plus que l'autre ; mais quoy que selon leur opinion , celui , qui meurt dans ces lieux-là , soit bien-heureux , il ne prend pourtant envie à personne , & mesme n'a pas le pouvoir de se tuer dans ces lieux-là , dans le desir ou l'attente , qu'il pourroit avoir de la beatitude : mais cecy est permis seulement à *Prayaga* , dont nous faisons aussi mention cy-après : ils tiennent , que ceux qui se tueroient dans un autre lieu , quoy que ce fust par un desir de la felicité , que celui-là iroit en Enfer , au lieu d'aller dans le Ciel : auparavant que nous allions plus loin , nous montrerons en peu de mots , où les sept susdites places sont situées.

Ayot-ja est situé du costé du Nord , à douze lieuës de *Casi* , & est aussi nommé *Waranasi* , dont il sera aussi fait mention cy-après. *Wistnou* est né en ce lieu-là sous le nom de *Ramma* , comme il a esté dit au Chap. 3.

Matura est tout proche d'*Agra* , où le grand *Mogol* tient sa Cour. Ils disent que c'est en ce lieu-là que *Wistnou* est né sous le nom de *Kristna*.

Casi ,

[*Attente , qu'il pourroit avoir.*] Il y en a eu plusieurs de tels , & mesme parmi les Philosophes , dont on peut voir les exemples en *Lactance*. Mais *S. Hierôme* nomme ces gens-là , dans sa lettre qu'il escrit à *Marcellus* , sur la mort de *Blesilla* , *Martyres stultæ Philosophiæ* , Martyrs d'une sotte Philosophie.

[*Se tuer.*] Neantmoins je trouve dans les escrits de nostre auteur , qu'ils font peu de cas de s'oster la vie , & qu'ils se laissent emporter à cette extremité pour des choses de fort peu de consideration ,

& qu'on ne fait rien de honteux aux corps de ceux , qui se sont defaits ; mais qu'on les enterre , ou qu'on les brusle avec les ceremonies convenables , qui sont en usage parmi eux ; quoy qu'ils estiment pour grand péché , avec Platon & les autres Philosophes (excepté les Stoiciens) de se tuer soy mesme. Virgile met aussi de telles gens dans l'enfer ,

— *Qui sibi letum*
Infans peperere matrem , lucemque perosi
Proiecerunt animas , —

Auroit

Casi, qui est aussi nommé *Waranasi*, est situé en *Bengala*, auprès de la rivière de *Ganga*, à douze lieues du susdit *Ayoria*, & à douze lieues de *Preyaga* (ce *Preyaga* est situé douze lieues des Payens plus haut au dessus de la rivière de *Ganga*, que le fameux & renommé *Casi*, plus proche de la ville *Agra* : & là se joignent trois bras, ou trois sources de la rivière *Ganga* : & à l'endroit que cela se fait, ils estiment l'eau fort sainte, & croient qu'y mourant, ils sont purifiés de tous leurs pechez par la sainteté de cette eau,) ce lieu est fort renommé parmy les Payens, & en tres-grande estime : ce qui n'est pas merveille, veu que, comme nous avons dit cy-dessus, tous ceux, qui y meurent sont sauvez : la raison, pourquoy cela arrive, est à cause qu'*Eswara*, selon leur dire, & selon qu'il est escrit dans le *Vedam*, à dit, que cette place-là seroit si sainte ; & à cause qu'*Eswara* souffle dans l'oreille droite de ceux qui sont dans les abois, & que par ce moyen ils sont purgez de leurs pechez : cela n'arrive pas seulement aux hommes, mais aux bestes aussi : & pour cette raison-là tous les hommes & toutes les bestes meurent couchez sur l'oreille gauche, & jamais autrement : & s'il arrivoit que quelqu'un fust couché sur l'oreille droite, il ne manquera pas à se tourner sur la gauche, quand il sent que la mort s'approche, & devant que de rendre l'esprit : les *Bramines* sont accroire au peuple, que cela ne manque jamais : & pour prouver cela, ils racontent une certaine Histoire, & disent qu'il seroit un jour arrivé, que le grand *Mogol* ayant entendu cela, en voulust experimenter la verité ; & ayant un cheval, qui estoit près d'expirer, luy fit lier les quatre pieds, & le fit coucher sur son oreille droite, la gauche en haut, afin qu'il mourust ainsi. Mais ils disent, que quand le cheval vint à rendre la vie, que les cordes, qu'il avoit

L !

aux

aux pieds se briserent, & que le cheval se tourna : le *Bramine*, qui me raconta cela, le tenoit pour tres-assuré : ils se font accroire aussi l'un à l'autre, que les corps de ceux qui meurent à *Casi*, deviennent pierres.

Canje, ou *Cansjewaram*, est une grande ville dans le Royaume de *Carnatica* fort bien connue : cette ville-là a un grand nombre de *Pagodes*.

Awentecapouri, ou *Awentatica*, est une ville située vers le nord du faldit *Agra*.

Dwaraca, ou *Dwareweti*, est une place, qui a esté située par cy-devant auprès de *Suratte*, mais le pays où elle estoit située, à esté emporté ou inondé de la mer : & *Kristina* seroit mort là, dont le corps, selon leur dire, devant estre brulé selon la coustume du pays, auroit esté emporté de la mer, & qu'il auroit esté porté jusques à *Sjangernata*, ou *Proufôtamai*, situé auprès *Bengala*. Pour laquelle raison le *Pagode* *Sjangernata* est aussi tenu pour tres-saint. Ils se font accroire l'un à l'autre, que les corps de ceux qui meurent là deviennent secs, comme des poissons secs, ou des bastons. Le *Bramine* *Padmanaba* disoit, qu'un *Bramine* peut prendre à manger de la main d'un *Soudra*, dans le *Pagode*, quand il a dedié le *Pagode* : & qu'il ne peut pas dire, que cela est impur ; & que s'il le faisoit, il luy sortiroit des vers de la bouche : ce qui est une chose fort particuliere, & entierement contre la façon & la maniere des *Bramines* : car c'est une chose si esloignée de cela, que les *Bramines* ne peuvent pas prendre à manger de la main des *Soudraes* dans d'autres lieux, que mesme ils n'osent pas les toucher, ou ils en deviennent souillezz, & se doivent

Auroit esté porté.] De mesme, selon le portée tous les ans dans le temps de sept
dire de *Lucian*. in lib. de dea *Syria*, la resse jours depuis l'*Egypte* jusqu'à *Byblum*, qui
d'*Ofiru* ayant esté jettée dans la mer, est est une ville dans la *Phenicie*.

doivent laver. Ils portent aussi par tout l'herbe *Toleje* à leurs oreilles, comme nous avons dit cy-devant, pour remède contre la souilleure, qu'ils peuvent contracter par l'attouchement des *Soudraes*.

En second lieu, les visites, ou les Pelerinages aux susdits lieux, n'est pas seulement profitable aux hommes, selon leur opinion, & utile pour leurs ames; mais ils attribuent aussi à la sainteté de ces lieux-là tant de pouvoir & tant de force, qu'en les nommant seulement, les hommes reçoivent la remission de leurs pechez: & pour ce sujet les grands personages, qui sont tant soit peu soupçonneux, ou scrupuleux, & qui aspirent après la remission de leurs pechez, ont de coustume de penser tous les matins à ces lieux-là, & de les dire tous, comme s'ils disoient une priere: estimant que cela leur est profitable pour ladite remission de leurs pechez: de façon qu'il y a ainsi un moyen, pour ceux, qui n'ont pas commodité d'aller à *Casi*, & aux autres lieux susdits pour les visiter, pour recevoir l'avantage, & l'utilité de la remission de leurs pechez, par la sainteté des susdits lieux, & en les nommant seulement.

Troisièmement la celebration des festes est aussi profitable, & utile pour recevoir la remission de ses pechez, selon leur opinion. Que cela est ainsi, nous avons rapporté au Chap. 12. que les *Smartaes*, & les *Seivias* attendent la remission de tous leurs pechez par la celebration de la feste *Tfexeratre* au mois de Fevrier: & aussi les *Weistnouaës* & *Soudraes* par la celebration de la feste d'*Ananta Padmanaba Uratan*. Outre celles-cy il y en a encor quelques autres d'avantage, par la celebration desquelles, ils croient recevoir la remission de leurs pechez.

• Ils ont aussi inventé plusieurs moyens, par lesquels ils

pensent pouvoir estre purifiez de la souillure de leurs pechez: outre que cela se peut acquerir en visitant quelques saints lieux; ils croient aussi, qu'ils peuvent l'obtepir en lavant leurs corps avec de l'eau: ce qu'ils croient se pouvoir faire en deux façons, ou avec de l'eau salée, ou avec de l'eau douce.

Or quand nous disons qu'ils pensent obtenir la remission de leurs pechez en se lavant avec de l'eau salée; il ne faut pas que personne se persuade, qu'ils attribuoient cette force-là à toute sorte d'eau salée; & que l'eau salée ait tousjours en soy cette force, de pouvoir purger l'homme de ses pechez: non, tant s'en faut, car ils croient que l'eau salée est impure d'elle-mesme: La raison est à cause que c'est de l'urine: ils disent que la mer n'estoit pas salée

En lavant leur corps avec de l'eau.] Cecy a esté fort commun parmy les Payens. *Servius lib. 6. Aeneidas*, dit qu'il n'y avoit point de pechez, pour si grands qu'ils peussent estre, qu'ils n'estoient accoustumés de s'en purger en se lavant. Et pour ce sujet *Dion. lib. 39.* disoit aussi, que quand ils se vouloient purger de quelques pechez, ou de quelques sortits, qu'ils s'en alloient tousjours à l'eau, & alors ils lavoient tout leur corps, mais aussi quelquefois seulement leurs mains. Se laver seulement estoit fort en usage, quand quelqu'un avoit commis un homicide, ou un inceste. Voyez *Ciceron lib. 2. de L. L. Tertull. de baptis. cap. 5. & Varr. lib. 10. rer. humanor.* Pilate faisoit aussi de mesme *Matth. 27.* quand il avoit condamné Christ.

Est impure d'elle mesme.] Ceux d'Egypte estoient aussi de cette opinion-là; & avoient une telle aversion de la mer, qu'ils tenoient mesme pour souillez les personnes qui demeueroient sur une Isle, qui

est dans la mer; & qu'ils ne vouloient pas parler à ceux, qui avoient esté engendrez sur la mer: ils ne se servoient aussi jamais de sel sur leur table, à cause que c'estoit l'escume de la mer; & non obstant qu'il estoit necessaire, qu'ils eussent du sel dans leurs offrandes, ils ne vouloient point s'en servir d'autre, que de celuy qu'ils pouvoient avoir *ex fonte Hammois*, laquelle ils tenoient seule pour pure: la raison qui les mouvoit à avoir une telle aversion de la mer, est alleguée de plusieurs diversément. Voyez touchant cela *Pierius in Hieroglyph. lib. 31. cap. 8. & Voss. de Idol. lib. 2. cap. 75.*

Que c'est de l'urine.] Pytagore, qui tenoit aussi la mer pour fort impure disoit, que les eaux de la mer estoient les larmes de Saturne; car les anciens seignoient que Saturne avoit des yeux chassieux, qui rendoient tousjours matiere; d'où les Grecs avoient un certain Proverbe *αποικαι δάμα*, (*lema* est, selon le dire des Medecins, une espaisse humidité, ou matiere

salée au temps passé ; mais qu'il est arrivé qu'un *Agastea*, un fort petit homme, pas plus grand qu'un poulce, (quelques-uns disent qu'il n'est pas plus grand que la partie du devant du poulce,) mais fort saint, qui a esté des le commencement du monde ; & qui sera, comme leur fable le rapporte, jusqu'à la fin du monde : que le mesme se pourmenant un jour sur le rivage ou le long du rivage de la mer, que la mer se mocqua de luy, à cause qu'il estoit si petit ; de quoy il se courrouça tellement, qu'il jurast par le vœu ou la promesse qu'il avoit faite, qu'il payeroit la mer, ou qu'il feroit quelque piece à la mer ; & pour ce sujet-là il fit venir la mer comme une goutte dans la main, & l'avalla : ce qui estant fait, les *Dewetaes* furent fort empeschés, & dirent, qu'il ne falloit pas qu'il se courrouça tellement pour une chose de néant ; mais qu'il devoit penser quel profit ils avoient de la mer ; & que pour cette raison ils le prioient de vouloir rendre la mer : *Agastea* esmu par la priere des *Dewetaes*, pissâ la mer ; & pour ce sujet elle est saumache, ou salée, & impure. Mais Dieu dit, qu'elle seroit pure en quelque temps, & propre pour se laver dedans.

Selon leur opinion la mer est pure le *Sancramanam*, qui est le premier jour de chaque mois. De plus quand il est Éclipse ; & quand il est *Ardhōdea*, & *Mahdōea*, c'est à dire, dans certaines conjonctions d'Estoiles.

En l'an 1640. le 23. Janvier trois heures après le lever du Soleil, il estoit l'*Ardhōdea* ; & pour ce sujet il y avoit une

rière dans les yeux) à cause que l'eau de la mer n'est pas seulement salée ; mais aussi espaisse & bourbeuse.

Agastea.] Il n'y a point de doute que ce mot signifie quelque autre chose en

la langue *Samscoram*, que ce petit homme. Peut-estre qu'ils veulent signifier le mesme par ce mot-là, que ceux d'Egypte faisoient avec leur *Typho*. Voyez *Voss de Idolol. lib. 2. cap. 75.*

une quantité de personnes, non seulement de la ville, mais de la campagne, qui alloient du costé de la mer pour se laver dedans, afin d'estre purifiez de leurs pechez.

La raison pourquoy on faisoit tant de Pelerinages vers le *Pagode Rammeswara*, qui est nommé par les *Malabares Ramanatakovil*, dont nous avons fait mention par cy-devant, n'est pas seulement la sainteté du lieu (car ce *Pagode* est tenu aussi pour tres-saint,) mais aussi à cause qu'ils croient que l'eau de la mer, qui est au rivage où est ce *Pagode*, est tousjours pure, & propre pour s'y laver, & pour estre purifié de ses pechez.

Or ce n'est pas seulement l'eau salée, qui est à l'entour du *Pagode Rammeswara*, qui a tousjours la force d'oster les pechez; mais ils attribuent aussi cette force, ou cette vertu à l'eau douce; & principalement à l'eau de la riviere de *Ganga*, qui se descharge dans le golfe de *Bengala* dans la mer. Ils attribuent une vertu particuliere à cette eau. Ils croient unanimement, & tiennent pour asseuré, que ceux, qui se lavent avec de l'eau de cette riviere, qu'ils

Pour estre purifiez de leurs pechez.] Cecy a esté de tout temps une commune opinion. Voyez *Gyrald. de duo gent. syntagm.* 17. *Pierius in Hieroglyph. lib.* 31. cap. 3. qui pensoient que ce lavement, & purification dans la mer, qui a esté en usage parmi tous les peuples & nations, estoit une marque du baptême à venir.

De la riviere de Ganga.] Les Romains, les Grecs, les Trezeniens, les Perses, les Arabes, & autres avoient aussi de certaines eaux, qu'ils tenoient pour tres-saintes, & leur attribuoient une vertu particuliere, pour purger des pechez. Voyez *Gyrald. de duo gent. syntagm.* 17. &

Voss. de Idolol. lib. 2. cap. 74. & quelques suivans. Ceux d'Egypte faisoient autant d'estime pour le moins de leur *Nyl*, que les *Bramines* font de leur *Ganga*; car quand on portoit dans le Temple une cruche d'eau seulement pour s'en servir dans leurs offrandes; le peuple se prosternoit, & tesmoignoît avec les mains jointes beaucoup de respect, & de reverence.

Avec l'eau de cette riviere.] Il n'est pas permis à un chacun de demeurer là auprès de la riviere, sans payer auparavant quelque tribut aux Roys, par les terres desquels la riviere court, ny aussi à quelqu'un qui s'y veut laver.

qu'ils sont entierement purifiez de tous leurs pechez. Mesme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, que la force, ou la vertu de cette eau estoit telle, que ceux, qui entroient dedans, quoy qu'ils n'eussent point envie ny inclination d'estre purgez de leurs pechez, qu'ils l'estoient pourtant; & à cause que les habitans de *Bengala* ont une telle opinion de cette eau, ceux qui demeurent aux environs de la riviere, ont de coustume de porter leurs malades auprès de la riviere, quand ils sont dans l'extremité; & de les mettre dans l'eau jusqu'à la moitié du corps, afin qu'ils puissent estre purgez de leurs pechez; avec l'autre moitié dehors, afin qu'ils ne soient estouffez.

Et à cause que la riviere de *Ganga* n'est point par tout, & que plusieurs ne jouïroient pas du profit, qu'ont ceux qui demeurent là aux environs de la riviere, & afin aussi qu'il fust un commun idole; & que ceux, qui en sont esloignez, & qui mettent leur confiance en iceluy, & qui attendent par la vertu de cette eau la remission de leurs pechez; il leur est accordé, que quand ils se laveront, que l'eau dans laquelle ils se laveront, aura la mesme vertu pour purger des pechez, pourveu qu'ils pensent seulement à la riviere de *Ganga*; & qu'ils disent, *Ganga Sjanam*, c'est à dire, *Ganga* lave moy.

L'opinion de la sainteté de l'eau de la riviere de *Ganga*, & la croyance qu'ils ont qu'elle apporte beaucoup de profit & d'avantage, fait qu'on en porte bien loin dans le pays des Payens dans des pots, comme on fait icy l'eau de *Spa*.

L E

Bien loin dans le pays.] Voyez touchant cecy le Journal tenu sur le Voyage de l'Admiral van Caerden pag 36.

Riviere

LE XIX. CHAPITRE.

Les raisons pourquoy les Payens estiment tant l'eau de la riviere de Ganga.

Pour faire entendre suffisamment les raisons pourquoy les Payens font tant d'estime de l'eau de la riviere de Ganga, & qu'ils luy attribuent tant de sainteté; il sera necessaire de rapporter encore une fable, que j'ay de la bouche du Bramine *Padmanaba*: pour sçavoir donc comment cette riviere est venue du Ciel, au lieu de *Dewendre*; & du lieu de *Dewendre* sur la terre, & nommement en *Bengala*, où elle descharge son eau dans la mer.

Nous montrerons premierement, comment cette riviere *Ganga* est venue du Ciel au lieu de *Dewendre*. Le Bramine disoit, qu'il y a eu un certain *Raetsjasja*, ou diable, nommé *Belli*, qui avoit fait une grande promesse à *Eswara*, pour accomplir tout ce qu'*Eswara* luy auroit dit, qu'il vaincroit tous ceux qu'il combatroit; de quoy il seroit devenu fort orgueilleux, & n'espargna personne; mais qu'il attaquâ aussi *Dewendre*, & les autres principaux Chefs des mondes, qui sont sous le Ciel; & qu'il s'en rendit maistre; & les chassa de leurs possessions: de quoy ils firent leurs plaintes à *Bramma*. *Bramma* descouvrit l'affaire à *Wistnou*. *Wistnou* ayant entendu les plaintes, & ayant bien considéré l'affaire, trouva que le mesme *Raetsjasja* estoit aussi un de ses fidelles serviteurs: trouva bon pour ce sujet d'en venir à bout, non pas avec violence, mais par adresse & subtilité. Pour mettre donc cecy en œuvre, ils disent que *Wistnou* vint au monde sous le nom de *Wamana*, un
Brama-

Brâmasari, c'est à dire jeune *Bramine* : & pendant que ledit *Belli* estoit empesché à offrir un *Iagam*, il vint auprès de luy, & luy demanda l'aumone : sur quoy *Belli* luy demanda ce qu'il desiroit ? Il luy respondit, trois pieds de terre : ce que *Belli* luy accorda incontinent : sur quoy il commença à mesurer la terre : il mit un pied à terre, & l'imprima ou l'enfonça jusqu'en *Patalam*, c'est à dire, l'abîsme ; jusqu'à l'escaille d'œuf, dans laquelle ce monde (selon leur opinion, comme nous avons dit par cy-devant) est compris : il mit l'autre pied en haut, & traversa par ce moyen-là tous les mondes, qui sont en haut ; & toucha l'escaille de l'œuf : lors qu'il estoit en estat de mettre le troisième pied, il demanda où il le mettroit ; veu qu'il n'y avoit plus de place. Alors *Belli* luy dit, mets-le sur ma teste ; ce qu'il fit ; & enfonça ledit *Belli* jusqu'au fond de l'abîsme ; & ils disent qu'il est encor là : alors ce diable reconnust qu'il avoit à faire à Dieu ; & le pria de n'avoir point esgard à son orgueil, & de luy pardonner : sur quoy *Wistnou* luy respondit, quoy que tu sois icy, tu seras pourtant aussi bien là, comme si tu estois dans le Ciel auprès de moy ; & ainsi il demeura là. Or le *Bramine* disoit, que quand *Wistnou* mit son pied en haut qu'il ne toucha pas seulement l'escaille de l'œuf du monde ; mais qu'il l'a toucha de telle sorte, que l'escaille se rompit ; & qu'incontinent l'eau, dans laquelle cet œuf flotte, (laquelle eau ils disent estre Dieu mesme) peult courir dedans. Ce que voyant *Bramma*, qui devoit aussi avoir sa place dans l'œuf, prit son vaisseau, & receust l'eau dedans ; & auroit lavé les pieds de *Wistnou* avec ; mais que le reste courut comme une riviere vers le lieu de *Dewendre* : & d'autant que la riviere de *Ganga* courut dans le lieu de *Dewendre* avant qu'elle vint dans ce bas monde ; elle est nommée encore

aujourd'huy par les *Bramines*, *Surga nadi*, c'est à dire, riviere celeste.

Nous avons dit de quelle maniere, selon leurs fictions, la riviere *Ganga* est venue à *Dewendre locon*. Maintenant nous montrerons comment elle est venue sur la terre.

Il est arrivé, disoit le Bramine *Padmanaba*, qu'un certain *Settrea* nommé *Sagara Iackrawerti* (*Iackrawerti* signifie un Empereur) un Seigneur de tres-grand pouvoir, avoit resolu de faire un *Iagam*, c'est à dire, une offrande d'un cheval blanc, ce qui est une affaire de consequence, selon la declaration du Bramine : une affaire, que personne ne peut entreprendre de faire, s'il n'est d'une tres-grande qualite ; & qui se puisse asseurer, qu'il n'y a personne qui soit assez puissant pour l'en empêcher. C'est pourquoy, selon le dire du Bramine, ce *Iagam* ne se fait pas ; car personne n'ose avoir cette presumption de soy-mesme d'estre d'une telle puissance, & d'une telle autorite. Celuy, qui a dessein de faire ce *Iagam*, devant qu'il le fasse, il envoie le cheval par tous les pays, avec une lettre en sa queue, dans laquelle il est escrit le nom de la personne qui a resolu de faire le *Iagam*, & est dit le pouvoir, qui suit le cheval : & on demande s'il y a quelqu'un qui ose retenir le cheval ? & s'il y a quelqu'un qui l'ose faire, il faut qu'il se trouve suffisant pour s'opposer à la force qui suit le cheval. Or si cela arrive, & que la force, qui suit le che-

Riviere celeste.] On ne peut pas bien sçavoir allègrement de quelques anciens escrivains, quelles sont proprement les raisons, pourquoy la riviere *Ganges* est nommée par les Indiens, une riviere celeste : mais si l'on veut suivre l'opinion de *August. Steuch. Englb. in sua Perenni Philosoph. lib. 9. cap. 1.* où il pense, que les

Chaldéens, ceux d'Egypte, & tous ceux d'Orient, ayant entendu parler du Paradis tant dans les livres de Moÿse, que dans les anciennes traditions, ils entendoient le mesme du Ciel : de façon qu'il n'est pas difficile d'en trouver les raisons. Voyez aussi les conjectures de *Franc. Vernetus in suis probl. in Genes. Probl. 37.*

cheval, soit battuë, le *Iagam* n'est rien : mais si personne ne retient le cheval, le *Iagam* se fait au temps prescrit : le Seigneur, qui avoit entrepris ce susdit *Iagam*, avoit plusieurs femmes, & soixante mille enfans avec elles : ayant envoyé le cheval, il envoya ces 60000, & encor davantage de puissance avec, après le cheval : personne ne s'opposa à eux ; mais ils furent beaucoup à charge à un chacun : *Devendre* remarquant l'orgueil de ces gens-là, prit le cheval en cachette ; & le mit au dessous du septième monde derriere un fort saint homme, un devot de *Wistnou* ; & il le lia là : eux ne trouvant pas le cheval, l'allerent chercher par tout ; mais ils ne le peurent trouver en nulle part : il arriva par après qu'un *Akafwani*, c'est à dire, un esprit voltigeant, leur découvrit où estoit le cheval. Ils chercherent le moyen de venir là ; mais ils ne trouverent point de voye pour venir au septième monde : mais il fust finalement conclu, qu'un chacun d'eux fouïroit. Or quand le trou fust bien profond, ils ne sçavoient point de remede pour porter la terre en haut, & pour ce sujet ils l'avalèrent, & afin qu'ils le peussent faire plus facilement, ils beurent de l'eau par dessus ; & par ce moyen ils parvindrent enfin là où estoit le cheval ; & le trouverent lié derriere un saint : eux pensant un peu à celuy qui avoit fait cela, & pensant que ce saint avoit ainsi disposé cela, ils le saisirent, & le battirent extremement : Le saint sentant les coups, devint courroucé, & leur dit : vous avez fait cela sans y prendre garde ; & comme je suis un fidelle serviteur de *Wistnou*, vous serez tous reduits en cendre ; & cela se fit au mesme moment. Cecy estant accompli, il arriva par après que le fils du fils aîné de celuy, qui estoit Chef de ceux qui avoient esté envoyez alla chercher son pere, & qu'il alla par le chemin,

qui avoit esté fouï ou creusé ; & qu'il vint aussi au septième monde auprès du saint, où il trouva le cheval, & tout le monde qui avoit esté réduit en cendre. Trouvant le tout en cette estat, il demanda tres-humblement au saint, de luy vouloir descouvrir, où estoit demeuré son pere : ce qu'il fit, & luy descouvrit toute l'affaire ; & il entendit que toutes les ames estoient perduës, & qu'elles estoient toutes devenuës diables : sur quoy il demanda au saint, comment ces ames pourroient estre sauvées ; & il receust pour responce, qu'il n'y avoit point de moyen ; si ce n'estoit que les cendres peussent estre mouillées par l'eau de la riviere de *Ganga* ; & que par ce moyen ils viendroient au lieu de *Dewendre* : ce fils ayant entendu cecy, prit le cheval, & alla avec trouver son Grand-pere, auquel il raconta tout ce qui s'estoit passé ; & luy demanda congé de chercher, ou d'entreprendre quelque moyen pour le bien de l'ame de son pere : & ayant receu ce qu'il demandoit, il fit une grande promesse à *Wistnou*, dans laquelle il continua ou persèvera l'espace de trente mille ans de suite, & mourut, n'estant pas encor parvenu à son dessein. Après cela son fils entreprit le mesme vœu ; & y persèvera aussi jusqu'à trente mille ans ; & il mourut aussi sans estre parvenu à la fin de son entreprise : le troisième fit le semblable, & passa aussi trente mille ans dans la mesme promesse, & mourut encore sans achever l'affaire. Enfin le quatrième nommé *Bagireta* entreprit aussi la promesse precedente : & y ayant passé desja dix mille ans, *Wistnou*, cent mille ans ayant esté pour lors consummez dans le vœu, fust enfin esmeu à accorder à *Bagireta* de luy donner ce qu'il desireroit. *Bagireta* ayant receu une telle promesse, demanda que l'eau de la riviere de *Ganga* peust mouiller à salut sa famille, qui avoit esté reduite en cendre.

Wistnou

Wishnou le luy accorda. Pour lors *Bagireta* supplia la riviere de *Ganga* de vouloir descendre au lieu qu'il voudroit, & qu'elle le suivit où il iroit, ce qui luy fust accordé : & la-dessus il demanda qu'elle descendit sur la montagne *Chimmaxontam*, située loin dans le Nord. Or la montagne dit la-dessus, qu'elle ne pouvoit pas supporter cette charge ; & qu'*Eswara* seul avoit cette puissance. Alors *Bagireta* demanda la mesme chose à *Eswara*, lequel luy promit de recevoir la riviere de *Ganga* sur sa teste. Or la riviere, disent-ils, pensoit, si la montagne *Chimmaxontam* n'estoit pas suffisante de la supporter, quand elle tomberoit sur elle ; qu'*Eswara* n'auroit pas aussi assez de puissance pour cela : & pour ce sujet elle descendit de *Dewendre-locon* sur la teste d'*Eswara*, à dessein de l'écraser. Or *Eswara* s'estant apperceu de l'orgueil, avec lequel la riviere *Ganga* descendoit, la receust, & la retint sur sa teste, ne luy donnant pas de chemin, pour courir plus loin. *Bagireta* entendant le bruit de l'eau, mais n'en voyant point, pria *Eswara* de vouloir donner un passage à la riviere ; ce qu'il fit, & elle tomba sur la montagne *Chimmaxontam* ; & de la sur la terre, & elle suivit ledit *Bagireta* : ils disent que la riviere rencontra un certain saint homme, qui estoit empêché à la celebration du *Iagam* : & qu'elle emporta avec elle tout ce que le saint homme avoit disposé pour la celebration du *Iagam* : de quoy ce saint homme fust fort courroucé ; & dit à la riviere, viens dans ma main ; & cela se fit, & il engloutit la riviere : alors *Bagireta* fust derechef bien surpris & accablé d'une nouvelle tristesse : & il pria le saint de vouloir rendre la riviere. Or ledit saint pensant comment il pourroit faire cela commodement, sans que la riviere perdit sa sainteté : il pensa que s'il la pissoit, la sainteté de la riviere periroit : & que s'il la cra-

choit ou vomissoit , le mesme arriveroit : & pour ce sujet-là il trouva bon de la laisser courir par sa cuisse , ce qui fust fait : & receut de là le troisieme nom : & elle est encore aujourd'huy nommée par les *Bramines* , *Iennadi*.

La riviere estant couruë de la cuisse du saint , elle suivit *Bagireta* jusques à *Bengala* , où elle se divisa en plusieurs bras ; & elle courut par dessus les soixante mille hommes qui avoient esté reduits en cendre , ils resusciterent ; & remercierent fort *Bagireta* du service qu'il leur avoit rendu , & ils allerent au lieu de *Dewendre*.

A cause que cette riviere de *Ganga* suivit *Bagireta* de la façon qu'ils disent , elle receut le quatrieme nom , & elle fust nommée *Bagireti* : mais le nom le plus commun est *Ganga* ; & les Flamans la nomment ordinairement la riviere de *Ganges*.

Vous avez icy la raison de la sainteté de la riviere de *Ganga* : & pourquoy elle est en si grande estime. Nommement à cause qu'elle est , selon leur dire , une partie de l'eau , qui est Dieu mesme , & qu'elle est descenduë du Ciel ; & que pour cette raison elle est nommée une riviere celeste : & quoy que tout cecy soit fondé sur des fables , qui n'ont aucune apparence de verité , ils l'estiment pourtant pour veritable ; & on ne sçauroit leur dissuader cela ; & le croient , à cause que leur *Vedam* , c'est à dire , leur livre de la loy , le témoigne.

LE XX. CHAPITRE.

*Quel remede il y a pour ceux , qui ne se servent pas
des moyens susdits.*

Nous avons montré par cy-devant, que les Payens croient, qu'il y a des moyens pour recevoir la remission de ses pechez : nous avons aussi rapporté quels ils estoient : mais nous n'avons pas dit, quel remede il y avoit pour ceux , qui ne les avoient pas mis en œuvre devant de mourir. Comme un chacun n'a pas la commodité, & qu'il n'est pas aussi possible d'aller à *Casi*, ou à *Rommeswara*, ou à quelques autres lieux saints : & à cause aussi que quelques-uns n'ont pas ainsi la commodité de penser tous les jours au point du jour aux sept principaux lieux saints, pour recevoir la remission de leurs pechez : & afin aussi que cela ne les incommode pas, ils ont aussi trouvé un moyen par lequel ils peuvent suppléer à cela : car ils croient que les amis, & ceux qui vivent encore, peuvent aider les morts, & qu'ils peuvent faire quelque chose de bon pour eux.

Et la riviere de *Ganga* vient icy derechef au secours ; de la sainteté de laquelle nous avons dit beaucoup de choses par cy-devant. Les Payens tiennent pour certain, que quand ils ont soin des ossements des defuncts, & qu'ils les font porter à la riviere de *Ganga*, & qu'ils les font jetter dedans, que les ames de ceux, à qui sont les os, reçoivent par là beaucoup d'utilité & de profit : & que pour chaque année, que les os demeurent dans la riviere, elles jouissent de mille ans de joye dans le lieu de *Dewendre*. Je dis dans le lieu de *Dewendre* ; car ils sont d'opinion, que cette eau n'a pas la force ou la vertu de donner

ner le Ciel meſme; mais montre le chemin pour parvenir enfin dans le Ciel. Ceux-cy ont bien penſé cecy avec d'autres, qui viennent dans le lieu de *Dewendre* par d'autres moyens, à ſçavoir qu'après le cours d'un certain temps ordonné ils doivent revenir dans le monde, & ſortir pour une ſeconde fois dans un corps; & naiſtre plufieurs fois. Neantmoins par cette eau ils ont cet avantage, que d'autres n'ont pas, qu'ils ne viennent pas à une pire vie; mais un chacun devient plus heureux; un chacun reçoit une meilleure vie; & une telle vie, qui eſt ſi pleine de merites, qu'ils viennent enfin dans le Ciel.

Outre ce qui a eſté dit, ils ont encor un autre moyen; car à *Gaya* les amis des defuncts peuvent encore faire quelque choſe pour le ſalut particulier des trépaſſez. A trente lieües de *Cafi* vers le midy, il y a une ville nommée *Gaya*, où ils diſent que Dieu a mis ſon pied dans une certaine pierre; & qu'on le peut encor trouver aujourd'huy. Il y a un fort baſty à l'entour de cette ville-là, pour bien garder cette choſe ſainte. Ceux qui vont en Pelerinage à *Preyaga* (dont il a eſté fait mention par cy-devant) peuvent demeurer là un mois, & ſe laver tous les jours, devant le Soleil levé, dans la riviere de *Ganga*, pour ſe purger de leurs pechez. Ce temps-là eſtant paſſé, ils viennent de là à *Cafi*, où ils demeurent auſſi quelque temps, & lavent leur corps dans la ſuſdite riviere; & enfin ils viennent à *Gaya*, où ils ont de conſtume de faire de la paſte d'une certaine farine: & ils prennent quelques petits morceaux de cette paſte, & les mettent ſur ladite pierre; & chaque fois qu'ils en mettent un petit morceau en
bas,

S On pied dans une certaine pierre.] Les Scythes montrent auſſi une telle pierre, où Hercules auroit mis ſon pied: cette trace de pied eſt tres-grande: on dit qu'elle a plus de quatre paulines de longueur. Voyez *Herod. lib. 4. cap. 82.*

Qu'un

bas ; ils disent un nom de leurs amis defuncts ; & en mettant un autre petit morceau en bas , ils nomment un autre amy ; & en nomment autant qu'ils en connoissent jusqu'à la septième race , & encor plus loin. Le *Vedam* dit , que toutes les personnes nommées sont delivrées , quoy qu'elles seroient en *Lamma-locon* , c'est à dire , dans l'Enfer ; & qu'elles viennent dans le lieu de *Dewendre*. Et ils croyent cecy fermement.

La raison pourquoy cette place est si sainte , selon leur opinion , est à cause , selon le dire du Bramine *Padmanaba* , qu'il seroit arrivé au temps passé qu'un *Raetsjasja* , nommé *Gayafora* , fit une grande promesse à *Eswara* , laquelle estant accomplie , *Eswara* parut devant luy , & luy demanda ce qu'il desiroit ; à quoy il respondit , je suis bien triste de ce qu'il faut que les ames souffrent tant pour les pechez ; & pour ce sujet il prioit , que toutes celles , qui seroient à luy , peussent estre sauvées. *Eswara* luy dit la-dessus , qu'il luy accordoit sa demande : alors il commença à aller par tous les pays , & son voyage fit tant de profit , qu'il n'y avoit plus de pecheurs ; de façon qu'il estoit considéré d'un chacun : & ils disent , que *Wistnou* fust fort mal content de cela ; & cercha à agir contre ledit *Gayafora* , & à le faire mourir : ce qu'il executa à *Gaya*. Or ils disent que ce *Gayafora* demanda devant de mourir , qu'il voulut accomplir la promesse , qui luy avoit esté faite. *Wistnou* luy promit , & luy dit , que tous ceux , qui mettroient de la paste sur son corps , de la maniere susdite , heriteroient par ce moyen la beatitude pour leurs amis , au nom desquels la paste seroit mise. Et après que *Wistnou* luy

Qu'un Raetsjasja. Il ne faut pas entendre cecy d'un diable , qui auroit esté ennemis des hommes , comme nous avons montré par cy-devant.

luy eust fait cette promesse, il mit son pied sur la teste de *Gayafora*, comme ils disent, & il mourust; & dans le mesme instant son corps fust changé en pierre: & c'est la pierre, comme ils proposent, qui est encor à *Gaya*.

LE XXI CHAPITRE.

De l'estat des Hommes après la mort.

Leur opinion est, que les méchants ne seront pas punis également après cette vie; & que les uns auront bien plus à souffrir que les autres; & que quelques-uns seront punis en ce monde après leur mort, & quelques-uns hors du monde: & nous montrerons comment tout va.

Ils croient, que c'est pour le peché, que les ames de quelques-uns sortent de leurs corps en mourant; & qu'elles vont dans d'autres: ces Payens-cy s'accordent en cela avec Platon, qui estoit aussi d'opinion, qu'une ame deslo-

geoit

Que c'est pour le peché.] C'a esté l'opinion de ceux d'Egypte, d'Orphée, de Platon, & de plusieurs autres d'entre les anciens Payens. Pytagore dit aussi bien expressement, que les ames des hommes, estant allées dans les corps des bestes pour leurs pechez, estoient là pour estre punies de leurs crimes précédents, & qu'elles y estoient aussi purifiées: ainsi les ames de ceux, qui meurent subitement, & qui estoient méchants, estoient envoyées dans des corps de serpents, celles des avaricieux dans des loups; celles des trompeurs dans des renards, & ainsi du reste. Voyez touchant cecy plus amplement en *August. Sermon. Enghub. de peccatis. Philos. lib. 9. cap. 28.* Les Juifs disent aussi, que l'ame d'un grand pecheur & transgresseur de la loy de Dieu delloge & va dans le corps d'une

beste, & cela selon l'enormité des pechez qu'il a commis: entre ceux, qui ont porté le nom de Chrétiens, il y en a eu aussi, qui ont esté de cette opinion-là; & entre autres *Valentinus, Colobasus*, tous les *Gnostics, & Manichéens*. Voyez *Epiphanius contra heres. lib. 1. tom. 3. pag. 100.*

Avec Platon.] *August. Sermon. Enghub.* a pensé que Platon (& avec luy tous ceux qui estoient de cette opinion-là) touchant la transmigration des ames, qu'il nomme en *Phedro παρυσία*, renaissance, (dont les Chaldéens, ceux d'Egypte; & les Sybilles ont tant parlé) a esté abusé, seulement à cause qu'il a mal entendu ce qu'il raconte de ceux-cy touchant la renaissance; & l'union de l'ame & du corps, ce qui arrivera une fois au jour du jugement.

geoit d'un corps en un autre; & non seulement dans le corps d'un autre homme; mais aussi dans les corps des bestes. Platon, qui a esté une merveille de son temps parmy

*Ma. aussi dans les corps des bestes.] Herod. lib. 2. cap. 123. dit, que les Egyptiens ont esté les premiers, qui ont creu l'immortalité des ames, & qui l'ont enseignée aux autres; & qu'ils disoient qu'elles deslogeioient d'un corps en un autre, aussi bien des hommes que des bestes; & que quand elles avoient esté dans toutes sortes de bestes, qui sont icy sur la terre, dans la mer, & dans l'air, qu'elles revenoient dans les corps des hommes, & enfin dans le Ciel, & qu'elles pouvoient faire ce cours dans le temps de trois mille ans. Pythagore, Platon, & autres Payens ont appris cecy d'eux. Zoroastres a aussi porté cette erreur aux Perses, selon le témoignage de Julian in *Cæsariis*. & Diod. Sicul. lib. 5. Biblioth. dit, qu'elle s'est emparée de tous les quartiers du Nord. Appianus in *Celtic*. pense, que les anciens Allemands ont esté aussi dans cette opinion. *Cæsar* lib. 6. de bello Gall. rapporte aussi le semblable des Druides. Ovidius lib. 15. *Metamorph.* dit aussi:*

Adorte carere anima, semperque priore relicta

Sede, novis domibus vivunt, habitantque receptæ.

Omnia mutantur, nihil interit, errat, & illuc

Huc venit, hinc illuc, & quolibet occupat ævis

Spiritus, equè ferit humana in corpora transit.

Inque seras nostræ, nec tempore desperis ulla.

& *Horat. lib. 2. Carmin. ad. 20.*

Non missitata, nec tenui serar

Penna bisformis per liquidum æthera

Vates: nec in terris morabor

Longius, undique major

Præter relinquant. Non ego pauperum

Sanguis parentum: non ego quem vocat

Dilecte Mæcenas, obibo:

Nec Særgiacolubebat unda, &c.

Tibull. lib. 4.

Quis etiam mea tunc tumultus quum teneret ossa

Seu matura dies celorem properat mihi mortem,

Longa manus seu vita rancem mutata figuram,

Seu me finget equum rigidus percurrere campos

Doctum, seu tardi pecoris sim gloria satius;

Sive ego per liquidum volucris vehar æra pennis:

In quemcumque hominem me longa receperit ætas

Inceptis de te. —

Car les Pythagoriens pensoient, que les ames des hommes trespassées alloient dans des animaux, dont la nature & la condition estoit conforme à la vie, qu'elles avoient mené dans le monde (je parle des ames de telles personnes, qui avoient vescu raisonnablement bien icy sur la terre; mais pourtant pas si bien qu'elles peussent aussi-tost aller dans le Ciel; & non pas de celles, qui ayant fait de tres-grands pechez, estoient envoyées pour punition dans des Serpens, Dragons, & autres tels animaux difformes) Platon lib. 10. de l. 1. dit, qu'Orphée avoit esté changé apres sa mort en un Cygne; *Thamyras* en une alouette; *Ajax Telamonius* en un lion; & *Agamemnon* en un aigle; mais *Lucien* se moque bien avec raison de cette opinion-là in *Gallo suo*: & *Hermias* Philosophe Chrestien avec ces paroles *ὁρα ἡ ψυχή σου*, &c. c'est à di-

my les Payens , estoit aussi de cette opinion : son disciple *Plotinus* l'a aussi reconnue pour bonne; mais elle ne plaisoit pas à *Porphyre*, lequel pensoit , que les ames des hommes après la mort deslogoient seulement , & alloient dans les corps des hommes; & non pas dans les corps des bestes : & les raisons , qui l'ont meu d'apporter du changement dans l'opinion de son maître, estoient, à cause qu'il tenoit, que c'estoit une chose honteuse que l'ame d'une mere se changeast en une mule , & quelle portast son propre fils. Mais il ne pensoit pas , que ce seroit une chose plus honteuse que l'ame d'une mere se changeast en une jeune fille , & qu'elle fust connue de son propre fils : mais ces Payens-cy ne font aucune difficulté ny en l'un ny en l'autre : & ils croient fermement , que les ames des hommes vont dans les corps des hommes , des bestes , & des herbes ; & qu'il arrive en cela à un chacun selon ses œuvres; or entre celles , qui vont dans le corps des bestes , ils estiment les plus heureux ceux , qui vont dans le corps d'une vache ; car ils estiment que le plus heureux cachot ou prison est le corps de ces bestes-là ; croyant qu'entre toutes les sortes de bestes qu'il y a , les vaches sont celles qui sont le plus agreables à Dieu ; & que c'est pour cette raison-là , que *Nandi* , ou *Baswa* , qui est un bœuf , & le *Wabanam*,

re , quand je me considere moy mesme, j'ay horreur de mon propre corps ; car je ne sçay pas de quel nom je le nommeray, ou homme , ou chien , ou loup , ou murreau , ou oiseau , ou serpent , ou dragon ; car les Philosophes disent, que je serois changé en tous ces animaux ; en ceux , qui sont icy sur la terre ; ou en ceux , qui sont en l'air ; ou en ceux , qui demeurent dans l'eau ; en bestes fuyas-

ges, ou apprivoisées ; en miettes, ou autres qui peuvent parler , ou qui ont une voix ; en irraisonnables , ou raisonnables : je nage , je vole , je suis dans l'air , & je rampe sur la terre ; je cours , je demeure assis ; & mesme quelquesfois *Empedocles* a bien fait de moy un arbre , ou une plante.

Les vaches font.] Voyez le chap. premier de la premiere Partie.

banam, c'est à dire, le porteur, sur lequel *Eswara* est porté, est en si grande estime; & c'est aussi pour ce sujet que les Payens tiennent tant, ou font tant d'estime des vaches. Ils se garderont bien d'en ruer; & tout ainsi que les Mahométans ont horreur de manger de la chair de porc, tout ainsi ceux-cy ont horreur de manger de la chair de vache. J'ay vu qu'un bœuf dédié au *Pagode* estant mort, qu'on luy fit plus d'honneur, que s'il avoit esté un homme: car comme c'est l'usage, de jouer sur les cornets où il y a un mort, on fit le même en la considération de ce bœuf-icy; & de plus il estoit revestu d'un habit assez honneste, & même on l'encense.

Ils croient que quelques-uns deviennent diables à cause de leurs pechez; & qu'ils voltigent dans l'air, jusqu'à

ce

De manger de la chair de vache. Voyez nos remarques sur le premier, & dix-huitième chap. de la première Partie.

Qu'on luy fit plus d'honneur. Quand ceux d'Egypte voyoient mourir une vache, ils témoignoient autant de tristesse, & autant de deuil, que s'ils eussent perdu leurs propres enfants: & pour enterrer telles bestes, ils n'avoient point égard aux frais; mais au contraire ils leur faisoient plus d'honneur, & prenoient plus de peine, que pour enterrer un homme. Du temps du Roy Ptolomée, surnommé le Sage, il arriva, qu'une vache estant morte de vieillesse à Memphis, que le maître de cette vache, outre une grande somme de son propre argent, emprunta encor du Roy cinquante talents d'argent, pour faire le plus somptueusement qu'il se pourroit, ce ridicule enterrement.

Devenir diables. Voyez nos remarques sur le dernier chap. de la première Partie, & sur le 6. chap. de cette leçon.

de *Tertullian*, estoit aussi de cette opinion, selon le témoignage de *S. Agn.* lib. ad quod. *Deum*, cap. 86.

Voltingent dans l'air. Comme les Stoiciens croyoient que quelques ames de ceux, qui avoient vescu icy sur la terre assez bien, & assez honnestement, estoient eslevées en quelques lieux à l'entour de la lune, ou la auprès où elles recevoient du plaisir & du contentement, par la considération ou la contemplation des choses celestes: ils croyoient aussi que les ames de ceux, qui avoient vescu selon leurs desirs, dereglez icy sur la terre, s'il y avoit quelque esperance, qu'elles s'adonneroient à mieux faire en la vie à venir, qu'elles devoient pour lors voltiger pres de la terre, jusqu'à ce qu'elles fussent devenues meilleures; & qu'estant purgées de leurs pechez, elles pouvoient s'elever plus haut; mais que celles, auxquelles il n'y avoit point d'esperance d'amendement, estoient jetées dans l'enfer selon leur opinion.

ce que leur punition soit passée : ils disent qu'ils souffrent beaucoup de disette ; & qu'ils ne peuvent pas tirer aucune herbe de la terre pour rassasier leur ventre affamé ; qu'ils ne peuvent jouir d'aucune chose , qui soit sur la terre , que de ce qui leur est donné des hommes par aumône ; & c'est là la raison , comme nous avons montré par cy-devant , pourquoy les amis du defunct mettent , les neuf premiers jours qu'il est mort , à manger devant les corneilles sauvages ; afin que si l'ame du defunct estoit devenuë diable , elle peust aussi venir manger. Ceux-cy viennent aussi quelquesfois , selon leur opinion , auprès des hommes , sous la forme d'homme : mais à cause qu'ils ne peuvent pas faire de mal , ils disent qu'il n'est pas besoin de les craindre.

Ceux , qui sont punis hors ce monde-icy , sont gehennez , ou tormentez en *Iamma-locon* , c'est à dire , dans l'Enfer : Or il faut sçavoir , que quelques-uns de ceux , qui sont punis en *Iamma-locon* , en sortent , quand ils ont esté là

Aons montré par cy-devant .] à sçavoir au chap. 19. de la premiere Partie.

Ne peuvent pas faire de mal .] Les Romains nommoient ceux-cy apparemment *Larvas* , ou avec les Grecs *Agathodæmones*. Voyez *Apul. de Deo Sacris* , & *Gyrald. de diis gent. synagm.* 6.

En sortent .] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 15. chap. de cette Partie. & *Virgil. lib. 6. Æneid.* dit ainsi :

Hæc animæ , ubi mille rotas volvere per annos ,

Letheum ad fluvium Deus evocat agmine magno :

Scilicet immemores supra se convexa revolvunt ,

Rursus & incipiunt in corpora velle reverti.

Car ils pensoient que toutes les ames , qui avoient esté un certain temps dans le Ciel , ou dans l'Enfer , & qui estoient renvoyées dans ce monde , devoient premierement boire du fleuve , ou de la rivière *Lethe* ; afin qu'elles peussent oublier tout le contentement du Ciel , & tout ce qu'elles y avoient veu ; & tous les tourmens de l'enfer ; & aussi tout ce qu'elles avoient fait devant ce temps-là pendant qu'elles estoient icy sur la terre. Platon dit aussi in *Phædon* , que les ames qui estoient envoyées derechef dans ce monde du Ciel ou de l'enfer , estoient premierement enyvrees d'une nouvelle & particuliere façon ; & que cette yrrongnerie leur faisoit oublier tout.

Quand ils ont esté le temps .] Origenes , selon le

là le temps, qui leur avoit esté ordonné pour leurs pechez : & que ce temps-là estant passé, ils reviennent dans ce monde, & qu'ils venoient dans l'un ou l'autre corps; mais que quelques-uns, qui alloient dans l'Enfer, n'en sortoient jamais, & qu'ils seront là tourmentez eternellement : & ce sont là ceux, qui viennent en *Antam tâppes*, c'est à dire, dans le puits d'obscurité. Ils disent, que c'est un puits obscur, qui est nommé *Antam tâppes*, à cause de son obscurité; & que ceux, qui y tombent n'en ressortent jamais; mais qu'ils y demeurent tousjours, sans jamais mourir; qu'il faut qu'ils souffrent là routes sortes de peines & de tourments. Ils disent, qu'il y a là des espines, des corneilles avec des becs de fer, des chiens cruels, des mouches, qui mordent cruellement: enfin que le froid y est

le tesmoignage de *S. August. lib. 21. de Civ. Dei. cap. 24.* pensoit, que non seulement les ames des damnez, mais les diables mesmes, seroient encor un jour sauvez. Mais *Damasceus lib. 2. Orthod. fid. cap. 1.* a fort bien observé, que *Christ. Math. 25.* contredit & s'oppose aussi bien à l'un qu'à l'autre, quand il dit : *allez maudits au feu eternal, qui est preparé au diable, & à ses Anges.*

[*N'en seroient jamais.*] Platon estoit aussi de la mesme opinion; car il pose aussi avec ces *Brammes*, quatre sortes de conditions de ceux qui estoient trépassés; il disoit, qu'il y en avoit quelques-uns qui estoient elevez dans le Ciel dans le mesme moment qu'ils mouroient, & pour tousjours; & quelques-uns pour un certain temps seulement; & quelques-uns estoient jettés dans l'enfer pour jamais; & quelques-uns qui y estoient tourmentez quelque temps, lesquels étant purgez d'une partie de leurs pechez, estoient renvoyez dans ce monde dans un corps,

ou dans l'autre. Voyez *August. Senebr. Eugub. de peregr. Philosoph. lib. 9. cap. 28.*

[*Sans jamais mourir.*] Et ce sont là ceux, selon l'opinion de Platon in *Phaedon*, qui ont fait quelques grands pechez, lesquels ils ne peuvent pas estre purgez dans un certain temps; mais pour lesquels ils doivent demeurer eternellement dans l'enfer: il semble que *Thesius* ait commis de telles sortes de pechez, veu que *Virgile lib. 6. Enéid.* en parle ainsi:

— Sedet æternumque sedebit

Infelix Thesius, phlegiasque miserrimus omnes

Admonet, & magna testatur vocis per umbras, &c.

[*Des corneilles avec des becs de fer.*] Platon décrit aussi fort bien de cette façon en *Axiocbo* (ou celui, qui est auteur de ce livre) les espouvantables & la grande quantité des tourments de l'enfer, comme on les peut voir là dedans.

Ceux

est fort violent; & que tout ce qui peut servir à l'augmentation de la peine ou de la punition s'y rencontre.

Allons aussi maintenant un peu voir ce qu'ils pensent de l'estat de ceux, qui sont bien-heureux après leur mort. Il faut sçavoir que quelques-uns de ceux-là reviennent aussi dans ce monde après leur mort, quand il y a un certain nombre déterminé d'années passé. Et que quelques-uns ne reviennent jamais: mais vont jouir d'une beatitude éternelle, & qui dure à jamais.

Ils disent, qu'il y a sept lieux pour ceux qui partent d'icy, & qui doivent revenir en ce monde une autre fois, & nous avons nommé par cy-devant ces lieux, des mondes, qui sont sous le Ciel, & qui sont aussi nommez mondes dans le livre de *Barthrouberri*, qui sont *Indre-locon*, *Dewendre-locon*, *Agni-locon*, *Niruti-locon*, *Wajouria-locon*, *Cubera-locon*,

Ceux qui sont bien-heureux après leur mort.] Car ils tiennent pour assuré avec *Platon in Gorgia*, qu'il y a eu une loy de toute éternité établie de Dieu, que tous ceux, qui ont vécu droitement & saintement icy sur la terre, étant morts, seront portez dans quelques lieux de beatitude, où ils vivront dans toute sorte de bon-heur & d'abondance, exempts de toute sorte d'incommodité; mais que ceux qui auront icy vécu dans l'impiété, & dans toute sorte d'injustice, seront jetez dans l'enfer pour y estre punis: & pour ce sujet *Hierocles* dit, que la fin, pour laquelle l'homme vivoit en ce monde, estoit pour devenir un dieu. Et *Socrate*, qu'il auroit de la difficulté à quitter ce monde, si ce n'estoit qu'il pensoit qu'après sa mort il iroit auprès de quelques autres personnes d'esprit, & bons dieux (ce sont Anges.) Et auprès des hommes, lesquels étant morts, estoient beaucoup meilleurs que ceux qui vivoient

encore maintenant. Et *Cercidas* mourant disoit à ses amis, qu'il quittoit cette vie avec d'autant plus de courage, qu'il croyoit que dans peu de temps il parleroit à *Pythagoras*, *Hecateus*, *Olympus*, *Homerus*, & autres. Voyez *Alian. lib. 13. Variar. historiar. cap. 20.*

Un certain temps déterminé.] Sans doute le mesme, qui est déterminé pour les impiés dans l'enfer, peut-estre avec *Platon*, treize six mille ans.

Y a sept lieux.] Plusieurs d'entre les Juifs & les Payens ont creu, qu'il y avoit quelques autres lieux, que le Ciel & l'Enfer, où les âmes des defuncts alloient; outre ceux, que nous avons déjà alleguez. Voyez *Rhodig. lib. 3. cap. 9. Virgil. 6. Aeneidos*; & plusieurs autres. *Ciceron in Som. Scip.* pensoit aussi, que les âmes des grands Capitaines estoient enlevées dans le cercle, que les Astrologues nomment *Orbis lacteus*, & qu'ils vivoient là.

Et

locon, *Isan-ja-locon*, & *Warrouna-locon* : chacune de ces places est nommée selon le Chef, qui y commande : ils disent que dans chaque lieu un chacun jouit d'autant de félicité, qu'il peut souhaiter ; & que chacun pense que la place est la meilleure : mais outre ces sept, qui sont compris en général sous le nom de *Dewendre-locon* ou *Surgam*, il y a encor *Bramma-locon*, c'est à dire, le lieu où est *Bramma*, qui est le lieu, qui semble estre le plus proche du Ciel. Ceux, qui viennent là, doivent aussi revenir en ce monde, quand il y a un certain nombre d'années passé ; mais quand ceux-cy sont revenus en ce monde, & qu'ils y ont vescu leur temps, alors ils viennent asseurement dans le Ciel mesme ; où ils demeurent tousjours, sans retourner jamais en ce monde.

Ils nomment ceux, qui demeurent en *Surgam*, *Dewetaes* : il y en a de deux sortes ; quelques-uns y demeurent pour quelque temps, & il faut qu'ils reviennent en ce monde, pour naistre encore une fois : ils croient que ceux-cy jouissent de toute sorte de plaisirs, & qu'ils couchent avec des femmes ; mais qu'elles n'ont point d'enfants, & à cause que la mort ne peut pas estre connue en *Surgam*, ils croient que ces *Dewetaes* sont chassés du *Surgam* en corps & en ame, quand le temps, qu'ils doivent demeurer là, est expiré, & que l'ame va dans un autre corps, & qu'elle abandonne celui dans lequel elle estoit : mais le *Bramine* ne pouvoit pas dire où demeureroit le corps, avec lequel le *Deweta* estoit chassé du *Surgam* : mais il y a aussi des *Dewetaes* dans le *Surgam*, qui y demeureront tousjours, comme sont le
Soleil,

Et couchent avec des femmes.] Non pas contentement & le plaisir de ces lieux qu'ils croient, qu'ils couchent proprement avec des femmes ; mais ils disent *la*, & de ceux qui y demeurent : *Mahomet* fait aussi le mesme en son *Alcoran*. *Alcoran*.

Soleil, la Lune, les Estoilles &c. Ceux-cy engendrent aussi des enfans, qui demeurent dans le *Surgam*.

Ils croient qu'on ne peche point dans le *Surgam*, veu que Dieu mesme y paroist quelquesfois, & les instruit.

Or les plus heureux, qui partent de là, sont ceux, qui ont pour leur partage le *Weicontam*, c'est à dire, le Ciel mesme : mais il faut sçavoir, que les *Bramines* disent qu'il y a deux *Weicontam* ; un *Lilaweicontam*, c'est à dire, le Ciel des plaisirs ; & un Ciel, qu'ils nomment simplement *Weicontam*, où Dieu mesme fait sa residence. Le *Bramine Padmanaba* disoit, qu'on disputoit avec beaucoup d'ardeur & de violence parmy les *Bramines*, si ceux, qui estoient dans *Lilaweicontam*, devoient revenir en ce monde. Quelques-uns disent que ouy ; & quelques-uns que non : touchant le Ciel, qu'ils nomment simplement *Weicontam*, ils demeurent tous d'accord, que ceux, qui y viennent, ne reviennent jamais dans ce monde ; mais qu'ils jouissent là d'une felicité eternelle. Ils accordent ce *Weicontam* à ceux qui sont tousjours & en tout fidelles à *Wistnou* ; mais ils disent que ceux, qui manquent en quelque chose, viendront à *Surgam*. Or ils croient qu'il y en a fort peu, qui menent une telle vie, qu'ils aillent droit à *Weicontam* après la mort ; mais qu'ordinairement les meilleurs d'entre-eux ont pour leur sort, ou pour leur partage, le *Surgam*.

Comme le Soleil, la Lune.] Voyez touchant cecy les remarques sur le 6. Chap. de cette Partie.

Ceux-cy engendrent aussi des enfans.] Peut-estre que leurs predecesseurs, qui ont esté des Astrologues tres-expers, avoient observé, que quelquesfois quelques nouvelles estoilles paroissoient, & qu'ils n'avoient jamais veües : & ne pouvant pas trouver les raisons, pourquoy

elles paroissoient, s'estoient imaginé que les estoilles avoient des enfans.

Où Dieu mesme fait sa residence.] Non qu'il seroit enfermé là dedans ; car nous avons montré par cy-devant, qu'ils croient que Dieu est présent par tout : la plus-part des Payens ont aussi creü que Dieu demeure dans le Ciel. Les Juifs & les Chrestiens font le mesme.

LA VIE DE BARTHROVHERRI.

CE Barthrouherri a esté fils d'un Sandragonpeti Naraja. Ils rapportent que ce Sandragoupeti a esté Bramine, & qu'il a eu quatre femmes; mais toutes de diverses familles, l'une estoit de la famille des Bramines: l'autre de la famille des Settreas: la troisième de la famille des Weinsjaes: & la quatrième de celle des Soudraes: & de chacune il eust un fils: de celle de la famille des Bramines il eust Wararoutji: de celle de la famille des Settreas, Wickerama-arcas: de celle de la famille des Weinsjaes, il eust Betti: & de celle de la famille des Soudraes il eust le susdit Barthrouherri: le premier devint homme fort sage, qui a expliqué une partie du Vedam, c'est à dire, de leur livre de la loy, & écrit du cours des Cieux: le second devint Roy, qui fust puissant: le troisième fust son conseiller: & le quatrième qui fust ledit Barthrouherri fust aussi un homme fort sage, & fort entendu; & fit, comme ils disent, trois cens Sentences, ou Proverbes: cent du chemin qui conduit au Ciel; cent de la conduite raisonnable des hommes; & cent amoureux: ils dit, qu'il les a tous faits pour soulager les hommes: & à cause qu'il y avoit un nombre innombrable de livres, il en a tiré le suc & la substance; qu'il a réduite en courtes Sentences, ou Proverbes. Chaque livre est divisé en dix Chapitres: & chaque Chapitre contient dix Sentences; mais vous trouverez en deux Chapitres, que le dixième Proverbe y manque, à cause qu'il n'estoit pas aussi dans l'original: auquel le Bramine Padmanaba m'a traduit ces Sentences, excepté les amoureuses, lesquelles, pour quelques raisons, comme il me faisoit paroistre, il ne me voulut pas dire en Flamen. Ils disent que ce Barthrouherri estoit au commencement fort addonné aux plaisirs des femmes, & qu'il estoit marié avec trois cens femmes: Mais son pere estant proche de la mort, fit venir ces quatre enfans auprès de luy, & il receut beaucoup de satisfaction de trois; mais il regarda Barthrouherri, qui estoit un Soudra, d'un ail triste; car ven qu'il avoit beaucoup d'inclination pour les femmes, & qu'il en avoit beaucoup, il craignoit qu'il ne laissast une nombreuse famille, qui vivroit long-temps après luy: ce qui luy causoit beaucoup de tristesse; car ils croient, que les enfans vivans, qui sont sortis d'une femme de la famille des Bramines, peuvent par leurs bonnes œuvres causer beaucoup de bien à leurs pères defuncts, mériter le Ciel pour eux, & mesme les délivrer de l'Enfer:

mais au contraire si quelqu'un a des enfants d'une femme de la famille des Soudraes, ils croient que ce pere-là demeure exclus du Ciel aussi long-temps qu'il y en a quelqu'un de sa famille qui vit : & quoy qu'il soit permis aux Bramines de se marier avec des femmes de la famille des Soudraes ; neantmoins ils croient que c'est une chose fort honteuse, & mesme un grand peché de laisser des successeurs de telles femmes. Or Barthrouherri remarquant la tristesse de son pere, il se retira de sa presence, & s'en alla dans une autre chambre ; & se fit raser les cheveux ; & il prit un habit rouge comme un Sanjali ; & estant ainsi revestu, il revint en la presence de son pere : ce que voyant son pere fust fort content, & luy promit qu'il vivroit aussi long-temps, que le monde vivroit. (Ils disent qu'il converse dans le monde invisible comme un Ange.)

Après cela son pere estant mort il se delibera, ou il resolut d'aller voir le monde ; mais ces trois cens femmes le suivirent. Or il leur dit, je ne peux plus converser avec vous, demeurez : alors elles dirent, qu'aurons nous, ou que deviendrons nous ? Car nous serons vefves ? Alors il leur respondit, vous pouvez une chacune chercher un mary, & vous marier, & cela ne vous sera pas reputé a peché, & ce sera la famille des trois cens : & si une femme vient à perdre son mary dans cette famille-là, ce ne sera ny honte ny peché si cette femme se remarie encore une fois : & cette famille fust nommée Cauwreas, qui est une famille entre les Soudraes : & c'est une tres-grande famille ; ouy bien la plus grande en nombre d'entre les Soudraes ; car toutes les autres peuvent estre recenés dans cette famille : & pour ce sujet ils disent, que c'est comme la mer, qui reçoit l'eau de toutes les rivieres qui courent dedans.

CENT PROVERBES,

De Payen BARTHROVHERRI, renommé par-
my les BRAMINES, qui demeurent sur les
Costes de CHORMANDEL.

Traittant du Chemin, qui conduit au Ciel.

LE PREMIER CHAPITRE.

La Concupiscence punie.

1.



A Lune est sur la teste d'*Eswara*, com-
me une flamme : *Maumatta* comme un
moucheron, qui tombe dans la flamme,
& se brule : la beatitude est aussi, com-
me une meche, que la flamme allume,
cette flamme esclaire au dedans l'obscu-
rité des convoiteux : *Eswara* est la chandelle, ou la lu-
miere de la connoissance, dans le cœur des sages : je rends
mes respects à cet *Eswara*.

2. Un

Remarques sur le premier Chapitre.

Sur la teste d'*Eswara*.] Il dit dans sa
conduite raisonnable parmy les
hommes, Chap. 9. Prov. 8. que la lune
est sur la teste d'*Eswara*, comme un or-
nement. Et *Eswara* est aussi représenté par
tout de cette façon dans leurs Pagodes.

Maumatta.] Est fils de *Wistnou*, & est
nommé parmy les Latins *Cupido*, & c'est
celuy, qui excite les hommes à aimer
leurs femmes. Voyez touchant cecy plus
amplement dans ces mesmes Proverbes

au chap. 11. Proverb. 7.

• *Qui tombe dans la flamme*.] A cause que
la ruine suit ordinairement la trop gran-
de concupiscence.

A cet Eswara.] Il dit dans la raison-
nable conduite chap. 1. Proverb. 1. qu'il
rend respect à Dieu : or cecy ne contred-
dit pas l'un à l'autre ; car les *Bramines*,
qui sont de la secte de *Servia* ; & tous
ceux qui suivent leur opinion, tiennent
Eswara pour le souverain Dieu.

2. Un homme, pour un peu de gain qu'il espere, se transporte, avec beaucoup de peine & de travail, dans plusieurs pays; & aussi sans prendre garde à sa famille, sert-il des personnes de neant; & il va demander l'aumône de porte en porte, comme une corneille, qui est affamée, sans estimer cela à deshonneur; & encore, sans que cela le surcharge, prend-il sa concupiscence avec, à cause des pechez de la vie precedente.

3. Quelques-uns fouillent dans la terre, pour trouver un Thresor: d'autres cherchent quelques pierreries sur les montagnes, pour faire de l'or, & croisent les mers: & ils servent fort fidèlement pour le contentement des Grands: & apprennent la forcelerie, pour conjurer les diables à minuit, aux lieux où l'on brusle les morts: & ils ne deviennent point las de toutes ces peines, & ces fatigues-là.

4. Les hommes vont voir les Grands pour estre employez à quelque service; & si on les traite rudement pendant le temps de leur service, ils le souffrent, ou ils le supportent; ils avalent l'amertume, sans faire paroistre leur tristesse; & neantmoins ils leur témoignent encore du respect: ils ne reçoivent pas leur contentement; mais le desir les fait sauteler.

5. La vie de l'homme est comme une goutte d'eau, qui tombe sur une feuille; & neantmoins il hante la compagnie des Grands pour la conserver; & il s'estime luy-mesme, & n'estime pas que c'est peché.

6. Le

A cause des pechez de la vie precedente.] C'est à dire, que la maniere de peché augmente tous les jours en l'homme, à cause des pechez, qu'il a commis en la vie precedente. Ces pensées d'une vie precedente sont des phantaisies Payeanes, qui

ont esté long-temps parmy les Payens, & qui viennent de l'opinion de la transmigration des ames, dont nous avons traité dans la 2. Partie de nostre Porte Ouverte, chap. 21.

Ames

6. Le visage de l'homme est plein de rides : il a la teste blanche : son corps est foible ; mais la concupiscence du cœur de l'homme devient de jour en jour plus jeune.

7. Je souffre l'injustice ; mais non pas d'un cœur content : j'ay la joye de quitter la maison ; mais non pas avec contentement : j'ay souffert la chaleur du Soleil , & le froid du vent , non pas à cause de ma promesse ; mais à cause que je pense tousjours à l'argent : j'ay fait cecy comme un *San-jafsi* ; mais j'ay esté recompensé autrement.

8. Je ne me soucie pas de la joye de mon corps ; mais la joye me prend prisonnier : je ne trouve point de difficulté dans les promesses , mais je deviens foible dans la tristesse : le temps ne se passe point , mais moy : la concupiscence ne le corrompt point ; mais moy avec le temps.

9. Toute la concupiscence , que je pouvois avoir pour les joyes du corps , est passée pour moy ; & j'ay perdu l'honneur parmy les hommes : ceux , qui ont esté d'un mesme âge avec moy , & que j'aymois comme ma propre ame , sont desja morts : j'ay besoin d'un baston pour aller : je ne peux plus voir , pour ce que j'ay les yeux obscurcis : & neantmoins ce miserable corps craint de mourir.

10. La concupiscence est une riviere ; les pensées sont comme l'eau : l'avarice est comme le cable des vagues : le mescontentement ou l'insatiabilité est comme les bestes ,

Comme un San-jafsi.] Souffrir le froid & le chaud, l'injustice, abandonner tout, & autres choses semblables, sont propres aux San-jafsi : & ils font cela pour acquiescer le Ciel. Voyez touchant cecy nostre Porte Ouverte au chap. 4. de la premiere Partie ; mais l'homme convoiteux fait tout cecy pour de l'argent ; & pour cette raison-là il ne reçoit pas la recompense des San-jafsi.

296 LES PROVERBES DE BARTHOVHERRI,
stes, qui se tiennent dans la mer : le mespris des choses
presentes, & l'espoir à un autre estat est comme les oy-
seaux, qui nagent sur l'eau : le cœur est comme un an-^{des}
la riviere rejettera ce cœur : l'amour ou la charité est un
tournoyement dans l'eau : la tristesse sont les rivages des
deux costez de la riviere ; les *San-jasis*, qui ont un cœur
pur, peuvent tous seuls passer cette riviere.

LE II. CHAPITRE.

De l'abandon de toutes les choses mondaines.

1. **L**A vie des fidelles ne me plaist pas bien : le profit,
qui vient de la beneficence me cause aussi de la
crainte : pour la liberalité de la vie precedente
je reçois en cette vie tout ce que je souhaite : j'exerce
aussi pour ce sujet-là la liberalité ; & un chacun recevra
de plus en plus, & cependant je suis retenu.

2. Quoy que les affaires du monde durent long-temps,
elles auront pourtant une fin ; au temps qu'elles se per-
dent, elles causent une grande tristesse dans le cœur :
mais quand on les abandonne de sa propre volonté, &
pensant qu'elles ne dureront pas tousjours, cela donne
un grand contentement au cœur.

3. Ceux, qui ont une connoissance celeste, abandon-
nent les richesses & toute sorte de concupiscence : or je
m'estonne de ce que je ne peux pas m'abstenir de desirer

ou

D*Es fidelles.*] Par les soins, par les-
quels il pense que les hommes peu-
rent estre divertis d'avoir un soin conve-
nable pour leurs ames.

Je suis retenu.] C'est à dire, je suis re-
tenu icy sur la terre : il dit cecy à cause
qu'il aspire au ciel, & que le retarde-
ment & les remises l'ennuyent.

De

ou de convoiter ce que je n'ay pas eu, ce que j'ay, & ce que je n'espere pas d'avoir.

taic. Les saints se retirent dans les bois des montagnes, où ils demeurent dans leur solitude, empeschez dans la meditation de Dieu; & quand les larmes leur tomboient des yeux de joye, l'oyseau *Tfataka* estant sur leurs espaules, les beuvoit; mais nous faisons avec nos pensées des maisons, des jardins, des estangs, & autres choses pour nostre plaisir & contentement; & en tout cela nous prenons nos recreations, & nous ne pouvons pas abandonner ces choses; & nous passons ainsi le temps jusqu'à la fin.

5. Quelques-uns rassasient leur ventre d'aumones, sans qu'ils ayent de viandes delicates; & n'ont qu'une fois à manger tous les jours: ils couchent sur la dure, & n'ont point de serviteurs; n'ont point d'habits, que de cent pieces recouluës ensemble; & neantmoins ils ne peuvent pas laisser les affaires du monde.

6. Les amoureux disent, que les seins des femmes, qui sont chair par dedans, sont de coupes d'or; & que leur visage, qui est morveux dedans, est aussi clair que la Lune: que leurs fesses, qui puënt de saleté, sont comme la teste d'un Elephant. Or la beauté des femmes est saleté, & pour ce sujet on ne les doit pas convoiter.

7. Entre ceux, qui ont esté epris des femmes, *Eswara* est

De convoiter.] L'Auteur estoit un *Sau-jaiu*, lesquels *Sau-jaius* doivent vaincre six ennemis; comme nous avons montré dans nostre *Porte ouverte* au chap. 4. de la premiere Partie: entre ces ennemis *Caana* se trouve aussi, c'est à dire, concupiscence: or il reconnoit son imperfection; & qu'il n'est pas encore exempt de concupiscence.

L'oyseau Tfataka.] Voyez touchant ces oyseaux le chap. 9. Proverb. 8. de la Conduite raisonnable, parmy les hommes.

Quelques-uns.] Les *Sau-jaiu*, & *Ava-doutai*: desquels il a esté parlé plus amplement dans la *Porte Ouverte*.

est le seul, qui a donné la moitié de son corps à *Parvati* : mais entre ceux, qui n'ont point esté epris des femmes, il n'y a que *Wistnou* dans le temps de *Budda* : je n'en ay des mais veu de semblables, entre ceux, qui sont vaincus par les armes de *Maumatta* : ils ne pensent qu'à ces choses-là : & quoy qu'ils ne les puissent pas avoir, ils ne les laissent pas pourtant.

8. Les moucherons ont de custume de voler vers le feu ; & les poissons vers l'ameçon ; mais ils ne pensent pas auparavant au mal, qui leur en arrivera. Or ne faisons nous pas le même : nous sçavons le bien & le mal ; & quoy que nous sçachions bien que les affaires du monde n'ont point de durée ; neantmoins nous nous voyons comme contraints de les recercher avec beaucoup de peine ; à cause que nous y pensons avec beaucoup d'inclination.

9. Un homme, qui a soif, boira de l'eau douce froide ; & celuy, qui a faim mangera des viandes, ou des mets, où il y a de la chair, du beurre & plusieurs autres choses : quand il sent allumer le feu d'amour en luy ; alors il embrassera les femmes : les hommes tiennent que les remèdes de cette maladie sont les joyes.

10. Ma maison est haute, & considérée : tout le monde prise mes enfans : je ne peux pas sçavoir le nombre de mes richesses : mes femmes sont belles & jeunes ; & je suis aussi dans la fleur de ma jeunesse : les ignorants en deviennent orgueilleux, & pensent que cecy durera tous-jours : & ils ne pensent pas à quelque chose de meilleur :
mais

La moitié de son corps.] Voyez touchant cecy nostre *Porte ouverte* au chap. 3. de la seconde *Partie*.

De Budda.] Voyez la *Porte ouverte* au 3. chap. de la 2. *Partie*.

Maumatta.] Voyez icy devant au chap. 1. *Proverbe*, 1.

mais les sages estiment cecy une prison, qui les retient & empesche de rechercher le Ciel, & pour ce sujet ils abandonnent ces choses.

LE III. CHAPITRE.

De demander l'Aumone.

1. **L**es visages des enfans des pauvres fidelles sont miserablement opprimez par la faim : ils tirent leur mere par les habits tous pleurants, & demandent à manger ; ils pleurent & lamentent ; mais la mere est triste pour ce qu'elle n'a rien à leur donner : quand le mary ne voit point cela, il n'ira pas auprès des grands demander l'aumone.

2. L'avarice deliera le ventre comme un nœud : le bon chemin est fermé par ce moyen-là comme une fleur par la pleine Lune : la honte est comme une branche coppée par la hache ; elle fait sauter & danser l'homme afin qu'elle soit rassasiée.

3. Il faut demeurer dans un village saint, ou dans les bois ; & aller là demander l'aumone avec une escuelle de terre, & revestus de blanc à la maison des fidelles, où la fumée de l'*Homam* s'esleve en haut : & il faut là rassasier le corps : mais il ne faut pas aller chercher l'aumone auprès des riches, qui sont superbes.

4. Il faut aller chercher l'aumone sur les montagnes ; dont les pierres sont arroufées de l'eau de la riviere de
Ganga,

L *E ventre.*] C'est à dire, la faim est souvent cause, qu'un avaricieux mesme est obligé de mettre à costé tout honneur & toute honte.

De l'Homam.] *Homam* est un feu saint, dont on se sert dans les offrandes, dans la confirmation de la conclusion des mariages, & autres occasions.

Ganga, sur lesquelles les saints demeurent, & peuvent avoir là à manger, & à boire. Quand on ne peut pas trouver de telles montagnes, on peut aller auprès des riches.

5. Quand vous ne pouvez trouver des petites racines dans les bois; ny des montagnes, d'où il coule tousjours de l'eau; ny arbres, qui portent des fruits en leur temps; s'il n'y a point d'arbres, dont l'écorce puisse servir d'habits; vous pouvez aller chercher l'aumône auprès des riches, qui sont orgueilleux, & tous enflés de vanité.

6. Si vous demeurez dans un bois particulier, vous ne dépendrez de personne; vous vous pourrez servir de jeunes feuilles pour coucher dessus; & manger les racines & les fruits; & boire des eaux courantes; & alors vous n'avez point à prendre garde aux superbes riches.

7. Vous trouvez dans les bois, les fruits, qui croissent d'eux-mêmes: l'eau douce court icy & là: vous pouvez tousjours trouver des feuilles molettes, pour coucher dessus: or s'il y a un tel moyen, pourquoy supportera-t-on la mauvaise reception des Grands?

8. Quand viendra le temps, que je feray ma demeure avec les saints sur la montagne, & que je penseray à Dieu? Et quand demembreray-je un peu mes lens; afin que je pense à la peine que j'avois, quand je demandois l'aumône aux riches, & que je m'en mocquois.

9. Ceux, qui mettent leur confiance en Dieu, & qui prennent leur contentement en cela, il n'y a rien au monde, qui leur puisse donner plus de satisfaction; mais ceux qui souhaitent tousjours davantage, quoy qu'ils

Ganga.] Vous pouvez voir, dans nostre *Porte ouverte* au chap. 19. de la seconde Partie, ce qui est dit de la rivière de Ganga, &c.

Sur la montagne.] *Chimmauontan*, dont nous avons parlé plusieurs fois dans nostre *Porte ouverte*.

qu'il reçoivent selon qu'ils ont désiré, ils ne sont pourtant amais rassasiés, & bien pourquoy *Bramma* a-t'il donc fait *Merouxa* ?

10. Ne vous rendez pas importuns en demandant pour vivre : les aumones purgeront fort, elles chasseront loin de nous la crainte ; elles feront esvanoûir l'orgueil, la colere, l'inimitié, & autres maux semblables, & aussi la tristesse ; on les peut rencontrer dans toutes les parties du monde ; elles sont les *Sattram* d'*Eswara*, d'où l'on ne chasse personne : cela ne diminuera pas, mais augmentera : cela succede fort bien aux bons.

Merouxa] Les Payens disent que cette montagne est toute d'or.

Piergeront fort.] A sçavoir ceux, qui les donnent.

Les Sattram d'Eswara.] Ce sont lieux, où les mendians estrangers viennent manger.

LE IV. CHAPITRE.

Que la joye corporelle ne dure pas tousjours.

1. **S**I vous vous contentez dans une joye continuelle du corps, vous serez assailly de maladies : si vous estes d'une grande famille, cela s'abatardira : si vous estes riches, craignez les Grands : si vous vous estes bien comportez en *Iastram*, vous ferez reneontre de plus sages : si vostre conduite est bonne craignez que les mauvais ne vous deshonnorent : si vous estes beau de corps, crai-

Craignez les Grands.] L'Auteur prend garde, ou a esgard à la maniere de ces pays-là, où l'on craint fort les riches, les grands, & les puissants, dans l'apprehension qu'on a qu'ils ne pillent les biens, ce qui se fait là fort souvent : ils les accusent, ou on leur impose seule-

ment l'une ou l'autre chose, & sur cette accusation on se saisit incontinent de leurs biens : de façon que les personnes, qui ont de quoy, ne l'osent faire paroître en quelque façon que ce soit.

Iastram.] Ce sont les explications de leur livre de la loy.

craignez la vieillesse : si vous estes dans l'honneur, & sans la consideration, craignez que le deshonneur ne vous rencontre : si vous estes de grande autorité, & que vous ayez beaucoup de pouvoir, craignez la puissance de vostre ennemy : & pour vostre corps, vous avez à craindre *Iamma*. Ainsi tout est sujet à la crainte; mais celuy qui tient les voyes de Dieu, ne craint point.

2. Tout ce qui naist sera devoré par la mort : la jeunesse sera consommée, ou digérée par la vieillesse : le contentement par l'avarice : le courage de *San-jasis* par le continuel regard des femmes : la bonne vie par la conduite, ou la conversation des meschants : les bois sont perilleux à cause des serpents, & autres bestes sauvages : les grands Seigneurs se perdent par les continuels rapports qu'on leur fait : les richesses se perdront par l'inconstance. Rien de bon sera de durée estant meslé avec le mal.

3. Le contentement des hommes n'aura point de durée ; mais il prendra fin d'une façon ou d'autre. Ceux, qui sont d'une haute condition, & qui ont beaucoup de richesses, sont comme une porte ouverte au regard de la peine : aussi-tost qu'une personne naist, *Mirton* le prend prisonnier : *Bramma* ne fait rien icy dans ce monde, qui soit permanent.

4. La joye corporelle ne dure pas si long-temps que le bruit des vagues : la vie n'est qu'un moment : la jeunesse dure peu de temps, l'amie ne demeurera pas aussi long-temps dans la constance : celuy, qui est fidelle, ne se trouvera pas bien aussi dans cet estat : il faut vous faire instruire

Iamma.] Celuy-cy est le juge de l'enfer ; mais on entend icy par ce mot, la mort.

Mirton.] C'est un serviteur de *Iamma*, juge de l'enfer.

Prend prisonnier.] A cause que l'homme est sujet à mourir aussi-tost qu'il est né ; quoy qu'on ne sçache pas quand,

instruire par les bons, afin d'abandonner plustost tout, & d'aspirer au Ciel.

5. La joye corporelle est comme un esclâir, qui vient d'une obscure nuée : la vie, comme les gouttes de la pluye, que le vent retient un peu, devant qu'elles tombent : la force dure aussi peu de temps : vous devez bien concevoir tout cecy ; & pour ce sujet abandonner tout de bon cœur, & chercher le chemin, qui conduit au Ciel.

6. Le temps de cette vie est comme les vagues de la mer : la force est de courte durée : les richesses ne sont qu'un contentement des pensées ; la joye du corps est comme l'esclâir : vous devez bien considerer cecy ; afin de chercher au plustost, au travers de la mer de cette vie, le chemin qui conduit à l'éternité.

7. Cette vie ne donne jamais de joye à l'homme ; quand il est encore dans le ventre de la mere, il n'a point là de joye : quand il est dans sa jeunesse, il faut qu'il demeure quelquesfois séparé de ses amies ; & pour lors il n'a point aussi de joye : quand il devient vieux, à cause qu'il ne peut plus prendre ses plaisirs avec les femmes, il n'a aussi plus de joye : & pour cette raison, il faut abandonner tout cecy, & chercher le Ciel par une bonne promesse.

8. La vieillesse donne de l'horreur à l'homme, comme un tygre : les maladies le traittent rudement, comme des ennemis : le temps est semblable à un pot, qui est dans l'eau ;

Bonne promesse.] Touchant ces promesses, & leur accomplissement, par lequel ils esperent le ciel, & de plus une place plus relevée en iceluy, voyez la *Porte ouverte au chap. 1. de la 2. Partie.*

Semblable à un pot.] Comme un pot, qui a un trou, estant jetté dans l'eau, va incontinent au fond ; il en va ainsi avec le temps de la vie de l'homme.

l'eau ; & encore cherche-t'il du mal pour son ame , ce qui est estonnant.

9. C'est la façon ou la maniere des choses de ce monde , qu'elles ne durent point ; le desir qu'on a pour celles est dommageable ; pourquoy donc vous trompez vous vous mesmes ; abandonnez le mauvais chemin : la convoitise est comme une corde , laissez la traîner : pensez de tout vostre cœur , & avec une entiere confiance , à Dieu , & vous deviendrez bien-heureux.

10. Si vous avez vostre contentement en Dieu , vous ne ferez aucune estime de l'estat de *Bramma* , ny des *Devetaes* ; & la joye , que vous pourrez recevoir dans les trois lieux , ne vous apportera pas tant de contentement , & il ne durera pas tousjours , comme celuy-cy , & pour cette raison , puisque la joye corporelle est si courte , il vaut mieux la quitter. Si vous voulez suivre mon conseil , abandonnez tout , & pensez seulement à Dieu.

Les trois lieux.] à sçavoir le Ciel, la terre, & l'abîsme; entendez le Ciel, dans lequel sont les *Devetaes*; & non pas le Ciel, selon leur opinion, où leur Dieu est.

Abandonnez tout.] Comme les *Sanjaisis*. Voyez la *Porte ouverte* au chap. 4. de la premiere Partie.

LE V. CHAPITRE.

Du changement du temps.

1. **V**ous trouverez, en un temps, une ville en fleur, son souverain plein de raison , ou d'équité : ses serviteurs genereux, & en bon estat : beaucoup de sages dans sa cour , comme aussi de joueurs , de belles femmes , & d'enfants : en un autre temps vous trouverez le contraire ; le temps apporte tout cecy avec luy , & pour cette raison j'honore & respecte le temps.

2. Il ne se trouve quelquesfois qu'une personne dans
fin

un lieu, où il y a eu auparavant beaucoup de monde : & où il n'y avoit auparavant qu'une personne, il s'y rencontrera beaucoup de monde par après, & après on n'y trouvera personne : le temps est comme un joueur, la nuit & le jour sont les dez, le monde est le damier, le peuple les dames ; & ainsi le temps joué.

3. Quand les jours se passent, le temps se diminuë : les hommes cependant estants pleins d'esperance, de joye & de contentement, ne pensent point que leur temps se passe ; quoy qu'ils voyent neantmoins, que quelques-uns naissent, & que quelques-uns deviennent vieux, qu'ils ont de la peine, & qu'ils meurent ; or ils ne prennent pas une fois cecy à cœur, mais boivent du vin de *Monham*, & deviennent comme bestes.

4. Un jour vient comme l'autre, une nuit comme l'autre ; c'est le mesme, qui revient, & aussi la mesme joye, & le mesme travail, qui a esté fait auparavant ; & pour cette raison l'homme se doit lasser, autrement la fin viendra d'elle-mesme.

5. Celuy, qui pense à Dieu, ne viendra plus en ce monde ; celuy, qui donne beaucoup d'aumones, heritera la place de *Indre* : celuy, qui ne fait point ces choses, est né pour couper le bois de sa mere.

6. Ce-

L E vin de *Monham*.] *Monham* est un desir, ou convoitise de volupté.

Ne viendra plus en ce monde.] Ces Payens-là croyent, que les hommes qui ont bien vescu sur la terre, estant morts, vont ordinairement à *Surgam* (ce sont des lieux bien-heureux, dont nous avons parlé plusieurs fois dans nostre *Porte ouverte*) mais qu'ils doivent revenir en ce monde, apres avoir demeuré là quelque

temps, pour y jouir de la joye qu'ils ont meritée.

La place de *Indre*.] C'est un des sept mondes, qui sont sous le Ciel, un lieu où il y a beaucoup de joye.

Le bois de sa mere.] C'est à dire, celuy-là est une tristesse pour sa mere, & la cause que la jeunesse & la joye de sa mere est ancantie.

6. Celuy, qui n'a pas appris à lire, ajoutez qu'il peut montrer à d'autres, & qui peut vaincre ceux, qui sont contre luy; celuy, qui ne peut pas se battre contre ses ennemis; si son honneur est connu dans *Indre-locon*. Si après cela il reçoit là sa joye, sa jeunesse sera comme une chandelle dans une maison, où il n'y a personne.

7. Celuy, qui ne se soucie point d'argent pour donner l'aumône; celuy, qui ne travaille point pour son pere & pour sa mere; celuy, qui ne reçoit point de plaisir dans les femmes, sans quelque tristesse; la vie d'une telle personne est comme une corneille, qui attrape icy & là sa vie, & après cela elle n'aura pas mieux.

8. Que vostre pere & vostre mere sont morts: que ceux, qui ont esté vos amis ne sont plus: que nous-mêmes ne sommes plus la mesme chose; mais sommes comme des arbres au bord du rivage, où l'eau emporte la terre, & que la mort s'approche, tout cela sont choses auxquelles nous ne pensons point.

9. Le plus long-temps de la vie de l'homme, que *Brama* a ordonné, est cent ans; or la nuit en oste la moitié, l'enfance en prend douze ans & demy, & la vieillesse douze ans & demy, de façon qu'il ne demeure que vingt-cinq ans de reste: or on les passe en maladies, en tristesse de les amis defuncts, & en servant, de façon que la vie est comme les barres, ou les vagues de la mer; quelle joye peut donc recevoir l'homme en cette vie.

10. L'homme est comme un danseur, qui change continuellement de personnage, il est un espace de temps comme un enfant; un peu de temps après comme un jeune

La sa joye. Ces Payens croyent, que leurs ennemis jusqu'à la mort, viennent ceux, qui se battent vaillamment contre après icelle à *Indre locon*.

jeune homme, qui pourchasse la joye avec les femmes;
un peu après sans argent, un peu après riche, après
cela vieil & foible; après il va derriere le tapis à Lam-
ma-locor.

Amma locor.] l'Enfer.

LE VI. CHAPITRE.

Un San-jasi contre les Roys, & les Grands du monde.

1. **V**ous estes le Chef de beaucoup de peuples, qui vous servent, je suis aussi les Chef de ceux, qui veulent apprendre de moy à mener une bonne vie: vous avez le nom de jouir de beaucoup de joyes corporelles; mais nous avons le bon nom de sainteté: vous estes un bon soldat contre vos ennemis, & nous, nous sommes aussi soldats, pour convaincre avec de bonnes raisons ceux, qui s'opposent à nous: quelques-uns vous servent pour de l'argent; mais quelques-uns nous servent pour la pureté du cœur: si le chemin que nous tenons, ne vous plaist pas; le vostre ne nous plaist pas aussi.

2. Nous nous revestons de feuilles avec un grand contentement; mais vous prenez vostre contentement dans la quantité d'habits tissus: nous avons tous deux le contentement; mais vous autres, vous aspirez tousjours à davantage; & pour ce sujet vous estes pauvres; mais nous autres nous sommes contents, & pour ce sujet nous sommes riches.

3. Nous rassasions nostre faim des fruits des bois: nous rassasions nostre soif d'eau fraîche; nous dormons, quand il nous plaist sur la dure: nos habits sont de feuilles,

nous avons abondance ; mais vous autres , quand vous recevez des richesses , vous estes enyvrez d'orgueil ; & pourquoy vous recercherons nous ?

4. Nous pouvons nous entretenir de *Bitsjam* : nos habits sont les quatre coins du monde ; la terre nous sert pour coucher dessus : de façon qu'il n'est pas necessaire que nous importunions les riches.

5. Nous ne sommes point danseurs ; nous ne sommes point chanteurs ; nous ne servons point le monde pour luy causer du plaisir : nous ne sommes point des joueurs de passe : nous ne sommes point aussi des belles femmes : & pour cette raison les riches ne se soucient pas de nous.

6. Un de grand esprit a fait le monde : quelques-uns portent ce monde : quelques-uns ont gagné ce monde : quelques-uns ont donné ce monde à d'autres ; d'autres gouvernent ce monde, sans s'en glorifier : pourquoy donc ceux qui gouvernent un village , ou une ville , en deviennent-ils superbes & glorieux.

7. Il n'y a point de lieu en ce monde , qui n'ait esté gouverné cent fois , & quel honneur ont d'avantage ceux qui le gouvernent à présent ? Ce monde n'est qu'une partie : dans cette partie un chacun n'a qu'une petite portion ; & dans cette portion , un chacun n'a qu'un peu de place , & encore en devient-il orgueilleux.

8. Le monde n'est qu'une boule , ou une masse de terre : les Grands hasardent leur vie , font la guerre pour le desir de la terre ; ceux qui demandent de l'argent à
de

B *itsjam.*] Ce sont des aumones, qu'on va demander de porte en porte.

Un a fait le monde.] A sçavoit *Bramma*, voyez touchant cecy plus amplement dans la *Porte ouverte*.

Demande de l'argent.] Il veut dire, veut que les Grands de ce monde font tant de choses pour une boule de terre , qu'il n'est pas necessaire pour cette raison-là de leur demander quelque chose.

de telles personnes, se rendent mesprisables, & ils brulent.

9. *Eswara* à mis la teste de *Bramma* sur sa teste, & il va ainsi demander l'aumone: la vie de *Bramma* surpasse toutes les vies du monde, pourquoy les riches sont-ils donc orgueilleux, & superbes, quand les pauvres leur demandent quelque petite chose.

10. Ce Proverbe manque.

Mis sur sa teste.] Ils disent qu'*Eswara* a osté la teste à *Bramma* pour punition de son orgueil; mais qu'il l'a mise sur sa teste en l'honneur de *Bramma*, à cause qu'il s'estoit humilié des le mesme moment.

Pourquoy les riches.] C'est à dire, quoy que *Bramma* fust si grand quand il devint superbe, il ne demeura pas impuny: comment donc les Grands de ce monde pourrout ils éviter le chastiment, s'ils se laissent emporter à l'orgueil?

LE VII. CHAPITRE.

Instruction à son propre cœur.

1. **P**ourquoy les hommes vont ils tous les jours servir, pour peu d'utilité. Si tu n'aspirez pas apres les choses du monde, tu heriteras, ou tu recevras beaucoup de contentement.

2. Pourquoy es tu enterré dans le monde, sans avantage; il sera certes de mesme, quand il sera; & avec tout ton travail, tu n'auras pas comme tu souhaittes? ne penses point à ce qui est passé, n'esperes point ce qui est à venir; car quelquesfois il vient; quelquesfois il s'en va, quand on le void: & pour ce sujet tu ne dois point desirer les choses qui sont incertaines.

3. Si tu aspiras apres les choses du monde, tu rencontreras beaucoup de peine; & pour ce sujet-là cerches plustost le Ciel; & pour lors les peines de ce monde ne te se-

font point difficiles à supporter : les choses du monde sont inconstantes comme l'eau de la mer ; & pour ce sujet il vaut mieux les abandonner , & chercher le Ciel.

4. Abandonnes l'amour , que tu as pour les choses du monde : & mets tout ton contentement en *Eswara* : & resjouis toy d'estre auprès de *Ganga* ; & penes qu'il n'y a point de seureté aux vagues de la mer , aux gouttes , qui sautent en haut , quand il pleut ; à la splendeur de l'air ; dans le grand honneur , & les grandes conditions , à la flamme du feu , dans les serpents , qui font des allées tortuës , à l'eau des rivières , au cœur des femmes : je te dis en vérité , que toutes ces choses ne conservent pas toujours le même estre.

5. Tu ne dois point penser aux richesses de ce monde : il vaut mieux porter un habit rempiecé , pour le froid : il vaut mieux demander l'aumône sur la rue de *Casi* : il y en a quelques-uns de grand estat ; de façon qu'ils ont des chanteurs devant eux , à leurs costez des sages , derrière eux des femmes , qui les eventent , desquelles ils deviennent si fols , qu'ils ne les peuvent laisser : or il vaut mieux chercher les voyës de Dieu des le même moment.

6. Si tu reçois tout ce que tu desires , qu'est cela ? Si tes ennemis se prosternent à tes pieds , & te veulent servir , qu'est cela ? Si tu peux avoir des richesses à ton contentement , & pour passer le temps dans les plaisirs , qu'est cela ? Si tu vis même comme *Bramma* , qu'est cela ? tout cela

Sur la rue de Casi.] Qui est aussi nommée *Waranghi* , c'est un lieu saint en *Benjala*.

Qui les eventent.] Les Grands se laissent eventer des femmes par petulance,

ou insolence : quelques-uns se font bien aussi servir par des femmes seulement , qui sont à l'entour d'eux en grand nombre.

cela aura pourtant une fin : & pour ce sujet il vaut mieux abandonner tout, & chercher le chemin du Ciel.

7. Il faut mettre toute ta confiance, & tout ton amour en *Eshra*, & tu dois craindre la naissance, & la mort : il ne faut point mettre ton amour ny en des amis, ny en des femmes; mais il faut demeurer dans les bois, où il n'y a point de monde; & penser de bon cœur à Dieu : il n'y a rien de meilleur que cela.

8. Tu dois penser à ce Dieu, qui ne deviendra point vieux; qui n'aura point de fin; qui est le plus puissant; qui donne de l'esprit, & de l'entendement à ceux qui le cherchent; & jeter en arrière toutes les autres pensées : celui, qui fait cela, ne pensera pas seulement à la condition de *Bramma*.

9. Cœur, qui descends quelquesfois jusques en *Patalam*, & qui montes quelquesfois jusques en *Sargam*, & qui parcours tout le monde : tu fais tout cecy, à cause que tu n'as point de ferme volonté : tu cherches par tout : or d'où vient que tu ne trouves point ce Dieu, qui est même dans ton cœur ? Par ce moyen-là recevras tu ta beatitude, & seras exempt de toute peine.

10. Ce Proverbe manque.

Ainsi en fin. Ils croient que *Bramma*, monde perira. Voyez touchant cecy plus qu'ils disent avoir crée le monde, & tout amplement dans *notre Porte ouverte*.
ce qui est en iceluy; mourra, quand le

LE VIII. CHAPITRE.

De l'incertitude des choses du monde.

1. **Q**uel avantage revient-il de lire le *Vedam*, *Porānen*, & *Tastra* ? c'est seulement pour venir en *Surgam*. C'est tout le profit des marchands. Il vaut mieux penser tousjours à Dieu ; & ainsi sauver son ame ; car elle durera tousjours.

2. La montagne *Marouā* ; la mer ; & le monde auront aussi leur fin ; que sera-ce donc de la vie de l'homme.

3. Quand un homme devient vieil ; son corps devient plus petit ; & la force de l'homme ne durera pas aussi jusqu'à la fin ; ses dents tomberont ; les pieds trembleront ; sa vue diminuera ; ses oreilles deviendront sourdes ; ses amis ne feront point d'estat de ses paroles : les femmes ne prendront pas garde à ce qu'il dira : ses enfans deviendront ses ennemis : & ainsi il trouvera dans cette vie beaucoup d'incommoditez.

4. Quand une jeune femme void un vieil homme, elle s'enfuit, comme d'un puits des *Perreacs*, où il y a des ossements de mort auprès.

5. Devant que tu deviennes malade, devant que tu deviennes vieil, devant que tu perdes ta force, devant que tu meures, il faut que tu corches le salut de ton ame en ce temps-là : si tu attends plus long-temps, ce sera comme si tu voulois creuser un puits, quand il y a une maison en feu.

6. Quel-

D *V. Vedam.*] C'est le livre de la loy des Payens.

Porānen.] Les anciennes Histoires.

Tastra.] Ce sont explications du *Vedam*.

Perreacs.] Touchant les *Perreacs* voyez nostre Porte ouverte au Chap. 2. de la premiere Partie.

6. Quelques-uns pensent ou meditent dans les bois : nous devons faire une promesse , pour acquerir quelque chose en cette vie : quelquesfois ils pensent à demeurer proche de *Ganga* ; quelquesfois à le marier pour avoir des enfants : & le temps se passe dans de telles pensées ; sans penser à quelque chose qui regarde le salut de l'ame.

7. On ne peut contenter les riches de quelque façon que ce soit ; mais ils desirerent toujours davantage ; ils deviennent vieux avec le temps. *Lamma* s'empare de la vie qui est chere aux hommes ; & pour ce sujet il n'y a rien de meilleur , que de penser à Dieu.

8. Quoy que je perde mon honneur , & tout mon bien ; & personne ne me peut donner rien : quoy que je perde mes amis & mes serviteurs , & ma jeunesse , cela n'est rien : le meilleur est que je puisse demeurer auprès de *Ganga* avec mes pensées en Dieu.

9. C'est une joye de voir la Lune quand elle est pleine , & les bois qui sont verts , & pleins de fruits : c'est une chose aussi fort agreable de s'entretenir avec les bons , & d'entendre les anciennes Histoires : & de voir couler les larmes des yeux des amies : si l'on pense que cela ne dure point tousjours , tout cela ne donne point de contentement.

10. C'est une joye de demeurer dans une maison qui a un toit plat , d'entendre un chant agreable , d'embrasser ses amies ; mais d'autant que les sages sçavent , que tout cecy n'a point de durée , ils ne l'estiment pas ; mais se retirent dans un lieu saint , pour penser à Dieu.

LE IX. CHAPITRE.

Le service d'Eswara.

1. **I**E n'ay veu personne dans les trois mondes, ny remarqué, qui avoit le cœur plus libre de convoitise, ou concupiscence à *Wissejam*, qu'un Elephant, qui est lié; & qui ne peut pas venir auprès de ses femelles.

2. C'est beaucoup, qu'une personne vive selon son souhait, & qu'il se puisse aider de ce qu'il a; qu'il converse tousjours avec les bons; qu'il a beaucoup appris, & neantmoins n'en devient pas orgueilleux, qu'il est constant en ce qu'il fait: quand je veux recercher, d'où cela vient, je ne peux pas concevoir, par quelles promesses ils ont receu ces faveurs: il peut estre que c'est à cause de leurs bonnes œuvres de la vie precedente.

3. Laissez evanouir, mesme dans le corps, les pensées de ces choses mondaines: laissez aussi passer la jeunesse: laissez aussi s'envoler, ou s'eschapper les sciences que les autres ne peuvent pas entendre ny comprendre: que fira t'on donc, quand l'heure de la mort vient, personne ne peut obtenir une heure de delay de *Iamma*: il est fort pour emporter: & pour ce sujet il est utile ou necessaire de servir aux pied d'Eswara; car il n'y a rien de plus profitable pour l'ame que cela.

4. Mais *Eswara*, qui est le Chef de tout le monde; & *Wishnou*, qui comprend en son corps tout le monde; il n'y a point de difference entre eux: mais neantmoins mon cœur se fonde en *Eswara*.

5. Au temps de la pleine lune, il faut vous asseoir sur le sable sec de la riviere *Bagiruti*: & quand tout est coy, il faut

L *A riviere Bagiruti.*] C'est celle de *Ganga* ou de *Ganges*.

faut que vous pensiez au nom d'*Eswara*, le prononçant avec crainte de renaître, & dites, *prends moy en ta garde*; & pour lors il vous sortira des yeux de l'eau à contentement. Mais quand cela arrivera-t'il ?

6. Abandonnez les richesses, n'y mettez pas vostre cœur; pensez qu'elles ne peuvent apporter aucune utilité à l'ame depuis la naissance jusqu'à la mort: retirez vous dans un bois, pour estre dans un bon lieu, pour vous prosterner aux pieds d'*Eswara*, au clair de la lune, pensant, quand jouyrans nous de cela ?

7. Retirez vous en *Waranasi*, au bord de la riviere de *Ganga*; tournez la veüe devers le temple d'*Eswara*; & ayant les mains jointes par dessus la teste, criez ainsi à *Eswara*: ô homme de *Gauri*, qui avez ruiné les trois villes! o *Sembo*, qui a trois yeux, venez à mon secours, venez à mon secours! & faisant ainsi, le temps de la vie passera promptement.

8. Quand vous vous estes lavé dans la riviere de *Ganga*, jetez des fleurs odoriferantes sur l'image d'*Eswara*; pensez au bien, jetez vous à ses pieds sur une pierre d'une petite montagne: si vous avez faim, prenez quelques fruits, & entretenez vous avec *Eswara*; comme vostre maistre, ou docteur vous a enseigné de penser, & cela sera bon, ou ce sera bien fait.

9. Je suis en solitude, j'ay abandonné toute sorte de convoitise: j'endure tout, ma main est mon gobelet, & je suis tout nud: quand mettray-je fin à ces bonnes œuvres ?

10. Je feray un goblet de ma main, je me contenteray

Waranasi.] C'est *Casi* en *Bengala*.

Gauri.] Celle-cy est *Parvati* femme d'*Eswara*.

Sembo.] C'est un nom d'*Eswara*, qui a plusieurs noms, comme nous avons dit dans nostre *Poëte* anterieur.

316 LES PROVERBES DE BARTHOVHERRI,
 ray du ris, que je recevray par aumone : je demeureray
 où je me trouveray bien : j'estimeray le monde, comme
 une paille : devant que j'abandonne cette vie je sentiray
 dans mon cœur un contentement, comme si j'estois dans
 le Ciel, il y a bien de tels *Iogis*.

LE X. CHAPITRE.

La maniere des Avadoutas.

1. **R** Evestu d'un habit de mille lambeaux, sans sen-
 tir aucune tristesse; & j'ay ce qui est necessaire à
 la vie sans travailler: je couche dans les cimetie-
 res, & dans les bois; & je me pourmene où il me plaist,
 supportant tout de gayeté de cœur, comme un *Iogii* est
 accoustumé de faire. Vivre ainsi, est plus que de gouverner
 trois mondes.

2. Vn bon Saint ne desirera pas *Bramboudam*; car com-
 me la mer ne se gaste point par le remuement d'un pois-
 son, ainsi de mesme un saint par toutes les joyes de ce
 monde.

3. O Mere *Lattsemi* vas aupres d'autres, je ne desire au-
 cune chose du monde: je ne vous appartiens pas; je ne
 veux point de vous, pourquoy venez vous aupres de moy?
 nous sommes gens qui portent en nos mains les feuilles de
Madepakou, & qui demandent l'aumone.

4. La terre est nostre couche; nos bras sont nos coussins;
 le ciel est nostre couverture, le vent rafraichissant
 est nostre éventail: la lune est nostre chandelle: un cœur
 pur

B *Bramboudam*.] C'est tout le rond, que nous leur dieu souverain.

Di amma gouverner.

Lattsemi.] Ce sont les richesses: c'est
 aussi le propre nom d'une femme de 107. st. Les feuilles de *Madepakou*.] Ils recoi-
 vent l'aumone ayant de ces feuilles dans
 les mains.

pur est nostre femme; de façon que nous sommes grands maîtres, ou grands seigneurs.

5. Nous rassasions nostre ventre d'aumones; nous nous pourmenons dans nostre solitude sans compagnie; nous ne desirons rien, que nous ne puissions avoir, ou qui ne soit en nostre puissance; nous tesmoignons à Dieu nostre amour par nos bonnes œuvres, revestus d'un mechant habit: & nous ne sommes ny coleriques, ny orgueilleux: il y a de tels saints.

6. Quand je vay par la rue; j'en entends quelques-uns, qui disent, est cela un *Parca*, ou un *Bramine*, ou un *Soudra*, ou un *Iossi*; mais en me contentant je m'en ris, & je poursuy mon chemin sans répondre.

7. *Bramma* a ordonné une viande pour les serpens, sans qu'on tuë rien, qui est le vent; les herbes pour les bestes: ces choses-là sont viandes, & personne n'en reçoit du désavantage; mais *Bramma* a ordonné tous les deux à ceux, qui veulent passer par les tempestes ou les orages du mariage.

8. Ma main est mon gobelet: le ris qu'on reçoit par aumône est fort propre pour rassasier la faim: les quatre coins du monde sont mon habit; la terre est le lieu sur lequel je me repose, celui, qui vit de cette façon, peut arriver au salut.

9. Je pense à Dieu, estant assis auprès de *Ganga* sur la pierre de *Himavontam*, & je reçois là un tel contentement, que les larmes m'en coulent des yeux: les oyseaux *Tataka* les boivent à longs traits; quelques cerfs frottent mon corps: pourquoy ne viens tu pas pour moy en ce temps icy?

10. O

Mechant habit. Quelques *Ascetiques* ont point du tout d'habits; mais vont portent de tels habits; d'autres ne por-

tent point du tout d'habits; mais vont tous nus.

Re 3

De

10. O Mere la terre, o pere le vent, o amy le feu, o parenté l'eau, o frere le ciel, je vous rends mes respects avec toute submission; car je parviens à la beatitude, à cause que j'ay bien vescu avec vous; je veux volontiers abandonner tout, & aller dans le Ciel.

CENT PROVERBES

Du Payen BARTHROVHERRI, traittant de
la conduite raisonnable parmy les
hommes.

LE PREMIER CHAPITRE

Des Ignorants & Choloriques.

1. **I**E rends mes respects à ce Dieu, dont personne ne connoist le temps, ny de son esprit: & personne ne peut aussi sçavoir quel contentement il a en-celuy, qui se fie à luy: il ne se courrouce point; mais il demeure tousjours le mesme.

2. Les sçavants, ou les sages ne veulent pas recevoir ou reconnoistre ces Proverbes, à cause qu'ils mesprisent par orgueil les actions des autres: les personnes de condition ne le veulent pas à cause de leur vanité; Or les asnes ne les peuvent pas entendre: & pour cette raison, je suis courroucé en moy-mesme.

3. Un homme d'esprit peut enseigner un ignorant de sorte qu'avec le temps il devient sçavant: celuy, qui a tant soit peu d'esprit, peut m'enseigner presque sans peine.

peine : mais celuy , qui n'a point d'esprit , & qui est avec cela superbe , & qui n'a point d'envie d'apprendre , n'apprendra jamais ; quoy que *Bramma* mesme entreprendroit de l'instruire.

4. Un homme d'esprit peut par son jugement trouver moyen de tirer avec la main une perle de la bouche d'un crocodile, & de passer la mer, & de mettre à son col un serpent courroucé , comme une couronne de fleurs ; mais il est impossible d'abbatre , ou de reduire à la raison un homme ignorant irrité.

5. Vn homme d'esprit peut tirer de l'huile du sable par son jugement ; & donner des moyens pour rassasier la soif de la vapeur qui est sur la campagne , quand on regarde fixement le soleil ; on peut tirer des cornes des lie-vres ; mais il est impossible de contenter de quelques bonnes raisons un homme sans esprit en colere.

6. Quand un homme d'esprit employe tout son jugement pour humilier ou appaiser un brutal irrité , c'est comme s'il vouloit lier des Serpents , ou des Elephants avec la peau de la queue d'une fleur , & percer des diamants avec de l'herbe , & addoucir toute la mer avec une goutte de miel.

7. C'est une belle chose , qu'une personne qui sçait peu , se taise quand il se trouve parmy des personnes sçavantes ; car cela est en son pouvoir : quand il se tait , il cachera son ignorance , & sera estimé judicieux.

8. Vn ignorant devient quelquesfois aussi orgueilleux, qu'un

D *El la fische.*] Les Payens disent qu'ils ont point encoir trouvé. Les Crocodiles ont des perles entre leurs dents ; mais c'est un grand mensonge. Les Chrestiens ne l'ont point encoir trouvé. *De pa/cela mer.*] C'est à dire un homme d'esprit peut venir à bout de choses qui semblerent impossibles.

qu'un Elephant sauvage ; mais quand il vient parmy les sçavants , pour lors son orgueil ou son orgueilleuse imagination s'elvanouit.

9. Quand un chien trouve un os d'un homme mort, qui put, & d'où sortent les vers, quoy qu'il n'y ait point de chair, il le ronge neantmoins avec beaucoup de contentement ; & il luy semble de si bon goust, qu'il ne feroit point mesme d'estime d'Indre, quoy qu'il seroit aupres. l'Ignorant fait aussi de mesme ; car ayant acquis quelque estat, ou quelques richesses, il ne voudra pas regarder un honneste homme.

10. Celuy, qui ne veut pas entendre raison, tombera cent fois de plus bas en plus bas comme le *Ganga*, lequel est venu de *Surgam* sur la teste d'*Eswara*, & de là sur *Himayontam*, & de là sur le monde, & de là dans la mer, & de là jusqu'au plus bas monde.

Le Ganga. | Voyez dans la seconde *Ganga* ; & comme elle est venue sur la
Partie de *l'Asie Orientale* au Chap. 18. terre.
ce que nous avons dit de la riviere de

LE II. CHAPITRE.

Des Sages, ou des sçavants.

1. **C**eluy, qui entend bien le *Iastram*, & qui peut dire de bons propos, & qui est capable d'instruire les autres, & de faire des poemes, ou des fictions, s'il n'est pas estimé des Grands, il n'en est pas à mespriser ; mais celuy, aupres duquel il est : car quoy qu'un pretieux rubis ne soit pas estimé de ceux qui n'en connoissent pas la valeur ; il ne laisse pas pourtant d'estre & de demeurer en verité une pierre pretieuse.

2. Personne ne peut desrober les richesses du jugement ;

ment ; il donne un grand contentement à celuy qui le possède , & s'il en fait part à quelqu'un , qui le requiert , il augmentera , & ne perira jamais : or quand de telles gens ne sont pas honorez des Grands , ils en sont à mépriser.

3. Vous ne causerez point de deshonneur à celuy , qui a quelque connoissance du chemin du Ciel ; car vostre estat est fort inconstant ; & vous ne luy pouvez pas faire plus de mal , que la petite peau d'une fleur à de pouvoir pour lier un Elephant.

4. Que quelqu'un s'orne ou se pare de perles , aussi blanches que la Lune , ou d'autres pierres précieuses ; ou qu'il lave son corps , ou qu'il s'enjolive de *Sandel* , ou de fleurs , ou de ses longs cheveux ; je vous dis que cela ne le parera pas ; mais si quelqu'un peut parler avec jugement , c'est là un vray ornement de l'homme.

5. Quand *Bramma* est irrité contre son porteur *Ampsa* , il le peut bien chasser de son estang ; mais il ne peut pas empêcher , que du lait & de l'eau , estant meslez ensemble , il ne puisse boire le lait , & laisser l'eau : ainsi celuy , qui entend bien le *Vedam* , & le *Iastra* , ne peut pas aussi faire passer *Bramma* pour un fol.

6. La science est un ornement de l'homme , c'est un bon Thresor , & sert pour acquérir tout ce qui est nécessaire dans le monde , & la jouissance de toutes les joyes de la terre : elle fait qu'un homme est renommé , elle purifie le cœur , c'est une instruction pour les sçavants , elle fait qu'ils acquierent des amis dans les pays estrangers :
&

Porteur *Ampsa*] *Ampsa* sont des petits oyleaux , comme des Cercelles ; & ce sont le *Wahnam* , ou les porteurs de charge de *Bramma* : ils disent que ces oyleaux , du lait & de l'eau estants meslez ensemble , peuvent boire le lait , & laisser l'eau.

& qu'ils sont estimez comme des *Dewetaës* : & qu'ils sont considerez parmy les Grands : mais l'argent ne peut pas tant servir ; & pour cela , celuy , qui n'a point de science , est comme une beste.

7. Celuy , qui peut supporter l'injustice , n'a point besoin de harnois : & celuy , qui est prompt ou cholerique , n'a point besoin d'autres ennemis : celuy , qui a beaucoup d'heritiers , n'a point besoin de feu : celuy , qui a des bons amis , n'a point besoin des medicaments : celuy , qui a des ennemis , n'a point besoin des serpens : & celuy , qui est doué d'une bonne connoissance , n'a point besoin d'argent : celuy , qui est honteux , n'a point besoin d'habits pour luy servir d'ornement : celuy , qui peut mettre par escrit les choses necessaires , n'a pas besoin de gouverner.

8. L'homme doit vivre avec l'homme de cette façon : il doit estre doux parmy ses amis : il doit tesmoigner de l'amitié à ses serviteurs : du mescontentement aux méchants ; aux Grands de la raison ; aux sçavants un desir d'apprendre ; à ses maistres , ou à ses superieurs de la tolerance ; aux femmes des mines trompeuses , sans leur descouvrir son cœur ; cela succedera bien à ceux , qui agiront , ou se comporteront de cette façon.

9. Celuy , qui frequentera les bons , deviendra meilleur ; il perdra sa mauvaise conscience : il apprendra à dire la verité , il aspirera après l'honneur , il s'abstiendra de pecher , son cœur deviendra pur ; il sera estimé , ou renommé par tout ; en un mot , celuy , qui hantera la compagnie des bons , peut attendre toute sorte de bien.

10. Celuy , qui est sage , & qui peut faire des livres , ne craint ny la vieillesse , ny la mort.

LE III. CHAPITRE.

Des honnestes.

1. **Q**Uoy qu'un lion souffre la faim, qu'il soit vieux & foible, qu'il se rencontre dans beaucoup de difficultez, & mesme dans le peril de perdre la vie, neantmoins il ne mangera point d'herbe; mais il rompra plustost la teste d'un Elephant sauvage, & en mangera la chair pour sa nourriture; ainsi celuy, qui est amateur de son honneur, ne s'addonnera à rien, qui le puisse deshonor.

2. Un chien rongera avec un grand contentement un os, où il y a un peu de chair ensanglantée; mais un Lion, quoy qu'il soit auprès d'un renard, il ne s'enquerra pas une fois de luy; mais il cherchera un Elephant; de façon qu'il faut qu'un chacun cherche compagnie selon sa condition.

3. Quand vous donnez à manger à un chien, il remuëra la queue, tirera ses jambes devers la terre, ou les estendra & se roulant, il montrera son museau & son ventre; mais quoy que vous pressiez de paroles un Elephant pour manger, il s'y disposera neantmoins fort doucement: ainsi celuy, qui est honneste homme, ne doit point changer le train de sa bonne vie, pour quelques raisons que ce soit.

4. Tous ceux, qui naissent dans le monde, mourront; mais, ceux qui laissent une bonne reputation à la posterité, on peut dire avec droit, qu'ils sont néz: les autres ne sont non plus à estimer, que s'ils estoient néz des petits vermisleaux mesprisables.

5. Les honnestes gens sont confiderez de deux fa-
Sf 2 çons;

çons ; car ils sont comme une fleur bien odoriférante sur la teste , ou comme une belle fleur , qui croist dans les deserts.

6. Quoy que *Brahasspeti* , & autres seroient pressés , *Ragon* n'en cherche pourtant point d'autres en son temps , que le Soleil , & la Lune : ainsi ceux , qui aspirent après l'honneur , doivent hanter les Grands , quoy qu'ils cherchent à luy faire du mal.

7. *Seesja* porte le monde , une tortuë porte *Seesja* , un pourceau porte la tortuë , la mer porte ce pourceau ; ainsi il va d'une façon merveilleuse avec les Grands.

8. Quand *Himmarvontam* estoit en grand peril , son fils *Mainaka* s'alla cacher dans la mer : or il n'estoit pas raisonnable qu'il abandonnast son pere dans le peril ; & s'enfuyist ; il eust mieux valu qu'il se fust eschappé des armes de *Devendre*.

9. La pierre *Surriacantem* qui n'a point de vie , ne veut pas supporter la chaleur du Soleil : comment donc un homme pourra-t'il endurer du vitupere d'un autre homme.

10. Quoy qu'un lion soit jeune & petit , il cherchera pour-

B *Rahasspeti*.] C'est une certaine estoile dans le Ciel , en apparence Jupiter : ils tiennent celuy-cy pour le maistre , ou pour le docteur des *Devetaes* ou des Anges.

Ragon.] C'est un diable , duquel nous avons parlé plusieurs fois dans nostre *Porte ouverte*.

Seesja.] Est un tres-grand Serpent.

Himmarvontam.] C'est une certaine montagne ; comme est aussi *Mainaka* : ils feignent que les montagnes avoient des ailles dans le temps passé ; & qu'elles voloient sur les villages , & sur les villes , & qu'elles leur enfaisoient beaucoup

de tort ; de quoy se sentant incommoder , se plaindroient à *Devendre* , lequel leur coupa les ailles avec ses armes de diamants. Mais pour lors que *Devendre* estoit empesché à faire cela , il y eust quelques montagnes , qui s'enfuirent dans la mer , entre lesquelles *Mainaka* estoit aussi : mais que les montagnes ne paroissent plus maintenant , cela provient de la crainte , qu'elles ont de *Devendre*.

Surriacantem.] C'est une pierre , comme un oeil de verre , qui eschauffe & brulle par le moyen des rayons du Soleil.

pourtant un grand Elephant : de mesme un honnest homme, quoy qu'il soit jeune, aspire à l'honneur de sa famille.

LE IV. CHAPITRE.

De l'Argent.

1. **L**A bonne extraction s'enfonce vers l'abisme ; comme aussi la bonne disposition du cœur, la bonne façon de vivre tombe de la montagne en bas : l'honneur est englouty du feu, l'esclair gaste, & corrompt la gloire de la pieté dans la guerre. Il vaut mieux au lieu de tout cela, aspirer après l'argent ; car s'il n'y a point d'argent, toutes ces choses sont pour lors plus legeres que la paille.

2. Celuy, qui a de l'argent, est de grande extraction, est honnest, a beaucoup d'audiance, ou est beaucoup consideré ; il est judicieux, & a le renom d'une grande eloquence ; il est aussi beau ; celuy, qui a de l'argent à tous ces dons-là.

3. Si le chancelier du Roy est mauvais, ou méchant, le Roy sera aussi gaste ou corrompu par son conseil ; un *San-jasi* se trouve corrompu par la compagnie des hommes ; les enfants quand on ne prend point garde a eux ; la famille quand il y a un méchant fils : celuy qui est bon, en frequentant les mauvaises compagnies : la honte se perdra par l'ivrognerie : la semence sera corrompuë, si l'on n'y a tousjours l'œil attaché : l'amitié perira, si l'on
voyage

LA bonne extraction.] L'auteur parle icy selon la pensée des gens du monde ; & il veut dire, que rien n'est estimé dans le monde, quand il n'y a point d'argent.

voyage dehors le pays : la bonne affection s'esvanoüira, si l'on est tousjours en difficulté : les richesses se perdront par un desraisonnable trafic, & l'argent par les desbauches, & par les tromperies des autres.

4. L'argent se diminuë en trois façons ; par aumosnes ; en prenant ses plaisirs & les contentemens ; & aussi de soy-mesme : celuy, qui n'employe pas l'argent à donner l'aumosne ; ny a passer bien le temps, il diminuëra de la troisiëme façon.

5. Quoy qu'une pierre pretieuse devienne plus petite en l'usant, on la tient pourtant en honneur : quoy qu'un soldat soit bleffé à la guerre, il demeure dans l'estime ; quoy qu'un Elephant blanc devienne foible, neantmoins on l'honore ; quoy qu'une riviere devienne petite ; si elle a seulement de belle eau, & douce, on l'estime beaucoup : on estime la renommée, quand elle est nouvelle & bonne, quoy qu'elle soit petite ; & une jeune femme, qui est lasse de travail : toutes ces choses sont estimées pour leur beauté, quoy qu'elles s'affoiblissent : ainsi sera estimé un homme riche, qui aura employé tout son argent en aumones, quoy qu'il devienne pauvre.

6. Vn pauvre homme estant opprimé de la faim, demandera aussi du *Cansje* ; mais si le mesme devient riche, il mesprisera tout le monde : l'argent rend l'homme petit, & l'esleve aussi.

7. O Roy, si tu desires des richesses, estime le monde comme une vache ; & les habitans d'iceluy, comme des veaux : si tu as soin des veaux, la vache te donnera tout ce que tu desireras.

8. Vn

Cansje.] C'est l'eau, où le ris a esté cuit.
Comme une vache.] On a esgard icy à la vache de *Deventre*, qu'ils nomment

Kamed d'bevon : ils disent que cette vache ne donne pas seulement du lait ; mais aussi tout ce qu'on desire.

8. Vn gouverneur de pays se doit comporter comme les putains, tantost disant la verité avec les bons, & mentant avec les mechants : tantost estant amiable, & tantost courroucé : quelquesfois doit il chercher à faire du mal, & quelquesfois à faire du bien : quelquesfois il doit chercher de l'argent, & quelquesfois en consommer : s'il desire pour lors recevoir tous les jours de l'argent, il en recevra tous les jours.

9. Le peuple ne peut pas devenir riche, ny prosperer, dans un pays où ces six choses ne se rencontrent pas, à sçavoir, 1. une bonne justice, 2. soin pour une bonne renommée ou reputation, 3. soin pour les *Bramines*, 4. donner l'aumolne, 5. une bonne reception à ses amis, 6. jouissance de joye.

10. Il n'arrivera ny plus ny moins à l'homme, que selon que *Bramma* aura ordonné auparavant : soit qu'il soit sur une haute montagne, ou dans une vallée, où il y a peu d'eau. O homme ! soit que tu tires de l'eau d'un puits ; ou que tu fasses le mesme de la mer, tu ne peux avoir que ton pot plein.

LE V. CHAPITRE.

De la façon des mechants.

1. **L**E mechant ne tesmoignera de l'amitié a personne : il cherchera l'inimitié sans aucune raison ; il desirera l'argent, & la femme d'un autre ; il ne peut pas souffrir qu'un autre prospere, quoy qu'il soit mesme de ses amis ; un tel mechant cœur est commun aux impies.

2. Il ne faut point hanter un mechant homme, quoy qu'il

328 LES PROVERBES DE BARTHOVHERRI,
qu'il soit fort ſçavant ; car quoy qu'un ſerpent ait un rubis
ſur la teſte, neantmoins il ſera dommageable.

3. Quand un mechant void un homme , qui eſt hon-
teux , il dira voila un aſne , & voyant un homme , qui vit
ſelon l'ordonnance du *Vedam* , il dira , il fait cela pour
eſtre honoré des hommes : voyant une perſonne , qui
eſt pur de cœur , il dira , ce n'eſt que tromperie : ſ'il void
quelqu'un courageux dans la guerre , il dira , il n'a point
de charité : ſ'il void quelqu'un , qui eſt raſſonnable , & qui
parle amiablement , il dira , il n'y a point de courage en
cet homme là : ſ'il void quelqu'un d'une belle apparen-
ce , il dira qu'il eſt orgueilleux : il nommera babillard ce-
luy qui parle avec jugement : il n'aura pas meſme de con-
tentement en ſon maſtre ; & ainſi il eſtimera mauvais
tout ce qui eſt bon.

4. Il n'y a rien de pire dans le monde , qu'une perſon-
ne , qui a la main fermée : il n'y a point de plus grand pe-
ché que d'accuſer une perſonne fauſſement : celuy , qui
peut dire la verité , n'eſt pas obligé de faire des promeſ-
ſes : celuy , qui a un cœur droit , n'eſt pas obligé de ſe la-
ver de l'eau des rivières ſaintes : il n'y a rien de meilleur
que de ſe pouvoir accorder avec tout le monde : ſi vous
avez une bonne reputation , vous n'avez pas beſoin d'ha-
bits pretieux : ſi vous eſtes ſçavants , que vous ſouciez vous
de l'argent : mais ſi vous avez une mauvaiſe reputation ,
que vous ſera la mort ?

5. J'ay un grand meſcontentement de ſept choſes :
quand je vois de jour que la lune perd ſa lumière ; quand
je vois une belle femme , qui eſt devenue vicille ; quand
je vois

V *N Serpent.*] Ces Payens-cy ſei- | quelques ſerpens , qui avoient des rubis
gnent , qu'au temps paſſé il y a eu | deſſus leurs teſtes.

je vois un estang sans fleurs : quand je vois un homme de belle apparence sans estude : un Seigneur, qui n'aspire qu'après l'argent : un homme sçavant, qui est toujours pauvre : un, qui accuse toujours les autres, ou qui fait toujours des rapports d'eux auprès des Grands.

6. Un Seigneur prompt ne tient personne pour son amy : il est comme le feu, qui brusle mesme ceux qui jettent de l'encens dedans, s'ils s'en approchent de trop près.

7. Quand quelqu'un est coy, les mechants disent qu'il est muet ; s'il parle beaucoup, & bien, ils le nomment un babillard : s'il se tient un peu en son particulier, ils le nomment un vaut rien : s'il se tient tout à fait séparé du monde, ils le font passer pour un lasche, ou pour un couard : si quelqu'un ne veut pas souffrir de mauvaises paroles, ils disent, qu'il n'est pas de bonne famille : c'est pourquoy il est plus facile d'accomplir un vœu, que de plaire aux mechants.

8. Celuy, qui converse avec un mechant ; celuy qui eleve le mechant ; celuy qui ne prend point garde à son devoir : celuy, qui est eslevé à quelque haut rang, & qui oublie l'estat de sa premiere condition : celuy qui mesprise une bonne vie ; celuy-là n'aura point de contentement en son cœur.

9. Il ira de mesme avec l'amitié, qu'on contracte avec un mechant, comme avec l'ombre du Soleil en son lever ; mais l'amitié, qu'on a contractée avec une personne vertueuse,

Son lever.] C'est à dire, l'amitié contractée avec un mechant ne durera pas ; mais diminuera incontinent, comme l'ombre du soleil quand il se leve ; car il diminue de temps en temps.

Personne vertueuse.] C'est à dire l'amitié contractée avec les bons croistra, & s'augmentera, comme l'ombre du Soleil, quand il se couche.

tueuse , sera comme l'ombre , que le Soleil donne quand il se va coucher.

10. Il y a trois ennemis, qui cherchent l'inimitié sans raison ; les chasseurs , les pêcheurs, & ceux qui accusent ou font des faux rapports contre les innocens.

LE VI. CHAPITRE.

La maniere des bons.

1. **L**es bons ont tousjours soin de hanter les bons : ils se réjouissent du bon-heur , & de la prospérité des autres : ils sont humbles à l'endroit de leurs parens : ils pensent tousjours à la sagesse : ils recherchent tous leurs contentemens avec leurs propres femmes : ils craignent une mauvaise reputation : ils mettent tout leur amour en *Wistnou* ; tout leur contentement gist en luy , mesme contre leurs inclinations : ils se separent entièrement des méchants : j'estime dignes d'honneur ceux qui se comportent de cette façon.

2. C'est la façon de faire des bons , d'avoir plus de courage dans l'adversité : ils sont humbles , quand ils sont eslevez à quelque dignité : quand ils sont auprès des Grands, ils parlent avec de bonnes raisons : ils font paroistre leur courage dans les occasions : ils sont desireux d'une bonne reputation, & curieux d'entendre quelque chose de bon.

3. C'est un ornement pour un homme de bien , quoy qu'il ne soit pas bien vestu ; à sçavoir pour sa main , de donner volontiers : pour sa teste , quand il respecte les Grands : pour sa bouche , quand il dit la verité : pour ses bras, quand il se bat vaillamment : pour son cœur, quand
il est

il est pur : pour ses oreilles, quand il est enclin à entendre de bonnes choses.

4. C'est la façon de faire des bons, de ne rechercher à tuer personne ; il n'aspirera pas aussi après les biens d'un autre : il dira tousjours la verité : il donnera volontiers aux bons jours ; quand on parlera de la femme d'un autre il se taira : il retiendra le cours de la riviere : il sera humble envers ses maistres, ou ses docteurs ; il tesmoignera de l'amitié à tout le monde ; il ne rejettera point une secte qui est raisonnable : voila le chemin, dans lequel personne ne se perdra.

5. Quand un bon est dans quelque estat, il sera humble de cœur : dans l'adversité il sera fort, comme une pierre d'un rocher.

6. Les bons ont tousjours envie de bien vivre : ils ne veulent jamais s'appliquer au mal : ils ne respecteront pas les mechants : quoy qu'ils soient pauvres, ils ne demanderont pourtant rien à leurs amis : ils sont pleins de courage dans l'adversité : ils prennent tout leur contentement à bien vivre : je ne sçay pas, qui leur a montré cette bonne façon de vivre.

7. Quand vous donnez l'aumone, donnez la en cachette : quand les pauvres viennent à vostre maison, rejouissez vous, & les honorez quand vous recevez du bien, taisez vous, & prizez par apres vostre bienfaicteur ouvertement : quand vous parvenez à quelque condition,

ne

L*A femme d'un autre.* Ces Payens sont si jaloux de leurs femmes, que non seulement les grands seigneurs les enferment, & les font bien garder, & ne permettent pas que d'autres les voyent ; mais même ils ne peuvent pas souffrir, qu'on les nomme ; & aussi un amy ne

peut pas demander à un autre, comment la femme se porte ; ou ils en tesmoigneront dans le même instant du malcontentement ; & pour cette raison ils s'en gardent bien aussi.

Le cours de la riviere. Il retient le cours de la riviere de ses convoitises.

ne foyez point glorieux : quand vous entendez dire du bien d'un autre , n'allez pas au contraire : je ne ſçay pas, qui a montré ce bon chemin aux vertueux.

8. Quand vous faites amitié avec les meſchans , les gens mediocres , & les bons ; il ira de meſme , qu'avec une goutte d'eau de playe ; car ſi elle tombe ſur un fer ar-
dant, elle perira ; & ſi elle tombe ſur la feuille d'une fleur, elle paroïſtra comme une perle ; mais ſi elle tombe en
temps opportun dans une huiſtre , elle deviendra en veri-
té une perle.

9. Un fils , qui eſt obeïſſant à ſon pere : une femme
qui taſche à complaire à ſon mary : un amy , qui n'aban-
donne pas ſon amy dans l'adverſité , aura un amy , qui a
donné beaucoup d'aumones auparavant.

10. La patience donnera de l'accroïſſement aux pa-
tients : celuy , qui priſe les autres , ſera auſſi priſe : celuy,
qui ayde un autre, en tirera du profit : celuy, qui ſupporte
les mauvaiſes paroles des mechants, les en attriſte d'avan-
tage : tout le monde pourra ſuivre ce chemin avec hon-
neur.

LE VII. CHAPITRE

De l'ayde qu'on doit porter à un autre.

1. **A**V temps que les arbres portent du fruit , ils
penchent plus près vers la terre : quand il doit
pleuvoir , les nuës s'approchent de la terre :
ainſi quand les bons ſont parvenus à quelque eſtat relevé,
ils ſont paroïſtre l'inclination , qu'ils ont à ſecourir les au-
tres : & cecy leur eſt naturel.

2. Les oreilles ſe trouvent parées , en entendant les
bons ,

bons , & non pas par des pendants d'oreilles : la main se trouve ornée en donnant l'aumone , & non pas par les diamants , ou autres pierreries : ainsi les corps des honnestes gens , ou des vertueux ne se trouvent pas parez par le *Sandel* & autres choses de bonne senteur , mais en secourant les autres.

3. Le Soleil ouvre le jour la fleur de cloche sans en estre prié ; & la Lune fait la nuit le mesme à la fleur *Calourwa*, sans en estre requise ; la pluye tombe sur la terre , sans qu'elle le requière : ainsi la personne vertueuse fait du bien , sans attendre qu'on l'en prie.

4. Les bons , mettant leur propre interest à costé , cherchent premierement le profit des autres : celuy , qui fait du bien à un autre sans se faire dommage , est entre-deux , c'est à dire , ny bon , ny méchant : celuy , qui fait du mal à un autre pour son profit particulier , est un diable parmy les hommes : & celuy , qui fait du mal à un autre sans raison , je ne peux pas dire quel homme c'est.

5. C'est la façon d'agir d'un vray amy de conseiller de ne point pecher ; il donnera de bonnes instructions , il ne descouvrira pas le secret de son amy : il descouvrira à tout le monde la bonté de son prochain : il ne l'abandonnera pas dans l'adversité ; mais il luy sera secourable dans la nécessité.

6. Le laiët partage sa couleur à l'eau : quand on cuit , ou qu'on fait boullir du laiët dans un pot , l'eau est auprès pour le garantir , & pour diminuer la force du feu , & se laisse consumer ; mais quand le laiët vient à sçavoir , que l'eau est en peril , il s'enfuit du pot , & tombe le premier dans le feu : tel est le cœur ou la nature d'un vray amy.

7. *Wistnou* couche ou repose dans la mer : la mer a aussi reçu ou logé chez soy quelques *Raetsjasjaes* ; & aussi quelques montagnes, & le grand feu *Barrabageni* : ainsi la mer reçoit ou loge chez soy merveilleusement toutes choses : aussi un bon amy ayde son amy dans toutes les occasions.

8. Voicy la vie de la tortue, qu'elle porte tout le monde ; & la vie de l'Estoille du Nort, qu'elle donne de l'instruction du cours de Cieux ; mais il y en a beaucoup en ce monde, qui vivent comme bestes ; qui ne font point de bien, mais qui meurent seulement.

9. La concupiscence doit estre retranchée ; il faut estre patient, & laisser passer l'orgueil : il ne faut point donner d'entrée au peché : il faut dire la verité ; & suivre la voye des bons : il faut respecter les bons : il faut horrorer les Grands, quoy qu'ils fussent nos ennemis : il faut dire à un chacun ce qui est bon ; & avoir soin d'une bonne réputation : & il faut avoir compassion de ceux qui sont en tristesse : voilà comme les bons se comportent.

10. Les bons fairont du bien à un chacun en pensées, en paroles, & en œuvres, ou en effect, comme si leur cœur estoit plein d'*Amortam* : quand un autre leur fait tant soit peu de bien, ils l'estimeront comme un montagne : ils sont tousjours contents.

LE

W *istnou* couche ou repose dans la mer,] Cecy semble se dire pour remarquer sur le temps que *Wistnou* vint au monde sous la forme de *Mauja*, un poisson, & qu'il poursuivit le *Raetsjaaja*, qui s'estoit enfuy dans la mer avec la quatrième partie du *Vedam*. Voyez nostre *Porte ouverte* dans la 2. Partie, au 2. Chap.

A receu ou logé chez soy des Raetsjasjaes.] Cecy a esgard au temps que *Dewendre* s'estoit resolu de punir les *Raetsjasjaes* ; &

d'empescher, ou de couper le chemin aux montagnes.

Le feu Barrabageni.] Ils seignent, qu'il y a un grand feu dans la mer, qui engloutit la mer, quand elle veut entreprendre d'inonder les pays, & ils nomment ce feu *Barrabageni*.

De la tortue.] Touchant cette fiction, voyez la *Porte ouverte* au chap. 5. de la 2. Partie.

LE VIII. CHAPITRE.

Des Genereux.

1. **L**es *Devetaes* ne veulent pas laisser le tournoyement de la montagne *Maroussa*, qui est dans la mer; quoy qu'ils trouvent leur contentement à des autres rubis, & pierres pretieuses; & ils ne veulent pas cesser, devant qu'ils ayent trouvé l'*Amortam*, sans crainte de faire rencontre du poison *Calecota xiffom*: ainsi les hommes vaillants n'abandonneront jamais leur entreprise, devant qu'ils soient parvenus à leur but.

2. Les couïards n'entreprendront pas des choses de consequence, à cause qu'ils sont craintifs; ceux qui sont un peu courageux entreprendront bien quelque chose; mais s'il survient, ou s'il se presente quelque difficulté, leur courage commencera à se refroidir: or celuy qui est vaillant & genereux, poursuivra son dessein, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la fin.

3. Celuy, qui est courageux, honorera la honte comme sa mere: il ayme mieux perdre son thresor, que d'estre trouvé menteur.

4. Quoy que les ignorants se mocquent de l'entreprise des hommes courageux, & que les gens d'esprit la prisent: quoy que le bon-heur, ou le malheur les rencontrent; quoy qu'ils meurent dans le mesme moment, ou qu'ils vivent long-temps, ils n'abandonneront jamais ce qu'ils ont entrepris de bon.

5. Vn homme courageux se mettra quelquesfois à terre,

L *E tournoyement de la montagne.*] Voyez touchant cecy le 10. chap. de la 1. Partie de nostre *Poëme* ouverte.

D'estre

re, quelquesfois sur une chaire avec un coussin, quelquesfois il mangera de feuilles, quelquesfois des viandes delicates: quelquesfois il se revestira d'un méchant habit, & quelquesfois d'habits pompeux: or il ne sera point triste de tout cela; ny n'en recevra point de contentement, si ce n'est qu'il reçoit selon que son cœur desire.

6. Celuy, dont le cœur ne se fond point par l'amour des femmes, & qui ne brulle point par le feu de la cholere, & qui n'est point agité de convoitise, qui ne tient point la main fermée, heritera les trois mondes.

7. Comme la flamme d'une chandelle tend tousjours en haut, quoy qu'on la tourne: ainsi un homme de droit cœur, quoy qu'il luy arrive quelque accident, n'abandonnera pas son bon dessein.

8. Le courageux tombera bien du haut en bas de la montagne sur des pierres, & perdra la vie: il mettra bien la main dans la bouche d'un serpent, & tombera dans le feu; mais il n'abandonnera pas son chemin.

9. C'est un ornement pour le riche d'estre favorable à un chacun; pour un bon soldat de ne se point glorifier; pour une personne sage, de ne point faire d'injustice: pour un sçavant, de donner des bonnes paroles à tout le monde: pour l'argent, d'estre employé pour les bons: pour les promesses, qu'on ne se courrouce point: pour une personne de condition, d'estre doux: pour celuy, qui donne l'aumone, de le faire sans en rien pretendre. C'est un ornement pour un chacun de suivre le chemin de la vertu.

10. Le

D'estre employé.] Ils veulent que les donne de l'argent aux mechants pour aumones soient employées aux bons; aumone, mais bien à manger, mais ils ne veulent en aucune façon qu'on

10. Le feu sera comme de l'eau ; la mer comme un ruisseau ; *Merouxa* comme une petite pierre ; un lion , comme un levraut ; un serpent comme une couronne de fleurs ; le poison , comme l'*Amortam* , pour celui qui sçait s'accommoder à l'humeur d'un chacun.

LE IX. CHAPITRE.

Que l'homme reçoit tout , comme il a esté préordonné.

1. **B** *Rahaspeti* conseille *Dewendre* , dont les armes sont de *Waet-jaram* : ses soldats sont *Dewetaes* : son fort est le Ciel : l'amour de Dieu est en luy : son Elephant est *Airawatam* ; neantmoins c'est celui , qui en force a esté si merueilleusement rainé par ses ennemis ; & pour ce sujet , tout ce qui a esté préordonné arrivera ; & pour cette raison le feu devorera celui qui veut acquérir quelque chose par son travail.

2. Un serpent estant enfermé dans une corbeille , ne peut pas s'estendre , souffre grande faim , & a perdu toute sorte d'esperance de recouvrir jamais sa liberté ; & pour ce sujet il n'y pense point : Mais un rat ayant faim , fait un trou à la hote ; & à cause que le serpent avoit la bouche ouverte devant le trou , le rat court dedans , & le serpent reçoit sans y penser & de la viande , & la liberté : toy homme , tu dois donc estre content de la malediction , ou de la benediction ; car c'est la volonté de Dieu.

3. Quand

Sont de Waet-jaram.] C'est à dire de qui sont enfermez dans des corbeilles , & qui on porte par le pays , pour montrer

Son Elefant.] Ils disent que cet Elephant est tout blanc , & qu'il ne s'enfuit au peuple : ils ont ordinairement appris à danser à leur façon sur le jeu d'un Haubois.

Un serpent.] Il a icy egard aux serpens,

3. Quand il arrive , apres le decret de Dieu , quelque accident à un homme de bien ; il est comme une bale qui rebondit de la terre ; mais quand il arrive quelque incommodité à un mechant , il est comme une boule de terre.

4. Vn homme n'ayant point de cheveux , alla sur le chemin ; mais ne pouvant pas supporter la chaleur du Soleil , il se retira à l'ombre d'un arbre de *Cocos* ; or il arriva que dans ce temps-là le fruit de cet arbre estant meur luy tomba sur la teste , & la luy cassa : ainsi si quelqu'un va en quelque part pour recevoir quelque bien , si quelque mal luy est préordonné , il ne l'échappera pas.

5. On prend les Elephants , les Serpents , & les oyseaux : *Ragou* cause aussi du desplaisir au Soleil , & à la Lune : les sages deviennent bien aussi pauvres : & tout cecy arrive par le decret de Dieu.

6. Vn homme sage , qui sçait bien gouverner , paroist bien à cet estat ; or *Bramma* ne luy donne pas une longue vie ; mais il vit ainsi qu'il a esté ordonné.

7. La Lune se pourmene la nuit dans le Ciel , & le Soleil pendant le jour : il faut aussi que les Grands fassent leur devoir , ainsi qu'il a esté ordonné.

8. Le corps de la Lune est tout d'*Amortam* , ses rayons donnent la vie à toute semence , elle a *Satabitsja* , & elle sert d'ornement sur la teste d'*Eswara* ; neantmoins elle ne peut pas éviter la maladie *Tjai-ja*. Il arrivera à un chacun ainsi que *Bramma* luy a ordonné : il n'importe d'estre petit ou grand ; car cela n'avance ou ne diminue rien :
soit

Comme une bale.] C'est à dire, il a tousjours bon courage , & espere tousjours mieux.

Satabitsja.] C'est à dire, *com fenestres*: la femme de la lune se nomme ainsi.

Tjai-ja.] C'est une maladie , qui consume; celui, qui en est frappé , ne guerit jamais ; mais il faut necessairement qu'il meure.

soit qu'il pleuve peu ou beaucoup, l'oyseau *Tsataka* ne reçoit qu'une goutte à la fois.

9. *O Bramma* laissez les mechants faire! voulez vous gaster les bons cœurs des justes? mais vous pouvez faire tout ce que vous voulez, ils ne quitteront jamais leur bon chemin; mesme aussi long-temps que la mer & les montagnes seront.

10. *Bramma* est comme un potier; la tristesse est son rouëttier; son cœur est la terre; son travail est comme le baston avec lequel le rouët du potier se tourne; mais je ne sçay pas ce qu'il fera d'avantage.

L'oyseau Tsataka.] Ils disent que cet oyseau ne boit d'aucune eau qui est sur la terre; mais qu'il attend le bec ouvert, les gouttes d'eau qui tombent du Ciel.

Les mechants faire.] Ils entendent par là les punitions, dont *Bramma* punit les mechants.

Comme un potier.] Ils croient que *Bramma* doit gouverner ou conduire le Ciel & la terre, & par consequent travailler grandement; car c'est pour cette raison que Dieu s'en est exempté ou déchargé.

LE X. CHAPITRE.

Des œuvres.

1. **U**N homme d'esprit avoit dessein de tesmoigner du respect aux *Devetaes*; mais il pensa en soy mesme, qu'ils ne sont que les serviteurs de *Bramma*; & pour cette raison il resolut de le faire à *Bramma*; mais pensant à l'affaire de plus près, trouva que *Bramma* rendoit à un chacun selon ses œuvres: & que le profit que l'homme reçoit, vient des œuvres de la vie precedente; & pour ce sujet il jugea qu'il estoit plus à propos de rendre du respect aux bonnes œuvres.

2. *Bramma* travaille comme un potier; *Wistnou* s'est chargé

gé de naistre dix fois : *Eswara* va aussi avec un Tez à la main demander l'aumone. *Suria* court aussi continuellement à l'entour du monde : & tout cecy se fait pour les œuvres ; & pour cette raison-là je rends respect aux bonnes œuvres.

3. Les bonnes œuvres fairont un bon homme d'un méchant ; un cholerique , doux ; un ennemy , amy ; & fairont , que ce qui ne paroist pas , paroisse : *Calecota Wisiam* se changera en *Amortam* : elles font ces choses cy en un instant. Celuy donc , qui est curieux ou desireux de profiter , doit faire des bonnes œuvres.

4. Si vous avez fait des bonnes œuvres en vostre vie precedente , vous aurez une belle maison , de belles femmes , beaucoup de richesses , & d'estat ; mais quand ces bonnes œuvres sont à la fin , elles seront aussi toutes perduës , comme les perles d'un colier , quand il est rompu.

5. Un homme d'esprit doit premierement avoir soin des bonnes œuvres ; s'il n'aspire pas apres cela , mais fait mal , & attend recompense , il se trouvera trompé à la fin.

6. Celuy, qui est né en ce monde, & qui ne se soucie pas de faire des bonnes œuvres , pour avoir du bien en l'autre vie , est comme une personne, qui faisant du feu de *Sandel* veut cuire de l'écorce de *Zingeli*, dans un pot de rubis, d'yeux de chat, & de diamants ; ou comme une personne, qui laboureroit la terre avec une charuë d'or , pour y semer de la zizanie , ou comme un autre qui voudroit raccour-

Avec un Tez.] A cause qu'il avoit tué deux *Raetsjajars*, fils d'un *Bramine* : tous ceux, qui ont tué un *Bramine*, doivent souffrir cette punition douze ans de suite.

Zingeli.] Vne certaine sorte de sementce, dont l'on fait l'huile qu'on brulle là dans le pays.

courcir un jardin de dattes , ou de figues, pour y semer du Naetsemi.

7. Beauté , bonne extraction , bonne vie , bonne connoissance , & bon service auprès des Grands , n'apporte point icy de profit : ceux , qui ont fait du bien en l'autre vie , recevront du profit en celle-cy , comme des arbres qui donnent leur fruit.

8. Quoy que quelqu'un se cache sous l'eau, qu'il monte sur la montagne *Meroussa*, qu'il yaincque ses ennemis, qu'il fasse beaucoup de trafic , qu'il rende beaucoup de service aux Grands, qu'il ait beaucoup de science, & qu'il apprenne à voler comme des oyseaux ; il n'aura pas neantmoins ce qu'il n'a pas mérité , mais il recevra ce qu'il aura mérité : & pour ce sujet là les bonnes œuvres ne causent point de dommage.

9. Si quelqu'un dort , ou repose dans un désert , dans l'eau , parmy ses ennemis , dans le feu , dans la mer , sur la pointe ou sur le sommet d'une montagne : s'il avale du poison par tromperie , les œuvres de la vie précédente le conserveront.

10. Celuy , qui a fait de bonnes œuvres en l'autre vie , sera le bois , comme une ville considérable ; un chacun sera son amy : il aura abondance de pierreries dans le monde : & pour cette raison-là il faut qu'un chacun ait soin de faire des bonnes œuvres.

Naetsemi.] C'est aussi une certaine semence , dont les pauvres gens , qui n'ont pas le moyen de cuire du ris , se servent , pour faire de la boëuille , afin de se rassasier.

F I N.

E X T R A I T

D E L A

C H I N E I L L U S T R E E

du Reverend Pere

A. K I R C H E R E.

Des decrets & opinions des Brachmannes, & comment les incrédules Egyptiens ont esté abusez par eux, ou dans quelle occasion lesdites opinions ont esté receûes, ou plantées de temps en temps dans la Perse, dans les Indes, & dans les Pays les plus esloignez de l'Orient, comme les peuples de la Chine, & du Japon.

Nous voyons dans *Herodote*, *Pline*, *Diodore Sicule*, *Pausanias*, *Plutarque*, & autres *Historiographes*, qu'après l'irruption de *Cambises* Roy de *Perse*, en *Egypte* (ce qui arriva pendant le Regne de *Numa Pompilius* second Roy des Romains) toute la sagesse des Egyptiens, qui avoit desja continué ou subsisté mille ans & davantage, estoit parvenue à son entiere ruine, avec celle du Royaume du *Nyl*: dans laquelle les images benites des dieux furent reduites en cendres, les grandes & monstrueuses pyramides renversées, *Apis*, le plus grand dieu des Egyptiens, ou le bœuf benit, qu'on avoit accoustumé de nourrir dans un certain parc, tué de la propre main de *Cambises*, toute la multitude des Prestres & Sacrificateurs, en partie tuez, & en partie chassés de leur pays, & menez en exil; dans laquelle enfin toutes leurs

leurs Hieroglifés, ou caracteres sacrez, furent consummez par le feu. Leurs Prestres donc & leurs Ecclesiastiques ayant pris la fuite dans des pays estrangers, & ne s'estimant pas en seureté, à cause que les chemins estoient tous couverts & environnez de troupes des ennemis, pour s'ouvrir, ou se faire un passage asseuré, passerent au travers de la mer d'Arabie, qui est aux confins ou sur les frontieres d'Egypte, & parvindrent enfin jusqu'aux Indes, qu'ils nomment aujourd'huy *Indostan*; où *Hermes*, *Bacchus*, & *Osiris* estoient aussi parvenus auparavant, comme ils trouverent dans leurs escrits, & aussi par les anciennes ruines des villes, qu'ils avoient basties en ce pays-là: ouy, estants parvenus dans ces pays les plus esloignez de la terre, semerent leurs loix sacerdotales de tous costez, & renouvelerent le service ou le culte des dieux, que *Cambises* avoit entierement ruiné en *Egypte*, comme nous avons suffisamment, & mesme plus que suffisamment montré par cy-devant: & ce culte des dieux a pris des racines si profondes dans les simples esprits, qu'on ne les peut, & ne les pourra jamais destraciner: Car le service d'*Apis*, ou de la vache, a esté si commun auparavant, & l'est mesme encore aujourd'huy, qu'on croit asseurement, que personne ne deviendra ou ne sera bienheureux en l'autre monde, si à la fin de ses jours, il n'a tenu la queue de la vache en sa main jusqu'au trespas. De plus, selon le tesmoignage de *Philostratus*, dans la vie d'*Apollinius Thyaneus*, ils ont eu une telle confiance en la transmigration des ames (ce qui a esté premierement semé dans tout le monde par les *Egyptiens*) que les *Brachmanes* ne mangeront point, pour ce sujet-là, d'aucun animal vivant, de quelle espece, ou de quelle forme, qu'il puisse estre, ou de quelque chose, qui provienne des animaux

animaux vivants, comme le laiët, le fromage, le beurre, & les œufs; à cause qu'ils craignent d'avaller, avec l'aliment, l'ame de quelque grand Capitaine, ou de quelque divinité: ajoutez à cela, que cette honteuse erreur ne s'est pas seulement espandue par toutes les contrées des Indes: mais aussi en *Kamboya*, *Tunchin*, *Laokoncincina*, & mesme aussi dans toute la *Chine*, & le *Japon*, avec un nombre infiny de dieux, & de déesses: mais reposons nous un peu maintenant, pour rechercher un peu plus au large la source des erreurs, qui ont esté portées des Indes dans les Contrées les plus esloignées de l'Orient.

Le premier Autheur de toutes les erreurs & superstitions a esté un certain *Brachman* de fort mauvaise vie, qui estant imbu de la doctrine des Pythagoriciens, & n'estant pas content des erreurs & superstitions, qui estoient déjà semées, adjoutoit encore erreur sur erreur; & cecy jusqu'à un si grand nombre, qu'à peine on pourroit trouver quelqu'un, je ne dis pas qui les pourroit conter, mais aussi qui les pourroit suffisamment d'escrire avec la plume. Celuy-cy estoit ce grand fourbe, & si renommé trompeur dans toutes les Contrées de l'Orient, qui fust nommé des *Indiens*, *Rama*; des *Chinois*, *Ken Kian*; de ceux du *Japon*, *Xak*; & de ceux de *Tunchin*, *Giaga*. On dit, que ce dommageable monstre prit premierement naissance dans un lieu situé au milieu des *Indes*, qu'on nomme, selon le raport des *Chinois*, *Tien Truk Gnot*: & on ajoute à cela, que sa naissance se fit d'une façon tout à fait monstrueuse; car ils disent, que sa mere vit en songe un Elephant blanc, qui sortoit premierement de sa bouche, & après de son costé gauche: de là vient, que la fable de l'Elephant blanc, qui est tenuë en si grande estime parmy les Roys de *Siam*, *Lao*, *Tunchin*, & la *Chine*, & qui a

eu

en tant de credit parmy lesdits Roys , qu'il semble qu'ils n'estiment pas tant le Royaume mesme , que l'apparition d'un Elephant blanc ; & qu'ils s'estiment fort heureux , quand une telle beste leur est annoncée & présentée par une apparition du Ciel. Mais dans la suite nous parlerons plus amplement de l'Apotheose , ou deification de cet Elephant. La premiere mechanceté donc , que commit *Xaka* , aussi-tost qu'il naquist , fust , comme on dit , qu'il tua sa mere. On raporte de plus , qu'elevant une main au Ciel , & tenant l'autre tournée vers la terre , s'écria disant , qu'il n'y avoit point d'autre saint , ny dans le Ciel , ny sur la terre. On raconte aussi , qu'il se retira dans une caverne fort cachée d'une tres-haute montagne , & que là par une inspiration du diable , qui a estably ces espouvantables idolatries , il en gasta & corrompit parapprés tous les pays de l'Orient par sa doctrine. Les livres annuels des *Chinois* écrivent , qu'au lieu de sa naissance , aussi-tost qu'il estoit party de la solitude , tout remply de l'esprit divin , ou plustost diabolique , il assemblea un nombre de quatre-vingt mille disciples ; desquels il n'en choisit premierement que cinq cens ; & après de ce nombre , cent ; & enfin de ce nombre de cent derechef dix pour son conseil privé , pour l'aider dans ses meschancetez , comme estant les plus propres pour planter son espouvantable doctrine : & afin que personne ne douta des points de sa doctrine , il laissa par testament en mourant , qu'on mettroit en ses livres cette resonance , *avins i pa* , il l'a dit , qui est la mesme chose , ainsi disent les livres , par quoy il donnoit à connoistre , qu'il n'estoit pas permis de revoquer en doute l'infailible verité de leurs sottises & ridicules opinions. Mais celui , qui est desirieux de sçavoir , quels horribles & espouvantables , non pas points de doctrine ,

cette esperance , que la violence de la poussiere n'auroit point de pouvoir contre la dureté , & la fermeté de l'escorce dont il estoit armé , comme d'une cuirasse. Cette fable, ou cette tromperie diabolique a tant de pouvoir sur l'esprit des Payens , que quand ils trouvent des arbres d'une excessive grandeur , ils mettent ordinairement à la racine d'iceux un plat , où il y a du ris ; à cause qu'ils craignent , que les ames des grands Capitaines , qui vivent en iceux ne defaillent , & ne perdent leurs forces en jeusnant long-temps. La cause qui les incite à cela , est en partie une certaine opinion erronée qui les y porte , & en partie qu'ils veulent de cette façon-là payer leurs debtes , & se montrer reconnoissants d'un si agreable ombrage , où ils se peuvent retirer , pendant les plus grandes chaleurs du Soleil.

Mais ceux, qui paroissent montrer des pensées plus relevées (ou plustost plus erronées) disent , que l'homme avec le jugement par lequel il conçoit , se change véritablement dans ce sujet , adjoutant à cela , que l'action cessant, l'homme n'a plus de vie : ce qu'ils entendent, non seulement du jugement , & de la volonté ; mais aussi de la connoissance , de la concupiscence , & d'un pouvoir imaginé : ils adjoutent à cela, que quand l'homme a avancé si loing avec son jugement, nommement, quand il est parvenu dans une telle extase , qu'il semble comme immuable & insensible , qu'on peut dire pour lors qu'il est parvenu dans la dernière beatitude , qu'il est mis au nombre des dieux , & qu'il est devenu *Pagode* : & que de tels *Pagodes* , quoy qu'ils ne semblent pas voir ny entendre, ny faire la fonction de quelque autre chose , comme faits de choses materielles , entendent pourtant, comme ils disent , & qu'ils voyent à leur façon , nommement comme

une

une divinité par certaine extase ou ravissement, qui s'empare d'eux. Ils feignent de cette façon ordinairement par un ridicule raisonnement la vie des Idoles & des Pagodes, contre ceux qui s'opposent à leurs resveries : j'adjointeray encore icy un autre exemple de cette opinion erronée touchant la transmigration des ames des Chinois, qui se lit dans la vie du Bienheureux *Odoricus de l'Ordre des Mineurs de Saint François*, dans les œuvres du *Pere Bollandus*, dans ce grand œuvre des Saints tom. 1. Januar. 15. cap. 4. Car ledit *Odoricus* passant par une ville des Chinois nommée *Kampsana*, & estant appelé par un certain Chinois, pour voir une comedie extraordinaire, dont on n'avoit jamais parlé auparavant, fust induit dans cette occasion par celui qui l'en prioit avec tant de civilité, qu'il ne le peust refuser. Il fust donc mené dans le Cloistre de certains Ecclesiastiques (que je croy avoir esté un Cloistre des Bonciens,) où quelqu'un deldits Ecclesiastiques faisoit porter à un certain Palais, qui estoit tout proche du Cloistre, deux grandes corbeilles remplies de toute sorte de viandes, où il y avoit aussi une montagne couverte d'arbres fort agreables. Le *Boncius* estant entré avec *Odoricus* dans ce Palais, commença à sonner avec une petite clochette, qu'il portoit ordinairement sur luy ; & aussi-tost voicy qu'il descendit de la montagne en grande diligence une grande quantité de toute sorte de bestes, notamment de chats, de chiens, de singes, de biches, de porceaux ; & beaucoup d'autres semblables animaux d'une forme monstrueuse, jusqu'au nombre de trois mille, qui demeuroient debout devant leur nourricier, auxquels il distribua ces viandes selon leur nature ; & après que ces bestes eurent achevé de manger, une chacune de ces bestes se retira dans son recoin de la montagne au

son de la clochette. *Odoricus* estant estonné de cecy, dit, mon frere dites moy, quelle est certe assemblée de bestes sauvages, qui paroissent si promptement, en tesmoignage d'obeissance, & ce que cela signifie? Ceux-cy sont, respondit le *Boncius*, les ames de nobles personages, que nous nourrissons icy pour l'amour de Dieu. Et comment, repliqua *Odoricus*, ces bestes-cy peuvent elles estre nommées ames, veu que les ames des hommes ne se trouvent pas chargées de corps? L'autre respondit derechef, les ames des defuncts ont esté de tous temps, & de tous estats, des hommes dans ces bestes que vous voyez, & tant plus quelqu'un est d'un estat relevé, il se trouve aussi dans un animal d'autant plus noble: & au contraire, il est d'autant plus vil animal, qu'il a esté d'une condition basse, & vile. *Odoricus* s'efforça de le delivrer de cette erreur avec de puissantes raisons, & de le retirer de cet aveuglement; mais en vain, d'autant qu'il n'y avoit personne, qui peust estre retiré de cette opinion erronée de la doctrine de diable. Certes je croirois bien plustost que ce ne sont point des bestes, mais des diables changez en la forme de telles bestes, pour tromper ces pauvres misérables, & aveugler leur esprit.

*De la ridicule Religion des Brachmannes, quand à
l'origine des hommes.*

LEs Historiografes des Indes disent, que les *Brachmannes* ont pris leur origine de *Cechiam*, ou *Xaka* (de laquelle origine, nous avons traité cy-devant) qu'ils ont aussi nommez avec les Arabes *هormoz* *Hormoz*, & qu'ils ont meslez avec *Hermes Trismegiste*, & d'autres avec *Pytagore*, à cause de la similitude des points de doctrine, quoy

quoy qu'il s'y rencontre quelque dissemblance, car la doctrine, qu'il a mise en avant, est, comme on lit, remplie de si espouvantables, & si monstrueuses fables, & de fictions si différentes & si disproportionnées, & de tant de choses, qui ne s'accordent pas, qu'eux-mêmes estants divisez en plusieurs bandes, & estants attachez à des doctrines erronées, ne sçavent pas ce qu'ils doivent croire. Mais nous rapporterons icy quelques points de doctrine de la creation du monde, desquels, comme ils en font une partie de leur croyance, les sages aussi, & les personnes judicieuses s'en moquent, & les mettent au nombre des choses ridicules.

Les dieux des *Brachmannes*, feints avec la plus grande erreur dont on se puisse imaginer, sont *Bruma*, *Vesne*, *Butsen*, qui sont bien les principaux de trente-trois millions de divinitez, qui sont establies, desquels; comme ils disent, *Dimenderen*, *Feltan*, & *Bruma* sont chefs, du dernier desquels, comme du plus noble, selon leur raport, tout le genre humain est provenu, de tant de mondes, qui s'accordent avec des membres du corps humain : le premier monde, qui est sur le Ciel, du cerveau; le second des yeux; le troisième de la bouche; le quatrième de l'oreille gauche; le cinquième du palais de la bouche, & de la langue; le sixième du cœur; le septième du ventre; le huitième des parties honteuses; le neuvième de l'hanche gauche, le dixième des genoux, l'onzième du talon, le douzième du gros orteil du pied droit, le treizième de la plante du pied gauche, & le quatorzième, comme ils feignent, de l'air, qui l'environne : desquels mondes les hommes naissent selon l'estat des parties du corps humain, & connus par le jugement & la sagesse : les seconds prudents dans leurs actions, les troisièmes eloquents, & or-
nez

nez de divers langages ; les quatrièmes fins & rusez ; les cinquièmes gourmands , & addonnez aux debauches ; les sixièmes honnestes , adroits , & liberaux ; les septièmes sales , & comme submergez dans les mœurs deshonestes : les huitièmes impurs , & tous souillez de plaisirs charnels : les neuvièmes laborieux , gens de travail , & laboureurs : les dixièmes jardiniers & payfants : les onzièmes addonnez à des œuvres mechaniques , qu'ils nomment *Parcas* ; les douzièmes des homicides , ou meurtriers , des brigands , & voleurs : les treizièmes des oppresseurs des pauvres : les quatorzièmes sont des hommes douez de toutes sortes de perfections. Ils mettent dans cette condition ou dans ce nombre ce grand *Bruma*, le producteur de tant de divers mondes, & differents hommes, ce que ce sot peuple entend si severement ou precisement selon la lettre, qu'ils le dépeignent dans leurs Temples , & le gardent , comme il a esté dit cy-devant : & quand ils regardent un homme , ils se persuadent qu'ils peuvent juger qu'il est né de ce monde-cy , ou de ce monde-là de *Bruma* ; & cela avec une certaine connoissance , qu'ils tirent du regard de son visage : mais ces sottises sont encor peu ; car ils mettent sept mers dans le monde ; la premiere d'eau , la seconde de lait , la troisieme de creme , la quatrieme de beurre , la cinquieme de sel , la sixieme de sucre , & la septieme de vin. Ils mettent sept Paradis dans la mer d'eau , & dans la mer de lait ils mettent les Ecclesiastiques & les Prestres , qu'ils nomment *Iogues* , laquelle Noblesse ou Seigneurie se nomme *Siren* : dans la troisieme , laquelle Seigneurie ils nomment *Divenderen* , ceux qui sont addonnez aux plaisirs charnels ; dans la quatrieme , qui est la Seigneurie de *Brumans* , ceux qui sont d'un estat heureux ; dans la cinquieme , qui est la Seigneurie de *Vishnu* ,

les debonnairez ; dans la sixième , qui est nommée la Seigneurie de *Kailasan* , ceux qui donnent l'aumône ; & dans la septième , qui se nomme la Seigneurie de *Vajakandam* , ceux qui abondent en tout bien.

Dans tous les autres , excepté dans le premier , ils permettent l'abondance des plaisirs charnels , suivant l'accord des humeurs , dont chaque mer est composée : j'ay dit , excepté dans la première ; car comme la même jouit entièrement d'une lumière intelligible ; ils disent aussi , que le premier degré de plaisir est dans la faveur & la grace du souverain Dieu ; & que par cette grace ils deviennent un , & le même avec Dieu , & consiste dans un certain accord commode , & une même raison , par laquelle l'ame est mêlée avec Dieu , & se nomme divinisé. Et certainement , ceux , qui comparent cette doctrine avec ce que nous montrons de la forme du Dieu des Egyptiens dans nostre *Oedipus* , & que nous avons rapporté des Sarrafins , ou Mahometans (veu qu'il n'est pas plus commun dans leur doctrine , que les sept susdits mondes voluptueux) trouveront que la même quoy que corrompue d'un nombre infiny d'erreurs , a pris son origine de la plupart des Egyptiens.

De plus , ce que les secrets des Sarrafins rapportent du globe , mis sur la corne d'un bœuf , ou d'une vache ; les *Brachmannes* disent le même du serpent à mille testez ; & d'autant qu'ils voyoient , que ce serpent feint & imaginé estoit trop foible pour porter toute la terre , ils ont aussi fait huit Elephants , par la force desquels il est appuyé & soustenu ; & comme tout cecy ne peut pas aussi subsister sans appuy & soustien , ils ont mis dessous , le dos d'une tortue d'une grandeur desmesurée , pour se tenir dessus , laquelle nageant dans une mer

Y y

sans

sans bout, porte toute cette masse, & mefflage de monstres.

D'autres, ne se montrant pas moins ridicules, ont cette opinion de l'origine des mondes : ils feignent que l'airaignée est la premiere cause des choses, qui a formé de son ventre premièrement les principes, & apres le globe du Ciel, ou celeste, par un continuel filement de filez, & par sa continuelle presence gouverne son ouvrage jusques à la destruction des mondes, qui, comme ils disent, prendra son origine en retirant dedans les filets du monde, qu'elle avoit filez, d'où s'ensuivra l'esvanouissement, & l'aneantissement de toutes choses : lesquelles choses j'ay jugé pour cela estre necessaires d'ajouter en ce lieu-cy: afin que connoissants ces vils & erronez points de doctrine de l'aveugle Paganisme (par lesquels l'esprit humain ne pourroit pas comprendre ces choses si erronnées, & qui s'accordent si peu les unes avec les autres) nous nous acquittions de nostre devoir en rendant graces à l'Eternel, & à nostre Sauveur Jesus-Christ de nous avoir tant favorisez, que de nous retirer gratuitement de tenebres si espaisles, nous qui estions si indignes de cette grace, & de nous avoir regardez de ses yeux de compassion & de misericorde, par dessus tant d'autres, dont le nombre est infiny, en nous faisant voir la lumiere de sa verité.

*D'une autre ridicule doctrine des Brachmannes, nommement
de dix diverses Incarnations de Dieu, que les Payens
des Indes croyent dedans & dehors le flux
de Ganges.*

IL apparoit par les écrits de *Philostrate* dans la vie d'*Apollonius Thyaneus*, que les *Brachmannes*, qu'on nomme aussi *Gymnosophistes*, ont esté fort experts, & renommez dans l'Astronomie, & la Magie; pendant que luy-mesme, étant excité, ou attiré par leur reputation & leur estime, conversa, & voyagea avec beaucoup de peine & de travail à travers toute la Perse aux Indes; seulement pour apprendre les points de leur doctrine, & les parties fondamentales il se joignit, ou demeura auprès du Roy *Larchus*, fort estimé pour sa sagesse; où il luy fust fait présent des sept signes des Estoiles errantes, qui estoient de grand pouvoir, & qui estoient enchassées dans des pierres precieuses, & dont il se vantoit par tout, il n'abandonna pas pourtant les points de la doctrine du diable, auxquels il estoit desja favorable, les ayant embrassez auparavant: & certes si l'on compare ces institutions avec les nouvelles, l'on trouvera qu'elles ne different pas beaucoup les unes des autres. Il y a de deux sortes de *Brachmannes*; les premiers sont ceux, qui veulent estre nommez sages, & qui menent une vie Civile: les autres se nomment *Iagues*, & suivant les mœurs des anciens *Gymnosophistes*, se tiennent nus dans la solitude, & sont entierement addonnez aux augures, & autres forcelleries: si l'on prend garde à la vie qu'ils menent, elle est fort austere, & pleine de soucy & de travail; mais si l'on considere leur dite vie au dedans, on la trou-

Y y vera

vera en verité, mais sous une feinte apparence, toute remplie de méchancetez.

Ce n'a donc pas esté assez au diable tout rusé de tromper, & de decevoir, avec de tels faux points de doctrine, par ses astuces accoustumées, les ames de ces pauvres misérables; mais il a esté aussi si hardy & si effronté, que d'oser au grand mespris du nom de Dieu, & de la Loy Evangelique, mesler les choses benites avec les prophanes, & dans cette conjunction de s'emparer, & de souiller, ou corrompre le simple esprit des Payens par le service diabolique des *Brachmannes*, afin que l'Incarnation du fils de Dieu estant rapportée à la fable la plus deshonneste du monde, & meslée avec cette basse & vile transmigration des ames, dans la suite des temps, produisit une certaine naissance, qui est fameuse aussi-bien par sa bassesse, que monstrueuse par leur raport ridicule. Il y a dix telles Incarnations de Dieu que le tres-reverend Pere *Henry Roth* natif d'Ausbourg, fort laborieux, & comme infatigable dans sa vocation, pour l'accomplissement de laquelle il fust envoyé au Royaume de *Mogor*, m'a rapportées icy à Rome, avec plusieurs autres choses semblables. Ce tres-reverend Pere, fort versé dans la langue des *Brachmannes*, a tiré de leurs plus secrets livres, les principaux points de leur doctrine, à dessein de donner moyen aux Chrestiens, qui conversent parmy les *Brachmannes*, d'expliquer plus facilement, & refuter de si grandes absurditez: & d'autant que cecy me semble digne d'estre remarqué, j'ay jugé qu'il estoit profitable de joindre icy un court raport, ou un abbrege des paroles du susdit Pere *Roth*.

Les dix ridicules incarnations de Dieu, comme les Juifs des Indes croient cecy, & non pas ceux qui demeurent sur les costez du flux de Ganges.

Selon la traduction du Pere HENRY ROTH.

Ils disent publiquement & communement, que la seconde personne de la Trinité, s'est desja incarnée neuf fois, & qu'elle prendra encore une fois chair.

Les personnes de la Trinité parmy eux sont, *Brabma*, *Bexno*, & *Mabex*. Ils disent que ceux-cy sont un mesme en nature, laquelle nature ils nomment de divers noms, à sçavoir *Acbar* (immobile) *Paramanand* (en repos) *Paramoxuar* (le Souverain Seigneur, on (estre) & plusieurs autres noms, qu'ils disent estre autant d'attributs de cet estre.

Ils declarent ou expliquent d'une double façon les trois susdites personnes. Ils disent premierement, que *Brabma* est la nature, ou l'essence de ce Souverain estre, ou de Dieu; que *Bexno* est l'appetit concupiscible, & que *Mabex* est l'appetit irascible. Secondement, *Brabma* est en toutes choses; *Bexno* en est le conservateur, & *Mabex* le dispensateur; & pour ce sujet ils feignent, que la mort & la corruption sont ses serviteurs. Enfin ils disent, comme en peu de mots, que toute la communauté des choses consiste en *Somnext*, & *Beaxt*, c'est à dire, en commun & en particulier: ils disent, que le commun est, la nature du Souverain estre en soy: Le particulier est, cette nature divisée par particules dans la difference des choses.

Ils concluent pour ce sujet là, qu'il n'y a point de distinction generique ny spécifique dans les choses créées; mais qu'elles sont toutes le mesme estre, ou la commune

ne nature, individuée par parties, chascune desquelles prend la forme ou d'un homme, ou d'une pierre, ou d'un arbre.

Ils disent, que la matiere revestue de ces divines particules n'est rien autre chose, que tromperie; d'où ils nomment la mesme nature divine *Ram*, c'est à dire, *Iouant*, ou *trompant*.

Ils declarent Dieu, ou plustost la nature faite chair dans cette conjonction: la plus grande particule prend en soy, ou se revest de la matiere (lequel, comme ils disent, consiste en cinq elements ou principes) & manifeste par là, comme par son instrument, ses proprietéz ou attributs, plus que dans un autre estre accoustumé, dans lequel il y a une moindre particule; mais on auroit besoin d'une plus grande declaration, pour rapporter seulement les fictions, ou les fables des Payens.

Je viens à present à la declaration des Incarnations en particulier.

LE premier est *Naraen*, c'est à dire, *Prince des hommes*. Le second *Ramchaudra*. Le troisieme *Machautar*, c'est à dire, le poisson. Le quatrieme *Barabautar*, ou *porcean*. Le cinquieme *Narseng*, *Lecuman*. Le sixieme *Dahser*, *dix testes*. Le septieme *Iagarnath*, *Seigneur du monde*. Le huietieme *Krexno*, *noir*. Le neuvieme *Bhavani*. Le dixieme *Har*.

Le premier *Naraen* estoit le fils de *Iagexuar*, lequel en onze langues est le mesme, que *Seigneur du monde*. Ils disent de ce *Naraen*, qu'il a esté si fort, qu'il a tué d'un coup d'espée, ou du glaive, qu'il a en la main, mille Elephants. Il estoit honoré & respecté par tout où il estoit de.



de ceux qui le suivoient. La forme de cet Idole est ainsi depeinte dans leurs livres.

Le second *Ramtaxaudar*, le fils de *Bal*, *force*, frere de *Laxtmán* mesme, qui estoit un si puissant guerrier, qu'il tua avec quelques fleches mille hommes. *Ramtaxaudar* estoit luy-mesme cruel, & ne se servoit point de glaive, mais massacroit d'un seul mot tout ce qu'il vouloit. Il venoit au monde, pour le delivrer de la violence, & de la contrainte des Geants. Il nasquit sur la minuit. Le Ciel envoya en ce temps-là des fleurs au lieu de sa naissance; & l'air retentit de fort douces voix d'esprits. Il delivra enfin le monde de Geants, qu'il tua par le moyen de son frere. On voit icy quelque ressemblance obscure de la venue de Christ dans le monde. On depeint sa forme de cette façon.

Le troisiéme *Matxautar*, duquel ils feignent ce qui suit: Lors que la Déesse *Bhavani* alloit au bain avec quatre servantes, le geant sauvage, nommé *Bhensaser*, qui la poursuivait, l'enleva; mais le dieu, prenant la forme d'un poisson, parust hors de l'eau & coupa la teste du Geant; & pour ce sujet ils representent sa forme de cette façon:

- A. Changement en poisson.
- B. *Bhavani* avec trois testes, & trois bras.
- C. La teste coupée de *Bhavani*, changée en une teste de bœuf.
- D. Le service, ou les devvirs deus aux images.

Le quatriéme *Bahautar*. Celuy cy estoit geant devant qu'il parust au monde, nommé *Karnakasi*, avec une teste de Cerf, qui avoit le commandement ou l'empire sur tout le monde; il tuoit les hommes de son haleine, & traïsnoit apres soy les montagnes; mais dieu, prenant la
forme

forme d'un sanglier, combattit douze ans de suite contre le dit geant, & enfin le tua.

A. Barchantar.

C. Est tué de dieu, qui estoit changé en pourceau.

Le cinquième *Narseng*. On dit que celui-cy parust, pour punir l'impiété commise envers les dieux; car le fils d'un petit Roy ayant tousjours, jour & nuict, en la bouche le nom de Dieu, *Ram, Ram*, fust repris — de son pere tout boufy de colere, puny, & estant attaché à un pillier, traité rudement. Dieu, prenant la forme d'un lion & d'un homme, parust luy-mesme près de ce pillier, & ouvrant le ventre de ce petit Roy le tua, & enseigna dans cette conjoncture le monde; qu'il ne faut pas punir ceux, qui honorent les dieux. Voicy l'explication de la représentation.

A. *Narseng*.

B. Le fils du Roy est tué, son ventre estant ouvert.

Le sixième *Dahasar*. Les dix testes d'hommes de celui-cy ne vivoient pas. Celui-cy gardoit la mort, qu'il tenoit liée en sa maison; & le vent mesme le servoit. Il estoit Seigneur de *Zeilan*, où il avoit basti une forteresse, ou des rampars d'or. *Latxman*, frere de *Ramtxandars* se resolut de le tuer; & mena avec luy le renommé *Sim*, appelé *Hanuant*; afin que, s'il manquoit, il tuat d'une pierre *Hanuant*; mais *Latxman* le rencontrant d'une fleche dans la teste d'asne, le tua, comme on peut voir dans la représentation qui suit.

Le septième *Iargarnash*. Celui-cy mettant tout le monde, & tous les habitants sur sa teste, le vouloit porter ailleurs; mais il succomba sous le faix; & ayant les bras & les jambes rompues, ils pourrirent: il est a present
servy.

servy & adoré des Payens, & depeint sans mains & sans pieds, qu'il a perdus comme on dit, pour l'amour qu'il portoit au monde. On dit que celuy-cy transporta par mer sur une Isle son fils & sectateur, ayant esté enfan-té de sa mere d'un œuf, lequel par après ayant pris la forme d'un chien de l'oyseau d'Ibis, & d'un dragon, commanda & eust l'empire sur tout le monde.

A. *Iagarnath.*

B. La mere enfante son fils, C. d'un œuf.

D. La mer entre l'Isle *Zeilan*, & les *Indes*.

E. F. G. L'oyseau Ibis, le Chien, & le Dragon, qui sont les formes qu'il a prises.

Le huitième *Krexno*, le plus grand nom ou tiltre d'honneur de celuy-cy est, Pasteur des vaches : il avoit auprès de luy seize mille bergeres, & il est nommé, le bleffé dans la poitrine : ses sept freres furent tuez par un certain Geant nommé *Kans*. Lors que la mere *Iessodha* portoit dans ses entrailles le susdit *Krexno*, ladite *Iessodha* fust prise par ce Geant, & menée en prison, & donnée en garde à d'autres Geants, après avoir délivré le serpent de prison. Son dessein estoit de tuer aussi ce huitième fils ; mais celuy-cy estant né sur la minuit, & les Geants, qui estoient en garde, estant endormis, le mere s'enfuit ainsi avec son fils, qui tua par après ce Geant.

On dit que celuy-cy a esté changé sept fois en cheval,

Et une fois en un Elefant, & en Taureau.

B. C. D. E. Les Geants, qui tuerent les sept freres de *Krexno*, qui avoient esté changez en chevaux.

L. & desquels *Krexno* s'eschapa pendant qu'ils dor-moient.

Le neuvième *Bhavanî*, la compagne de celle qu'ils disent estre *Xacte*, ou puissance, & laquelle ils nomment *Xacteunt*, c'est à dire, *Puissante*. Toutes les choses, qu'on dit de cette déesse, & de sa compagne, sont autant de mysteres, & signifient la matiere, & la cause des choses. On peut attribuer à celle-cy tout ce qu'on a dit par cy-devant de *Pussa*, & de *Harpokrates Sigaliô*; car ils veulent, qu'il a esté changé en l'herbe lotus, & qu'après cela il a commandé, & a eu l'empire sur tout le monde. Et veu que le Lotus est une vraye herbe, & une marque de l'humidité; & veu qu'ils veulent, selon la coustume des Egyptiens, que toutes les choses qui sont dans le monde, soient animées & conservées par l'humidité, le lecteur pourra facilement voir l'origine de cette fable. Les quatre bras donnent à connoître les quatre diverses forces des principes materiels.

De dixième *Har*. Ils croient de celuy-cy, qu'il ruera par sa venue tous ceux qui ajoutent foy à la loy de *Mahomet*; & ils le depeignent de cette façon, à sçavoir, qu'il sera premierement changé en paon; & après cela en un cheval aisé.

Tout ce que les fables disent icy des Geants, a veritablement son origine du livre de la creation de Moyse, & est tiré du cinquième chapitre; quoy que les sages entendent par de tels Geants la puissance diabolique; & par le destructeur des diables, la divinité qui s'est faite chair dix fois, par la transmigratiôn des ames; où il paroist aussi beaucoup de choses de la verité Chrestienne; de ce que depuis long-temps, mesme des le commencement du monde; quoy qu'on les ait souillées, & corrompues de diverses estranges fictions & representations monstrueuses, ce qui est le propre naturel de l'ennemy du genre humain;

main ; à sçavoir , de meller tellement les choses benites avec les prophanes , qu'il deçoive ainsi frauduleusement & avec adresse , comme par quelques attraits d'effroyables representations , les esprits simples , les enchainant ainsi ensemble , au grand mespris du vray Dieu. Mais nous représenterons cy-après un peu plus au long , comment ces faux & monstrueux points de doctrine ont esté transportez des *Indes* dans la *Chine*, & mesme dans les extremités du *Japon*.

Des lettres des Brachmannes ou Bramines.

LEs *Brachmannes* se servent de quelques lettres , qu'ils nomment cachées , & qu'ils n'enseignent à personne , qu'à ceux qu'ils jugent les plus propres d'entre-eux , pour les apprendre , ou les enseigner ; mais , comme j'ay dit auparavant , veu que le Pere *Henry Roth* estant entierement occupé à les conduire au chemin de la veritable beatitude , & voyant que cela estoit impossible, sans la connoissance de leur langue, & de leurs escrits, il receut , par une extraordinaire diligence de six ans une parfaite & accomplie connoissance de leur langue , & de leurs escrits ; & ensemble de la façon d'exercer ou de pratiquer leur sagesse , ce qui est caché dans leurs escrits : & il eust tout cecy par le moyen d'un certain *Brachmanne* , qui luy estoit uny par un lien de fidelité extraordinaire , & qui avoit desja de l'inclination pour embrasser la Foy Chrestienne. Mais afin qu'on ne croye pas , que j'aye laissé en arriere quelque chose de curieux , & de considerable , j'ajouteray icy leurs lettres ; tirées avec beaucoup de curiosité de ma propre main de leurs escrits.

Ces lettres, & ces marques sont en si grande estime & reverence parmy lesdits *Brachmannes*, qu'ils estiment, qu'elles n'ont pas esté inventées des hommes; mais bien qu'elles ont esté establies, publiées, & plantées avec beaucoup de zele, par le service & secours de quelque grande divinité: adjoûtant à cela (ce qui est en verité fort estrange) qu'ils ont incité & attiré le peuple mesme de la Chine d'orner les images ou représentations de leurs dieux, avec ces marques, comme avec des choses qui cachent quelque secret, & qui enferment en soy quelque chose de divin; comme il paroist dans la description des Idoles des *Chinois*; mais les ayant demembrées, ou separées, je n'ay jamais peu remarquer, ou descouvrir rien, en quoy on peust voir quelque prudence, ou subtilité, ou qui representast quelque mystere, soit qu'on prit garde à la façon de leurs points, ou à la disposition d'une contraction à une lettre: & pour ce sujet j'ay toujours creu, qu'ayants esté instruits par les Hebreux & *Sarassins*, (qu'ils avoient ouy vanter, qu'il y a de grands mysteres cachez dans leurs lettres, qui sont tirées de leur connoissance mystérieuse, ou cachée) ils ont adjoûté depuis ce temps-là le mesme à leurs lettres, & à leurs marques; afin de faire prendre plus profondement racine de leurs faussetez dans l'esprit de ceux qui suivent leur doctrine; car à peine trouverat-on un memorial, ou escrit, qu'ils ne gastent, & corrompent de leurs marques. Le Pere *Anthoine Ceschius*, de trecte un des plus grands & plus excellents ouvriers, qui ayent jamais travaillé ou cultivé la vigne de nostre Seigneur Jesus-Christ dans le Royaume de *Mogor*, m'escrivit jadis, il y a quelque temps, qu'il avoit trouvé en *Baxain*, une ville aux Indes, une montagne, qu'ils nomment le *Pagode de Baxain*, dont le

le rocher estoit presque entierement orné & enrichy de telles lettres, ou marques, qui y estoient gravées, dont il m'en envoya la copie & representation, qu'il avoit faite de sa propre main, pour en tirer la signification; mais comme je n'estois pas versé dans les traits qu'ils sont accoustumez d'ajouter à leurs lettres, & que je n'entendois pas leur langue; j'ay creu qu'il estoit plus à propos de les laisser sans le traduire, & sans expliquer, que de faire un travail inutile & sans fruit, & de consommer beaucoup de temps à les esplucher. Cecy suffira donc, pour ce qui regarde les points de doctrine, & les regles fondamentales des Indiens.



UN ABREGE

DE LA

RELIGION DES PAYENS,

Qui habitent sur les Costes de
CHORMANDEL,

Et mis entre les mains de Monsieur le Gouverneur Arnaud Heuſſen, par un de leurs Bramines, (que d'autres nomment Brachmannes,) eſtant pour lors Interprete de la Compagnie, & traduit en noſtre langue, comme il ſ'enſuit.



I Sura eſt ce Dieu que nous tenons pour le tout-puiſſant, dont le commencement & la fin n'ont jamais eſté connus de toute eternité, ny meſme ne peuvent eſtre connus, eſtant nommé de quelques-uns *Parabromba*, & de quelques-uns, *Adegustra*, eſtant à dire proprement ſelon le mot, durant Eternellement; dont l'eſtre corporel n'eſt jamais connu, ny ne peut eſtre connu; & nous tenons pour cela, que le meſme eſt environné de pluſieurs couleurs; & ſon ombre fait auſſi qu'il n'a point d'yeux, & qu'il voit neantmoins tout ce qu'il y a dans le monde: point d'oreilles, & qu'il entend pourtant tout: & quoy que nous ſouſtenions qu'il eſt icy & là different, toutesfois il eſt toujours par tout dans le monde. Celuy-cy a conclu pour paſſe-temps en ſoy-meſme de faire le monde; & ayant pris chair humaine, il s'eſt nommé *Wiſnauw*, creant comme en ce temps-là le premier homme ſur la terre, qu'il nomma

nomma *Bromba*, qui est autant à dire, qu'homme. Cet homme-cy a créé par le permission de Dieu, plusieurs Cieux de la terre; & a donné en propriété à son Dieu le plus haut Ciel, ou plustost le Ciel empirée, en retenant les autres pour luy-mesme, & a aussi-tost prescrit les commandemens de Dieu à toutes les choses qui croissent, & qui vivent, & leur a aussi montré & fait connoître la difference du bien & du mal, avec promesse que Dieu n'abandonnera jamais ceux qui le servent; & que ceux qui ne le feront pas, seront damnez eternellement: de plus il a divisé les Cieux; & estably en un chacun plusieurs Gouverneurs, & serviteurs: & il a divisé la terre, comme aussi le firmament, estant en huit parties égales, selon la mesure de huit Cieux, qu'il faisoit, où un chacun estoit transformé après son decès à l'advenant, ou selon les œuvres qu'il avoit faites pendant sa vie: on garde des places destinées pour ceux qui pechent peu; & on donne d'autres places à ceux qui pechent davantage, ou moyennement, dans lesquelles ils sont transformez en arbres, bestes, & autres choses semblables; mais s'ils viennent à s'amender dans ces lieux-là; & s'ils continuent, ils ne sont pas assujettis à la damnation; mais ils ne parviennent pas aussi jusqu'à la gloire de Dieu; mais ceux qui pechent peu, s'ils s'amendent dans les lieux où ils ont esté mis après leur mort, parviennent bien jusqu'à la gloire; mais ceux qui pechent davantage, comme ces deux sortes que nous avons nommez, ceux-là sont condamnez à la damnation, ou sont bien aussi purgez dans le lieu des damnez, & après leur conversion, & regret d'avoir mal fait, sont transformez, & exaltez; mais ils ne peuvent pas venir jusqu'à la perfection.

Ce Dieu nommé *Wysnauwa* n'a accordé que cent ans de vie à *Bromba*, qu'il avoit estably Chef & Createur des mondes; & que selon le conte du monde parfait, qui duroit 4000 ans, contant 360 ans pour chaque année du Ciel; de façon que le premier monde a duré 1440000 ans; & il est nommé *Cretaigum*: & le second monde 3000 années semblables, avec une troisième partie de perfection, & nommé *Tretaigum*: le troisième monde 2000 semblables années, avec une moitié de perfection, & nommé *Duapaigum*, & le quatrième monde 1000 semblables années, avec un quart de perfection, & nommé *Casygum*; lesquelles fins de quatre mondes font un jour de cent ans contez pour luy; de façon qu'apresent il y a 50 ans de sa vie passez; & la cinquante & uniesme année de sa vie court; & le temps de sa vie estant finy, alors la misere, & la damnation sera finie, & toutes les ames seront aussi sauvées, & conservées, & le monde sera derechef reduit au neant, & remis dans un Chaos ou confusion.

Et luy, ce Dieu *Wysnauw*, sera derechef le seul, ou unique *Isura*: & ces trois, *Isura*, *Wysnauw*, & *Bromba*, sont estimez de plusieurs, pour un Dieu; & après le cours d'encore cent semblables années de l'âge de *Bromba*, *Isura* renouvellera le travail, ou l'ouvrage precedent en mesme forme.

Apresent nous disputons entre nous avec les autres, comment il est possible qu'après la fin de l'aneantissement, nous ne soyons plus en memoire en luy ny par luy; veu que nous produisons souvent plus de perfection dans les fruits, que toutes les autres plantes & semences, qui croissent selon leur nature: pourquoy donc nous ne sommes pas parfaits selon la mesure de la bonté de Dieu,

Dieu, veu qu'un homme vit plus long-temps que l'autre; & mesme, que les uns meurent jeunes, les autres moyennement, & les autres fort vieux; nous comparons aussi en cette occasion cette dissimilitude, que Dieu a bien donné, & ordonné à un chacun de vivre aussi long-temps l'un que l'autre, & que s'il y en a quelqu'un, qui vive plus long-temps que l'autre; c'est la faute de leurs pechez, pour lesquels ils sont obligez de faire plustost penitence; mais neantmoins ils deviennent bien-heureux en mesme temps; car la bonté de Dieu qui est seule equitable, a cela de propre, qu'elle ne favorisera pas l'un plus que l'autre; les bonnes œuvres, que nous devons faire, sont de mediter & de penser à la grace, & à la misericorde de Dieu, & de le remercier; d'assister & subvenir aux pauvres selon nostre pouvoir; & principalement d'aider, & secourir nos *Bramines* en tout temps, sans tesmoigner le moindre couroux, & offence; par ce moyen nous meriterons la vie eternelle; au contraire nos grands pechez sont de ne point penser à Dieu; de faire des actions mauvaises; de porter de l'envie à nostre prochain; d'ajouter mal sur mal, & ceux qui font cela, meritent la damnation: & quelques-uns, comme il a esté dit, sont bien encore transformez.

La cause de nos dieux est proprement pour advertir, & enseigner les innocents & les ignorants; à cause qu'ils ne peuvent pas comprendre la grandeur & la bonté de ce Dieu, & afin qu'ayant cette representation dans leurs maisons, ils la puissent regarder, & ainsi penser à Dieu; mais au contraire ceux, qui peuvent comprendre ce Dieu, n'ont point besoin de dieux, c'est à dire, d'idoles; car les figures, que nous honorons, sont les ressemblances de sa representation; d'autant qu'il est venu

A a a

diver-

diverses fois dans le monde ; & s'est montré , ou fait paroistre , par plusieurs merveilles , & miracles , estant transformé en une telle forme , que nous gardons ou conservons pour souvenance.

Nous croyons aussi , que toutes les plantes , & tous les animaux de la terre ont véritablement une ame aussi bien que nous ; & que pour ce sujet tous les animaux , qui remuent , sont saints , & que ceux qui les tuent , commettent un grand péché ; mais ceux qui mangent , & reduisent au neant les plantes , & les fruits , ne commettent pas un si grand péché ; à cause qu'elles sont l'habitation des ames des grands pecheurs , qui sont mal traittez pour leurs mechancetez.

Nous avons aussi divers lieux , rivières , & villes , que nous tenons pour tres-saints ; à cause que nostre Dieu nous a promis au temps passé , que tous ceux qui viennent dans iceux , ou qui y demeurent , seront saints : entre autres il y a icy cette merveilleuse ville *Cassye* , ou *Varanyke* , située auprès de la rivière de *Ganges* , qui est la plus sainte ; & cette rivière est aussi plus sainte que toutes les autres.

Les causes de nos familles sont celles-cy , que les *Bramines* sont les souverains , & les premiers d'entre nous , à cause qu'ils ont la teste & le visage semblables à *Bromha* ; & les seconds les *Riddis* , à cause que leurs espaules , & leurs bras ressemblent aux siens : les *Comytgs* sont les troisièmes , à cause que leur milieu ou leur ventre ressemble au sien : & les *Choudras* , & les *Chittis* , les quatrièmes ; à cause qu'ils ont les jambes & les pieds semblables à ceux de *Bromha*.

Et voicy en peu de mots nostre foy , ou nostre croyance ; mais qui n'est pas parfaite ; à cause que nous ne savons

vous pas nous mesmes, la façon que nous plairons à Dieu ; car sa bonté est grande , & abondante ; & pour ce sujet il y a aussi divers chemins , qui conduisent à luy ; mais nous devons tous craindre & servir un Dieu : & en cecy nous nous accordons tous ensemble ; & il n'y a point aussi en cecy de difference entre. ou parmy nos *Castes* ; mais disent que tous ceux qui font bien , sont recompensez selon leurs bienfaits ; mais que ceux , qui font mal , sont punis selon leurs demerites.

F I N.



C A T A L O G U E

D E S

C H A P I T R E S

de la premiere Partie.

Chap. I.	D es quatre principales familles des Payens , qui habitent sur les costes de Chormandel.	pag. 1
II.	Des Perreaes , une famille que les Payens ne jugent pas digne d'estre mise au nombre de leurs familles.	13
III.	D'où les Bramines ont tiré leur nom , & de la diversité des sectes qui se rencontrent parmi eux.	16
IV.	Comment les Bramines se sont separez les uns des autres par la maniere de vivre.	27
V.	Des prerogatives, ou privileges , que le Vedam accorde aux Bramines.	32
VI.	De l'office des Bramines , & de ce qu'ils ont pour cela.	39
VII.	Comment les Bramines se comportent dans la naissance de leurs enfans ; & quand ils leur donnent un nom , & leur percent les oreilles.	41
VIII.	De la petite corde Dfandhem , que les Bramines portent à leur col.	44
IX.	Comme les Bramines ont soin que leurs enfans soient instruits.	48
X.	De la connoissance de la Philosophie qui est parmi les Bramines.	50
XI.	Quand les Bramines marient leurs enfans ; à quoy ils prennent garde quand ils en vont faire la demande , & comment le mariage est confirmé.	55
XII.	A qui les Bramines donnent leurs enfans à mariage.	63
XIII.	De la polygamie , qui est en usage parmi les Bramines.	67
XIV.	Que les Bramines , & toute la nation des Payens font election de jours.	71
XV.	Du Panjangam , ou Almanach des Bramines.	76
XVI.	Comment les Bramines commencent le jour & le passent.	94
XVII.	Le contenu de l'Histoire de Gasjendre Mootsjam , que les Bramines chantent au point du jour.	103
XVIII.	Du manger , & du jeusue des Bramines.	106

XIX. Com-

CATAL. DES CHAPITRES.

- XIX. *Comment on traite les Bramines dans leurs maladies, & apres leur mort.* 115
 XX. *Comment ils font, quand une femme doit estre bruslée, ou enter-
 rée toute vive avec son mary deffunct.* 129
 XXI. *Ce que les amis du deffunct font apres sa mort.* 136

De la seconde Partie.

- Chap. I. **D**E Dieu. pag. 139
 II. *Que les Bramines donnent aussi quelques femmes au sou-
 verain Dieu.* 149
 III. *Comment Wistnou a pris dix fois une forme corporelle, & est
 venu sur terre.* 158
 IV. *De l'origine de quelques moindres dieux, qui sont en estime parmi
 les Bramines.* 168
 V. *Du monde, de sa creation, & de sa fin.* 176
 VI. *Des Anges, & des diables.* 185
 VII. *De l'homme, & de son ame.* 190
 VIII. *De la religion des Bramines, & de la construction des Pago-
 des.* 195
 IX. *De la forme des Pagodes de Wistnou, & d'Esvara, & ce qu'il y
 a dedans.* 204
 X. *L'estime, que les Bramines font des Pagodes.* 209
 XI. *Des images, que les Bramines mettent dedans leurs Pagodes, &
 quel honneur ils leur rendent.* 216
 XII. *De quelques festes, que les Bramines celebrent en l'honneur de
 Wistnou & d'Esvara.* 225
 XIII. *Du Pongol, une feste en l'honneur du Soleil.* 237
 XIV. *Quel honneur on rend aux moindres dieux, qu'ils nomment De-
 wetacs.* 240
 XV. *Comment les Payens adorent aussi le diable sur les Costes de Chor-
 mandel.* 245
 XVI. *Par quelles voyes les Payens pensent parvenir à une bonne fin.* 255
 XVII. *De quelques faux actes de Religion, qu'il font de leur propre
 motif.* 257
 XVIII. *Des moyens, par lesquels ces Payens pensent acquies la remission
 des pechez.* 262

C A T A L O G U E

- XIX. *Les raisons pourquoy les Payens font tant d'estime de l'eau de la riviere Ganga.* 272
- XX. *De quels moyens ils se servent, pour ceux qui ne se sont pas servis des moyens susdits.* 279
- XXI. *De l'estat des hommes apres la mort.* 282

CATALOGVE des Chapitres sur les Proverbes de BARTHROVHERRI, sur le Chemin qui conduit au Ciel.

	<i>La vie de Barthrouherri.</i>	pag. 291
Chap. I.	<i>La concupiscence punie.</i>	293
II.	<i>De l'abandon de toutes les choses mondaines.</i>	296
III.	<i>De demander l'aumône.</i>	299
IV.	<i>Que la joye corporelle ne dure pas tousjours.</i>	301
V.	<i>Du changement du temps.</i>	304
VI.	<i>Un San-jasii contre les Roys & les Grands du monde.</i>	307
VII.	<i>Instruction à son propre cœur.</i>	309
VIII.	<i>De l'incertitude des choses du monde.</i>	312
IX.	<i>Le service d'Elwara.</i>	314
X.	<i>Les manieres des Ayadoutas.</i>	316

CATALOGVE des Chapitres, sur les Proverbes de BARTHROVHERRI, de la Conduite raisonnable parmy les hommes.

Chap. I.	Des Ignorants, & des Choleriques.	318
	II. Des sages, ou des sçavants.	320
III.	Des honnestes.	323
IV.	De l'argent.	325
V.	De la façon des mechants.	327
VI.	De la maniere des bons.	330
VII.	De l'ayde, qu'on doit porter à son prochain.	332
VIII.	Des genereux.	335
IX.	Que tous les hommes reçoivent ainsi qu'il leur a esté ordonné.	337
X.	Des auteurs.	339

EXTRAIT DE LA CHINE ILLUSTRE'E.

D <i>Es decrets & opinions des Brachmannes.</i>	342
<i>De la ridicule Religion des Brachmannes , quant à l'origine des hommes.</i>	350
<i>D'une autre ridicule doctrine des Brachmannes , nommement de dix diverses Incarnations de Dieu.</i>	355
<i>Des lettres des Brachmannes.</i>	363
<i>Vn ABBREGE' de la Religion des Payens qui habitent sur les Costes de Chormandel.</i>	366

F I N.



137

138

139

140

141

142

3- $\frac{C+}{4/11/77}$ C

143

144

145

146

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI

Please help us to keep the books
clean and moving.
